

Université de Montréal

**Lire et penser le monde: une analyse numérique d'un long siècle de géographies
imaginées dans l'imprimé de langue française (1700-1815)**

par

François Dominic Laramée

Département d'histoire, Faculté des arts et sciences

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur (Ph. D.) en histoire

Avril 2019

© François Dominic Laramée, 2019

Université de Montréal
Département d'histoire, Faculté des arts et sciences

Cette thèse intitulée

**Lire et penser le monde: une analyse numérique d'un long siècle de géographies
imaginées dans l'imprimé de langue française (1700-1815)**

Présentée par

François Dominic Laramée

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes

Thomas Wien

Président-rapporteur

Susan Dalton

Directeur de recherche

Lyne Da Sylva

Membre du jury

Léon Robichaud

Examineur externe

Résumé

Les historiens tentent de déterminer ce que les francophones du long XVIII^e siècle lisaient depuis plus de cent ans. Pour ce faire, ils ont étudié les inventaires de bibliothèques individuelles, les permissions d'imprimer et les registres d'imprimeurs-éditeurs, mais ces sources sont fragmentaires et d'une représentativité incertaine. Cette thèse reformule la question en étudiant, à l'aide d'une combinaison de méthodes informatiques et de lecture rapprochée, de vastes corpus de textes numérisés qui constituent une approximation de *l'ensemble de la production imprimée de langue française du long XVIII^e siècle*. À l'aide de ces vastes corpus, la thèse propose et démontre qu'il est possible d'identifier des idées auxquelles les lecteurs ont vraisemblablement été exposés assez souvent pour que celles-ci aient influencé leurs mentalités, peu importe les textes précis à la disposition de chacun d'entre eux. Ainsi, la thèse démontre que le numérique constitue un outil majeur pour l'avancement de l'histoire de la lecture, y compris (sous certaines conditions) lorsque les seules données à la disposition des chercheurs sont constituées de résultats d'océrisation à forts taux d'erreurs. En guise d'étude de cas illustrative, la thèse se penche sur les géographies imaginées, c'est-à-dire les conceptions du monde produites par l'exposition à des textes qui transmettent des descriptions directes ou indirectes de territoires et de leurs habitants. Des concepts tirés de la psychologie, de l'économie comportementale et des études sur les médias viennent suggérer comment les lecteurs ont pu interpréter les messages transmis par les textes et produire leurs géographies imaginées personnelles.

L'étude des quelque 70 000 volumes de la collection du *Hathi Trust* publiés en français entre 1700 et 1815 démontre que l'Europe présentée par les textes s'étend vers l'est avec le temps, que l'Angleterre y occupe une place prépondérante et que les discours portant sur la plupart des puissances européennes sont à la fois remarquablement stables et centrés sur la question militaire et l'aristocratie. Les grands périodiques, les livrets populaires de la Bibliothèque bleue, les manuels de géographie et l'*Histoire des deux Indes* corroborent ces résultats. L'étude des 14 547 articles géographiques de l'*Encyclopédie* révèle un imaginaire urbain dont l'orientation bifurque en cours de publication, la géographie descriptive de

Diderot cédant le pas à la géographie culturelle lorsque Louis de Jaucourt assume la rédaction de la majorité des articles; une étude parallèle de 6 053 articles tirés de l'ensemble des champs du savoir démontre que l'*Encyclopédie* représente l'Amérique comme un monde jeune et riche en ressources, surtout botaniques, à exploiter. L'image de l'Atlantique français présentée par les grands périodiques de l'Ancien Régime suggère que ceux-ci peuvent avoir contribué au faible enthousiasme des Français envers l'émigration coloniale. Les récits de voyage autour du monde révèlent les tensions entre la construction par étapes d'une géographie imaginée utilitaire et le besoin de plaire aux lecteurs en multipliant les anecdotes pittoresques ou terrifiantes. Dans l'ensemble, les textes proposent aux lecteurs des géographies imaginées qui traitent le monde extérieur avec méfiance.

Mots-clés : histoire, lecture, France, humanités numériques, histoire numérique, imprimé, monde atlantique, époque moderne

Abstract

Historians have tried to determine what francophones read during the long 18th century for over a hundred years. To do so, they have studied library inventories, printing permits, and the archives of printer-editors, but these sources are fragmentary and of uncertain representativeness. This thesis reframes the question by studying, with a combination of computational methods and close reading, large digitized corpora that approximate *the entire French-language print market of the long 18th century*. Using these vast corpora, the thesis proposes and demonstrates that it is possible to pinpoint ideas to which readers were probably exposed frequently enough that the ideas influenced the readers' mental maps of the world, regardless of what precise texts were involved in each case. Thus, the thesis shows that digital approaches constitute a major new tool for historians of reading and print, including (under some circumstances) when the only data at their disposal is OCR results plagued with high error rates. As an illustrative case study, the thesis examines imagined geographies, i.e., mental models of the world produced by exposition to print media containing direct or indirect descriptions of territories and their inhabitants. Concepts drawn from psychology, behavioural economics and media studies suggest how readers may have interiorized the messages transmitted by print and used them, consciously or not, to build their own imagined geographies.

A study of some 70 000 volumes printed in French between 1700 and 1815, extracted from the Hathi Trust collection, shows that the Europe discussed in print expands eastward with time, that England draws most of the attention, and that discourses regarding most of the European powers are both remarkably stable and centred on war and aristocracy. Studies of major periodicals, cheap popular booklets (the *Bibliothèque bleue*), geography manuals and Raynal's *Histoire des deux Indes* corroborate these findings. Examining the 14,547 geography articles published in Diderot's *Encyclopédie* reveals a largely urban imagined geography that changes focus during publication, from Diderot's purely descriptive science to a tool for cultural transmission when Louis de Jaucourt takes over primary writing duties; a parallel study of 6,053 articles drawn from all fields of knowledge shows that the *Encyclopédie*

describes America as a young world rich in resources, primarily botanical, that are ripe for the taking. The way in which the colonial French Atlantic world is portrayed in the Ancien Régime's main periodicals suggests that they may have played a role in the French public's notoriously low interest for emigration to the colonies. Travel narratives of expeditions to the Pacific and around the world show tensions between the step-by-step construction of a utilitarian geography and the need to retain readers' interest by multiplying picturesque or terrifying anecdotes. In all, print media propose to their readers imagined geographies that treat the outside world with distrust.

Keywords : history, reading, France, digital humanities, digital history, print, Atlantic world, Early Modern history

Table des matières

Résumé	i
Abstract	iii
Table des matières	v
Liste des tableaux	x
Liste des figures	xii
Liste des sigles	xiv
Liste des abréviations	xv
Remerciements	xvi
Chapitre 1 : Introduction	1
Historiographie du livre et de la presse au long XVIIIe siècle	4
Application des méthodes numériques aux sources textuelles historiques	10
Interprétation des messages transmis par les textes	15
Géographie imaginée	21
Cadre spatio-temporel et thématique de la thèse	27
Aperçu des chapitres suivants	29
Chapitre 2 : Méthodologie	33
Contenu du chapitre	35
Glossaire	35
Données et modèles pour l’histoire numérique	36
Construction des corpus	36
Les limites des corpus numériques	39
Stratégie de contournement	42
Quatre états possibles du projet de recherche	47
Méthodes de traitement des corpus textuels historiques	48
Les méthodes textométriques	51
La modélisation thématique	53
L’analyse factorielle des correspondances	57

Le plongement vectoriel	59
La classification hiérarchique	61
La classification par la méthode des k-moyennes	62
Les visualisations	63
Un échec méthodologique : la reconnaissance des entités nommées	65
Conclusion	66
Chapitre 3 : Chercher l'Europe imaginée dans des milliers d'ouvrages (1700-1815)	68
La collection du Hathi Trust	70
Le jeu de données Hathi Trust Extracted Features	72
Le corpus de la presse périodique	74
Contenu du chapitre	75
L'Europe dans des dizaines de milliers de volumes	76
La présence de l'Europe dans l'imprimé francophone : Bookworm	76
Proximité physique et proximité mentale	78
Contexte de discussion de l'Europe : Hathi Trust Extracted Features	84
Modélisation thématique	85
Expériences de classification	90
L'Europe dans la presse sous les régimes autoritaires	95
Présence de l'Europe dans la presse : un regard asymétrique	97
Similitudes entre les discours portant sur différents pays	103
La nature du discours sur l'étranger dans les périodiques	108
Cohérence du discours portant sur un pays entre les différents périodiques	110
Cohérence du discours sur différents pays dans un même périodique	115
Conclusion	117
Chapitre 4 : Publics et Europes imaginées (1700-1815)	121
Contenu du chapitre	122
L'Europe enseignée aux enfants par les manuels de géographie	123
La prépondérance de l'Europe dans les manuels	125
Le contenu des manuels de géographie	127

Les méthodes d'enseignement de la géographie	132
Lire entre les lignes de la géographie	135
L'Europe des lecteurs de la Bibliothèque Bleue	142
La persistance de l'Europe du passé dans la Bibliothèque bleue	144
Des traces de la culture populaire?	149
Un appel au respect de l'ordre établi	152
L'Europe des lecteurs des journaux de Jean-Paul Marat	156
L'Europe de Marat	158
Marat, l'Angleterre et l'amitié des peuples	161
L'antagonisme entre les peuples et leurs classes dirigeantes	163
L'Europe de l'Histoire des deux Indes de Raynal	166
Analyse numérique des mentions des puissances européennes	168
Une oeuvre anti-colonialiste ou seulement réformiste?	171
L'Europe perçue à travers le filtre du monde colonial	175
Conclusion	177
Chapitre 5 : La géographie imaginée des Encyclopédistes (1751-1772)	180
Constitution de corpus et approche méthodologique	182
Contenu du chapitre	183
La production de l'espace dans l'Encyclopédie	184
Forger des lieux par la mesure	184
Un monde urbain et eurocentrique	189
Un projet qui évolue dans le temps	194
Jaucourt et la subversion du projet géographique de l'Encyclopédie	199
Jaucourt, épine dorsale de l'Encyclopédie	200
De Diderot à Jaucourt : différences quantitatives	204
La production indirecte de l'espace : les corpus continentaux	214
Quatre parties du monde, trois représentations	215
L'Amérique au présent, l'Ancien monde au passé	220
Conclusion	225
Chapitre 6 : L'Amérique imaginée dans la presse périodique (1740-1761)	228

Contenu du chapitre	230
Les corpus de périodiques	230
La Gazette (1740-1761)	231
Le Mercure de France (1740-1758)	237
Le Journal des savants (1751-1759)	242
L'Amérique dans l'actualité : Gazette, silences et regards étrangers	246
Classification géographique	247
Classification temporelle	249
Classification conceptuelle	253
Cooccurrences des formes-clés	257
L'Amérique étudiée : curiosité et développement du savoir dans les périodiques savants	260
Un espace à maîtriser par la mesure et la cartographie	260
Un espace à inventorier et à s'approprier	265
L'Amérique créatrice de savoir universel	266
L'Amérique intemporelle : culture et inconscient collectif	269
L'idiome des quatre parties du monde dans la culture	270
L'Amérique en tant que terre d'opportunité	271
L'Amérique, terre de danger	274
L'Amérique, terre inachevée	278
Conclusion	280
Chapitre 7 : Espaces et anti-lieux dans les récits de voyage autour du monde (1744-1808)	284
Contenu du chapitre	289
Le récit de voyage comme instrument utilitaire de navigation	290
La navigation en priorité	292
Exploration et accès aux ressources	295
Voyager pour créer et transmettre le savoir	298
Raffinement de la géographie descriptive	299
Imaginer et maîtriser l'espace autochtone	305

Transformer physiquement l'espace autochtone	306
Domestiquer bons et mauvais sauvages	308
Imaginer une différence irréconciliable	310
Imaginer la légitimité de la domestication	312
L'inquiétude dans l'espace maritime et colonial	316
À la merci des éléments	317
La maladie dans l'espace maritime	322
L'incertitude du secours dans l'espace colonial	326
Naviguer sur un anti-lieu	331
La menace d'un refuge inadéquat	332
La détresse de l'isolement	337
Le danger omniprésent de la pénurie	338
Conclusion	341
Chapitre 8 : Conclusions	346
Contributions à l'histoire de la lecture	346
Contributions méthodologiques	349
La géographie imaginée : bilan	352
Une géographie imaginée teintée de xénophobie	354
Peur, distance mentale et anti-lieu	356
L'intériorisation des messages lus	358
Perspectives de recherches futures	362
Pensées finales	365
Bibliographie	368

Liste des tableaux

Tableau I : Exemples de distances de Levenshtein.	43
Tableau II : Algorithme de Levenshtein appliqué au corpus de la Gazette.	46
Tableau III : Extraits du modèle thématique pour l'Angleterre (1740-1815).	86
Tableau IV : Extraits du modèle thématique pour l'Autriche (1740-1815).	87
Tableau V : Extraits du modèle thématique pour l'Espagne (1740-1815).	88
Tableau VI : Extraits du modèle thématique pour la Russie (1740-1815).	88
Tableau VII : Extraits du modèle thématique pour la Prusse (1740-1815).	90
Tableau VIII : Classification des pages associées à une paire (pays, année).	91
Tableau IX : Classification après retrait des formes les plus communes.	92
Tableau X : Le vecteur de l'Autriche dans le Journal de l'Empire.	104
Tableau XI : Dix paires de pays dont les représentations sont les plus similaires.	106
Tableau XII : Quinze paires de représentations similaires dans le Journal de l'Empire.	106
Tableau XIII : 20 paires de représentations les plus similaires parmi les puissances.	107
Tableau XIV : Termes les plus significatifs des vecteurs de l'Autriche et de la Russie dans le Journal de l'Empire.	108
Tableau XV : Termes les plus significatifs des vecteurs de l'Angleterre et de la France dans le Journal des savants.	109
Tableau XVI : Comparaison des vecteurs de l'Allemagne et de l'Italie dans le Journal des savants.	110
Tableau XVII : Distances vectorielles entre les six plus grandes puissances.	110
Tableau XVIII : Distance vectorielle entre le Journal des débats et le Journal de l'Empire.	112
Tableau XIX : Distances vectorielles entre le Mercure et la Gazette.	114
Tableau XX : Cohérence des discours portant sur 16 pays d'Europe dans les périodiques.	115
Tableau XXI : Cohérence des discours portant sur les grandes puissances dans les différents périodiques.	116
Tableau XXII : Répartition du contenu des manuels géographiques en nombre de pages.	126
Tableau XXIII : Fréquences des occurrences de pays étrangers dans les journaux de Marat (par année, par 10 000 mots dans le texte.)	160
Tableau XXIV : Occurrences des puissances de l'Europe dans l'Histoire des deux Indes.	169
Tableau XXV : Longueur des articles du corpus géographique selon les volumes.	196
Tableau XXVI : Les auteurs du corpus géographique.	203
Tableau XXVII : Richesse lexicale des sous-corpus de chaque auteur, en valeurs absolues et ratios par article.	210
Tableau XXVIII : Contenu du corpus continental.	216
Tableau XXIX : Résultat de l'application de l'algorithme de Levenshtein pour recouvrer des occurrences de formes-clés endommagées dans la Gazette.	236

Tableau XXX : Répartition du corpus Mercure selon les années.	238
Tableau XXXI : Performance de l’algorithme de Levenshtein, corpus Mercure.	240
Tableau XXXII : Performance de l’algorithme de Levenshtein, Journal des savants.	245
Tableau XXXIII : Quelques thèmes extraits du voyage de Bougainville. Les thèmes en caractères gras représentent une proportion particulièrement élevée des mots du récit.	300
Tableau XXXIV : Quelques thèmes extraits du voyage de Lade. Les thèmes en caractères gras représentent une proportion particulièrement élevée des mots du récit.	300
Tableau XXXV : Thèmes contenant la forme « vent » dans les récits transcrits.	317
Tableau XXXVI : Cooccurents de la forme « vent » dans les récits transcrits.	318
Tableau XXXVII : Proximités vectorielles de la forme « vent » dans les textes transcrits.	319
Tableau XXXVIII : Proximités vectorielles de la forme « mer » dans les textes transcrits.	319
Tableau XXXIX : Cooccurents des formes « Mât » et « mât » dans les récits transcrits.	335
Tableau XL : Cooccurents de la forme « eau » dans les récits transcrits.	336

Liste des figures

Figure 1 : Analyse factorielle des correspondances faussée.	41
Figure 2 : Exemple de plan factoriel.	58
Figure 3 : Exemple de classification hiérarchique.	61
Figure 4 : Exemple de graphe de réseau de coprésences.	64
Figure 5 : Volumes publiés en français dans la collection du Hathi Trust.	71
Figure 6 : Volumes dans lesquels les noms de pays apparaissent au moins une fois.	78
Figure 7 : Intensité de la représentation des pays dans les ouvrages imprimés.	78
Figure 8 : Représentation graphique de la classification présentée au tableau IX.	92
Figure 9 : Volumes contenant au moins une mention de pays d'Europe. La France occupe la première place.	94
Figure 10 : Occurrences par million de mots imprimés.	94
Figure 11 : Occurrences de 16 pays européens dans la Gazette par année de publication.	98
Figure 12 : Occurrences de l'Angleterre dans la Gazette (1740-1792).	99
Figure 13 : Occurrences de l'Angleterre ajustées à la fréquence de publication.	99
Figure 14 : Présences de 16 pays européens dans le Journal des débats (1800-1805).	100
Figure 15 : Présences de 16 pays européens dans le Journal de l'Empire (1805-1815).	101
Figure 16 : Présences de 16 pays européens dans le Mercure de France (1740-1758).	102
Figure 17 : Occurrences de toponymes et de gentilés dans le corpus de la Bibliothèque Bleue.	145
Figure 18 : Documents contenant des toponymes dans le corpus de la Bibliothèque Bleue.	146
Figure 19 : Occurrences des pays étrangers dans le corpus des journaux de Marat.	159
Figure 20 : Système figuré des connaissances humaines de l'Encyclopédie.	187
Figure 21 : Répartition des articles du corpus géographique selon la longueur.	188
Figure 22 : Paires de formes cooccurrentes dans au moins 400 articles de géographie moderne.	191
Figure 23 : Paires de formes cooccurrentes dans au moins 600 articles de géographie moderne.	191
Figure 24 : Analyse factorielle des correspondances du corpus géographique, par volume.	195
Figure 25 : Analyse factorielle des correspondances incluant 100 lemmes fréquents.	195
Figure 26 : Longueurs moyennes et médianes des articles.	197
Figure 27 : Répartition du corpus géographique entre les auteurs.	201
Figure 28 : La division du corpus selon la contribution de Diderot et de Jaucourt.	204
Figure 29 : Répartition des articles de Diderot selon la longueur en nombre d'occurrences, ponctuation incluse.	205
Figure 30 : Répartition des articles de Jaucourt selon la longueur en nombre d'occurrences, ponctuation incluse.	206

Figure 31 : Évolution des longueurs des articles de Jaucourt selon les volumes, en nombre d'occurrences, ponctuation incluse.	207
Figure 32 : Spécificités lexicales des références à certains auteurs de l'Antiquité.	212
Figure 33 : Analyse factorielle des correspondances des sous-corpus continentaux.	217
Figure 34 : La classe 4 indique une forte association entre l'Amérique et des termes de botanique.	219
Figure 35 : Forte similitude entre sous-corpus de l'Asie et de l'Afrique.	220
Figure 36 : Spécificités lexicales des termes reliés à la botanique.	221
Figure 37 : Spécificités lexicales des verbes conjugués au présent.	223
Figure 38 : Spécificités lexicales des verbes conjugués au passé.	223
Figure 39 : Répartition thématique du corpus d'articles extraits du Mercure (n = 595).	240
Figure 40 : Carte des villes d'origine des articles contenant des occurrences de formes-clés.	247
Figure 41 : Répartition des origines des articles contenant chacune des formes-clés.	248
Figure 42 : Répartition temporelle des articles rédigés en France. La fréquence de publication est beaucoup plus importante en temps de guerre qu'en temps de paix.	250
Figure 43 : Répartition temporelle de l'ensemble du corpus. Bien qu'irrégulière, cette répartition ne suggère aucune tendance particulière.	250
Figure 44 : Carte des origines géographiques des articles publiés en temps de paix.	251
Figure 45 : Classification du corpus par la méthode des k-moyennes. Cinq classes apparaissent, dont une classe diffuse regroupant des articles moins stéréotypés.	253
Figure 46 : Classe d'articles caractérisée par la présence de la forme-clé « Amérique ».	254
Figure 47 : Classe d'articles où la provenance française est la plus importante.	254
Figure 48 : Graphe de coprésence des 25 paires de concepts les plus importantes dans le corpus. La clique Londres-Jamaïque-Colonie-Amérique occupe une place prépondérante.	255
Figure 49 : Graphe de coprésences étendu à 40 paires de concepts. Le Canada s'ajoute à la liste des colonies françaises plus fréquemment associées à Londres qu'à Paris.	256
Figure 50 : Répartition des pages de la Bibliothèque universelle des voyages.	288
Figure 51 : Répartition des pages de l'Abrégé de l'histoire générale des voyages.	288

Liste des sigles

La thèse ne contient aucun sigle.

Liste des abréviations

La thèse ne contient aucune abréviation.

Remerciements

Merci au Fonds de recherche du Québec — Société et culture pour la bourse de recherche doctorale de trois ans sans laquelle ce projet n'aurait peut-être jamais été complété et pour le Prix Relève étoile Paul-Gérin-Lajoie qui est venu couronner son succès en février 2019. Merci également à la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université de Montréal pour la bourse de fin d'études et pour la bourse d'excellence qui ont complété le financement de mes recherches.

Merci à ma directrice de recherche, Susan Dalton, pour son soutien indéfectible, pour ses conseils toujours judicieux et pour m'avoir fait connaître l'existence du champ de recherche des humanités numériques.

Merci à Thomas Wien et à François Furstenberg pour leurs précieux conseils au moment où je songeais à me lancer dans cette aventure et pour les nombreuses discussions qui ont suivi.

Merci à mes comparses Pierre Lavoie, Danny Lake-Giguère, Catherine Tourangeau, Thalia Sakellarides, Luca Sollai, François Pelletier, Mathieu Perron, Catherine Nygren et tous les autres qui ont bravé les mêmes tempêtes et essuyé les mêmes coups de vent. Le parcours aurait été bien plus ardu sans vous.

Merci à Marie-Ève Ménard, indispensable bibliothécaire, pour avoir déniché tous les obscurs ouvrages dont j'avais besoin et pour les longues conversations amicales.

Merci aux organisateurs des écoles d'été Montréal numérique qui m'ont accueilli parmi eux deux fois plutôt qu'une : Joanne Burgess, Léon Robichaud, Harold Bérubé, Julia Poyet, Natasha Zwarich et Dany Fougères. Merci également aux organisateurs des écoles d'été conjointes du Groupe de recherche en histoire des sociabilités de l'UQAM et du Pôle informatique de recherche et d'enseignement en histoire de l'université Paris 1 — Panthéon Sorbonne, dont Pascal Bastien, Benjamin Deruelle, Stéphane Lamassé, Gaëtan Bonnot et Léo Dumont, pour les précieuses initiations à certaines des méthodes-clé de la thèse.

Merci aux comités éditoriaux et aux lecteurs anonymes de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, de *Digital Studies/Le champ numérique*, de *Document numérique*, du *Journal for Periodical Studies* et du *Programming Historian*, où j'ai publié des articles pendant mon parcours doctoral, parfois en révisant des extraits de cette thèse, parfois en développant des projets parallèles. Remerciements particuliers à Pascal Cuxac et à Lyne Da Sylva pour leurs efforts acharnés dans des conditions difficiles.

Merci à tous ceux et à toutes celles qui m'ont ouvert des portes en m'accueillant dans leurs séminaires et colloques, en me prodiguant des conseils judicieux, en m'invitant à réviser des articles pour leurs revues, ou tout simplement en me démontrant leur soutien au cours des cinq dernières années : Caroline-Isabelle Caron, Shawn Graham, Ian Milligan, Mike Kestemont, Seth van Hooland, Simon Hengchen, Christophe Verbruggen, Michael Piotrowski, Andrew Piper, Stéfan Sinclair, Julie Allard, Dominic Arsenault, Michael E. Sinatra, Emmanuel Château-Dutier, Lyse Roy, Carl Bouchard, Jean-François Lozier, Christian Raschle, Dominic Forest, Kim Martin, Jason Boyd, Matthew Milner pour l'idée de traiter la mer et le navire comme des personnages au chapitre 7, Karen Kelsky et Patrick Dunleavy pour leurs ouvrages qui ont guidé ma stratégie de rédaction, Eleanor Dickson Koehl du *Hathi Trust* pour m'avoir fourni la liste des volumes de la collection publiés en langue française au long XVIII^e siècle, et bien d'autres que j'ai le regret d'oublier.

Merci à tous ceux et à toutes celles qui m'ont devancé et dont les recherches ont éclairé les miennes. Je suis honoré de faire, un tant soit peu, partie de votre communauté.

Et surtout, merci à Julie Nadia Mc Lean pour son appui inconditionnel depuis 29 ans — et en particulier pour avoir accepté de me laisser plonger dans cette aventure à un âge où je devrais avoir honte de faire de pareilles folies.

Chapitre 1 : Introduction

Ainsi la lecture est un pacte de générosité entre l'auteur et le lecteur ; chacun fait confiance à l'autre, chacun compte sur l'autre, exige de l'autre autant qu'il exige de lui-même.

— Jean-Paul Sartre¹

Comment l'information véhiculée par les médias que l'on consomme circonscrit-elle la manière dont on s'imagine le monde? Question d'une brûlante actualité à un moment où les fausses nouvelles, les chaînes télévisées partisans, les théories du complot et la propagande étatique malveillante sur les réseaux sociaux perturbent l'équilibre des démocraties en brouillant les paramètres du discours socio-politique. Pour examiner cette question dans un contexte historique, l'imprimé de langue française du long XVIII^e siècle constitue un cas d'espèce attrayant. Au cours de cette période, le nombre de livres publiés et le tirage des périodiques connaissent de fortes expansions, au gré de la hausse du taux d'alphabétisation et du développement d'un public de lecteurs intéressés par les questions politiques et culturelles. D'autre part, le texte imprimé n'a alors guère de rival en tant que médium de transmission de la connaissance géographique, les alternatives comme les « nouvelles à la main » et les cartes étant trop coûteuses pour atteindre un public d'une taille comparable au sien². Même la transmission orale des expériences des voyageurs, des marins et des soldats ne permet de communiquer que des informations parcellaires à une fraction de la population. Hormis une minorité d'individus privilégiés qui disposent du temps et de l'argent nécessaires pour voyager à l'étranger, c'est donc principalement par l'intermédiaire de la lecture (y compris de la lecture publique à haute voix, qui étend l'accès au contenu imprimé au-delà des classes lettrées) que

¹ Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature?*, Paris, Gallimard, 2002 [1948], p. 62.

² Le collectif Multigraph souligne avec justesse que l'imprimé ne remplace ni les conversations de salon, ni la correspondance manuscrite, ni les discours publics, qui demeurent importants au XVIII^e siècle. Voir Multigraph Collective, *Interacting with Print: Elements of Reading in the Era of Print Saturation*, Chicago, The University of Chicago Press, 2018, p. 4-5. L'imprimé se distingue cependant de ces moyens de communication soit par l'échelle, soit par la durabilité, soit par les deux à la fois.

les Français appréhendent le monde extérieur — un monde extérieur dont la définition, dans bien des cas, inclut tout ce qui se trouve à plus de quelques heures de marche de chez soi³.

La question de l'influence de l'imprimé sur l'imaginaire des lecteurs francophones a laissé de longues traces dans l'historiographie, ne serait-ce que par le nombre de recherches qui ont porté, depuis les débuts du XX^e siècle, sur le rôle de la philosophie des Lumières ou des pamphlets scandaleux dans les « origines intellectuelles » de la Révolution française. Au coeur du problème : comment déterminer ce que les Français lisaient vraiment? De Daniel Mornet à Robert Darnton, les chercheurs ont tenté de répondre à cette question en examinant les inventaires de bibliothèques individuelles ou les archives d'imprimeurs-éditeurs, mais ces sources sont fragmentaires, difficilement généralisables, et d'une représentativité équivoque. L'historiographie s'est également penchée sur le contenu d'un certain nombre d'ouvrages importants par leur circulation ou par leur influence présumée, mais ceux-ci ne constituent qu'une infime partie de l'ensemble des livres et (à plus forte raison) des périodiques dont le poids dans l'esprit des lecteurs peut avoir découlé de la répétition des mêmes idées au fil du temps plutôt que d'une impression ponctuelle durable. Notre connaissance des messages transmis aux lecteurs du long XVIII^e siècle repose donc largement sur des cas spéciaux dont la représentativité n'est qu'imparfaitement assurée.

L'apparition de vastes collections de textes historiques numérisés suggère une autre approche, qui était jusqu'à récemment hors de la portée des historiens mais qui est susceptible de contourner cette incertitude concernant ce qui était lu : utiliser l'informatique pour étudier des segments entiers du marché des idées. Grâce notamment aux efforts de la Bibliothèque nationale de France, du projet ARTFL de l'Université de Chicago et du *Hathi Trust*, nous avons accès à la totalité du texte publié dans certains périodiques historiques, parfois pendant

³ Les migrations intérieures des travailleurs saisonniers, des artisans compagnons en quête d'ouvrage, des soldats en garnison, etc., sont beaucoup plus fréquentes que les voyages à l'étranger mais leur influence échappe largement aux corpus étudiés dans cette thèse. C'est l'une des raisons pour lesquelles celle-ci se concentre sur la géographie imaginée du monde extérieur à la France.

des décennies, ainsi qu'à des jeux de données qui représentent une fraction significative⁴ de l'ensemble des livres, pamphlets et autres périodiques publiés au cours du long XVIII^e siècle. L'application de techniques numériques comme la textométrie, la modélisation thématique et l'apprentissage automatique (« machine learning ») à ces grands corpus permet d'appréhender la question du message transmis aux lecteurs sous un angle nouveau : celui de l'espace discursif, tel qu'il se construit sur des bases synchroniques (i.e., entre les différents auteurs qui publient au même moment) et diachroniques (i.e., par l'évolution du discours dans le temps). Dans le contexte d'une étude de l'imaginaire géographique proposé aux lecteurs, il est notamment possible d'étudier les fréquences auxquelles des entités géopolitiques sont mentionnées dans les textes; les thèmes qui coexistent fréquemment avec ces entités géopolitiques dans les mêmes textes; et les réseaux d'affinités entre ces concepts.

En jumelant les résultats de ces méthodes numériques avec la lecture rapprochée de textes importants, cette thèse propose et démontre que le numérique constitue un outil majeur pour l'avancement de l'histoire de la lecture. Pour ce faire, la thèse exploitera cet outil pour décrire un portrait global de l'imaginaire spatial proposé aux lecteurs par l'imprimé du long XVIII^e siècle. Elle vient notamment jeter un éclairage nouveau sur la question de la lecture dans la France de l'époque moderne en décrivant l'espace discursif dans lesquels évoluent auteurs et lecteurs à cette époque. Elle propose par ailleurs, à l'aide de concepts inspirés de la psychologie, de la théorie des communications et de l'économie comportementale, un modèle qui suggère comment la lecture a pu influencer les perceptions des lecteurs face au monde extérieur. Enfin, les expériences qui ont mené à la réalisation de la thèse proposent des pistes méthodologiques potentiellement généralisables à d'autres recherches portant sur des corpus de textes historiques, dont la numérisation est handicapée par l'évolution de la langue dans le temps et par l'état de conservation des documents originaux. Ainsi, la thèse apporte des

⁴ Il est impossible de chiffrer celle-ci puisque le nombre total d'ouvrages publiés n'est pas connu. Une source comme les permissions officielles de la Direction de la librairie, par exemple, ne garantit en rien que l'ouvrage visé a bel et bien été imprimé; quant à la contrefaçon, elle a bien entendu laissé encore moins de traces officielles.

contributions théoriques, méthodologiques et empiriques à l'histoire de la lecture et à l'histoire culturelle du monde francophone du long XVIII^e siècle.

Dans les prochaines pages, nous positionnerons la thèse dans l'historiographie de la lecture dans le monde francophone à l'époque moderne. Dans un premier temps, nous rappellerons comment les chercheurs ont, depuis un siècle, employé diverses stratégies basées sur des sources parcellaires afin de tenter de déterminer ce qui était lu et d'en déduire l'influence des textes lus sur les mentalités. Nous verrons ensuite comment l'utilisation de corpus et de méthodes numériques permet de contourner les difficultés des approches traditionnelles en répondant non pas à la question (insoluble) de ce qui était lu mais à celle des idées auxquelles les lecteurs étaient susceptibles d'être exposés par l'ensemble de la production imprimée, peu importe les textes précis qu'ils lisaient. Dans un troisième temps, nous proposerons un cadre théorique d'intériorisation et d'interprétation de ces idées, inspiré par la psychologie, par l'économie du comportement et par les études littéraires. Enfin, nous présenterons le cadre d'analyse du cas spécifique à l'étude dans le reste de la thèse, soit la construction d'une « géographie imaginée » à partir de la lecture des savoirs géographiques transmis par les textes imprimés; un cadre ancré par les travaux du philosophe Henri Lefebvre et des géographes Yi-Fu Tuan, Jacques Lévy et Michel Lussault. Le chapitre se terminera par une brève explication des limites thématiques et spatio-temporelles de la thèse, puis par un sommaire des chapitres suivants.

Historiographie du livre et de la presse au long XVIII^e siècle

La question des habitudes de lecture des Français du long XVIII^e siècle préoccupe les historiens au moins depuis Daniel Mornet, en 1910⁵. La compréhension des causes et du déroulement de la Révolution française est au coeur de cette question, notamment parce que, comme le souligne Mark Curran, les discours et les actes des révolutionnaires semblent être

⁵ Daniel Mornet, « Les enseignements des bibliothèques privées (1750-1780) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 17 (1910), p. 449-492.

enracinés dans les livres⁶. Robert Darnton a fameusement conclu que la circulation de livres interdits, allant de la philosophie des Lumières à la pornographie, avait miné la crédibilité de l’Ancien Régime⁷ et que la lutte pour la maîtrise de l’opinion publique avait fait de la presse à imprimer une « force motrice » de l’histoire entre 1789 et 1799⁸. L’importance de l’imprimé est d’autant plus grande que, comme l’a démontré Roger Chartier, il rejoignait un certain nombre d’analphabètes par sa présence dans les lieux et événements publics⁹.

Mais si l’historiographie souligne l’influence de l’imprimé, une question demeure : quel imprimé? Comment mesurer l’influence d’un livre? Les privilèges d’impression accordés par la Direction de la librairie, étudiés par François Furet¹⁰, ne fournissent aucune information sur le tirage (ou même sur l’existence réelle) d’un livre. Ils ne tiennent pas non plus compte ni de la contrefaçon, universelle à l’époque¹¹, ni des différents modèles de permissions tacites accordées par la Direction afin de minimiser les effets économiques néfastes de la censure¹².

⁶ Mark Curran, « Beyond The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France », *The Historical Journal*, vol. 56, no. 1 (mars 2014), p. 93.

⁷ Robert Darnton, *The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France*, New York, W.W. Norton, 1995, p. 192.

⁸ Darnton, « Introduction », dans Darnton et Daniel Roche, *Revolution in print: the press in France, 1775-1800*, Berkeley, University of California Press, 1989, p. xiii.

⁹ Roger Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France d’Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, p. 95-100 et 353.

¹⁰ François Furet, « La ‘librairie’ du royaume de France au 18^e siècle », dans Geneviève Bollème, dir., *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, vol.1, Paris, Mouton, 1965.

¹¹ Robert Darnton, « ‘What Is the History of Books?’ Revisited », *Modern Intellectual History*, vol. 4, no. 3 (novembre 2007), p. 495-508, croit que plus de la moitié des livres qui circulaient en France dans les dernières années de l’Ancien Régime étaient piratés, exceptions faites des livres religieux, des manuels et des livrets populaires de la Bibliothèque bleue.

¹² Sur la censure et ses ambiguïtés, voir Daniel Roche, *Les Républicains des lettres: gens de culture et lumières au XVIII^e siècle*, Paris: Fayard, 1988, p. 32-46; Robert Darnton, *Le diable dans un bénitier: l’art de la calomnie en France, 1650 - 1800*, Paris, Gallimard, 2010, p. 22; et Raymond Birn, *La censure royale des livres dans la France des Lumières*, Paris, Odile Jacob, 2007, surtout p. 16-28 et 72-74.

Les critiques publiées dans les périodiques, étudiées par Jean Ehrard et Jacques Roger¹³, reflètent le rang social des auteurs plus souvent que l'engouement des lecteurs. Les inventaires de bibliothèques privées, exploités par les chercheurs de Mornet jusqu'à Roger Chartier, ne relèvent (comme Chartier lui-même le souligne) que la présence d'ouvrages de valeur, qui peuvent ne jamais avoir été lus, tandis que les littératures éphémères à bon marché, jetées après usage, disparaissent de l'archive¹⁴. L'existence de cabinets de lecture, de sociétés littéraires, de prêts entre individus et de bibliothèques plus ou moins publiques complique encore le portrait de la lecture¹⁵. Dans le contexte écossais, Vivienne Dunstan conclut que les individus achetaient des livres professionnels et empruntaient ceux qu'ils lisaient pour le plaisir¹⁶; des études similaires dans le monde francophone manquent à l'appel, faute de sources. Pire : les rares données quantitatives disponibles au sujet de la vente de documents imprimés ne sont garantes ni de l'influence de ces derniers, ni même de leur circulation. Comme le souligne Mark Curran, la littérature d'évasion était souvent plus populaire que la lecture de réflexion au XVIII^e siècle comme aujourd'hui, tandis que le plus grand best-seller de l'histoire de la Société typographique de Neuchâtel (STN) était un pamphlet diffamatoire dont toutes les copies ont été achetées et détruites par les héritiers de l'auteur après sa mort violente¹⁷.

Quantifier la lecture au long XVIII^e siècle est d'autant plus difficile que les archives de la STN sont les seules à être parvenues jusqu'à nous intactes, qu'elles ne couvrent que les quelques décennies d'activité de l'entreprise (1769 à 1794) et que les chercheurs ne

¹³ Jean Ehrard et Jacques Roger, « Deux périodiques français du 18^e siècle: 'le Journal des Savants' et 'les Mémoires de Trévoux.' Essai d'une étude quantitative », dans *Bollème*, vol. 1.

¹⁴ Chartier, p. 166-168.

¹⁵ *Ibid.*, p. 184-194.

¹⁶ Vivienne Dunstan, « Professionals, their Private Libraries, and Wider Reading Habits in Late Eighteenth- and Early Nineteenth-Century Scotland », *Library & Information History*, vol. 30, no. 2 (mai 2014), p. 110-128.

¹⁷ Mark Curran, *The French Book Trade in Enlightenment Europe I: Selling Enlightenment*, Londres, Bloomsbury Academic, 2017, p. 8, 121-122 et 133.

s'entendent pas sur leur représentativité. Là où Robert Darnton voit dans la STN un échantillon d'un marché transnational, relativement homogène, où tous les éditeurs-imprimeurs ont accès à l'ensemble des livres grâce à des échanges d'inventaires¹⁸, Simon Burrows et Mark Curran, qui ont compilé une base de données de 70 584 transactions réalisées par l'entreprise¹⁹, considèrent que ce marché est fragmenté sur des bases régionales et que la STN n'est tout au plus représentative que d'un réseau d'imprimeurs suisses²⁰. Par conséquent, si Darnton pense qu'il est possible d'extrapoler les activités de la STN à l'échelle du continent²¹, Burrows et Curran croient plutôt qu'il serait téméraire de se fier à ce point sur « une seule archive périphérique²² ». Pour résoudre ce problème, Burrows développe une nouvelle base de données qui, en intégrant d'autres archives, pourrait couvrir des transactions portant sur dix fois plus de livres que l'actuelle dont il se dit insatisfait²³. S'il espère ainsi tracer un portrait plus fidèle du marché européen du livre de langue française malgré les lacunes et les incompatibilités des différentes sources à sa disposition, Darnton, qui mettait en doute dès 1982²⁴ la possibilité de quantifier efficacement le marché du livre, n'est toujours pas plus convaincu en 2018²⁵. Chose certaine, sauf pour quelques ouvrages importants comme l'*Encyclopédie* ou l'*Histoire des deux Indes* dont la popularité ne fait aucun doute, la question de la mesure de l'influence des livres au long XVIII^e siècle n'est pas résolue.

¹⁸ Darnton, *The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France*, p. 23 et 52.

¹⁹ Burrows, Simon *et al.* « Mapping Print, Connecting Cultures », *Library & Information History*, vol. 32, no. 4 (octobre 2016), p. 259–71. Curran, *Selling Enlightenment*, p. 1 et 7.

²⁰ Curran, *Beyond the Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France*. Curran, *Selling the Enlightenment*, p. 7 et 51. Simon Burrows, « Forgotten Best-Sellers of Pre-Revolutionary France », *French History and Civilization*, vol. 7 (2017), p. 51-52.

²¹ Robert Darnton, *A literary tour de France: the world of books on the eve of the French Revolution*, Oxford; New York, Oxford University Press, 2018, p. 275.

²² Curran, *Selling Enlightenment*, p. 67, traduction libre.

²³ Burrows, « Forgotten Best-Sellers of Pre-Revolutionary France », p. 51-65.

²⁴ Robert Darnton, *The Literary Underground of the Old Regime*, Cambridge, Harvard University Press, 1982, p. 167-208.

²⁵ Darnton, *A literary Tour de France*, p. 273-274.

Quant aux périodiques, leur influence est plus facile à estimer. D'une part, cette influence est vraisemblablement proportionnelle au tirage du périodique puisque la nature relativement éphémère de ce genre de littérature rend improbable un achat qui n'est pas suivi d'une lecture à peu près immédiate²⁶. D'autre part, un périodique durable a plus de chances de marquer les imaginaires qu'un compétiteur qui disparaît après quelques livraisons. Ce sont ces facteurs, ainsi que la disponibilité en format numérique, qui ont guidé le choix des périodiques étudiés dans le cadre de la présente thèse.

Sous l'Ancien Régime français, Gilles Feyel identifie un « double marché de l'information », formé de la *Gazette* (*Gazette de France* à compter de 1762) contrôlée par l'administration royale et d'un petit nombre de gazettes étrangères (cinq en 1741, dont la *Gazette d'Amsterdam* et le *Courrier d'Avignon*) dont l'entrée sur le territoire du royaume est permise par les autorités de la librairie. En termes quantitatifs, la *Gazette* domine la quasi-totalité de ses compétiteurs sur ce double marché en raison de son prix beaucoup plus bas²⁷. Le *Mercure de France* littéraire et le *Journal des savants* viennent compléter la troika des périodiques officiels avant la Révolution²⁸. L'effondrement du régime de censure en 1789 entraîne une explosion de l'offre : quelque 1 500 nouveaux périodiques apparaissent entre

²⁶ Les ventes de périodiques du long XVIII^e siècle étant surtout réalisées par abonnement, il est possible qu'un certain nombre de souscripteurs se soient lassés de leurs abonnements sans les avoir annulés. Après tout, ce phénomène est assez courant de nos jours. On peut cependant supposer que la répartition de ces abonnés distraits entre les différents périodiques devait être assez proche de la répartition des abonnements eux-mêmes.

²⁷ Gilles Feyel, *L'annonce et la nouvelle: la presse d'information en France sous l'ancien régime, 1630-1788*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 525, 678, 705 et 1286-1288. Les gazettes étrangères coûtaient 120 livres par an avant 1762 et 36 livres par la suite grâce à une baisse des tarifs postaux, ce qui représentait encore quatre fois le prix de l'édition « provinciale » bon marché de la *Gazette de France*.

²⁸ Un tableau compilé par Jack Censer évalue le tirage de la *Gazette* à 15 000 exemplaires en 1789 et peut-être 17 000 pendant la Guerre de Sept Ans; 1 600 pour le *Mercure de France* littéraire de 1763 et 15 000 pour sa version politique en 1788; et environ 1000 pour le *Journal des savants*. Voir Jack Richard Censer, *The French Press in the Age of Enlightenment*, Londres, Routledge, 1994, p. 215-218.

1789 et 1800²⁹, dont 140 à 190 en 1789 et 335 en 1790³⁰. La plupart sont éphémères, mais quelques dizaines au moins durent plus d'un an³¹. Parmi ceux-ci, les journaux d'extrême gauche publiés par Jean-Paul Marat se distinguent par leur virulence. La clientèle des périodiques grandit au même rythme, passant de 420 000 à 560 000 personnes vers la fin de l'Ancien Régime à quelque trois millions au sommet de la ferveur politique révolutionnaire, si l'on accepte les hypothèses de Gilles Feyel et de Jeremy Popkin selon lesquelles chaque exemplaire passe entre plusieurs mains et peut rejoindre encore plus de monde grâce à la lecture publique à haute voix³². Le rétablissement progressif de la censure dès 1792 réduit le nombre des journaux et l'intérêt que leur portent les lecteurs, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que quelques quotidiens de plus en plus hautement surveillés par les administrations napoléoniennes. Parmi ceux-ci, le *Journal des débats* (renommé *Journal de l'Empire* en 1805) est le plus lu, le plus populaire et le plus subtilement critique du régime selon l'historien Dennis Trinkle³³.

Ceci dit, il existe de multiples façons de lire un périodique. Il est impossible de savoir, a posteriori, combien de lecteurs du long XVIII^e siècle étudiaient chaque livraison

²⁹ Pierre Albert, *Histoire de la presse*, 11^e édition, Paris, Presses universitaires de France, 2010, p. 25.

³⁰ Jeremy Popkin, « Journals: The new face of news », dans Darnton et Roche, p. 150. Claude Labrosse et Pierre Rétat, *Naissance du journal révolutionnaire, 1789*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989, p. 19-20. Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias: des origines à nos jours*, Paris, Editions du Seuil, 2000, p. 68.

³¹ Popkin, p. 150. Labrosse et Rétat, p. 21-25. Selon Jack Censer, 82 des périodiques disponibles en 1785 ont duré au moins 3 ans; voir Censer, p. 7.

³² Feyel, p. 544 et 1287-1288 estime 6 à 8 lecteurs par exemplaire sous l'Ancien Régime. Jeremy Popkin, *La presse de la Révolution: journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, 2011, estime dix lecteurs par exemplaire sous la Révolution. Sous le Consulat, un proche de Napoléon estime le lectorat à dix personnes par exemplaire à Paris et à quatre dans les départements; l'historien Dennis Trinkle, qui a étudié la presse napoléonienne, considère ce deuxième nombre trop bas. Voir Dennis A. Trinkle, *The Napoleonic Press: the public sphere and oppositionary journalism*, Lewiston, N.Y, E. Mellen Press, 2002, p. 29-31.

³³ Trinkle, p. 32-36.

soigneusement, combien parcouraient la majorité des numéros d'un oeil distrait, et combien se concentraient sur des rubriques favorites ou sur des nouvelles en provenance d'une contrée spécifique. L'identification d'un contenu particulièrement influent reste donc aussi problématique dans les périodiques que dans les livres.

Application des méthodes numériques aux sources textuelles historiques

Tel que démontré à la section précédente, la question « Qu'est-ce qui était lu? » est essentiellement insoluble compte tenu des sources à notre disposition. L'approche adoptée dans cette thèse consiste donc à contourner cette question pour étudier numériquement *l'ensemble de la production imprimée de langue française du long XVIII^e siècle*, ou ce qui s'en rapproche le plus dans l'état actuel des archives numérisées. Ainsi, le chapitre 3 de la thèse exploitera la collection complète des ouvrages de langue française numérisés par le *Hathi Trust*, soient quelque 70 000 livres, pamphlets et compilations de périodiques pour la période 1700-1815, ainsi que des séries complètes des plus importants périodiques numérisés à ce jour. Les chapitres 4 à 7 se pencheront quant à eux sur des corpus ciblés constitués d'ouvrages unanimement reconnus comme importants dans la constitution de l'imaginaire de l'époque (dont l'*Encyclopédie*, les récits de voyage autour du monde et l'*Histoire des deux Indes*) ou thématiquement incontournables dans une étude sur la géographie imaginée (comme les manuels de géographie). Si cette approche aplatit les différences entre les ouvrages, sous-estimant certainement l'importance de certains et surestimant celle de plusieurs autres, elle a l'avantage de permettre d'évaluer l'espace discursif dans lequel les auteurs s'inscrivent, c'est-à-dire les idées qu'ils considèrent assez importantes et assez actuelles pour en débattre. Mon hypothèse : lorsque certaines de ces idées sont répétées par un nombre suffisant d'ouvrages, il est probable qu'elles aient été communiquées à un nombre significatif de lecteurs, quels que soient les livres que ceux-ci aient lu. C'est là, à mon avis, une contribution significative à l'histoire de la lecture.

La thèse repose donc en grande partie sur l'application de techniques numériques à l'analyse du vocabulaire et des thèmes contenus dans des corpus de données textuelles de grandes envergures. Ces techniques, et la méthode développée dans le cadre de la thèse pour les rendre applicables à des corpus textuels historiques de qualité variable, feront l'objet du chapitre 2 de la thèse. Le reste de cette section présentera quant à lui les principes qui ont guidé ce travail.

Parmi les techniques numériques de traitement du langage naturel, certaines relèvent de la statistique. C'est le cas de l'analyse factorielle des correspondances qui remonte aux années 1960³⁴. D'autres, comme la modélisation thématique³⁵ et le plongement vectoriel³⁶, appartiennent à la catégorie des méthodes d'apprentissage automatiques et ont été développées au début du XXI^e siècle. Elles constituent le prolongement, favorisé par la numérisation de grands corpus de textes et par l'explosion de la puissance de calcul des ordinateurs, d'une alliance entre l'informatique et les lettres et sciences humaines qui remonte aux années 1940-50, avec les projets de concordances littéraires menés par Josephine Miles et (de façon plus connue, à cause de l'implication d'IBM) par le père jésuite Roberto Busa³⁷. Chez les historiens francophones, Adéline Daumard et François Furet recommandaient l'application de la « mécanographie » aux registres notariaux dès 1959, soit trois ans avant l'invention du

³⁴ Jean-Paul Benzécri, *Correspondence analysis handbook*, New York, Marcel Dekker, c1992.

³⁵ David M. Blei, Andrew Y. Ng et Michael I. Jordan, « Latent Dirichlet Allocation », *Journal of Machine Learning Research*, vol. 3 (mars 2003), p. 993–1022.

³⁶ Tomas Mikolov *et al.*, « Efficient Estimation of Word Representations in Vector Space », *arXiv:1301.3781 [cs]*, 16 janvier 2013, <http://arxiv.org/abs/1301.3781>.

³⁷ Laura Heffernan et Rachel Sagner Buurma, « Search and Replace: Josephine Miles and the Origins of Distant Reading », *Modernism / modernity (PrintPlus platform)*, vol. 3, no. 1 (11 avril 2018), <https://modernismmodernity.org/forums/posts/search-and-replace>. Matthew K. Gold et Lauren F. Klein, *Debates in the Digital Humanities 2016*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2016. Susan Schreibman, Ray Siemens et John Unsworth dirs., *A Companion to Digital Humanities*, Malden, MA, Wiley-Blackwell, 2008.

terme « informatique³⁸ ». L'histoire numérique telle qu'on la connaît aujourd'hui est l'héritière de ces traditions, tout comme de l'histoire publique, de l'histoire orale et de la cliométrie³⁹.

Les corpus soumis aux méthodes numériques dans le cadre de la thèse sont constitués d'ensembles de textes apparentés et susceptibles de représenter des réalités historiques et leur évolution dans le temps⁴⁰. La préparation d'un corpus pour l'application des tests numériques requiert des opérations qui dépendent de la nature du test et qui tiennent parfois plus de l'art (ou du moins de l'heuristique) que de la science : division des textes en blocs d'environ un millier de mots pour la modélisation thématique, élimination des mots structurels comme les conjonctions et les articles, sacrifice de la structure syntagmatique des textes pour les réduire à des « sacs de mots » désordonnés. Ces opérations produisent des modèles incomplets et incorrects, mais potentiellement utiles, d'un corpus qui constitue lui-même un modèle de la réalité⁴¹.

³⁸ Adeline Daumard et François Furet, « Méthodes de l'histoire sociale: les archives notariales et la mécanographie », *Annales: Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 14, no. 4 (1959), p. 676-693. Je dois ma connaissance de l'existence de cet article à Frédéric Clavert, « Vers de nouveaux modes de lecture des sources », dans Olivier Le Deuff dir., *Le temps des humanités digitales: la mutation des sciences humaines et sociales*, Limoges, Fyp éditions, 2014, p. 33-47. Philippe Dreyfus revendique la paternité du terme *informatique*, possiblement adapté de l'allemand *informatik*, et utilisé pour la première fois dans une raison sociale d'entreprise en mars 1962.

³⁹ Pour quelques réflexions sur le rôle de l'histoire dans le développement des humanités numériques, voir Stephen Brier, « Confessions of a Premature Digital Humanist », [en ligne], <https://jntp.commons.gc.cuny.edu/confessions-of-a-premature-digital-humanist/> (page consultée le 1er juin 2017).

⁴⁰ Sur les règles à suivre dans la constitution de ces corpus, voir Damon Mayaffre, *Le poids des mots: le discours de gauche et de droite dans l'entre-deux-guerres: Maurice Thorez, Léon Blum, Pierre-Etienne Flandin et André Tardieu, 1928-1939*, Paris, Champion, 2000, p. 38-42. Mayaffre, « Les corpus réflexifs: entre architextualité et hypertextualité ». *Corpus*, no. 1, 2002. Antoine Prost, « Les mots », dans René Rémond, dir., *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988, p. 280.

⁴¹ Justin Grimmer et Brandon M. Stewart, « Text as Data: The Promise and Pitfalls of Automatic Content Analysis Methods for Political Texts », *Political Analysis*, vol. 21, no. 3, p. 267-97.

Par conséquent, la validation des modèles et des résultats obtenus en les soumettant aux tests numériques constitue un enjeu majeur. Cette validation ne peut cependant se faire sur des bases purement quantitatives. Les mesures de performance statistique usuelles⁴² sont généralement inapplicables aux méthodes exploratoires employées dans cette thèse. Des mesures alternatives, conçues spécifiquement pour la modélisation thématique⁴³, sont vulnérables au sur-ajustement⁴⁴ (« overfitting ») et il existe une relation inverse entre la performance statistique des modèles et leur intelligibilité pour l'être humain. Cette thèse suit les conseils de Jonathan Chang *et al.*, qui proposent des techniques d'évaluation basées sur l'intelligibilité plutôt que sur la performance statistique⁴⁵.

⁴² Comme la précision, qui mesure la proportion des objets classés dans une catégorie par un algorithme qui font vraiment partie de cette catégorie, et le rappel, qui mesure la proportion de tous les objets appartenant à une catégorie qui sont correctement identifiés.

⁴³ Pour une évaluation statistique des conclusions que l'on peut tirer d'un sujet, voir David Mimno et David Blei, « Bayesian checking for topic models », dans *Proceedings of the Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing*, Association for Computational Linguistics, 2011, p. 227–37.

⁴⁴ Le sur-ajustement consiste à développer un modèle potentiellement très complexe pour tenir compte de toutes les variations du corpus d'entraînement, ce qui a pour effet de rendre le modèle moins efficace pour étudier des cas ne faisant pas partie de ce corpus d'entraînement.

⁴⁵ Pour mesurer la validité d'un sujet, Chang *et al.* recommandent de présenter à un expérimentateur humain une liste comprenant les 5 premiers mots du sujet ainsi qu'un mot faiblement présent dans ce sujet mais très important dans un autre sujet du modèle; plus le sujet est cohérent, plus la détection de l'intrus sera facile. Dans un deuxième temps, on propose à l'expérimentateur d'étudier un extrait d'un document et de choisir l'intrus parmi une liste de 4 sujets qui contient les 3 premiers sujets du document selon les calculs du modèle et un autre sujet choisi au hasard. Voir Jonathan Chang *et al.*, « Reading Tea Leaves: How Humans Interpret Topic Models », dans Y. Bengio *et al.*, dirs., *Advances in Neural Information Processing Systems 22*, Curran Associates, Inc., 2009, p. 288–96.

La thèse suit également les enseignements du « No Free Lunch Theorem⁴⁶ », qui stipule qu'il est impossible de prévoir à l'avance la méthode numérique qui sera la plus utile ou la plus efficace dans une situation donnée. Par conséquent, la thèse privilégie l'application d'une multiplicité de tests aux mêmes corpus et ne retient que les résultats cohérents d'une expérience à l'autre.

Enfin, il faut rappeler que la plupart des outils de traitement numérique de la langue naturelle ont été développés pour la linguistique de corpus, pour les études littéraires ou pour l'histoire politique récente. Les corpus employés dans ces domaines contiennent des textes rédigés dans des langues contemporaines et, le plus souvent, sans fautes d'orthographe ou de grammaire. Ce n'est pas le cas des textes du long XVIII^e siècle étudiés dans cette thèse, qui posent un défi considérable à cause de leur orthographe irrégulière, des changements à la langue au cours des deux derniers siècles et de la qualité imprévisible des données obtenues par la transcription des sources originales, surtout lorsque celles-ci ont été soumises à la reconnaissance optique des caractères⁴⁷. Le chapitre 2 de cette thèse décrit la méthode originale qui a été développée pour contrer ces défauts des sources historiques et les rendre compatibles avec une analyse numérique. Cette méthode, qui doit beaucoup aux idées de Damon Mayaffre⁴⁸, repose sur un aller-retour constant entre la lecture rapprochée de textes importants, la lecture distante de grands corpus, la formulation de questions de recherche

⁴⁶ Une expérience de D. Sculley et Bradley M. Pasanek illustre le « No Free Lunch Theorem » en présentant un cas où quatre algorithmes de classification qui tentent de déterminer l'allégeance politique de l'auteur d'une métaphore sont entraînés sur quatre versions du même corpus préparées différemment (avec ou sans mots structurels, etc.) et où les résultats vont de très significatifs à presque nuls selon la méthode de préparation choisie. Voir Sculley et Pasanek, « Meaning and Mining: the impact of implicit assumptions in data mining for the humanities », *Literary and Linguistic Computing*, vol. 23, no. 4 (2008), pp. 409-424. Pour une discussion technique du théorème, voir David H. Wolpert et William G. Macready, *No Free Lunch Theorems for Search*, Santa Fe, Santa Fe Institute, 1995.

⁴⁷ Michael Piotrowski, *Natural Language Processing for Historical Texts*, Lexington, KY, Morgan & Claypool, 2012, p. 12-24.

⁴⁸ Damon Mayaffre, « L'Herméneutique numérique », *L'Astrolabe. Recherche littéraire et Informatique*, no. spécial (2002), p. 151-61.

compatibles avec les caractéristiques particulières de ces corpus, et la correction ciblée des éléments les plus significatifs de ceux-ci compte tenu des questions à l'étude.

Interprétation des messages transmis par les textes

Bien qu'il soit impossible de mesurer précisément l'influence des textes imprimés sur l'imaginaire des lecteurs du long XVIII^e siècle, celle-ci doit avoir été considérable. Robert Darnton souligne que l'absence de médias concurrents, comme la radio, la télévision et Internet à notre époque, faisait en sorte que l'imprimé suscitait des réactions plus vives qu'aujourd'hui⁴⁹. Mais quelles réactions? « L'acceptation des modèles et des messages proposés s'opère à travers des aménagements, des détournements, parfois des résistances, qui manifestent la singularité de chaque appropriation⁵⁰ », écrivait Roger Chartier. Ainsi, le message transmis par le texte et le message intériorisé par le lecteur ne sont pas forcément les mêmes, puisque l'acte de lecture implique une participation du lecteur à la construction du sens⁵¹. Et cette participation du lecteur à la création de l'imaginaire proposé par la lecture est d'autant plus importante que le texte, surtout lorsqu'il est à peu près complètement dépourvu de support visuel, appartient à ce que Marshall McLuhan appelait la catégorie des « médias froids », qui fournissent relativement peu d'information au récepteur et exigent que celui-ci remplisse les trous à l'aide de son expérience personnelle ou de son imagination⁵². Pour tenter de comprendre les réactions qui ont pu être provoquées par les textes, et surtout par les grandes tendances et par les répétitions observées dans les corpus à l'aide des méthodes numériques, la thèse fera appel à des concepts issus de la psychologie, de l'économie comportementale et de disciplines connexes.

⁴⁹ Darnton, *The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France*, p. 217.

⁵⁰ Chartier, p. 13.

⁵¹ Wolfgang Iser, *L'acte de lecture: théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, P. Mardaga, 1985, p. 197.

⁵² Marshall McLuhan, *Understanding Media: The Extensions of Man*, Toronto, McGraw-Hill, 1965, p. 22.

L'historiographie suggère que les lecteurs sophistiqués recevaient les messages sur le monde extérieur véhiculés par les textes avec un certain scepticisme. Dès le début du XVIII^e siècle, comme le soulignent Marion Brétéché et Évelyne Cohen, on commençait à décrier publiquement l'existence et l'instrumentalisation des fausses nouvelles⁵³. Plus fondamentalement, le tournant empiriste de la science à l'époque moderne avait suscité la méfiance envers le texte en tant que véhicule du savoir, puisque celui-ci exigeait que l'on accepte le témoignage d'autrui plutôt que d'observer soi-même les phénomènes que l'on désirait connaître⁵⁴. Le rejet de l'argument d'autorité posait donc un dilemme dans les cas où l'expérience personnelle était impossible : à qui pouvait-on faire confiance pour dire la vérité⁵⁵? Quelle crédibilité accorder au témoignage d'un explorateur ou d'un voyageur dont personne n'était en mesure de confirmer les dires⁵⁶? Par ailleurs, en régime de censure, le lecteur sophistiqué assumera sans doute que ce qui est rapporté par la presse constitue l'interprétation la plus favorable possible des événements, du point de vue des autorités, ce qui teintera son interprétation du message. Mais le lecteur naïf, qui n'est exposé qu'aux canards qui colportent des histoires de monstres et aux livrets fabuleux de la Bibliothèque bleue, réagira bien différemment...

Néanmoins, en l'absence d'expérience personnelle du monde extérieur, l'espace discursif des textes doit avoir fortement influencé la construction de la géographie imaginée.

⁵³ Marion Brétéché et Évelyne Cohen, "Présentation", *Le Temps des médias*, vol. 30, no. 1 (2018), p. 10-16. Jean-Noël Jeanneney, p. 48, donne un exemple de manipulation de l'opinion publique par l'introduction de fausses nouvelles dans les médias officiels: l'invention d'une tempête meurtrière pour détourner l'attention des sujets du roi de Prusse de la rumeur d'une guerre imminente et impopulaire.

⁵⁴ Michel Foucault, *L'ordre du discours: leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris, Gallimard, 1971, p. 18-19.

⁵⁵ Charles W. J. Withers, *Placing the Enlightenment: Thinking Geographically about the Age of Reason*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, p. 10.

⁵⁶ Dorinda Outram, « On Being Perseus: New Knowledge, Dislocation, and Enlightenment Exploration », dans David N. Livingstone et Charles W. Withers, dirs., *Geography and Enlightenment*, Chicago, University of Chicago Press, p. 281-294.

D'autant plus que des sources d'information alternatives, comme la transmission orale des témoignages de soldats rentrant au pays ou de marins et d'engagés de retour des colonies, ont un effet essentiellement régional, restreint à un petit cercle d'auditeurs et impossible à reconstituer *a posteriori*. Dans le cadre de la thèse, cet espace discursif des textes imprimés est défini par le vocabulaire et par les thèmes dont la présence dans les textes est mesurée par des méthodes numériques ou par la lecture rapprochée. Par exemple, il tombe sous le sens que la répétition synchronique des mêmes thèmes par de multiples auteurs et la répétition diachronique de thèmes récurrents dans le temps aient eu une influence particulièrement significative. Le renforcement par la répétition, notamment sous la forme du commentaire, constitue d'ailleurs selon Michel Foucault l'une des manières de contrôler la production du discours, tout comme l'interdiction de sujets tabous et l'exclusion de locuteurs jugés indignes⁵⁷ — deux facteurs interreliés dans le cas d'une société qui, comme celle du long XVIII^e siècle, est le plus souvent soumise à la censure. La thèse cherchera donc à quantifier ce que Gérard Genette appelle la transtextualité (généralisation du concept d'intertextualité qui représente « tout ce qui met [un texte] en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes⁵⁸ ») pour qualifier les différents discours portant sur le monde extérieur et l'espace discursif dans lequel ceux-ci s'inscrivent. L'opération n'est pas sans risque. Norman Fairclough souligne avec justesse que des discours différents, et parfois même opposés, utilisent les mêmes mots à leurs propres fins⁵⁹. Cette thèse fera donc, lorsque cela sera approprié, la

⁵⁷ Foucault, p. 10-11 et 27. De nos jours, la force brute employée avec succès par des armées de trolls et de « bots » pour submerger les réseaux sociaux sous la propagande démontre la puissance néfaste de la répétition lorsque celle-ci est transformée en arme offensive.

⁵⁸ Gérard Genette, *Introduction à l'architexte*, Paris, Éditions du Seuil, 1979, p. 87-88.

⁵⁹ Norman Fairclough, *Analysing Discourse: Textual Analysis for Social Research*, Londres, Routledge, 2003, p. 124 et 13.

distinction entre un discours spécifique porteur de message et l'espace discursif formé par un vocabulaire qui peut supporter de multiples discours⁶⁰.

Fairclough ajoute par ailleurs que ce qui est écrit l'est toujours dans le contexte de ce qui reste implicite et que les agents sociaux ne sont jamais totalement privés de leur libre arbitre⁶¹; les méthodes numériques étant relativement inappropriées pour détecter ces facteurs, c'est le rôle du chercheur de leur redonner leur place en lisant entre les lignes. En effet, si les calculs numériques nous permettent d'estimer le contenu des messages transmis par les textes, c'est ailleurs qu'il faut chercher des traces de la manière dont ces messages ont pu être intériorisés. La psychologie et l'économie comportementale, qui ont étudié la prise de décision des êtres humains disposant d'informations incomplètes, apportent des pistes d'interprétation sur lesquelles cette thèse s'appuiera au besoin.

Le psychologue Daniel Kahneman, récipiendaire du prix Nobel d'économie en 2002⁶², affirme notamment que le système associatif de l'esprit humain (celui qui réagit aux stimuli à la lumière de l'expérience personnelle) traite de façon relativement égale toutes les sources

⁶⁰ Le choix d'employer des concepts tels que l'espace discursif et la géographie imaginée, plutôt que ceux d'opinion publique et d'espace public issus des influents travaux de Jürgen Habermas, n'est pas accidentel. Comme le souligne Harold Mah, les historiens modernistes qui se sont appuyés sur Habermas ont souvent négligé un aspect important de sa théorie, c'est-à-dire que l'opinion publique aurait fonctionné comme un espace de négociation rationnelle qui visait à générer un consensus à l'abri des passions et des intérêts personnels. Outre que la plausibilité d'une telle dynamique ait été battue en brèche, il n'y a pas lieu, dans le cadre d'une étude portant sur la représentation des idées dans l'imprimé, de postuler un espace de négociation rationnelle entre auteurs et lecteurs. Voir Harold Mah, « Phantasies of the Public Sphere: Rethinking the Habermas of Historians », *The Journal of Modern History*, vol. 72, no. 1 (mars 2000), p. 153–82; et Jürgen Habermas, *L'espace public: archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Éditions Payot, 1993. Pour un ensemble de critiques récentes du modèle de Habermas, voir Massimo Rospoche, dir., *Beyond the Public Sphere: Opinions, Publics, Spaces in Early Modern Europe*, Bologne, Societa editrice Il Mulino, 2012.

⁶¹ *Ibid.*, p. 17 et 22.

⁶² Kahneman et son collègue Amos Tversky sont reconnus comme les co-fondateurs de l'économie comportementale. Tversky est cependant décédé avant l'attribution du Nobel, qu'il aurait certainement partagé s'il avait été encore vivant.

d'information qu'il ne rejette pas immédiatement comme des mensonges flagrants, quelles que soient leurs fiabilités respectives. Ce sont ces perceptions qui se combinent à l'expérience pour aider l'individu à construire ses modèles mentaux; plus une perception est compatible avec la mémoire d'une expérience récente, pertinente et marquante, plus la prise de décision sera rapide. En fait, l'être humain *préfère* l'information dépourvue d'ambiguïté qui cadre avec ses modèles existants, même lorsqu'il est conscient du fait que cette information est peut-être biaisée. C'est ce qui permet de réagir rapidement⁶³, au prix d'erreurs prévisibles⁶⁴ mais rarement tragiques.

L'effet de simple exposition, documenté par le psychologue Robert Zajonc et son équipe, révèle quant à lui que, toutes choses étant égales par ailleurs, un individu aura tendance à attribuer une valeur (légèrement) positive aux mots et aux concepts auxquels il est exposé plus souvent⁶⁵, même lorsque cette exposition est totalement inconsciente⁶⁶. Or, un sentiment positif réduit la perception mentale de la distance⁶⁷.

La tendance naturelle de l'être humain étant de maintenir le statu quo⁶⁸ ou, si celui-ci est intenable, à favoriser les changements qui rapprochent son comportement de celui de la majorité de ceux qui l'entourent⁶⁹, l'économiste Richard Thaler (nobélisé en 2017) et le juriste

⁶³ Daniel Kahneman, *Thinking, Fast and Slow*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2011, p. 86-87 et 127. Richard H. Thaler et Cass R. Sunstein, *Nudge: la méthode douce pour inspirer la bonne décision*, Paris, Vuibert, 2010, p. 27.

⁶⁴ Richard H. Thaler, *Misbehaving: The Making of Behavioral Economics*, First edition, New York, WWNorton & Company, 2015, p. 22-23 et 325.

⁶⁵ Robert B. Zajonc, « Attitudinal Effects of Mere Exposure », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 9 (1968), p. 1-27. Robert Zajonc et D. W. Rajecki, « Exposure and Affect: A Field Experiment », *Psychonomic Science*, vol. 17 (1969), p. 216-17.

⁶⁶ Jennifer L. Monahan, Sheila T. Murphy, and Robert Zajonc, « Subliminal Mere Exposure: Specific, General, and Diffuse Effects », *Psychological Science*, vol. 11 (2000), p. 462-66.

⁶⁷ Peter Gould, *Mental Maps*, deuxième édition, Londres, Routledge, 1992, p. 3.

⁶⁸ Thaler et Sunstein, p. 37.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 57-58 et 68.

et philosophe Cass Sunstein ont proposé la théorie de la méthode douce (« nudge ») que les « architectes du choix » peuvent employer pour inciter les individus à prendre les meilleures décisions sans rien leur imposer. Le contenu d'un texte et la manière dont celui-ci est présenté peuvent ainsi subtilement contribuer à orienter la prise de décision; d'ailleurs, comme Thaler le souligne, il est impossible que l'organisation de l'information reçue n'ait aucune influence, peu importe l'intention de l'émetteur. Cette influence est d'autant plus importante lorsque les individus ont peu d'expériences personnelles à partir desquelles interpréter l'information reçue et lorsque le résultat d'une décision n'est connu qu'après une période relativement longue⁷⁰.

Enfin, la théorie des perspectives qui a mérité le prix Nobel à Daniel Kahneman peut nous aider à comprendre comment les lecteurs ont pu accorder des importances inégales aux aspects positifs et négatifs des messages transmis au sujet d'une même entité géographique. Cette théorie stipule que les individus attachent une valeur émotive aux variations de richesse plutôt qu'à la richesse elle-même; qu'ils sont environ deux fois plus sensibles au risque d'une perte qu'à l'espoir d'un gain équivalent; que la majorité d'entre eux préféreront la certitude d'un gain modeste à la simple possibilité d'un gain plus élevé mais incertain; et qu'à l'inverse, plutôt que d'accepter une perte modeste mais certaine, les individus auront tendance à risquer une perte beaucoup plus dommageable en échange d'une possibilité d'échapper à toute conséquence néfaste. La peur de la perte a donc tendance à entraîner un comportement d'évitement du risque, sauf dans les cas où seul le risque pourrait empêcher une perte⁷¹. Transposée à la géographie imaginée, cette théorie suggère que les messages négatifs, et en particulier ceux associés au danger, ont une influence particulièrement significative sur l'imaginaire des lecteurs : à signaux égaux, ce sont les messages négatifs qui auront le plus de poids. Lorsque la géographie imaginée a pour seul objet de créer des modèles mentaux du monde extérieur, cela implique un préjugé pessimiste de la part des lecteurs. Lorsqu'elle peut influencer des comportements, comme dans le cas d'hypothétiques lecteurs cherchant dans les périodiques d'Ancien Régime des raisons d'émigrer ou non vers les colonies du monde

⁷⁰ *Ibid.*, p. 3-10.

⁷¹ Kahneman, p. 285 et 316. Thaler, p. 31-34.

atlantique (une question à l'étude dans le chapitre 6 de cette thèse), l'aversion naturelle à la perte et au risque affirmée par la théorie des perspectives augmente d'autant l'attrait du statu quo, sauf pour les individus les plus désespérés⁷².

Géographie imaginée

Pour illustrer les apports du numérique à l'histoire de la lecture et à la compréhension des messages intériorisés par les lecteurs, cette thèse se penchera sur un cas spécifique, celui de la *géographie imaginée*⁷³. Celle-ci consiste en une conception du monde produite par l'exposition à de multiples formes de *savoirs géographiques*, comme Laura Péaud suggère de les appeler pour souligner leur diversité de contenus et de méthodes⁷⁴. Tous les écrits qui décrivent directement ou indirectement un territoire ou ses habitants font partie de la catégorie des savoirs géographiques, quelles que soient leurs provenances. Les savoirs géographiques dépassent ainsi largement les frontières d'une discipline géographique que l'on aurait de toute façon bien du mal à cerner au XVIII^e siècle.

La géographie imaginée étudiée dans le cadre de cette thèse est donc un modèle du monde que l'on développe par l'intermédiaire de sources d'information extérieures à soi plutôt que par l'expérience personnelle. Il s'agit d'un dérivé du concept de la production de l'espace développé par le philosophe Henri Lefebvre, pour qui l'expérience de la spatialité, loin d'être

⁷² Richard Thaler cite notamment une observation de l'humoriste Jon Stewart, pour qui la meilleure manière d'encourager l'entrepreneuriat serait non pas de récompenser le succès en enrichissant les vainqueurs, mais de minimiser les risques encourus par tous ceux qui tenteraient leur chance, notamment en instaurant un système de soins de santé universel pour remplacer l'assurance liée au statut d'emploi à laquelle il faut renoncer pour se lancer en affaires. Voir Thaler, p. 352.

⁷³ Je dois cette appellation à Cameron Blevins, « Space, Nation, and the Triumph of Region: A View of the World from Houston », *Journal of American History*, vol. 101, no. 1 (janvier 2014), p. 122-147. Sa géographie imaginée provient cependant d'une seule source (un journal quotidien) plutôt que de l'ensemble de la production imprimée à la disposition des lecteurs.

⁷⁴ Laura Péaud, *Du projet scientifique des Lumières aux géographies nationales. France, Prusse et Grande-Bretagne (1780-1860)*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2014, p. 37-38.

un absolu ou un simple canevas sur lequel s'inscrit l'activité humaine, est le résultat d'un équilibre instable entre l'espace conçu imposé de haut par les savants et les planificateurs, l'espace perçu de la vie quotidienne et l'espace vécu qui est interprété à la lumière des deux premiers tout en étant séparé d'eux⁷⁵. Pour Lefebvre, qui analyse le rapport de forces entre les sources de l'imaginaire spatial dans une perspective marxiste, l'espace conçu est dominant, il organise la société à son image et circonscrit la création de l'espace vécu. Les idées de Lefebvre ont largement inspiré le tournant géographique qui a frappé les sciences humaines depuis les années 1980⁷⁶ et elles ont acquis une telle influence que, selon l'historien et politologue Philip Ethington, le discours scientifique des dernières années en matière de spatialité mérite d'être qualifié de lefebvrien⁷⁷.

Dans le cas d'une géographie imaginée à travers la lecture, l'absence totale d'expérience personnelle susceptible de mitiger l'influence des divers espaces conçus proposés par les textes résulte en un cas dégénéré du cadre lefebvrien, privé de la contribution de l'espace perçu et essentiellement limité à une négociation de l'acceptation ou du refus des espaces conçus proposés par les auteurs des textes lus. Plus précisément, cette thèse propose que la répétition des gestes de la vie quotidienne, proposée par Lefebvre comme une composante essentielle de l'espace perçu, est ici remplacée par la répétition des mots et des messages dans

⁷⁵ Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, 4e édition, Paris, Anthropos, 2000, p. 48-54. Marc Boone et Martha C. Howell, dirs., *The power of space in late medieval and early modern Europe: the cities of Italy, Northern France and the Low Countries*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 3.

⁷⁶ L'initiateur de ce tournant, le géographe Edward Soja, reconnaît explicitement sa filiation intellectuelle envers Lefebvre. Voir Edward Soja, *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Theory*, Londres, Verso, 2010.

⁷⁷ Philip Ethington, « Placing the past: 'Groundwork' for a spatial theory of history », *Rethinking History*, vol. 11, no. 4 (décembre 2007), p. 478.

les textes lus, ce qui constitue une cooptation de l'espace perçu par l'espace conçu qui renforce encore son influence⁷⁸.

Bien que la construction d'une géographie imaginée soit une action individuelle, la nature du marché de l'imprimé fait en sorte que de multiples lecteurs sont exposés aux mêmes textes de façon plus ou moins simultanée, surtout dans le cas des périodiques. Ce phénomène a inspiré à Benedict Anderson le concept d'une communauté imaginée⁷⁹, formée d'individus qui ne se connaissent pas mais qui partagent les mêmes expériences virtuelles par l'intermédiaire de la lecture. L'appellation « géographie imaginée » rend hommage à Anderson⁸⁰ et propose que, malgré les différences individuelles, l'exposition aux mêmes espaces conçus a pu entraîner les lecteurs à construire des géographies imaginées similaires. Cette thèse ne suit cependant pas la réflexion d'Anderson jusqu'à l'assimilation des communautés de lecteurs à des proto-nations. Les communautés qui partagent les mêmes géographies imaginées se construisent sur des bases linguistiques, qui peuvent s'étendre à l'ensemble des territoires où circulent des textes publiés en français, être influencées par des idées provenant de textes traduits en provenance d'outre-frontières, et influencer d'autres géographies imaginées par le même processus⁸¹.

En tant qu'étude de cas portant sur la géographie imaginée, cette thèse appliquera donc une analyse spatiale à l'histoire de la lecture au long XVIII^e siècle. Les travaux similaires sont peu nombreux. L'étude de Cameron Blevins sur la géographie imaginée produite par le journal *Houston Daily Post* entre 1894 et 1901 est peut-être la seule qui combine la lecture, le

⁷⁸ Cette idée est inspirée par une observation de Jacques Lévy sur l'équilibre entre la répétition et l'invention dans le cadre lefebvien. Jacques Lévy, *Le tournant géographique: penser l'espace pour lire le monde*, Paris, Belin, 1999, p. 158.

⁷⁹ Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 2006.

⁸⁰ Il n'est pas clair que Cameron Blevins ait fait ce rapprochement, mais il me semble trop évident pour ne pas le faire mien.

⁸¹ Sur ce point, la thèse s'accorde avec le collectif Multigraph, qui qualifie de mythe l'adéquation entre culture de l'imprimé et culture nationale. Voir Multigraph Collective, p. 4-5.

traitement numérique des textes et les imaginaires spatiaux⁸². Certaines recherches basées sur des systèmes d'information géohistoriques emploient des textes imprimés comme sources complémentaires aux recensements et autres données quantitatives intégrées à leurs bases de données cartographiques⁸³. Plus généralement, les historiens inspirés par le tournant géographique qui a balayé les sciences humaines depuis les années 1980 ont surtout fait appel à des données quantitatives ou aux méthodes traditionnelles de dépouillement d'archives pour comprendre les histoires de lieux spécifiques⁸⁴.

Pour caractériser la géographie imaginée qui émerge d'un corpus de textes, cette thèse fait appel aux concepts d'espace et de lieu tels que définis par Yi-Fu Tuan, qui affirme que :

l'espace est un symbole commun de liberté dans le monde occidental [...] L'espace clôt et humanisé est le lieu. Comparé à l'espace, le lieu est un centre calme de valeurs établies. Les êtres humains ont besoin à la fois de l'espace et du lieu. Les vies humaines sont un mouvement dialectique entre le refuge et l'aventure, l'attachement et la liberté⁸⁵.

L'interrelation entre espace et lieu suggère un cadre d'activité pour l'individu. Le géographe Michel Lussault explicite ce cadre en proposant qu'un lieu représente la convergence entre un emplacement matériel et un emplacement social qui définit ce que l'individu est capable de faire et autorisé à faire. Ce qui constitue un lieu pour l'un n'est donc

⁸² Blevins, « Space, Nation, and the Triumph of Region ».

⁸³ Voir notamment Geoff Cunfer, « Scaling the Dust Bowl », dans Anne Kelly Knowles et Amy Hillier, dirs., *Placing History: How Maps, Spatial Data, and GIS Are Changing Historical Scholarship*, Redlands, ESRI Press, 2008, p. 95-121.

⁸⁴ Voir notamment William Cronon, *Nature's Metropolis: Chicago and the Great West*, New York, WWNorton, 1992; et Jason Gilliland, Sherry Olson et Danièle Gauvreau, « Did Segregation Increase as the City Expanded? The Case of Montreal, 1881-1901 », *Social Science History*, vol. 35, no. 4 (décembre 2011), p. 465-503.

⁸⁵ Yi-Fu Tuan, *Espace et lieu : la perspective de l'expérience*, traduit de l'américain par Céline Perez, Gollion, Infolio, c2006, p. 58. Les définitions de l'espace et du lieu sont nombreuses; pour une historiographie, voir Charles W. J. Withers, « Place and the "Spatial Turn" in Geography and in History », *Journal of the History of Ideas*, vol. 70, no. 4 (2009), p. 637-58.

pas forcément un lieu pour autrui⁸⁶. Cette thèse introduit un corollaire à la proposition de Lussault et à la potentialité négative de l'espace chez Tuan : le concept de l'anti-lieu, un lieu présumé, que l'on croit avoir domestiqué, mais qui trompe les attentes des êtres humains en matière de stabilité ou de cadre d'activité. L'existence des anti-lieux découle du fait que, lorsqu'observée dans le temps, la distinction entre espace et lieu n'est ni forcément binaire, ni forcément à sens unique. Ce qui constitue un « centre calme de valeurs établies » pour un individu à un instant spécifique peut se transformer en menace pour un autre individu, ou pour le même individu si le caractère bienfaisant du lieu s'effondre à cause d'une guerre ou d'une catastrophe naturelle.

La thèse étudie par ailleurs la question de la distance à la lumière des travaux de Lussault, de son collègue Jacques Lévy et de l'historienne Sylvia Sellers-García. Lévy et Lussault distinguent la distance topographique, mesurée en termes absolus, et la distance topologique, qui dépend plutôt des réseaux de connexion et de l'accessibilité⁸⁷. Les êtres humains disposent de trois solutions au problème de la distance : les moyens de télécommunication (qui englobent des technologies aussi anciennes que le courrier) pour l'échange des idées, la mobilité des individus pour l'effacement temporaire de la distance, et la création d'un lieu de coprésence, par exemple une ville, pour son effacement permanent⁸⁸. Dans le contexte colonial latino-américain, Sellers-García propose quant à elle la notion d'une distance asymétrique : une colonie est d'autant plus éloignée du point de vue de sa métropole qu'elle est marginale et difficile d'accès, mais la métropole reste relativement proche du point

⁸⁶ Michel Lussault, *L'homme spatial: la construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, 2007, p. 32. Lussault utilise le vocable de « place » plutôt que celui de lieu.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 65. À la page 18, Lussault distingue l'espace, « l'ensemble des phénomènes exprimant la régulation sociale des relations de distance entre des réalités distinctes », et la spatialité, « l'ensemble des usages de l'espace par les opérateurs sociaux »; pour les besoins de cette thèse, les deux termes seront utilisés de façon interchangeable.

⁸⁸ Lévy, p. 16. Lussault, p. 47 et 98-100.

de vue de la colonie à cause de la place qu'elle occupe dans les priorités coloniales⁸⁹. Cette thèse fusionne la distance topologique et la distance asymétrique en une distance mentale, qui est inversement proportionnelle à la fréquence et à la complexité des mentions d'un endroit dans les textes : un endroit est mentalement distant si on en parle peu, un peu plus proche si on en parle souvent mais de façon stéréotypée, et rapproché si on en parle assez richement pour que le lecteur puisse avoir l'impression de le connaître⁹⁰. Et lorsque la distance mentale change brutalement, par exemple lorsqu'une métropole mentalement rapprochée « s'éloigne » en étant incapable de secourir sa colonie lors d'une catastrophe, le changement peut entraîner une dissonance cognitive grave.

L'utilisation d'une approche numérique pour étudier les savoirs géographiques et la géographie imaginée qui en découle se justifie par le fait que les savoirs géographiques se trouvent partout au long XVIII^e siècle : comme le soulignent Robert Mayhew et Charles Withers, « il se produit plus de géographie qu'il n'y a de géographes qui en font » à cette époque, notamment parce que les distinctions entre géographes, historiens, explorateurs et journalistes sont plus ou moins inexistantes⁹¹. Les géographes de cabinet, de plus en plus distincts des cartographes⁹², décrivent le monde dans des ouvrages érudits à partir de données collectées par d'autres⁹³. Quantité de voyageurs et d'explorateurs publient les récits de leurs périples, que leurs successeurs utilisent pour planifier leurs propres expéditions de préférence

⁸⁹ Sylvia Sellers-García, *Distance and Documents at the Spanish Empire's Periphery*, Stanford, Stanford University Press, 2014.

⁹⁰ Cette notion se rapproche d'une observation de Peter Gould selon laquelle les barrières culturelles qui bloquent les flots d'information peuvent être comparés à des distances physiques. Voir Gould, p. 156.

⁹¹ Charles W. J. Withers et Robert J. Mayhew, « Geography: Space, Place and Intellectual History in the Eighteenth Century », *Journal for Eighteenth-Century Studies*, vol. 34, no. 4 (décembre 2011), p. 445-452.

⁹² Paul Claval, *Histoire de la géographie*, 4e édition, Paris, Presses universitaires de France, 2011, p. 37-42. Péaud, p. 49.

⁹³ Anne Godlewska, *Geography Unbound: French Geographic Science from Cassini to Humboldt*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, p. 2.

aux interprétations issues des cabinets⁹⁴. On acquiert des savoirs géographiques en écoutant des orateurs itinérants, en jouant avec des jeux de cartes spécialisés et en répondant aux énigmes publiées dans les périodiques⁹⁵. D'abord considérée comme une science de curiosité, accessible à tous, la géographie prend à partir de la Révolution une connotation utilitaire : il faut connaître le territoire et ses ressources pour jouer son rôle de citoyen⁹⁶. Surtout, pendant toute la période, les gazettes, les périodiques et les livres de tous genres communiquent à leurs lecteurs des informations au sujet d'un monde extérieur que bien peu d'entre eux ont l'occasion de visiter.

Cadre spatio-temporel et thématique de la thèse

Cette thèse étudie la géographie imaginée des lecteurs francophones. Une recherche parallèle portant sur la géographie imaginée produite par les textes de langue anglaise serait d'un grand intérêt scientifique, d'autant plus que l'imprimé anglophone du long XVIII^e siècle profite d'une liberté de presse plus étendue que celui du monde francophone et qu'il observe les mêmes événements, souvent en tant qu'adversaire de la France. Cette recherche exigerait cependant des sources complètement différentes de celles exploitées dans cette thèse, et la comparaison des deux ensembles de résultats pourrait entraîner des problèmes méthodologiques dont la résolution dépasse le cadre des travaux en cours.

La période couverte par la thèse, soit 1700 à 1815 mais surtout 1740 à 1815, n'est pas arbitraire. Sa durée est suffisante pour étudier des tendances à long terme, à travers les changements de régimes politiques. De plus, le marché de l'imprimé de langue française connaît une expansion rapide à partir des années 1740, ce qui augmente son influence potentielle sur la géographie imaginée d'un nombre croissant de lecteurs. Une extension

⁹⁴ *Ibid.*, p. 6.

⁹⁵ Withers, *Placing the Enlightenment*, p. 167-168.

⁹⁶ Isabelle Laboulais-Lesage, « Former une conscience géographique nationale: Le rôle des périodiques savants dans la diffusion des savoirs spatiaux pendant la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 338, no. 1 (2004), p. 53-58.

naturelle de cette recherche consisterait à poursuivre l'analyse à l'aide de sources du XIX^e siècle, possiblement sous l'angle du développement de la géographie en tant que discipline scientifique ou sous celui du nationalisme et du second colonialisme.

Quant au choix des textes imprimés en tant que sources quasi-exclusives, il s'explique par leur circulation supérieure à celles des sources alternatives et à l'influence plus étendue sur la géographie imaginée qui en découle. Par exemple, les « nouvelles à la main⁹⁷ » étaient trop coûteuses et trop clandestines pour circuler à l'extérieur de cercles relativement restreints. Les documents internes produits par les gouvernements, dont les statistiques descriptives riches en savoirs géographiques rédigées sous le Directoire ou par les ingénieurs militaires de Napoléon⁹⁸, n'ont pas beaucoup circulé à l'extérieur des administrations non plus.

L'exclusion la plus délicate, d'un point de vue épistémologique, est celle de l'iconographie et des cartes. Elle s'explique cependant par deux facteurs. Premièrement, le prix relativement élevé des cartes qui limite leur circulation. Par exemple, un *Atlas universel* de 1757 coûte 126 à 138 livres à ses quelque 600 souscripteurs⁹⁹; à la même période, la *Gazette* hebdomadaire rejoint entre 15 000 et 17 000 abonnés qui paient moins de 8 livres par année¹⁰⁰. La première cartothèque publique de France, elle, n'ouvre ses portes qu'en 1924¹⁰¹.

⁹⁷ Pour un tour d'horizon du phénomène, voir François Moureau, *Répertoire des nouvelles à la main: dictionnaire de la presse manuscrite clandestine XVI^e-XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999.

⁹⁸ Sur les productions statistiques gouvernementales, voir Marie-Noëlle Bourguet, *Déchiffrer la France: la statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 1988; et Jean-Claude Perrot, « L'âge d'or de la statistique régionale (an IV - 1804) », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 224, no. 1 (1976), p. 215-76. Pour les suites de ce mouvement au XIX^e siècle, voir Silvana Patriarca, *Numbers and Nationhood: Writing Statistics in Nineteenth-Century Italy*, New York, Cambridge University Press, 1996, p. 64-71.

⁹⁹ Eugen Weber, « L'hexagone », dans Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire, vol. 2, t.2*, Paris, Gallimard, 1984, p. 102-103.

¹⁰⁰ Feyel, *L'annonce et la nouvelle*, p. 678.

¹⁰¹ Weber, p. 102-103.

Deuxième facteur limitatif : le fait que les circuits de distribution des textes imprimés et des cartes et images aient été largement distincts au cours du long XVIII^e siècle. L'*Encyclopédie* ne renferme pas une seule carte dans ses onze volumes de planches. Guenièvre Fournier-Antonini relève la rareté des cartes et plans dans les livres de voyage à cette époque; les guides de visite de Marseille, par exemple, n'en incluent pas avant 1851, et ce même si les cartes, les images et les guides sont souvent produits dans les mêmes ateliers¹⁰². Même la plupart des manuels de géographie sont publiés sans cartes, que ce soit pour des raisons de stratégie pédagogique ou pour minimiser les coûts d'impression. En 1798, par exemple, un manuel rédigé par Edme Mentelle est offert au public pour deux francs; l'auteur vend séparément un atlas de 140 cartes à un franc la feuille¹⁰³. Ainsi, bien que l'influence des sources visuelles sur la géographie imaginée soit évidemment indéniable, il est probable qu'elle ait été plus modeste que celle de l'imprimé. (Enfin, à titre personnel, l'étude de cette influence de l'iconographie aurait avantage à être confiée à un chercheur dont l'acuité visuelle est supérieure à la mienne, puisque les possibilités d'analyse automatique de contenus visuels restent très limitées.)

Aperçu des chapitres suivants

Outre la présente introduction, cette thèse comporte un chapitre méthodologique, cinq études de cas portant sur des corpus et des questions de recherche distinctes, et une conclusion générale sur les géographies imaginées suscitées par l'imprimé de langue française du long XVIII^e et sur leurs enseignements.

Le chapitre 2, **Méthodologie**, présente une méthode originale permettant d'appliquer des techniques d'analyse numérique conçues pour des textes contemporains à des sources historiques d'une qualité irrégulière. Cette méthode consiste en une stratégie de recherche itérative qui repose sur un raffinement progressif des questions de recherche et des corpus

¹⁰² Guenièvre Fournier-Antonini, *Barcelone, Gênes et Marseille - Cartographies et images (XVI^e - XIX^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 208-210 et 219-222.

¹⁰³ Edme Mentelle, *La géographie enseignée par une méthode nouvelle*, 2^e éd., Paris, 1798, couverture et p. 118.

utilisés pour y répondre. Cette stratégie requiert un dialogue constant entre l'application de méthodes numériques exploratoires, pour identifier les questions auxquelles un corpus est en mesure de répondre, et la lecture rapprochée de textes significatifs. Le chapitre est divisé en deux parties entrelacées. La première partie porte sur les caractéristiques générales des corpus textuels du long XVIII^e siècle et sur la manière de les préparer pour un traitement informatique. J'y argumente que les corpus ocrés et les corpus transcrits manuellement présentent les mêmes défis méthodologiques, quoiqu'à des niveaux d'intensité différents, et que ni l'une ni l'autre des deux catégories n'obéit aux règles qui définissent habituellement le *Big Data*. Je présente ensuite une stratégie de correction ciblée, basée sur la sélection d'un petit nombre de mots-clés et sur l'algorithme de Levenshtein, pour contourner les limites de ces corpus et permettre l'application utile du numérique aux données qu'ils contiennent. Enfin, je présente une stratégie d'évaluation et d'exploitation des résultats obtenus par les méthodes numériques exploratoires. Cette stratégie permet de déterminer s'il est possible de répondre aux questions de recherche soit directement à l'aide des mots-clés, soit indirectement à l'aide de métadonnées calculées à partir de la présence des mots-clés, ou soit par la lecture rapprochée de textes à fortes concentrations de mots-clés, ou s'il faut plutôt redéfinir les questions et les corpus. La seconde partie du chapitre présente quant à elle l'ensemble des techniques numériques appliquées dans le cadre de la thèse, ainsi que les précautions nécessaires pour assurer que leurs résultats soient scientifiquement valides malgré les déficiences des corpus textuels historiques en tant que modèles de données.

Le chapitre 3, **Chercher l'Europe imaginée dans des milliers d'ouvrages (1700-1815)**, étudie l'évolution, sur plus d'un siècle, de la représentation des grandes puissances et des régions historiques de l'Europe dans l'ensemble de l'imprimé francophone. Il se divise en deux parties. La première exploite la collection du *Hathi Trust* pour étudier la présence des entités géographiques de l'Europe et le vocabulaire employé en lien avec celles-ci dans des dizaines de milliers de documents publiés en français. On y perçoit une Europe imaginée qui s'étend tranquillement vers l'est lorsque les activités politico-militaires de la Prusse et de la Russie entrent en relation plus directe avec celles de la France. La seconde pose

les mêmes questions à des milliers de numéros de périodiques publiés sous l’Ancien Régime et pendant la période napoléonienne. L’Angleterre y occupe une place prépondérante par rapport au reste de l’Europe, surtout en temps de paix, et le discours véhiculé à son sujet y est légèrement moins stéréotypé que celui portant sur les autres entités géographiques, où la guerre et l’aristocratie sont omniprésentes. Dans les deux cas, le discours portant sur les grandes puissances est fortement balisé et risque de susciter un imaginaire borné par la méfiance; seules les régions sans unité politique, comme l’Italie, reçoivent un traitement différent.

Le chapitre 4, **Publics et Europes imaginées (1700-1815)** s’intéresse aux mêmes questions que le précédent, dont il constitue une contrepartie. Plutôt que d’étudier l’imprimé de langue française dans son ensemble, ce chapitre se penche vers quatre corpus spécifiques destinés à des lectorats qui n’ont parfois que bien peu de choses en commun : les manuels de géographie destinés aux étudiants, les livrets populaires de la Bibliothèque Bleue qui dominent les campagnes d’Ancien Régime, les journaux révolutionnaires parisiens de Jean-Paul Marat et la savante *Histoire des deux Indes* de l’abbé Raynal. L’étude identifie d’importantes similitudes, inattendues, dans le traitement des entités géographiques de l’Europe par ces corpus disparates. L’Angleterre constitue notamment l’objet d’un traitement plus riche et plus positif que le reste du continent, dont le portrait suscite l’émergence d’une géographie imaginée dominée par la violence et par la méfiance.

Le chapitre 5, **La géographie imaginée des Encyclopédistes (1751-1772)**, porte sur deux expériences de production d’imaginaire géographique, l’une explicite, l’autre implicite. L’expérience explicite consiste en une étude des 14 547 articles de l’*Encyclopédie* classés dans la catégorie « Géographie » ou dans une de ses sous-catégories spécialisées par les Encyclopédistes eux-mêmes. Cette étude révèle deux phénomènes. Premièrement, la prépondérance de l’Europe et de l’urbain. Deuxièmement, le passage quantifiable d’une géographie utilitaire à une géographie culturelle, lors du transfert de la responsabilité de la rédaction de la pluralité des articles de Denis Diderot à Louis de Jaucourt. L’expérience implicite étudiée quant à elle 6 053 articles de diverses catégories où l’on retrouve des mentions

des quatre grandes parties du monde tel qu'il était conçu au long XVIII^e siècle. Elle révèle un portrait de l'Amérique en tant que monde jeune, dont on parle au présent, et dont les ressources botaniques sont dignes d'une attention particulière.

Le chapitre 6, **L'Amérique imaginée dans la presse périodique (1740-1761)**, étudie des corpus tirés des trois principaux périodiques de la fin de l'Ancien Régime, pour répondre à une conjecture de l'historien Yves Landry selon laquelle la mauvaise image de la Nouvelle France propagée dans l'imprimé aurait contribué au faible enthousiasme des Français pour la migration vers la colonie. La *Gazette*, le *Mercure de France* et le *Journal des savants* présentent un portrait à triple échelle d'une Amérique dangereuse, irrémédiablement « autre » et dominée par l'étranger, où la géographie exclut la majorité des Français des meilleures opportunités d'enrichissement tout en les exposant aux périls de l'éloignement et d'un climat imprévisible. Le chapitre identifie ainsi plusieurs éléments de preuve en faveur de l'hypothèse de Landry, étendue à l'ensemble des colonies du monde atlantique français.

Le chapitre 7, **Espaces et anti-lieux dans les récits de voyage autour du monde (1744-1808)** étudie un corpus de récits de voyage pour caractériser la géographie imaginée des premiers contacts, dans laquelle la prépondérance des dangers associés à l'éloignement, à la pénurie, au climat et au comportement imprévisible des autochtones incite le lecteur à favoriser la domestication coloniale des espaces nouvellement explorés. Le chapitre présente notamment les tensions entre la construction par étapes d'une géographie utilitaire (positionnement, description des ressources, domestication du territoire, européanisation des peuples autochtones) et le besoin de plaire aux lecteurs en multipliant les anecdotes sur les dangers des espaces lointains, de l'isolement, du climat et de la vulnérabilité aux caprices des autorités coloniales étrangères. Le navire d'exploration se révèle au passage comme l'anti-lieu par excellence, susceptible de trahir à tout moment les marins qui dépendent de lui pour leur survie.

Enfin, le chapitre 8, **Conclusions**, réunit les observations des études de cas qui le précèdent et trace un portrait global des géographies imaginées décrites dans la thèse; un portrait caractérisé par le conservatisme plutôt que par le goût du risque.

Chapitre 2 : Méthodologie¹

Rappelez-vous que tous les modèles sont faux; la véritable question consiste à savoir à quel point ils doivent être faux pour ne plus être utiles.

— George Box²

Étudier les multiples géographies imaginées qui émergent des livres et des périodiques publiés sur une période de plusieurs décennies requiert l'exploitation d'un corpus trop vaste pour la seule lecture rapprochée. Le chercheur qui se risquerait dans une telle aventure se heurterait rapidement aux limites cognitives de l'être humain. Le littéraire Franco Moretti explique un problème similaire ainsi : « Knowing two hundred novels is already difficult. *Twenty thousand?* How can we do it, what does 'knowledge' mean, in this new scenario? » (« Connaître deux cents romans est déjà difficile. Mais *vingt mille?* Comment est-ce possible, et qu'est-ce que la 'connaissance' pourrait bien signifier dans un tel scénario³? ») Afin d'identifier au sein d'un tel corpus des tendances, des points d'inflexion, des continuités ou des textes exemplaires qui méritent une attention plus approfondie, il faut faire appel à des méthodes computationnelles, habituellement qualifiées de « numériques » par opposition à la lecture « analogique » à laquelle les praticiens des sciences humaines sont rompus depuis l'établissement de leurs disciplines respectives.

¹ Des portions de ce chapitre ont été publiées dans François Dominic Laramée, « How to Extract Good Knowledge from Bad Data: an experiment with 18th-century French texts », *Digital Studies / Le champ numérique*, vol. 9, no. 1 (2019), p. 1-25.

² George E.P. Box, *Empirical Model-Building and Response Surfaces*, New York, Wiley, 1987, p. 74, traduction libre. Texte original: « Remember that all models are wrong; the practical question is how wrong do they have to be to not be useful. »

³ Franco Moretti, *Distant Reading*, Londres, Verso, 2013, p. 67.

En histoire, l'utilisation de l'ordinateur pour traiter des données remonte à bien avant le courant cliométrique des années 1970-1980⁴. Et si la célèbre prédiction d'Emmanuel Le Roy Ladurie, datant de 1968, selon laquelle « l'historien de demain sera programmeur ou il ne sera plus⁵ » s'est avérée bien hasardeuse, il convient de reconnaître que l'historien d'aujourd'hui dispose de langages de programmation suffisamment accessibles et de toutes les sources d'information requises pour se constituer programmeur légitimement et utilement s'il le veut bien — ou, s'il ne souhaite pas aller aussi loin, pour exploiter les outils numériques développés par d'autres dans sa propre recherche, au prix de l'acquisition d'un minimum d'expertise technique⁶.

Cette thèse utilise les deux stratégies. Certains algorithmes ont été codés par l'auteur. D'autres résultats ont été obtenus en empruntant des outils développés d'abord pour les études littéraires, pour la linguistique de corpus, voire même pour la recherche en intelligence artificielle. Sans nécessairement suivre l'analyse d'Olivier Le Deuff jusqu'à sa conclusion, selon laquelle le numérique devrait « transformer les disciplines dans leurs fondements mêmes et donc les pratiques des chercheurs ainsi que les institutions », ce projet souscrit à sa vision du numérique comme transdiscipline susceptible d'agir comme « instrument de diffusion

⁴ En études littéraires, l'utilisation du calcul remonte à bien avant l'invention de l'ordinateur. Thomas C. Mendenhall a proposé dès 1887 une méthode arithmétique qui consiste à calculer la signature stylistique d'un auteur en comptant les nombres de mots de chaque longueur que l'auteur utilise dans un bloc de texte. Voir T. C. Mendenhall, « The characteristic curves of composition », *Science* (1887), p. 237–249, p. 237–249. Pour une discussion de l'histoire des méthodes de lecture distante en études littéraires, voir Ted Underwood, « A Genealogy of Distant Reading », *Digital Humanities Quarterly*, vol. 11, no. 2 (2017), [en ligne], <http://digitalhumanities.org/dhq/vol/11/2/000317/000317.html>, page consultée le 6 juillet 2017.

⁵ Emmanuel Le Roy Ladurie, « La fin des érudits », *Le Nouvel Observateur*, 8 mai 1968.

⁶ Olivier Le Deuff présente ce choix de manière élégante en disant que « les humanistes digitaux n'ont pas nécessairement besoin de devenir informaticiens, mais plutôt des encodeurs et des décodeurs. » Olivier Le Deuff, *Les humanités digitales: historique et développements*, Londres, ISTE Editions, 2018, p. 93.

d'idées, de concepts et de méthodes » entre les champs d'étude établis⁷. Par conséquent, et aussi parce que des résultats scientifiques ne sont légitimes que dans la mesure où ils sont vérifiables, ce chapitre présentera les méthodes employées dans la collecte des données requises par la thèse ainsi que les outils et algorithmes qui ont été utilisés pour en tirer des résultats interprétables⁸.

Contenu du chapitre

Le chapitre se divise en deux sections : l'une consacrée aux données, l'autre aux algorithmes. Il faut toutefois se rappeler que cette division est artificielle : un projet d'histoire numérique se doit d'être itératif. L'exploration initiale des sources permet de formuler une hypothèse de base, qui guide la constitution du corpus, dont les propriétés influencent le choix des méthodes numériques à employer, dont les résultats peuvent suggérer la lecture de documents particulièrement révélateurs ou même la formulation de nouvelles questions de recherche. Les études de cas présentées dans la thèse sont les résultats de ces processus itératifs, parfois répétés à plusieurs reprises.

Glossaire

Notons que la thèse fait régulièrement appel à un vocabulaire tiré de la linguistique de corpus et de la fouille de texte. Ainsi, plutôt qu'à des « mots », nous ferons référence à des « formes lexicales » ou simplement à des « formes », qui consistent en des chaînes de caractères pouvant représenter des mots (ex. : « Angleterre »), de courtes locutions

⁷ Olivier Le Deuff, « Le temps des changements », dans Le Deuff, dir., *Le temps des humanités digitales : la mutation des sciences humaines et sociales*, Limoges, Fyp Éditions, 2014, p. 115-127, citations p. 122. Le Deuff, *Les humanités digitales*, p. 81.

⁸ L'utilisation de méthodes numériques, qui ne sont pas forcément familières à tous les lecteurs, exige une discussion explicite que les historiens qui obtiennent leurs sources dans les archives peuvent habituellement s'épargner. Cela complique la publication des résultats dans les revues où la taille des articles est strictement limitée. Voir Arguing with Digital History working group, *Digital History and Argument (white paper)*, Roy Rosenzweig Center for History and New Media, 2017, [en ligne] <https://rrchnm.org/argument-white-paper/>, page consultée le 6 décembre 2018, p. 10-12.

(« l'Angleterre ») ou des variantes de mots à l'orthographe inusitée ou endommagée par la reconnaissance optique des caractères (« Louïsiane », « Angreterre »). Chaque apparition d'une forme dans un texte ou dans un corpus de textes est appelée une « occurrence » de cette forme; une forme qui n'apparaît qu'à une seule occasion est appelée « hapax ». Plusieurs formes apparentées peuvent être regroupées en un « lemme » : par exemple, les diverses conjugaisons d'un même verbe ou les orthographes masculine, féminine, singulière et plurielle d'un nom commun.

Données et modèles pour l'histoire numérique

Car, au grand désespoir des historiens, les hommes n'ont pas coutume, chaque fois qu'ils changent de moeurs, de changer de vocabulaire.

— Marc Bloch⁹

L'étude des géographies imaginées requiert la construction de corpus de versions numérisées de textes imprimés qui contiennent des toponymes (ex.: « France », « Asie »), des gentilés (« Anglais », « Prussiens ») et des concepts associés (« colonie »). La construction de ces corpus pose cependant certaines difficultés liées à la disponibilité de sources représentatives en formats numériques et à la complexité du traitement des textes historiques en langue française à l'aide de méthodes conçues pour des sources plus récentes. La correction de toutes les erreurs de transcription (manuelle ou par reconnaissance optique des caractères) étant impraticable, une stratégie ciblée, dépendante de la question de recherche à l'étude, doit être développée en parallèle.

Construction des corpus

La construction des corpus utilisés dans cette thèse suit les principes énoncés par Damon Mayaffre et par Antoine Prost. Ces corpus sont formés de textes homogènes par le thème, par la structure et/ou par les conditions de production. Ils sont assez vastes pour soutenir une

⁹ Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1993, p. 37.

analyse statistique, formés de sous-ensembles de tailles relativement similaires que l'on peut contraster entre eux, et (le plus souvent possible) diachroniques pour permettre d'identifier des points tournants dans le temps. Ils sont enfin suffisamment complets pour garantir leur représentativité et pour contenir leurs propres contextes d'interprétation¹⁰.

Le choix des textes à intégrer à un corpus dépend à la fois de l'importance de ces textes dans l'espace public selon l'historiographie et de la disponibilité des sources en format numérique. Les travaux de Gilles Feyel et de Jeremy Popkin (dans le cas des périodiques), de Robert Darnton, Simon Burrows et Mark Curran (dans le cas des livres en général) et d'Anne Godlewska (pour les manuels de géographie) ont été particulièrement utiles pour guider la sélection¹¹; des études plus spécifiques ayant guidé les choix pour chaque chapitre sont mentionnées dans ceux-ci. D'un point de vue technique, les documents choisis appartiennent à quatre catégories :

¹⁰ Damon Mayaffre, *Le poids des mots: le discours de gauche et de droite dans l'entre-deux-guerres: Maurice Thorez, Léon Blum, Pierre-Etienne Flandin et André Tardieu, 1928-1939*, Paris, Champion, 2000, p. 38-42. Mayaffre, « Les corpus réflexifs: entre architextualité et hypertextualité ». *Corpus*, no. 1 (2002). Antoine Prost, « Les mots », dans René Rémond, dir., *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988, p. 280.

¹¹ Gilles Feyel, *L'annonce et la nouvelle: la presse d'information en France sous l'ancien régime, 1630-1788*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000. Jeremy D. Popkin, *La presse de la Révolution: journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, 2011. Robert Darnton, *The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France*, New York, WWNorton, 1995. Mark Curran, « Beyond the Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France », *The Historical Journal*, vol. 56, no. 1 (2013), p. 89-112. Curran, *The French Book Trade in Enlightenment Europe I: Selling Enlightenment*, London, Bloomsbury Academic, 2017. Anne Godlewska, *Geography Unbound: French Geographic Science from Cassini to Humboldt*, Chicago, University of Chicago Press, 1999. Simon Burrows et al. *The French Book Trade in Enlightenment Europe Project, 1769-1794*, 2014, [en ligne] <http://fbtee.uws.edu.au/stn/>.

- Les textes retranscrits à partir de sources d'origine. Ces documents proviennent majoritairement des collections du projet ARTFL¹²; quelques récits de voyages étudiés au chapitre 7 proviennent du Projet Gutenberg¹³ ou de Wikisource¹⁴.
- Les sources océrisées professionnellement et mises en ligne sur Gallica¹⁵, le portail de la Bibliothèque nationale de France.
- Le jeu de données *Hathi Trust Extracted Features*¹⁶, qui publie des décomptes de mots se retrouvant dans des millions de documents sans donner directement accès aux textes d'origine.
- Des ouvrages ni transcrits, ni océrisés qui ont seulement été soumis à la lecture rapprochée « analogique ».

Les deux premières catégories fournissent des données textuelles non structurées. Certaines méthodes, comme celle des cooccurrences, reposent sur la proximité des mots dans le texte, avec ou sans considération de la syntaxe et de la grammaire. D'autres, comme la modélisation thématique, réduisent d'abord le texte à un « sac de mots » en comptant le nombre d'occurrences de chaque forme lexicale dans le document, sans tenir compte des positions de ces occurrences de quelque façon que ce soit. (Le jeu de données du *Hathi Trust* contient déjà des sacs de mots pour chacune des pages de chacun des ouvrages qu'il contient, plutôt que le texte d'origine.)

Dans tous les cas, le corpus et les données qui en sont extraites constituent un modèle de la réalité sous-jacente à l'étude. Ce modèle est formel, au sens discuté par Michael

¹² <https://artfl-project.uchicago.edu/>

¹³ <http://www.gutenberg.org/>

¹⁴ <https://fr.wikisource.org>

¹⁵ <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop>

¹⁶ Boris Capitanu *et al.*, « The Hathi Trust Research Center Extracted Feature Dataset (1.0) [Dataset] », *Hathi Trust Research Center*, 2016.

Piotrowski : il est logiquement cohérent, sans ambiguïté et défini de façon explicite¹⁷. Mais il est aussi, par définition, incomplet. Ce qui manque dans le corpus ne sera pas représenté dans le modèle ni dans l'analyse. En tant que modèle, le corpus numérique est soumis aux mêmes contraintes que les autres types de sources : tout n'a pas été préservé, le choix de ce qui a été préservé est tout sauf neutre, etc. Ces contraintes sont amplifiées par le processus de numérisation de l'archive, qui est encore inachevé, limité par l'état de conservation des sources et soumis à un ordre de priorité qui échappe au chercheur. L'historien numérique doit donc faire preuve de la même prudence que ses collègues qui travaillent en archives.

Les limites des corpus numériques

Selon la théorie du *Big Data*, l'importance de la qualité des données diminue quand leur quantité augmente puisque les erreurs finissent par se répartir uniformément et qu'elles ne perturbent donc pas une partie du signal plus gravement que les autres. Il est donc possible de « filtrer » ces erreurs pour discerner le signal sous-jacent¹⁸, comme on peut corriger une photo uniformément surexposée en diminuant l'intensité lumineuse de chaque pixel. L'historien doit cependant se méfier de cette théorie. Les textes historiques enfreignent les règles du *Big Data* en produisant des grappes d'erreurs (et d'autres artefacts de langage qui agissent comme des erreurs dans le cadre d'une analyse historique) qui ne sont pas distribuées au hasard. La nature du langage entraîne la formation de certaines de ces grappes; la technologie en produit d'autres. La constitution d'un modèle formel à partir d'un corpus de textes historiques requiert donc des précautions.

L'effet de grappe découle des trois types de défauts identifiés dans les sources historiques par Michael Piotrowski¹⁹ : les changements d'orthographe et de sens des mots dans

¹⁷ Michael Piotrowski, « Historical Models and Serial Sources », *Journal for Periodical Studies*, vol. 4, no. 1 (2019, à venir).

¹⁸ Viktor Mayer-Schönberger et Kenneth Cukier, *Big Data: A Revolution That Will Transform How We Live, Work and Think*, London, John Murray, 2013, p. 16-33.

¹⁹ Michael Piotrowski, *Natural Language Processing for Historical Texts*, Lexington, KY, Morgan & Claypool, 2012, p. 12-24.

le temps²⁰, l'absence d'orthographe standard jusqu'à une époque relativement récente, et les erreurs de transcription. Les deux premiers types de défauts constituent des phénomènes historiques susceptibles d'être étudiés. Mais dans le contexte d'une étude des géographies imaginées où l'on mesure la présence de toponymes, l'existence de multiples formes correctes pour le même toponyme est potentiellement aussi problématique que les erreurs de transcription. Par exemple, dans la version de l'*Encyclopédie* retranscrite dans le cadre du projet ARTFL, « Louisiane » s'écrit de trois manières différentes. Une recherche qui n'aurait inclus que la forme canonique aurait manqué près du quart des articles qui mentionnent la Louisiane, y compris l'article *Louysiane* lui-même²¹.

Quant aux erreurs proprement dites, les sources transcrites manuellement n'y échappent pas plus que les sources ocrisées. Plus de 650 000 corrections ont dû être apportées à l'*Encyclopédie*, pourtant reconstruite par des professionnels, entre 1998 et 2013²². Les données tirées de la *Gazette de France*, un périodique d'Ancien Régime ocrisé par la Bibliothèque nationale de France, souffrent quant à elles d'une grappe d'erreurs qui affecte la reconnaissance des villes d'origines des articles publiés, qui sont imprimées en caractères italiques que l'ocrisation reconnaît plus difficilement que les caractères réguliers. Du point de vue de l'effet de grappe, tous les textes historiques sont vulnérables, quel que soit leur format.

²⁰ Ce premier type est particulièrement fréquent en français. Le remplacement des formes « avoit » et « étoit » par « avait » et « était » au cours du XIX^e siècle, par exemple, perturbe les outils d'analyse grammaticale conçus pour la langue contemporaine; le logiciel *TreeTagger*, qui ne dispose pas d'une grammaire pour le français du XVIII^e siècle, identifie ces formes comme des noms communs, ce qui introduit des milliers d'erreurs dans toute analyse basée sur la grammaire.

²¹ Cet article contient les trois seules occurrences de la forme « Louysiane » dans tout l'ouvrage et aucune occurrence d'une autre forme du toponyme.

²² Robert Morrissey, « Introduction to the ARTFL Encyclopédie », 2016, <http://encyclopedia.uchicago.edu/node/16>. Un processus sans doute compliqué par le fait qu'aux yeux des transpositeurs, la différence entre une faute de frappe et une transcription correcte d'un mot écrit de manière incorrecte ou inusitée au XVIII^e siècle n'est pas toujours claire.

L'encodage de certains corpus historiques peut aussi entraîner des difficultés. La figure 1 présente l'analyse factorielle des correspondances d'un corpus d'articles de l'*Encyclopédie* divisé selon le volume dans lequel ces articles apparaissent. À première vue, le contenu du volume XIII semble se démarquer. L'examen des données sous-jacentes révèle cependant que la différence provient du nombre d'occurrences de la forme lexicale « P », qui apparaît 9 613 fois dans le volume XIII contre quelques dizaines de fois dans les autres. La quasi-totalité de ces occurrences se retrouvent dans le dernier article du volume, auquel les développeurs d'ARTFL ont, pour des raisons techniques, adjoint une table des facteurs premiers de tous les nombres entre 1 et 100 000 dans laquelle les nombres premiers sont identifiés par un « P ». Retirer cette annexe élimine l'effet observé à la figure 1; un cas mieux caché aurait pu fausser des résultats de recherche.

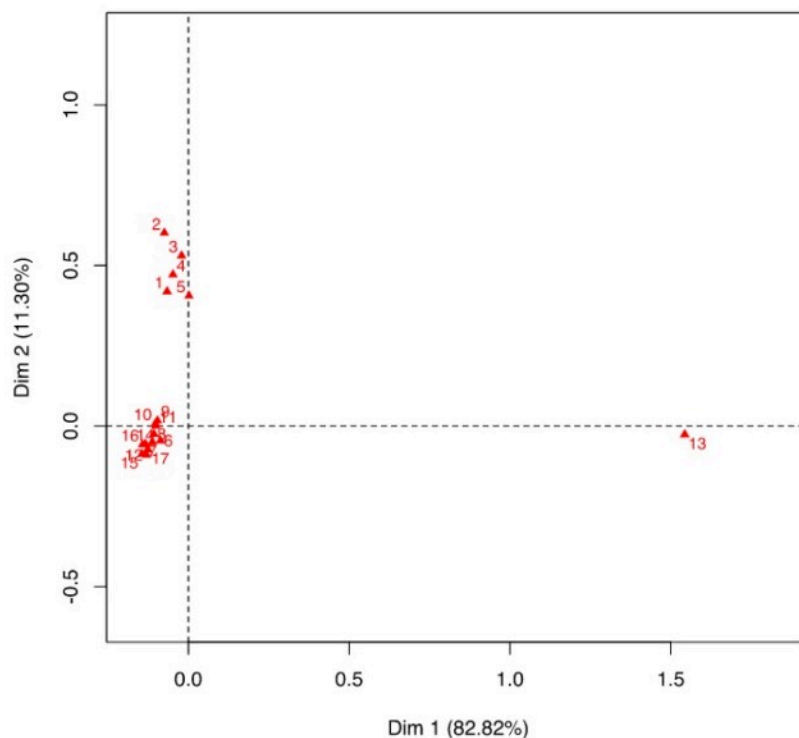


Figure 1 : Analyse factorielle des correspondances faussée.

Enfin, l'océrisation des textes historiques et celle de textes récents ne produisent pas les mêmes erreurs. Dans les textes récents, une proportion importante des erreurs est provoquée par l'insertion d'un espace blanc ou d'un signe de ponctuation au milieu d'un mot, ou encore par la division d'un « m » en un « n » et un « i » ou vice versa²³. Une tentative d'appliquer ces règles aux données d'océrisation de 1 184 articles tirés de la *Gazette* (1740-1761) n'a permis de corriger que 322 occurrences, pour un gain de précision de moins de 0,05%.

Stratégie de contournement

Heureusement, toutes les questions d'intérêt historique ne requièrent pas des sources d'égale qualité, et toutes les erreurs ne sont pas égales entre elles. Pour contourner les limites des corpus numériques, il est possible d'implanter une stratégie de correction ciblée, qui vise les erreurs les plus cruciales compte tenu de la question de recherche à l'enjeu — à condition justement que cette question ait été conçue de telle manière que les autres erreurs, que l'on ne corrigera pas, soient sans influence sur les résultats. Dans le cadre de cette thèse, la stratégie de correction ciblée consiste en trois étapes :

- Identifier un nombre limité de mots-clés dont la présence dans le corpus permettra directement ou indirectement d'apporter une solution à la question de recherche.
- Fouiller le corpus pour trouver autant d'occurrences de ces mots-clés que possible, incluant des occurrences orthographiées de manière inusitée dans les sources d'origine ou endommagées par la transcription.
- Exploiter la répartition des mots-clés dans le corpus pour obtenir la réponse recherchée. Dans certains cas, la concentration de mots-clés dans certains textes ou certains passages constitue en elle-même un signal important; dans d'autres cas, cette concentration sert à orienter indirectement le travail. Nous y reviendrons.

²³ Voir notamment Daniel Lopresti, « Optical Character Recognition Errors and Their Effects on Natural Language Processing », *International Journal on Document Analysis and Recognition (IJ DAR)*, vol. 12, no. 3 (septembre 2009), p. 141–51.

L'identification d'occurrences à l'orthographe inusitée ou endommagées par la transcription requiert un algorithme de recherche floue (« fuzzy search ») capable de trouver des formes lexicales semblables (mais non identiques) aux mots-clés. Les sources transcrites du projet ARTFL possèdent leurs propres algorithmes de recherche floue, que le chercheur peut exploiter. Pour les autres sources, il faut en coder un soi-même. L'algorithme de Levenshtein²⁴, qui définit que la « distance » entre deux formes est égale au nombre de caractères qu'il faut insérer, effacer ou remplacer pour transformer l'une des deux formes en l'autre, fournit un modèle aisément adaptable. Le tableau I présente quelques calculs de distances de Levenshtein :

Tableau I : Exemples de distances de Levenshtein.

Forme #1	Forme #2	Distance de Levenshtein	Opérations requises
Amérique	Amérique	0	Aucune
Amérique	Amrique	1	Effacement de <i>é</i>
Amérique	Cmévrique	2	Remplacement de <i>A</i> par <i>C</i> Insertion de <i>v</i>
Amérique	Musique	3	Effacement de <i>A</i> Remplacement de <i>é</i> par <i>u</i> Remplacement de <i>r</i> par <i>s</i>

Étant donné un ensemble de mots-clés susceptibles de répondre à une question historique, l'algorithme de Levenshtein permet d'identifier dans le corpus toutes les formes lexicales situées à des distances inférieures à un certain seuil d'un de ces mots-clés²⁵. Un examen visuel des résultats est cependant nécessaire pour filtrer les nombreux faux résultats positifs. Le cas du corpus de la *Gazette* (1740-1761) utilisé au chapitre 6 illustre le procédé.

²⁴ Vladimir I. Levenshtein, « Binary codes capable of correcting deletions, insertions and reversals. », *Cybernetics and Control Theory*, vol. 10, no. 8 (1966), p. 707-10.

²⁵ Un script en langage de programmation Python, utilisant la version de l'algorithme de Levenshtein implantée dans le module *editdistance*, a été développé pour la thèse et modifié selon les besoins de chaque étude de cas.

Dans un premier temps, l'algorithme détecte 2 956 formes candidates différentes, représentant 16 297 occurrences, séparées de l'un ou l'autre des 23 mots-clés par une distance de Levenshtein de 3 ou moins²⁶. La plupart de ces formes candidates peuvent être écartées aisément parce qu'il s'agit de véritables mots de la langue française (comme « Musique », situé à une distance de 3 du mot-clé « Amérique ») ou des détritrus d'océrisation impossibles à interpréter (comme « aaaaaa », à une distance de 3 du mot-clé « Canada »). Chaque occurrence d'une forme candidate qui survit à cette étape est ensuite examinée visuellement dans le texte du corpus pour s'assurer qu'elle fait bien référence à un concept utile pour résoudre la question historique à l'enjeu. La majorité des occurrences du mot-clé « colonie », par exemple, sont écartées à cette étape parce qu'elles font référence à des cités gréco-romaines de l'Antiquité ou même (dans le cas de la forme modifiée « coloni ») à un certain Cardinal Coloni de l'Église catholique romaine. Après cette deuxième vérification, il ne reste plus que 532 occurrences de 103 formes candidates modifiées à ajouter aux 1 867 occurrences des mots-clés en formes canoniques, ce qui représente un gain de 28,5% de la couverture des mots-clés dans le corpus. Plus de 97% des formes candidates identifiées par l'algorithme de

²⁶ Environ 95% des occurrences récupérées proviennent de formes candidates séparées d'un mot-clé par une distance de Levenshtein de 2 ou moins. L'extension à une distance de 3 n'ajoute que 5% à la couverture du corpus, tout en multipliant par un facteur de 8 à 10 le nombre de faux positifs. Passer à une distance de 3 est donc justifiable lorsque le nombre de mots-clés est assez modeste pour que le nombre de faux positifs soit maniable et que les occurrences sont assez rares pour que l'augmentation de la couverture soit indispensable.

Levenshtein ont ainsi été écartées²⁷. En revanche, l'application de l'algorithme de Levenshtein multiplie par 30 le nombre d'occurrences du mot-clé « Brésil » trouvées dans le corpus par rapport à une recherche qui n'aurait tenu compte que de l'orthographe courante au XXI^e siècle. Le tableau II (p. 46) résume les résultats.

En pratique, cette stratégie de contournement doit s'appliquer de façon itérative. Rares sont les occasions où le premier ensemble de mots-clés élaboré pour répondre à une question de recherche se révèle satisfaisant. L'exploration des résultats obtenus à partir d'une première approximation permet cependant de raffiner les choix de mots-clés ou de réorienter une question de recherche dans une direction plus prometteuse.

²⁷ Melody Beals insiste sur l'importance pour les historiens numériques d'explicitier ainsi leurs méthodes de nettoyage des données brutes, puisque leurs résultats sont impossibles à reproduire autrement. Voir M. H. Beals, « Stuck in the Middle: Developing Research Workflows for a Multi-scale Text Analysis », *Journal of Victorian Culture*, vol. 22, no. 2 (2017), p. 224-31. Pour une approche apparentée, voir Rafael Giusti *et al.*, « Automatic detection of spelling variation in historical corpus », *Proceedings of the Corpus Linguistics Conference (CL)*, 2007, [en ligne] http://www.nilc.icmc.sc.usp.br/nilc/projects/hpc/cl_2007/cl_2007.pdf, page consultée le 4 septembre 2017. Pour une autre expérience portant sur un grand nombre de toponymes locaux à l'orthographe non standardisée, voir James O. Butler *et al.*, « Alts, Abbreviations, and AKAs: Historical Onomastic Variation and Automated Named Entity Recognition », *Journal of Map & Geography Libraries*, vol. 13, no. 1 (2017), p. 58-81. Dans le cas où les objets à retrouver dans le corpus seraient des phrases relativement longues plutôt que des mots-clés, une approche basée sur l'identification de séquences de caractères identiques pourrait être plus efficace que l'algorithme de Levenshtein; voir Alan J. O'Rourke *et al.*, « Word Variant Identification in Old French », *Information Research*, vol. 2, no. 4 (1996), [en ligne] <http://www.informationr.net/ir/2-4/paper22.html>, page consultée le 13 octobre 2017.

Tableau II : Algorithme de Levenshtein appliqué au corpus de la *Gazette*.

Formes canoniques	Occurrences de formes canoniques	Formes récupérées	Occurrences de formes récupérées	% d'occurrences récupérées	Exemples de formes récupérées
Amérique/ d'Amérique/ l'Amérique	485	36	128	20.9%	l'amerique (59), d'amcrique, ramérique
Acadie	3	1	15	83.3%	l'acadie
Antilles	1	0	0	0%	n/a
Boston	56	2	8	12.5%	bofton, b^fton
Brésil	5	10	159	97.0%	bresil (143), brefil, brcfil
Canada/ Canadiens	139	3	3	2.1%	en.canada, canada*
Cayenne	8	0	0	0%	n/a
Colonie(s)	411	15	16	3.7%	5lonie, coioniej
(Saint) Domingue	88	11	13	12.9%	jjomingue, saintdomingue
Guadeloupe	48	4	4	7.7%	guadecoupe, quàdeloupe
Halifax	7	3	43	86.0%	hallifax (14), d'hallifax (19)
Jamaïque	343	5	5	1.4%	jamaï-, jamàlque
Louisbourg	9	3	51	85.0%	louifbourg (48), louisbôurg
Louisiane	10	1	1	9.1%	louiiiane
Martinique	160	4	4	2.4%	martinique*'
Montréal	13	1	2	13.3%	montreal
Philadelphie	69	1	1	1.4%	philadelphie.
Québec	12	3	79	86.8%	quebec (77)
TOTAL	1867	103	532	22.2%	Gain net 28.5%

Quatre états possibles du projet de recherche

Après la récupération des variantes de mots-clés à l'aide de l'algorithme de Levenshtein, le projet peut se retrouver dans l'une des quatre situations suivantes :

- La répartition des mots-clés répond à la question de recherche. Au chapitre 3, le décompte des occurrences de mots-clés et des documents où celles-ci se retrouvent révèle que l'Angleterre occupe une place plus importante et plus soutenue que n'importe quelle autre puissance européenne dans l'imprimé français pendant la période 1700-1815.
- La répartition des mots-clés permet d'extraire du corpus des données ciblées qui peuvent être traitées comme une approximation de *Big Data*, puisque les erreurs qui s'y trouvent sont relativement rares, distribuées aléatoirement, ou sans influence sur la question de recherche. (Cette opération permet notamment de neutraliser l'effet de grappe mentionné plus tôt.) Au chapitre 5, un ensemble de mots-clés portant sur les quatre principales parties du monde tel que conçu au XVIII^e siècle (l'Amérique, l'Asie, l'Afrique, l'Europe) permet d'identifier 6 053 articles de l'*Encyclopédie* portant sur ces parties du monde, que l'on peut soumettre à une analyse textométrique.
- La répartition des mots-clés révèle indirectement la présence de métadonnées²⁸ qui répondent à la question de recherche ou qui permettent de la redéfinir. Au chapitre 6, des occurrences de mots-clés portant sur l'Amérique coloniale apparaissent dans 1 184

²⁸ Ces « données sur les données » incluent par exemple le nom de l'auteur d'un texte ou sa date de publication. Carolyn Strange *et al.* ont montré que des métadonnées judicieusement choisies permettent d'obtenir des résultats de recherche au moins aussi révélateurs que ce qu'il est possible de produire en corrigeant manuellement les erreurs de reconnaissance optique dans des textes tirés de journaux historiques. De plus, selon leur expérience, corriger un corpus pour faire passer son taux de précision de 82% à 98% de tous les mots qu'on y retrouve requiert un temps comparable à ce qu'il faudrait pour recopier le texte tout entier dans un logiciel de bureautique; la création de métadonnées, elle, n'exige qu'une fraction de cet effort. Voir Strange *et al.*, « Mining for the Meanings of a Murder: The Impact of OCR Quality on the Use of Digitized Historical Newspapers », *Digital Humanities Quarterly*, vol. 8, no. 1 (2014), [en ligne] <http://digitalhumanities.org/dhq/vol/8/1/000168/000168.html>, page consultée le 17 septembre 2017.

articles de la *Gazette*; ce sont cependant les villes d'origine de ces articles, reconstruites manuellement à partir des sources puisqu'elles ont été imprimées en italique et fortement endommagées par l'océrisation, qui révèlent des tendances intéressantes.

- En pire cas, une forte concentration de mots-clés dans un document justifie que celui-ci soit soumis à une lecture rapprochée.

La correction ciblée à l'aide de la méthode de Levenshtein, combinée à un choix de questions de recherche auxquelles il est possible de répondre à l'aide d'un nombre de mots-clés circonscrit, permet de contrecarrer les pires défauts des corpus de textes historiques. Lorsque la couverture désirée a été atteinte, les tendances dans la répartition des mots-clés au sein des différents textes du corpus permettent soit d'obtenir des réponses aux questions, soit de redéfinir celles-ci à l'aide de métadonnées, ou du moins d'orienter la lecture. Dans les deux premiers cas, le corpus corrigé peut maintenant être soumis à des méthodes d'analyse numérique.

Méthodes de traitement des corpus textuels historiques

La phrase la plus excitante que l'on puisse entendre de la bouche d'un scientifique, celle qui annonce de nouvelles découvertes, n'est pas : « Eureka! » (Je l'ai trouvé!) mais plutôt : « Tiens, c'est étrange... »

— Attribué à Isaac Asimov²⁹

Dans le cadre de cette thèse, les méthodes numériques jouent un rôle exploratoire. Leur tâche consiste à « lire » les textes et les données pour révéler des pistes de recherche qu'il

²⁹ La mention la plus ancienne de cet aphorisme semble provenir du logiciel *fortune*, intégré à une version du système d'exploitation UNIX datant de 1987. Voir <https://quoteinvestigator.com/2015/03/02/eureka-funny/>

aurait été difficile ou impossible d'identifier par la seule lecture rapprochée³⁰. Cette approche suit celle de Damon Mayaffre, pour qui laisser les corpus guider la recherche maximise la probabilité d'en extraire les réalités les plus significatives tout en évitant de projeter sur eux des idées préconçues et possiblement fausses³¹. Ainsi, l'exploration numérique a fréquemment permis de raffiner la conception des études de cas ou même d'abandonner certaines avenues de recherche pour lesquelles les corpus étaient inappropriés.

Parmi les méthodes exploratoires utilisées dans cette thèse, on compte la textométrie (décomptes lexicaux, concordances, cooccurrences, spécificités lexicales); la modélisation thématique; l'analyse factorielle des correspondances; le plongement vectoriel; la classification hiérarchique et par la méthode des k-moyennes; et la visualisation à l'aide de graphes, de réseaux et de cartes³². Certaines de ces méthodes sont implantées dans des outils

³⁰ L'autre grande catégorie de techniques d'apprentissage automatique est celle des méthodes prédictives, qui développent des modèles à partir d'un ensemble de documents connus afin de catégoriser automatiquement des documents supplémentaires. Cette thèse n'utilise pas de méthodes prédictives parce que les questions de recherche auxquelles elle s'intéresse s'y appliquent mal. Elles sont cependant utiles dans d'autres contextes historiques. Pour un exemple d'utilisation de la stylométrie, qui sert notamment à identifier l'auteur d'un texte anonyme en le comparant à des corpus formés de textes d'auteurs connus, dans l'attribution de certains segments disputés des *Federalist Papers*, voir François Dominic Laramée, « Introduction to Stylometry with Python », *The Programming Historian*, vol. 7 (2018), [en ligne] <https://programminghistorian.org/en/lessons/introduction-to-stylometry-with-python>, page consultée le 1er janvier 2019.

³¹ Damon Mayaffre, « L'Herméneutique numérique », *L'Astrolabe. Recherche littéraire et Informatique*, no. spécial (2002), p. 151-61.

³² La principale référence pour les méthodes textométriques est Ludovic Lebart et André Salem, *Statistique textuelle*, Paris, Dunod, 1994. Voir aussi François Rastier, *La mesure et le grain: sémantique de corpus*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2011; et Antoine Prost, « Les mots ». Pour la modélisation thématique: David M. Blei et al., « Latent Dirichlet Allocation », *Journal of Machine Learning Research*, vol. 3 (mars 2003), p. 993-1022. Pour le plongement vectoriel: Tomas Mikolov et al., « Efficient Estimation of Word Representations in Vector Space », *arXiv:1301.3781 [cs]*, 16 janvier 2013, [en ligne] <http://arxiv.org/abs/1301.3781>, page consultée le 1er novembre 2017. Sur l'analyse factorielle des correspondances, voir Jean-Paul Benzécri, *Correspondence analysis handbook*, New York, Marcel Decker, c1992. Sur la classification, voir Usama Fayyad et al., « From data mining to knowledge discovery in databases », *AI Magazine*, vol. 17, no. 3 (1996), p. 37-54.

logiciels mis à la disposition de la communauté des chercheurs par des universitaires ou par des entreprises privées, comme TXM³³ et TreeTagger³⁴ pour la textométrie et la classification hiérarchique, Carto³⁵ pour la cartographie, *Bookworm*³⁶ pour la visualisation du contenu du corpus du *Hathi Trust* et le portail Analyse³⁷ pour l'analyse factorielle des correspondances. D'autres méthodes ont été programmées par l'auteur de la thèse en langage Python, sous la plate-forme Jupyter Notebooks, en faisant appel à des modules logiciels en libre accès au besoin. Ces modules incluent notamment Gensim³⁸ pour la modélisation thématique, *editdistance* pour le calcul des distances de Levenshtein, *matplotlib* pour les graphes, *sklearn* pour la classification par la méthode des k-moyennes et *networkx* pour la visualisation sous forme de graphes de réseaux.

Les résultats obtenus à l'aide de ces méthodes numériques ont été soumis à une analyse critique à triple échelle. D'abord, seuls les résultats les plus flagrants ont été conservés afin de minimiser les risques que les défauts des corpus (notamment l'océrisation incertaine) soient responsables de résultats faussés. Deuxièmement, de multiples méthodes ont été appliquées aux mêmes corpus dans le but de valider les résultats de l'une à l'aide de ceux des autres. En cela, cette thèse suit le conseil de Benjamin Schmidt, qui critiquait l'utilisation trop fréquente de la modélisation thématique comme une « boîte noire » omnipotente et recommandait aux

³³ Serge Heiden, Jean-Philippe Magué et Bénédicte Pincemin, « TXM: une plate-forme logicielle open-source pour la textométrie - conception et développement », *Proceedings of the JADT 2010 Conference*, Rome, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2010.

³⁴ Helmut Schmid, « Probabilistic part-of-speech tagging using decision trees », *Proceedings of International Conference on New Methods in Language Processing*, Manchester, 1994.

³⁵ <https://carto.com/>

³⁶ <https://bookworm.htrc.illinois.edu/develop/>

³⁷ <http://analyse.univ-paris1.fr/>

³⁸ Radim Řehůřek et Petr Sojka, « Software Framework for Topic Modelling with Large Corpora », *Proceedings of the LREC 2010 Workshop on New Challenges for NLP Frameworks*, Valletta, Malte, 2010, p. 45–50.

humanistes d'utiliser soit de multiples algorithmes pour traiter leurs données, soit aucun, mais rarement (ou jamais) un seul³⁹.

Enfin, tous les résultats numériques ont été contre-vérifiés par une inspection visuelle des sources, prélude à leur interprétation et parfois à une nouvelle itération de tout le processus de recherche. La position méthodologique défendue par cette thèse est qu'un dialogue constant entre les pistes suggérées par le numérique et la création du sens par l'interprétation constitue la clé d'un projet d'histoire numérique scientifiquement valide⁴⁰.

Les méthodes textométriques

La textométrie regroupe l'ensemble des méthodes qui traitent quantitativement des mots et des constructions syntagmatiques, par exemple les séquences de deux ou plusieurs mots consécutifs. Dans le cadre de cette thèse, quatre méthodes textométriques ont été exploitées :

- Les simples décomptes d'occurrences, qui servent à décrire les champs thématiques principaux d'un corpus⁴¹.
- Les concordances, qui consistent à examiner les occurrences dans les contextes lexicaux immédiats où elles se trouvent dans le texte.

³⁹ Benjamin Schmidt, « Words Alone: Dismantling Topic Models in the Humanities », *Journal of Digital Humanities*, vol. 2, no. 1 (avril 2013), p. 62. Le « No Free Lunch Theorem » de l'apprentissage machine spécifie par ailleurs qu'il est impossible de prédire quelle méthode se montrera la plus efficace dans un contexte donné. Voir D. Sculley et Bradley Pasanek, « Meaning and Mining: the Implicit Assumptions in Data Mining for the Humanities », *Literary and Linguistic Computing*, vol. 23, no. 4 (2008), p. 409-424.

⁴⁰ Sur le malaise des chercheurs envers l'utilisation mécanique de la lexicométrie, voir Frederick W. Gibbs et Daniel J. Cohen, « A Conversation with Data: Prospecting Victorian Words and Ideas », *Victorian Studies*, vol. 54, no. 1 (octobre 2011), p. 69-77.

⁴¹ Damon Mayaffre utilise notamment cette mesure élémentaire pour caractériser le discours politique de Nicolas Sarkozy en identifiant les 200 noms communs qu'il emploie le plus souvent. Voir Damon Mayaffre, *Nicolas Sarkozy, mesure et démesure du discours (2007-2012)*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2012, p. 35.

- Les cooccurrences, qui mesurent la fréquence à laquelle deux formes apparaissent soit dans une même structure grammaticale (ex.: une phrase, un paragraphe) ou à proximité l'une de l'autre. La méthode des cooccurrences permet ainsi de récupérer une partie de la structure du texte, ignorée par les simples décomptes⁴².
- Les spécificités lexicales, qui déterminent si une forme apparaît dans un sous-corpus avec une fréquence anormalement élevée ou anormalement basse par rapport à ce que l'on s'attendrait à observer si les occurrences de cette forme étaient réparties équitablement dans l'ensemble du corpus⁴³. Un coefficient de spécificité près de zéro (entre -2 et +2 dans l'outil TXM) indique que la présence de la forme recherchée dans le sous-corpus ne se distingue pas significativement d'une répartition aléatoire.

Les méthodes textométriques s'appliquent à tous les corpus, mais avec certaines précautions. Les mots structurels (également appelés « mots vides » dans ce contexte), comme les articles et les conjonctions, sont normalement retirés du corpus avant de le soumettre à la textométrie puisqu'ils ne sont pas considérés porteurs de sens⁴⁴. Les textes ocrés étant particulièrement sujets à une mauvaise reconnaissance des frontières entre les phrases, la méthode des cooccurrences leur sera préférablement appliquée en choisissant des contextes

⁴² Magali Guaresi, « L'approche co-occurrence, un bond qualitatif? L'environnement lexical du lemme «député» dans les Professions de foi des candidates à la députation (1958–2002) », *Corela. Cognition, représentation, langage*, no. HS-15 (2014), s.p. Il est possible de calculer un coefficient qui détermine si la fréquence des cooccurrences de deux mots est statistiquement significative, c'est-à-dire si les deux mots sont liés entre eux plus fortement que ce qui peut raisonnablement être attribué au hasard, ou de calculer des réseaux de cooccurrences regroupant plusieurs termes. Voir William Martinez, « Au-delà de la cooccurrence binaire... Poly-cooccurrences et trames de cooccurrence », *Corpus*, no. 11 (2012), p. 191-216. Olivier Le Deuff, *Les humanités digitales*, p. 83-92 présente un historique du développement des cooccurrences et des concordances.

⁴³ Sur l'utilité de la méthode des spécificités, voir Mayaffre, *Le poids des mots*, p. 61-66.

⁴⁴ À l'opposé, en stylométrie, ce sont justement ces mots structurels qui sont les plus révélateurs parce que les rythmes de leur utilisation sont à la fois hautement caractéristiques des styles des auteurs et plus difficiles à fausser que l'utilisation des mots favoris de ceux-ci. Voir Patrick Juola, « Authorship Attribution », *Foundations and Trends in Information Retrieval*, vol. 1, no. 3 (2007), pp. 233–334

mesurés en nombre de mots, par exemple les cinq mots précédant et les cinq mots suivant la forme étudiée, plutôt qu'en fonction des phrases ou des paragraphes. La polysémie des mots exige que l'on vérifie visuellement les résultats qui semblent significatifs, comme dans le cas des multiples occurrences de la forme « colonie » qui ont dû être écartées de l'étude menée au chapitre 6 parce qu'elles faisaient référence à des cités antiques plutôt qu'à des colonies de l'espace atlantique moderne. Les variations orthographiques imposent quant à elles des vérifications visuelles ou des corrections au corpus, afin d'assurer que la présence d'un concept soit pleinement représentée dans les calculs. Enfin, il est généralement recommandé de lemmatiser le corpus, c'est-à-dire de regrouper en une seule forme-racine toutes les variations d'une même forme⁴⁵, mais les corpus historiques s'y prêtent mal, surtout lorsqu'ils contiennent des textes ocrés : les erreurs d'ocrésation, les variations orthographiques et la présence de formes archaïques comme « avoit » et « étoit » rendent inopérantes les fonctions de lemmatisation des outils textométriques courants, qui ont été conçues pour des textes contemporains. La méthode de correction basée sur l'algorithme de Levenshtein qui a été présentée à la section précédente sert cependant des objectifs similaires et permet de compenser pour l'absence de lemmatisation en regroupant, lorsqu'une étude de cas le requiert, toutes les formes associées à un lieu et à ses habitants en une seule forme-racine virtuelle.

La modélisation thématique

La modélisation thématique consiste à identifier les thèmes récurrents qui constituent la structure sous-jacente d'un corpus. Grossièrement simplifiée, cette technique d'apprentissage automatique identifie des ensembles de formes lexicales dont des occurrences ont tendance à coexister au sein des mêmes documents plus fréquemment que ce qu'on l'on s'attendrait à observer si les formes étaient distribuées aléatoirement dans le corpus. Ces ensembles de formes sont appelés des « sujets » ou des « thèmes » (« topics » en anglais) puisque les formes

⁴⁵ À proprement parler, il est recommandé d'effectuer les calculs deux fois : une fois avec les formes lemmatisées, une autre avec les formes telles quelles. La lemmatisation a par ailleurs longtemps été porteuse de controverse parmi les chercheurs. Voir Etienne Brunet, « Qui lemmatise dilemme attise », *Lexicometrica*, vol. 2 (2000), p. 1–19; Lebart et Salem, p. 37-41.

qu'ils contiennent ont tendance à faire référence à des concepts apparentés. Par exemple, « or », « cuivre », « mine », « terre », et « métal » pourraient constituer l'essentiel d'un sujet sur les ressources naturelles, et l'on s'attendrait à ce qu'un document qui contient la forme « mine » contienne également des occurrences d'une ou plusieurs des autres formes du sujet.

Cette thèse fait appel à la méthode de modélisation la plus répandue dans la communauté scientifique, soit l'algorithme LDA⁴⁶ (pour « latent Dirichlet Allocation »), tel qu'implanté dans le module Gensim du langage de programmation Python. Préparer un corpus pour LDA requiert d'en retirer les mot-outils (comme les articles et les conjonctions), qui apparaissent si souvent qu'ils submergeraient les mots à fort contenu sémantique autrement. Il est aussi recommandé d'appliquer l'algorithme à des documents d'environ 1000 mots, quitte à regrouper plusieurs très courts textes en un seul ou à diviser un livre en plusieurs sous-documents; dans le cadre de la réalisation de cette thèse, cette dernière opération a cependant démontré très peu d'effet.

La modélisation thématique présente certains avantages qui la distinguent de l'approche textométrique. Par exemple, contrairement aux cooccurrences et aux concordances qui sont limitées à des contextes relativement restreints (une phrase, voire quelques mots), les thèmes extraits du corpus identifient des liens entre des formes lexicales sans égard à la distance qui les sépare dans les documents. De plus, la modélisation thématique divise naturellement les occurrences des formes polysémiques en fonction de leurs valeurs sémantiques : par exemple, si un corpus contient des textes sur l'aéronautique et d'autres où des individus témoignent de

⁴⁶ Pour une introduction au fonctionnement de la modélisation thématique, voir John Mohr et Petko Bogdanov, « Topic Models: What They Are and Why They Matter », *Poetics*, vol. 41, no. 6 (décembre 2013), p. 545-569; Matthew Jockers et David Mimno, « Significant Themes in 19th-Century Literature », *Poetics*, vol. 41, no. 6 (décembre 2013), p. 750-769; et David Blei, « Topic Modeling and Digital Humanities », *Journal of Digital Humanities*, vol. 2, no. 1 (hiver 2012). Le raffinement des algorithmes de modélisation thématique constitue un champ de recherche actif, dans lequel des méthodes pour l'identification d'une structure hiérarchique de thèmes semblent prometteuses. Voir notamment Jaimie Murdock et al., « Multi-level computational methods for interdisciplinary research in the Hathi Trust Digital Library », *PLOS One*, vol. 12, no. 9 (septembre 2017), [en ligne] <http://dx.plos.org/10.1371/journal.pone.0184188>, page consultée le 28 septembre 2017.

leur passé, on retrouvera des occurrences de la forme « avions » dans les thèmes qui reflètent ces deux aspects du corpus⁴⁷. Enfin, l'algorithme LDA regroupe naturellement des synonymes au sein d'un même thème, reflète adéquatement la présence de multiples thèmes au sein d'un même texte, et fonctionne indépendamment de la langue⁴⁸.

Interpréter les résultats de l'algorithme LDA n'est cependant pas de tout repos. Premièrement, il s'agit d'un algorithme probabiliste qui ne génère jamais exactement les mêmes modèles thématiques deux fois. Deuxièmement, LDA risque de produire des « thèmes » chimériques qui regroupent deux ou plusieurs collections de formes en une seule si plusieurs documents discutent de ces deux sujets en même temps. Troisièmement, le nombre de sujets faisant partie de l'univers discursif du corpus est inconnu et doit être estimé empiriquement⁴⁹. Quatrièmement, LDA traite les documents comme des sacs de mots désordonnés et ne peut donc pas tenir compte des négations, des locutions ou des figures de style⁵⁰. Cinquièmement, l'ordre dans lequel les sujets qui font partie d'un modèle sont présentés au lecteur n'a pas de signification. Par exemple, les sujets dont les numéros sont plus bas et qui apparaissent au début de la liste ne représentent pas forcément une plus grande

⁴⁷ Le résultat est cependant plus clair lorsqu'une forme n'appartient qu'à un seul sujet dans un texte donné et que ce sujet y occupe une place importante. Voir Paul DiMaggio, Manish Nag et David Blei, « Exploiting Affinities between Topic Modeling and the Sociological Perspective on Culture: Application to Newspaper Coverage of U.S. Government Arts Funding », *Poetics*, vol. 41, no. 6, (décembre 2013), p. 589.

⁴⁸ Benjamin Schmidt a même démontré (pour en illustrer les risques) que la modélisation thématique pouvait s'appliquer aux coordonnées géographiques consignées dans les livres de bord des navires. Voir Schmidt, « Words Alone ».

⁴⁹ Lors de la recherche qui a mené à la rédaction du chapitre 5, un sujet a été défini comme significatif si ses formes regroupaient au moins 10 % des occurrences dans au moins 1 % des documents d'un corpus, et des modèles contenant un nombre de plus en plus élevé de thèmes ont été produits tant et aussi longtemps que plus de la moitié des nouveaux thèmes ajoutés au modèle par rapport à l'itération précédente étaient significatifs. En pratique, les corpus étudiés dans cette thèse sont si stéréotypés que plusieurs thèmes se ressemblent, peu importe la taille des modèles.

⁵⁰ Elijah Meeks et Scott Weingart, « The Digital Humanities Contribution to Topic Modeling », *Journal of Digital Humanities*, vol. 2, no. 1 (avril 2013), p. 2-6.

partie du corpus. Sixièmement, bien que les mots qui forment un sujet soient présentés en ordre décroissant d'importance, l'écart entre ces mots n'est pas constant. Le cinquième mot d'un sujet donné peut être presque aussi important que le premier, tandis que dans un autre sujet il peut être pratiquement insignifiant. Le chercheur doit inspecter les résultats des calculs de l'algorithme pour attribuer à chaque mot et à chaque sujet l'importance qu'il mérite. Septièmement, les algorithmes de modélisation thématique regroupent des mots sur une base statistique mais ne produisent aucune information nouvelle permettant d'interpréter les sujets ainsi calculés. En particulier, les algorithmes ne produisent pas d'étiquettes descriptives permettant d'associer automatiquement un sujet à la politique, aux arts ou à la géographie physique. Enfin, les modèles calculés par LDA contiennent fréquemment de nombreux « sujets » statistiquement valides mais humainement incompréhensibles. Pire : il a été démontré que la cohérence statistique d'un sujet était, sous certaines conditions, inversement proportionnelle à son intelligibilité⁵¹. Afin de contourner ces inconvénients, les expériences de modélisation thématique menées dans le cadre de cette thèse ont toutes été réalisées à plusieurs reprises et ce sont les thèmes à la fois sémantiquement cohérents et relativement stables entre les différentes itérations d'une même expérience qui ont été conservés.

⁵¹ Jonathan Chang *et al.*, « Reading Tea Leaves: How Humans Interpret Topic Models », dans Y. Bengio *et al.* (dirs), *Advances in Neural Information Processing Systems 22*, Curran Associates, Inc., 2009, p. 288-296. L'article présente des techniques de vérification qui permettent à un sujet humain de valider des modèles thématiques; ces méthodes n'ont pas été requises dans le cadre de cette thèse. Sur la validation statistique des modèles thématiques, voir David Mimno et David Blei, « Bayesian checking for topic models », dans *Proceedings of the Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing*, Association for Computational Linguistics, 2011, p. 227-237. La relation inverse entre l'interprétabilité et la performance statistique est le résultat d'un sur-ajustement des modèles aux données; le sur-ajustement consiste à développer un modèle potentiellement très complexe pour tenir compte de toutes les variations du corpus d'entraînement, ce qui a pour effet de rendre le modèle moins efficace pour étudier des cas ne faisant pas partie de ce corpus d'entraînement. Pour la détection de textes aberrants et de leur influence, voir Jockers et Mimno, p. 750-769.

L'analyse factorielle des correspondances

Cette méthode, qui vise à mesurer les différences et les ressemblances entre les parties d'un corpus, consiste à projeter sur un graphique en deux dimensions une représentation simplifiée d'une réalité multidimensionnelle. Il s'agit d'une forme de cartographie mathématique, que l'on peut comparer à l'opération de tracer une carte du ciel dont les constellations représentent le mieux possible, sur une surface plane, la réalité tridimensionnelle de la position des étoiles dans l'espace⁵².

Un corpus dont le vocabulaire contient N formes lexicales différentes peut être considéré comme un espace à N dimensions. Chaque document du corpus occupe dans cet espace une position définie par le nombre d'occurrences de chacune des N formes qu'il renferme : par exemple, si un texte contient six occurrences de la forme « Londres », ce texte occupera la position 6 dans la direction définie par la forme « Londres ». L'analyse factorielle des correspondances consiste à identifier, par l'intermédiaire de calculs sophistiqués, un « plan factoriel » (c'est-à-dire un graphique en deux dimensions) qui représente le mieux possible la répartition des documents dans l'espace à N dimensions du corpus, comme une carte du ciel représente le mieux possible, sur une surface plane, la répartition des étoiles dans l'espace à trois dimensions où nous vivons. (Strictement parlant, l'analyse factorielle réduit les N dimensions de l'espace vectoriel du corpus en un certain nombre de « facteurs » qui sont représentés deux par deux sur une série de plans factoriels, en ordre décroissant d'importance. En pratique, lorsque le nombre de documents est modeste, la réalité du corpus est représentée de façon adéquate par une poignée de plans factoriels, souvent même par un seul. Le processus d'analyse factorielle calcule le pourcentage de la réalité qui est représenté par chaque facteur; si les facteurs 1 et 2 représentent respectivement 45% et 28% de la variation

⁵² La discussion de l'analyse factorielle des correspondances présentée dans cette section est redevable aux sources suivantes : Philippe Cibois, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, Paris, Presses universitaires de France, 2007, p. 21-22; William Martinez, « Vers une cartographie géo-lexicale », *In Situ. Revue des patrimoines*, no. 15 (avril 2011), p. 3-4; Mayaffre, *Le poids des mots*, p. 396.

dans le corpus, le plan formé par ces deux facteurs est probablement suffisant pour décrire les relations entre les documents du corpus.)

Sur un plan factoriel, l'origine (c'est-à-dire le point où les coordonnées sont égales à zéro dans les deux directions) correspond à la moyenne du corpus. Ce sont généralement les documents représentés par des points éloignés de cette origine qui attirent l'attention puisqu'ils se distinguent de la norme. Par exemple, à la figure 2, les points 1 à 5 forment un groupe qui se distingue des autres, principalement à cause du facteur 1 qui représente à lui seul près de 65% de la variation dans le corpus. Pour interpréter cette distinction, il est parfois possible de projeter sur le même plan à la fois les documents du corpus et les formes qui composent son vocabulaire, puis d'observer comment ce vocabulaire se répartit le long des axes factoriels; dans d'autres cas, il faut examiner les documents eux-mêmes.

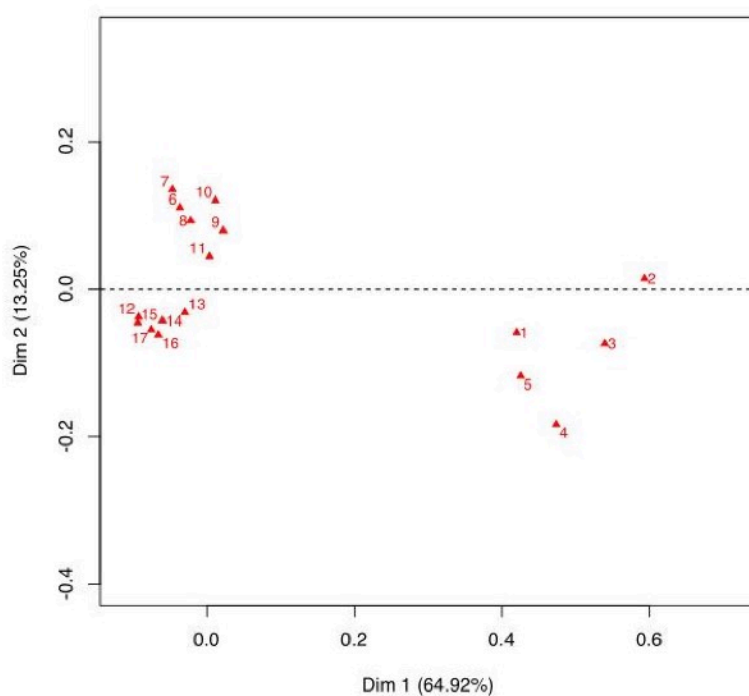


Figure 2 : Exemple de plan factoriel.

L'analyse factorielle présente certains risques. Elle peut sous-estimer les différences entre deux parties d'un corpus en les plaçant près l'une de l'autre sur un plan factoriel alors qu'elles sont éloignées dans l'espace à N dimensions du corpus, par un effet de distorsion similaire à ce que l'on peut observer lorsque deux étoiles faisant partie de la même constellation semblent proches l'une de l'autre lorsqu'elles sont observées à partir de la Terre mais que l'une est très proche de la Terre et l'autre beaucoup plus éloignée. Il est également possible d'exagérer la signification des résultats d'une analyse factorielle lorsque les mesures sont très petites en valeur absolue, que les points excentriques représentent une très petite partie du corpus, ou que l'écart à la norme n'a pas de sens dans le contexte⁵³. Dans tous les cas, l'inspection visuelle des données permet de valider à la fois l'utilité de l'analyse factorielle et l'interprétation que l'on peut en tirer.

Le plongement vectoriel

Cette technique relativement récente (l'article fondateur en a été publié en 2013⁵⁴) constitue en quelque sorte une généralisation de la méthode des cooccurrences. Plutôt que de considérer séparément les contextes lexicaux de chaque occurrence d'une forme (par exemple, les 5 mots qui la précèdent et les 5 mots qui la suivent dans le texte), on assigne à cette forme un vecteur constitué de la somme des contextes lexicaux de *toutes* ses occurrences dans le corpus. Ce vecteur comptabilisera le nombre de cooccurrences de la forme visée avec chacune des autres formes qui font partie du vocabulaire du corpus. Par exemple, si la forme « Angleterre » est cooccurrence avec la forme « roi » à 150 reprises et avec la forme « Parlement » à 125 reprises dans l'ensemble du corpus, le vecteur associé à l'Angleterre

⁵³ Philippe Cibois, « Les pièges de l'analyse des correspondances », *Histoire & Mesure*, vol. 12, no. 3 (1997), p. 299-320.

⁵⁴ Voir Mikolov *et al.* La description de la méthode qui suit est également redevable à Benjamin M. Schmidt, « Vector Space Models for the Digital Humanities », [en ligne] <http://bookworm.benschmidt.org/posts/2015-10-25-Word-Embeddings.html>, page consultée le 1er novembre 2017.

contiendra les paires (« roi », 150) et (« Parlement », 125). Bien que ce vecteur puisse être immense, on ne conservera habituellement après le calcul qu'un certain nombre de composantes parmi les plus importantes : les 250 à 500 composantes pour lesquelles le nombre de cooccurrences est le plus élevé, dans le cas de cette thèse.

Ces vecteurs sont ensuite utilisés pour comparer des formes entre elles. Une « distance » vectorielle entre deux formes peut notamment être calculée à partir de leurs deux vecteurs⁵⁵. Une distance de zéro indique que les contextes lexicaux des deux formes sont identiques, à un facteur d'échelle près. Une distance de 1 signifie que les contextes lexicaux des deux mots n'ont absolument rien en commun.

Dans sa version la plus ambitieuse, le plongement vectoriel utilise des réseaux de neurones artificiels (« deep learning », ou apprentissage profond) pour calculer des relations sémantiques complexes entre les mots en additionnant et en soustrayant les vecteurs qui leur sont associés. Un exemple célèbre: si l'on soustrait du vecteur du mot « roi » le vecteur du mot « homme » et qu'on lui additionne le vecteur du mot « femme », on obtient le vecteur du mot « reine⁵⁶ ». Ce genre de relation exige cependant que l'on dispose d'un corpus d'entraînement gigantesque à partir duquel calculer les vecteurs : plus de 100 milliards de mots dans le cas du corpus déployé par Google⁵⁷. Cette thèse se contente d'une approche beaucoup plus simple : elle calcule, pour un certain nombre de pays et dans des corpus ciblés, des vecteurs formés par les cooccurrences de toutes les formes associées à ce pays (toponyme, gentilés et variantes

⁵⁵ Précisément, le *produit scalaire* entre deux vecteurs, une opération fondamentale de l'algèbre linéaire, permet de calculer le cosinus de l'angle formé par ces deux vecteurs dans un espace à N dimensions, où N dépend du nombre de composantes dans les vecteurs. La distance vectorielle est égale à 1 moins ce cosinus.

⁵⁶ L'exemple est relaté, entre autres, par Ryan J. Heuser, « Word Vectors in the Eighteenth Century », *Actes du congrès DH 2017*, [en ligne] <https://dh2017.adho.org/abstracts/582/582.pdf>, page consultée le 12 août 2018.

⁵⁷ Mikolov *et al.*, p. 11.

orthographiques) et calcule des distances entre ces vecteurs pour comparer les contextes de mentions des pays⁵⁸.

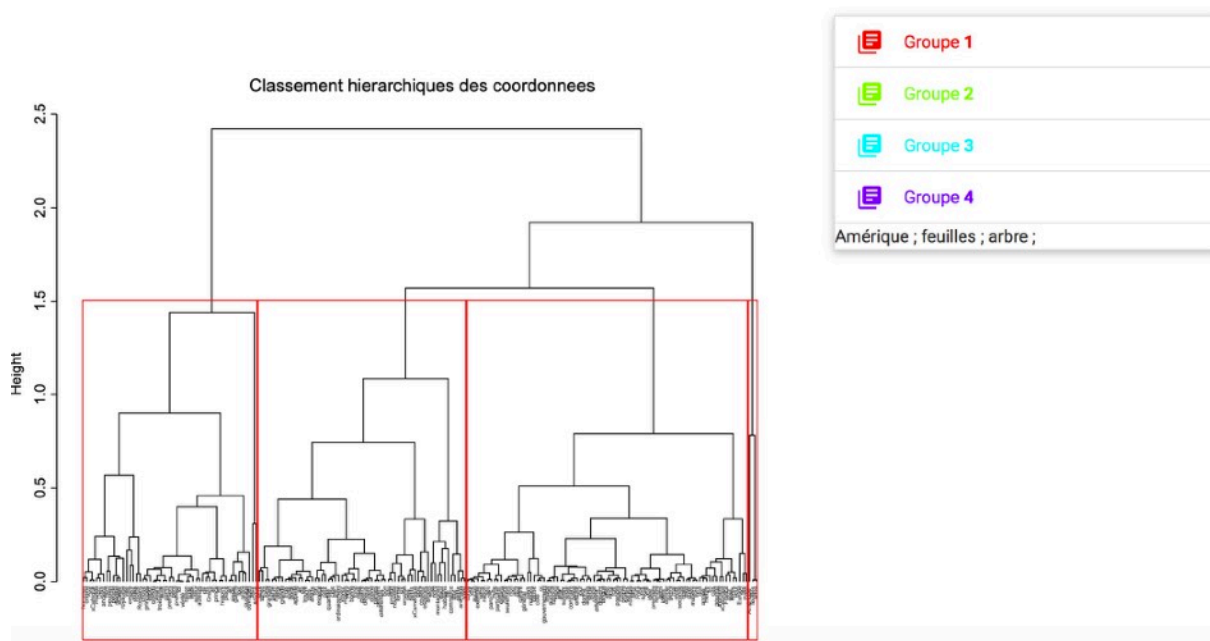


Figure 3 : Exemple de classification hiérarchique.

La classification hiérarchique

Cette méthode regroupe des entités en fonction de leurs similitudes. Par exemple, il serait possible de classifier des documents en fonction de la fréquence à laquelle on y retrouve des occurrences de 100 ou 200 formes lexicales courantes. La méthode fonctionne de façon itérative : dans un ensemble d'entités à classifier, les deux entités les plus similaires sont d'abord regroupées en une seule entité hybride, puis cette nouvelle entité hybride remplace les deux entités originales dans l'ensemble. On recalcule ensuite les similitudes entre les membres

⁵⁸ Cette variante de la méthode du plongement vectoriel est inspirée par celle utilisée dans Michael Gavin et Eric Gidal. « Scotland's Poetics of Space: An Experiment in Geospatial Semantics », *Journal of Cultural Analytics* (2017), DOI : [10.22148/16.017](https://doi.org/10.22148/16.017).

de ce nouvel ensemble et on répète le processus, jusqu'à ce que l'on ait regroupé tout l'ensemble dans une arborescence hiérarchique. Plus le lien entre deux entités est près du bas du graphe de classification, plus ces entités sont similaires. La figure 3 (p. 61) présente un exemple du résultat, où l'axe horizontal contient une liste de termes dans l'ordre où ils sont regroupés.

Dans cette thèse, la classification hiérarchique est appliquée aux mêmes données que l'analyse factorielle des correspondances. L'avantage de cette double approche est que l'ensemble de la variation dans le corpus est prise en compte d'un seul coup dans le cas de la classification, ce qui permet d'éviter les distorsions introduites par les projections sur les plans factoriels. Le graphe hiérarchique peut aussi, sous certaines conditions, expliciter les particularités d'un sous-ensemble d'un corpus d'une manière plus évidente que sur un plan factoriel.

La classification par la méthode des k-moyennes

Cette méthode consiste à diviser un ensemble d'entités en un nombre arbitraire de classes, chacune de ces classes étant théoriquement regroupée autour d'une moyenne représentative. (En pratique, il est assez courant qu'une classe, au moins, soit formée de cas atypiques éparpillés un peu partout dans la distribution et qui ne trouvent pas de places dans les classes plus homogènes.) L'utilité de la méthode réside dans le fait que la règle de partition est déterminée automatiquement par l'algorithme⁵⁹ à partir de son traitement des données; le seul paramètre que l'utilisateur doit fournir est le nombre de classes à trouver. Ce paramètre k est généralement déterminé de façon empirique : on répète les expériences de classification, avec des valeurs de k différentes, jusqu'à obtention d'un résultat satisfaisant qui suggère que le nombre de classes optimal a été atteint.

La méthode des k-moyennes sert à identifier une structure sous-jacente à un jeu de données afin de rendre celui-ci plus intelligible. Son rôle s'apparente ainsi à celui de la

⁵⁹ La méthode fait donc partie, tout comme la modélisation thématique, de la catégorie des méthodes d'apprentissage automatique dites « non supervisées ».

modélisation thématique. Le type de données auxquelles la méthode s'applique n'est cependant pas le même : là où la modélisation thématique cherche à mesurer la présence de multiples sujets à l'intérieur de chaque document, la méthode des k-moyennes traite le document comme un tout indivisible. Le résultat observé est aussi très différent : plutôt que des ensembles de formes lexicales reliées qui traversent le corpus, on obtient des classes de documents cohérentes à l'interne mais clairement séparées les unes des autres, que l'on cherche à caractériser en tant que classes. Par exemple, au chapitre 6, les articles de la *Gazette* publiés entre 1740 et 1761 qui mentionnent l'Amérique coloniale seront divisés en cinq classes, qui se distinguent les unes des autres par les lieux d'origine des articles qu'elles contiennent et par les thèmes que ces articles abordent. C'est de la description des paramètres qui définissent ces classes que provient le sens.

Les visualisations

Outre les plans factoriels, les graphes de classification et les graphes de spécificités lexicales, trois autres types d'outils de visualisation de données apparaissent dans cette thèse :

- Des *cartes géographiques*, qui géolocalisent des phénomènes compilés dans des bases de données afin d'illustrer la répartition de ceux-ci dans l'espace⁶⁰.
- Des *graphes de réseaux de coprésences*, qui représentent visuellement un ensemble de liens entre des concepts au sein des métadonnées et du texte d'un corpus. Il s'agit d'une extension de la méthode des cooccurrences à des concepts qui peuvent ne pas être explicitement cités dans le texte et/ou à l'ensemble d'un texte plutôt qu'au

⁶⁰ Il s'agit d'une application modeste du principe des systèmes d'information géohistoriques. Des exemples plus élaborés se retrouvent notamment dans Ian N. Gregory et Alistair Geddes, dirs., *Toward Spatial Humanities: Historical GIS and Spatial History*, Bloomington, Indiana University Press, 2014; et dans Anne Kelly Knowles et Amy Hillier, dirs., *Placing History: How Maps, Spatial Data, and GIS Are Changing Historical Scholarship*, Redlands, ESRI Press, 2008. Voir en particulier Robert Schwartz et Thomas Thévenin, « Railways and Agriculture in France and Great Britain, 1850-1914 », dans Gregory et Geddes, p. 4-34. Pour une discussion théorique du potentiel de ces systèmes, voir David Bodenhamer, « The Spatialization of History: A New Web Paradigm », dans Frédéric Clavert et Serge Noiret, dirs., *L'histoire contemporaine à l'ère numérique*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2013, p. 261-273.

contexte lexical immédiat d'une forme. Chaque concept y est représenté par un point; une paire de concepts coprésents est reliée par un arc d'épaisseur proportionnelle au nombre de documents où les deux concepts apparaissent en même temps, explicitement ou implicitement. La figure 4 en montre un exemple.

- Des *graphes statistiques* traditionnels : pointes de tartes, barres, lignes brisées, etc. Ces graphes illustrent des partitions de corpus selon des critères spécifiques: auteurs, longueur des textes, séries temporelles.

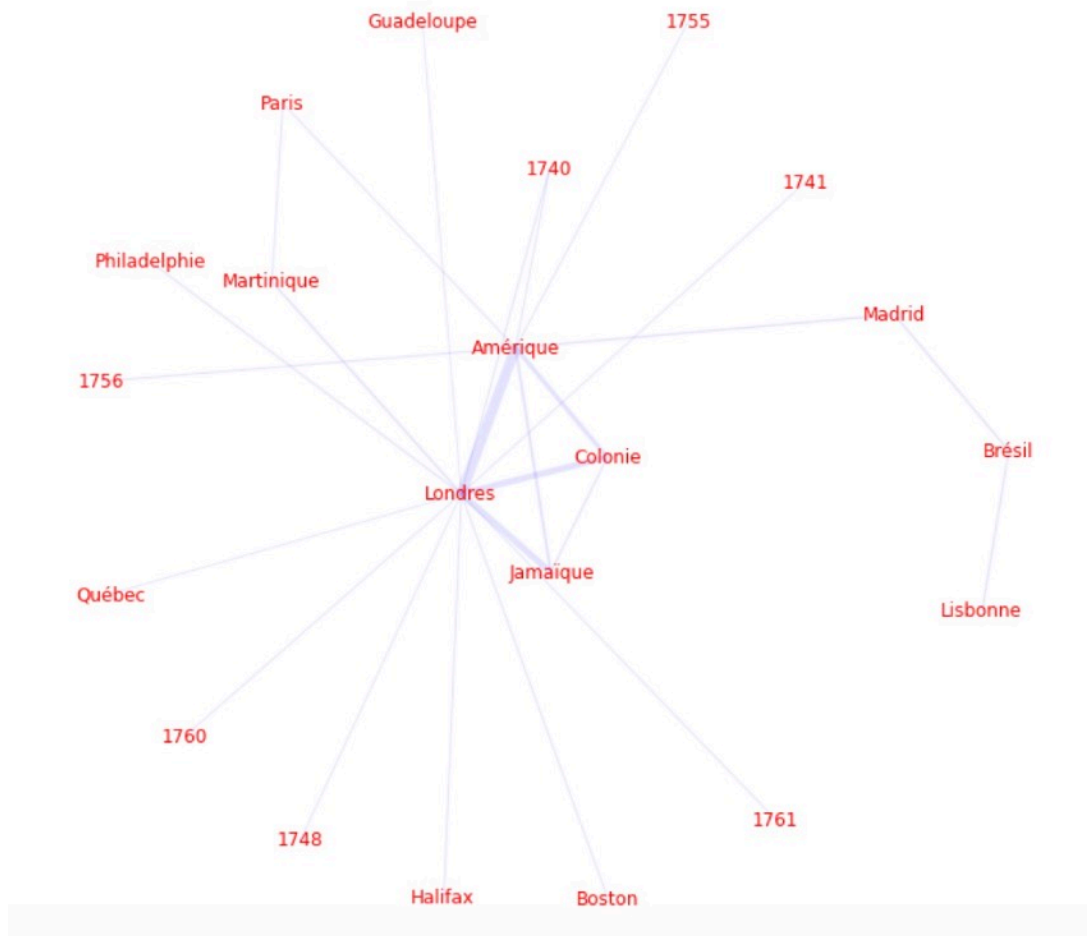


Figure 4 : Exemple de graphe de réseau de coprésences.

En compilant sous forme intelligible des quantités de données difficilement saisissables autrement, ces visualisations servent à la fois d'outils d'interprétation pour l'auteur de la thèse et d'outils de communication pour ses lecteurs.

Un échec méthodologique : la reconnaissance des entités nommées

La reconnaissance automatique des entités nommées (lieux, individus, organisations, etc.) entraîne des problèmes particuliers dans les textes historiques. La capitalisation irrégulière des mots complique l'utilisation de majuscules comme signes de la présence d'une entité. L'insertion et l'effacement des signes de ponctuation par une océrisation imprécise amplifient ce problème en rendant incertaines les limites des phrases, qui autrement pourraient aider à interpréter la raison de la présence des majuscules. L'orthographe irrégulière rend quant à elle difficile d'associer une forme lexicale à un lieu ou à un individu précis, tandis que la géolocalisation de lieux du XVIII^e siècle à l'aide d'un gazetier développé à partir de données plus tardives risque de souffrir des changements de noms de lieux dans le temps⁶¹.

Une expérience de reconnaissance des entités nommées a tout de même été tentée dans le cadre de la recherche qui a mené au chapitre 7 de cette thèse. Les résultats de l'expérience illustrent quelques-uns des problèmes inhérents à cette technique. Afin de minimiser les risques d'erreurs, l'expérience a été réalisée avec un corpus transcrit manuellement : celui des six premiers volumes de l'*Abrégé de l'histoire des voyages* de Jean-François de La Harpe⁶². L'identification des entités nommées dans ce corpus a été réalisée à l'aide d'un plugiciel développé par l'équipe de Seth van Hooland, en Belgique, et intégré au logiciel de nettoyage

⁶¹ Pour un exemple d'une étude dans laquelle un gazetier contemporain géolocalise accidentellement des lieux du nord-ouest de l'Angleterre aux quatre coins du globe et des méthodes à utiliser pour contrer cet effet, voir C. J. Rupp *et al.*, « Customising geoparsing and georeferencing for historical texts », *Actes de la conférence internationale de l'IEEE sur le Big Data*, 2013, p. 59-62.

⁶² Seuls les six premiers volumes sur 30 ont été transcrits. La transcription, réalisée à partir d'une édition de 1825, est disponible au <http://www.gutenberg.org/ebooks/author/25411>

des données OpenRefine⁶³. Parmi les sources de données permettant au logiciel d'identifier des formes lexicales qui constituent potentiellement des entités nommées, une seule était fonctionnelle et libre d'accès au moment de l'expérience : DBPedia, qui exploite le contenu de Wikipedia. Or, ce qui constitue une entité nommée dans Wikipedia dépasse de loin le contexte d'une histoire des voyages publiée au XVIII^e siècle. Le processus a ainsi généré plus de 99 % de faux positifs. Parmi ceux-ci, deux cas étonnants : des centaines d'occurrences de l'adjectif démonstratif « ces », qui coïncide avec le sigle de la foire commerciale *Consumer Electronics Show*, et de la locution « d'eux », qui est le titre d'un album de la chanteuse Céline Dion.

Une opération de filtrage visuel a permis d'extraire de ces résultats une liste de toponymes d'Afrique et d'Asie, qui ont ensuite été soumis à l'algorithme de Levenshtein pour identifier des occurrences modifiées. Le gazetier résultant a ensuite été utilisé pour calculer le plongement vectoriel de chaque toponyme. La section du chapitre 7 dans laquelle ces résultats devaient apparaître a cependant été abandonnée puisque le corpus s'est révélé de trop petite taille pour donner des résultats de plongements vectoriels probants.

Conclusion

Ce chapitre a présenté les considérations théoriques qui ont guidé la composition des corpus utilisés dans la thèse, la méthode de correction partielle qui a servi à contourner les déficiences de ces corpus, et les techniques numériques qui leur ont été appliquées. Il est important de souligner que ces méthodes numériques ne visent aucunement à remplacer la lecture des sources. Elles ne pourraient d'ailleurs pas le faire. L'ordinateur sait compter les mots et classer des textes, mais il ne peut rien connaître du non-dit qui entoure ceux-ci ou de

⁶³ Seth van Hooland *et al.*, « Exploring Entity Recognition and Disambiguation for Cultural Heritage Collections », *Digital Scholarship in the Humanities*, vol. 30, no. 2 (2015), p. 262-279. Simon Hengchen *et al.*, « L'extraction d'entités nommées : une opportunité pour le secteur culturel? », *I2D - Information, données & documents*, vol. 52, no. 2 (juillet 2015), p. 70-79.

l'espace culturel qui contraint les discours des auteurs⁶⁴. Dans les études de cas qui forment le coeur de la thèse, le numérique et l'analogique s'influencent mutuellement, l'un orientant le travail de l'autre pour produire des connaissances sur le passé qu'il aurait été impossible d'obtenir sans leur symbiose, tout comme, pour reformuler l'analogie de Matthew Jockers, la macroéconomie et la microéconomie dépendent l'une de l'autre pour livrer leur plein potentiel⁶⁵.

⁶⁴ Norman Fairclough, *Analysing Discourse: Textual Analysis for Social Research*, London, Routledge, 2003, p. 17, 124 et 131.

⁶⁵ Matthew Jockers, *Macroanalysis: Digital Methods and Literary History*, Urbana, University of Illinois Press, 2013, p. 9 et 25.

Chapitre 3 : Chercher l'Europe imaginée dans des milliers d'ouvrages (1700-1815)

Il faut, dans nos temps modernes, avoir l'esprit européen ...

— Madame de Staël, *De l'Allemagne*¹

Mesurer l'image de l'Europe qui est véhiculée par les livres et par les périodiques du long XVIII^e siècle n'est pas une mince tâche. Tel que mentionné au chapitre 1, la circulation et le lectorat des périodiques ne peuvent qu'être estimés avec une marge d'erreur considérable², tandis que les archives qui ont survécu jusqu'à nous n'offrent qu'un portrait très partiel du marché du livre. Par exemple, si Robert Darnton considère que l'on pouvait trouver à peu près n'importe quel livre à peu près n'importe où en Europe francophone, parce que les éditeurs s'échangeaient librement leurs inventaires, Simon Burrows et Mark Curran estiment plutôt que ces échanges se limitaient à des cartels régionaux et que, si les plus grands succès pouvaient être réimprimés partout, la plupart des livres ne connaissaient qu'une ou deux éditions. Curran souligne par ailleurs que les auteurs populaires n'étaient pas forcément les plus influents, puisque les lecteurs du XVIII^e siècle étaient aussi friands de lectures frivoles que ceux de

¹ Madame de Staël, « De l'Allemagne », *Oeuvres complètes de Madame la baronne de Staël-Holstein, Volume 2*, Paris, Firmin Didot Frères, 1844, p. 151.

² À la fin de l'Ancien Régime, par exemple, Gilles Feyel estime que 6 à 8 lecteurs se partagent chaque copie d'un périodique et que le tirage combiné de l'ensemble d'entre eux atteint les 70 000 exemplaires. Selon Jeremy Popkin, ce nombre passe à 10 par exemplaire pendant la Révolution, pour un lectorat total de l'ordre de 3 millions de personnes, avant de chuter considérablement à partir du Directoire. Une enquête de 1801 a quant à elle permis d'estimer un lectorat de 10 personnes par copie de journal à Paris et de 4 par exemplaire en province. Voir Gilles Feyel, *L'annonce et la nouvelle: la presse d'information en France sous l'ancien régime, 1630-1788*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 544 et 1286-1289; Jeremy Popkin, *La presse de la Révolution: journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, 2011, p. 88; Dennis Trinkle, *The Napoleonic Press: the public sphere and oppositionary journalism*, Lewiston (N.Y.), E. Mellen Press, 2002, p. 29-31. Des listes de périodiques importants avec des tirages approximatifs se retrouvent dans Feyel p. 1285, Popkin p. 87-88, et Jack Censer, *The French Press in the Age of Enlightenment*, Londres, Routledge, 1994, p. 215-218.

n'importe quelle autre époque, que les livres connaissent généralement des carrières assez courtes sur le marché, et que des phénomènes comme l'impression à compte d'auteur faussent les chiffres de vente³.

Il est cependant possible, en examinant par la lecture distante un corpus aussi vaste que possible, de connaître le marché des idées au sujet de l'Europe. Si un grand nombre d'auteurs s'intéressent suffisamment à un pays pour écrire à son sujet, ce pays sera régulièrement soumis à l'attention des lecteurs. La lecture distante peut aussi identifier certaines des caractéristiques des discours portant sur les pays étrangers, notamment lorsque les régimes autoritaires standardisent ces discours⁴ en leur imposant des limites, ce qui rend leur message à la fois « informant et désinformant » pour reprendre les termes d'Emmanuel Le Roy Ladurie⁵. L'historiographie des relations internationales souligne leur volatilité provoquée par les changements de monarques et de ministères⁶, l'importance de l'austrophobie et de l'anglophobie chez les élites de l'Ancien Régime et du début de la période révolutionnaire⁷, et

³ Mark Curran, *The French Book Trade in Enlightenment Europe I: Selling Enlightenment*, Londres, Bloomsbury Academic, 2017, p. 8, 11 et 114-122.

⁴ Dennis Trinkle compare la presse d'Ancien Régime et celle de l'époque napoléonienne et leur trouve des ressemblances significatives. Voir Trinkle, p. 1-3 et 20-22.

⁵ Emmanuel Le Roy Ladurie, *Brève histoire de l'Ancien Régime: du XV^e au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2017, p. 216.

⁶ Jeremy Black, *European International Relations, 1648-1815*, New York, Palgrave, 2002, p. 2.

⁷ Sur l'austrophobie, l'anglophobie, l'anglophilie et la pensée paranoïaque pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, voir Gary Savage, « Favier's Heirs: the French Revolution and the Secret du roi », *The Historical Journal*, vol. 41, no. 1 (mars 1998), p. 225-58; Thomas E. Kaiser, « La fin du renversement des alliances: la France, l'Autriche et la déclaration de guerre du 20 avril 1792 », *Annales Historiques de la Révolution Française*, no. 1 (2008), p. 77-98; Kaiser, « From the Austrian Committee to the Foreign Plot: Marie-Antoinette, Austrophobia, and the Terror », *French Historical Studies*, vol. 26, no. 4 (octobre 2003), p. 579-617; et Timothy Tackett, « Conspiracy Obsession in a Time of Revolution: French Elites and the Origins of the Terror, 1789-1792 », *The American Historical Review*, vol. 105, no. 3 (Juin 2000), pp. 691-713.

l'orientation résolument politique des journaux français des années 1790⁸ en comparaison avec ceux d'Angleterre, au contenu beaucoup plus varié. L'étude du vocabulaire employé dans l'imprimé devrait permettre d'identifier des traces de ces tendances, ou peut-être de leur absence dans l'espace public. Deux grands corpus seront soumis à l'examen pour répondre à ces questions : la bibliothèque du *Hathi Trust* et une collection de périodiques numérisés par Gallica.

La collection du Hathi Trust

La bibliothèque numérique du *Hathi Trust*, un consortium formé de quelque 140 bibliothèques de recherche⁹, permet de tracer un portrait général (quoique grossier) du contenu imprimé à la portée des lecteurs francophones du long XVIII^e siècle. L'envergure de cette bibliothèque numérique dépasse de loin les besoins de la présente étude : on y retrouve plus de 15 millions de volumes publiés depuis le XV^e siècle, toutes langues confondues, dont une grande majorité en anglais.

Pour les besoins de la présente étude, il a été possible d'extraire de la base de données du *Hathi Trust* une collection de 69 927 volumes publiés en français entre 1700 et 1815 : livres, pamphlets, compilations annuelles de journaux, etc¹⁰. Cette collection est extrêmement variée: on y retrouve des ouvrages fameux comme *De l'administration des finances de la France* publié par le ministre Jacques Necker peu avant la Révolution et le *Dictionnaire de Trévoux*; des compilations de périodiques; et des livres plus obscurs comme des *Lettres sur les animaux*

⁸ Popkin, p. 102.

⁹ La collection du *Hathi Trust* est formée de documents numérisés par Google, Microsoft, Internet Archive et par les institutions membres. Voir https://www.hathitrust.org/digital_library

¹⁰ Merci à Eleanor Dickson Koehl, du *Hathi Trust*, qui a produit une liste de 92 988 titres dont j'ai pu extraire ces 69 927 volumes, certains volumes ayant plus d'un titre dans la base de données. Plus précisément: la collection contient 69 929 volumes, mais les données portant sur 2 d'entre eux sont corrompues et ont dû être retirées de l'étude. Le jeu de données ne contient pas d'information qui permet de déterminer si un volume en français est une traduction d'un volume publié initialement dans une autre langue.

et la *Description et détails des arts du meunier, du vermicelier et du boulanger (sic)* accompagné d'une histoire de la boulangerie.

La figure 5 présente la répartition de cette collection dans le temps. Jusqu'à vers 1788, le nombre de volumes par année de publication suit une courbe irrégulière mais généralement ascendante. Entre 1700 et 1720, une seule année compte pour plus de 200 documents : 1709, avec 207. Entre 1770 et 1780, le nombre d'ouvrages varie entre 622 et 865 par année. La situation devient chaotique pendant la période révolutionnaire : après un sommet de 2315 ouvrages publiés en 1789 à l'occasion de l'explosion du marché des périodiques, le nombre de titres publiés plonge jusqu'à un creux de 414 titres en 1794. Les effectifs remontent cependant à 895 en 1799 et ne redescendent plus sous la barre des 1000 ouvrages, qui n'avait été atteinte que deux fois avant 1789, qu'à 4 reprises entre 1800 et 1815.

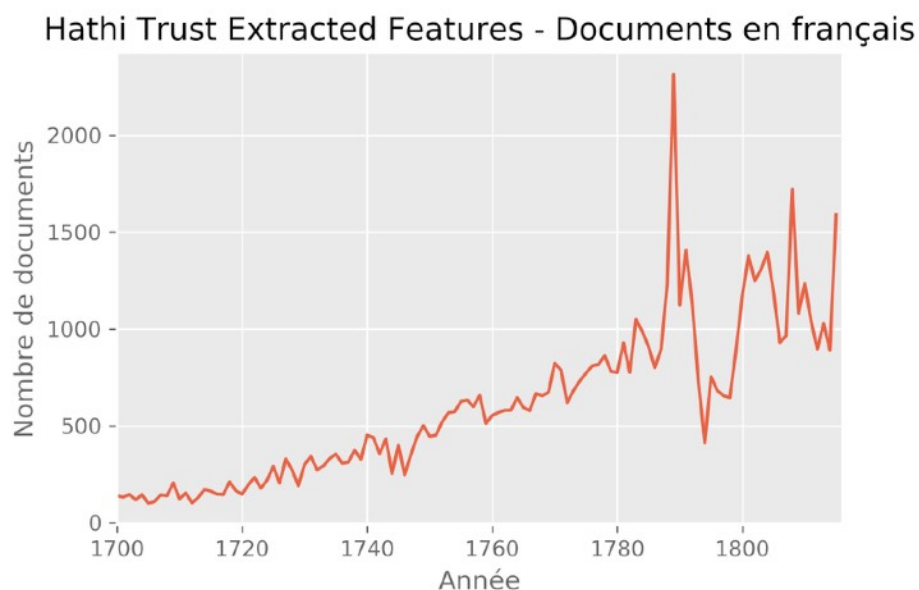


Figure 5 : Volumes publiés en français dans la collection du *Hathi Trust*.

Étudier un tel corpus d'ouvrages publiés comme s'ils étaient tous équivalents, sans tenir compte des tirages et des circulations de chaque volume, n'est pas sans poser certains problèmes. Il s'agit néanmoins d'une manière d'examiner les idées qui imprégnaient

suffisamment l'air du temps pour que des auteurs aient décidé d'écrire à leur sujet ou que des éditeurs aient accepté de les publier, parfois en plusieurs éditions. La collection extraite du *Hathi Trust* représente donc une approximation raisonnable du « marché des idées » à la disposition des lecteurs. La preuve de publication constitue aussi l'une des seules mesures fiables dont nous disposons pour la période à l'étude. Les archives complètes d'un seul éditeur-imprimeur, la Société typographique de Neuchâtel (STN), ont survécu jusqu'à nous et les chercheurs qui ont étudié ces archives (Robert Darnton d'une part, Simon Burrows et Mark Curran de l'autre) ne s'entendent pas sur l'interprétation à tirer des registres de l'entreprise ni sur sa représentativité. De plus, Curran a récemment démontré que certains des « best sellers » de la STN avaient été produits à compte d'auteur, de sorte qu'il est impossible de vérifier leurs diffusions réelles. Toutes les copies du plus grand « succès » de la STN ont même été achetées par les héritiers de l'auteur après sa mort, pour en empêcher la diffusion. Traiter chaque volume comme équivalent constitue donc une approximation aussi plausible que bien d'autres¹¹.

Le jeu de données *Hathi Trust Extracted Features*

Le jeu de données (« data set ») *Hathi Trust Extracted Features*¹² contient, pour chaque page de chaque volume de la collection, des décomptes d'occurrences de toutes les formes que l'on retrouve sur la page. En date de l'été 2018, ce jeu de données reflétait le contenu de près

¹¹ Robert Darnton, *The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France*, New York: WWNorton, 1995, p. 22 et 52. Darnton, *A Literary Tour de France: The World of Books on the Eve of the French Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 264-276. Mark Curran, « Beyond The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France », *The Historical Journal*, vol. 56, no. 1 (mars 2013), p. 89–112. Curran, *The French Book Trade in Enlightenment Europe*. La base de données compilée par Burrows et Curran se trouve au <http://fbtee.uws.edu.au/stn/interface/>

¹² Boris Capitanu *et al.*, « The Hathi Trust Research Center Extracted Feature Dataset (1.0) », *Hathi Trust Research Center*, 2016, [en ligne] <http://dx.doi.org/10.13012/J8X63JT3>, page consultée le 14 août 2018. Le jeu de données se trouve au <https://analytics.hathitrust.org/datasets>.

de 5,8 milliards de pages, pour 2 450 milliards d'occurrences¹³, et il occupait plusieurs téraoctets d'espace disque.

Ces données, bien qu'impressionnantes par la quantité, doivent être approchées avec circonspection pour plusieurs raisons. Premièrement, les décomptes sont basés sur des résultats d'océrisation qui contiennent des erreurs, en nombre impossible à estimer. Deuxièmement, le fait que chaque page soit réduite, dans le jeu de données, à un « sac de mots » sans structure interne, empêche toute analyse reposant sur le contenu d'une phrase, d'un paragraphe ou de l'environnement immédiat d'un mot. La page constitue l'unité d'analyse la plus fine qui soit à notre disposition : une phrase qui s'étend sur deux pages, par exemple, sera divisée dans le jeu de données sans qu'il soit possible de savoir quels mots apparaissant sur chacune des pages ont un lien sémantique avec l'autre page. Troisièmement, certains volumes apparaissent plus d'une fois dans la collection *Hathi Trust*, soit en raison de la présence de multiples éditions du même texte, soit parce que deux institutions membres du *Hathi Trust* ont toutes les deux fourni des exemplaires numérisés. Enfin, bien que les volumes aient été étiquetés « publiés en français » par *Hathi Trust*, le contenu de certains d'entre eux est partiellement ou entièrement écrit dans une autre langue¹⁴. C'est notamment le cas du *Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*, qui est évidemment bilingue, et d'ouvrages mal étiquetés comme le *Journal of the House of Assembly, Lower-Canada*; *El gran diccionario historico, o Miscellanea curiosa de la historia sagrada y profana*; et la compilation *Deutsches Magazin*¹⁵. Les questions de recherche auxquelles un tel jeu de données permet de répondre se limitent donc à celles dont les résultats sont assez

¹³ Peter Organisciak et Boris Capitanu, « Text Mining in Python through the HTRC Feature Reader », *The Programming Historian*, vol. 5, [en ligne] <https://programminghistorian.org/lessons/text-mining-with-extracted-features>, page consultée le 11 octobre 2017.

¹⁴ La langue d'un ouvrage est déterminée par un classificateur logiciel automatique, qui peut commettre des erreurs.

¹⁵ Le processus d'extraction des pages qui mentionnent les pays d'Europe utilisé dans ce chapitre, qui repose sur la présence de formes associées à des pays dans la langue française, élague de lui-même une bonne partie de ces erreurs d'étiquetage.

généraux et assez flagrants pour que les défauts du jeu de données ne puissent pas les remettre en cause.

Le corpus de la presse périodique

Le contenu de la presse périodique reflète un compromis entre les préoccupations des lecteurs et (lorsque la censure s'applique, c'est-à-dire à peu près pendant toute la période 1740-1815 sauf entre la mi-1789 et 1792) celles des autorités qui décident ce qu'il est permis de publier. Des chercheurs comme Pierre Albert, Jeremy Popkin, Gilles Feyel, Jack Censer et Dennis Trinkle ont identifié les périodiques les plus importants de la période en termes d'influence ou de circulation¹⁶. Le portrait qu'il est possible de tirer de ce vaste corpus à l'aide d'une étude numérique doit cependant être traité avec circonspection puisque la partie de l'archive qui a été numérisée et océrisée est lacunaire. Il n'existe, par exemple, aucune version compatible avec la fouille de texte des principaux journaux royalistes de la Révolution, ni des journaux de la période thermidorienne ou du Directoire, ni du *Moniteur universel* qui servait d'organe officiel à l'administration impériale sous Napoléon¹⁷. Le *Patriote français* de Jacques-Pierre Brissot n'a pas été océrisé en date de 2018, pas plus que la *Feuille villageoise* qui diffusait les nouvelles dans les campagnes. L'archive numérisée du *Mercur de France* s'arrête en 1758; celle du *Journal des savants* n'est océrisée (avec des résultats médiocres) que pour 23 années réparties entre 1751 et 1791. Quant au *Journal des débats et des décrets*, rebaptisé *Journal de l'Empire* de 1805 à 1815 et *Journal des débats politiques et littéraires* pendant la première Restauration puis de la seconde Restauration jusqu'en 1944, il est disponible pour les chercheurs mais seulement à partir de 1800 alors qu'il est publié dès 1789. Ainsi, des voix importantes échappent à l'analyse.

¹⁶ Pierre Albert, *Histoire de la presse*, 11^e édition, Paris, PUF, 2010. Popkin, *La presse de la Révolution*. Feyel, *L'annonce et la nouvelle*. Trinkle, *The Napoleonic press*. Censer, *The French press in the Age of Enlightenment*.

¹⁷ Parmi les publications royalistes, on regrette particulièrement l'absence de la *Gazette de Paris*, brillamment étudiée par Laurence Coudart, et de l'*Ami du roi*. Voir Coudart, *La Gazette de Paris: un journal royaliste pendant la Révolution française, 1789-1792*, Paris, Harmattan, 1995.

Pour les besoins de la présente étude, il sera possible d'examiner à l'aide de méthodes quantitatives les principaux périodiques de l'Ancien Régime (*Mercure*, *Gazette* et *Journal des savants*) ainsi que le *Journal des débats* de la période consulaire et son successeur le *Journal de l'Empire*. L'étude comparative devra donc se limiter aux représentations de l'Europe sous les régimes autoritaires.

Contenu du chapitre

Dans un premier temps, l'examen de la collection du *Hathi Trust* à l'aide de l'outil *Bookworm* démontrera que la présence d'un pays européen dans l'imprimé francophone est corrélée avec la proximité physique du pays avec la France et avec l'actualité politico-militaire, mais que l'austrophobie des élites ne semble pas se refléter dans la place (modeste) occupée par l'Autriche dans le corpus. L'exploitation du jeu de données *Hathi Trust Extracted Features* démontrera par ailleurs une certaine uniformité dans le discours portant sur l'ensemble des pays étrangers, surtout des grandes puissances¹⁸. Dans un second temps, le corpus de la presse des régimes autoritaires démontrera la corrélation entre la présence d'un pays dans l'espace public francophone et le fait que ce pays soit en guerre (surtout si la guerre en question implique la France), ainsi qu'une certaine uniformité dans le discours au sujet des grandes puissances. Enfin, les deux corpus démontreront une vision de l'étranger résolument tournée vers l'Angleterre, seul pays qui se maintient dans la conscience du public en tout temps.

¹⁸ Les « grandes puissances » sont les entités politiques dont l'influence politique, économique et/ou militaire se projette hors de leurs frontières, à une échelle continentale ou mondiale. Pour une discussion des grandes puissances depuis l'époque moderne, voir Paul Kennedy, *The rise and fall of the great powers: economic change and military conflict from 1500 to 2000*, New York, Random House, 1987.

L'Europe dans des dizaines de milliers de volumes

Je n'aurai rien à désirer, si votre bibliothèque est accompagnée d'un jardin.

— Cicéron¹⁹

La vaste collection du *Hathi Trust* contient des dizaines de milliers de volumes publiés en français pendant le long XVIII^e siècle. Deux méthodes ont été mises à profit pour extraire un portrait global de l'Europe telle qu'elle est représentée dans cette collection : la visualisation à l'aide de l'outil *Bookworm* publié par le *Hathi Trust* et le forage du jeu de données *Hathi Trust Extracted Features* à l'aide de scripts logiciels en langage Python rédigés spécifiquement pour cette fin.

La présence de l'Europe dans l'imprimé francophone : *Bookworm*

Bookworm est un outil de visualisation en ligne qui fouille le contenu de la bibliothèque du *Hathi Trust* sans requérir de programmation²⁰. L'outil exploite cependant une ancienne version de la bibliothèque, qui contient quelque 63 000 volumes publiés en français entre 1701 et 1816. Ses résultats ne reflètent donc pas les derniers ajouts à la collection. On ne peut également y chercher qu'un seul terme à la fois plutôt qu'un ensemble de termes apparentés, ce qui restreint sa précision puisque le corpus du *Hathi Trust* souffre, comme les autres sources textuelles du XVIII^e siècle, d'irrégularités orthographiques et d'erreurs d'océrisation.

Malgré ces limites, *Bookworm* permet d'estimer la place occupée par un pays étranger sur le marché des idées, en observant les changements dans les fréquences des mentions de ce pays dans le temps. Deux figures complémentaires résument ces observations. La figure 6 (p. 78) présente la proportion des ouvrages publiés chaque année qui contient les noms des

¹⁹ Cicéron, *Œuvres complètes* (trad. Jos.-Vict. Leclerc), Paris, Werdet et Lequien fils, 1826, t. 19, livre IX, lettre IV, p. 12-13.

²⁰ L'outil est disponible en ligne au <https://bookworm.htrc.illinois.edu/develop/> et à bookworm.culturomics.org.

principaux pays de l'Europe²¹, exception faite de la France. La figure 7 (p. 78) présente quant à elle le nombre d'occurrences des noms de ces mêmes pays par million de mots publiés au cours de l'année²².

Ces figures suggèrent une remarquable stabilité dans la représentation de la plupart des pays dans l'imprimé au cours du long XVIII^e siècle, malgré les changements de régimes politiques et les aléas des relations internationales. (Le lissage des courbes exagère cet effet en aplanissant les variations à très court terme, mais l'effet est bien réel.) L'Angleterre, voisine et puissante rivale de la France, trône au sommet des deux figures pendant toute la période. Les présences de l'Espagne, de l'Italie, de l'Allemagne et de la Hollande demeurent à des niveaux relativement élevés elles aussi, tandis que l'Autriche et la Turquie occupent toujours relativement peu d'espace. Seules les courbes de la Prusse et de la Russie présentent des points d'inflexion notables, au-delà desquels leurs présences croissent de façon soutenue. Quant à l'Autriche, sa faible présence requiert explication.

²¹ Lorsque deux appellations courantes existent pour le même pays, les deux ont été entrées dans *Bookworm* et celle qui génère le plus grand nombre de résultats a été conservée. Par exemple, « Autriche » apparaît dans 12,9 à 18,7 pour cent des textes tandis que « Saint-Empire » ne dépasse jamais 2,1 pour cent et que « Saint Empire » ne génère aucun résultat. « Turquie » apparaît dans deux fois plus d'ouvrages que « Ottoman » pendant toute la période à l'étude; « Hollande », dans deux à quatre fois plus d'ouvrages que « Pays-Bas ».

²² Les courbes sont lissées sur une période de dix ans pour en faciliter la lecture.

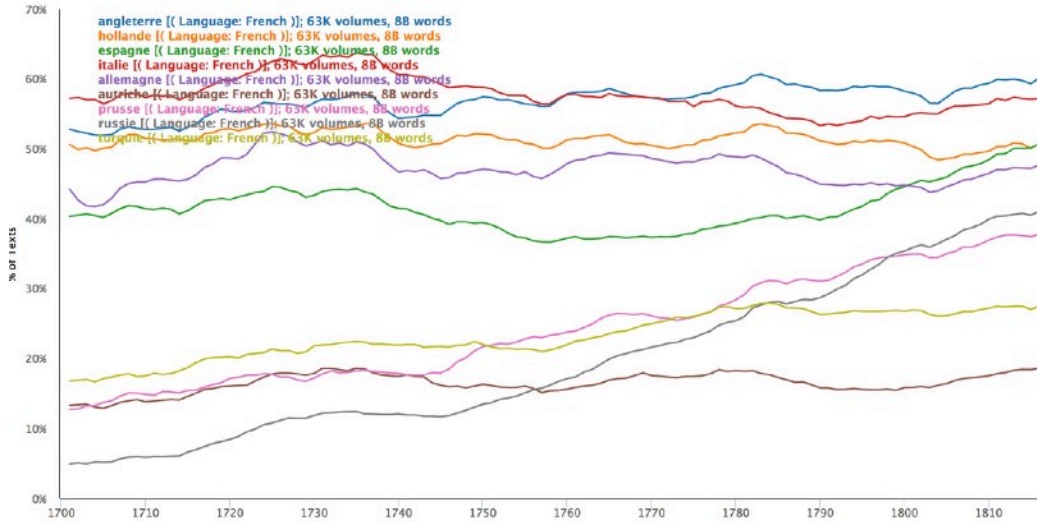


Figure 6 : Volumes dans lesquels les noms de pays apparaissent au moins une fois.

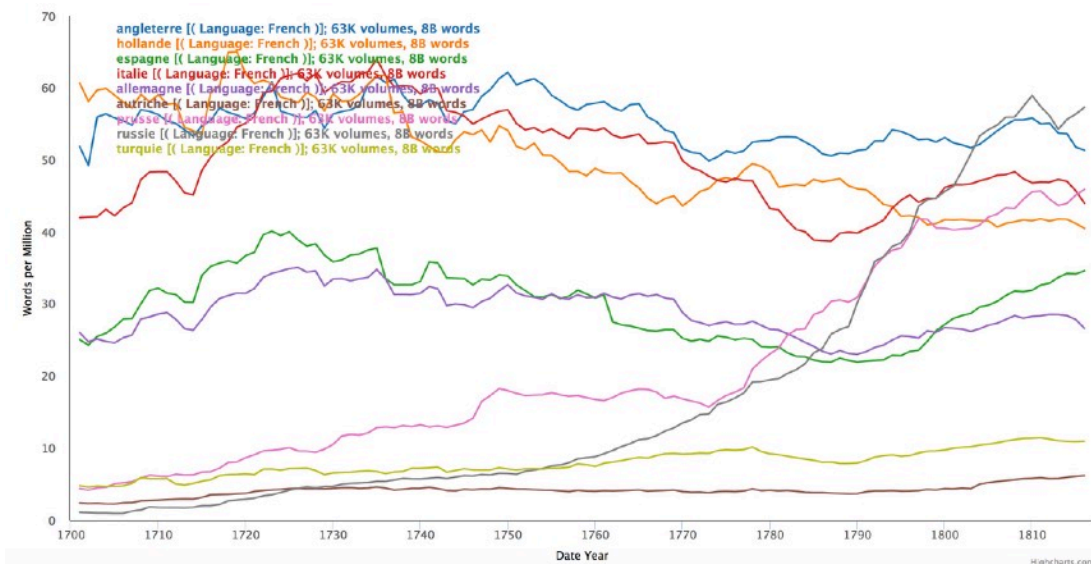


Figure 7 : Intensité de la représentation des pays dans les ouvrages imprimés.

Proximité physique et proximité mentale

Deux facteurs complémentaires expliquent la place occupée par un pays dans le marché des idées : la proximité physique avec la France, et la « proximité mentale » engendrée par l'implication du pays dans la géopolitique ou dans la vie culturelle de l'Europe. Dans le cas de l'Angleterre, rivale et voisine avec laquelle la France ne peut s'empêcher de se comparer, les

contributions des deux facteurs sont très élevées pendant toute la période. En 1750, l'année où la courbe de l'Angleterre sur la figure 7 (p. 78) atteint sa valeur maximale, ce sont des ouvrages politiques et historiques qui apportent la plus importante contribution au discours. On y trouve notamment une *Histoire du Parlement d'Angleterre*, une *Histoire des révolutions d'Angleterre : depuis le commencement de la Monarchie*, trois éditions d'un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique*, un *Voyage à la baie de Hudson* et le récit du *Voyage autour du monde* de l'amiral Anson. En 1809, data à laquelle la courbe atteint sa plus grande valeur depuis des décennies, les multiples volumes d'une *Histoire d'Angleterre contenant la Maison de Tudor* doivent cependant partager l'espace public avec des ouvrages philosophiques et scientifiques comme l'*Essai sur le principe de population* de Malthus et une *Histoire naturelle des poissons*. En 1794, année de guerre au cours de laquelle la ferveur révolutionnaire française est à son comble, ce sont les ouvrages de propagande plus ou moins sournoise qui foisonnent dans les deux directions. Du côté français, les textes qui parlent le plus souvent de l'Angleterre incluent une collection d'essais de Jacques-Pierre Brissot et une nouvelle traduction d'un *Discours sur le gouvernement* publié en 1702 par l'Anglais Algernon Sidney dans lequel il affirme que « [l]es loix n'ont pas été faites par les rois [...] elles ont été établies parce que les peuples n'ont pas voulu être gouvernés despotiquement, mais avec raison et équité²³ ». Parmi les ouvrages publiés à Londres (ou du moins annoncés comme tels, qu'il s'agisse d'une adresse réelle ou fictive), on remarque les *Considérations sur les effets de l'impôt dans les différens modes de taxation* dans lesquelles le marquis de Casaux, physiocrate français exilé à Londres après la chute de la monarchie, déplore que l'impossibilité de réformer la fiscalité de l'Ancien Régime ait entraîné « à la France tous ses malheurs, & au reste de l'Europe, tout le sang & tous les millions qu'elle a répandus, & qu'elle va répandre²⁴. » Le camp britannique inclut aussi *L'exemple de la France, avis à la Grande Bretagne*, publié à Québec, dans lequel Arthur Young (dont, par ailleurs, le fameux récit des

²³ Algernon Sidney, *Discours sur le gouvernement*, t.3, Paris, Josse/Langlois, An II, p. 1.

²⁴ Marquis de Casaux, *Considérations sur les effets de l'impôt dans les différens modes de taxation*, Londres, T. Spilsbury & fils, 1794, p. 1.

voyages en France entre 1787 et 1790 est traduit en français la même année) attaque vigoureusement les principes de la Révolution :

Je suis porté à croire que c'est une étrange foiblesse d'esprit, que d'appliquer des principes de pure théorie aux matières du Gouvernement. Vouloir s'en rapporter aux recherches de la seule raison, quand on a également la facilité de prendre l'expérience pour guide, c'est un des plus grands travers de l'esprit humain²⁵.

Dans le même registre, la Hollande et l'Espagne sont présentes dans un nombre relativement élevé d'ouvrages pendant toute la période (figure 6, p. 78), malgré qu'elles soient en déclin politique et économique au XVIII^e siècle, en raison de leur proximité et de leurs relations tumultueuses avec la France et, dans le cas de la Hollande, parce qu'elle constitue (comme l'Angleterre) un important centre d'édition francophone. L'Espagne connaît notamment un regain d'intérêt pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, qui atteint un sommet lorsque l'armée napoléonienne s'enlise dans la campagne péninsulaire de 1808-1814. À l'inverse, la lointaine Turquie n'attire que peu d'attention de la part des auteurs francophones au cours du long XVIII^e siècle, malgré une tradition d'orientalisme qui remonte à l'alliance entre François 1^{er} et Soliman le Magnifique²⁶.

L'Italie, morcelée et ballottée entre les grandes puissances, constitue une expression géographique plutôt qu'un pays pendant la période qui nous intéresse. Cependant, comme le démontre la figure 7 (p. 78), sa présence dans le corpus est comparable à celle de l'Angleterre. Plus que la géopolitique, c'est l'influence culturelle de l'Italie qui explique ce phénomène. Si, selon Françoise Waquet, les Français font relativement peu de cas de la science italienne au XVIII^e siècle, la péninsule attire l'attention en tant que « conservatoire des trésors du passé » où règnent la musique et les beaux-arts puis, vers la fin du siècle, en tant que territoire béni par

²⁵ Arthur Young, *L'exemple de la France, avis à la Grande-Bretagne*, Québec, Jean Neilson, 1794, p. 3-4.

²⁶ Ina Baghdiantz McCabe, *Orientalism in Early Modern France: Eurasian Trade, Exoticism and the Ancien Régime*, Oxford, Berg, 2008. Édith Garnier, *L'alliance impie: François Ier et Soliman le Magnifique contre Charles Quint, 1529-1547*, Paris, Le Félin/Kiron, 2008.

la nature²⁷. L'admiration pour les artistes italiens, pour l'architecture de la Renaissance et pour les vestiges de l'Antiquité romaine provoque ainsi selon Norbert Jonard une intensification des voyages en Italie, destination de prédilection du « grand tour » qui forme la jeunesse aristocratique²⁸. Dans le corpus du *Hathi Trust*, les ouvrages où la présence de l'Italie est la plus forte regorgent de références aux arts, aux lettres et aux Anciens. En 1728, l'année où la présence de l'Italie atteint un sommet, on retrouve une *Bibliothèque italique ou Histoire littéraire de l'Italie*, une *Histoire ecclésiastique*, des *Mémoires pour l'Histoire des Sciences et des Beaux Arts* et des classiques d'Ovide et de Polybe, en plus de quelques ouvrages portant sur les événements politiques récents. En 1787, l'année où la présence de l'Italie est la plus faible (mais toujours plus élevée que celles de toutes les puissances européennes sauf l'Angleterre et la Hollande), ce sont les *Notices générales des graveurs*, la *Bibliothèque des enfans*, les *Antiquités étrusques, grecques et romaines*, les mémoires du dramaturge Carlo Goldoni et une *Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent*. Un raisonnement similaire s'applique à l'Allemagne, quoique la place de la culture et celle de la politique y soient plus équilibrées.

La Russie, lointaine et culturellement insignifiante au début du XVIII^e siècle, est alors pratiquement invisible dans le corpus. Elle connaît cependant une progression spectaculaire et rejoint même l'Angleterre en nombre d'occurrences brut et en nombre d'occurrence par millions de mots à partir de 1802. Un premier point d'inflexion, observable surtout dans la figure 6 (p. 78), correspond aux victoires de Pierre le Grand contre la Suède dans la Grande guerre du nord à partir de 1709. Ces victoires annoncent l'ascension de la Russie en tant que grande puissance susceptible de jouer un rôle significatif en Europe centrale et occidentale²⁹, ce qui attire l'attention d'un nombre croissant mais toujours relativement modeste d'auteurs.

²⁷ Françoise Waquet, *Le modèle français et l'Italie savante (1660-1750)*, Rome, École française de Rome, 1989, p. 443-446.

²⁸ Norbert Jonard, *La France et l'Italie au siècle des Lumières*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1994, p. 9-11, 23-26 et 69.

²⁹ La Russie était déjà reconnue comme une grande puissance régionale en Europe de l'est. Voir Black, *European international relations*, p. 39.

C'est surtout à partir du règne de Catherine la Grande (1762-1796) que l'on peut observer une accélération de la croissance du nombre absolu et de la fréquence relative des mentions de la Russie. Cette accélération coïncide avec l'expansion de la Russie vers l'ouest, notamment à l'occasion des partitions de la Pologne, et avec l'augmentation de l'influence culturelle française au sein des élites russes. Sans surprise, les ouvrages-clés en ce qui concerne la place de la Russie dans le corpus sont des livres d'histoire, des traités politiques et des récits de voyage qui satisfont la curiosité du public francophone envers cette contrée nouvellement pertinente. En 1772, par exemple, on retrouve des *Mémoires historiques, politiques, et militaires sur la Russie*, une *Histoire de la Russie : depuis l'origine de la nation Russe jusqu'à la mort du Grand-Duc Jaroslaws Premier* et plusieurs périodiques francophones qui rapportent les résultats de la première partition de la Pologne. En 1787, ce sont les *Observations d'un voyageur sur la Russie, la Finlande, la Livonie, la Curlande et la Prusse*, un *Traité sur le commerce de la Mer Noire* et une *Histoire des découvertes faites par divers savans voyageurs dans plusieurs contrées de la Russie & de la Perse*. La place occupée par la Russie dans le corpus atteint des sommets lorsque celle-ci s'emmêle dans les affaires politiques de la France, d'abord à l'occasion de la campagne victorieuse menée par le maréchal russe Alexandre Souvorov, allié des Autrichiens, contre l'armée française d'Italie récemment abandonnée par Napoléon Bonaparte (1799), puis surtout pendant la période impériale, où la Russie est coup sur coup l'ennemie, l'alliée puis la némésis de l'Empereur. L'expansion française en Europe centrale et jusqu'en Pologne, reconstituée et satellisée en « grand-duché de Varsovie », a fini d'annihiler la distance physique entre les deux pays et la Russie devient en quelque sorte un voisin aussi proche que l'Angleterre. Ainsi, en 1810, la collection se diversifie et la discussion de la Russie s'intègre à celle de l'Europe en général plutôt que de servir d'objet de curiosité : les documents les plus importants incluent les *Mémoires et actes authentiques relatifs aux négociations qui ont précédées le partage de la Pologne*, les *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de St-Pétersbourg*, un *Tableau historique et politique de l'Europe depuis 1786 jusqu'en 1796*, des voyages et des ouvrages d'histoire politique récente.

La progression de la Prusse constitue une version édulcorée de celle de la Russie. Peu présente en début de période, elle attire un premier soubresaut d'attention pendant la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), alors que Frédéric II s'empare de la Silésie et que la Prusse donne les premiers signes d'ascension au statut de grande puissance³⁰. La courbe du nombre d'occurrences par million de mots dans le corpus s'infléchit ensuite brusquement vers le haut autour de 1772, date de la première partition de la Pologne à laquelle s'invite la couronne prussienne, et continuera à monter à un rythme soutenu pendant plus de vingt ans, sans jamais redescendre.

La présence anémique de l'Autriche, pourtant ennemie historique puis alliée controversée de la France jusqu'à la Révolution, et ensuite victime de la plupart des grandes victoires de Napoléon, s'explique difficilement. Une partie de l'effet observé est sans doute causé par le fait que les auteurs du XVIII^e siècle parlent souvent de « l'Allemagne » pour identifier les possessions territorialement incohérentes des Habsbourg³¹, dont l'Autriche ne constitue qu'une partie. Cependant, même si l'on additionne toutes les occurrences de l'Allemagne à toutes celles de l'Autriche — un pari pour le moins hasardeux — la place occupée par l'entité résultante dans le corpus reste comparable à celle de l'Espagne et de loin inférieure à celle de l'Angleterre et (pendant la majeure partie de la période) à celle de la Hollande. Il semble donc que « l'austrophobie » dont fait preuve un courant significatif de l'élite française se traduise, chez les gens de lettres, plus souvent par la négligence que par la dénonciation active. Le fait que l'on n'observe pas de changement majeur dans les fréquences d'observation des formes « Allemagne » et « Autriche » après la dissolution du Saint Empire et l'adoption par François II du titre d'empereur d'Autriche, en 1804, soutient cette hypothèse.

³⁰ *Ibid.*, p. 39.

³¹ Kaiser, « From the Austrian Committee to the Foreign Plot », p. 581. Par exemple, dans le populaire manuel de géographie publié par Samuel Frédéric Ostervald, directeur de la Société typographique de Neuchâtel, l'Autriche n'est présentée que comme une subdivision de l'Allemagne. Voir Ostervald, *Cours de géographie élémentaire, suivi d'un cours de géographie historique ancienne et moderne, et de sphère*, 7^e édition (2 vols.), Neuchâtel: Société typographique de Neuchâtel, 1789. Cet ouvrage sera étudié dans le prochain chapitre.

Contexte de discussion de l'Europe : *Hathi Trust Extracted Features*

Caractériser la manière dont un pays est représenté dans un corpus de dizaines de milliers de volumes dépasse de loin les capacités de lecture d'un être humain. On peut toutefois forer le jeu de données *Hathi Trust Extracted Features* pour connaître les mots qui se retrouvent fréquemment sur les mêmes pages que des occurrences de formes associées à ce pays³² et ainsi connaître le contexte général dans lequel un discours impliquant le pays apparaît.

Ce jeu de données contient un fichier pour chaque volume de la collection du *Hathi Trust*. Ce fichier contient notamment la liste des formes qui apparaissent sur chaque page du volume, avec le nombre d'occurrences de chaque forme sur chaque page. Le jeu de données complet occupant plusieurs téraoctets d'espace disque, seuls les fichiers associés aux volumes publiés en français entre 1700 et 1815 ont été téléchargés³³. La présente étude se concentre sur les volumes publiés entre 1740 et 1815. Pour mieux cibler l'étude, seules les pages où un pays occupe une place significative ont été extraites du jeu de données, afin de maximiser les chances que l'ensemble du contenu de la page soit pertinent à la discussion sur ce pays. En termes pratiques, une page est considérée comme pertinente à la discussion portant sur un pays si on y retrouve un minimum de trois occurrences de formes associées au pays³⁴; les pages où

³² Le jeu de données ne contient pas d'informations plus précises, par exemple sur la structure des phrases ou sur les voisins immédiats d'un mot, de sorte qu'il est impossible de reconstituer le texte à partir des données brutes. Il s'agit d'une concession au droit d'auteur qui a permis au *Hathi Trust* de compiler les mêmes statistiques sur des ouvrages récents que sur les livres libres de droits à l'étude dans ce chapitre.

³³ Le téléchargement de ces quelque 18,2 Go de données a requis un peu plus de 24 heures d'opération.

³⁴ Le nombre 3 a été choisi après des expériences portant sur la représentation de l'Angleterre dans le sous-corpus des années 1700-1710. L'ensemble des formes associées à chaque pays, y compris des formes modifiées par des erreurs d'océrisation ou par des irrégularités orthographiques, a été obtenu en construisant un gazetier à l'aide de la méthode décrite au chapitre 2.

l'on ne retrouve qu'une ou deux occurrences sont écartées puisque la présence du pays à l'étude sur la page en question est présumée secondaire ou accidentelle.

Ces pages ont été compilées pour former 380 documents. Chacun de ces documents contient l'ensemble des pages associées à l'une des cinq principales puissances étrangères de l'Europe (Angleterre, Espagne, Russie, Prusse et Autriche) publiées lors de l'une des 76 années de la période 1740-1815³⁵. Ces 380 documents constituent les unités d'analyse pour la section en cours.

Modélisation thématique

Les compilations annuelles assemblées pour chacun des cinq pays cités ont d'abord été soumises à la modélisation thématique à l'aide de l'algorithme LDA. Les résultats suggèrent que, dans la collection francophone du *Hathi Trust*, les documents qui parlent de l'étranger se concentrent sur un très petit nombre de sujets : la guerre, la politique du moment, l'aristocratie et (parfois) l'histoire ou la comparaison avec la France. Et ce, peu importe le pays dont on parle.

Le cas de l'Angleterre est particulièrement éclairant. En effet, l'extraction d'un modèle comportant 20 sujets de l'ensemble des pages où l'Angleterre occupe une place importante entre 1740 et 1815 produit des résultats extrêmement stéréotypés. La forme « roi » occupe la première place en importance dans quinze sujets sur vingt, la seconde place quatre fois, et la troisième place une fois. « France », « françois » ou « français » se retrouvent parmi les trois termes les plus importants de tous les sujets issus de ce modèle portant sur l'Angleterre. La guerre, la ville, la mort, le commerce et l'aristocratie font aussi partie des thèmes récurrents. Le tableau III (p. 86) présente les sujets qui dominent le contenu publié pendant certaines années cruciales, les autres sujets produits par le modèle reflétant une plus petite partie des

³⁵ L'opération a requis un peu plus de 100 heures de calcul ininterrompu sur un ordinateur Macbook Pro, modèle mi-2015. Sur les 61 504 volumes formant le jeu de données, 256 (0,4% du total) ont généré des exceptions internes dans le code d'extraction fourni par le *Hathi Trust* et ont dû être écartés du reste de l'analyse.

mots contenus dans le corpus³⁶. (Rappelons que la numérotation des sujets n'a pas de signification particulière.)

Tableau III : Extraits du modèle thématique pour l'Angleterre (1740-1815).

Sujet	Mots	Majoritaire
19	france roi français guerre général point gouvernement paris commerce	1792-98, 1800-2, 1807, 1809, 1811-15
18	roi france français point duc prince pape guerre comte	1742, 1751-53, 1775, 1758, 1761, 1778-79, 1781
15	roi france point commerce ville grand français paris londres tems	1748, 1762-64, 1766, 1772-77, 1785
2	roi france comte duc l'an prince henri jean fils ville	1750, 1760, 1786-87
0	roi france point commerce grand français nation guerre prince	1754, 1783, 1790-91

On remarque que les différences entre le sujet #19, qui domine les périodes révolutionnaire et impériale, et les sujets #18 et #15, qui dominent la fin de l'Ancien Régime, sont relativement modestes. Tout au plus, la guerre occupe-t-elle une plus grande place dans le premier cas et l'aristocratie est-elle remplacée par « gouvernement » et « général ». Mais quel que soit le contexte, lorsque l'on parle de l'Angleterre dans le corpus, c'est en juxtaposition avec la France.

Le modèle construit pour l'Autriche est lui aussi très centré sur l'aristocratie, la guerre et (accessoirement) la paix. Le modèle distingue assez bien les deux usages de la forme

³⁶ La présence de la forme « point » est la conséquence de sa polysémie. La plupart des occurrences sont des synonymes de « pas », mais pas toutes. Il aurait été possible d'ajouter cette forme à la liste des mots-outils à filtrer avant la modélisation; le résultat n'aurait pas été très différent. Ce genre de compromis est inévitable dans un projet comme celui-ci.

« l'empereur », le sujet #7 du tableau IV faisant référence à Napoléon et le #9 aux empereurs autrichiens. Les autres formes que l'on retrouve associées aux empereurs, quels qu'ils soient, sont clairement associées à la politique et à la guerre. La juxtaposition avec la France est moins omniprésente que dans le cas de l'Angleterre mais toujours significative : les formes « France », « françois » et « français » apparaissent parmi les trois termes les plus significatifs de 13 sujets sur 20.

Tableau IV : Extraits du modèle thématique pour l'Autriche (1740-1815).

Sujet	Mots	Majoritaire
7	roi l'empereur france général traité vienne ville guerre prince troupes	1806-07, 1810, 1814-1815
9	roi duc l'empereur france maison prince charles ville guerre etats	1748, 1752-58, 1764-67, 1769, 1771, 1774-77
16	roi duc mort comte ville l'an mourut prince fils fille	1746, 1749, 1759
12	don jean roi flotte maurisques ville troupes galères duc ordre	1751

Constat similaire pour l'Espagne. « Roi » occupe la première place dans 16 sujets sur 20 et n'arrive jamais plus bas qu'en quatrième place. L'une ou l'autre des formes associées à la France apparaît parmi les trois termes les plus significatifs de 13 sujets sur 20. Le tableau V (p. 88) démontre que des sujets dominants émergent pour la période révolutionnaire (sujet #7), la période impériale (#6 et #12), la guerre de Sept Ans (#10) et la guerre de Succession d'Autriche (#13), mais le contenu de ces sujets est essentiellement interchangeable.

Tableau V : Extraits du modèle thématique pour l'Espagne (1740-1815).

Sujet	Mots	Majoritaire
12	roi france général point français ville pays grand partie	1805, 1808-09, 1811, 1814
6	roi france français anglais général guerre ville mort paris	1807, 1810, 1812, 1815
10	roi france duc prince point François guerre pape troupes ville	1744, 1755-58, 1769, 1771
13	roi ville duc france prince compte l'an nom mort	1742-43, 1745-47, 1749
7	france roi guerre traité point général paix français hommes	1778, 1790, 1792-97, 1802, 1813

Tableau VI : Extraits du modèle thématique pour la Russie (1740-1815).

Sujet	Mots	Majoritaire
2	roi troupes guerre pologne général prince point grand cour commerce	1755, 1757, 1769, 1771, 1773, 1775-78, 1780, 1785, 1789-82, 1794-95, 1799
6	ville roi prince grand comte nom point duc troupes pologne	1740-49, 1752, 1756, 1758-60, 1762-63, 1766, 1768, 1770, 1772, 1775, 1786
7	général roi france ville prince français l'empereur guerre troupes grand	1805, 1809-10
9	général roi troupes prince guerre france ville l'empereur corps hommes	1806-07
0	général france roi prince guerre corps ville l'empereur point	1812, 1814
16	ville france général l'empereur roi prusse prince comte français corps	1813, 1815

Le cas de la Russie est différent : si la guerre et la politique dominent comme ailleurs, la place de la France est beaucoup plus modeste. Deux sujets à eux seuls (les #2 et #6 dans le tableau VI, p. 88) dominent 41 des 60 premières années du modèle, et ni l'un ni l'autre ne compte de formes associées à la France parmi leurs dix termes les plus significatifs. C'est la question de la Pologne qui domine la majeure partie du corpus. La France ne s'impose dans la discussion de la Russie sur une base régulière que pendant la période impériale, alors que Napoléon affronte les Russes sur le champ de bataille ou tente de les soumettre au blocus continental. La pauvreté générale du modèle suggère que l'on fait assez peu de cas de la Russie dans l'espace public français jusqu'à ce que le jeu des conquêtes en fasse une voisine plutôt qu'un lointain mystère.

La Prusse reçoit un traitement similaire à celui de la Russie. Un seul sujet (le #0 du tableau VII, p. 90) domine 26 années de publication, et c'est la Pologne qui y occupe une place importante et non la France. Pour l'ensemble du modèle, la Pologne apparaît parmi les trois termes les plus significatifs de sept sujets, soit le même nombre que la France et deux de plus que la Russie avec cinq. L'aristocratie et la guerre constituent encore une fois des thèmes récurrents. À noter cependant la présence de « bleu », qui fait référence à un pigment (le « bleu de Prusse ») dont le rôle se précise lorsque l'on produit des modèles de 50 ou de 100 sujets, dans lesquels des thèmes reliés à la teinture font surface.

Globalement, les similitudes dans les traitements des cinq plus grandes puissances étrangères dans l'imprimé francophone dépassent de loin les différences. Peu importe le pays, l'étranger est présenté dans le contexte des affaires politiques (surtout de la guerre), de l'aristocratie et parfois de l'histoire. Plus un pays est important dans le corpus (selon les résultats mesurés aux figures 6 et 7, p. 78), plus il est probable qu'on en parle en relation avec la France — et plus il est probable que ses interactions militaires avec les troupes françaises soient soutenues.

Tableau VII : Extraits du modèle thématique pour la Prusse (1740-1815).

Sujet	Mots	Majoritaire
0	roi prince pologne ville troupes général guerre comte duc point	1742, 1745-51, 1754, 1759, 1762-67, 1771-72, 1775, 1777, 1780-82, 1797-99
17	roi général troupes hommes france guerre l'armée lettre nationale	1792-93
16	troupes roi corps général prince compte l'armée reine ville mois	1741, 1744, 1758, 1760-61
4	roi majesté traité prince ville troupes guerre saxe point paix	1755-56, 1776, 1783, 1796-97
11	roi bleu france ville prince traité guerre partie point	1752-53, 1769, 1774, 1811

Expériences de classification

La classification par la méthode des k-moyennes confirme ces similitudes entre les traitements des différents pays d'Europe dans l'imprimé francophone. L'objectif de cette méthode consiste à diviser un ensemble de documents en un nombre arbitraire de classes, chacune de ces classes regroupant des documents apparentés. Dans le cas qui nous concerne, c'est le vocabulaire employé (formes et fréquences d'occurrence) qui sert à caractériser un document et qui sert de critère de classification.

Mais peu importe le nombre de classes que l'on tente d'identifier à l'intérieur du corpus de 380 documents formé pour l'occasion, toutes les classes sont pratiquement identiques. Des expériences ont été tentées pour 2, 5, 7, 10 et 20 classes³⁷. Le tableau VIII (p. 91) présente les résultats de l'expérience impliquant sept classes. Dans six des sept classes, les mêmes formes

³⁷ Ces nombres de classes ont été choisis de façon empirique, dans le but d'évaluer l'influence de la taille des modèles sur les résultats. Il n'existe pas de critère a priori pour définir ce genre de valeur.

dominant (« roi », « france », « ville », les titres de noblesse, la terminologie militaire, etc.) et sensiblement dans le même ordre à chaque fois. Seule la septième classe, de loin la plus petite, se distingue quelque peu des autres.

Tableau VIII : Classification des pages associées à une paire (pays, année).

Cls	Forme #1	Forme #2	Forme #3	Forme #4	Forme #5	Forme #6	Forme #7	Forme #8	Forme #9	Forme #10
1	roi (121 533)	france (63 738)	ville (62 005)	prince (53 863)	guerre (48 501)	général (45 430)	point (43 833)	troupes (42 718)	grand (38 912)	duc (37 581)
2	roi (96 719)	france (50 587)	point (28 787)	ville (27 281)	françois (26 185)	duc (25 171)	comte (24 966)	guerre (23 704)	prince (21 565)	grand (19 746)
3	roi (50 453)	ville (28 497)	l'an (23 561)	france (23 362)	nom (21 953)	comte (20 845)	duc (20 081)	mort (17 467)	jean (17 236)	fils (16 753)
4	roi (169 613)	france (107 774)	ville (75 272)	point (62 212)	duc (58 515)	prince (58 067)	guerre (54 064)	grand (50 327)	françois (44 167)	nom (43 575)
5	roi (121 735)	france (108 239)	point (60 794)	ville (57 932)	guerre (56 951)	général (47 873)	c'est (46 225)	grand (46 046)	commerce (45 626)	prince (43 514)
6	roi (121735)	france (27 885)	ville (20 311)	mort (18 104)	comte (16 806)	duc (16 197)	prince (15 303)	point (14 992)	l'an (14 418)	grand (13 444)
7	ville (18 236)	nom (7 469)	roi (6 309)	c'est (5 990)	rivière (5 650)	voyez (5 490)	france (4 862)	pays (4 733)	lieues (4 192)	mer (4 172)

Si l'on retire les formes dont les occurrences sont les plus nombreuses, dans le but de classifier les documents en fonction d'un contenu moins omniprésent mais peut-être plus distinctif, les résultats ne sont guère plus éloquentes. Le tableau IX et la figure 8 (p. 92) présentent un modèle à 10 classes obtenu par ce procédé. Ces classes se recourent encore fortement — et elles représentent une portion beaucoup plus faible du contenu des pages étudiées³⁸. La similitude entre le traitement des différents pays, pendant toute la période, est incontournable.

³⁸ La définition de « document » dans un contexte d'apprentissage automatique peut être déroutante puisqu'elle diffère significativement du sens usuel du terme. Dans le cas qui nous concerne ici, les documents qu'il s'agit de classifier sont des pages et des ensembles de pages plutôt que des textes complets. Il s'agit donc d'éléments de contenu délimités par des critères physiques plutôt que par la sémantique.

Tableau IX : Classification après retrait des formes les plus communes.

Cls	Forme #1	Forme #2	Forme #3	Forme #4	Forme #5	Forme #6	Forme #7	Forme #8	Forme #9	Forme #10
1	guerre	général	nom	troupes	traité	pays	commerce	partie	l'empereur	mort
2	l'an	nom	mort	fil	tems	jean	mourut	ans	seigneur	saint
3	général	guerre	paris	hommes	gouvernement	commerce	troupes	pays	paix	partie
4	guerre	général	troupes	traité	pays	l'empereur	cour	paix	partie	hommes
5	commerce	pays	guerre	nom	nation	hollandois	capitaine	portugais	flotte	ans
6	guerre	nom	mort	tems	commerce	jean	traité	ans	henri	fil
7	l'an	nom	jean	fil	mort	mourut	ans	fil	temps	henri
8	l'an	jean	mort	fil	ans	nom	mois	mourut	louis	charles
9	guerre	commerce	mort	nom	pays	paris	partie	londres	ans	hommes
10	nom	rivière	voyez	pays	lieues	mer	lieu	province	royaume	petite

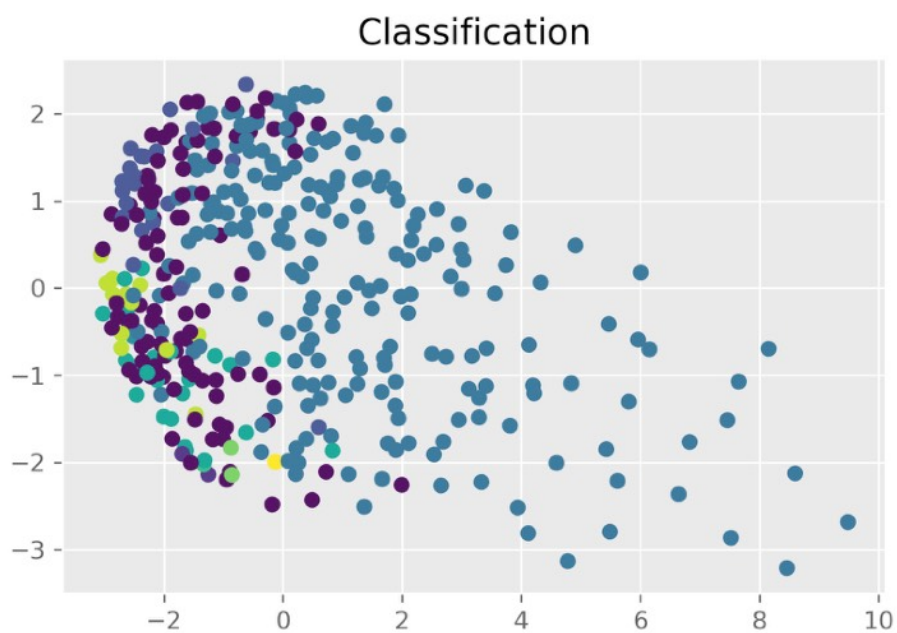


Figure 8 : Représentation graphique de la classification présentée au tableau IX.

Le regard purement quantitatif qu'il est possible de jeter sur la représentation de l'Europe dans l'imprimé francophone à l'aide de la collection du *Hathi Trust* trace de celle-ci un portrait plutôt insipide. Un hypothétique lecteur qui aurait avalé la totalité de ce corpus aurait sans doute trouvé le menu fort routinier, avec le conflit militaire comme indigeste plat de résistance, les questions politico-historiques et (plus rarement) culturelles comme maigres plats d'accompagnement, et le reste confiné au rôle de condiment. Certes, un tel portrait est trompeur puisqu'il ne tient pas compte des riches détails qui laissent une impression démesurément forte dans l'esprit des lecteurs. Mais encore faut-il les trouver, ces détails. Dans l'ensemble, lorsque le corpus parle de l'Europe hors de France, il semble que ce soit en se confinant à des thèmes stéréotypés qui ne changent pas avec le temps.

La collection suggère également que les ouvrages francophones parlent de l'étranger surtout quand ils parlent aussi de la France. Cela n'a rien d'étonnant quand on considère le poids énorme que la France elle-même occupe dans le corpus. Les figures 9 et 10 (p. 94), qui comparent les présences de la France et des pays étrangers en termes de documents et en termes de fréquences d'occurrences, parlent d'elles-mêmes.

Dans un corpus où la France occupe autant de place, la tentation de traiter les pays étrangers comme des objets de comparaison est sans doute irrésistible. Lorsque l'auteur francophone du long XVIII^e siècle regarde au-delà des frontières, le miroir n'est probablement jamais bien loin de la longue-vue.

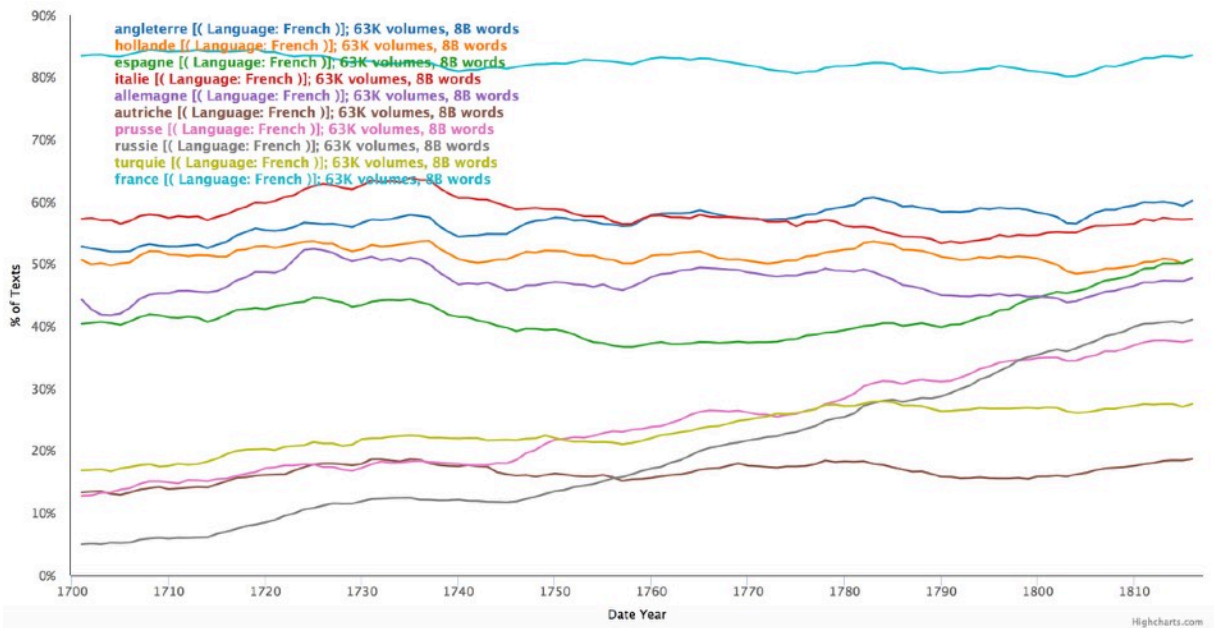


Figure 9 : Volumes contenant au moins une mention de pays d'Europe. La France occupe la première place.

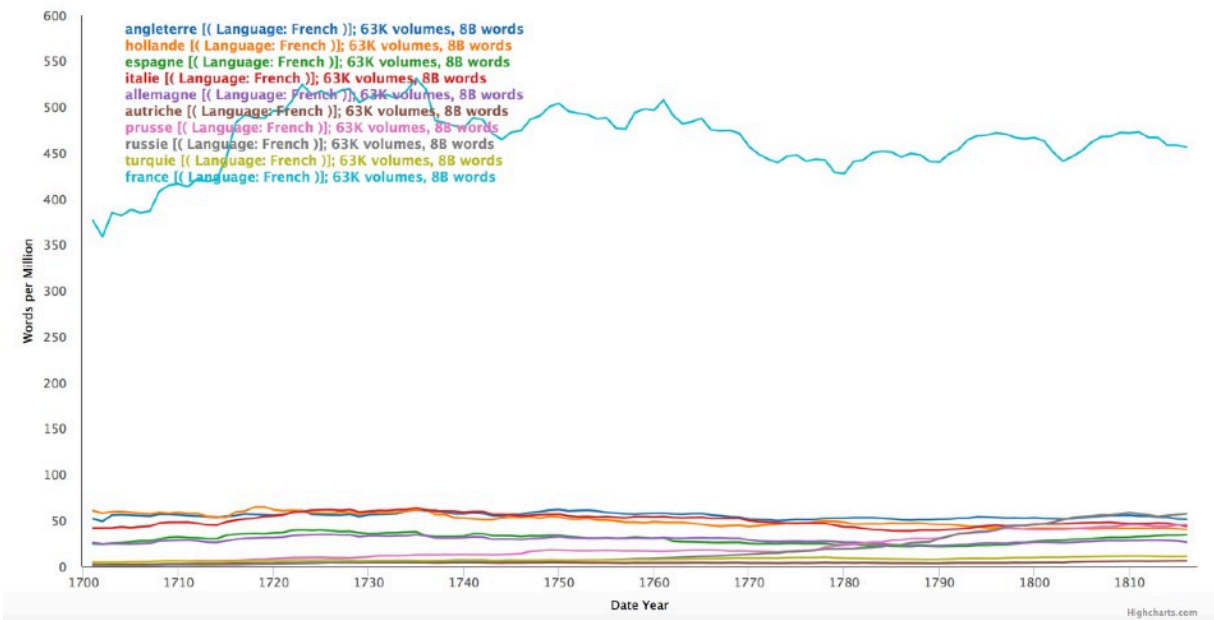


Figure 10 : Occurrences par million de mots imprimés.

L'Europe dans la presse sous les régimes autoritaires

Je redoute trois journaux plus que cent mille baïonnettes.

— Attribué à Napoléon Bonaparte

Je ne lis pas d'autre journal que celui de Ritchie, et dans celui-là je lis surtout les petites annonces puisqu'elles seules disent la vérité.

— Thomas Jefferson³⁹

Le vaste corpus de la presse périodique permet de jeter un autre regard sur la représentation de l'Europe dans l'espace public francophone. Les périodiques publiés sur une période relativement longue et dont il existe des versions numérisées sont cependant peu nombreux, ce qui nous oblige à concentrer nos efforts sur un petit nombre de titres importants publiés sous les régimes autoritaires (royal, consulaire et impérial⁴⁰) :

- La *Gazette/Gazette de France* (1740-1792), hebdomadaire de 1740 à 1761 et bi-hebdomadaire à compter de 1762⁴¹.
- Le *Journal des savants* (1751-1791), mensuel⁴².

³⁹ Lettre de Thomas Jefferson à Nathaniel Macon, datée du 12 janvier 1819, *Founders Online*, [en ligne] <https://founders.archives.gov/documents/Jefferson/98-01-02-0029>, page consultée le 15 octobre 2018.

⁴⁰ Ces périodiques ont été choisis pour leur circulation, beaucoup plus élevée que celle des gazettes hollandaises sous l'Ancien Régime par exemple, pour leur longévité et pour leur disponibilité en format numérique. Les journaux révolutionnaires de Jean-Paul Marat, influents mais relativement éphémères, feront l'objet d'une partie du chapitre suivant.

⁴¹ Gallica (Bibliothèque nationale de France), « Gazette [de France] (1631-1792) », [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32780022t/date&rk=364808;4>, page consultée le 15 juillet 2016. Une discussion de l'histoire et du contenu de la *Gazette*, du *Mercure* et du *Journal des savants* se retrouvera au chapitre 6.

⁴² Gallica (Bibliothèque nationale de France), « Journal des savants (1665-1947) », [en ligne] gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb343488023/date&rk=21459;2, page consultée le 15 juillet 2016.

- Le *Mercure de France* (1740-1758), mensuel avec numéros supplémentaires à l'occasion⁴³.
- Le *Journal des débats* (1800-1805), quotidien⁴⁴.
- Le *Journal de l'Empire* (1805-1815), quotidien, incluant les numéros publiés sous le titre de *Journal des débats politiques et littéraires* sous la première Restauration⁴⁵.

Pour tracer le portrait de l'étranger dans les périodiques, nous examinerons quantitativement la présence de seize entités géo-historiques d'Europe (appelées simplement « pays » pour simplifier le texte) ainsi que la cohérence entre les discours portant sur ces pays dans les périodiques. La précision des calculs étant limitée par les erreurs d'océrisation des textes, les observations se concentreront sur des comparaisons et des ordres de grandeur.

⁴³ Gallica (Bibliothèque nationale de France), « *Mercure de France (1724-1758)* », [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32814317r/date&rk=42918;4>, page consultée le 15 juillet 2016.

⁴⁴ Gallica (Bibliothèque nationale de France), « *Journal des débats [et des décrets] (1800-1805)* », [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327995159/date&rk=21459;2>, page consultée le 6 octobre 2018. Fondé en 1789 et réinventé en 1800 par les frères Bertin, fils du secrétaire du Duc de Choiseul, ce journal innove en instaurant le feuillet, une section située au bas des premières pages et dédiée à des contenus sériels, à des réflexions philosophiques et scientifiques, à des jeux de vocabulaire, à des critiques et à de la publicité. Le géographe Conrad Malte-Brun et René de Châteaubriand font partie des collaborateurs de cette section. Selon Pierre-Louis Roederer, éditeur proche de Napoléon, il s'agit du journal qui compte le plus de souscripteurs dans les départements hors de Paris en 1803, avec 8150, soit plus du double de la *Gazette nationale de France* qui en compte 3250 au second rang. Voir Trinkle, p.29-35.

⁴⁵ Gallica (Bibliothèque nationale de France). « *Journal de l'Empire (1805-1814)* », [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32797692j/date&rk=21459;2>, page consultée le 10 octobre 2018. Les opinions royalistes à peine voilées des frères Bertin publiées dans le *Journal des débats* attirent les foudres de Napoléon jusqu'à ce que celui-ci soit renommé *Journal de l'Empire* et placé sous haute surveillance. Selon un sondage réalisé par un agent de Napoléon en 1810, il s'agit du journal qui compte alors la plus forte circulation: 21 000 exemplaires, contre 5 150 pour la *Gazette nationale de France*. Voir Trinkle, p. 29-31 et 36-37.

Présence de l'Europe dans la presse : un regard asymétrique

L'importance relative des différents pays européens peut être mesurée à l'aide de simples décomptes d'occurrences de formes associées à ces pays dans le corpus. Trois tendances, qui confirment et complètent les observations portant sur le corpus du *Hathi Trust*, se dessinent à la lecture des résultats. Premièrement, l'étranger occupe une place modeste en comparaison avec la France. Deuxièmement, la plupart des pays connaissent un surcroît de visibilité lorsqu'ils sont en guerre, surtout s'il s'agit d'une guerre qui implique la France. Troisièmement, parmi les pays étrangers, seule l'Angleterre parvient à maintenir une présence élevée en tout temps.

Dans la *Gazette*, par exemple, l'Angleterre est le seul pays qui s'approche un tant soit peu de la présence de la France sur une base régulière. La figure 11 (p. 98), qui mesure la présence de 16 pays européens dans la *Gazette* sur une base annuelle, démontre que l'Angleterre ne connaît une véritable éclipse (toute relative) que pour une courte période au cours des années 1750. Les années où elle est mentionnée moins de 100 fois sont rares, ce qui est un phénomène unique: ni l'Espagne voisine de la France, ni l'Autriche (même en lui assignant toutes les mentions de l'Allemagne) n'occupent une place comparable dans l'esprit des lecteurs. La figure 11 démontre aussi que la Prusse connaît un sursaut de notoriété pendant la guerre de Sept Ans, la Turquie pendant ses conflits avec la Russie (1768-74 et 1787-92), la Pologne pendant les crises qui accompagnent les partitions de 1772 et de 1793, et la Hongrie et la Suède pendant la guerre de Succession d'Autriche. Mais en temps de paix, l'intérêt que leur porte la *Gazette* diminue de manière considérable.

Même dans le cas de l'Angleterre, l'intérêt de la *Gazette* monte en temps de guerre. La figure 12 (p. 99) présente le décompte brut des mentions de l'Angleterre dans la *Gazette* en temps de paix et pendant les trois grands conflits qui l'opposent à la France au cours de la période 1740-1792 : la guerre de Succession d'Autriche, la guerre de Sept Ans et la guerre d'Indépendance des États-Unis. Parmi les onze années où l'on retrouve le plus de ces mentions, dix sont des années de guerre; seule 1764, tout juste après la fin de la guerre de Sept Ans, s'imisce dans la liste (au dixième rang). La figure 13 (p. 99) ajuste ces décomptes pour

tenir compte du fait que la fréquence de publication de la *Gazette* passe d'une à deux livraisons par semaine de façon permanente en 1762; on y retrouve des décomptes approximatifs par 52 numéros livrés. Cette fois, les huit années où l'Angleterre reçoit le plus d'attention sont toutes des années de guerre. Si l'on ajoute les années de guerre larvée entre 1740 et 1744 à cette catégorie, les années de guerre occupent les 22 premières positions. Parmi toutes les années de paix incontestable, 1764 occupe la première place avec 104,5 occurrences par 52 numéros; pas moins de quatorze années de guerre ouverte ou larvée en comptent au moins 142,5 et le maximum de 276 est atteint en 1757. Malgré la réserve qui s'impose à cause de l'influence potentielle des erreurs d'océrisation sur la précision des résultats, la tendance est incontestable.



Figure 11 : Occurrences de 16 pays européens dans la *Gazette* par année de publication.

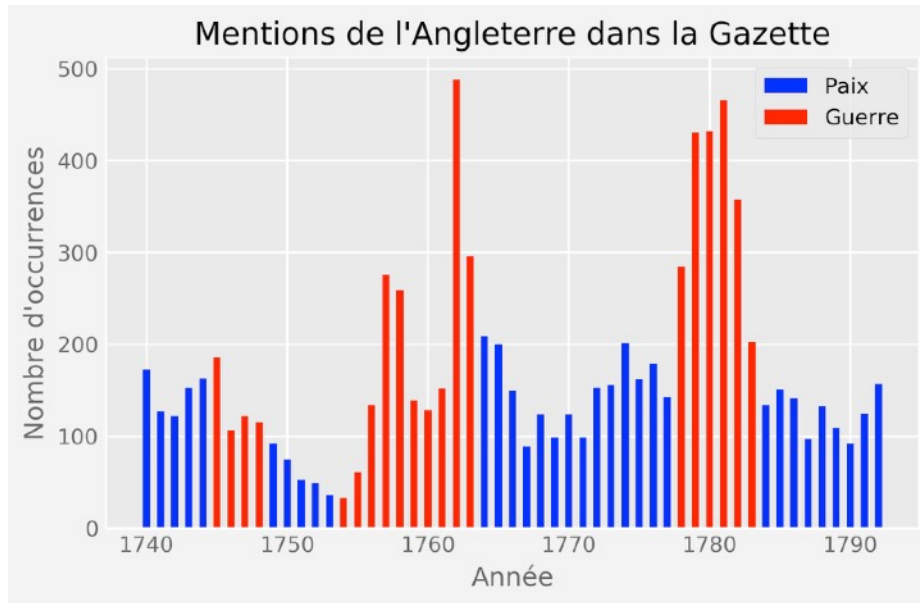


Figure 12 : Occurrences de l'Angleterre dans la *Gazette* (1740-1792).

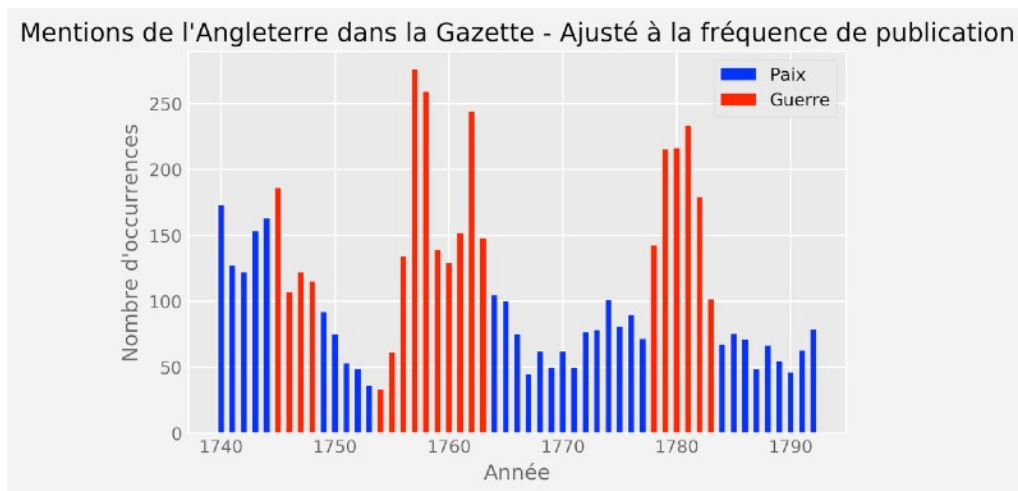


Figure 13 : Occurrences de l'Angleterre ajustées à la fréquence de publication.

Dans le *Journal des débats* (figure 14, p. 100), l'Angleterre domine encore une fois tous les autres pays européens. En moyenne, elle apparaît dans le corpus jusqu'à 6,5 fois par numéro et jamais moins de 2,9 (en 1802). Ce minimum est supérieur au maximum observé pour n'importe quel autre pays, soit 2,5 fois par numéro pour l'Autriche et pour la Russie en

1800. Bien sûr, on reste toujours loin de la France elle-même, qui apparaît en moyenne entre 7,6 et 14,5 fois par numéro.

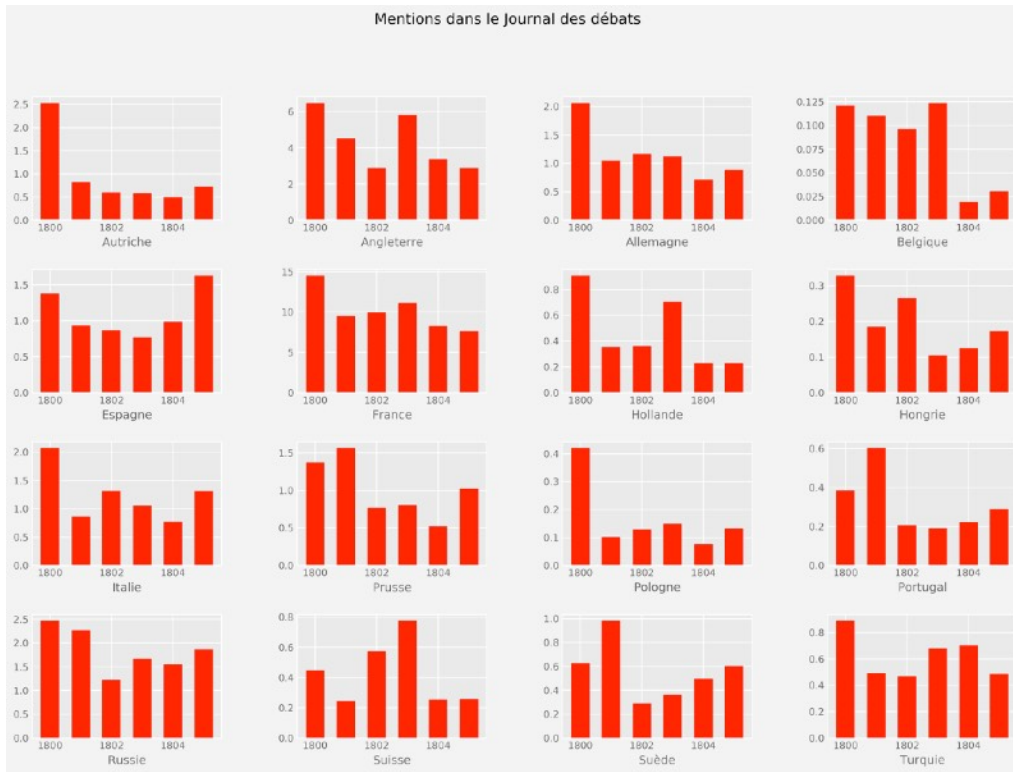


Figure 14 : Présences de 16 pays européens dans le *Journal des débats* (1800-1805).

Dans le *Journal de l'Empire* (figure 15, p. 101), la place occupée par les différents pays reflète les préoccupations françaises du moment, en particulier les événements militaires. L'Espagne est omniprésente en 1808-09, au cœur de la campagne péninsulaire, mais s'éclipse au même rythme que la fortune des armées françaises. L'Autriche atteint des sommets en 1805 (victoire d'Austerlitz, première occupation de Vienne) et en 1809 (Wagram, seconde occupation de Vienne) mais le *Journal* n'en fait que peu de cas le reste du temps. La Prusse dépasse tous les autres pays étrangers en importance en 1806 (Iéna et Auerstadt, occupation de Berlin). La fondation de la Confédération du Rhin (1806) entraîne une hausse passagère des mentions de l'Allemagne. La Russie occupe l'espace éditorial en 1805, alors qu'elle joint la

troisième coalition et subit la défaite d’Austerlitz aux côtés des Autrichiens; en 1806, alors qu’elle reprend les armes contre la France en novembre; en 1807 (Eylau, Friedland, entrevue de Tilsit) puis en 1812 (campagne de Russie). Les revers des armées impériales, dont les contrecoups de la campagne de Russie, la défaite de Leipzig et la campagne d’Allemagne, reçoivent une attention beaucoup plus circonspecte. Seule l’Angleterre, encore une fois, maintient une place importante pendant toute la période — avec un creux en 1814 et en 1815 qui s’explique sans doute par le recentrage du *Journal* sur les questions domestiques pendant les périodes de Restauration.

Mentions dans le Journal de l'Empire / Journal des débats politiques et littéraires

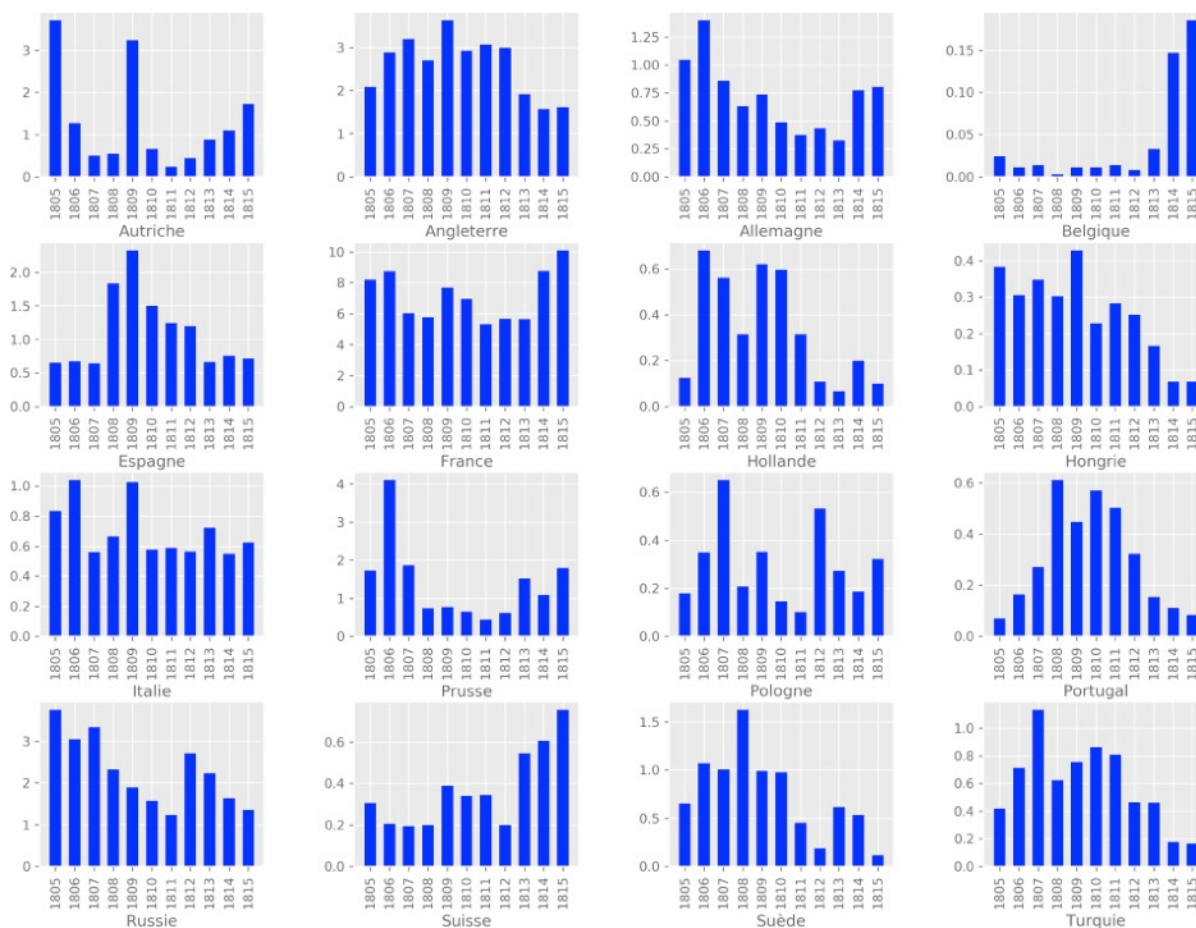


Figure 15 : Présences de 16 pays européens dans le *Journal de l'Empire* (1805-1815).

Les statistiques calculées à partir du corpus du *Mercure de France* (figure 16) reflètent à la fois la reproduction des nouvelles politiques de la *Gazette* dans ce périodique et l'orientation culturelle du reste de son contenu. Les présences de l'Espagne, de la Hongrie, de la Prusse, de la Russie et de la Pologne sont assez fortement corrélées avec ce que l'on retrouve dans la *Gazette* et, souvent, les unes avec les autres. L'Italie profite de son statut d'objet culturel pour occuper dans le *Mercure* un espace bien supérieur à ce que l'on observe dans la *Gazette*. La même réflexion s'applique, quoique dans une moindre mesure, à l'Allemagne. Et encore une fois, l'Angleterre domine tous les autres pays européens, surtout vers la fin de la période : on décompte presque toujours 10 occurrences de formes associées à l'Angleterre ou plus par numéro, un niveau de présence que les autres pays n'approchent qu'occasionnellement.

Mentions par numéro dans le *Mercure de France* (1740-1758)

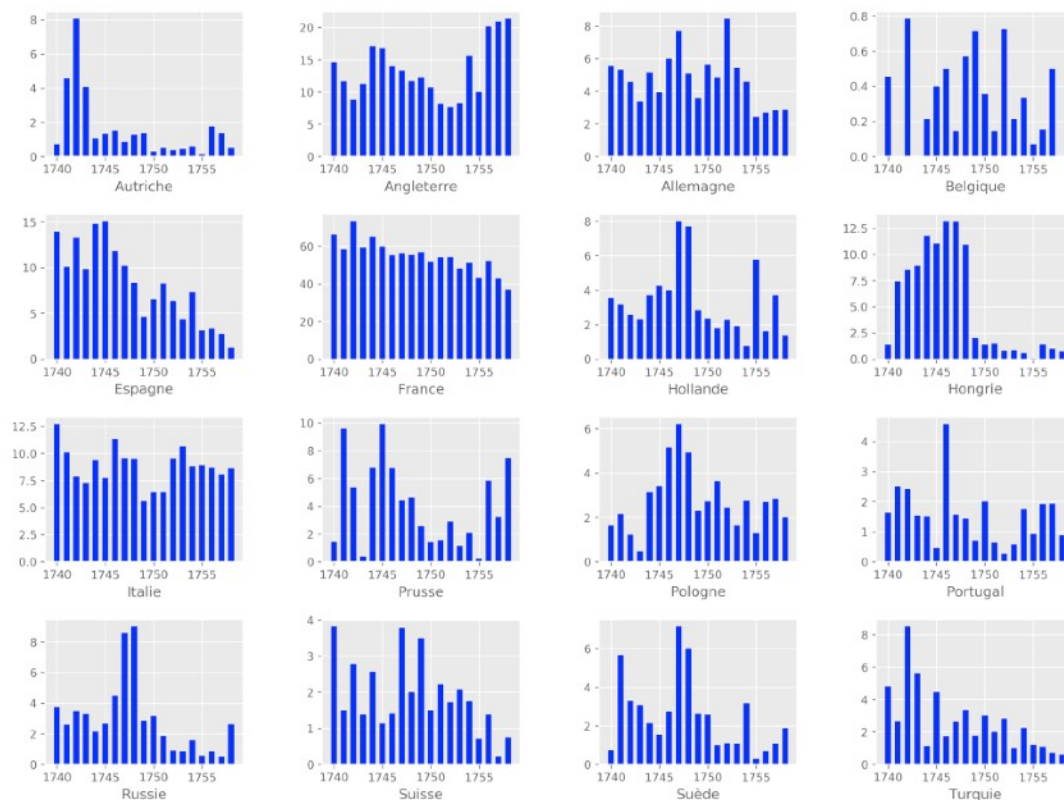


Figure 16 : Présences de 16 pays européens dans le *Mercure de France* (1740-1758).

Similitudes entre les discours portant sur différents pays

L'angle sous lequel la presse périodique représente les différents pays européens peut être caractérisé en étudiant les plongements vectoriels⁴⁶ des formes associées à ces pays, c'est-à-dire les fréquences auxquelles on retrouve différents mots dans leurs contextes lexicaux immédiats. Pour les besoins de cette étude, les corpus des différents périodiques ont été fouillés pour extraire les cinq termes précédant et les cinq termes suivant⁴⁷ chaque occurrence d'une forme associée à un pays. Puis, les fréquences d'apparitions de toutes les formes contenues dans ces contextes lexicaux ont été compilées, et les 250 formes dont les fréquences d'apparition sont les plus élevées ont été conservées pour former un vecteur qui représente le contexte général des mentions du pays. Par exemple, le tableau X (p. 104) contient les 20 termes les plus significatifs⁴⁸ du vecteur composé à partir des contextes de toutes les formes associées à l'Autriche dans le *Journal de l'Empire*.

Rappelons que la similitude entre les représentations du pays A dans le périodique B et du pays C dans le périodique D, qui sont encodées dans deux de ces vecteurs, est mesurée par la *distance angulaire* entre les deux vecteurs. Cette distance est un nombre entre 0 et 1. Une distance de 0 indique que les deux vecteurs sont identiques ou que l'un est un multiple exact de l'autre, ce qui signifie que les deux pays sont mentionnés dans les deux périodiques dans des contextes rigoureusement interchangeables. Une distance de 1 indique que les deux vecteurs ne contiennent aucun mot en commun. Plus la distance est petite, plus les similitudes entre les représentations des deux pays sont considérables.

⁴⁶ Voir le chapitre 2 pour une description complète de cette méthode.

⁴⁷ Après élimination des mots-outils.

⁴⁸ Toutes les formes associées à un même pays ont été fusionnées en un seul terme, soit le nom de ce pays.

Tableau X : Le vecteur de l'Autriche dans le *Journal de l'Empire*.

Rang	Forme (occurrences)	Rang	Forme (occurrences)
1	france et synonymes (880)	11	corps (277)
2	l'empereur (717)	12	général (271)
3	russie et synonymes (509)	13	allemagne et synonymes (270)
4	troupes (464)	14	prusse et synonymes (261)
5	vienne (435)	15	empire (254)
6	comte (286)	16	cour (238)
7	autriche et synonymes (286)	17	roi (229)
8	l'armée (282)	18	maison (208)
9	guerre (282)	19	ici (200)
10	prince (277)	20	paix (194)

Pour les cinq périodiques et seize pays à l'étude, il existe 3160 paires de vecteurs de type (pays1, périodique1) et (pays2, périodique2) pour lesquelles le pays et/ou le périodique sont différents. Parmi celles-ci, il y a 160 paires où le pays est identique mais les périodiques sont différents; 600 paires où les pays sont différents mais le périodique est identique; et 2400 paires où les pays et les périodiques sont différents en même temps.

Parmi les 3000 paires de vecteurs dont les pays sont différents, peu importe que le périodique soit identique ou non, 29 paires se retrouvent à des distances inférieures à 0,2 et 145 paires à des distances de 0,3 ou moins. Ces paires, qui sont associées à des représentations très similaires de pays différents, constituent un peu moins de 5 pour cent de l'ensemble des paires; une proportion faible mais non négligeable. Parmi les 100 paires les plus similaires, 71 consistent en des représentations de deux pays différents dans le même périodique, contre 29

pour des représentations de deux pays différents dans des périodiques différents. Parmi les 29 paires apparaissant dans des périodiques différents, 19 contiennent un vecteur tiré du *Journal des débats* et un tiré du *Journal de l'Empire*, qui sont deux incarnations du même périodique, et 5 contiennent des vecteurs tirés de la *Gazette* et du *Mercure*, qui sont apparentés puisqu'une partie du contenu du *Mercure* est composé de nouvelles publiées initialement dans la *Gazette*. Seules 5 paires sur 100 sont donc formées de vecteurs tirés de périodiques qui n'ont aucun lien de parenté.

L'existence d'un discours similaire pour représenter deux pays différents semble donc être un phénomène relié le plus souvent (mais pas exclusivement) à la ligne éditoriale d'un périodique spécifique. Les journaux politiques sont plus enclins à cette forme de standardisation du discours que les revues littéraires et savantes, ce qui ne surprend aucunement dans un contexte de gouvernement autoritaire où la discussion de la politique est surveillée de plus près que les autres formes d'expression. Le phénomène est particulièrement évident dans le *Journal de l'Empire*, signe du contrôle serré auquel le *Journal* est soumis par l'administration napoléonienne : 30 des 71 paires de vecteurs dans lesquelles les pays sont différents et le périodique est le même sont tirés de ce quotidien, dont 13 des 26 premières. Les autres paires se répartissent entre le *Journal des débats* (14 paires), la *Gazette* (12), le *Journal des savants* (10) et le *Mercure de France* (5). Le tableau XI (p. 106) présente la liste des 10 paires les plus similaires quel que soit le périodique où elles apparaissent; le tableau XII (p. 106), la liste des quinze paires les plus similaires tirées du *Journal de l'Empire*.

Tableau XI : Dix paires de pays dont les représentations sont les plus similaires.

Pays #1	Pays #2	Périodique	Distance
Autriche	Russie	Journal de l'Empire	0,11
Prusse	Suède	Journal de l'Empire	0,12
Angleterre	Espagne	Journal des débats	0,15
Allemagne	Italie	Journal des Savants	0,15
Prusse	Suède	Journal des débats	0,15
Espagne	Portugal	Gazette	0,17
Prusse	Pologne	Gazette	0,17
Prusse	Suède	Mercure de France	0,17
Espagne	Hollande	Journal de l'Empire	0,17
Angleterre	Allemagne	Journal des Savants	0,17

Tableau XII : Quinze paires de représentations similaires dans le *Journal de l'Empire*.

Pays #1	Pays #2	Distance
Autriche	Russie	0,11
Prusse	Suède	0,12
Espagne	Hollande	0,17
Angleterre	Espagne	0,18
Espagne	Portugal	0,18
Espagne	France	0,19
Prusse	Pologne	0,19
Prusse	Russie	0,20
Pologne	Russie	0,20
Autriche	Allemagne	0,20
Autriche	France	0,20
Hollande	Italie	0,20
Hollande	Prusse	0,21
France	Russie	0,22
Espagne	Italie	0,22

Tableau XIII : 20 paires de représentations les plus similaires parmi les puissances.

Pays #1	Périodique du pays #1	Pays #2	Périodique du pays #2	Distance
Autriche	Journal de l'Empire	Russie	Journal de l'Empire	0,11
Angleterre	Journal des débats	Espagne	Journal des débats	0,15
Autriche	Journal de l'Empire	Russie	Journal des débats	0,17
Angleterre	Journal de l'Empire	Espagne	Journal de l'Empire	0,18
Angleterre	Journal de l'Empire	Espagne	Journal des débats	0,19
Espagne	Journal de l'Empire	France	Journal de l'Empire	0,19
Prusse	Journal de l'Empire	Russie	Journal de l'Empire	0,20
Angleterre	Gazette	Espagne	Gazette	0,20
Autriche	Journal de l'Empire	France	Journal de l'Empire	0,20
Autriche	Journal des débats	Russie	Journal de l'Empire	0,21
Angleterre	Journal des débats	Espagne	Journal de l'Empire	0,21
France	Journal de l'Empire	Russie	Journal de l'Empire	0,22
Angleterre	Journal des Savants	France	Journal des Savants	0,22
Espagne	Gazette	France	Gazette	0,23
Angleterre	Mercure de France	Espagne	Mercure de France	0,24
Angleterre	Journal des Savants	Espagne	Journal des Savants	0,24
Angleterre	Journal de l'Empire	France	Journal de l'Empire	0,24
Angleterre	Journal des débats	France	Journal des débats	0,25
Autriche	Journal de l'Empire	Prusse	Journal de l'Empire	0,25
Angleterre	Mercure de France	Espagne	Journal des débats	0,26

Si l'on circonscrit l'étude aux 375 paires de vecteurs contenant des représentations des six principales puissances européennes de la période (France, Angleterre, Espagne, Autriche, Russie et Prusse), peu importe que le périodique soit le même ou non, le phénomène de restriction du champ discursif au sein des journaux politiques se confirme. Le tableau XIII (p. 107) contient les 20 paires les plus similaires parmi ce sous-ensemble de 375. Dix-sept d'entre elles n'impliquent que des journaux politiques, tandis que la paire formée des vecteurs de l'Angleterre et de l'Espagne dans le *Mercure* (en quinzième position) reflète la réimpression dans le *Mercure* des nouvelles concernant les deux pays publiées plus tôt dans la *Gazette*, qui apparaissent elles-mêmes en huitième position.

La nature du discours sur l'étranger dans les périodiques

À quoi ressemble ce discours stéréotypé des périodiques politiques? L'examen du contenu des vecteurs en donne un indice. Le tableau XIV présente la liste des 15 termes les plus significatifs des vecteurs qui forment la paire la plus similaire de toutes, soit celle qui contient les représentations de l'Autriche et de la Russie dans le *Journal de l'Empire*.

Tableau XIV : Termes les plus significatifs des vecteurs de l'Autriche et de la Russie dans le *Journal de l'Empire*.

Autriche (1 à 8)	Russie (1 à 8)	Autriche (9 à 15)	Russie (9 à 15)
France et synonymes	France et synonymes	guerre	guerre
l'empereur	l'empereur	prince	corps
Russie et synonymes	troupes	corps	prince
troupes	Russie et synonymes	général	ici
vienne	Prusse et synonymes	Allemagne et synonymes	Suède et synonymes
comte	Autriche et synonymes	Prusse et synonymes	Angleterre et synonymes
Autriche et synonymes	général	empire	Turquie et synonymes

Ce discours est centré sur les relations avec la France et avec Napoléon, sur la guerre, sur les relations internationales en général et sur l'aristocratie. Le même espace discursif émerge dans les autres paire de vecteurs les plus similaires. On peut donc parler d'une certaine pauvreté de langage qui reflète une vision de l'étranger qui se limite à son rôle dans les questions militaires et diplomatique, en tant qu'allié ou (le plus souvent) en tant qu'ennemi de la France.

À titre de comparaison, le champ discursif plus étendu du *Journal des savants* par rapport aux journaux politiques explique que les paires similaires y soient relativement peu nombreuses. Rappelons que seulement deux des vingt paires les plus similaires parmi celles qui encodent les représentations des grandes puissances (tableau XIII) proviennent du *Journal*. Dans la paire France-Angleterre (la plus haut classée des deux), la parenté est largement due à la littérature et aux fréquentes références d'un pays dans les contextes lexicaux de l'autre, tel que le démontre le tableau XV.

Tableau XV : Termes les plus significatifs des vecteurs de l'Angleterre et de la France dans le *Journal des savants*.

Vecteur de l'Angleterre	Vecteur de la France
France et synonymes	France et synonymes
Angleterre et synonymes	Angleterre et synonymes
roi	paris
l'auteur	roi
londres	rue
point	l'académie
ouvrage	l'auteur
traduit	latin
d'un	Italie et synonymes
commerce	d'un

La paire de vecteurs représentant l'Allemagne et l'Italie (tableau XVI), qui est la plus similaire de toutes les paires issues du *Journal des savants*, constitue un autre cas représentatif du contenu du périodique. Le morcellement politique de ces régions et l'orientation culturelle et scientifique du *Journal* expliquent que les discours véhiculés par les deux vecteurs contiennent une forte proportion de termes liés à la littérature, aux auteurs et à l'Europe dans son ensemble, plutôt qu'à l'organisation politique des États.

Tableau XVI : Comparaison des vecteurs de l'Allemagne et de l'Italie dans le *Journal des savants*.

Vecteur de l'Allemagne	Vecteur de l'Italie
France et synonymes	France et synonymes
Italie et synonymes	Allemagne et synonymes
Angleterre et synonymes	Italie et synonymes
ouvrage	Angleterre et synonymes
Allemagne et synonymes	langue
traduit	rome
paris	ouvrage
d'un	l'auteur
Hollande et synonymes	traduit
l'auteur	point

Tableau XVII : Distances vectorielles entre les six plus grandes puissances.

Pays	Distance Mercure/Gazette	Distance Débats/Empire
Autriche	0,16	0,16
Angleterre	0,19	0,09
Espagne	0,16	0,15
France	0,25	0,26
Prusse	0,08	0,10
Russie	0,17	0,12

Cohérence du discours portant sur un pays entre les différents périodiques

La comparaison des distances angulaires entre des paires de vecteurs qui mesurent la représentation du même pays dans deux périodiques différents permet d'estimer la cohérence entre les discours imprimés dans les deux périodiques au sujet de ce pays. Pour la France, par exemple, la distance entre les vecteurs du *Mercure* et de la *Gazette* est de 0,25 tandis que celle entre les vecteurs du *Journal des débats* et du *Journal de l'Empire* est de 0,26. La France constituant naturellement l'objet de discours le plus courant dans les périodiques français, on peut considérer ces nombres comme des standards auxquels comparer les observations portant sur d'autres pays.

Ces observations révèlent les limites du discours portant sur l'étranger dans les journaux politiques. Le tableau XVII (p. 110) présente les distances entre les vecteurs représentant chacune des six grandes puissances de l'Europe dans les paires *Mercure/Gazette* et *Journal des débats/Journal de l'Empire*. Toutes les distances mesurées pour la France sont plus élevées que celles qui ont été mesurées pour les autres pays, ce qui indique que le discours portant sur ces derniers est plus constant et/ou plus limité que celui sur la France. C'est le cas non seulement pour les pays avec lesquels les interactions de la France sont de nature essentiellement militaire ou diplomatique, comme la Prusse et la Russie, mais aussi pour l'Angleterre, grande voisine dont l'influence culturelle et économique considérable ne semble pas susciter une couverture de presse plus variée⁴⁹. En particulier, le discours sur l'Angleterre pendant la période napoléonienne couverte par le *Journal des débats* puis par le *Journal de l'Empire* semble extrêmement cohérent, peut-être parce que les relations entre la France et la Grande-Bretagne sont constamment conflictuelles à cette époque, ce qui attire sur leur couverture de presse une attention particulièrement serrée de la part des censeurs. Le discours au sujet de l'Angleterre est d'ailleurs le plus constant, entre le *Journal des débats* et le *Journal*

⁴⁹ L'un des signes de cette influence se trouve dans le fait que plusieurs des nouvelles publiées dans la *Gazette* et recopiées plus tard par le *Mercure* sont des traductions (parfois littérales) de nouvelles publiées d'abord dans les périodiques anglais. Un exemple de ce phénomène apparaîtra au chapitre 6.

de l'Empire, parmi les 16 pays européens couverts par la présente étude, tel que le démontre le tableau XVIII.

Tableau XVIII : Distance vectorielle entre le *Journal des débats* et le *Journal de l'Empire*.

Pays	Distance
Angleterre	0,09
Prusse	0,10
Russie	0,12
Suède	0,13
Espagne	0,15
Allemagne	0,16
Autriche	0,16
Portugal	0,20
Turquie	0,21
Italie	0,23
Suisse	0,23
Hongrie	0,23
France	0,26
Hollande	0,26
Pologne	0,35
Belgique	0,47

Les distances entre les 16 paires de vecteurs portant sur un même pays dans la *Gazette* et dans le *Mercure de France* (tableau XIX, p. 114) suggèrent une certaine constance dans les représentations de ces pays pendant les cinquante dernières années de l’Ancien Régime. Rappelons que le corpus du *Mercure* s’arrête en 1758 tandis que celui de la *Gazette* se poursuit jusqu’en 1792. Rappelons également que le contenu du *Mercure* inclut des réimpressions de nouvelles extraites de la *Gazette* ainsi qu’une quantité considérable de contenu culturel. Une forte cohérence entre les discours véhiculés dans ces deux périodiques, au sujet d’un pays donné, suggère que la réimpression de nouvelles politiques au sujet de ce pays dépasse de loin son importance dans les pages culturelles, ou encore qu’il n’y a pas de différence notable entre la couverture de ce pays avant et après 1758. Les résultats des calculs vectoriels semblent soutenir cette hypothèse. Par exemple, la Hongrie, qui occupe une place très importante dans les périodiques pendant la guerre de Succession d’Autriche et qui en disparaît presque totalement par la suite, occupe le tout premier rang du classement. La plupart des pays, y compris toutes les grandes puissances, ont un discours plus stéréotypé que la France lorsque l’on compare ces deux périodiques. L’Italie et l’Allemagne, en qualité d’espaces culturels, font figure d’exceptions et exhibent une cohérence inférieure à celle du discours portant sur la France⁵⁰.

⁵⁰ C’est aussi le cas pour la Turquie et la Belgique, mais les faibles effectifs rendent ces résultats moins significatifs.

Tableau XIX : Distances vectorielles entre le *Mercure* et la *Gazette*.

Pays	Distance
Hongrie	0,05
Prusse	0,08
Suisse	0,10
Suède	0,16
Autriche	0,16
Espagne	0,16
Russie	0,17
Portugal	0,17
Pologne	0,18
Angleterre	0,19
Hollande	0,25
France	0,25
Allemagne	0,31
Italie	0,40
Turquie	0,42
Belgique	0,65

Cohérence du discours sur différents pays dans un même périodique

Dans un même ordre d'idées, les périodiques exclusivement politiques démontrent une plus grande cohérence entre les discours qu'ils véhiculent au sujet des divers pays européens que les périodiques à vocation entièrement ou partiellement culturelle. Le tableau XX présente les valeurs moyennes, les valeurs médianes et les écarts-types des distances vectorielles entre toutes les paires de pays à l'intérieur du corpus de chaque périodique. Le *Journal des savants* et le *Mercur de France* montrent les plus grandes variabilités. Le *Journal de l'Empire* propose quant à lui le contenu le plus stéréotypé. S'il est tentant d'y voir le signe d'un contrôle gouvernemental plus efficace que celui exercé sur la *Gazette* sous l'Ancien Régime, il ne faut cependant pas oublier que la publication de la *Gazette* s'étend sur une période cinq fois plus longue, et moins constamment conflictuelle en matière de relations internationales, que celle du *Journal de l'Empire*. Tous ces facteurs contribuent probablement aux différences observées.

Tableau XX : Cohérence des discours portant sur 16 pays d'Europe dans les périodiques.

Périodique	Moyenne	Médiane	Écart-type
Mercur de France	0,57	0,57	0,17
Gazette	0,47	0,49	0,15
Journal des débats	0,44	0,42	0,15
Journal de l'Empire	0,35	0,35	0,11
Journal des Savants	0,59	0,59	0,19

Si l'on restreint l'analyse aux seules distances entre des paires de vecteurs représentant des grandes puissances (tableau XXI, p. 116), les journaux à orientation entièrement ou partiellement politique démontrent tous une cohérence encore plus élevée que lorsque l'on considère l'ensemble des 16 pays. La distance médiane entre les paires de pays, par exemple, passe de 0,57 à 0,46 dans le cas du *Mercur*, de 0,49 à 0,39 dans la *Gazette*, de 0,42 à 0,33

dans le *Journal des débats* et de 0,35 à 0,24 dans le *Journal de l'Empire*. Le *Journal des savants*, apolitique, ne démontre absolument pas la même tendance : la valeur médiane des distances entre les grandes puissances y est légèrement *supérieure* à ce que l'on observe pour l'ensemble des pays, soit 0,63 contre 0,59. Le discours politique portant sur les grandes puissances, qui est nécessairement plus volumineux que celui portant sur les pays de moindre envergure, semble donc plus surveillé que le reste. Le discours culturel et scientifique portant sur les grandes puissances, lui aussi plus volumineux que celui portant sur la plupart des pays d'importance secondaire (hormis l'Italie et l'Allemagne), peut cependant laisser libre cours à sa diversité naturelle.

Tableau XXI : Cohérence des discours portant sur les grandes puissances dans les différents périodiques.

Périodique	Moyenne	Médiane	Écart-type
Mercure de France	0,46	0,46	0,12
Gazette	0,40	0,39	0,11
Journal des débats	0,32	0,33	0,08
Journal de l'Empire	0,25	0,25	0,07
Journal des Savants	0,59	0,64	0,20

Dans les périodiques politiques, les regards de la presse française semblent se tourner de préférence vers l'Angleterre et se détourner des autres pays de l'Europe lorsqu'ils sont en paix. Ces périodiques véhiculent un discours plus restreint lorsqu'ils parlent de l'étranger que de la France, discours thématiquement balisé à un tel point que les portraits qu'ils tracent de pays différents deviennent, dans leurs grandes lignes, pratiquement interchangeables. Les différences entre les traitements réservés à l'omniprésente voisine britannique et à des pays relativement lointains comme la Prusse et la Russie semblent étonnamment faibles — et le discours sur l'Angleterre, malgré la richesse et la complexité de ses interactions réelles avec la France, peut-être même plus stéréotypé que celui sur des contrées lointaines et de moindre

importance aux yeux des lecteurs. Les résultats obtenus par l'analyse des corpus de presse suggèrent aussi une certaine cohérence entre l'Ancien Régime et les gouvernements napoléoniens en matière de gestion de la presse en matière de contenu, que ces derniers semblent contrôler avec une efficacité croissante.

Conclusion

La collection assemblée par le *Hathi Trust* constitue la meilleure approximation de l'ensemble du marché de la lecture dont nous disposons et la meilleure source à exploiter dans le cadre d'une étude longitudinale du marché des idées susceptibles d'influencer la géographie imaginée des lecteurs. Le corpus de la presse périodique constitue quant à lui la source la plus efficace pour tracer un portrait des variations à très court terme conditionnées par l'actualité. Ni l'un, ni l'autre de ces corpus n'est parfait. Le jeu de données *Hathi Trust Extracted Features* n'offre qu'un contexte très général pour chaque occurrence (i.e., les occurrences qui se retrouvent sur la même page) et le chercheur n'a aucun contrôle sur la qualité des données sous-jacentes. Le corpus de presse, lui, donne accès aux contextes immédiats de chaque occurrence mais il souffre de l'absence d'un échantillon représentatif du foisonnement des périodiques et des pamphlets pendant la période révolutionnaire⁵¹. Mais lorsque les deux corpus révèlent des répétitions et des tendances similaires, chacun peut confirmer les résultats de l'autre et neutraliser, ou du moins minimiser, ses lacunes.

Heureusement, les portraits de l'Europe tracés par les grands corpus du *Hathi Trust* et de la presse des régimes autoritaires se recoupent en plusieurs points. L'Angleterre en constitue le centre incontestable, le seul pays qui se maintient constamment dans la conscience des lecteurs, et aussi celui dont la représentation, bien que dominée par la politique et par les questions militaires, soit la plus variée. Ailleurs, les portraits sont plus routiniers, voire

⁵¹ Au moment d'écrire ces lignes, un effort de numérisation d'un corpus de dizaines de milliers de pamphlets révolutionnaires est en cours. Les données étaient cependant trop préliminaires pour être utilisées dans le cadre de cette thèse. Voir <http://publications.newberry.org/dig/frc/index> pour les détails.

stéréotypés : les pays étrangers sont généralement représentés comme des objets politico-militaires sans grande substance culturelle sous-jacente, sauf l'Italie et (dans une moindre mesure) l'Allemagne, qui sont au contraire dépeints comme des objets de curiosité culturelle sans grande importance politique. L'Autriche, en particulier, occupe une place étonnamment faible : partiellement noyée dans le grand ensemble de l'Allemagne, partiellement ignorée. En ce sens, les grands corpus valident l'observation de T. E. Kaiser, selon laquelle l'ignorance de la culture autrichienne est compatible avec une austrophobie de surface, engendrée par la politique des Habsbourg, tandis que la connaissance plus intime de la culture britannique suscite des épisodes d'anglophilie et d'anglophobie aux justifications plus substantielles⁵².

La variation diachronique de la place occupée par un pays dans l'espace public constitue la principale différence entre les deux corpus. Dans la presse, naturellement liée à l'actualité, les pays en guerre ou impliqués dans les grands événements politiques comme les partages de la Pologne connaissent des sursauts d'attention, avant de retourner dans l'ombre lorsque leurs situations se calment. Dans la collection plus variée du *Hathi Trust* (aux courbes lissées, rappelons-le, pour accentuer les tendances à long terme), l'intérêt porté à la plupart des pays ne change pas beaucoup en plus d'un siècle, la Russie et la Prusse constituant les exceptions les plus notables en raison de leur émergence en tant que grandes puissances. L'Europe conçue par les auteurs français et transmise à leurs lecteurs semble donc s'étendre doucement vers l'est, mais sans qu'une autre partie du continent ne s'éclipse de manière durable en contrepartie.

La communauté imaginée des lecteurs, telle que définie par Benedict Anderson, est donc exposée à une Europe dont les frontières s'étendent avec le temps et dont les centres d'intérêt sont l'Angleterre et, de façon plus intermittente, les pays et territoires impliqués dans les conflits du moment. Ceci dit, quel que soit l'angle d'observation choisi, l'étranger constitue une partie relativement modeste de l'ensemble des discours véhiculés par l'imprimé francophone. Cela est surtout observable dans le cas du corpus du *Hathi Trust*, où la France pèse d'un poids écrasant. Dans les périodiques, l'importance relative de l'étranger est plus

⁵² Kaiser, « From the Austrian Committee to the Foreign Plot », surtout p. 584-585.

élevée à cause des restrictions à la discussion de la politique intérieure de la France imposées par la censure, surtout sous l'Ancien Régime. Et le plus souvent, la discussion de l'étranger semble servir de miroir dans lequel regarder la France elle-même.

Enfin, les similitudes entre les portraits des différents pays qu'il est possible de tirer de l'analyse quantitative des grands corpus suscitent une impression de stérilité. La pensée plus ou moins contrôlée par les régimes de censure se concentre sur un discours où la guerre et l'aristocratie dominant, rendant pratiquement interchangeables les champs lexicaux employés pour décrire la plupart des pays. La distance mentale entre le lecteur et un pays diminue lorsque ce pays est en guerre pour augmenter à nouveau lorsque le conflit prend fin. L'espace européen imaginé par l'imprimé penche plus souvent vers les aspects négatifs (danger, inconnu, etc.) de la définition de l'espace de Yi-Fu Tuan; lorsqu'un pays atteint le statut de lieu grâce à une présence régulière dans le discours public, c'est le plus souvent comme un anti-lieu où les rôles sociaux acceptés, selon la définition de Michel Lussault, se limitent à la violence et à ses conséquences.

La présentation aux lecteurs de tels portraits stéréotypés peut être lourde de conséquences. La récurrence des mêmes thèmes dans un grand nombre d'ouvrages suggère la présence d'un espace discursif transtextuel où ces thèmes risquent fort d'être acceptés par les lecteurs, sinon comme la totalité de la réalité, du moins comme un cadre de réflexion incontournable. Or, Daniel Kahneman rappelle que les modèles simples sont plus facilement intégrés par les individus. La répétition, d'un ouvrage à l'autre, des mentions d'un pays dans un contexte martial (et l'absence de mentions aussi fréquentes de ce même pays dans des contextes plus pacifiques) facilite, pour le lecteur, la construction d'un modèle mental où la guerre éclipse tout le reste : les détails qui varient d'un ouvrage à l'autre s'oublient mais ce qui revient constamment s'incruste. Ce genre de portrait superficiel qui néglige les subtilités de la vie en temps de paix n'a rien de très attrayant⁵³ et risque d'encourager la xénophobie lorsque « l'étranger » est réduit au point d'origine d'une horde de soldats, surtout lorsque ceux-ci font

⁵³ Le cas de l'Amérique française dans la presse d'Ancien Régime, sur lequel nous nous pencherons au chapitre 6, constitue un cas particulièrement radical de cette réalité.

la guerre à la France. Les représentations de l'Italie, de l'Angleterre et de l'Allemagne, plus riches en détails culturels, sont des exceptions qui constituent peut-être la fois la cause et la conséquence d'un intérêt qui dépasse les mouvements de troupes. Mais le fait qu'il s'agisse d'exceptions demeure troublant.

Un portrait tracé à partir d'une analyse quantitative de dizaines de milliers de volumes et livraisons de journaux imparfaitement ocrisées doit cependant s'en tenir à des phénomènes de surface. Histoire d'enrichir notre compréhension de la représentation de l'Europe dans l'imprimé, le prochain chapitre examinera plus en détail quelques corpus ciblés.

Chapitre 4 : Publics et Europes imaginées (1700-1815)

L'art d'écrire, nous ne le perdons jamais, mais ce que nous perdons quelquefois, c'est l'art de lire. [...] C'est le don de l'interprétation, naturellement, car lire c'est toujours interpréter.

— Henry Miller, *Les livres de ma vie*¹

Le portrait à vol d'oiseau tracé à l'aide des grands corpus étudiés au chapitre 3 nous a permis d'identifier des tendances générales. Cependant, les lecteurs du long XVIII^e siècle n'étaient pas plus uniformes que ceux d'aujourd'hui : plutôt qu'un seul public de lecteurs qui choisissaient tous parmi l'ensemble de la production imprimée, la période a connu plusieurs publics de lecteurs de conditions socio-économiques différentes et aux habitudes de consommation plus ou moins spécialisées. Ces publics méritent que l'on s'intéresse à eux, à la fois pour leurs caractéristiques intrinsèques et parce qu'ils peuvent nous servir d'études de cas pour valider les conclusions du chapitre précédent. C'est à cette tâche que nous allons maintenant nous atteler : en restreignant notre champ de vision à quatre corpus ciblés, nous pourrons plonger plus en profondeur dans les textes, que ce soit par la lecture rapprochée ou par l'application de méthodes numériques plus avancées que celles permises par la structure du jeu de données *Hathi Trust Extracted Features*, et ainsi confirmer ou raffiner les conclusions générales du chapitre précédent en les confrontant aux réalités de quatre groupes de lecteurs relativement peu susceptibles de se chevaucher. Ces corpus sont :

- Un groupe de six manuels de géographie publiés entre 1757 et 1813, conçus pour enseigner la géographie descriptive notamment (mais pas exclusivement) à la jeunesse des classes moyennes et supérieures.
- Une collection de 166 livrets bon marché de la Bibliothèque bleue publiés entre 1700 et 1815, distribués à grande échelle dans les classes populaires, notamment dans les régions rurales où, sous l'Ancien Régime, la Bibliothèque bleue constitue la principale source d'information imprimée disponible.

¹ Henry Miller, *Les livres de ma vie*, [Paris], Gallimard, 2006, p. 369.

- Une collection de 932 numéros des journaux publiés par Jean-Paul Marat entre 1789 et 1793, qui témoigne de la sensibilité urbaine d'extrême-gauche pendant les premières années de la Révolution.
- Les trois versions assemblées entre 1770 et 1780 de l'*Histoire des deux Indes* de Guillaume-Thomas Raynal, best-seller encyclopédique destiné aux lecteurs éclairés des deux dernières décennies de l'Ancien Régime.

En plus de représenter des sources utiles, voire indispensables, pour déceler l'imaginaire géographique des groupes de lecteurs auxquels ils sont destinés, ces corpus ont aussi été choisis parce qu'ils constituent des cibles d'opportunité. La Bibliothèque bleue, les journaux de Marat et l'*Histoire des deux Indes* ont été numérisés par le projet ARTFL et encodés dans des bases de données équipées d'outils de recherche avancés, de calcul des cooccurrences, etc., tandis que le corpus des manuels de géographie est formé d'un nombre restreint d'ouvrages qui rend leur lecture accessible. L'intérêt de les étudier ensemble dans un même chapitre repose quant à lui sur leur hétérogénéité. Il n'y a, *a priori*, aucune raison de supposer que les textes imprimés destinés au peuple rural de l'Ancien Régime transmettaient un message cohérent avec celui des ouvrages des Lumières ou avec celui des journaux révolutionnaires. Nous verrons cependant que certaines observations se répètent d'un corpus à l'autre, à différents degrés, et qu'elles concordent avec celles du chapitre précédent.

Contenu du chapitre

Ces corpus constituent à la fois des cibles épistémologiques intéressantes, par l'ampleur de leur distribution et de leur influence au sein du public, et des cibles d'opportunité, parce qu'ils sont disponibles en versions numérisées dans les collections du projet ARTFL et de Gallica. Le chapitre étudiera le message portant sur l'Europe (et sur le reste du monde lorsque ce sera utile) dans chacun de ces corpus séparément; la conclusion du chapitre identifiera les points communs.

L'Europe enseignée aux enfants par les manuels de géographie

La Géographie est une de ces Connoissances qui contribuent le plus à orner l'esprit humain, & qui font depuis longtemps partie de la belle Education.

— Jean-Nicolas Buache de la Neuville²

Pour une certaine élite, l'accès au savoir géographique passe par la lecture de manuels dédiés. Jean-Nicolas Buache de la Neuville, géographe et cartographe du roi, est l'auteur de l'un de ces manuels. De manière sans doute pas tout à fait désintéressée, il écrit en préface de son ouvrage que « tout le monde est dans le cas au moins de se trouver dans des Sociétés, & de prendre part aux Conversations [...] & sans le secours de la Géographie, il faut garder un silence honteux³ » lorsque la discussion porte sur des sujets sérieux, de crainte de passer pour un ignare — ou pire, pour un homme du peuple. « Il n'y a que le Peuple », juge-t-il, « qui n'a reçu aucune Education, à qui de telles bévues seroient pardonnables⁴. » Heureusement, la géographie constitue selon Buache une science singulièrement accessible parce qu'elle « ne demande que des yeux & de la mémoire [...] il n'est besoin ni de réflexion ni de raisonnement [...] toute personne, même un enfant, en est capable⁵ » contrairement à la plupart des sciences qui « rebutent souvent par des principes secs & stériles dont elles sont hérissées dès les commencements⁶. » Bref, grâce à la géographie, n'importe qui peut briller en société, à condition de mémoriser le bon manuel, bien entendu.

Pour saisir le message transmis par ces manuels, la première section de ce chapitre s'intéressera aux ouvrages suivants :

² Jean-Nicolas Buache de la Neuville, *Géographie élémentaire moderne et ancienne* vol. 1, Paris, D'Houry, 1772, p. v.

³ *Ibid.*, p. viii.

⁴ *Ibid.*, p. ix.

⁵ *Ibid.*, p. x-xi.

⁶ *Ibid.*, p. x.

- Le *Géographe manuel* (1757) de Jean-Joseph Expilly⁷.
- La *Géographie élémentaire moderne et ancienne* (1772) de Jean-Nicolas Buache de la Neuville, déjà citée.
- Le *Cours de géographie élémentaire, suivi d'un cours de géographie historique ancienne et moderne et de sphère* (7e édition, 1789) de Samuel Frédéric Ostervald⁸.
- La *Géographie classique et élémentaire* (1813) d'Edme Mentelle⁹.
- *La géographie enseignée par une méthode nouvelle* (2e édition, 1789) de Mentelle¹⁰.
- La *Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde* (1803) de Conrad Malte-Brun et d'Edme Mentelle¹¹.

Ces ouvrages ont été choisis pour leur importance sur le marché du livre et pour la réputation savante de leurs auteurs. Le *Géographe manuel*, par exemple, a été réimprimé à de nombreuses reprises pendant plus de deux décennies. Expilly était membre de plusieurs académies européennes et ancien secrétaire d'ambassade du roi des Deux-Siciles. Mentelle et Malte-Brun étaient les géographes français les plus en vue de leur époque; Buache de la Neuville, le directeur du Dépôt des cartes de la Marine et premier géographe du roi Louis XVI. Quant à Ostervald, il était l'un des directeurs de la Société typographique de Neuchâtel et un auteur prolifique toujours à l'affût des tendances du marché; son *Cours de géographie élémentaire*, aux nombreuses éditions, figurait parmi les plus grands best-sellers de la compagnie.

⁷ Jean-Joseph Expilly, *Le géographe manuel*, Paris, Bauche, 1757.

⁸ Samuel Frédéric Ostervald, *Cours de géographie élémentaire, suivi d'un cours de géographie historique ancienne et moderne, et de sphère*, 7e éd., 2 vol., Neuchâtel, Société typographique de Neuchâtel, 1789.

⁹ Edme Mentelle, *Géographie classique et élémentaire*, Paris, Germain-Mathiot, 1813.

¹⁰ Mentelle, *La géographie enseignée par une méthode nouvelle*, 2e éd., Paris, 1798.

¹¹ Conrad Malte-Brun et Edme Mentelle, *Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde*, 16 vols., Paris, H. Tardieu & Laporte, libraires, 1803.

L'étude de ce corpus démontrera que les manuels transmettent une image eurocentrique du monde, que leurs auteurs ont recours à divers artifices pour rendre plus digeste un contenu formé d'interminables descriptions énumératives, et que dans la mesure où un message précis au sujet des pays et des peuples se dégage du texte (et seulement du texte, car les manuels n'emploient que très rarement des aides visuelles) c'est en recherchant les anecdotes, les stéréotypes nationaux et même la propagande que le lecteur pourra saisir ce message.

La prépondérance de l'Europe dans les manuels

Pendant toute la période, quel que soit l'auteur, l'Europe reçoit le traitement le plus favorable de toutes les parties du monde, tant au point de vue qualitatif que quantitatif. Elle est la « plus intéressante » des quatre parties du monde selon la géographie élémentaire de Samuel Frédéric Ostervald¹², et « la plus célèbre, quoique la moins étendue [...] parce qu'elle est très-peuplée, & que ses habitans sont les plus éclairés & les plus industrieux » dans sa géographie historique moderne¹³. Chez Jean-Nicolas Buache de la Neuville, l'Europe est « sans contredit, la plus belle, la plus riche, & la plus célèbre¹⁴ », « depuis longtemps le Siège des Sciences & des Arts¹⁵ », ses habitants sont « plus polis & plus ingénieux¹⁶ » que les autres, « [s]es États sont plus policés [...] ses Villes mieux bâties; & la Terre mieux cultivée¹⁷. » Tant chez Ostervald et Buache de la Neuville que chez Jean-Joseph Expilly et dans la *Géographie enseignée par une méthode nouvelle* d'Edme Mentelle, les descriptions de l'Europe occupent au moins deux fois plus de pages que celles de n'importe quelle autre partie du monde, et partout sauf chez Expilly elles comptent pour plus de la moitié du total de l'ouvrage. Le tableau XXII (p. 126) résume la répartition du contenu entre les parties du monde dans ces

¹² Ostervald, vol. 1, p. 6.

¹³ *Ibid.*, p. 96.

¹⁴ Buache, vol. 1, p. 111.

¹⁵ Buache, vol. 2, p. 2.

¹⁶ Buache, vol. 1, p. 111.

¹⁷ Buache, vol. 2, p. 2.

divers ouvrages¹⁸. Cette prépondérance de l'Europe s'explique certes en partie par la disponibilité des informations à publier. Un certain chauvinisme, à la fois cause et conséquence du colonialisme, n'y est certes pas étranger non plus. Buache y fait indirectement allusion lorsqu'il explique qu'il faut s'intéresser à l'Europe parce que « [c]'est elle qui a conservé la connoissance du vrai Dieu, & qui l'a portée par toute la Terre [et qu'elle] possède plusieurs excellens Pays en Asie & en Afrique, avec la plus grande partie de l'Amérique, sans que les Habitans de ces trois grandes Régions possèdent rien chez elle¹⁹. »

Tableau XXII : Répartition du contenu des manuels géographiques en nombre de pages.

Manuel	Europe	Asie	Amérique	Afrique	Zones polaires/ Mers du sud
Ostervald (élémentaire)	46	12	9	10	2
Ostervald (moderne)	321	59	46	33	19
Expilly	62	22	24	18	3
Buache	908	116	90	70	16
Mentelle (méthode nouvelle, 2e édition)	87	9	10	5	3

Le nombre de pages réservées à chacun des pays de l'Europe est beaucoup moins prévisible et dépend des circonstances de la publication de chaque ouvrage. Ostervald est l'un des directeurs de la Société typographique de Neuchâtel et publie en Suisse²⁰. Afin de satisfaire le public local, qui a plus facilement accès à ses livres que les lecteurs étrangers, son

¹⁸ La division en « périple » de la *Géographie classique et élémentaire* de Mentelle se prête mal à ce genre d'exercice. Quant à la *Géographie mathématique* co-dirigée par Conrad Malte-Brun et par Mentelle, seuls les volumes portant sur la description de la France ont été examinés pour cette étude.

¹⁹ Buache, vol. 2, p. 2.

²⁰ Mark Curran, *The French Book Trade in Enlightenment Europe I: Selling Enlightenment*, London, Bloomsbury Academic, 2017, p. 62.

cours de géographie historique moderne consacre 102 pages à la Suisse contre 35 à la France, 33 à l'Allemagne et 11 aux îles Britanniques. Son cours élémentaire, par contre, réserve huit pages à la France, sept à l'Allemagne et seulement trois à la Suisse; il faut bien offrir un minimum de contenu susceptible d'appâter le plus imposant marché potentiel pour une géographie scolaire francophone. Expilly, quant à lui, consacre moins d'espace à la France qu'à la Sicile, dont il a été secrétaire d'ambassade et dont il détient une connaissance personnelle considérable, et qu'à la Sardaigne, dont il trace la généalogie royale. Ce sont cependant de longues listes des taux de changes monétaires et des distances qui séparent Paris des différentes villes du monde, sans doute pour le bénéfice des voyageurs, qui constituent les principales sections de son ouvrage.

Le contenu des manuels de géographie

Les géographes du long XVIII^e siècle considèrent que c'est de l'énumération des observations et de leur classification que surgira la compréhension du monde. Leur science est fondamentalement et à peu près exclusivement descriptive; l'explication des phénomènes observés relève, selon eux, de la philosophie ou de l'histoire naturelle plutôt que de leur propre domaine²¹. Le contenu des manuels reflète cette approche érudite. Les descriptions de pays, de provinces, de départements ou de villes sont dominées par la nomenclature, la toponymie, les subdivisions, la liste des productions agricoles et des activités commerciales, l'énumération des montagnes et des rivières, la religion et les moeurs des habitants, auxquelles s'ajoutent parfois la description des forces militaires, la liste des colonies, les positions relatives des lieux ou leurs latitudes et longitudes. La structure de ces entrées est parfois si

²¹ Anne Godlewska, *Geography Unbound: French Geographic Science from Cassini to Humboldt*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, p. 2-21.

régulière qu'elle rappelle un formulaire, voire un enregistrement dans une base de données²². Les auteurs profitent aussi de la fluidité des frontières entre la géographie et l'histoire au cours du long XVIII^e siècle pour intégrer aux descriptions des listes de familles régnantes ayant gouverné les endroits décrits ou d'événements de l'Antiquité s'étant produits à proximité.

Les différences entre les manuels de moins de 100 pages destinés aux enfants et les longs traités érudits tiennent du degré de détail plutôt que de la nature du contenu. Dans la *Géographie élémentaire* d'Edme Mentelle, la description de la Suède couvre son climat, ses voisins, son économie, ses subdivisions et sa religion en un seul paragraphe d'une demi-page²³. La monumentale *Géographie mathématique* compilée par Mentelle et par Conrad Malte-Brun, elle, réserve deux volumes complets à la description de la France, dont dix pages à une table des populations de tous les chefs-lieux d'arrondissements²⁴. Sa section consacrée aux productions minières contient à elle seule des articles portant sur le sel et le salpêtre, le fer, le plomb et le cuivre, l'étain, l'or et l'argent, le zinc, le mercure, le manganèse, le cobalt, l'antimoine, le charbon de terre, la pierre, les terres et les eaux minérales, qui occupent cinq fois plus d'espace que la description complète de la France chez Expilly²⁵. (Tiré en bonne partie de la *Statistique générale de la France* compilée par l'administration consulaire, le volume VI de l'oeuvre de Malte-Brun présente ainsi les détails considérés nécessaires au citoyen qui veut jouer un rôle actif dans la société.) Populations et superficies sont parfois énoncées avec une précision qui défie la crédulité du lecteur. On sait que les géographes au

²² En adoptant ce genre de schéma systématique, la géographie des manuels ressemble à une version plus développée de la géographie de l'*Encyclopédie* telle que définie par Diderot. Les anecdotes historiques et les stéréotypes qui distinguent certaines descriptions de la norme constituent quant à elles une sorte de mi-chemin entre la géographie descriptive de Diderot et la géographie culturelle que Louis de Jaucourt développe en prenant charge de la rédaction de la majorité du corpus géographique de l'*Encyclopédie*. Le chapitre 5 se penchera notamment sur cette question.

²³ Mentelle, *Géographie classique et élémentaire*, p. 21.

²⁴ Malte-Brun et Mentelle, vol. 6, p. 522.

²⁵ Onze pages dans Malte-Brun et Mentelle, vol. 6, p. 34-45, contre deux dans Expilly, p. 25-26.

service des États disposent depuis le XVII^e siècle de registres de baptêmes et de décès compilés par l'Église pour tenter de calculer des populations, sans se méfier des imprécisions inhérentes aux méthodes du temps²⁶. Expilly, qui a déjà été secrétaire d'ambassade du roi des Deux-Siciles, utilise ses accès privilégiés à l'administration royale pour affirmer que le pays « compte 268 120 feux qui contiennent 1 123 163 âmes » et énumère les populations de dix des villes du royaume à l'individu près²⁷. Le département du Loiret, selon Mentelle, fait exactement 675 197 hectares²⁸. Malte-Brun liste les populations des départements français à l'individu, les superficies des départements à la lieue carrée, et le ratio de densité de population arrondi à l'unité²⁹. Cet enthousiasme quelque peu excessif ne se limite pas aux seuls géographes : entre 1791 et 1793, le Bureau du cadastre superpose une grille de petits carreaux aux 182 feuilles de la grande carte géodésique réalisée par les Cassini et, faisant fi de toute incertitude sur la précision des mesures, produit une évaluation de la superficie totale de la France au centimètre carré près³⁰.

Cette approche descriptive a longtemps donné mauvaise presse aux géographes des Lumières, dénigrés par leurs successeurs comme « d'ennuyeux régurgitateurs de faits et propagateurs de fantaisies anciennes » selon Roy Porter³¹. Même les auteurs de manuels admettent parfois que la lecture de leurs ouvrages n'est pas des plus excitantes. Le nombre des départements français à connaître « en rend la première étude un peu pénible pour les Élèves » selon Mentelle³². Malte-Brun concède quant à lui que la nécessité de plonger dans les détails

²⁶ Paul Claval, *Histoire de la géographie, 4e édition*, Paris, Presses universitaires de France, 2011, p. 32-33.

²⁷ Expilly, p. 34.

²⁸ Mentelle, *Méthode nouvelle*, p. 7.

²⁹ Malte-Brun et Mentelle, vol. 6, p. 60.

³⁰ Christophe Brun, « La mesure de la superficie de la France : construction d'un savoir sous l'Ancien Régime », *Historiens et Géographes*, no. 409 (février 2010), p. 233-252.

³¹ Roy Porter, « Afterword », dans David N. Livingstone et Charles W. Withers, dirs., *Geography and Enlightenment*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, p. 416.

³² Mentelle, *Géographie classique et élémentaire*, p. 127.

produit un effet « fastidieux sans doute », mais il insiste tout de même sur l'importance de s'y soumettre, malgré les critiques de ses confrères britanniques qui, selon lui, « ne déclament contre les *details* que parce qu'ils les ignorent, et voudraient les faire ignorer à tout le monde³³. » Anne Godlewska réhabilite ce projet descriptif, qu'elle juge approprié compte tenu des questions auxquelles il fallait alors répondre (la Terre étant encore imparfaitement connue³⁴). Chose certaine, le lecteur croule sous les détails. À moins d'étudier patiemment la description d'un territoire à l'exclusion des autres, il ne peut que ressentir une désespérante impression de flou dans laquelle les superficies, les toponymes et les distances s'entremêlent pour ne former qu'une masse de données plus ou moins interchangeables.

De rares tentatives d'explications de phénomènes géographiques, physiques ou humains, se glissent toutefois dans le texte. Ces explications reposent sur les théories climatiques généralement acceptées à l'époque. L'air du Canada est froid, dans le manuel d'Ostervald, « parce que le pays est rempli de lacs et de forêts³⁵ » qui empêchent le soleil de réchauffer le sol. Les habitants de la Lorraine et du Barrois jouissent en général d'une bonne santé, selon Malte-Brun, à cause de « l'air vif qu'ils respirent », mais les eaux calcaires de la région y entraînent des calculs de la vessie plus fréquents qu'ailleurs³⁶. Hérité de l'Antiquité, le déterminisme climatique, selon lequel les caractéristiques des peuples dépendent de ce qu'ils habitent en zone tempérée, tropicale ou glaciale, est fréquemment invoqué au moins jusqu'au développement d'une théorie stadiale du développement des peuples, selon laquelle les « civilisations » passent progressivement du statut de chasseurs-cueilleurs à ceux d'éleveurs,

³³ Malte-Brun et Mentelle, vol. 6, p. vi.

³⁴ Godlewska, p. 2-21.

³⁵ Ostervald, vol. 2, p. 100.

³⁶ Malte-Brun, vol. 6, p. 507.

d'agriculteurs puis de commerçants³⁷. Il s'agit cependant d'exceptions qui ne s'éloignent en rien des conventions généralement acceptées à l'époque; pour les géographes, il n'est pas question de s'aventurer hors des sentiers battus. L'historien Michael Heffernan considère qu'il s'agit d'une stratégie défensive : Edme Mentelle, en particulier, se confine à la description la plus neutre possible pour éviter de s'exposer aux foudres des autorités si ses théories explicatives devaient déplaire à des personnages haut placés, surtout en période d'instabilité politique où les théories à proscrire risquent de changer aussi souvent que les régimes³⁸. Cette explication est tout à fait plausible mais il n'est pas interdit d'y ajouter une stratégie de différenciation : alors que les autres sciences développent des théories, les géographes de cabinet choisissent une autre voie. Anne Godlewska suggère, d'un trait acéré, que la « tolérance pour un travail extraordinairement ennuyant » constituerait leur principal caractère distinctif³⁹. Godlewska exagère sans doute la différence entre la pratique des géographes et celle des autres savants des Lumières, qui se fient également sur la description (à des niveaux de détail parfois ahurissants) pour faire jaillir une connaissance empirique du monde. Joanna Stalnaker souligne que les fastidieux ouvrages qui en résultent « sont rapidement apparus

³⁷ Le déterminisme climatique remonte au moins à Aristote. Le juriste Jean Bodin en développe une variante moins rigide selon laquelle la latitude, la longitude, les conditions locales (salubrité des eaux et des montagnes, etc.) et les actions de Dieu et des êtres humains influencent toutes le développement des sociétés. Voir Jean-Luc Piveteau, « La géographie ça sert d'abord à faire la République — ou l'organisation de l'espace telle que la voyait, il y a quatre cents ans, Jean Bodin », *Espace géographique*, vol. 14, no. 4 (1985), p. 241-250. Michael Heffernan attribue à Turgot la popularisation de la théorie stadiale, puis à Volney et à Saint-Simon le développement ultérieur de cadres d'analyse où le dynamisme des sociétés l'emporte sur le conditionnement climatique. Voir Michael Heffernan, « Historical Geographies of the Future: Three Perspectives from France, 1750-1825 », dans Livingstone et Withers. *Geography and Enlightenment*, p. 125-164.

³⁸ Heffernan, « Edme Mentelle's Geographies and the French Revolution », dans David N. Livingstone et Charles W. J Withers, dirs., *Geography and Revolution*, Chicago, University of Chicago Press, 2005, p. 273-303.

³⁹ Godlewska, p. 100.

illisibles⁴⁰ ». La réticence à avancer au-delà de la description pour expliquer les phénomènes décrits semble cependant relever d'un conservatisme (ou d'une pusillanimité) propre à la géographie.

Les méthodes d'enseignement de la géographie

La description constitue la base de la géographie depuis l'Antiquité. La quantité de faits à énumérer pose cependant un problème pédagogique : comment rendre ce matériel accessible aux lecteurs? À la Renaissance, l'Italien Francesco di Niccolò Berlinghieri imagine un voyage fantastique au cours duquel le géographe antique Claude Ptolémée le guide autour du monde, tout comme Virgile guide Dante aux enfers dans la *Divine Comédie*; à la description pure (largement tirée de Ptolémée mais décorée de passages de Strabon, de Pline et de Homère) se mêlent alors la versification, la morale chrétienne, l'histoire sainte et la géométrie⁴¹. Si les aspects fabuleux disparaissent des manuels du XVIII^e siècle, le problème de la transmission des connaissances se complique avec la multiplication des savoirs produits par les explorateurs et par les voyageurs. La solution didactique adoptée par Ostervald et Mentelle consiste à diviser leurs livres en deux : une première partie, relativement courte et destinée aux plus jeunes, contient des descriptions géographiques concises; l'autre, destinée aux lecteurs plus avancés, reprend les mêmes thèmes et les mêmes lieux mais développe ses descriptions avec force détails. Les auteurs expérimentent aussi sur la forme de leurs ouvrages afin d'intéresser un maximum de lecteurs ou de se différencier les uns des autres. Il faut dire que la méthode canonique, qui consiste à mémoriser des listes de questions et de réponses, est d'une extrême aridité. En ce sens, elle est parfaitement représentative de l'enseignement des Lumières tant critiqué par Jean-Jacques Rousseau : l'élève est invité à absorber les noms d'endroits qu'il n'a

⁴⁰ Joanna Stalnaker, *The Unfinished Enlightenment: Description in the Age of the Encyclopedia*, Ithaca, Cornell University Press, 2010, p. 6-7. Stalnaker prend notamment en exemple l'*Histoire naturelle* de Buffon (p. 35-38), la description d'une machine à tisser des bas dans l'*Encyclopédie* (p. 99-120) et le monumental *Tableau de Paris* en douze volumes de Louis-Sébastien Mercier (p. 151-152).

⁴¹ Sean Roberts, *Printing a Mediterranean World: Florence, Constantinople, and the Renaissance of Geography*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2013, p. 45-88.

jamais vus, pas même sur une carte ou sur un globe; la connaissance ainsi acquise ne repose sur aucune expérience personnelle du monde; et la nature du savoir géographique transmis ne permet même pas à l'élève d'utiliser la méthode questions-réponses d'une manière qui lui permette de découvrir lui-même la vérité, comme dans un dialogue socratique. Pour Rousseau, le savoir livresque acquis ainsi constitue un pseudo-savoir pire que l'ignorance⁴². Ostervald, en tant que rédacteur commercial, utilise cependant cette méthode conventionnelle et éprouvée dans sa géographie élémentaire destinée aux enfants; l'article XIV de l'édition de 1789, qui constitue l'unique leçon portant sur la France, énumère en huit pages une litanie de capitales provinciales, de subdivisions et de rivières à mémoriser. En voici un extrait :

D. Quelle est la situation de la France?

R. La France est bornée au nord par le canal de la Manche & les Pays-Bas, à l'orient par l'Allemagne, au midi par la mer Méditerranée & les monts Pyrénées, & à l'occident par l'Océan.

D. Quelles sont les principales rivières de la France?

R. Les principales sont, la Seine, la Loire, la Garonne, qui se jettent dans l'Océan, & le Rhône qui se jette dans la Méditerranée.

D. Comment divise-t-on le royaume de France?

R. On le divise en trente-une provinces, qui ont chacune leur gouverneur particulier.

D. Quelle distinction faut-il faire entre ces gouvernements?

R. Il faut les distinguer en grands & en petits, & l'on en compte quatorze des premiers & dix-sept des seconds.

D. Comment sont placés les quatorze grands gouvernements?

R. Il y en a quatre au nord, quatre à l'orient, deux à l'occident, & quatre au midi.

D. Quels sont les quatre au nord?

⁴² Eugene O. Iheoma, « Rousseau's Views on Teaching », *Journal of Educational Thought*, vol. 31, no. 1 (avril 1997), p. 69–81. Clifford Orwin, « Rousseau's Socratism », *The Journal of Politics*, vol. 60, no. 1 (février 1998), p. 174–87. Claval, *Histoire de la géographie*, p. 42.

R. Ce sont la Flandre Française, la Picardie, l'Isle-de-France & la Champagne.

D. Quels sont les quatre vers l'orient⁴³? [...]

Pour tenter de simplifier l'apprentissage, Buache organise son contenu de manière systématique, selon la méthode « de la Géographie Anglaise de *Gordon*, qui a été généralement estimée de tous les Sçavans, & adoptée dans les Écoles Publiques d'Angleterre⁴⁴ ». Cette méthode consiste à présenter les sujets dans un ordre constant d'un pays à l'autre, séparés en autant d'articles. « [O]n indique au commencement de chaque Article, par une espèce de Titre, ce dont il y est question, comme *Gouvernement, Religion, Moeurs, Rivières, Villes* : & on a par ce moyen les avantages de la Méthode par *Demandes & par Réponses*, sans en avoir les inconvénients⁴⁵. » Le gain d'efficacité paraît modeste : la lecture de l'ouvrage de Buache s'apparente à celle d'un dictionnaire. Mentelle démontre plus d'ambition dans ses expérimentations méthodologiques. Sa *Géographie classique et élémentaire* organise le contenu sur le modèle d'une collection de voyages le long des côtes ou des fleuves, ce qui souligne les proximités entre certaines contrées voisines mais au prix d'une séparation artificielle entre des régions peut-être rapprochées dans l'espace mais séparées entre deux périple dans le texte. Sa *Géographie enseignée par une méthode nouvelle*, quant à elle, présente le monde comme une succession de cercles concentriques, en commençant avec une seule localité de la France rurale, puis avec les départements qui l'entourent, puis avec ceux qui entourent ces derniers, etc. Globalement, ces expériences ne font qu'amplifier la confusion du lecteur, déjà durement éprouvé par l'aridité du contenu à apprendre.

L'inclusion de cartes ou de gravures, qui auraient certainement apporté une contribution pédagogique supérieure à celle des artifices employés par les auteurs, ne fait cependant pas partie de l'attirail méthodologique courant. Ni Ostervald, ni Mentelle n'incluent le moindre

⁴³ Ostervald, p. 34-35.

⁴⁴ Buache, p. xv.

⁴⁵ *Ibid.*, p. xv.

support visuel dans leurs ouvrages les plus expressément destinés aux enfants. Malte-Brun, qui multiplie les tableaux synoptiques inspirés par la statistique descriptive, ne propose pas de cartes non plus. Même les deux volumes de l'ouvrage de Buache, pourtant lui-même un cartographe de renom, n'incluent pas une seule carte en plus de 1400 pages; signe du fait que la cartographie et la géographie textuelle constituent des activités séparées au cours du long XVIII^e siècle, même lorsqu'elles sont toutes deux pratiquées par le même individu. Seul Mentelle accompagne sa *Géographie enseignée par une méthode nouvelle* d'une poignée de cartes, certaines plus proches du croquis que de la carte professionnelle. Autrement, les lecteurs qui souhaitent acquérir des cartes doivent le faire séparément, ce qui implique des dépenses supplémentaires considérables et possiblement démesurées par rapport au prix du livre lui-même. La *Méthode nouvelle* de Mentelle, par exemple, coûte deux francs, tandis que Mentelle offre séparément un atlas de 140 feuilles où chaque carte coûte un franc, 1,25 francs si les feuilles sont détachées⁴⁶. Mentelle affirme par ailleurs s'abstenir d'inclure un atlas dans sa *Géographie élémentaire* parce que cet atlas aurait été soit trop gros et trop cher, soit trop petit et inutile⁴⁷. Autrement dit : pour bien des lecteurs, les cartes sont inaccessibles parce qu'elles sont trop chères pour être incluses dans les manuels ou pour être achetées séparément.

Quelle que soit la forme employée, il reste que les manuels transmettent une géographie érudite, formée de listes de noms de lieux, de productions agricoles et de distances, occasionnellement enrichies de connaissances historiques mais le plus souvent dépourvues d'ancrages concrets ou de liens qui facilitent l'apprentissage.

Lire entre les lignes de la géographie

Heureusement pour le plaisir des lecteurs, même les géographes les plus conservateurs succombent parfois à la tentation d'intégrer à leurs textes des anecdotes pittoresques qui projettent une image infiniment plus frappante des lieux et des peuples que les descriptions

⁴⁶ Mentelle, *Méthode nouvelle*. Le prix du livre est inscrit sur sa couverture; le prix de l'atlas, à la page 118.

⁴⁷ Mentelle, *Géographie classique et élémentaire*, section non paginée.

standardisées. Expilly illustre le capharnaüm des lois allemandes en expliquant que « l'Électeur-Comte Palatin du Rhin [...] jouit de forts beaux privilèges, & entr'autres d'un assez singulier, qui le fait protecteur & juge des Chaudronniers dans une partie de l'Allemagne. Personne ne peut exercer cette profession en Souabe, Franconie, &c. » sans sa permission⁴⁸. Mentelle se lamente de la destruction des tombeaux des anciens ducs de Bourgogne dans le département de la Côte-d'Or, « monumens précieux pour l'histoire et pour les arts » détruits par des « ignorans féroces⁴⁹ ». Pour démontrer la difficulté d'administrer un État cosmopolite, Expilly utilise l'exemple du roi de Sardaigne⁵⁰, maître de la Savoie francophone, du Piémont italoophone et de l'île de Sardaigne où l'on écrit en espagnol : « tous les moyens dont le Roi [...] s'est servi pour introduire la langue Italienne dans les Collèges de cette Isle, ont été jusqu'aujourd'hui très-inutiles⁵¹. » Le portrait tracé par ces anecdotes n'est pas toujours cohérent. Dans la partie de son texte destiné aux débutants, Buache mentionne que l'Espagne ne tolère aucune religion non catholique et qu'on y trouve « un (sic) Inquisition, dont les Jugemens sont encore très-sévères⁵² », tandis que dans la partie plus détaillée destinée aux lecteurs savants, les dix tribunaux de l'Inquisition « sont aujourd'hui moins sévères⁵³. » Ostervald, lui, écrit dans sa géographie élémentaire qu'il y a « beaucoup d'apparence que les anciens ont eu quelque connoissance de [l'Amérique], mais ils la perdirent entièrement; de sorte que pendant un nombre de siècles on n'en eut aucune idée⁵⁴ », tandis que sa géographie avancée affirme plutôt que les anciens « ne connoissoient point de pays au delà des isles

⁴⁸ Expilly, p. 13.

⁴⁹ Mentelle, *Méthode nouvelle*, p. 21.

⁵⁰ Expilly ne le nomme pas, mais il s'agit vraisemblablement de Charles-Emmanuel III dont le règne (1730-1773) englobe largement la date de publication de son ouvrage (1757).

⁵¹ Expilly, p. 36.

⁵² Buache, vol. 1, p. 228.

⁵³ Buache, vol. 2, p. 417.

⁵⁴ Ostervald, vol. 2, p. 95.

Canaries, & les regardoient comme l'extrémité du monde de ce côté-là⁵⁵. » Et parfois, il n'y a d'autre choix que d'illustrer la banalité d'un lieu par un commentaire laconique, comme lorsque Mentelle écrit, au sujet d'une île située à l'est de la Réunion, que « [l]'île *Rodrigue* [...] n'a rien d'intéressant⁵⁶. »

Au moins une de ces anecdotes colorées apparaît dans la majorité des articles de manuels portant sur des pays importants : celle qui décrit, de façon parfois inconfortablement stéréotypée, les moeurs locales. Expilly, en particulier, manie ce genre de jugement comme une matraque. Chez lui, les Italiens sont « généralement polis, adroits, prudents, ingénieux, éloquens & sobres à certains égards » mais « jaloux, soupçonneux, méfiants, dissimulés, passionnés » et capables de tout subordonner à leurs vendettas⁵⁷. Les Asiatiques « en général sont fort sensuels, oisifs & efféminés, à l'exception de quelques Montagnards & des Tartares⁵⁸. » Les Arabes qui vivent à la campagne « sont presque tous voleurs »; seuls les citadins lui semblent respectables par leur commerce et par leur étude de l'astronomie et de la médecine⁵⁹. Les Chinois sont « civils, spirituels, politiques & industriels » et avancés dans les sciences mais aussi « extrêmement orgueilleux, jaloux [...] lents à se résoudre & grands formalistes⁶⁰ » Les Persans sont « fort propres, spirituels & bons soldats » mais aussi « grands faiseurs de complimens, un peu menteurs, aussi jaloux que les Italiens⁶¹ ». Les Guinéens, « assez spirituels & intelligens dans le commerce [...] mais ils sont orgueilleux, larrons & menteurs⁶². » Les peuples autochtones des Amériques sont « généralement sauvages, lâches & malicieux; mais la fréquentation des Européens les rend de jour en jour plus civils & plus

⁵⁵ Ostervald, vol. 2, p. 222.

⁵⁶ Mentelle, *Géographie classique et élémentaire*, p. 88.

⁵⁷ Expilly, p. 29.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 69.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 72.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 74.

⁶¹ *Ibid.*, p. 88.

⁶² *Ibid.*, p. 102.

sociables », surtout ceux « du Canada [qui] sont bien-faits & naturellement fort blancs [...] très-courageux & adroits⁶³ » tandis que ceux de la Louisiane sont « fort capricieux & cruels⁶⁴ » et ceux du Brésil « emportés, vindicatifs & cruels⁶⁵ ». Mentelle et Buache de la Neuville emploient un peu plus de circonspection mais sans pour autant s'abstenir de généralisations qui soutiennent les préjugés de leurs lecteurs, surtout envers les peuples non-européens. Les Samis, peuple autochtone de Scandinavie, ont « un visage affreux » et sont « grossiers, sauvages, méchants, & très-paresseux⁶⁶. » La côte de l'Afrique à l'ouest de l'Égypte « n'est guères habitée que par des Arabes très-féroces et des lions qui ne le sont guères plus⁶⁷. » Les commerçants chinois « se sont fait une réputation de mauvaise foi qui paraît méritée⁶⁸. » Rien pour apaiser les préjugés d'un xénophobe.

La situation politique influence le contenu de ces descriptions de mœurs. Expilly publie son manuel pendant la guerre de Sept Ans, au cours de laquelle l'Espagne et l'Autriche sont alliées à la France. Sous sa plume, les Espagnols sont « naturellement graves, habiles politiques, bons cavaliers, bons soldats, intrépides, patients dans les travaux, sobres dans leur boire & manger », ils démontrent « de grands sentiments d'honneur & de religion, & beaucoup de goût & de capacité pour les Arts & les Sciences » et leur roi « ne veut que la gloire de Dieu, le bonheur de ses peuples, & la tranquillité de ses États⁶⁹. » La langue allemande « a beaucoup de dignité, principalement dans la bouche des hommes, & sur-tout des militaires⁷⁰ », l'espagnole est « sublime et majestueuse⁷¹ », tandis que l'italienne est « admirable dans la

⁶³ *Ibid.*, p. 122.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 123.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 129.

⁶⁶ Buache, vol. 1, p. 147.

⁶⁷ Mentelle, *Géographie classique et élémentaire*, p. 92.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 86.

⁶⁹ Expilly, p. 24.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 7.

⁷¹ *Ibid.*, p. 24.

bouche des femmes; mais bien des gens trouvent que la prononciation en est trop foible & énervée pour les hommes⁷² ». Buache, qui écrit dix ans après la guerre, est plus critique : si les Espagnols « sont spirituels, fermes dans leurs résolutions, & patients dans les maux », il les décrit aussi comme « présomptueux, méfiants & très-paresseux⁷³. »

Le cas de l'Angleterre est sensiblement différent. Ennemi de la France pendant presque toute la période, les Anglais inspirent tout de même un certain respect auquel les Espagnols ne peuvent que rêver lorsque la France n'a pas besoin d'eux pour satisfaire ses objectifs politiques du moment. Chez Expilly, qui écrit pendant que la France et la Grande-Bretagne sont en guerre, les Anglais sont « beaux, bien-faits, braves, intrépides, adroits, spirituels & bons pilotes » et leur noblesse est admirable, bien qu'ils soient aussi « orgueilleux, inconstans, présomptueux & coleres » et que les gens du peuple soient impolis envers les étrangers⁷⁴. Buache, qui écrit pendant la période de guerre froide qui précède la Révolution américaine, réutilise presque les mêmes termes, en particulier pour critiquer le peuple « haïssant tous les Étrangers, jusqu'aux Irlandois & Ecossois, leurs Concitoyens⁷⁵. » Il ajoute cependant que les Anglais sont « propres aux Sciences & aux Arts, qu'ils perfectionnent tous les jours » et que la relative générosité du traitement des pauvres et des malades, en comparaison avec les autres pays d'Europe, fait en sorte que les voleurs sont en Angleterre « en plus petit nombre & plus traitables que par-tout ailleurs⁷⁶. » Ce n'est que sous l'Empire que l'on retrouve un portrait très critique de la Grande-Bretagne dans la *Géographie élémentaire* de Mentelle, « ennemie née des puissances continentales » qui a abusé de sa prééminence sur les mers :

[...] l'Angleterre ne s'est pas bornée au commerce entre les nations; elle a voulu le leur interdire pour en obtenir des profits exclusifs. Elle a couvert la mer de ses vaisseaux et s'est crue en droit de dire : Vous n'achèterez que ce que j'aurai vendu, et c'est à moi

⁷² *Ibid.*, p. 29.

⁷³ Buache, vol. 1, p. 229.

⁷⁴ Expilly, p. 20.

⁷⁵ Buache, vol. 1, p. 117.

⁷⁶ Buache, vol. 2, p. 27.

que seront vendues les productions de votre sol et de votre industrie. Et c'est à cette prétention injuste et humiliante que s'oppose le génie de Napoléon-le-Grand, qui en détruira l'effet par tous les moyens politiques et militaires⁷⁷.

Le manuel s'éloigne ici de la géographie pour tomber dans la pure propagande. Ce n'est pas le seul exemple. L'Égypte n'a ainsi jamais « été connue des nations éclairées de l'Europe, autant qu'elle peut l'être actuellement depuis la magnifique expédition des Français en ce pays, sous la conduite du Général Bonaparte, aujourd'hui notre auguste Empereur⁷⁸ ». Le volume VII de la *Géographie mathématique* inclut un article sur la discipline militaire des Français, renforcée « dans les dernières campagnes de la guerre de la liberté » par un groupe de « chefs doués d'un caractère aussi ferme que généreux⁷⁹ », ainsi que sept pages d'éloges de Napoléon, glorifié comme ayant surpassé Auguste et Charlemagne sans avoir, comme eux, hérité du pouvoir⁸⁰.

Quant à l'image de la France, elle est quasi-uniformément positive. Chez Ostervald, la France jouit d'un climat si favorable et de sols si fertiles qu'elle constitue « l'un des meilleurs & des plus agréables » pays de l'Europe⁸¹. Chez Expilly, « [l]es François sont naturellement généreux, polis, spirituels, honnêtes, affables aux Étrangers. Ils ont l'humeur enjouée, l'air libre & dégagé. Ils sont braves & bons soldats, & cultivent les Arts & les Sciences avec beaucoup de succès⁸². » Buache de la Neuville estime que « la France est, par rapport à l'Europe, ce que l'Europe est par rapport au reste de la Terre, c'est-à-dire, la Partie la plus riche, la plus agréable, & la plus célèbre en tout genre⁸³ », peuplée par des gens « estimés de

⁷⁷ Mentelle, *Géographie classique et élémentaire*, p. 39-40.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 98.

⁷⁹ Malte-Brun et Mentelle, vol. 7, p. 500.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 502-508.

⁸¹ Ostervald, vol. 1, p. 303.

⁸² Expilly, p. 25.

⁸³ Buache, vol. 1, p. 158.

toutes les Nations [...] le Peuple de plus poli de l'Europe⁸⁴. » Malte-Brun, qui écrit sous l'oeil vigilant de la censure impériale, vante chez les Français « la bravoure et la discipline de ceux qui doivent obéir, les talents et les connaissances de ceux qui doivent commander⁸⁵ » Sans surprise, la soumission à l'ordre établi est présentée comme l'une des principales vertus des Français. Ce qui rend le roi de France « peut-être le plus puissant Prince de l'Univers », selon Expilly, « c'est la soumission de ses Sujets à ses ordres, leur zèle pour sa gloire, & leur amour de la personne sacrée⁸⁶. » Tout au plus les auteurs se permettent-ils de reprocher aux Français « de l'inconstance & de la légèreté⁸⁷ » ou une subordination qui « autrefois et encore au commencement de la dernière guerre, n'avait pas été maintenue avec assez de sévérité », au détriment de la réputation nationale⁸⁸. La France et les Français constituant le principal réservoir de lecteurs pour les manuels, il n'est pas étonnant qu'on flatte ainsi l'amour-propre de la clientèle — et que l'on cherche à s'éviter les foudres des censeurs, toujours pointilleux en matière de critique.

Les manuels de géographie présentent à leurs lecteurs une vision eurocentrique du monde, incarnée par un cercle vicieux dans lequel la disparité entre l'information disponible au sujet des différentes parties du monde et le chauvinisme local se renforcent l'un l'autre. Le contenu des manuels est principalement formé de longues énumérations de faits dont la juxtaposition, croit-on, permettra de faire jaillir la lumière. Ces énumérations étant pour le moins indigestes, les auteurs emploient toutes sortes d'artifices formels pour organiser et diviser les sujets d'une manière compréhensible; l'utilisation d'outils visuels, notamment de cartes, est cependant exceptionnelle à la fois pour des raisons épistémologiques et pour réduire le coût des manuels. C'est donc dans les anecdotes, les stéréotypes et la propagande, qui détonnent au milieu des énumérations de faits, qu'il faut chercher le message le plus

⁸⁴ *Ibid.*, p. 159.

⁸⁵ Malte-Brun et Mentelle, vol. 7, p. 500.

⁸⁶ Expilly, p. 26.

⁸⁷ Buache, vol. 1, p. 160.

⁸⁸ Malte-Brun et Mentelle, vol. 7, p. 500.

susceptible de s'imprimer dans la mémoire des lecteurs qui l'auront rencontré. Un message certes bien mince, mais dans lequel la Grande-Bretagne apparaît comme digne de respect et d'une certaine admiration même en temps de conflit, tandis que l'Espagne est un instrument à manipuler et que l'Allemagne et l'Italie sont des zones plus ou moins chaotiques.

L'Europe des lecteurs de la Bibliothèque Bleue⁸⁹

D. Dites-moi de quelle côté est l'Europe; ainsi que les autres parties du monde?

R. L'Europe est au nord, appelé le Septentrion, l'Afrique est au Sud appelé le midi; l'Asie est à l'Est appelé l'Orient, l'Amérique est à l'Ouest, appelé Occident.

— *Instruction de la jeunesse* (1782⁹⁰)

Nommés d'après la couleur du papier d'assez mauvaise qualité avec lequel on fabriquait leurs couvertures, les « livres bleus » apparaissent à Troyes au début du XVII^e siècle avant de se répandre dans toutes les régions de France où l'on parle français. La collection, dont « la cohérence interne n'est pas la qualité dominante » selon l'euphémisme de Robert Mandrou⁹¹, inclut des romans de chevalerie, des contes de fées, des vies de saints, des almanachs et autres ouvrages de sagesse populaire, des versions simplifiées d'anciens ouvrages savants, des recueils de chansons, voire du burlesque⁹². Plusieurs textes remontent à la Renaissance et transmettent une culture ancienne, respectueuse de la vieille noblesse d'épée et de l'Église. D'autres, moins nombreux, sont copiés d'ouvrages contemporains dès l'expiration du

⁸⁹ ARTFL, « Bibliothèque bleue », [en ligne] <https://artflsrv03.uchicago.edu/philologic4/bibleue/>, page consultée le 12 juillet 2016. Toutes les citations de livres bleus que l'on retrouve dans ce chapitre en proviennent.

⁹⁰ Anonyme, *Instruction de la jeunesse par demandes et par réponses*, Troyes, D'André, 1782, p. 6.

⁹¹ Robert Mandrou, *De la culture populaire aux 17^e et 18^e siècles: la Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Imago, 1999, p. 33.

⁹² Par exemple, l'étonnant livret *Description de six espèces de pets* (1765) accompagné de fausses nouvelles à teneur scatologique.

privilège consenti à l'imprimeur original. Tous sont constamment adaptés et réécrits par les imprimeurs en fonction des besoins de lecteurs modestement alphabétisés : découpage en courts chapitres, insertion de résumés destinés à faciliter la lecture épisodique, excision de passages jugés scandaleux. Le fond de la collection n'évolue que lentement et assure, auprès d'un public humble, la préservation d'une culture que les élites considèrent démodée⁹³.

Il est impossible de quantifier la circulation de ces « méchants petits livrets [...] avec leurs pages mal coupées, leurs images reproduites avec des bois fatigués, sans lien avec le texte qu'elles illustrent⁹⁴. » Les inventaires après décès, qui ne s'intéressent qu'aux objets de valeur, ignorent les livres bleus vendus à vil prix et considérés jetables. On sait cependant que la demande est soutenue. Geneviève Bollème estime que quelque 450 titres restent dans la collection en permanence du XVII^e au XIX^e siècle, période au cours de laquelle environ 150 imprimeurs produisent des livres bleus. Vers 1740, environ 520 colporteurs sillonnent les quartiers populaires urbains, les bourgs et les villages pour les vendre. Et si, en ville, les classes populaires ont aussi accès aux gazettes, aux affiches et aux pamphlets, les livres bleus ne souffrent d'aucune concurrence significative à la campagne⁹⁵.

Quant au public des livres bleus au XVIII^e siècle, il est peut-être plus étendu qu'on pourrait le soupçonner : artisans, domestiques, petits commerçants et (à partir de la seconde

⁹³ Mandrou, p. 16, 20 et 30. Roger Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien régime*, Paris, Seuil, 1987, p. 111-115 et 248-254. Geneviève Bollème, *La Bible bleue: anthologie d'une littérature « populaire »*, Paris, Flammarion, 1975, p. 28-30. Lise Andriès, « Histoire de livres bleus », dans Andriès et Geneviève Bollème, *La bibliothèque bleue: littérature de colportage*, Paris, Laffont, 2003, p. 20-21.

⁹⁴ Mandrou, p. 20.

⁹⁵ Mandrou, p. 24-29. Bollème, p. 17-22. Chartier, p. 116-120 et 265-267. Au XIX^e siècle, la collection compte plus d'un millier de titres; voir l'inventaire de 1155 titres (souvent avec de multiples éditions) dans Andriès et Bollème, p. 889-984. Le contenu de la collection commence à évoluer pendant la Révolution, par exemple avec la publication dans un livre bleu de la Constitution de l'An II et de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen en 1793. Ce n'est cependant que vers 1830 que l'histoire récente (*Vie de Napoléon Bonaparte, empereur et roi des Français*) arrive à supplanter les légendes de *Charlemagne* et de *Robert le Diable*.

moitié du siècle) couches populaires, selon Lise Andries⁹⁶. Roger Chartier estime que les petits notables et les avocats qui constituaient l'essentiel du lectorat des livres bleus auparavant les ont délaissés au XVIII^e siècle au profit d'une littérature plus sophistiquée⁹⁷, mais les lectures populaires traversent les frontières de classes à toutes les époques, ne serait-ce que comme plaisir coupable. Il est donc permis de croire que la lecture des livres bleus s'est transmise d'une génération à l'autre au sein des classes moyennes, mais que celles-ci ont passé sous silence des pratiques de lecture devenues peu respectables.

Le projet ARTFL a publié une collection numérique de 284 livres bleus, dont 166 ont été imprimés entre 1700 et 1815. Ces 166 documents constituent un échantillon significatif par leur nombre et par leur couverture des thèmes récurrents de la collection : hagiographie, chevalerie, vie pratique, etc. Grâce à la présence de multiples éditions de certains textes, ils illustrent également la lente évolution de la collection au cours du long XVIII^e siècle. Comme nous le verrons maintenant, il est possible d'y discerner une vision passéiste de l'Europe, quelques traces de parenté entre les cultures matérielles de la France et de ses voisines immédiates, et une doctrine sociale centrée sur le respect de l'ordre établi et la méfiance envers l'urbanité.

La persistance de l'Europe du passé dans la Bibliothèque bleue

Que la Bibliothèque bleue ait été destinée exclusivement aux classes populaires ou non, elle demeure une source importante de savoir sur le monde extérieur pour le peuple des villes et peut-être la seule qui nous reste pour celui des campagnes. À quoi ce savoir ressemble-t-il? Certes pas à l'Europe du moment.

On remarque d'abord que le regard porté sur l'Europe dans la Bibliothèque bleue est réparti très inégalement. La figure 17 (p. 145) démontre que la Grande-Bretagne, qui est

⁹⁶ Andries, p. 27-28.

⁹⁷ Chartier, p. 268.

mentionnée dans la collection 279 fois⁹⁸, occupe la première place. L'Espagne suit avec 222 occurrences, et la Turquie arrive troisième avec 163.

Occurrences dans le corpus de la Bibliothèque Bleue

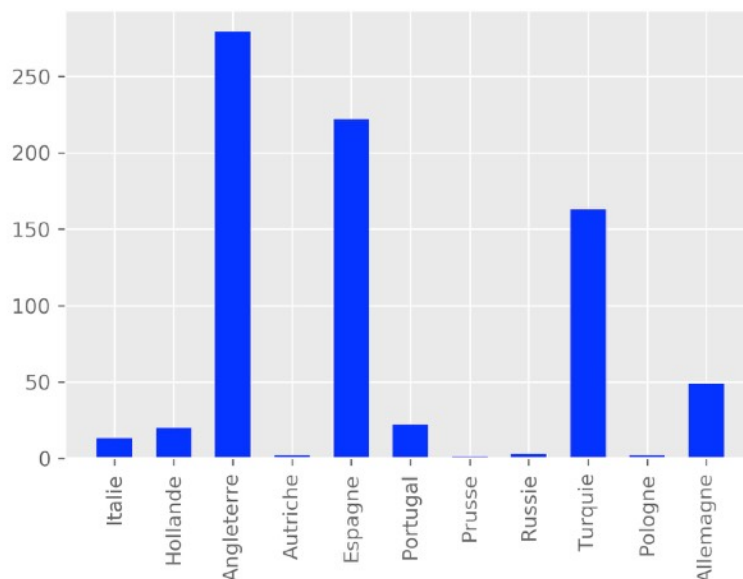


Figure 17 : Occurrences de toponymes et de gentilés dans le corpus de la Bibliothèque Bleue.

Si l'on mesure l'importance des pays dans l'image mentale tracée par les livres bleus en fonction du nombre de livres dans lesquels les pays apparaissent (figure 18, p. 146), l'ordre change : l'Espagne prend la tête avec 39, devant la Grande-Bretagne à 33, l'Allemagne à 25 et la Turquie à 22. La Bibliothèque bleue exagère cependant l'importance de la Turquie en lui

⁹⁸ Les requêtes formulées pour chacun des pays contiennent le nom de celui-ci, les diverses formes associées à ses habitants et à sa capitale. Par exemple, pour l'Angleterre/Grande-Bretagne, la requête contient les clauses suivantes : *angl[oa]is[e]*[s]* OR britannique[s]* OR angleterre OR londres*. Dans le cas de l'Autriche, la polysémie du terme « Vienne » a requis des vérifications visuelles qui ont démontré que seulement deux occurrences sur 105 font référence à la capitale autrichienne, les autres étant des conjugaisons du verbe venir ou des mentions de la ville française du même nom.

assimilant le monde musulman en entier, voire la totalité du monde non chrétien⁹⁹; par exemple, Charlemagne est représenté comme le vainqueur de « beaucoup de Turcs & de Payens¹⁰⁰ » et son compagnon le duc Regnier comme un grand guerrier qui « fit si grand meurtre de ces Turcs, que c'étoit merveille à le voir¹⁰¹ », bien que Charlemagne n'ait jamais combattu de Turcs et que les Turcs eux-mêmes ne se soient installés en Anatolie que deux siècles après la mort de l'empereur.

Nombre de documents la Bibliothèque Bleue où les pays apparaissent

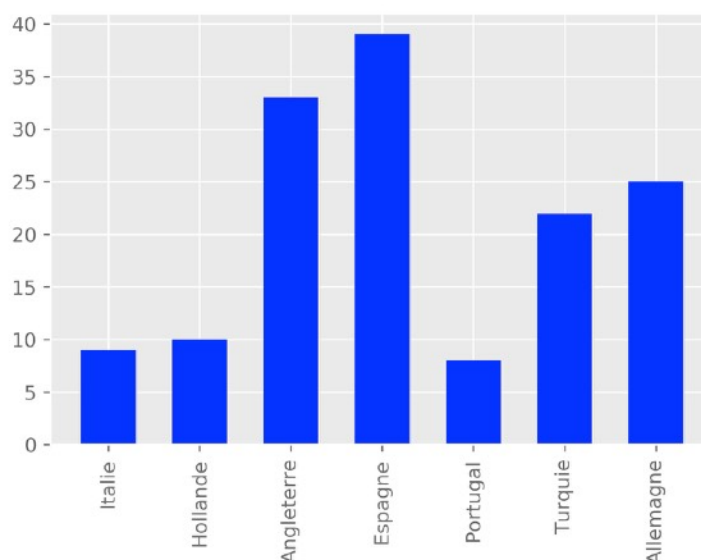


Figure 18 : Documents contenant des toponymes dans le corpus de la Bibliothèque Bleue.

⁹⁹ Benjamin Deruelle note que, parmi les « Turcs » qui servaient sur les galères françaises aux XVe et XVI^e siècles, on comptait des musulmans d'Afrique du Nord, des Africains Noirs et des Chrétiens orthodoxes. La Bibliothèque bleue perpétue cette définition large. Voir Deruelle, « Le temps des expériences. 1450-1650 » dans Hervé Drévillon et Olivier Wiewiorka dirs., *Histoire militaire de la France I : Des Mérovingiens au Second Empire*, Paris, Perrin, 2018, p. 186.

¹⁰⁰ *L'Histoire des nobles proïesses de Gallien Restauré* (1709), p. 3.

¹⁰¹ *Conquêtes du Grand Charlemagne, roi de France* (1786), p. 141.

Quoi qu'il en soit, aucun autre pays d'Europe ne s'approche de ce trio de tête : l'Allemagne apparaît 49 fois dans 25 documents, le Portugal 22 fois dans 9 documents, la Hollande 20 fois dans 10 documents. L'Italie représente un cas particulier : le pays lui-même n'est mentionné que 13 fois dans 9 livres bleus, mais la ville de Rome, elle, apparaît à 464 occasions, le plus souvent dans des livres de dévotion et/ou dans des références à l'Antiquité¹⁰².

Conséquence de la persistance de la culture du passé dans la Bibliothèque bleue, la politique contemporaine y brille par son absence. L'invisibilité des États d'Europe de l'est qui sont devenus politiquement importants (du point de vue français) au cours du XVIII^e siècle est particulièrement notable. La Prusse n'apparaît qu'une seule fois dans le corpus, pour indiquer qu'une chanson grivoise devrait être interprétée sur l'air de « la marche du Roi de Prusse¹⁰³ ». À titre de comparaison, la Prusse sera mentionnée 124 fois dans la poignée de livres bleus publiés entre 1830 et 1835, dont 109 fois dans la seule *Histoire de Napoléon* de 1835. Le même phénomène s'observe dans le cas de la Russie. Futur centre d'intérêt des livres bleus portant sur l'époque napoléonienne avec 189 mentions dans l'*Histoire de Napoléon* et 57 autres dans des ouvrages sur l'Empire publiés en 1830, elle n'apparaît que trois fois entre 1700 et 1815, soit dans un conte où des « rats de Moscovie » anthropomorphisés font partie d'un cortège nuptial et dans deux livres où un certain Fierabras est présenté comme « General des Regimens de Tartarie, Moscovie & autres » ou comme un géant « Seigneur de Russie¹⁰⁴ » et de tout le Proche-Orient. L'Autriche n'est mentionnée en tout et pour tout qu'à quatre occasions — si l'on inclut les pèlerinages de la reine Anne d'Autriche, qui était espagnole.

¹⁰² Les ouvrages où l'on retrouve le plus de mentions de Rome sont les différentes éditions de *Heleine de Constantinople*, de *Robert le Diable* et des vies de saints. Ses cooccurents les plus fréquents sont les formes saint (58 cooccurrences), pape (56), roi (55), empereur (48), Pierre (45) et des mots-outils. À titre de comparaison, le corpus contient 480 occurrences de Paris, 75 de Constantinople, 62 de Londres, 55 de Naples, 28 de Florence et 24 de Venise.

¹⁰³ *Bouquets poissards* (1758), p. 47.

¹⁰⁴ *La babiolle* (1782), p. 12; *La comédie des proverbes* (1715), p. 26; *Conquêtes du Grand Charlemagne, roi de France* (1786), p. 25.

L'Autriche elle-même n'apparaît que comme lieu de séjour temporaire de Scaramouche¹⁰⁵. (Elle apparaîtra 206 fois dans les livres bleus de 1830 à 1835.) Pour les lecteurs de la Bibliothèque bleue du long XVIII^e siècle, ce sont donc les rivaux héréditaires anglais et espagnol et le fabuleux monde musulman d'un temps révolu qui occupent le centre de la carte mentale, plutôt que les États qui comptent dans la politique extérieure de la France de leur époque.

Même le portrait intérieur de la France semble figé dans le temps. L'ouvrage *Les rues de Paris, avec les cris* propose au lecteur curieux de connaître la capitale une joyeuse cacophonie de vendeurs de fusils, de chaussures, d'outils et de mille aliments¹⁰⁶. Mais s'agit-il d'un portrait juste? Comment le savoir quand l'ouvrage, publié en 1772, est protégé par une permission d'imprimer datée du 24 mai 1724 et qu'il est accompagné d'un recensement des habitants de la ville et de la nourriture requise pour l'alimenter calculé « du tems du Roi Charles VI. & Charles IX », ce dernier mort en 1574¹⁰⁷? Le lecteur doit-il en conclure que rien ne change jamais à Paris, ou simplement être confus?

En termes de contenu, la poignée de livres bleus où l'on retrouve le plus de mentions de la Grande-Bretagne, de l'Espagne et de la Turquie présentent l'Europe aux lecteurs comme le terrain de jeu imaginaire des épopées de la vieille noblesse guerrière et des aventuriers d'autrefois. Dans le cas de la Grande-Bretagne, quatre romans chevaleresques comptent à eux seuls pour 206 des 279 occurrences¹⁰⁸. Le même phénomène s'observe dans le cas de la

¹⁰⁵ *L'Histoire du facétieux scaramouche* (1700), p. 21; *La vie de Scaramouche* (1754), p. 71; *La vie de saint Fiacre* (1752), p. 16; *La vie de saint Fiacre* (1765), p. 14.

¹⁰⁶ *Les rues de Paris* (1772), p. 73-76.

¹⁰⁷ *Les rues de Paris* (1772), p. 25-26.

¹⁰⁸ Il s'agit du *Roman de la belle Heleine de Constantinople* (1751), de sa réécriture *Histoire de la belle Heleine de Constantinople* (1754), de l'*Histoire de Robert le Diable, Duc de Normandie* (1769) et de *L'histoire de Richard Sans Peur, Duc de Normandie, fils unique de Robert-le-Diable* (1730).

Turquie, où 113 occurrences sur 163 apparaissent elles aussi dans quatre romans¹⁰⁹. Pour l'Espagne, deux romans¹¹⁰ comptent 30 occurrences chacun, à égalité avec le manuel horticole *Le jardinier françois* de 1709. Le même phénomène s'observe d'ailleurs dans le cas de la France elle-même : les *Conquêtes du Grand Charlemagne* et *Gallien Restauré*, deux romans de chevalerie, dominent le décompte des mentions avec respectivement 236 et 206 occurrences de formes associées à la France, loin devant le *Nouveau recueil de chansons* de 1711 qui occupe le troisième rang avec 64. Deux autres romans chevaleresques (*Robert le Diable* et *Richard Sans Peur*) et deux textes hagiographiques (*l'Histoire de la vie et du purgatoire de S. Patrice* et la *Vie des trois Maries*) occupent les positions 6 à 9. Quant aux principaux cooccurrents des formes associées à la France au sein d'une même phrase, il s'agit des formes « roi » (128 cooccurrences), « Charlemagne » (78) et « Pairs » (76). Le chevalier « Roland » est au neuvième rang, tout juste devant « royaume ». Les livres bleus transmettent donc aux lecteurs une image surannée d'une Europe peuplée de chevaliers, de héros et de terribles ennemis à vaincre à la pointe de l'épée; une représentation traditionnelle mais simpliste de la politique internationale.

Des traces de la culture populaire?

C'est ailleurs, dans les ouvrages de sagesse populaire et dans les mentions en passant, qu'il faut chercher quelques traces de l'*habitus* populaire. Dans le cas de la Grande-Bretagne, ces apparitions inopinées suggèrent une certaine parenté culturelle avec la France. Par exemple, *Le jardinier françois* recommande, pour préparer des compotes, d'extraire le trognon des pommes « avec un couteau fort étroit, comme ceux d'Angleterre¹¹¹ », ce qui suggère qu'au moins une partie de ses lecteurs aient été assez familiers avec la coutellerie d'outre-Manche pour savoir quoi utiliser pour la remplacer en cas de besoin. *Le cuisinier françois* explique

¹⁰⁹ Il s'agit des deux versions de l'histoire d'Heleine de Constantinople déjà mentionnées dans le cas de la Grande-Bretagne, de *l'Histoire des nobles proüesses et vaillances de Gallien Restauré* (1709) et des *Conquetes du Grand Charlemagne, roi de France* (1786).

¹¹⁰ *L'aventurier Buscon* (1730) et les *Conquêtes du Grand Charlemagne* (1786).

¹¹¹ *Le jardinier françois* (1709), p. 220.

quant à lui que « [l]e pâté à l'Angloise se fait avec pâte feuilletée¹¹² », signe d'une certaine perméabilité réelle ou imaginée des coutumes culinaires. On retrouve dans des contes de fées et des saynètes comiques des allusions à une « paire de bas d'Angleterre rouge, & des plus fins¹¹³ »; un « habit couleur de rose, couvert de dentelles d'Angleterre¹¹⁴ »; un « ami richement établi » à Londres où l'on peut « exercer [...] nos talens, & peut-être y faire une fortune rapide & brillante¹¹⁵ »; une porte de palais si grande que « Gargantuas qui étoit à peu près de la même hauteur que la tour de Londres¹¹⁶ » pouvait y passer aisément; un prince qui a six nourrices dont « trois seches, à la mode d'Angleterre¹¹⁷ » et qui porte « un bonet à l'Angloise de velourd noir¹¹⁸ » pour cacher son groin de porc; une « selle à l'Angloise » posée sur le dos d'une tortue qui a si fière allure en tant que monture qu'il « seroit difficile de rien voir de plus galant¹¹⁹ ». Certes, ces traces sont infimes en comparaison avec l'imaginaire chevaleresque qui domine le corpus. Elles suggèrent tout de même une certaine familiarité, chez le lecteur, avec les produits du commerce — sinon en tant que consommateur, du moins en tant que témoin du luxe des autres¹²⁰.

Le cas de l'Espagne est similaire, quoiqu'à une moindre échelle. Entre les conflits militaires et le passé musulman de la péninsule ibérique se faufilent quelques mentions d'un

¹¹² *Le cuisinier françois* (1738), p. 110.

¹¹³ *La méchanceté des filles* (1738), p. 11.

¹¹⁴ *Le rameau d'or* (1795), p. 40.

¹¹⁵ *Lettres amoureuses de la dame Lescombat* (1738), p. 38.

¹¹⁶ *La vie du fameux Gargantuas, le plus terrible géant qui ait jamais paru sur la terre* (1739), p. 33.

¹¹⁷ *Le prince Marcassin* (1745), p. 7.

¹¹⁸ *Le prince Marcassin* (1745), p. 11.

¹¹⁹ *La babiolle* (1784), p. 24.

¹²⁰ Il est aussi possible que certaines de ces références à la culture matérielle étrangère constituent la conséquence d'une tentation d'exotisme, auquel cas le fait que l'Angleterre en fasse l'objet plus souvent que tout autre pays serait aussi un signe de sa forte présence dans l'imaginaire français.

« long manteau de drap d’Espagne¹²¹ » ou d’un habit du même tissu dont la vente sert à enseigner l’arithmétique aux enfants¹²²; du « vin d’Espagne, du muscat, ou quelque autre breuvage doux & agréable » qui attirera la richesse et l’amour d’un grand seigneur si l’on rêve en avoir bu jusqu’à l’ivresse¹²³; de la « Cire d’Espagne » qu’il faut appliquer à la queue des poires « pour arrêter la Seve qu’elle ne s’évapore¹²⁴ »; de la « chaux en poudre, que nous appellons du blanc d’Espagne » utilisée pour soigner les chevaux¹²⁵; et surtout une dizaine d’espèces végétales dont « le Jasmin d’Espagne, qui veut être mis dans des quaiesses, (à cause qu’il est fort tendre au froid) pour être serré l’hiver avec des Orengers¹²⁶ ». La culture espagnole récolte cependant quelques moqueries acérées au passage, que l’on n’observe pas dans le cas de l’Angleterre. Un diable, fort mécontent qu’on lui ait envoyé des Espagnols, et qui « sçai les cruautés dont ils ont accoûtumé d’user, pour se rendre maître des lieux, dont on leur permet l’entrée », refuse de les recevoir et exige qu’ils soient plutôt expédiés « au grand Turc pour en faire des Eunuques¹²⁷. » Tandis que la croûte d’un pâté que son propriétaire avait déposé momentanément sur sa tête, le temps de chercher ses clés, se déchire, « si bien que le Pâté lui descendit sur les épaules en guide de fraise à l’Espagnole¹²⁸. » Séquelles, sans doute, de la longue inimitié entre la France et l’Espagne qui sévissait toujours au moment de la constitution de la Bibliothèque bleue, à une époque où l’Angleterre constituait une moindre menace. Il serait cependant hasardeux de tirer des conclusions tranchées à partir de traces qui, dans les deux cas, demeurent modestes.

¹²¹ *L’Histoire du facétieux scaramouche* (1700), p. 25.

¹²² *Instruction de l’arithmétique* (1765), p. 34.

¹²³ *Le palais des curieux* (1795), p. 117.

¹²⁴ *Le jardinier françois* (1709), p. 195.

¹²⁵ *Le mareschal expert* (1731), p. 27.

¹²⁶ *Le jardinier françois* (1709), p. 58.

¹²⁷ *Les visions de Dom Francisco de Quevedo Villegat* (1711), p. 12.

¹²⁸ *La vie de Scaramouche* (1754), p. 65.

De tels signes de familiarité culturelle sont quasiment inexistants dans le cas de la Turquie. Tout au plus rencontre-t-on une mention d'un chapeau « excellent pour la pluie, c'est de ceux qu'on porte en Turquie » dans un poème burlesque¹²⁹ ou une espèce de plante nommée « Datura de Turquie » dans *Le jardinier françois*¹³⁰. Autrement, on ne fait référence à la culture ottomane que pour l'opposer à celle de l'Europe chrétienne : chirurgiens qui se plaignent qu'on les prive de vin « si bien qu'en mangeant notre pain, nous croyons être en la Turquie¹³¹ », chrétiens réduits en esclavage par les Turcs¹³², ou Turcs réduits en esclavage par des Chrétiens¹³³. Dans la Bibliothèque bleue, le monde ottoman (et le monde non chrétien en général, qui lui est assimilé) demeure incontestablement étranger et menaçant.

Un appel au respect de l'ordre établi

Les livres bleus qui se tournent vers la France le font le plus souvent pour promouvoir l'obéissance et le respect de la hiérarchie sociale. Le *Nouveau recueil de chansons* invite les Français à « Marcher le coeur en joye Et suivre les Ordres du Roy [...] Il faut obéir d'un parfait amour » en partant à la guerre¹³⁴. Une autre chanson invite le peuple à célébrer la royauté : « Chantez tous ainsi que moi, Vive le Grand Roy de France, Que l'on danse, que l'on danse, Faisons réjouissance¹³⁵ ». Le conte *Le nain jaune* fait de la cour de France l'étalon de mesure pour toutes les autres, lorsque le « Roi des mines d'or » envoie des émissaires « dans les Cours les plus polies & les plus galantes, & particulièrement à celle de France; pour avoir ce qu'il y avoit de plus rare » à offrir à sa bien-aimée¹³⁶. On vante par ailleurs les qualités que

¹²⁹ *La ville de Paris en vers burlesques* (1745), p. 16.

¹³⁰ *Le jardinier françois* (1709), p. 327.

¹³¹ *La peine et misere es garçons chirurgiens* (1765), p. 16.

¹³² *L'histoire du facétieux Scaramouche* (1700), p. 4.

¹³³ *La vie de Scaramouche* (1754), p. 21.

¹³⁴ *Nouveau recueil de chansons* (1711), p. 1.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 11.

¹³⁶ *Le nain jaune* (1782), p. 17.

les classes dominantes se reconnaissent tout en les niant au peuple. Un diable sait se rendre populaire auprès des notables de France en démontrant « un je ne sçai quel mélange de délicatesse, de solidité, de politesse & de vivacité, parce que c'est par ce même mélange qu'ils plaisent eux-mêmes aux autres¹³⁷. » Encore sous la Révolution, les livres bleus nouveaux encouragent le lecteur à suivre la doctrine patriotique du régime en place : « Que tous les peuples de la terre, Reconnoissant leur longue erreur, Au-lieu d'avoir le Français pour vainqueur, S'empressent de l'avoir pour frère » et que ce dernier, « s'il a rougi d'obéir à des rois » soit fier de s'incliner devant l'Être suprême qui lui a donné la vie¹³⁸. Une propagande simple, directe et sans équivoque, à la portée de tous les lecteurs, surtout lorsqu'elle est répétée par le chant ou par la lecture publique.

Lorsque des reproches s'adressent au système, c'est surtout à ceux qui cherchent à en profiter sans avoir la naissance et la probité requises. Un père s'inquiète que son fils, à l'instigation de sa mère, s'intéresse à l'obtention d'une « charge qui donne la noblesse, qui n'oblige à rien, & qui peut s'exercer à Paris » parce qu'à ses yeux d'honnête travailleur « celui qui aime l'oisiveté aime les vices dont elle est la mere¹³⁹. » Le personnage principal de la *Complainte d'une ravaudeuse à son amant* accuse son ancien amoureux, soldat dans les Gardes Françaises « Fringuant, chaud comme braise, Jeune, beau, vigoureux », de l'avoir « plantée là » au profit d'une sotte¹⁴⁰, mais il s'agit d'un rare portrait désavantageux d'un des soldats du roi. Les remontrances sont bien gentilles.

Il y a cependant une exception au portrait flatteur que la Bibliothèque bleue trace de la France et de son ordre social. Paris, source de toutes les perturbations, constitue l'objet d'une sorte de légende noire. « Monsieur Paris, Quoique vous emportiez le prix, Sur toutes les villes du monde », affirme un poème burlesque de 1745 (mais imprimé sous une permission datant de 1705), « Ma foi, je veux que l'on me tonde, Que l'on me berne, & qu'en un mot, Chacun

¹³⁷ *Les béquilles du diable boiteux* (1754), p. 4.

¹³⁸ *Pensées républicaines* (1794), p. 59-60.

¹³⁹ *L'école des pères, suivie de La mauvaise mère* (1784), p. 20.

¹⁴⁰ *Le déjeuné de la rapee* (1758), p. 45.

me tienne pour un sot, Si jamais plus chez vous je rentre¹⁴¹ ». Pour bien confirmer qu'il n'a pas l'intention de changer d'avis, l'auteur appelle ensuite une longue série d'imprécations à s'abattre sur sa propre tête s'il devait un jour visiter la capitale. *La vie du fameux Gargantuas* en fait une ville infestée de « tous les bréteurs & tous les filoux¹⁴² ». Dans *Les facétieuses rencontres de Verboquet*, « une Dame en bel ordre, & bien » ne peut y traverser la rue sans retrousser ses jupes jusqu'à l'indécence « de peur de la crotte¹⁴³. » L'auteur de *La peine et misere des garçons chirurgiens* accuse la ville d'abriter « la malice, La fourbe & l'inhumanité, Les delices, la volupté, Et toute sortes d'avarice » avant d'ajouter à la liste un crime plus grave encore à ses yeux : l'insoumission féminine. À Paris, dit-il « chaque femme est la Maîtresse [...] Femmes pleines d'ipocrisie, Vuides de saines passions, Qui feignent des dévotions Sous un marque de jalousie; Qui maltraitent des innocens Qui leur sont trop obéissans¹⁴⁴ ». L'accusation est reprise dans la saynète *La femme mécontente de son mari*, dont l'une des héroïnes nourrit le projet d'attirer son époux à Paris parce qu'elle a entendu dire que c'était « le Paradis des femmes: Qu'elles y sont Maîtresses absoluës, & les Maris de vrais moutons¹⁴⁵. » À Paris, par ailleurs, les boulangers étrillent leurs clients, qui leur souhaitent « La Sentence, l'Ordonnance [à ces] Fameux Usuriers¹⁴⁶ » dont les épouses « bien fières » de leur relative richesse devront bientôt « déchanter » parce que « Le bled va ramander, La moisson sera bonne¹⁴⁷ » et que les prix du pain baisseront en conséquence. Ces mêmes boulangers dont l'ouvrage, interminable et toujours à recommencer, inspire bien peu d'attrait pour la condition d'artisan dans la capitale : « Quoi? Toujours travailler, toujours dans la

¹⁴¹ *La ville de Paris en vers burlesques* (1745), p. 7.

¹⁴² *La vie du fameux Gargantuas, le plus terrible géant qui ait jamais paru sur la terre* (1739), p. 14.

¹⁴³ *Les facétieuses rencontres de Verboquet* (1711), p. 3.

¹⁴⁴ *La peine et la misere des garçons chirurgiens* (1765), p. 11.

¹⁴⁵ *La femme mécontente de son mari* (1738), p. 46.

¹⁴⁶ *Nouveau recueil de chansons* (1711), p. 21.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 11.

douleur, Sans goûter ni jouir d'un moment de bonheur [...] Faut être malheureux, privé de tous plaisirs, Sans pouvoir contenter son ame & ses désirs », contrairement à ce que vivent leurs collègues d'ailleurs en France qui n'ont qu'à « fournir du pain pour deux fois la semaine¹⁴⁸ ». Paris, en bref, où l'on vit mal, malpropre et (du point de vue du lecteur masculin) sans autorité dans sa propre maison. Pour un paysan peut-être prédisposé à se méfier de la ville, ces lectures ne recèlent aucune raison de changer d'avis et de quitter son village pour chercher fortune dans la capitale.

Face à tant de maux, la Bibliothèque bleue n'oppose guère que les plaisirs de la vie nocturne parisienne : soupers du grand monde, mais surtout cabarets de banlieue. « En sortant la porte St. Denis, On trouve une Guinguette entre mille, Le grand rendez-vous de tout Paris; Bacchus & l'Amour font leurs vacarmes, Unissant leurs charmes Dans ce beau séjours¹⁴⁹ ». Pour ceux qui ont les moyens financiers et le temps libre nécessaires, aller boire, chanter et danser dans ce « lieu de plaisir & de délice, où tout Paris va les Fêtes et Dimanches¹⁵⁰ » aide à faire oublier les désagréments de la vie urbaine. Pour les autres, chanter les délices de ces inaccessibles cabarets en lisant les paroles de la chanson à la lumière de la chandelle de suif doit avoir suscité autant d'amertume que d'envie.

L'Europe telle qu'interprétée par la Bibliothèque bleue est une entité à deux visages. D'un côté, une poignée de textes où l'Angleterre, l'Espagne et la Turquie occupent des places de choix transmet aux lecteurs une vision passéiste et violente de l'étranger et même de la France. De l'autre, quelques mentions éparées semblent rappeler aux lecteurs une certaine interpénétration des cultures matérielles des différents pays. Mais dans les deux cas, il s'agit de signaux faibles puisque la majorité des textes ne parlent pas de l'espace européen (hors de France) du tout. Le message le plus intrigant est peut-être celui qui porte sur la ville de Paris. Dépeinte comme le creuset de tous les maux, la capitale est servie aux lecteurs des campagnes (qui, rappelons-le, n'ont pas beaucoup d'autres sources d'information imprimée pour faire

¹⁴⁸ *La misère des garçons boulangers* (1738), sans pagination.

¹⁴⁹ *Recueil des plus belles chansons et airs de Cour* (1754), p. 18.

¹⁵⁰ *Les promenades de la guinguette* (1765), p. 5.

contrepoids) comme un repoussoir. Faut-il y voir un élément d'explication du clivage entre Paris et certaines régions de province au moment de la Révolution, voire même l'une des causes de la guerre civile, certains paysans ayant été préconditionnés à rejeter un régime issu de la ville de toutes les perditions?

L'Europe des lecteurs des journaux de Jean-Paul Marat¹⁵¹

Le peuple redemandait son ami; sa voix désolée se faisait entendre; il provoquait mon art!

— Jacques-Louis David, éloge funèbre de Marat¹⁵².

Les journaux de Jean-Paul Marat constituent l'une des sources les plus significatives (et les plus violentes) de la sensibilité d'extrême-gauche pendant la Révolution française¹⁵³. Avec une circulation atteignant les 5 000 à 6 000 exemplaires, ils s'inscrivent parmi les journaux engagés les plus lus de la période, avec le *Père Duchesne* de Jacques-René Hébert, le *Patriote françois* de Jacques-Pierre Brissot, les *Révolutions de France et de Brabant* de Camille Desmoulins, le *Courrier de Provence* de Mirabeau et, dans le camp royaliste, l'*Ami du Roi* et

¹⁵¹ ARTFL, « Les journaux de Marat », [en ligne] <https://artflsrv03.uchicago.edu/philologic4/journauxdemarat/>, page consultée le 10 août 2018. Toutes les citations des journaux de Marat qui apparaissent dans cette section en sont tirées.

¹⁵² Extrait du *Décret qui accorde les honneurs du Panthéon à Marat*, 14 novembre 1793, [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105382834.image>, page consultée le 10 septembre 2018.

¹⁵³ L'inclusion des journaux de Marat dans ce chapitre plutôt que dans la section du précédent qui portait sur la presse s'explique par deux facteurs : leur durée de publication beaucoup plus courte et leur publication sous forme de base de données (par le projet ARTFL) plutôt que sous forme de fichiers texte. Les méthodes applicables sont donc différentes. Le choix de Marat plutôt que d'un autre journaliste de la Révolution, lui, s'explique à la fois par sa popularité et par le manque d'alternatives numérisées au moment de réaliser la recherche.

la *Gazette de Paris*¹⁵⁴. La teneur de ses commentaires sur l'actualité, dans lesquels il dénonce des complots, accuse des traîtres et appelle le peuple à se faire acteur de la politique, par la violence si nécessaire, lui attire un lectorat fidèle qui attend avec impatience chaque nouveau numéro de l'*Ami du peuple*, surtout lorsque Marat lui-même disparaît périodiquement dans la clandestinité après s'être attiré les foudres des autorités du moment¹⁵⁵. Selon l'historienne de l'art Kristell Chevalier, sa biographe, « Marat est incontestablement le journaliste qui se distingue le plus. Il éveille la curiosité et on attend ses prochaines attaques, derrière lesquelles le peuple perçoit l'entière implication du journaliste, ainsi que sa dévotion à faire éclater la vérité au grand jour¹⁵⁶ ». Pour Guillaume Mazeau, la culpabilité de Marat dans la violence de la Terreur a longtemps été exagérée mais « son rôle au sein de l'imaginaire politique reste encore incroyablement sous-estimé. Les réactions à son assassinat montrent combien Marat a progressivement réussi à incarner les souffrances du peuple en Révolution¹⁵⁷. » Et si Marat est assassiné à l'été 1793, c'est justement, selon Jean-Clément Martin, « parce qu'il incarne [à ce moment] le révolutionnaire le plus accompli, porte-parole d'un renversement du monde¹⁵⁸. »

Le projet ARTFL a constitué un corpus numérique formé de 932 numéros des journaux de Marat publiés entre 1789 et 1793, dont 670 numéros de l'*Ami du peuple*, 146 du *Journal de la République française*, 95 du *Publiciste de la République française* (avec ou sans le sous-

¹⁵⁴ Jeremy D. Popkin, *La presse de la Révolution: journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, 2011, p. 87-88. Pierre Albert, *Histoire de la presse*, 11e éd., Paris, Presses universitaires de France, 2010, p. 26.

¹⁵⁵ Popkin, p. 125-126.

¹⁵⁶ Kristell Chevalier, *L'assassinat de Marat: 13 juillet 1793*, Paris, MGiovanangeli, 2008, p. 35.

¹⁵⁷ Guillaume Mazeau, *Le bain de l'histoire: Charlotte Corday et l'attentat contre Marat, 1793-2009*, Seyssel, Champ Vallon, 2009, p. 353.

¹⁵⁸ Jean-Clément Martin, préface à Mazeau, *Le bain de l'histoire*, p. 7. Martin subodore par ailleurs que la gloire de Marat n'aurait sans doute pas duré plus longtemps que celles des Mirabeau, Brissot et autres Robespierre qui ont, eux aussi, pour un temps, été les figures de proue du mouvement révolutionnaire

titre « ou observations aux Français ») et une poignée de pamphlets indépendants¹⁵⁹. Le portrait de l'Europe qui en émerge est centré sur la menace d'une invasion, puis sur la guerre. Curieusement, Marat réserve un traitement plutôt favorable à la Grande-Bretagne, dont il considère le peuple un allié naturel des Français. Les classes dirigeantes de l'Europe, par contre, ne sont pour lui que des nids de vipères, y compris celles de la Grande-Bretagne et de la France — une redéfinition de l'Étranger sur des bases sociales plutôt qu'en fonction des frontières.

L'Europe de Marat

En règle générale, la politique extérieure ne constitue pas la principale préoccupation des journaux révolutionnaires, obnubilés par la politique domestique française. Les journaux de Marat ne font pas exception à la règle. Le pays européen mentionné le plus souvent dans ce corpus est la Grande-Bretagne avec 449 occurrences, soit un peu moins d'une occurrence à tous les deux jours, en moyenne. Cette présence ne pèse pas lourd en comparaison avec les 5 055 occurrences de formes associées à la France, et encore moins avec les 6 356 occurrences de la « nation ». L'Autriche (400 occurrences) occupe la seconde place loin devant la Prusse (223), l'Allemagne (154) et l'Espagne (115). Aucun autre des pays étudiés ne dépasse la centaine d'occurrences; la Russie, en particulier, ne reçoit que 34 mentions. La figure 19 (p. 159) illustre la répartition des occurrences des pays européens dans le corpus, en comparaison avec les concepts de nation et d'ennemi(s) qui sont prépondérants dans l'oeuvre de Marat.

¹⁵⁹ Les numéros de l'*Ami du peuple* ont été publiés entre le 16 septembre 1789 et le 21 septembre 1792; ceux du *Journal de la République française* entre le 1er septembre 1792 et le 11 mars 1793; ceux du *Publiciste*, entre le 14 mars et le 29 juillet 1793. Voir <https://artfl-project.uchicago.edu/content/lami-du-peuple> pour une liste des numéros manquants à la collection.

Occurrences dans le corpus des journaux de Marat

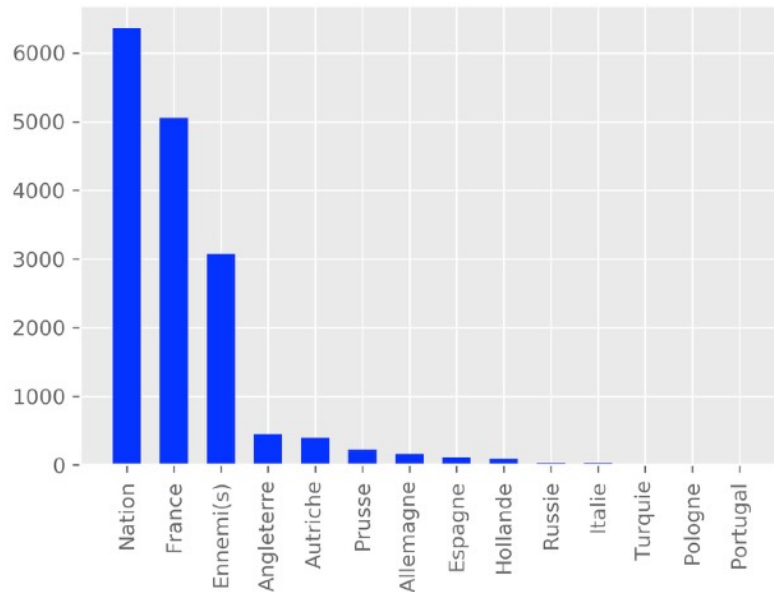


Figure 19 : Occurrences des pays étrangers dans le corpus des journaux de Marat.

La répartition temporelle des mentions des pays étrangers (tableau XXIII, p. 160) révèle, sans surprise, que l'arrivée de la guerre en 1792 incite Marat à s'intéresser de plus près à la politique extérieure. Avant 1792, par exemple, la Prusse est pratiquement invisible dans le corpus; Marat n'en fait même pas mention une seule fois en 1789. Et lorsqu'il s'y intéresse, c'est dans un contexte quasi-exclusivement martial. Au premier rang parmi les mots qui apparaissent dans la même phrase que des formes associées à la Prusse, on retrouve le nom du général Dumouriez/Dumourier avec 49 occurrences. Ceux qui suivent sont « autrichiens » (2e place, 30 cooccurrences), « déserteurs » (4e, 25), « émigrés » (5e, 24), « bataillons » (6e, 22), « généraux » et « général » (ex-aequo en 7e place, 21). Même le mot « quatre », ex-aequo en seconde position, prend une connotation militaire lorsque mis en contexte puisqu'il n'apparaît que dans des références à quatre cents soldats embusqués ou à quatre prisonniers de guerre prussiens (qui se transforment peu à peu sous la plume de Marat en « quatre déserteurs », puis

en « quatre prétendus déserteurs » et en « quatre émigrés français » massacrés par la troupe après avoir tenté de se faire passer pour des déserteurs prussiens.)

Tableau XXIII : Fréquences des occurrences de pays étrangers dans les journaux de Marat (par année, par 10 000 mots dans le texte.)

Pays	1789	1790	1791	1792	1793
Angleterre	1,39	2,73	1,54	1,23	4,08
Autriche	0,17	1,13	2,25	3,12	2,08
Espagne	0,17	1,11	0,37	0,39	0,23
Prusse	0,00	0,37	0,18	3,63	2,02
Allemagne	0,61	0,90	0,85	0,90	0,09

Le cas de l'Autriche est similaire, quoique plus subtil. Marat en fait très peu de cas en 1789. En 1791, son principal cooccurrent est le terme « fugitifs », que Marat emploie pour désigner les exilés français antirévolutionnaires. C'est la peur de l'invasion du territoire français par une armée coalisée formée d'Autrichiens et de ces « fugitifs » qui interpelle Marat lorsqu'il parle de l'Autriche cette année-là. Enfin, la présence de l'Autriche dans le corpus atteint un sommet en 1792, lors de la guerre de la première coalition. Sur l'ensemble de la période couverte par le corpus, les principaux cooccurrents de l'Autriche sont « armée », « troupes », « prussiens » et « général ».

C'est aussi la perspective de la guerre qui incite Marat à écrire au sujet de l'Angleterre. Il le fait cependant avec une subtilité, issue de son expérience personnelle, qui contraste avec son discours stéréotypé sur les puissances allemandes. Si le lecteur de la *Gazette* d'Ancien Régime n'aurait pas été dépaycé par les thèmes du discours de Marat au sujet de l'Autriche et de la Prusse, la discussion de l'Angleterre relève d'un tout autre registre.

Marat, l'Angleterre et l'amitié des peuples

En 1789 et 1790, Marat écrit au sujet de la Grande-Bretagne plus souvent qu'à celui de toutes les autres grandes puissances européennes réunies. C'est que, selon lui, si la vision révolutionnaire d'une fraternité entre les peuples doit se réaliser, ce sera d'abord avec les peuples britanniques que la France devra tisser des liens. Avant la Révolution, Marat avait passé dix ans en Angleterre pour y étudier et pour y pratiquer la médecine. Pendant la Révolution, il s'y réfugie parfois pour échapper à ses ennemis politiques¹⁶⁰. Il garde de ces séjours outre-Manche l'image d'un peuple britannique épris de liberté, qui devrait donc constituer pour les Français un allié naturel contre tous les tyrans. Dès janvier 1790, il appelle de ses vœux l'arrivée en France « de tous côtés, et sur-tout de la Suisse, de l'Angleterre, de l'Ecosse, de l'Irlande, des essaims d'hommes libres¹⁶¹ » qui viendraient construire la Révolution aux côtés des Français. De plus, l'expérience du journalisme à l'anglaise, avec ses dénonciations violentes de personnalités publiques, influence fortement son travail : pour Marat, seule une liberté d'expression absolue peut nettoyer la vie publique des conspirateurs et autres hypocrites¹⁶². Bien informée, l'opinion publique britannique ne peut qu'être l'alliée objective des révolutionnaires.

Marat est notamment convaincu que « presque tous les Anglois sont enchantés de nos combats contre le pouvoir absolu; que chez eux le mépris a fait place à l'estime; qu'il font des vœux pour nos succès; qu'ils sont disposés à nous aider à écraser nos ennemis, comme ils ont aidé les Américains à rompre leurs fers¹⁶³ ». La pression de l'opinion publique, qui a selon Marat forcé le gouvernement britannique à concéder la victoire aux insurgés américains, rendra le même service à la Révolution française. Il soutiendra cette position jusqu'au moment de l'adhésion de la Grande-Bretagne à la coalition anti-française. Encore en janvier 1793, il

¹⁶⁰ Nigel Ritchie, « An Anglo-French Revolutionary? Jean-Paul Marat Channels the Spirits of Wilkes and Junius », *French History*, vol. 30, no. 2 (juin 2016), p. 181–96.

¹⁶¹ *L'ami du peuple*, no. 96 (13 janvier 1790), p. 2.

¹⁶² Ritchie, « An Anglo-French Revolutionary? »

¹⁶³ *L'ami du peuple*, no. 107 (19 mai 1790) p. 5.

écrivra que « l'Angleterre n'a aucun intérêt de nous faire la guerre, & l'influence du cabinet ne va pas dans cette isle fameuse, jusqu'à braver l'opinion du peuple, qui est pour nous¹⁶⁴ ».

À condition, bien sûr, que la France n'attaque pas la Grande-Bretagne en premier. En mai 1790, ce scénario semble sur le point de se produire : la France, liée à l'Espagne par le pacte de famille entre les deux branches de la dynastie des Bourbons, entrerait en guerre contre la Grande-Bretagne à ses côtés¹⁶⁵. Pour Marat, ce serait la pire des catastrophes qui pourraient s'abattre sur la Révolution. Marat use donc de tous ses talents rhétoriques pour dénoncer ce « complot infernal, formé par le cabinet, de nous engager dans une guerre désastreuse avec les Anglois, nos nouveaux amis¹⁶⁶. » L'alliance espagnole, négociée par les rois, ne doit en aucun cas attacher les mains de la nation, et surtout ne pas l'entraîner dans une aventure prédatrice contraire aux principes d'un peuple libre pour qui la guerre n'est justifiée qu'en cas de légitime défense. Dans une lettre qu'il adresse à des membres de l'Assemblée nationale le 15 mai 1790 et qu'il reproduit dans l'*Ami du peuple* quatre jours plus tard, Marat écrit :

Au demeurant, si nous perdons l'alliance des Espagnols, nous aurons celle des Anglois, infiniment plus précieuse. Soyons libres une fois; il ne tiendra qu'à nous de nous unir avec eux par l'amitié la plus étroite, car très-certainement ils ne demandent pas mieux. Or, quoi de plus à désirer que l'union de deux nations puissantes, rapprochées par l'amour de la liberté, par leurs intérêts communs? Outre les avantages réciproques d'un commerce établi sur les bases les plus justes, la paix de l'Europe seroit assurée pour toujours : quelle puissance pourroit résister à leurs armes réunies, et quelle puissance oseroit les provoquer¹⁶⁷?

Du reste, Marat ajoute-t-il, pourquoi un peuple libre, les Français, combattrait-il un autre peuple libre au profit d'un monarque absolu? Mieux vaut laisser le roi d'Espagne se faire

¹⁶⁴ *Journal de la République française*, no. 110 (29 janvier 1793), p. 3.

¹⁶⁵ La querelle découle de l'arraisonnement par les Espagnols d'un navire de commerce britannique dans l'île de Nootka, dans l'actuelle Colombie-Britannique, en janvier 1790. Voir Jean-Clément Martin, *Nouvelle histoire de la Révolution française*, Paris, Perrin, 2012, p. 196.

¹⁶⁶ *L'ami du peuple*, no. 114 (26 mai 1790), p. 5.

¹⁶⁷ *L'ami du peuple*, no. 108 (19 mai 1790), p. 7-8.

écraser par l'Angleterre pour que les Espagnols profitent de sa défaite pour « rompre leurs fers, secouer le joug, refondre leur gouvernement, et se donner une constitution propre à les rendre libres et heureux¹⁶⁸ ».

L'antagonisme entre les peuples et leurs classes dirigeantes

Si le peuple anglais jouit de la confiance de Marat, ce n'est pas le cas de son gouvernement, ni de ceux qui se succèdent en France révolutionnaire ou ailleurs. Pour Marat, il existe un antagonisme irréconciliable entre les intérêts du peuple et celui des classes dirigeantes, qui ne pourra être résolu qu'au moment où les deux ne feront plus qu'un. Il n'est guère étonnant, en pareilles circonstances, que les variantes du mot « ennemi » apparaissent à 3 072 reprises dans le corpus.

L'un des thèmes récurrents chez Marat est la conspiration ourdie au sein des plus hautes sphères de la société, et même entre les classes dirigeantes de pays rivaux, pour provoquer des guerres aux dépens de leurs propres peuples. En juin 1790, il accuse les ministres de Louis XVI d'avoir « mis leurs dernières espérances dans une guerre avec l'Angleterre, dont ils redoutent moins les suites désastreuses pour la nation, qu'ils n'espèrent des moyens qu'elle leur fourniroit de se ressaisir des rênes du gouvernement¹⁶⁹. » Le comportement du roi George III et de ses ministres, trop empressés d'accueillir les émigrés français, lui inspire aussi les pires soupçons. Le 2 février 1791, il affirme dans l'*Ami du peuple* être rentré précipitamment d'exil à Londres « pour déjouer les complots du cabinet des Tuilleries avec celui de St. James » et prévenir les « malheurs affreux qui alloient fondre sur nous, si nous laissons nos ministres nous embarquer dans une guerre insensée¹⁷⁰ ». Lorsque la Grande-Bretagne rejoint finalement la coalition anti-française en 1793, Marat écorche à la fois le gouvernement républicain français et la Chambre des Lords britanniques. Au premier, il reproche un aveuglement volontaire face aux réactions prévisibles des Britanniques à l'avancée des troupes

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 8.

¹⁶⁹ *L'ami du peuple*, no. 123 (4 juin 1790), p. 1.

¹⁷⁰ *L'ami du peuple*, no. 359 (2 février 1791), p. 7.

françaises en Belgique et surtout à l'ouverture de l'Escaut à la navigation commerciale, qui met en danger leur monopole dans la région. « Dès que l'Escaut a été déclaré libre, [le gouvernement] auroit donc du redoubler de vigilance, suivre tous les mouvemens du cabinet de Londres & de la marine [...] Mais il a tant tardé à voir clair, qu'il n'a annoncé la rupture avec les Anglois qu'après qu'elle a été consommée¹⁷¹. » Chez les seconds, il accuse la faction anti-française d'avoir invoqué l'arrestation du roi, le « supplice populaire des traîtres les 2 & 3 septembre » et l'annexion de la Savoie comme prétextes pour « exciter le parlement à déclarer la guerre à la France¹⁷² » alors que leur véritable motif relève justement de la protection des intérêts commerciaux des classes dirigeantes. « [C]hez eux comme chez nous, l'hypocrisie s'empresse de couvrir du manteau de l'humanité le désespoir de l'avarice¹⁷³. » Marat oppose donc un gouvernement anglais fourbe à un peuple anglais potentiellement sympathique pour tracer un portrait d'une Angleterre à deux visages.

Les accusations de trahison volent dans toutes les directions dans le corpus. À l'été 1790, lorsque des troupes autrichiennes (alors alliées à la France) obtiennent la permission de passer sur le territoire national, certains députés de la Constituante soupçonnent qu'il s'agit du prélude à un coup de force royal. Marat écrit : « La trahison de tous les ministres est démontrée ; le peuple auroit donc dû les décapiter à la première nouvelle de l'entrée des Autrichiens¹⁷⁴ ». En 1792, alors que tout Paris frémit à la pensée d'un « comité autrichien [...] où assistent tous les chefs des suppôts du despotisme, tous les meneurs des contre-révolutionnaires¹⁷⁵ » sans que personne n'arrive à prouver son existence, Marat accuse « tout bonnement, le conseil général de Louis XVI¹⁷⁶ », sous la houlette de Marie-Antoinette, de préparer la trahison. Les adversaires de Marat ne sont pas en reste. Ses efforts pour prévenir

¹⁷¹ *Journal de la République française*, no. 116 (8 février 1793), p. 6.

¹⁷² *Journal de la République française*, no. 85 (27 décembre 1792), p. 6.

¹⁷³ *Journal de la République française*, no. 85, (27 décembre 1792), p. 6.

¹⁷⁴ *L'ami du peuple*, no. 177 (30 juillet 1790), p. 7 note 1.

¹⁷⁵ *L'ami du peuple*, no. 663 (3 juin 1792), p. 4.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 6.

une guerre franco-britannique lui attirent une accusation d'avoir voulu « vendre la France à l'Angleterre », supposément prouvée par des lettres que Marat aurait écrites à des amis et qui seraient tombées entre les mains des autorités. Marat tourne l'accusation en ridicule en écrivant que livrer son pays à une puissance étrangère aurait constitué tout un exploit « pour un homme caché depuis 7 mois dans un souterrain¹⁷⁷ ». Le message transmis aux lecteurs est clair : on ne peut pas faire confiance aux dirigeants, ni en France, ni à l'étranger. Le peuple ne peut compter que sur lui-même.

Les journaux de Marat livrent à leurs lecteurs un discours manichéen. Le peuple français est bon et juste. Le peuple britannique est son allié naturel; le peuple espagnol pourrait peut-être le devenir s'il parvenait à s'affranchir de son asservissement à une monarchie absolue. Par contre, les dirigeants politiques de la France sont fourbes, cupides, belliqueux et toujours prêts à trahir la Révolution pour satisfaire leurs propres intérêts. Les classes dirigeantes des grandes puissances de l'Europe, elles, sont uniformément hostiles à la Révolution et ne font irruption dans la conscience des lecteurs qu'en cas de crise militaire réelle ou appréhendée. Le peuple n'a donc d'autre choix que de se défendre, avec une extrême violence si nécessaire, à la fois contre ses ennemis extérieurs et contre la trahison de ses propres dirigeants. L'Europe ne joue dans ce discours paranoïaque qu'un rôle secondaire, mais qui renforce le message concernant la situation intérieure de la France transmis aux lecteurs : les ennemis contre-révolutionnaires sont partout, surtout en haut, et il ne faut jamais laisser fléchir sa vigilance.

¹⁷⁷ *L'ami du peuple*, no. 359 (2 février 1791), p. 7.

L'Europe de l'Histoire des deux Indes de Raynal¹⁷⁸

Raynal s'est élevé au-dessus de l'atmosphère, il a vu la terre sous ses pieds, et semble l'avoir trouvée trop petite pour l'étendue de son génie.

— Louis-François Cherhal-Montréal¹⁷⁹

L'Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes (ou plus simplement *l'Histoire des deux Indes*) est l'un des best-sellers de la fin de l'Ancien Régime. Étude des causes de la richesse des nations dans un contexte d'expansion coloniale selon Muriel Brot, histoire de l'Europe moderne et des réformes auxquelles ses institutions doivent se soumettre selon Kenta Ohji, prototype de l'histoire globale selon Cecil Courtney et Jenny Mander, *l'Histoire des deux Indes* décrit en détail et critique le développement des empires coloniaux européens en Amérique et en Asie, sur un ton de plus en plus acéré au fil du temps. Ses trois premières versions, datées de 1770, 1774 et 1780 mais publiées en 1771, 1774 et 1781, ont connu un total d'au moins 48 éditions du vivant de son compilateur, l'abbé Guillaume-Thomas Raynal. Un total auquel il faut ajouter de multiples sommaires et abrégés ainsi qu'une quatrième version posthume, publiée en 1820¹⁸⁰. Robert Darnton et Simon Burrows, qui s'entendent sur bien peu de choses, s'accordent au sujet de l'importance de l'ouvrage : Darnton le place au cinquième rang des ventes clandestines de la Société typographique de Neuchâtel, tandis que la base de données de

¹⁷⁸ ARTFL, « L'histoire des deux Indes », [en ligne] <https://artflsrv03.uchicago.edu/philologic4/raynal/>, page consultée le 9 août 2018. Toutes les citations à *l'Histoire des deux Indes* qui apparaissent dans cette section proviennent de cette base de données.

¹⁷⁹ Louis-François Cherhal-Montréal, *Éloge philosophique et politique de Guillaume-Thomas Raynal*, Paris, Deroy, 1796, p. 21.

¹⁸⁰ Muriel Brot, « Écrire et éditer une histoire philosophique et politique: l'Histoire des deux Indes de l'abbé Raynal (1770-1780) », *Outre-mers*, vol.103, no. 386-387 (2015), p. 9-28. Cecil Courtney et Jenny Mander, « Introduction », dans Courtney et Mander, dirs., *Raynal's Histoire des Deux Indes: Colonialism, Networks and Global Exchange*, Oxford, Voltaire Foundation, 2015, p. 1-18. Kenta Ohji, « La fin de l'Ancien Régime en Europe selon l'Histoire des deux Indes », dans Antoine Lilti et Céline Spector, dirs., *Penser l'Europe au XVIII^e siècle: commerce, civilisation, empire*, Oxford, Voltaire Foundation, 2014, p. 117-136.

Burrows portant sur les opérations de la même entreprise le place au douzième rang d'une liste où il est notamment précédé par des éditions complètes achetées par l'auteur ou par sa famille. Accusée de critiquer trop ouvertement la politique coloniale française, voire d'encourager l'abandon pur et simple des colonies perçues comme des entreprises moralement condamnables qui entraînent la dégénérescence de ceux qui en profitent, l'oeuvre a été mise à l'index en 1774 et interdite en 1781 par les autorités royales françaises, qui ont forcé Raynal à l'exil pendant six ans¹⁸¹. Elle a aussi été critiquée par les contemporains, certains aussi célèbres que Thomas Paine, qui reprochaient à Raynal sa méconnaissance de la situation en Amérique, son interprétation discutable des sources ou sa tendance à effacer celles-ci comme s'il avait tout observé en personne. Rien de tout cela ne semble avoir nui au rayonnement de l'oeuvre dont le lectorat, selon Cecil Courtney et Jenny Mander, incluait des hommes d'État, des écrivains, des philosophes et des historiens de partout en Europe et dans les deux Amériques. Un rayonnement amplifié par la reproduction du contenu de l'*Histoire* dans d'autres ouvrages : le *Dictionnaire universel des sciences* de Jean-Baptiste Robinet, par exemple, emprunte environ 3 pour cent de son contenu, soit 590 pages, à l'oeuvre de Raynal¹⁸².

C'est principalement, mais pas exclusivement, l'activité des Européens outre-mer qui intéresse Raynal et ses collaborateurs (puisque'il s'agit bel et bien d'une oeuvre collective, sur

¹⁸¹ Cette critique heurte de plein fouet les intérêts d'une élite de planteurs riches et bien connectés, d'où l'intervention de la censure. Voir Trevor Burnard, « Empire matters? The historiography of imperialism in early America, 1492–1830 », *History of European Ideas*, vol. 33, no. 1 (mars 2007), p. 93-94; J. H. Elliott, *Empires of the Atlantic World: Britain and Spain in America, 1492-1830*, New Haven, Yale University Press, 2006, p. 328; et Kenneth J. Banks, *Chasing Empire across the Sea: Communications and the State in the French Atlantic, 1713-1763*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2002, p. 7.

¹⁸² Robert Darnton, *The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France*, New York, WWNorton, 1995, p. 63. Peter Jimack et Jenny Mander, « Reuniting the World: The Pacific in Raynal's Histoire Des Deux Indes », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 41, no. 2 (2007), p. 189–202. Muriel Collart, « L'*Histoire des deux Indes* et le *Dictionnaire universel des sciences* de Jean-Baptiste Robinet », dans Courtney et Mander, p. 259-276. Sur l'influence de l'*Histoire des deux Indes* à l'étranger, consulter les contributions de Reinier Salverda, Fredrik Thomasson et Hans-Jürgen Lüsebrink dans le même ouvrage.

le modèle de l'*Encyclopédie*). Le discours qu'ils formulent à ce sujet est cependant loin d'être unifié. Il n'est pas rare que les commentaires des contributeurs anonymes, plus ou moins réécrits par Raynal, se contredisent les uns les autres, ou qu'un passage change de ton d'une édition à l'autre. Les lecteurs savants d'une édition se transforment en contributeurs pour la suivante, introduisant des voix supplémentaires à cette chorale discordante. Denis Diderot, qui se contente de réviser certains passages de la première édition, voit son rôle augmenter au fil du temps; les sections les plus acérées de l'édition de 1780 sont notamment issues de sa plume. Les interactions entre contributeurs et les constantes révisions ont même poussé Daniel Gordon à décrire l'*Histoire des deux Indes* comme une sphère publique à petite échelle¹⁸³.

Le projet ARTFL a publié une base de données qui permet de fouiller le texte des trois premières versions de l'*Histoire des deux Indes* et d'examiner, le cas échéant, les modifications apportées au texte d'une édition à l'autre. Le texte a été transcrit manuellement. Les passages attribués à Denis Diderot, le plus important des collaborateurs de Raynal, sont étiquetés comme tels¹⁸⁴. La fouille du texte contenu dans la base de données démontrera que l'empire colonial britannique reçoit l'essentiel de l'attention, que la réputation anti-colonialiste de l'oeuvre de Raynal n'est pas uniformément méritée, et que Raynal propose une vision généralement pessimiste de l'Europe non-britannique.

Analyse numérique des mentions des puissances européennes

Bien que le simple décompte d'occurrences constitue une mesure numérique rudimentaire, les nombres de mentions des principales puissances de l'Europe inscrits au

¹⁸³ Les historiens ne s'entendent pas sur la portion du texte de 1780 qui est due à Diderot. Sandro Landi, « Laissez Écrire: The Call for a Free Trade of Ideas in Raynal's *Histoire Des Deux Indes*: A Long Enlightenment Belief », *Storia Della Storiografia*, 2017, p. 80. Jimack et Mander, p. 189–202. Daniel Gordon, « Uncivilised civilisation: Raynal and the global public sphere », dans Courtney et Mander, p. 103-117. Hans-Jürgen Lüsebrink et Anthony Strugnell, « Introduction », dans Lüsebrink et Strugnell, *L'histoire des deux Indes: réécriture et polygraphie*, Oxford, Voltaire Foundation, 1995, p. 1-8.

¹⁸⁴ La documentation du projet ARTFL ne spécifie pas quelles sources ont été consultées pour déterminer l'attribution, qui n'est pas consensuelle.

tableau XXIV démontrent l’omniprésence de la Grande-Bretagne dans le message transmis aux lecteurs de l’*Histoire des deux Indes*¹⁸⁵. Que cet ouvrage portant sur l’histoire impériale et coloniale ne fasse que peu de cas des pays d’Europe centrale et d’Europe de l’Est, qui n’ont pas d’empires coloniaux (sauf pour la Russie en Sibérie), n’est guère étonnant¹⁸⁶. Mais même parmi les grandes puissances coloniales, la Grande-Bretagne éclipse toutes ses rivales. Elle compte plus de mentions que l’Espagne et le Portugal réunis, et presque autant que ces deux puissances et les Pays-Bas mis ensemble. Raynal et ses collaborateurs invoquent même la Grande-Bretagne plus souvent que la France, signe de la pesanteur du rival d’outre-Manche dans l’imaginaire spatial construit par l’ouvrage. Le rôle de l’empire britannique comme miroir et comme exemple pour la colonisation française, dans l’oeuvre de Raynal, explique cette prépondérance; nous y reviendrons.

Tableau XXIV : Occurrences des puissances de l’Europe dans l’*Histoire des deux Indes*.

Pays	Version 1770	Version 1774	Version 1780	Total
Angleterre	972	1506	1909	4387
France	841	1263	1654	3758
Espagne	460	622	849	1931
Portugal	445	631	729	1805
Hollande	376	604	676	1656
Russie	40	113	149	302
Turquie	59	74	130	263
Allemagne	44	86	106	236
Autriche	15	26	28	69
Prusse	4	15	28	47
Pologne	4	12	23	39

¹⁸⁵ La croissance au fil du temps s’explique par l’ajout de contenu (en particulier, un livre XIX consacré à l’état global de l’Europe dans l’édition de 1780) et par l’introduction de tables des matières à compter de 1774.

¹⁸⁶ Pour une discussion du bref portrait de la Prusse et de l’Allemagne dans l’ouvrage, voir Jean Mondot, « Les Allemagnes dans l’*Histoire des deux Indes*: traces, sources, présentations », dans Lüsebrink et Strugnell, p. 279-290.

La croissance du nombre de mentions entre les éditions de 1774 et de 1780 reflète quant à elle le contexte politique du moment. La guerre d'Indépendance des États-Unis fait rage. La Grande-Bretagne, contre qui la France est entrée en guerre aux côtés des treize colonies révoltées, reçoit 25,8% plus de mentions en 1780 que dans la version précédente. L'Espagne, alliée de la France dans ce conflit, 36,5% de plus. La France elle-même, 31,0% de plus. Les autres grandes puissances coloniales, le Portugal et la Hollande, reçoivent une part plus modeste du nouveau contenu avec des augmentations respectives de 15,5% et 11,9%, en bonne partie dans le nouveau livre XIX portant sur une description générale de l'état de l'Europe.

L'étude des cooccurrences est révélatrice des priorités coloniales de la France. Les formes « isles » et « isle » occupent respectivement la deuxième et la troisième place en nombre d'occurrences, pour un total de 497. Parmi les colonies insulaires françaises, Saint Domingue occupe une place prépondérante avec 105 cooccurrences de la forme « domingue ». Cette prépondérance reflète l'importance économique des colonies insulaires pour la France. En comparaison, « Canada » arrive au dixième rang avec 128 cooccurrences. L'expression « Nouvelle France », elle, n'apparaît qu'à 21 reprises, contre 12 pour « Nouvelle Angleterre » et 8 pour « Nouvelle Écosse » dans le contexte de la discussion des Acadiens passés sous la gouverne britannique après le traité d'Utrecht de 1713. L'empire colonial français est une affaire d'îles; les territoires continentaux perdus passent sous silence.

L'étude des cooccurrences démontre aussi la fréquence des associations et des comparaisons entre les empires coloniaux français et britannique dans l'oeuvre de Raynal. Aucune autre paire de pays n'est liée aussi étroitement. Parmi les termes qui apparaissent dans la même phrase que des mentions de la France, « anglais » et « Angleterre » occupent le premier et le quatrième rang, pour un total de 636 occurrences. Le total passe à 693 si l'on ajoute « anglaise » et « anglaises » au calcul. Parmi les cooccurrents de la Grande-Bretagne, « français » arrive en première place, tandis que le nombre total des cooccurrences de « France », « français », « française » et « françaises » avec la Grande-Bretagne atteint 718. Rien de similaire n'est observable pour d'autres puissances, que ce soit avec la France, avec la Grande-Bretagne ou entre elles. Dans le cas de la France, les 693 cooccurrences de la Grande-

Bretagne dépassent de loin les 250 de l'Espagne, les 170 de la Hollande et les 60 du Portugal. Dans le cas de la Grande-Bretagne, les 718 cooccurrences de la France éclipsent les 303 de la Hollande, les 166 de l'Espagne et les 89 du Portugal. Ni l'Espagne, ni le Portugal, ni la Hollande n'a de partenaire de cooccurrence aussi fréquent ou aussi distinctif.

Une oeuvre anti-colonialiste ou seulement réformiste?

Les contradictions internes dans le discours véhiculé par l'*Histoire des deux Indes* ont entraîné les historiens à lui prêter des positions contradictoires face au projet colonial. Kenneth Banks et Trevor Burnard estiment que le courant historiographique majoritaire voit dans l'*Histoire* une oeuvre fondamentalement anticolonialiste dont la virulence des dénonciations de la traite des esclaves explique l'interdiction prononcée par les autorités royales. L'identification relativement récente des passages rédigés par Diderot a suscité l'émergence d'un autre courant, plus nuancé. Selon des historiens comme Christian Donath, Antonella Alimento et Daniel Gordon, ce sont les contributions de Diderot qui ont donné à l'oeuvre sa réputation anticolonialiste, tandis que Raynal lui-même était beaucoup plus ambivalent. Des passages moins souvent cités, qui suggèrent que des formes de colonisation basées sur la fusion des peuples, la persuasion et l'émulation plutôt que sur la violence auraient pu être bénéfiques, seraient ainsi plus représentatives de l'opinion de l'éditeur à ce sujet. Marco Platania voit même dans l'*Histoire des deux Indes* un ouvrage pro-colonial, rédigé en proche collaboration avec les autorités, qui critique les abus du passé pour mieux justifier le rétablissement, sur des bases plus justes, d'un nouvel empire français dans l'océan Indien¹⁸⁷.

La lecture des passages où l'on retrouve des cooccurrences de la France et des autres puissances européennes invite une interprétation hybride, où le colonialisme *britannique* (peut-être amputé de l'esclavage) apparaît comme un modèle à émuler tandis que les

¹⁸⁷ Banks, p. 7. Trevor Burnard, p. 93-94. Christian Donath, « Apostles of the state: legitimate colonisation tactics in the *Histoire des deux Indes* », dans Courtney et Mander, p. 47-58. Voir également les contributions d'Antonella Alimento (p. 59-72) et Daniel Gordon (p. 103-117) dans le même ouvrage. Marco Platania, « The Dialectic of the Histoire Des Deux Indes: Criticism and Propaganda of the French Expansion into the East Indies », *Storia Della Storiografia*, vol. 70, 2016, p. 114-115 et 126.

colonialismes ibériques servent de repoussoirs. Raynal, tel que l'ont souligné les historiens Anthony Pagden et Guillaume Ansart, considère les colons anglais supérieurs à ceux des autres puissances européennes parce qu'ils sont partis en quête de liberté et d'autonomie pour eux-mêmes plutôt que de richesses et d'oisiveté, et qu'ils ont ainsi échappé à la dégénérescence que Diderot observe chez les colons français, espagnols et portugais. Dans cette optique, qui reflète davantage l'expérience des *Pilgrims* de la Nouvelle-Angleterre issus de minorités religieuses maltraitées en Grande-Bretagne que celle des riches planteurs de la Virginie, de la Barbade et des Carolines¹⁸⁸, Raynal envisage la colonisation anglaise comme une entreprise régénératrice qui attire des individus et des familles prêtes à travailler dur pour acquérir leur indépendance, tandis que la colonisation espagnole, par exemple, n'attire que des aventuriers violents et paresseux qui préfèrent s'emparer des richesses d'autrui à la pointe de l'épée que de gagner leurs vies à la sueur de leurs fronts. « Tandis que les autres races de l'Europe avaient exporté leurs pires individus, les Anglais avaient expulsé leurs meilleurs », écrit Pagden, prêtant ainsi à Raynal un jugement qui n'est pas sans rappeler celui de Donald Trump au sujet des descendants des colons espagnols¹⁸⁹. Le colonialisme français est cependant réformable, selon Raynal, s'il adopte le modèle britannique et qu'il fait appel aux « meilleurs » des Français. « Le François, le Hollandois, l'Anglois, perdent de leurs préjugés nationaux en voyageant », écrit Raynal, avant d'ajouter d'un trait assassin que « l'Espagnol traîne avec lui les siens dans tout l'univers¹⁹⁰ ».

¹⁸⁸ Et encore, faut-il souligner que la dépossession des autochtones d'Amérique n'entre pas dans le calcul...

¹⁸⁹ Anthony Pagden, *Lords of All the World: Ideologies of Empire in Spain, Britain and France 1500-1800*, New Haven, Yale University Press, 1995, p. 165-167. Guillaume Ansart, « Variations on Montesquieu: Raynal and Diderot's *Histoire Des Deux Indes* and the American Revolution », *Journal of the History of Ideas*, vol. 70, no. 3 (2009), p. 402-403.

¹⁹⁰ Guillaume-Thomas Raynal, *Histoire des deux Indes*, édition de 1774, tome 3, p. 237. Dorénavant, les citations à l'*Histoire des deux Indes* adopteront ce format courant dans la littérature spécialisée : H70 pour l'édition de 1770, H74 pour celle de 1774 et H80 pour celle de 1780.

Pour encourager la réforme, Raynal compare les empires français et britannique, parfois à l'avantage de l'un, parfois à l'avantage de l'autre. Le texte qui entoure les cooccurrences entre la France et la Grande-Bretagne multiplie les jugements sur les stratégies commerciales, diplomatiques et exploratoires des deux puissances. Lorsque Malacca perd de son importance stratégique, selon Raynal, c'est parce que « les François, à la fin de la guerre de 1744, ont découvert le détroit de Baly, & les Anglois, celui de Lamboc¹⁹¹ ». Le commerce du comptoir français de Yanon, en Inde, « seroit plus lucratif, si l'on n'étoit obligé d'en partager le bénéfice avec les Anglois qui ont un petit établissement à deux mille seulement¹⁹² ». Contrairement à leurs compatriotes des futurs États-Unis, les colons anglais des Caraïbes n'ont aucun intérêt à ce que la Couronne s'empare des îles sucrières françaises parce que « les terres des François ont tant de supériorité que celles des Anglois, qu'il étoit impossible [pour ces derniers] de soutenir la concurrence¹⁹³. » Les ventes de produits manufacturés des deux pays, leurs rivalités au sujet du commerce des fourrures, la pénétration de leurs compagnies de commerce en Perse pour y supplanter les Hollandais font l'objet des supputations les plus diverses¹⁹⁴.

Raynal ne manque pas non plus de souligner les ressemblances qui font en sorte que le modèle anglais est approprié pour la colonisation française. Les deux peuples, selon des statistiques qu'il mentionne à plusieurs reprises, supportent aussi mal le climat insalubre des Caraïbes : « [l]es calculs les plus modérés font monter la perte des François qui passent aux isles de l'Amérique à trois dixiemes, & celle des Anglois à quatre, tandis que les Espagnols ne perdent pas dans le continent beaucoup plus mal-sain au-delà d'un dixieme¹⁹⁵. » Raynal présente ainsi un modèle schématique qui associe les puissances de l'Europe à des

¹⁹¹ H70, t. 1, p. 164.

¹⁹² H70, t. 2, p. 131.

¹⁹³ H70, t. 4, p. 101.

¹⁹⁴ H74, t. 5, p. 374; H70, t. 6, p. 280; H74, t. 1, p. 415.

¹⁹⁵ H70, t. 3, p. 273-274. Ailleurs dans le texte la comparaison entre les pertes des Français et des Anglais dans les Caraïbes est répétée et augmentée pour indiquer que les Hollandais et les Danois meurent au même rythme que les Français dans les colonies. Voir H70, t. 5, p. 205; H80, t. 3, p. 234.

caractéristiques biologiques de leurs populations. De là à suggérer à la France un retour à la colonisation continentale, selon le modèle anglais, il n'y a qu'un pas. Même les activités des pirates français et anglais dans les Caraïbes sont amalgamées pour suggérer la similitude de leurs objectifs, de leurs stratégies, et de leurs accomplissements¹⁹⁶.

Diderot, lui, ne fait guère de différence entre les colonisateurs d'une nation ou d'une autre, tous aussi cupides et sans scrupules à ses yeux. Lorsque des passages de la version de 1780 de *l'Histoire des deux Indes* contiennent des cooccurrences de plusieurs puissances européennes dans la même phrase, c'est notamment parce que Diderot fait appel à l'énumération pour toutes les clouer côte à côte à une collection de piloris identiques. « Passé l'équateur, écrit-il, l'homme n'est ni Anglois, ni Hollandois, ni François, ni Espagnol, ni Portugais. Il ne conserve de sa patrie que les principes & les préjugés qui autorisent ou excusent sa conduite. Rampant quand il est foible; violent quand il est fort; pressé d'acquérir, pressé de jouir; & capable de tous les forfaits qui le conduiront le plus rapidement à ses fins¹⁹⁷. » C'est le recours à l'esclavage qui inspire à Diderot ses tirades les plus tonitruantes, où les énumérations créent un puissant effet rhétorique. Au sujet de la cupidité universelle des colonisateurs, il écrit : « Les Portugais, les Hollandois, les Anglois, les François, les Danois: toutes ces nations, libres ou asservies, ont cherché sans remords une augmentation de fortune dans les sueurs, dans le sang, dans le désespoir de ces malheureux. Quel affreux système¹⁹⁸! » Et il répète le même effet de style pour mettre les colonisateurs en garde contre le juste châtement qui s'abattra sur eux lorsque les esclaves trouveront le chef qui brisera leurs chaînes : « Espagnols, Portugais, Anglois, François, Hollandois, tous leurs tyrans deviendront la proie du fer & de la flamme. [...] Alors disparaîtra le *code noir*; & que le *code blanc* sera terrible, si le vainqueur ne consulte que le droit des représailles¹⁹⁹! »

¹⁹⁶ Voir notamment H70, t. 4, p. 24; H70, t. 3, p. 37; H70, t. 7, p. 278; H74, t. 4, p. 32; H80, t. 3, p. 318.

¹⁹⁷ H80, t. 2, p. 358.

¹⁹⁸ H80, t. 3, p. 193.

¹⁹⁹ H80, t. 3, p. 204.

Ces tirades, dont la virulence détonne avec le ton généralement plus feutré de l'ouvrage, ont certainement contribué à éclipser les nuances apportées ailleurs dans le texte et à donner à l'*Histoire des deux Indes* sa réputation anti-colonialiste. L'historiographie récente, en les attribuant à Diderot, souligne les tensions internes de l'oeuvre. Les lecteurs contemporains, bien qu'ils aient été au courant de la nature collective de l'ouvrage, croyaient cependant que Raynal endossait pleinement son message... Du moins, jusqu'à ce qu'il n'écrive une *Adresse* à l'Assemblée nationale dans laquelle il demande un renforcement du pouvoir exécutif du roi, la diminution du rôle des clubs politiques et la répression de la violence populaire, tout en niant la filiation entre la philosophie des Lumières et la Révolution. Après cet incident, Raynal n'est plus considéré comme l'auteur de l'*Histoire des deux Indes* dans de vastes segments de l'opinion publique, mais seulement comme son compilateur, Diderot et quelques collègues se voyant attribuer la responsabilité de son contenu le plus intéressant²⁰⁰.

L'Europe perçue à travers le filtre du monde colonial

Si la Grande-Bretagne constitue peut-être un modèle à suivre selon Raynal, du moins en matière de colonisation, le reste de l'Europe ne peut lui servir à rien. Dans l'édition de 1770, rédigée suite au traumatisme de la défaite subie lors de la guerre de Sept Ans, Raynal estime que la France devra se relever seule si elle souhaite empêcher les Britanniques d'établir une domination sans partage sur le Nouveau Monde, « puisque les Hollandais ne sont plus rien, & que l'Espagne a laissé engourdir toutes les forces qu'elle tenoit de la nature²⁰¹ ».

L'étude des cooccurrences de la France et de l'Espagne révèle un portrait pessimiste. L'édition de 1770, en particulier, décrit le pacte de famille entre les deux branches des Bourbons comme un boulet pour la France. « Tout est perdu pour la France & l'Espagne depuis leur réunion. Voyons comment l'Angleterre va mettre à profit leurs dépouilles », commente Raynal dans un passage portant sur la cession des deux Florides à la Couronne

²⁰⁰ Hans-Jürgen Lüsebrink, « L'Adresse de G.-T. Raynal à l'Assemblée Nationale. Relecture d'une controverse », *Outre-mers*, vol. 103, no. 386-387 (2015), p. 29-48.

²⁰¹ H70, t. 5, p. 289.

britannique à la fin de la guerre de Sept Ans²⁰². La cession de la Louisiane à l'Espagne par la France pourrait quant à elle se révéler « également funeste à deux couronnes qui s'affoiblissent également, l'une en perdant ce quelle cède; l'autre en acceptant ce qu'elle ne sauroit garder²⁰³. » L'Espagne métropolitaine ne reçoit pas meilleure presse, Raynal répétant les stéréotypes courants au sujet de sa société inefficace. L'agriculture espagnole, par exemple, est inférieure à celles de la France et de l'Angleterre, malgré un climat plus favorable, « parce que le gouvernement y étouffe la nature de mille manières²⁰⁴ » en favorisant une noblesse et un clergé oisifs au détriment des cultivateurs. Les structures socio-politiques occupent ici une place importante dans la construction de l'imaginaire portant sur les peuples et les pays qu'ils occupent. La mollesse des Espagnols du XVIII^e siècle n'aurait ainsi plus grand chose en commun avec l'énergie des navigateurs et des conquistadors du passé, dont Raynal semble admirer l'ambition, sinon l'absence de sens moral²⁰⁵. Comme Manfred Tietz et Susanne Greilich l'ont souligné, un réchauffement des relations entre les couronnes française et espagnole tempère les critiques dans l'édition de 1780²⁰⁶. Mais Diderot et Raynal restent pessimistes au sujet du futur d'une alliance entre « des confédérés d'un caractère aussi opposé que le François emporté, dédaigneux & léger [et] l'Espagnol lent, hautain, jaloux & froid²⁰⁷ », dont la patrie, « par le caractère de ses habitans, semble moins appartenir à l'Europe qu'à l'Afrique. »

²⁰² H70, t. 6, p. 356.

²⁰³ H74, t. 6, p. 164.

²⁰⁴ H74, t. 7, p. 309-310.

²⁰⁵ Peter Jimack, « Coconuts, spice and sugar: indolence, energy and social interaction in the *Histoire des deux indes* », dans Courtney et Mander, p. 35-46. Susanne Greilich, « 'Et moi suis-je sur des roses?': l'*Histoire des deux Indes* entre l'historiographie espagnole, *leyenda negra* et discours anticolonial », p. 175-185 dans le même ouvrage.

²⁰⁶ Manfred Tietz, « La vision corrélative de l'Espagne et du Portugal dans les trois versions de l'*Histoire des deux Indes* (1770, 1774, 1780) », dans Lüsebrink et Strugnell, p. 263-277

²⁰⁷ H80, t. 4, p. 450 et 546.

Quant aux cooccurrences entre la France et les autres puissances, il y a peu à en dire. Les sections qui parlent à la fois de la France et de la Hollande se concentrent sur leurs rivalités commerciales et sur leurs partenariats occasionnels²⁰⁸. Les Portugais, quant à eux, reçoivent un traitement bien peu enviable : décrits dans les éditions de 1770 et de 1774 comme des paresseux superstitieux et cupides, au même titre que les Espagnols, ils ne peuvent même pas profiter des conséquences du rapprochement entre les deux branches de la famille Bourbon pour édulcorer quelque peu leur légende noire dans la version de 1780²⁰⁹.

L'étude des décomptes d'occurrences démontre que la Grande-Bretagne occupe, de loin, la plus grande place parmi toutes les puissances de l'Europe dans l'*Histoire des deux Indes*. L'étude des cooccurrences des différents pays européens, elle, indique que le modèle britannique sert à la fois d'étalon de mesure pour l'empire colonial français et de source d'inspiration pour son éventuel renouvellement après le traumatisme des défaites militaires. C'est du moins la position défendue par Raynal : Diderot, dans ses contributions à l'oeuvre, est également et radicalement opposé à toutes les formes de colonialisme, surtout à l'esclavage qui le sous-tend. Quant au reste de l'Europe, il n'a pas bonne presse. L'Espagne, en particulier, reçoit un traitement négatif, surtout dans l'édition initiale de 1770. Mais ce traitement reste relativement compartimenté : la rivale et le modèle enchevêtré avec l'empire français, c'est la Grande-Bretagne.

Conclusion

Les manuels de géographie pour l'éducation de la jeunesse, les livrets populaires de la Bibliothèque bleue, les journaux révolutionnaires d'extrême-gauche de Jean-Paul Marat et l'érudite *Histoire des deux Indes* de Guillaume-Thomas Raynal constituent des sources précieuses pour comprendre l'imaginaire géographique de publics de classes sociales et de

²⁰⁸ H70, t. 4, p. 145; H74, t. 4, p. 185; H74, t. 6, p. 286.

²⁰⁹ Tietz, « La vision corrélatrice de l'Espagne et du Portugal », dans Lüsebrink et Strugnell, p. 263-277. Jimack, « Coconuts, spice and sugar », dans Courtney et Mander, p. 41-42.

périodes bien distinctes. Tous ces textes étaient lus, on le sait. Chacun des corpus formait également la matrice d'une communauté de lecteurs relativement cohérente, voire fermée dans le cas de la Bibliothèque bleue qui n'avait à peu près pas de concurrents dans les couches populaires des milieux ruraux. Et les recoupements entre ces communautés, s'ils existaient sans aucun doute, représentaient certainement des fractions de l'ensemble des lecteurs qui composaient chacune d'entre elles.

Pourtant, des similitudes émergent des messages transmis par ces corpus disparates. De tous les pays européens, c'est la Grande-Bretagne qui reçoit la couverture la plus généreuse, tant en quantité qu'en qualité. Chez Raynal, elle constitue le miroir et l'étalon de mesure à l'aide duquel juger et peut-être reconstruire le projet colonial français. Dans la Bibliothèque bleue, elle est le référent culturel le plus fréquent (quoique tout de même rare) et le pays étranger mentionné le plus souvent dans les textes. Pour Marat, qui voit des ennemis et des complots partout, le peuple britannique est l'allié naturel du peuple français avec lequel il partage l'amour de la liberté, même si les gouvernements des deux pays trempent dans des complots contre leurs propres concitoyens. Les stéréotypes que les auteurs de manuels emploient pour décrire les Anglais demeurent relativement positifs malgré les relations perpétuellement conflictuelles entre la France et la Grande-Bretagne. Les raisons qui expliquent cette proximité mentale avec l'Angleterre exprimée par tous les corpus sont multiples. La proximité physique entre les deux pays. La longue durée et la complexité de leurs relations. Une certaine facilité de mobilité des individus, dont Marat lui-même. La puissance culturelle de l'Angleterre, qui publie plus de livres et de journaux que tous les autres voisins de la France, y compris des ouvrages en français et d'autres qui sont rapidement traduits et qui viennent influencer les auteurs de toute l'Europe francophone. Dans la mémoire chevaleresque des livres bleus comme dans la discussion des affaires courantes, l'Angleterre intéresse.

À l'inverse, le portrait du reste de l'Europe et du monde extérieur est généralement marqué par des sentiments ambigus, voire hostiles. La guerre, le conflit, la méfiance sont omniprésents. La Bibliothèque bleue, en autant qu'il soit possible de tracer une ligne directrice

d'un corpus aussi peu cohérent, présente une image dépassée et violente de l'Espagne et de la Turquie, réduit l'Italie à la religion et à l'Antiquité, et ignore le reste du monde. *L'Histoire des deux Indes* regorge de contradictions entre ses co-auteurs mais elle n'a pas grand chose de positif à dire au sujet de l'Espagne, surtout dans les premières éditions de son ouvrage, et elle devient de plus en plus critique envers le colonialisme avec le temps. Marat ne parle de l'Autriche et de la Prusse qu'en contexte d'invasion réelle ou appréhendée. Les manuels multiplient les stéréotypes négatifs sur des peuples paresseux, capricieux ou cruels, sauf lorsque les besoins de la politique extérieure du moment obligent les auteurs à encenser les Espagnols pour apaiser la censure.

Il ne faudrait certes pas exagérer l'importance de ces similitudes entre des corpus disparates où l'étranger ne constitue parfois qu'une présence intermittente. Il est cependant intéressant de noter qu'elles s'accordent largement avec les observations du chapitre précédent, portant sur les grands corpus de presse et sur le marché du livre francophone en général, et qu'elles le font sur la base de méthodes (lecture rapprochée des manuels, étude des cooccurrences, etc.) que l'on ne pouvait pas appliquer à la collection du *Hathi Trust*. Dans la mesure où les auteurs tournent leur regard au-delà des frontières françaises, la Grande-Bretagne reçoit une attention que ni la proximité physique, ni la relation d'amour-haine entre les puissances des deux rives de la Manche, ni la vivacité de l'industrie britannique de l'imprimé ne pourrait expliquer sans la présence des autres. Il est tentant d'y voir les signes récurrents d'une rivalité involontaire entre deux peuples qui se ressemblent plus qu'ils ne ressemblent à aucun autre de leurs voisins, qui s'admirent plus ou moins à contrecœur et qui auraient pu, avec un minimum de bonne volonté, se transformer en alliés à long terme bien plus tôt qu'ils ne l'ont fait dans la réalité.

Les chapitres 3 et 4 ont tracé les contours de la géographie imaginée de l'Europe à travers l'étude de corpus d'assez grande envergure. Le prochain chapitre plongera plus profondément dans un ouvrage spécifique, *l'Encyclopédie*, et dans la production consciente d'une géographie imaginée par des auteurs qui portent des projets scientifiques explicites — et contradictoires.

Chapitre 5 : La géographie imaginée des Encyclopédistes (1751-1772)¹

Ce qu'il y a de certain, c'est que les peuples qui ont eu le plus de réputation, ont reconnu l'utilité de la Géographie: en effet sans elle il n'y eût eu ni commerce étendu ni navigation florissante; elle servit aux conquérans & aux généraux célèbres, comme aux interpretes des écrivains sacrés & profanes; elle guida toujours l'historien & l'orateur: florissante avec les Arts, les Sciences, & les Lettres, elle s'est trouvée toujours marcher à leurs côtés dans leurs transmigrations.

— Robert de Vaugondy²

Dans l'Europe du XVIII^e siècle, la géographie est une science à la mode³. Publiée entre 1751 et 1772, l'*Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, reflète l'air du temps : pas moins de 14 547 de ses 72 998 articles⁴ sont explicitement

¹ Des portions de ce chapitre ont été publiées dans François Dominic Laramée, « La production de l'espace dans l'Encyclopédie: portraits d'une géographie imaginée », *Document numérique*, vol. 20, no 2-3, (2017), p. 159-77.

² Robert de Vaugondy, « Géographie », *Encyclopédie*, vol. VII, p. 608. Robert Morrissey et Glenn Roe, dirs., *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.*, eds. Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert., University of Chicago: ARTFL Encyclopédie Project (Édition automne 2017), [en ligne] <http://encyclopedia.uchicago.edu/>. Toutes les citations à l'*Encyclopédie* qui apparaissent dans ce chapitre proviennent de cette édition ou d'une précédente version du texte de la base de données d'ARTFL. La signature « Robert de Vaugondy » est partagée entre Gilles Robert de Vaugondy et son fils Didier, tous deux géographes du roi. Certaines sources affirment que les deux hommes ont contribué aux trois articles de l'*Encyclopédie* publiés sous ce nom, tandis que d'autres les attribuent à Didier.

³ Sur la place de la géographie dans la société du XVIII^e siècle, voir Charles W. J. Withers, « Geography, Natural History and the Eighteenth-Century Enlightenment: Putting the World in Place », *History Workshop Journal*, no. 39 (avril 1995), p. 136-163; et Withers, *Placing the Enlightenment: Thinking Geographically about the Age of Reason*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, spécialement p. 10-11 et 167-168.

⁴ Dont 44 632 articles principaux et 28 366 sous-articles. Le contenu textuel de l'*Encyclopédie* comporte également 2 575 légendes de plaques gravées. Voir <https://encyclopedia.uchicago.edu/node/131>

classifiés dans la catégorie « géographie » ou dans l'une ou l'autre de ses sous-catégories, ce qui représente près de 20 % de tous les articles contenus dans l'ouvrage⁵. On retrouve aussi dans l'*Encyclopédie* une grande quantité de savoirs géographiques intégrés à des textes portant sur d'autres thèmes, dont la botanique, le commerce et l'histoire naturelle.

Compte tenu de l'importance de l'*Encyclopédie* en tant que phénomène culturel et économique, il est permis de croire que le rôle joué par ce savoir textuel dans la formation de l'imaginaire spatial de la fin de l'Ancien Régime — et il s'agit bel et bien d'un savoir textuel puisque l'*Encyclopédie* ne contient pas une seule carte — peut avoir été considérable. Ses multiples éditions publiées avant la Révolution s'écoulaient à quelque 25 000 exemplaires, ce qui, selon Robert Darnton, en fait le « plus grand *best-seller* du siècle » des Lumières — un *best-seller* qui « circule dans les secteurs moyens [de la société européenne] et sature [ses] couches supérieures⁶. » L'édition originale génère, à elle seule, des profits se chiffrant en millions de livres⁷. À l'apogée du projet, selon Phillip Blom, la production de l'*Encyclopédie* emploie plus de 1 000 ouvriers et nourrit 1 % de la population parisienne de façon directe ou indirecte⁸ — ce qui explique que les autorités royales, après avoir frappé l'ouvrage d'interdit à deux reprises, aient tout de même laissé sa production se poursuivre en secret à Paris, sous l'enseigne fictive d'un imprimeur suisse, pour éviter que la manne ne soit réellement transférée à l'étranger⁹. Une étude de la géographie imaginée du long XVIII^e siècle ne peut donc faire l'abstraction d'une source dont le rôle dans la formation de cet imaginaire peut avoir été déterminant.

⁵ Selon la classification standardisée utilisée par la version en ligne de l'*Encyclopédie* publiée dans le cadre du projet ARTFL.

⁶ Robert Darnton, *L'aventure de l'Encyclopédie, 1775-1800: un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, A. Perrin, 1982, p. 25 et 391.

⁷ *Ibid.*, p. 33.

⁸ Phillip Blom, *Enlightening the World: Encyclopédie, the Book That Changed the Course of History*, New York, Palgrave Macmillan, 2005, p. 57-58.

⁹ Madeleine Pinault, *L'Encyclopédie, Que sais-je? 2794*, 1^{ère} édition, Paris, PUF, 1993, p. 38. Blom, *Enlightening the World*, p. 235.

Constitution de corpus et approche méthodologique

Les chercheurs qui se sont penchés sur la géographie de l'*Encyclopédie* ont généralement mis l'accent sur un petit nombre d'articles importants, atypiques par la taille ou par le contenu¹⁰. Une analyse à double échelle — à la fois quantitative et qualitative, computationnelle et interprétative — de l'ensemble des savoirs géographiques communiqués par les Encyclopédistes paraît cependant plus à même de préciser la teneur de l'imaginaire spatial véhiculé, consciemment ou non, par la lecture de l'oeuvre. Deux corpus d'articles ont donc été constitués à partir de la version en ligne de l'*Encyclopédie* publiée dans le cadre du projet ARTFL de l'Université de Chicago :

- Un premier *corpus géographique*, qui contient les 14 547 articles explicitement classés par les Encyclopédistes dans les trois grandes catégories « géographie », « géographie moderne », « géographie ancienne », dans leurs sous-catégories ou dans des catégories associées comme la « géographie sainte ». Ce corpus sert à décrire la construction des lieux dans l'*Encyclopédie*.
- Un second *corpus continental*, qui contient 6 053 articles où l'on retrouve des occurrences des formes-clés « Amérique », « Asie », « Europe » et « Afrique » et de quelques formes apparentées, sans égard aux catégories dans lesquelles ces articles ont été classés par les Encyclopédistes. Ce corpus, choisi après qu'une phase de lecture exploratoire ait suggéré la présence de tendances justifiant une investigation plus approfondie, sert à décrire la construction des espaces.

¹⁰ Charles Withers, suivant les traces du géohistorien autrichien Johannes Dörflinger, accorde le premier rôle à la poignée de longs articles théorisant la géographie plutôt qu'à la masse du corpus. Voir Withers, « Geography in its time: geography and historical geography in Diderot and d'Alembert's *Encyclopédie* », *Journal of Historical Geography*, vol. 19, no. 3 (juillet 1993). Bronislaw Baczko s'intéresse quant à lui au voyage et parcourt un nombre limité d'articles au gré d'une exploration inspirée par le hasard de la découverte; voir Baczko, « Voyager avec l'*Encyclopédie* », dans Robert Morrissey et Philippe Roger, dirs., *L'encyclopédie: du réseau au livre et du livre au réseau*, Paris, Champion, 2001, p. 115-128.

Les articles extraits de la base de données du projet ARTFL requièrent un traitement particulier avant d'être soumis à l'analyse numérique. Ces documents sont en format HTML et contiennent du code-source, des métadonnées d'étiquetage et divers autres artéfacts d'encodage qu'il faut séparer du texte encyclopédique proprement dit à l'aide d'une série de scripts programmés en langage informatique Python. Ces considérations viennent s'ajouter aux difficultés méthodologiques inhérentes à l'utilisation de textes historiques qui ont été présentées au chapitre 2.

Contenu du chapitre

Dans un premier temps, nous étudierons le corpus des 14 547 articles classés dans les différentes catégories de la géographie pour décrire le portrait global du monde qui s'en dégage et l'évolution de ce portrait au cours de la rédaction de l'ouvrage. Par la suite, nous subdiviserons le même ensemble de textes en sous-corpus d'auteurs, afin de comprendre le rôle joué par les changements au sein de l'équipe de rédaction dans la transformation du message transmis et surtout dans la manière d'utiliser le savoir géographique pour construire des lieux dans l'imaginaire des lecteurs. Enfin, dans le but d'entrevoir la dimension involontaire de la production de la géographie imaginée, nous examinerons un corpus transversal de 6 053 articles, formé à la fois de textes explicitement géographiques et d'articles tirés des autres secteurs du savoir où l'on retrouve des savoirs géographiques. Ce deuxième corpus servira à tracer le portrait de l'Amérique en tant qu'espace et à contraster ce portrait avec ceux des autres parties du monde.

La production de l'espace dans l'*Encyclopédie*

Il est aisé de voir par cet exposé, qu'un système de *Géographie physique* n'est autre chose qu'un plan méthodique où l'on présente les faits avérés & constans, & où on les rapproche pour tirer de leur combinaison des résultats généraux: opérations auxquelles préside cette sagesse, cette bonne foi qui laisse entrevoir les intervalles où la continuation de l'enchaînement est interrompue, qui ne se contente pas tellement des observations déjà faites, qu'elle ne montre le besoin de nouveaux faits & les moyens de les acquérir.

— Nicolas Desmarest¹¹

« De la juxtaposition des faits jaillit la lumière », peut-on résumer le projet scientifique décrit par Nicolas Desmarest dans la citation ci-dessus. En ce sens, la géographie de l'*Encyclopédie* est typique du rôle essentiellement descriptif que l'on prête à cette science au XVIII^e siècle : identifier, localiser et décrire les phénomènes est alors plus important que de les interpréter. « Il est difficile d'imaginer aujourd'hui jusqu'à quel point la géographie était non-explicative à l'époque¹² », écrivait en 1999 l'historienne de la géographie Anne Godlewska. Mais le choix de laisser au lecteur le soin de construire sa propre interprétation des faits auxquels il est exposé n'est pas neutre : par leurs répétitions et par leurs omissions, les 14 547 articles géographiques de l'*Encyclopédie* façonnent l'imaginaire spatial de celui ou de celle qui les consulte. En l'occurrence, le corpus transmet un message axé sur la localisation et sur la classification d'un monde urbain et eurocentrique. Les longues années de production du texte finissent cependant par transformer ce plan d'ensemble, suivi à la lettre dans les premiers volumes, de façon perceptible.

Forger des lieux par la mesure

Malgré les efforts de normalisation réalisés dans le cadre du projet ARTFL, le schéma de classification des articles de l'*Encyclopédie* élaboré par Diderot et ses collaborateurs demeure

¹¹ Nicolas Desmarests, « Géographie physique », *Encyclopédie* vol. VII, p. 626.

¹² Anne Godlewska, *Geography Unbound: French Geographic Science from Cassini to Humboldt*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, p. 3.

complexe et irrégulier. Il est cependant possible de diviser le corpus géographique de 14 547 articles en trois parties, en fonction des sous-catégories de la géographie dans lesquelles les Encyclopédistes ont classé les articles en question :

- Dans un premier groupe, les 5 250 articles qui appartiennent à la catégorie « géographie moderne » ou à l'une de ses sous-catégories ;
- Deuxièmement, les 3 457 articles associés à la « géographie ancienne » et à ses sous-catégories ;
- Enfin, un groupe contenant les 5 800 articles simplement classés « géographie¹³ » sans plus de précision, ainsi que les quelques centaines d'articles qui appartiennent à des catégories mineures, comme la « géographie sacrée » et la « géographie sainte » (curieusement séparées), pour un total de 6 046 articles.

Notons que ces trois sous-corpus d'articles ne sont pas séparés de façon hermétique, un peu plus de 200 articles ayant été classés par les Encyclopédistes dans plus d'une catégorie à la fois. L'article « Arabie », par exemple, est associé à la catégorie hybride « géographie ancienne et moderne ». C'est ce qui explique que la somme des tailles des trois sous-corpus ($5\,250 + 3\,457 + 6\,046 = 14\,753$) dépasse celle du corpus entier (14 547).

Lorsque l'on considère le corpus dans son ensemble, le projet géographique des Encyclopédistes apparaît comme une tentative de transformer, par la description rationnelle et par la mesure, un espace géographique mondial ouvert et informe en une mosaïque de lieux définis, un processus qui préfigure la constitution des cadastres. De façon plus imagée, pour reprendre les définitions d'espace et de lieu du géographe Yi-Fu Tuan, il s'agit de prendre — au sens propre ou au sens figuré — « une feuille blanche sur laquelle un sens doit être imposé » et d'y peindre une série de portraits « clôt[s] et humanisé[s]¹⁴ ». Dans ce processus,

¹³ L'importance relative de la catégorie non spécifique « géographie » diminue après les quelques premiers volumes, signe que le schéma de classification de l'*Encyclopédie* se raffine avec le temps.

¹⁴ Yi-Fu Tuan, *Espace et lieu: la perspective de l'expérience*, Gollion, Infolio, 2006, p. 58.

le calcul des positions des objets géographiques occupe une place importante. Tracé sous forme d'arborescence hiérarchique, le *Système figuré des connaissances humaines* intégré à l'*Encyclopédie* (figure 20, p. 187) place d'ailleurs la géographie parmi les sciences de la nature d'essence « mathématique mixte », au même titre que l'optique, la dynamique et la mécanique¹⁵. Dans l'arbre de la connaissance tel que défini par les Encyclopédistes, la géographie est donc une plus proche parente des sciences « mathématiques pures », comme l'algèbre et l'arithmétique, que de la zoologie, de la chimie ou de la minéralogie, qui appartiennent à l'embranchement séparé de la « physique particulière¹⁶ » parce qu'elles n'ont pas de dimension mathématique.

Par exemple, dans le sous-corpus de la géographie générale, on retrouve entre 841 et 1 170 occurrences des formes « N », « S », « O » et « E », qui représentent les quatre points cardinaux. Ces quatre formes font donc partie des vingt-cinq formes qui apparaissent le plus souvent dans le sous-corpus, une fois les mots vides éliminés ; à titre de comparaison, la forme « France » y apparaît 1 219 fois. Les points cardinaux, ainsi que des termes associés à la latitude et à la longitude, font d'ailleurs partie des spécificités lexicales positives de ce sous-corpus, tandis que « latit » (pour « latitude »), « nord » et « sud » font partie des spécificités positives du sous-corpus de la géographie moderne. Ces spécificités s'expliquent par le fait que le troisième sous-corpus, celui de la géographie ancienne, est plus susceptible de contenir des articles portant sur des lieux disparus ou du moins difficiles à localiser avec précision au XVIII^e siècle ; lorsqu'il est possible de localiser un lieu, les Encyclopédistes s'empressent de le faire. (Ce n'est cependant pas le seul rôle de la géographie, du moins pas pour tous les auteurs du corpus; nous y reviendrons.)

¹⁵ « Mathématique mixte » signifie qu'une science est partagée entre une dimension mathématique abstraite et une application descriptive au monde réel.

¹⁶ Pour une discussion de la manière dont le *Système* a été conçu, voir Robert Darnton, *The Great Cat Massacre and other episodes in French cultural history*, New York, Vintage Books, 1985, p. 191-214.

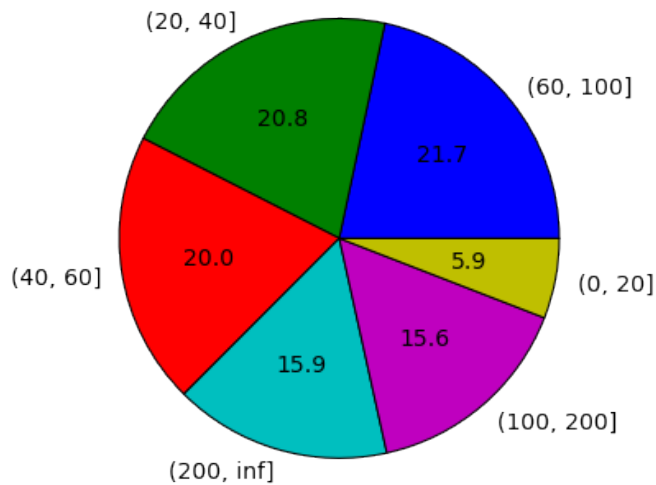


Figure 21 : Répartition des articles du corpus géographique selon la longueur.

La tâche de décrire mathématiquement le monde étant considérable, Diderot et ses collaborateurs choisissent de privilégier la quantité, multipliant les articles très courts et offrant peu de détails. Pour l'ensemble du corpus, 26,7 % des articles comptent moins de 40 occurrences de mots ou de signes de ponctuation¹⁷, ce qui laisse bien peu de place pour la description des entités géographiques (figure 21). Les articles d'une longueur de plus de 100 occurrences représentent, quant à eux, 31,5 % du corpus, et ceux qui comptent entre 40 et 100 occurrences, 41,7 %. La longueur moyenne des 14 547 textes est de 181,3 occurrences, ponctuation toujours incluse. À titre de comparaison, la longueur moyenne des textes de

¹⁷ En tant qu'éditeur, Diderot emploie l'astérisque comme signature, ce qui justifie la décision de compter la ponctuation dans ce contexte. Marie Leca-Tsiomis affirme que Diderot aurait cessé cette pratique en cours de rédaction du volume IX en reconnaissance du fait que le chevalier Louis de Jaucourt était devenu l'éditeur *de facto* du projet. Voir Leca-Tsiomis, « L'Encyclopédie selon Jaucourt », dans Gilles Barroux et François Pépin, dirs., *Le chevalier de Jaucourt: l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, p. 75-76.

l'*Encyclopédie* dans son ensemble est de l'ordre de 272 mots¹⁸, ponctuation exclue. Qui plus est, ce sont les articles de géographie ancienne, qui constituent la catégorie avec les effectifs les plus faibles avec seulement 23,8 % des articles du corpus, qui sont généralement les plus longs (42,8 % de ces articles comptant plus de 100 occurrences, contre 9,2 % qui en comptent moins de 40). La poignée d'articles se mesurant en milliers, voire en dizaines de milliers d'occurrences, n'est donc absolument pas représentative du corpus, bien que les historiens (et sans doute les lecteurs) leur aient accordé une attention particulière en raison de la richesse de leur contenu¹⁹.

Un monde urbain et eurocentrique

Le monde qui intéresse les Encyclopédistes est d'abord et avant tout urbain. Une fois les mots vides (articles, conjonctions, etc.), la ponctuation et les noms des catégories d'articles éliminés, le lemme « ville » est celui qui apparaît le plus fréquemment, à la fois dans le corpus entier et dans chacun de ses trois sous-corpus — et toujours par une marge considérable. Le sous-corpus de la géographie moderne contient 5 814 occurrences de « ville », qui apparaît dans 3 291 des 5 250 articles (62,7 %) du sous-corpus²⁰; le deuxième nom commun le plus fréquent dans ce sous-corpus est « rivière », qui est présent dans 1 381 articles (26,3 %)²¹. Le sous-corpus de la géographie ancienne compte 4 574 occurrences de « ville » et 1 255 de la forme « île » réparties entre 3 457 articles; celui de la géographie générale, 5 160 occurrences

¹⁸ De plus, la longueur moyenne des textes de l'*Encyclopédie* dans son ensemble est vraisemblablement sous-estimée. Les statistiques fournies par le projet ARTFL comptent 20 736 912 mots répartis entre 76 242 éléments de contenu textuel, qui incluent notamment les (courtes) légendes de plaques gravées. Un calcul qui exclurait celles-ci produirait sans doute une moyenne sensiblement supérieure.

¹⁹ La distribution des longueurs des articles du corpus géographique varie de façon notable selon les auteurs et selon les volumes dans lesquels ces articles apparaissent. Nous y reviendrons.

²⁰ La forme plurielle « villes » apparaît quant à elle dans 302 articles, seule ou en cooccurrence avec sa contrepartie au singulier.

²¹ Il s'agit de la forme non accentuée du terme; l'orthographe contemporaine ne fait pas partie de la liste des 200 formes les plus fréquentes.

de « ville » et 1 984 de « mer » parmi 6 046 articles. Pour l'ensemble du corpus, le lemme « ville » apparaît à 16 208 reprises, soit trois fois et demie plus souvent que le deuxième nom commun géographique le plus fréquent²². La modélisation thématique confirme qu'il ne s'agit pas d'une aberration causée par un petit nombre de textes. Retrouver la même forme dans plus d'un ou deux des sujets produits par LDA signifie généralement que celle-ci occupe une place démesurée dans un corpus; or, les formes « ville » et « villes » apparaissent parmi les trois mots les plus significatifs de 6 à 7 sujets sur 50²³, selon les expériences, dans le sous-corpus de la géographie moderne; de 7 à 11 sujets sur 50 dans le sous-corpus de la géographie générale; et même de 15 à 18 sujets sur 50 dans le sous-corpus de la géographie ancienne²⁴. Rien d'autre ne s'en approche. La centralité de la ville apparaît tout aussi clairement dans des graphes de réseaux où les arcs relient des paires de formes qui apparaissent fréquemment dans les mêmes textes (figures 22 et 23, p. 191). Par exemple, dans le sous-corpus de la géographie moderne, les paires incluant la forme « ville » sont beaucoup plus nombreuses que les autres, tandis que la largeur des arcs indique que ces paires se retrouvent en cooccurrence dans un nombre de textes particulièrement élevé. Le même phénomène s'observe, amplifié, dans les autres sous-corpus.

²² Soit « île », avec 4 509 occurrences, devant « pays » (4 277, « mer » (4 207), « lieue » (3 839), « rivière » (3 751), « province » (3 250) et « montagne » (2 274).

²³ Le nombre optimal suggéré pour le corpus géographique dans son ensemble a été déterminé par la méthode empirique décrite au Chapitre 2.

²⁴ « Ville » ou « villes » occupe la première place dans environ la moitié de ces sujets.

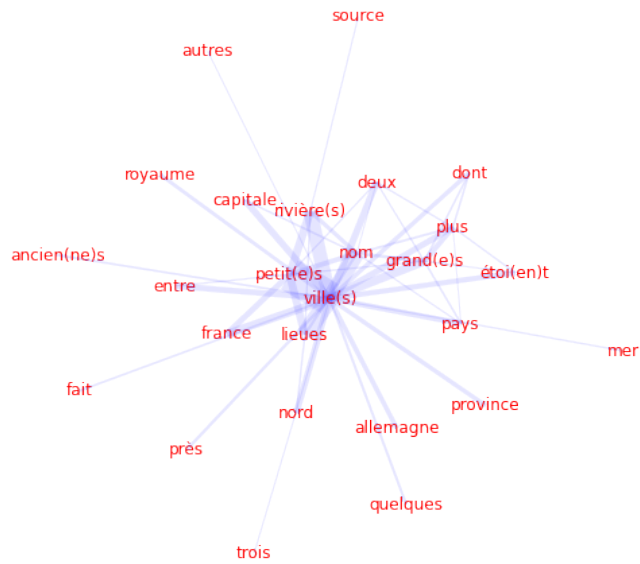


Figure 22 : Paires de formes cooccurrentes dans au moins 400 articles de géographie moderne.

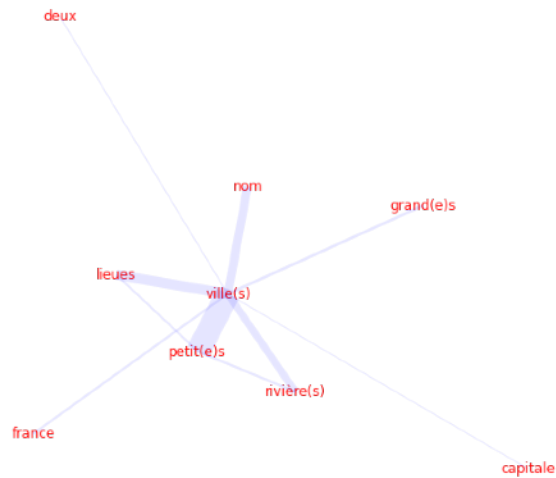


Figure 23 : Paires de formes cooccurrentes dans au moins 600 articles de géographie moderne.

Cette prédominance s'explique sans doute en partie par le fait que la préparation de cartes géographiques (la raison d'être de la géographie de l'*Encyclopédie* telle que la conçoit Diderot, comme nous le verrons plus tard) exige le positionnement précis des villes en tant que centres d'activité humaine. L'observateur est cependant tenté d'y voir aussi un message au sujet de la nature des forces vives du royaume : ce qui se passe en ville, en particulier l'activité économique, juridique et culturelle de la nouvelle élite, mérite qu'on lui porte une attention particulière, quitte à négliger les campagnes et les frontières assez mal définies des provinces d'Ancien Régime.

Sans grande surprise, le corpus démontre également une prédominance de la géographie européenne sur celle des autres parties du monde. L'étude de la cooccurrence de la forme « ville » en proximité avec divers toponymes illustre ce biais régional. La forme « France » apparaît à une distance de cinq mots ou moins de la forme « ville », dans les articles du sous-corpus de la géographie moderne, cinq fois plus souvent que les formes « Asie », « Afrique » ou « Amérique », soit 506 fois contre 100, 104 et 109 fois, respectivement. Les villes du reste de l'Europe (surtout de l'Europe occidentale) sont également présentées au lecteur comme plus nombreuses que celles des autres continents, ou du moins plus dignes d'être connues. Avec ses 418 cooccurrences avec la forme « ville », « Allemagne » quadruple la présence des continents non-européens ; l'Italie la double (236 occurrences), l'Espagne la dépasse d'une fois et demie (167 occurrences), et le Royaume-Uni presque d'autant (158 occurrences au total pour les formes « Angleterre », « Écosse » et « Irlande »). La Pologne (96 occurrences) dépasse la Turquie (83). La Hongrie (66), les Pays-Bas (65) et le Portugal (53) rivalisent avec les Indes (63, incluant la Thaïlande et l'Indonésie actuelles) et la Perse (61). La Chine (14 occurrences) dépasse à peine le Danemark (12) et traîne loin derrière la Suisse (46), la Suède (30) et même la Bohême (23 occurrences pour les formes avec et sans accent grave). L'application du même test à la forme « rivière » (qui apparaît toujours sans accent dans le corpus) donne des résultats semblables : l'Italie (68 cooccurrences) et l'Allemagne (63) dépassent à elles seules l'Amérique entière (60), doublent l'Afrique (36) et quadruplent l'Asie (17), cette dernière s'approchant à peine de l'Écosse (13) et de la Hongrie (13). Quant à la

France, avec 111 cooccurrences, sa domination de l'espace lexical de « rivière » est sans partage.

Ces mesures de cooccurrence ne reflètent pas toute la diversité du corpus. Par exemple, le Gange, qui est mentionné dans une trentaine d'articles, n'y est jamais accompagné ni de la forme « rivière », ni de la forme « fleuve ». (On trouve trois cooccurrences de « fleuve » et de « Gange » si l'on étend la fenêtre de recherche à une distance de plus ou moins dix mots plutôt que cinq.) Néanmoins, les disparités entre le traitement de l'Europe et celui du reste du monde sont flagrantes et elles ne peuvent être entièrement attribuées ni à ce genre d'accident de représentation, ni à des carences dans la disponibilité des sources, puisque la documentation à la disposition des Encyclopédistes était plus qu'enviable²⁵. Le choix de s'appuyer en priorité sur certaines sources, par exemple le *Dictionnaire de Trévoux* dont les Encyclopédistes ont emprunté la nomenclature et le *Cyclopaedia* d'Ephraïm Chambers dont l'*Encyclopédie* devait à l'origine constituer la traduction française, a sans doute constitué une des raisons du phénomène²⁶. Cependant, très peu de traces documentaires du travail des Encyclopédistes subsistent aujourd'hui²⁷, ce qui nous limite à émettre des conjectures sur les raisons de leurs choix éditoriaux. Mais les hypothèses les plus plausibles, par exemple une estimation de

²⁵ Un inventaire partiel de la bibliothèque de référence de Louis de Jaucourt se retrouve dans Madeleine F. Morris, *Le Chevalier de Jaucourt: un ami de la terre, 1704-1780*, Genève, Droz, 1979, p. 53-59. Morris note (p. 42 et 51) que celle-ci contient bon nombre de sources étrangères et/ou très récentes.

²⁶ Marie Leca-Tsiomis souligne que Chambers s'était lui-même servi du *Dictionnaire de Trévoux*, et que les emprunts de ce dernier à d'autres ouvrages sont bien documentés. Voir Leca-Tsiomis, « De Furetière à l'*Encyclopédie* : Avènement et critique du 'Dictionnaire universel' », dans Morrissey et Roger, p. 37-49 ; et Leca-Tsiomis, « The Use and Abuse of the Digital Humanities in the History of Ideas: How to Study the *Encyclopédie* », *History of European Ideas*, vol. 39, no. 4 (2013), p. 467-476. Sur les relations entre les Encyclopédistes et les éditeurs du *Dictionnaire de Trévoux*, voir Sébastien Brodeur-Girard, « Influences et représentations des Jésuites dans l'*Encyclopédie* », Thèse de doctorat, Université de Montréal, 2004, p. 19-22.

²⁷ Blom, p. 45.

l'intérêt présumé des lecteurs ou l'exploitation des connaissances personnelles des rédacteurs, laissent entrevoir une décision délibérée.

Un projet qui évolue dans le temps

Jusqu'ici, nous avons considéré le corpus géographique comme un tout indivisible. La rédaction et la publication de l'*Encyclopédie* se sont cependant étirées sur plus de deux décennies, et si l'on subdivise le corpus en 17 sous-ensembles correspondant aux articles tirés de chacun des volumes de l'ouvrage, il devient possible d'identifier certaines transformations dans la manière dont le contenu géographique a été présenté au fil du temps. Une analyse factorielle des correspondances basée sur la distribution des 100 lemmes signifiants les plus fréquents dans l'ensemble du corpus (figures 24 et 25, p. 195) révèle une séparation notable entre les volumes I à V d'une part et les volumes VI à XVII d'autre part. Le premier groupe se distingue par une sur-utilisation relative des formes liées aux coordonnées (« lat » pour latitude, « long » pour longitude) et des termes associés à la catégorisation des articles elle-même ou à la description (« Geog » pour géographie, « France », « ville », « rivière », « royaume », « province » et « petit »). Le second groupe, concentré autour de l'origine du plan factoriel, constitue la norme du corpus et est plus difficile à caractériser. Tout au plus pouvons-nous y trouver des traces, confirmées par la classification hiérarchique, d'une modeste distinction entre deux sous-groupes qui, de manière intrigante, regroupent des volumes consécutifs (VI à XI et XII à XVII) ; cette distinction repose cependant sur un axe factoriel d'une importance limitée puisqu'il ne représente que 13,25 % de la variation dans les données.

Tableau XXV : Longueur des articles du corpus géographique selon les volumes.

Volume	Nombre d'articles	Longueur moyenne	Longueur médiane	Écart-type
I	673	61,7	36	151,7
II	1897	44,7	28	96,1
III	549	54,4	29	243,7
IV	403	60,3	33	198
V	248	65,3	36	138,3
VI	119	274,7	83	854,8
VII	496	265,3	105	1536,4
VIII	803	204,2	71	666,6
IX	1095	181,8	79	489,0
X	1029	197,4	81	718,7
XI	1042	201,6	75	732,0
XII	570	267,4	96	744,3
XIII	565	219,5	88	516,7
XIV	1245	242,2	88	703,1
XV	1288	255,9	78	800,0
XVI	1242	226,1	79	531,3
XVII	1283	277,2	76	945,3

Une augmentation aussi soudaine que dramatique — et permanente — de la longueur des articles entre le cinquième et le sixième volume (tableau XXV et figure 26, p. 197) révèle un autre aspect de ce clivage. La longueur moyenne des articles de la première partie du corpus varie de 44,7 occurrences, titres et ponctuation inclus, dans le volume II, jusqu'à 65,3 occurrences dans le volume V ; dans la seconde partie, elle ne descend jamais sous les 181,8 occurrences (volume IX) et atteint 277,2 occurrences dans le volume XVII.

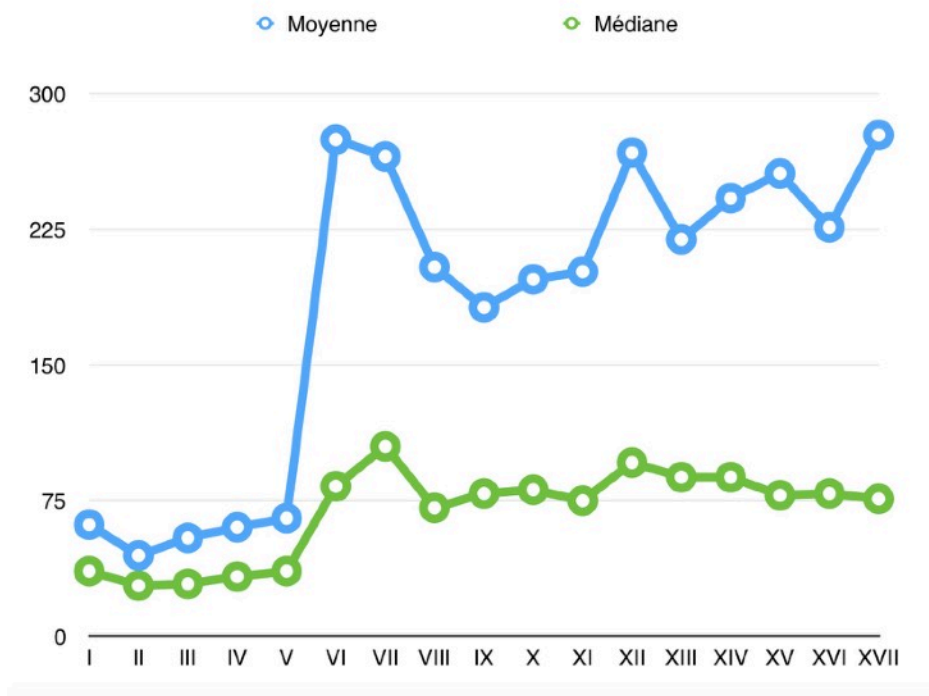


Figure 26 : Longueurs moyennes et médianes des articles.

L'article sur la ville palestinienne d'Acre²⁸ est assez typique de la première partie du corpus; celui sur la ville flamande de Tillemont²⁹, qui ajoute aux coordonnées géographiques attendues la biographie d'un de ses citoyens illustres, est représentatif de la seconde :

* ACRE, s. (Géogr.) Ptolémaïde, S. Jean d'Acre, ville d'Asie, qui appartient aux Turcs, proche de Tyr. Lon. 57. lat. 32. 40.

TILLEMONT, (Géogr. mod.) en flamand Tienen, ville des Pays-bas, dans le Brabant, au bord de la Géeete, qu'on y passe sur plusieurs ponts, à quatre lieues au sud-est de Louvain. Les guerres ont presque entièrement ruiné cette ville, qui étoit autrefois une des principales du Brabant. Long. 22. 34. latit. 50. 47.

Bollandus (Jean) célèbre jésuite, y naquit en 1596, & fut choisi pour exécuter le projet que le P. Rosweïde avoit eu de recueillir tout ce qui pourroit servir aux vies des saints, sous le titre de Acta sanctorum. Bollandus l'entreprit, & en publia cinq volumes in -

²⁸ *Encyclopédie*, vol. I, p. 113.

²⁹ *Encyclopédie*, vol. XVI, p. 329.

folio; il travailloit au sixieme lorsqu'il mourut en 1665, à 70 ans. On donne en son honneur aux continuateurs de ce volumineux ouvrage, sort connu dans la république des Lettres, le surnom de Bollandistes. (D. J.)

Les longueurs médianes, quant à elles, font plus que doubler, augmentant de 28 à 36 formes dans les volumes de la première partie du corpus jusqu'à 71 à 105 formes dans la seconde. Il ne s'agit pas du fruit du hasard. Pour le démontrer, nous avons fait appel au test statistique de Student, qui permet d'estimer la probabilité que la différence entre deux moyennes soit le résultat d'un simple accident fortuit. Parmi les cinq premiers volumes, celui dont la moyenne est la plus élevée est le volume II; parmi les douze derniers volumes, celui dont la moyenne est la plus basse est le volume IX. Or, le test de Student révèle que la probabilité que la différence entre ces deux moyennes soit le fruit du hasard plutôt que d'une différence structurelle entre les deux volumes est inférieure à 0,02 %³⁰. (Ce test ne concerne que les longueurs des articles et ne tient pas compte de leurs contenus.)

Vu dans son ensemble, le corpus géographique de l'*Encyclopédie* présente un monde où l'urbanité prédomine et où les lieux commensurables se concentrent sur le territoire de l'Europe, surtout dans sa partie occidentale. Pour ses auteurs, il s'agit d'un choix éditorial délibéré, sans doute motivé par la possibilité de mesurer et de localiser précisément les phénomènes géographiques décrits, en accord avec la position occupée par la géographie dans la hiérarchie des sciences mathématiques représentée dans le *Système figuré des connaissances humaines*. Quelle qu'en soit la raison, le lecteur est invité à comprendre l'Europe, et en particulier l'Europe de l'Ouest, comme un bloc rassurant de familiarité, au milieu d'un vaste espace informe parsemé, ici et là, de rares îlots de connaissance.

Le projet géographique des Encyclopédistes n'est cependant pas monolithique. Les articles courts et centrés sur la mesure, sur la localisation et sur la classification, qui dominent les cinq premiers volumes, cèdent ensuite le pas à des textes plus longs et plus diversifiés —

³⁰ Test de Student bidirectionnel avec moyennes de 65,28 et 181,72; écarts-types de 138,27 et 489,00; échantillons de tailles 248 et 1095; et 1341 degrés de liberté. La statistique t obtenue est de 3,7154 et la p-value est de 0,0002;. Calculs effectués au <https://www.graphpad.com/quickcalcs/ttest1>

un changement d'orientation que l'on ne peut comprendre que par l'ascendance d'un personnage singulier dont la conception de la géographie est bien différente de celle qui animait Diderot et ses premiers collaborateurs : le chevalier Louis de Jaucourt. C'est sur son rôle qu'il convient maintenant de se pencher.

Jaucourt et la subversion du projet géographique de l'Encyclopédie

A ceux qui l'auroient désirée moins sèche: qu'il étoit nécessaire de s'en tenir à la seule connoissance géographique des villes qui fût scientifique, à la seule qui nous suffiroit pour construire de bonnes cartes des tems anciens, si nous l'avions, & qui suffira à la postérité pour construire de bonnes cartes de nos tems, si nous la lui transmettons; & que le reste, étant entierement historique, est hors de notre objet.

— Denis Diderot³¹

En adressant cette réplique pugnace aux critiques de la géographie « sèche » des premiers volumes de l'*Encyclopédie*, Diderot livre — mais le sait-il déjà? — un combat d'arrière-garde perdu d'avance. C'est que Diderot, qui a déjà quasiment cessé de rédiger lui-même des articles de géographie depuis le volume III, s'apprête à confier l'essentiel de la tâche à Louis de Jaucourt, dont la vision est catégoriquement différente de la sienne. À la géographie sèche de Diderot, confinée à la localisation et à la mesure, succédera bientôt une nouvelle approche, qui « privilégie avant tout [...] la place de l'homme dans le monde³² » pour reprendre les termes de Madeleine Pinault. Une nouvelle méthode de création des lieux, basée sur l'association mentale entre l'espace et les individus (artistes, écrivains, philosophes, etc.) qui l'ont habité, vient remplacer la simple connaissance topographique. L'explosion quantitative de la contribution de Jaucourt à partir du volume VI ne laisse aucun doute sur l'importance de sa vision.

³¹ Denis Diderot, « Encyclopédie », *Encyclopédie*, vol. V, p. 646a.

³² Pinault, *L'Encyclopédie*, p. 54-55.

Les prochains paragraphes présenteront le rôle crucial joué par Jaucourt dans l'ensemble du projet encyclopédique, le poids particulier de sa contribution au corpus géographique, et les manières dont ses articles se distinguent du modèle initié par Diderot tant par la longueur que par la nature du contenu qu'on y trouve.

Jaucourt, épine dorsale de l'Encyclopédie

Mort dans l'oubli en 1780 et ignoré par les historiens pendant plus d'un siècle — sa première biographe, Madeleine Morris, n'ayant recensé qu'une demi-douzaine d'articles à son sujet à la fin des années 1970³³ —, Jaucourt constitue l'une des figures les plus fascinantes et les plus sympathiques de toute l'aventure encyclopédique. Les circonstances de son arrivée au sein du groupe sont à la fois tragiques et édifiantes : ayant perdu dans un naufrage l'unique manuscrit d'un dictionnaire médical auquel il avait consacré plus de dix ans de sa vie, Jaucourt contacte Diderot pour lui offrir de rédiger quelques articles à partir des notes et ébauches qui lui restent, afin que quelque chose d'utile au bien-être de l'humanité subsiste de son travail³⁴. C'est le début d'une collaboration qui prendra une ampleur prodigieuse, Jaucourt signant ou co-signant près de 17 400 articles, dont 43 % à 45 % de tous ceux qui seront publiés dans les volumes XIV à XVII³⁵.

Mais peut-être encore plus qu'à sa plume prolifique, Jaucourt doit sa place dans l'histoire de l'*Encyclopédie* à la manière dont il tient le projet à bout de bras après que la censure royale l'ait frappé d'interdit pour la seconde fois, en 1759, et que la plupart des autres collaborateurs, mus par un instinct de préservation compréhensible, aient préféré s'éclipser. Entouré d'une demi-douzaine de secrétaires qu'il rémunère de sa poche et d'une imposante bibliothèque de référence, Jaucourt compile, écrit et édite sans relâche des dizaines d'articles

³³ Morris, p. ii-iii.

³⁴ Jean Haechler, *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt: Essai biographique sur le chevalier Louis de Jaucourt*, Paris, Champion, 1995, p. 160-165.

³⁵ Morris, p. 2.

par jour, sur une étourdissante variété de sujets³⁶. Et cela, sans jamais recevoir la moindre compensation financière ; pour payer ses chercheurs, Jaucourt doit même vendre l'une de ses maisons, ironiquement au libraire Le Breton, celui-là même qui, en tant que commanditaire de l'*Encyclopédie*, profite le plus du travail bénévole du chevalier³⁷. La plupart des historiens qui se sont penchés sur la question considèrent aujourd'hui que, sans l'intervention de Jaucourt, l'*Encyclopédie* n'aurait jamais pu être complétée, Jean Haechler allant jusqu'à intituler son essai biographique *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt*³⁸.

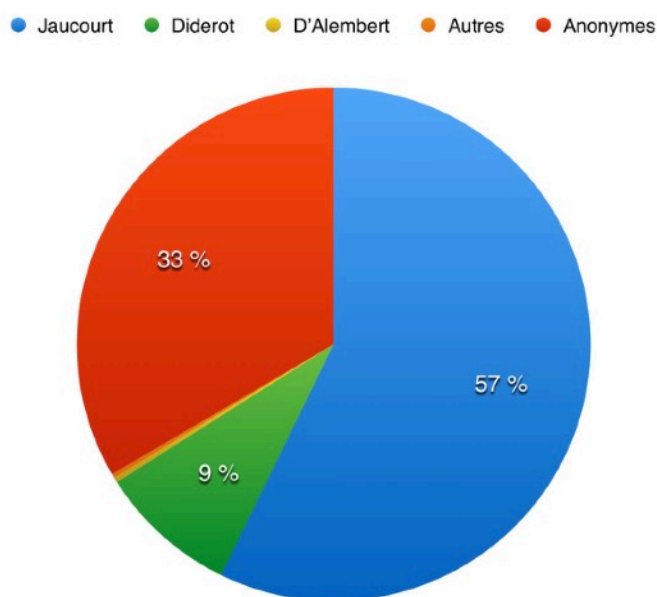


Figure 27 : Répartition du corpus géographique entre les auteurs.

Parmi les quelque 17 400 articles encyclopédiques rédigés en tout ou en partie par Jaucourt, 8 323 appartiennent au corpus géographique. La contribution du chevalier représente

³⁶ Gilles Baroux et François Pépin, « Encyclopédisme, éclectisme, critique : les figures philosophiques de Jaucourt », dans Baroux et Pépin, p. 5-18.

³⁷ Blom, p. 102.

³⁸ Voir Haechler, p. 165-166; Pinault, p. 55; Baroux et Pépin, p. 7; Blom, p. 101; et Morris, p. v et 6 où elle consacre Jaucourt co-éditeur de l'*Encyclopédie*.

donc une majorité absolue (figure 27, p. 201) des 14 547 articles formant ce corpus. À titre de comparaison, Diderot est l'auteur ou le co-auteur de 1 274 articles géographiques.

D'Alembert, au troisième rang des rédacteurs les plus prolifiques, n'est crédité que de 50 articles ; les signatures des dix autres auteurs d'articles géographiques connus n'apparaissent qu'à dix reprises ou moins³⁹. (Le corpus compte aussi 4 863 articles non signés⁴⁰.)

Dans la géographie imaginée de l'*Encyclopédie*, la voix du chevalier porte donc loin. Qui plus est, la répartition des articles signés Diderot et Jaucourt dans le corpus (tableau XXVI, p. 203, et figure 28, p. 204) nous permet d'étudier l'évolution du projet géographique dans le temps. Ainsi, sur les 1 274 articles de Diderot, 1 234 apparaissent dans les volumes I et II. On en retrouvera ensuite 14 dans le volume III, mais jamais plus de 10 par la suite, et un total de deux seulement pour l'ensemble des volumes IX à XVII. Quant à Jaucourt, qui entre en scène avec deux articles dans le volume III, sa contribution demeure marginale jusqu'au volume V. À partir du volume VI, cependant, il signera toujours la majorité absolue des articles géographiques publiés, dont 1 137 sur 1 245 (soit 91 % du total) dans le volume XIV. Globalement, le corpus peut donc être divisé en trois périodes : les volumes I et II, publiés avant la première interdiction de l'*Encyclopédie* par les autorités royales, où les articles de Diderot occupent une place importante ; les volumes VI à XVII dominés par Jaucourt ; et les

³⁹ Calculs effectués à partir des métadonnées des articles fournies par le projet ARTFL. À noter qu'aucune préférence notable n'apparaît dans la répartition des articles entre les auteurs selon les catégories: si l'on ne tient compte que des articles signés soit par Diderot, soit par Jaucourt, Diderot est l'auteur de 8,6 % des textes de géographie moderne et de 7,5 % des textes de géographie ancienne, une différence négligeable. (La catégorie non spécifique « géographie » n'est pas représentative puisque son importance diminue avant que Jaucourt n'entre en scène.)

⁴⁰ Certains articles non signés dans le texte encyclopédique original ont été attribués à des auteurs par la recherche; ces 4 863 textes sont ceux pour lesquels il n'existe aucune attribution connue selon les responsables du projet ARTFL. Voir <https://encyclopedia.uchicago.edu/node/24>. Marie Leca-Tsiomis souligne qu'une bonne partie du contenu de l'*Encyclopédie* a été copié ou adapté de sources antérieures, dont le *Cyclopaedia* d'Ephraïm Chambers et le *Dictionnaire de Trévoux*, mais la raison pour laquelle certains de ces articles ont été signés et d'autres ne l'ont pas été n'est pas claire. Voir Leca-Tsiomis, « The Use and Abuse of the Digital Humanities in the History of Ideas... », p. 468-471.

volumes III à V où les contributions de l'un et de l'autre sont négligeables en comparaison avec les articles non signés⁴¹. (Le volume VI constitue cependant une anomalie en raison de la faiblesse de ses effectifs, puisqu'il contient seulement 119 articles géographiques, comparativement à 248 pour le volume V et entre 403 et 1 897 pour les autres. Il doit donc être considéré comme peu représentatif.)

Tableau XXVI : Les auteurs du corpus géographique.

Volume	Jaucourt	Diderot	Autres
I	0	624	49
II	0	610	1287
III	2	14	533
IV	11	6	386
V	12	10	226
VI	70	1	48
VII	476	1	19
VIII	551	6	246
IX	807	0	288
X	756	0	273
XI	557	0	485
XII	359	1	210
XIII	353	1	212
XIV	1137	0	108
XV	1114	0	174
XVI	1079	0	163
XVII	1039	0	244

⁴¹ Le nombre total d'articles géographiques apparaissant dans le volume VI, soit 119 dont 70 par Jaucourt, est anormalement faible, ce qui a été pris en compte dans l'analyse des résultats.

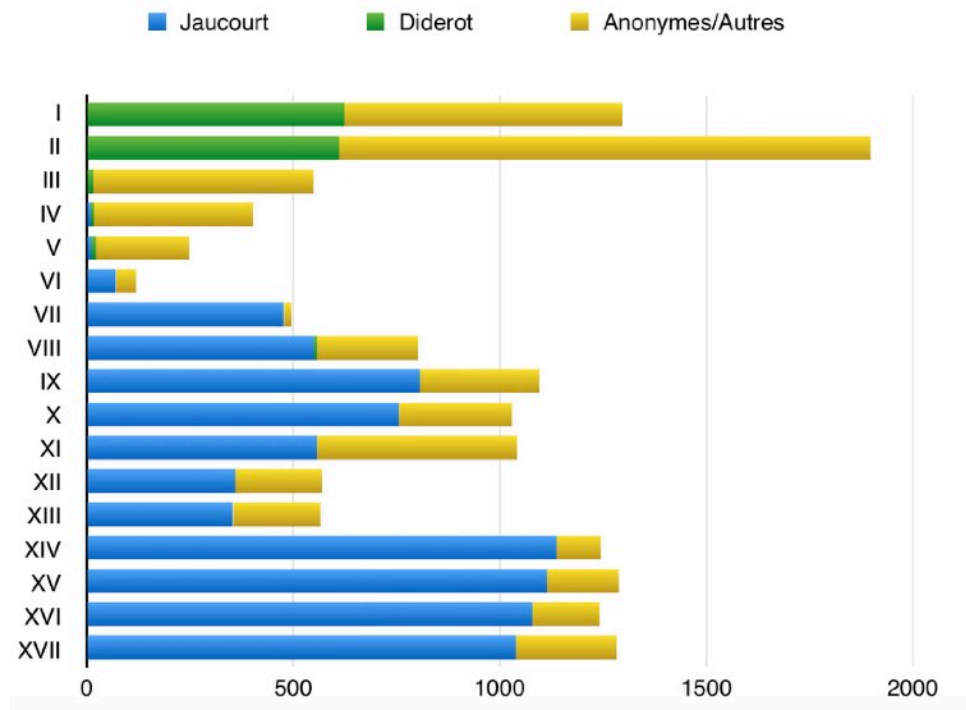


Figure 28 : La division du corpus selon la contribution de Diderot et de Jaucourt.

De Diderot à Jaucourt : différences quantitatives

L'analyse factorielle des correspondances (figure 24, p. 195) a déjà révélé la différence notable entre les volumes dominés par la présence de Jaucourt (VII à XVII), sauf le volume VI atypique par ses faibles effectifs, et le reste du corpus (I à V). À première vue, il n'y a cependant rien qui nous permette de distinguer les volumes dans lesquels Diderot signe un grand nombre d'articles de ceux où il se contente d'un rôle d'éditeur de textes majoritairement anonymes. Le projet initial de Diderot semble donc se maintenir au moins jusqu'à la fin du volume V, et probablement jusqu'au volume VI, avant de basculer subitement sous l'influence du chevalier.

Comment quantifier ce projet? En accord avec sa conception d'une géographie pure et minimaliste, Diderot produit des articles généralement très courts (figure 29, p. 205). Près des deux tiers de sa contribution au corpus (63,6 %) consiste en des articles de 40 occurrences ou moins, ponctuation incluse, contre seulement 8,6 % d'articles comptant 100 occurrences ou

plus. Sous sa plume, les Antilles⁴² toutes entières ne méritent qu'une cinquantaine de mots, essentiellement consacrés à une liste des plus grandes îles et de leurs positions, et le Brésil⁴³, à peine plus du double :

* ANTILLES (Géog. mod.) îles de l'Amérique disposées en forme d'arc, entre l'Amérique méridionale & l'île de Porto-Rico, proche la ligne. Christophe Colomb les découvrit en 1492. Elles sont au nombre de vingt-huit principales. Les grandes sont Saint-Domingue, Cuba, la Jamaïque, & Porto-Rico. Long. 316. 10 - 319. lat. 11. 40 - 16. 40.

* BRESIL, (Géog.) grande contrée de l'Amérique méridionale, bornée au nord, à l'orient & au midi par la mer, & à l'occident par le pays des Amazonnes & le Paraguay: les côtes qui ont environ 1200 lieues de long sur 60 de large, appartiennent aux Portugais. L'intérieur du pays est habité par des peuples sauvages & idolâtres, qui se défigurent le visage pour paroître plus redoutables à leurs ennemis: on prétend qu'ils sont anthropophages. Les plus connus sont les Topinambous, les Marjagas & les Onétacas. Cette partie du Nouveau-monde est fort riche. Les Espagnols la reconnurent en 1500. Alvarès Cabral, Portugais, en prit possession en 1501 pour son roi. Voyez quant à son commerce Saint-Salvador, Olinde, & Saint-Sebastien.

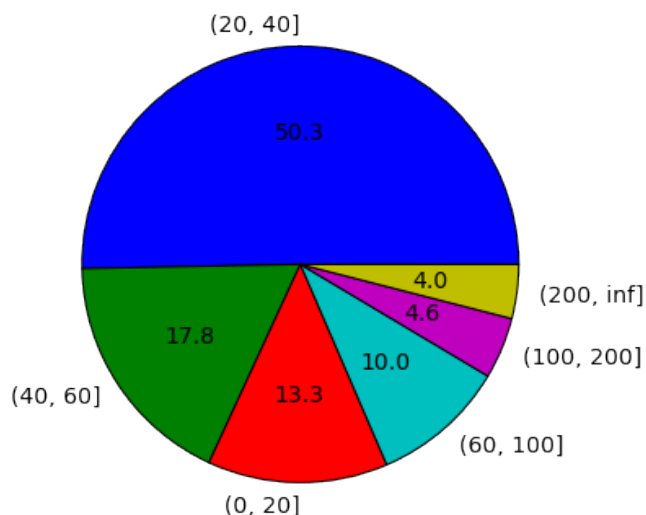


Figure 29 : Répartition des articles de Diderot selon la longueur en nombre d'occurrences, ponctuation incluse.

⁴² *Encyclopédie*, vol. I, p. 509.

⁴³ *Encyclopédie*, vol. II, p. 412.

Le contraste avec la production de Jaucourt (figure 30) est frappant : seulement 5,5 % des articles du chevalier comptent moins de 40 occurrences, comparativement à 45,9 % qui en comptent au moins 100, dont 24 % qui en comptent au moins 200. Là où Diderot entasse quatre villes nommées Aix dans le même article de moins de 100 mots⁴⁴, limitant sa description d'Aix-en-Provence à son titre de capitale provinciale, à ses coordonnées et au nom de la rivière qui la borde, Jaucourt trouve le moyen d'écrire un texte sur l'obscur bourg anglais de Wainfleet⁴⁵ pour y glisser la mention d'un évêque natif de l'endroit et fondateur d'un collège à Oxford — tout en limitant les informations sur la localisation du village à dire qu'on le trouve « en Lincolnshire, vers la mer ». Jaucourt semble d'ailleurs fréquemment choisir ses sujets en fonction des notices biographiques ou des anecdotes pittoresques que ces lieux justifient à ses yeux — et que Diderot ou ses autres collaborateurs auraient certainement exclues à sa place.

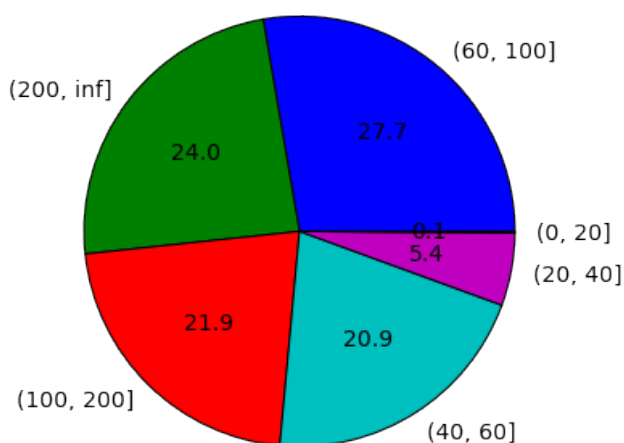


Figure 30 : Répartition des articles de Jaucourt selon la longueur en nombre d'occurrences, ponctuation incluse.

⁴⁴ *Encyclopédie*, vol. I, p. 242.

⁴⁵ *Encyclopédie*, vol. XVII, p. 584.

La différence entre le travail de Jaucourt et celui de Diderot aurait sans doute été encore plus frappante si le chevalier n'avait pas assumé une part aussi importante de la tâche de rédaction des derniers volumes. Dans les volumes IV et V, où il ne publie respectivement que 11 et 12 textes géographiques, la longueur médiane de ceux-ci (figure 31) dépasse les 250 occurrences. Cette mesure chute à 117,5 dans le volume VI, où Jaucourt publie 70 textes, et elle passe sous la barre des 100 occurrences dans sept des dix derniers volumes, où sa contribution se mesure en centaines d'articles et parfois à plus d'un millier⁴⁶. Il n'y a aucune raison de croire que Jaucourt aurait écourté les recherches préalables à la production d'un article s'il n'avait pas eu à produire un nombre de plus en plus colossal de textes. En quelque sorte, Jaucourt sacrifie la qualité sur l'autel de la nécessité.

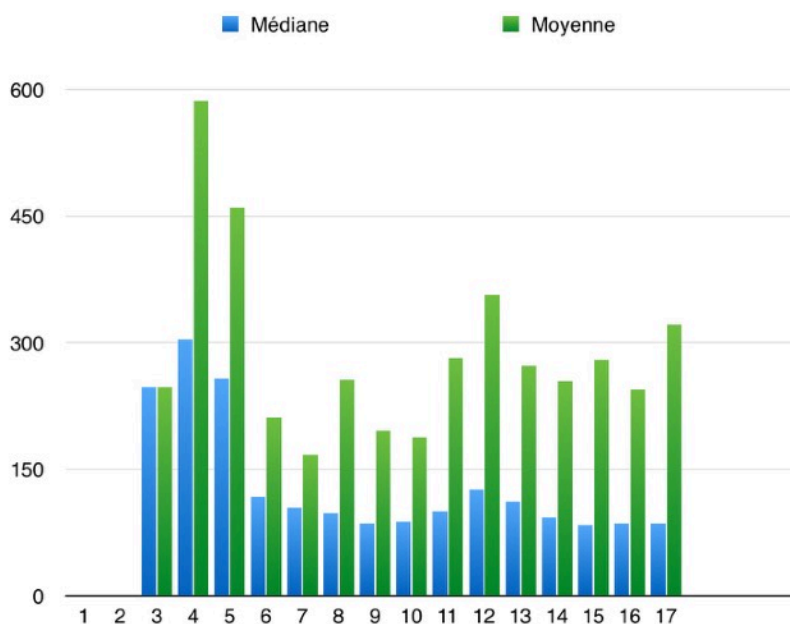


Figure 31 : Évolution des longueurs des articles de Jaucourt selon les volumes, en nombre d'occurrences, ponctuation incluse.

⁴⁶ Dans les dix derniers volumes, où le chevalier est responsable de la majorité absolue des textes mais où l'on retrouve tout de même entre 100 et 485 articles d'autrui, la longueur médiane des articles de Jaucourt varie entre 84 et 126 occurrences, contre 24 à 70 pour ceux qui ont été écrits par d'autres auteurs.

Quant aux longueurs moyennes des articles, il est plus difficile de les comparer en raison de la présence de textes atypiques qui ont une influence démesurée sur les calculs ; par exemple, l'article GÉOGRAPHIE, l'un de seulement trois signés par les Robert de Vaugondy père et fils dans tout le corpus, s'étend à lui seul sur 19 pages dans le volume X. Néanmoins, dans les huit volumes où l'on retrouve au moins 100 articles de Jaucourt et 100 articles écrits par quelqu'un d'autre, et où l'écart-type des longueurs est inférieur à 1000 occurrences dans les deux cas⁴⁷, la longueur moyenne des articles de Jaucourt dépasse systématiquement celle des autres articles du même volume — de 40 % dans le cas du volume IX et de 100 % ou plus dans tous les autres cas. Quel que soit l'angle sous lequel on approche le corpus, la même conclusion s'impose : Jaucourt trouve régulièrement plus à dire que ses collègues.

Jaucourt ne se contente pas de s'étendre davantage sur son sujet : il en redéfinit les frontières. La modélisation thématique des articles de Diderot révèle un sous-corpus hautement répétitif, au vocabulaire sec et limité. Quel que soit le nombre de sujets que l'on tente d'identifier dans ce sous-corpus⁴⁸, la moitié contiennent le mot « ville » parmi leurs trois mots les plus significatifs ; la latitude, la longitude, les noms de pays et de régions, ainsi que quelques termes de géographie physique (e.g., « rivière », « lac » et « île ») réapparaissent également à de multiples occasions. Tout au plus Diderot prend-il le temps de spéculer sur les noms anciens de certaines villes, comme Araba en Perse⁴⁹, ou de rivières comme l'Atellari en Sicile⁵⁰. Outre la forme « ville », les spécificités lexicales positives des textes de Diderot incluent des formes que l'on retrouve fréquemment dans les en-têtes des articles (« geog », « anc » et « mod ») ainsi que l'astérisque, qu'il utilise comme signature⁵¹. La surreprésentation relative de ces termes que l'on pourrait qualifier de structurels est caractéristique d'un corpus aux textes très courts, qui suivent une formule établie et dans lesquels l'en-tête constitue une

⁴⁷ Il s'agit des volumes VIII à XVI sauf le X.

⁴⁸ Des expériences ont été tentées avec 10, 30 et 50 sujets.

⁴⁹ *Encyclopédie*, vol. I, p. 566.

⁵⁰ *Encyclopédie*, vol. I, p. 797.

⁵¹ Leca-Tsiomis, « *L'Encyclopédie* selon Jaucourt », p. 75-76.

portion importante du tout. Aucune tendance comparable n'émerge ni de l'étude du sous-corpus de Jaucourt, ni de celui formé par les articles anonymes ou rédigés par des auteurs tiers. Non pas, par exemple, parce que Jaucourt ignore la latitude, les points cardinaux ou la ville; au contraire, des termes associés à ces concepts apparaissent dans un pourcentage de ses textes comparable ou même supérieur à ce que l'on observe chez Diderot⁵². Mais une fois ces formalités expédiées, Jaucourt fait tout sauf s'arrêter, ce qui fait que ces termes, même s'ils sont fréquents, ne sont pas particulièrement remarquables par leur spécificité. Chez Jaucourt, les spécificités lexicales positives sont plutôt des verbes au passé (« avoit » et « étoit ») et les formes « lui » et « mort », qui suggèrent de fréquentes mentions d'individus illustres et d'événements dignes de mémoire⁵³. Même dans ses articles de taille modeste, Jaucourt s'empresse d'inclure des citations d'auteurs anciens (par exemple, Juvénal et Tacite apparaissent dans le même texte de 110 mots portant sur l'île grecque de Gyros⁵⁴) et multiplie les digressions. Dans l'article sur la baie anglaise de Torbay où le prince Guillaume d'Orange avait débarqué pendant la Glorieuse Révolution de 1688-1689, on retrouve la mention du lieu où son rival le roi Jacques II a été abandonné par ses troupes, ainsi que les détails des circonstances du décès du souverain déchu, une douzaine d'années plus tard⁵⁵. La leçon est claire : pour le lecteur de Diderot, la construction mentale d'un lieu passe par sa localisation ; pour celui de Jaucourt, par son histoire et par sa culture.

⁵² Le ratio entre le nombre d'occurrences des formes *lat*, *latit* et *latitude* et le nombre de textes rédigés par Jaucourt, par exemple, est de 38,3 % (3 188 sur 8 323) contre 31,6 % chez Diderot (402 / 1 274). La forme *ville*, quant à elle, apparaît pas moins de 11 119 fois dans les 8 323 textes de Jaucourt, pour un ratio de 133,6 %; chez Diderot, le ratio correspondant est de 70,6 %.

⁵³ Elles incluent aussi les formes « D » et « J », qui lui servent de signature pour ses articles d'envergure modeste, ainsi que des nombres. La forme *ville*, elle, malgré un nombre d'occurrences impressionnant, démontre une spécificité fortement négative (-234), parce qu'elle constitue tout de même une plus faible partie de ses textes en raison de leur longueur.

⁵⁴ *Encyclopédie*, vol. VII, p. 1015.

⁵⁵ *Encyclopédie*, vol. XVI, p. 420.

Tableau XXVII : Richesse lexicale des sous-corpus de chaque auteur, en valeurs absolues et ratios par article.

Auteur	Formes uniques	Formes utilisées 5 fois ou moins	Hapax
Diderot	8 122 (6,38 p.a.)	7 442 (5,84 p.a.)	5 481 (4,30 p.a.)
Anonymes/Autres	30 260 (6,11 p.a.)	26 032 (5,26 p.a.)	17 761 (3,59 p.a.)
Jaucourt	78 685 (9,45 p.a.)	64 477 (7,75 p.a.)	41 669 (5,01 p.a.)

La diversité du vocabulaire employé dans les différents sous-corpus (tableau XXVII) révèle un autre aspect de ce phénomène. En règle générale, plus un corpus est imposant, plus le ratio entre le nombre de mots uniques que l'on y retrouve et la taille du corpus diminue, à cause d'un phénomène normal de répétition⁵⁶. C'est tout le contraire de ce que l'on peut observer dans le corpus géographique de l'*Encyclopédie*. Une fois les mots vides et les nombres retirés, mais en gardant le contenu des en-têtes d'articles, le sous-corpus des 1 274 articles signés ou co-signés par Diderot contient 8 122 formes uniques, soit 6,38 formes uniques en moyenne par article ; parmi celles-ci, 7 442 apparaissent cinq fois ou moins dans l'ensemble des textes (5,84 par article) et 5 481 formes n'apparaissent qu'à une seule reprise dans tout le sous-corpus⁵⁷ (4,30 par article). Le sous-corpus des articles anonymes ou écrits par d'autres que Diderot et Jaucourt, qui est plus considérable avec 4 951 articles, exhibe le comportement attendu, avec des statistiques légèrement plus basses que les précédentes : en moyenne, 6,11 formes uniques, 5,25 formes apparaissant cinq fois ou moins et 3,59 hapax par article. Mais chez Jaucourt, malgré des textes plus longs et plus nombreux, la tendance se

⁵⁶ À titre d'illustration, imaginez rédiger un texte de 100 mots sans utiliser le même mot deux fois; maintenant, répétez le même exercice pour un texte de 10 000 mots.

⁵⁷ Les linguistes utilisent le terme *hapax* pour décrire ces formes qui n'apparaissent qu'une seule fois dans un corpus.

renverse : on observe une moyenne de 9,45 formes uniques, de 7,75 formes apparaissant à cinq reprises ou moins et de 5,01 hapax par article. Il est impossible de calculer la part de ce phénomène linguistique inusité qui est due à l'effort conscient, de la part de Diderot, pour contraindre le champ discursif de ses articles, et quelle part revient plutôt à l'effort tout aussi conscient de Jaucourt pour étendre ce champ, par exemple par la discussion de grands personnages apparaissant à une ou deux reprises dans les articles portant sur leurs villes natales. Il semble cependant clair que l'effet observé s'explique d'autant mieux par les effets combinés des stratégies contradictoires des deux auteurs.

La disparité flagrante entre Diderot et Jaucourt en matière de recours aux sources antiques vient compléter ce portrait. Sur les 1 469 références à Pline l'Ancien dans l'ensemble du corpus, 1 238 apparaissent dans des textes signés Jaucourt — et seulement 8 dans des textes de Diderot. Pour les mentions de Ptolémée (orthographié Ptolomé), la proportion est de 1 161 contre 6; pour Strabon, de 927 contre 5. Dans tous les cas, les mentions de ces auteurs font partie des spécificités lexicales positives identifiables chez Jaucourt et des spécificités négatives de Diderot⁵⁸ (figure 32, p. 212). Sans surprise, la grande majorité de ces références apparaissent dans le sous-corpus de la géographie ancienne. Cependant, même dans le sous-corpus de la géographie moderne, Jaucourt fait appel aux Anciens beaucoup plus souvent que ses collègues : 115 des 124 mentions de Pline et 86 des 93 mentions de Strabon apparaissent dans des articles qui lui sont attribués. La nature de ces références aux Anciens chez Jaucourt est révélatrice : le plus souvent, il ne fait appel à eux que pour comparer la toponymie de son époque avec celle de l'Antiquité, signe à la fois d'un intérêt pour l'érudition que ne partage pas son collègue et d'une possible réserve envers le reste du contenu des textes anciens, perçus

⁵⁸ Les textes anonymes comptent pour la quasi-totalité du reste des mentions, mais seul dans le cas de Ptolémée peut-on identifier une spécificité lexicale positive, les fréquences de mentions des autres auteurs n'étant pas statistiquement significatives. Notons que seuls Pline, Ptolémée et Strabon sont mentionnés à au moins 1 000 reprises dans le corpus; Pausanias, au quatrième rang, n'apparaît qu'à 402 reprises, devant notamment Tite-Live (326), Virgile (257) et Plutarque (232).

comme étant d'une fiabilité douteuse⁵⁹. Chose certaine, cette observation confirme le changement d'orientation imposé par Jaucourt et déjà identifié dans les paragraphes précédents : la géographie, sous sa plume, devient un véhicule de transmission du savoir historique et culturel.

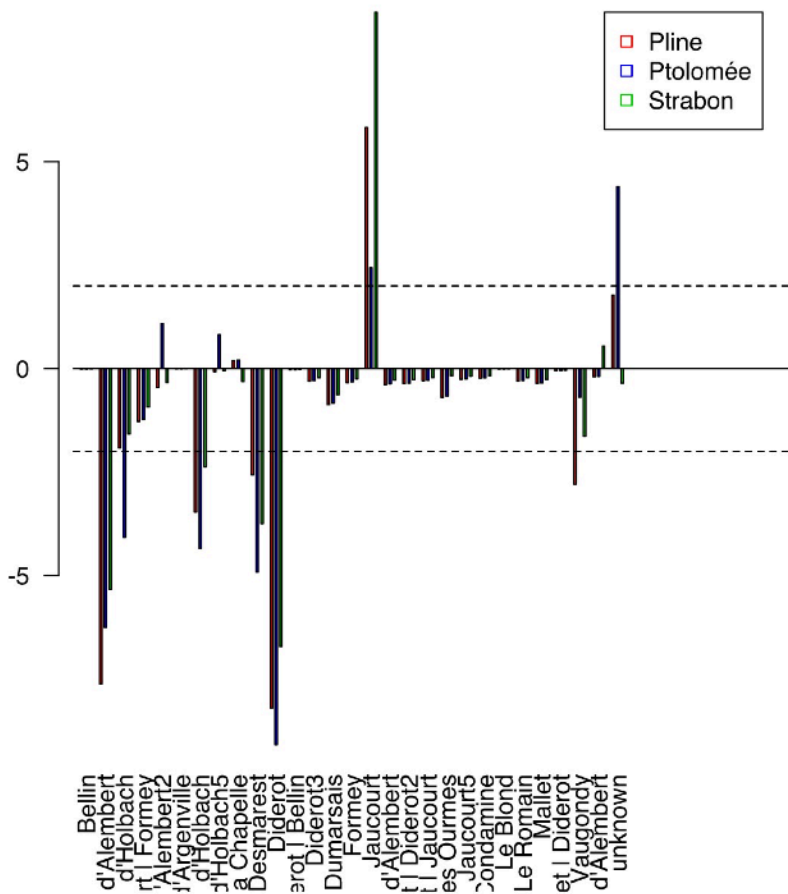


Figure 32 : Spécificités lexicales des références à certains auteurs de l'Antiquité.

⁵⁹ Notons d'ailleurs la préférence accordée à des auteurs anciens comme Pliny et Strabo, eux-mêmes reconnus pour leur scepticisme relatif envers leurs propres sources teintées de merveilleux. Voir Joëlle Soler, « Strabo et les voyageurs : l'émergence d'une analyse pragmatique de la fiction en prose », dans Danièle Auger et Charles Delattre, dirs., *Mythe et fiction*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010, p. 97-114; et Olivier Bianchi, Philippe Mudry et Olivier Thévenaz, dirs., *Conceptions et représentations de l'extraordinaire dans le monde antique: actes du colloque international, Lausanne, 20-22 mars 2003*, Berne, Peter Lang, 2004.

La conception de la géographie qui se dégage des articles écrits par le chevalier de Jaucourt diffère radicalement de celle envisagée par Diderot et sèchement défendue par lui dans l'extrait qui sert d'épigraphe à cette section. Il s'agit d'une conception plus ouverte sur la dimension humaine, moins cartésienne, moins pure, et d'une porte d'entrée pour la biographie des grands hommes, que Diderot considérait « hors de [son] sujet ». C'est cette vision qui vient supplanter celle de l'éditeur à partir du moment où Jaucourt prend en charge la rédaction de la majeure partie du corpus. Bronislaw Baczko, l'un des historiens ayant identifié le phénomène, a écrit que « c'était faire dévier l'*Encyclopédie* de son projet initial⁶⁰. » Le mot est faible : il ne serait pas exagéré de parler plutôt d'une forme de subversion, dont les conséquences sur la construction de l'imaginaire spatial sont considérables.

La mise au rencard de sa propre vision aurait-elle porté ombrage à Diderot? Cette hypothèse pourrait jeter un éclairage nouveau sur un épisode fameux de l'histoire de la rédaction de l'*Encyclopédie*. En 1760, Diderot, aigri par les tourments qu'il a endurés à cause de son rôle d'éditeur (dont un séjour en prison et l'interdiction de publier ses oeuvres philosophiques de son vivant sous peine d'arrestation), écrit dans une lettre à sa maîtresse Sophie Volland : « Le chevalier de Jaucourt? Ne craignez pas qu'il s'ennuie de moudre des articles ; Dieu le fit pour cela. Je voudrais que vous vissiez comme sa physionomie s'allonge quand on lui annonce la fin de son travail, ou plutôt la nécessité de le finir. Il a vraiment l'air désolé⁶¹. » Certains historiens ont vu dans cet extrait, souvent cité dans la littérature scientifique, et en particulier dans l'expression *moudre des articles*, une attaque mesquine⁶² contre un fidèle collaborateur qui aurait mérité mieux. D'autres y ont plutôt lu un mélange de respect pour l'énergie du chevalier et d'incompréhension envers le plaisir qu'il

⁶⁰ Baczko, p. 123. Voir également Leca-Tsiomis, « L'Encyclopédie selon Jaucourt », p. 72-77.

⁶¹ Lettre de Diderot à Sophie Volland du 25 novembre 1760, tirée de Diderot, *Oeuvres complètes* t. V, Paris, Laffont, 1997, p. 326.

⁶² Voir notamment Haechler, p. 565; et Morris, p. ii-iii.

semble tirer d'une tâche routinière que Diderot en est venu à détester⁶³. L'examen du corpus géographique suggère une lecture hybride : Diderot ne peut plus se passer de l'incroyable force de travail du chevalier, mais en même temps il ne peut cacher son agacement envers les textes que le chevalier lui fournit. Du point de vue de Diderot, pour enfin mener le projet encyclopédique à terme, il n'y a pas d'autre choix que de laisser Jaucourt le dénaturer.

La production indirecte de l'espace : les corpus continentaux

La terre ferme comprend quatre grands continents: 1° l'ancien: 2° le nouveau: 3° les terres australes connues ou soupçonnées: 4° les terres arctiques, dont la séparation d'avec l'Amérique n'est pas encore bien déterminée; la configuration des terres australes est encore moins connue. Nous nous bornerons donc à raisonner sur l'ancien & le nouveau continent.

— Nicolas Desmarest⁶⁴

Si les corpus étudiés jusqu'ici représentent le message géographique explicitement véhiculé par l'*Encyclopédie*, le portrait que ces corpus dessinent demeure incomplet. Un grand nombre d'articles classés hors de la géographie, dans des catégories aussi diverses que les sciences, l'histoire ou même le jardinage, peuvent aussi influencer l'image mentale du monde formée par les lecteurs, en proposant à ceux-ci des associations répétées entre des toponymes et des concepts signifiés. Une étude transversale de l'ensemble des articles qui mentionnent l'Amérique, l'Europe, l'Asie ou l'Afrique est susceptible de raffiner notre compréhension de la manière dont ces parties du monde sont caractérisées dans l'ouvrage, en identifiant les particularités et les similitudes entre les imaginaires géographiques générés pour chaque

⁶³ Véronique Le Ru, « Jaucourt, l'abeille de l'*Encyclopédie* », dans Baroux et Pépin, p. 59. Baroux et Pépin, « Encyclopédisme, éclectisme, critique : les figures philosophiques de Jaucourt », dans le même ouvrage, p. 9. Sur les causes du ressentiment de Diderot, voir Jean-Claude Bonnet, « Diderot dans le labyrinthe », dans Morrissey et Roger, p. 29-36.

⁶⁴ Nicolas Desmarests, « Géographie physique », *Encyclopédie*, vol. VII, p. 619.

continent, puis en caractérisant ces particularités et ces similitudes en termes lexicaux et thématiques⁶⁵.

Quatre parties du monde, trois représentations

Le corpus assemblé pour explorer ces questions contient 6 053 articles et quelque 8,7 millions d'occurrences. Ce corpus est divisé en quatre parties. Le premier sous-corpus est formé de 1 792 articles portant en tout ou en partie sur l'Amérique et contenant un total de 2 890 occurrences des formes « Amérique », « Canada », « Martinique », (Saint) « Domingue », « Caraïbes », « Antilles », « Guadeloupe », « Louisiane », « Acadie » et « Nouvelle France », ainsi que leurs diverses variantes orthographiques. Afin de tenir compte de la polysémie des mots, certains articles ont été écartés du corpus après examen. Par exemple, un article intitulé « Canada » a été radié parce qu'il décrit une ration de boisson accordée aux matelots dans la marine portugaise plutôt que l'établissement colonial français en Amérique du Nord⁶⁶. La forme « colonie » a, quant à elle, été entièrement exclue du processus de formation du corpus en raison d'un niveau de confusion trop élevé ; la majorité des articles où l'on retrouve la forme « colonie » concernent non pas des établissements en Amérique, mais des colonies de peuplement grecques ou romaines de l'Antiquité. La forme « Amérique » à elle seule compte pour 2 053 des 2 890 occurrences de formes-clés dans le sous-corpus final, soit 71 % du total, reléguant les formes-clés associées explicitement à la présence française à un rôle subsidiaire. Les trois autres sous-corpus représentent respectivement l'Afrique, l'Asie et l'Europe (voir tableau XXVIII, p. 216). Certains articles apparaissent dans plus d'un sous-corpus lorsqu'ils contiennent des occurrences associées à plus d'une partie du monde. Par exemple, l'article « Noyer », qui porte sur une famille

⁶⁵ À noter que la partition de ce corpus par auteur n'a rien révélé de significatif: ni Jaucourt, ni Diderot ne semble avoir démontré une préférence particulière pour la rédaction de textes sur l'un ou l'autre des continents. Tout au plus peut-on remarquer que les textes de ces deux auteurs sont moins eurocentriques que les textes anonymes; une conséquence, sans doute, de la nature des sources externes dont les textes anonymes sont tirées.

⁶⁶ *Encyclopédie*, vol. II, p. 581.

d'arbres se retrouvant à la fois en Europe et en Amérique⁶⁷, est partagé entre les deux sous-corpus appropriés. Cette redondance est intentionnelle et vise à neutraliser l'influence des articles partagés quand vient le temps de comparer deux sous-corpus, afin d'identifier ce qui est spécifique à l'un ou à l'autre.

Tableau XXVIII : Contenu du corpus continental.

Continent	Articles	Occurrences de formes-clés	Formes
Afrique	1396	1773	Afrique, Afrique
Europe	1393	2259	Europe
Asie	1472	1956	Asie
Amérique	1792	2890	Multiples

Comme première approximation, un décompte des occurrences de formes permet de cerner quelques caractéristiques du vocabulaire employé dans chacun des sous-corpus. Parmi les noms communs les plus fréquents dans le sous-corpus des Amériques, on retrouve des ensembles de termes liés à la mesure, comme « degrés », « partie », « grandeur », « temps », « couleur » et « nombres » ; à la géographie physique et humaine, comme « ville », « montagne », « État », « peuple », « pays », « mer », « eau » et « terre » ; ou encore à la botanique, comme « arbre » et « feuille(s) ». Les termes botaniques requièrent une attention particulière parce que, contrairement à la terminologie géographique, ils n'apparaissent pas

⁶⁷ *Encyclopédie*, vol. XI, p. 269.

dans les listes analogues compilées pour les autres continents⁶⁸. Les adjectifs les plus courants dans le sous-corpus de l'Amérique (notamment « grand », « haut », « ordinaire », « semblable », « différent », « long », « froid », « sec », « chaud » et une variété de couleurs) appartiennent également au domaine de la description plutôt qu'à l'esthétisme ou à l'opinion. Ces résultats n'ont rien d'étonnant compte tenu de l'origine du corpus, mais ils nous suggèrent tout de même que, pour les Encyclopédistes, l'Amérique constitue surtout un objet d'étude scientifique.

Cette manière de présenter l'Amérique diffère sensiblement de l'image des autres parties du monde véhiculée par l'Encyclopédie. L'analyse factorielle des correspondances du corpus découpé en ses quatre sous-ensembles continentaux (figure 33) en fournit une première démonstration.

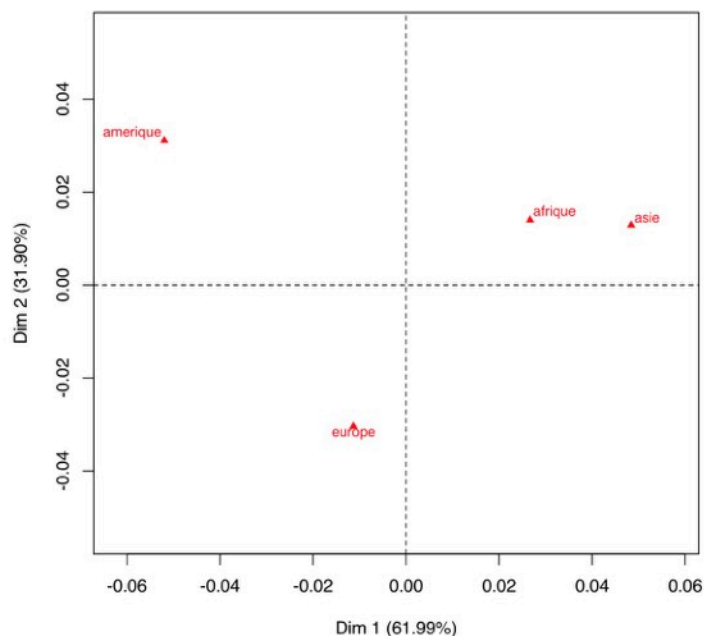


Figure 33 : Analyse factorielle des correspondances des sous-corpus continentaux.

⁶⁸ Les formes « partie(s) », qui peuvent être associées à la description scientifique, sont aussi spécifiques au sous-corpus de l'Amérique, mais la sémantique de cette spécificité n'est pas claire.

Sur le plan factoriel, la différence entre les sous-corpus associés à deux points est représentée par l'angle entre les directions de ces deux points par rapport à l'origine. Le calcul, effectué à partir des 131 formes les plus fréquentes dans le corpus après élimination des mots vides, démontre que le contenu du sous-corpus de l'Amérique est très différent des autres ; il suggère aussi des similitudes entre les sous-corpus de l'Afrique et de l'Asie, dont les points sont quasiment colinéaires sur le graphique.

L'analyse factorielle des correspondances constitue une projection en deux dimensions d'une réalité complexe (ici, de 131 mesures pour chaque sous-corpus). Une certaine déformation de la réalité est inévitable. Cependant, la figure 33 reflète plus de 92 % de la variation totale dans les données, ce qui est extrêmement élevé pour une analyse factorielle; le fait qu'il n'y a que quatre points à projeter sur le plan factoriel explique qu'il soit possible de trouver un plan qui les représente aussi bien⁶⁹. Un examen des plans de projection secondaires, qui représentent le résidu de la variation des données, démontre que la ressemblance entre le contenu du sous-corpus de l'Afrique et celui de l'Asie est moins grande que la projection principale à la figure 33 ne le suggère, mais ces facteurs secondaires ne comptent que pour une faible proportion de la variation. La ressemblance est donc bien réelle⁷⁰.

La classification hiérarchique des résultats d'analyse factorielle (figure 34, p. 219), auxquels l'on a ajouté les formes les plus caractéristiques, permet de préciser ce qui distingue les sous-corpus entre eux. Le graphique démontre une forte affinité entre le sous-corpus Amérique et un ensemble de formes associées à la botanique. Cette affinité, et surtout la division entre le petit groupe Amérique-botanique et le reste du corpus, signifie que le vocabulaire botanique, dont la présence avait déjà été identifiée dans le sous-corpus de

⁶⁹ En fait, les coefficients de représentativité des points associés aux sous-corpus de l'Europe, de l'Amérique et de l'Asie sont respectivement de 100 %, 99 % et 75 %. La projection déforme cependant quelque peu la réalité du sous-corpus de l'Afrique, dont le coefficient de représentativité n'est que de 42 %.

⁷⁰ Les valeurs propres des deux principaux facteurs, selon l'outil AnalyseSHS de l'Université Paris-1 (<http://analyse.univ-paris1.fr/>), sont respectivement de 0,022 et de 0,01. Des valeurs entre 0,01 et 0,1 sont des cas typiques pour l'analyse factorielle; voir Philippe Cibois, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, Que sais-je? 3782, Paris, PUF, p. 32.

l'Amérique, lui est spécifique. Par exemple, une division en quatre classes révèle que les formes « Amérique », « feuilles » et « arbres » constituent un groupe fermé, relativement éloigné du reste du corpus. Des classifications en six et en dix groupes relient par ailleurs le sous-corpus Amérique avec des formes associées à la mesure et à la nature.

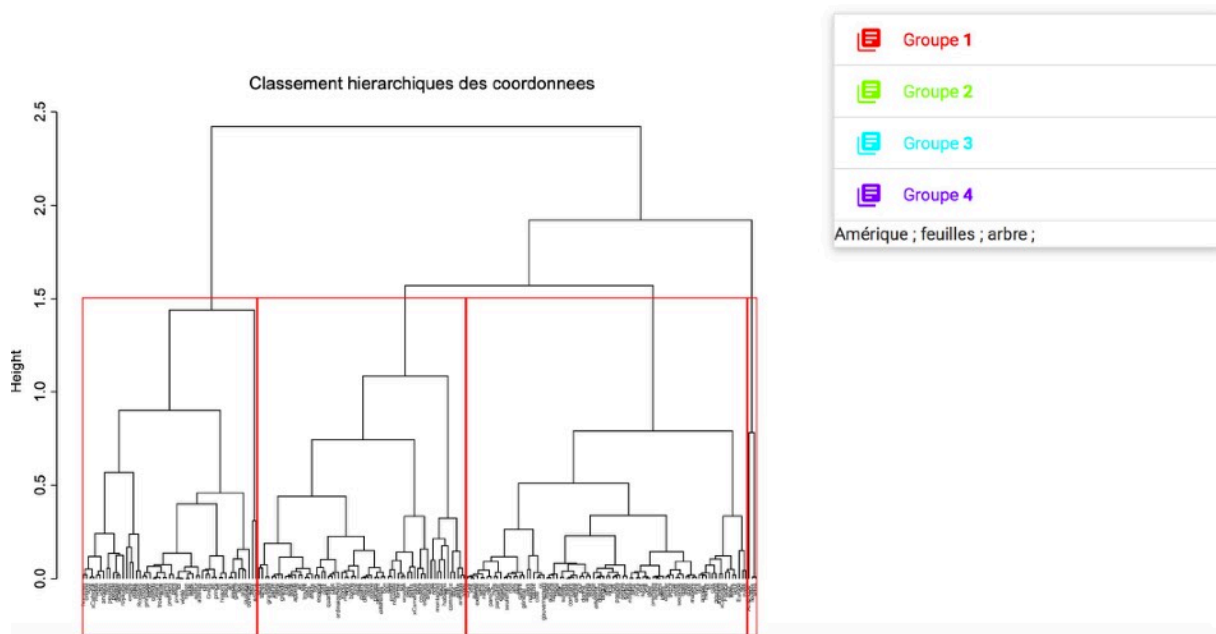


Figure 34 : La classe 4 indique une forte association entre l'Amérique et des termes de botanique.

Quant aux sous-corpus de l'Asie et de l'Afrique, la classification hiérarchique a tôt fait de les regrouper au sein d'une classe distincte de l'Europe ou de l'Amérique (figure 35, p. 220), ce qui confirme nos impressions précédentes. Le fait que le regroupement entre l'Asie et l'Afrique se fasse relativement bas dans le graphique, au niveau associé à une valeur numérique inférieure à 0,002, indique que la similitude entre les deux sous-corpus est forte.

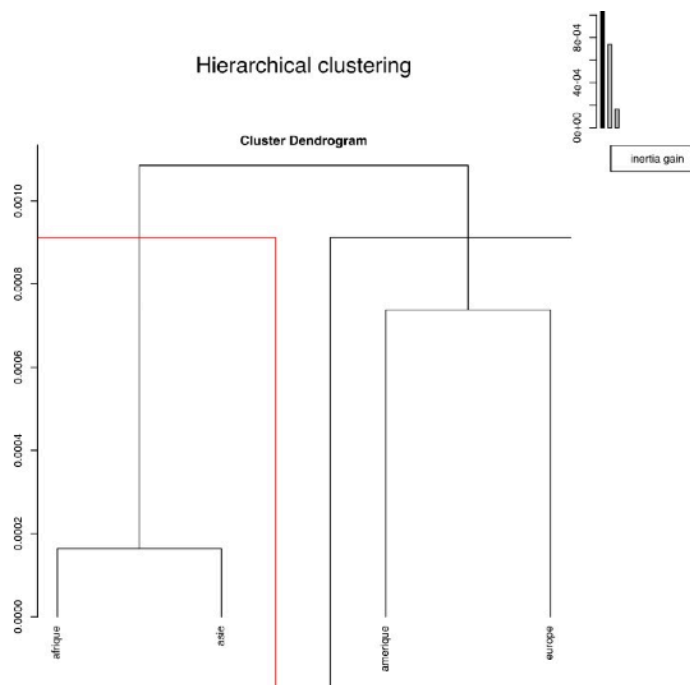


Figure 35 : Forte similitude entre sous-corpus de l'Asie et de l'Afrique.

L'Amérique au présent, l'Ancien monde au passé

Le calcul des spécificités lexicales nous permet de caractériser les différences entre les sous-corpus de deux manières : par le contenu, ici représenté par la présence de noms communs, et par le traitement, que nous associerons aux temps des verbes. Afin d'assurer que les spécificités identifiées soient non seulement significatives au plan statistique, mais aussi représentatives de la réalité du corpus, seules les formes comptant un minimum de 1000 occurrences dans l'ensemble du corpus ont été considérées.

En matière de contenu, la spécificité la plus frappante est celle du vocabulaire botanique (figure 36, p. 221) dans le sous-corpus de l'Amérique — et la spécificité négative de ce vocabulaire dans les sous-corpus de l'Asie et de l'Afrique. Par exemple, la forme « feuilles » apparaît 5,14 fois par 10 000 occurrences dans le sous-corpus de l'Amérique,

comparativement à 2,86 fois par 10 000 occurrences dans le corpus en entier et moins de 1,5 fois par 10 000 occurrences dans les sous-corpus de l'Asie et de l'Afrique. Dans un contexte où la « machine coloniale » française accorde une importance considérable à l'identification et à l'acclimatation de plantes susceptibles d'être exploitées commercialement dans les colonies, la présence dans l'*Encyclopédie* d'un nombre anormalement élevé d'articles portant sur les ressources végétales du Nouveau Monde s'explique aisément. La relative absence de tels articles dans les sous-corpus de l'Afrique et de l'Asie, par contre, n'est qu'imparfaitement justifiée par la faible présence coloniale française dans ces territoires puisque l'information sur les plantes médicinales d'Asie, tout au moins, circule suffisamment au XVIII^e siècle pour que les Encyclopédistes y aient accès. Il doit s'agir d'un autre choix éditorial délibéré.

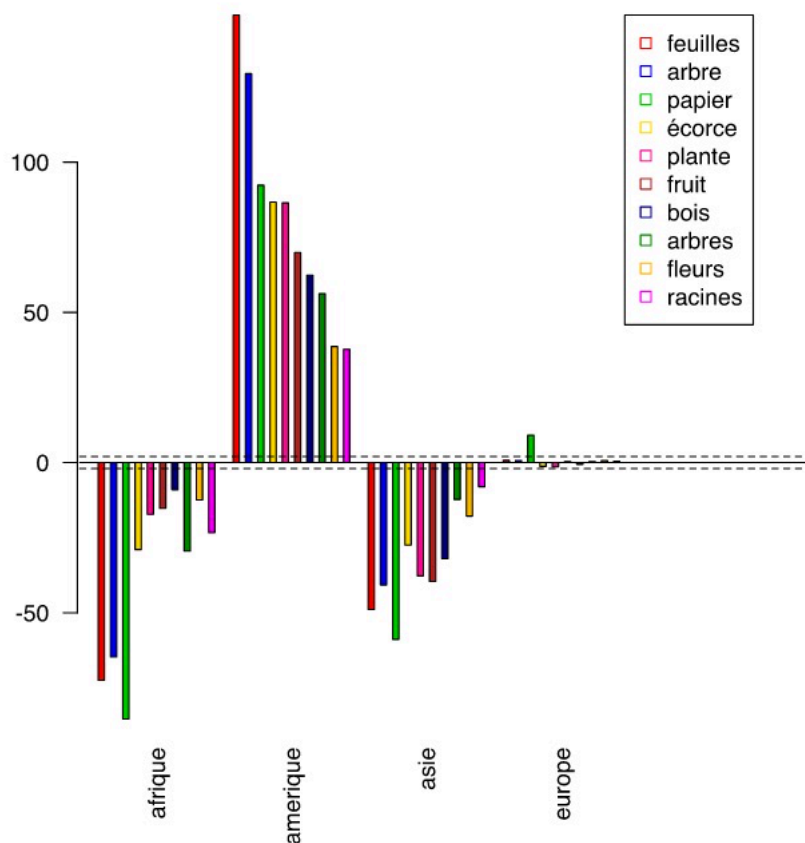


Figure 36 : Spécificités lexicales des termes liés à la botanique.

L'étude des spécificités des verbes conjugués suggère une explication. Le sous-corpus de l'Amérique recèle de très fortes spécificités positives de verbes au présent (figure 37, p. 223), en particulier « sont » et « est », mais aussi « font », « servent » et « trouve ». Le sous-corpus de l'Asie exhibe des spécificités négatives pour toutes ces formes ; celui de l'Afrique, pour « est » et pour « servent ». En revanche, le sous-corpus de l'Asie et celui de l'Afrique démontrent des spécificités positives pour diverses formes conjuguées à l'imparfait et au passé simple des verbes « avoir », « être » et « faire » (figure 38, p. 223), alors que les spécificités de ces verbes au passé sont fortement négatives pour le sous-corpus de l'Amérique. On peut en déduire que, pour les Encyclopédistes, l'Amérique existe surtout au présent, tandis que l'Asie et (dans une moindre mesure) l'Afrique existent surtout au passé. Là où l'Amérique leur semble regorger de plantes susceptibles d'exciter la curiosité scientifique et l'activité économique, l'Asie constitue davantage un objet de curiosité culturelle et historique ; la liste des noms communs et des adjectifs spécifiques au sous-corpus de l'Asie contient d'ailleurs plusieurs termes susceptibles d'être employés dans des discussions du passé, tels que « temple », « ancienne », « peuple(s) », « empereur » et « roi ». Quant à l'Europe, elle ne démontre de spécificités ni dans un camp, ni dans l'autre ; le corpus qui lui est consacré ne démontre pas de carence ou de biais d'interprétation notable.

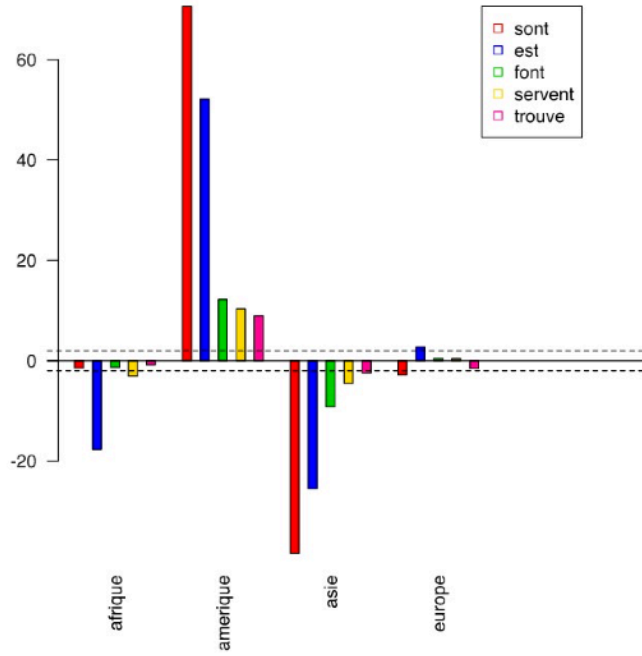


Figure 37 : Spécificités lexicales des verbes conjugués au présent.

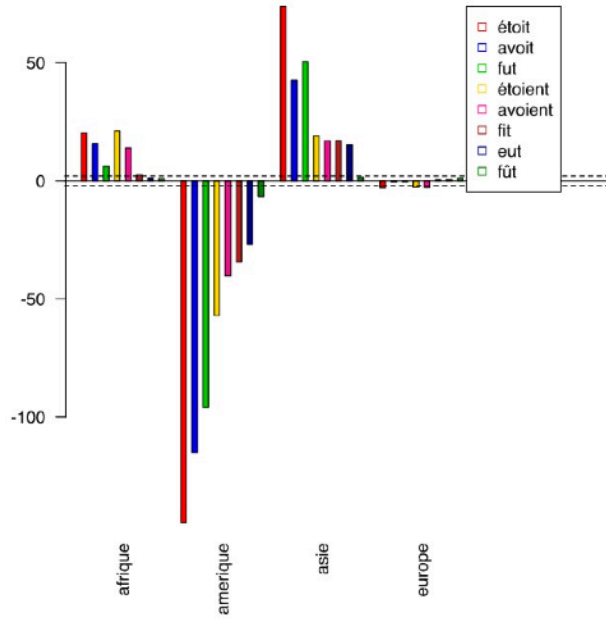


Figure 38 : Spécificités lexicales des verbes conjugués au passé.

La modélisation thématique à l'aide de l'algorithme LDA⁷¹ corrobore les résultats des expériences précédentes⁷². Les sujets de botanique, regroupant des formes comme « arbre(s) », « feuille(s) », « fruit(s) », « bois » et « fleur(s) », sont omniprésents dans le sous-corpus des Amériques, certains modèles contenant jusqu'à quatre sujets constitués de diverses combinaisons de termes associés à la flore. De plus, ces sujets se distinguent par leur haut niveau de cohérence statistique. (La botanique apparaît également dans tous les modèles développés à partir du sous-corpus de l'Europe, mais dans une moindre mesure, tandis que les autres sous-corpus ne permettent d'en déceler que des traces intermittentes.) Les sujets partagés par les sous-corpus de l'Asie et de l'Afrique incluent des thèmes susceptibles d'être discutés au passé, comme la religion ancienne et l'histoire chrétienne (« temple », « dieu(x) », « évêque », etc.), ainsi que la hiérarchie sociale (« fief(s) », « seigneur », « droit », « roi », « ordre », « vassal », etc.), qui occupe aussi une place comparable dans le sous-corpus de l'Europe⁷³. D'autres sujets apparaissent régulièrement dans deux ou trois sous-corpus, en combinaisons qui reflètent à la fois l'état des connaissances et les préjugés du temps. La loi et le gouvernement sont partagés entre l'Europe et l'Asie. Les animaux et la chasse, entre l'Europe et l'Afrique. Les langues, entre l'Europe, l'Asie et l'Amérique. Le commerce, entre l'Europe et l'Amérique. La présence de l'esclavage est, quant à elle, quasiment exclusive à l'Europe et à l'Amérique ; on ne trouve la forme « esclave » dans la liste des dix mots les plus significatifs d'un sujet tiré du sous-corpus de l'Afrique que deux fois en cinq expériences (250 sujets modélisés), et la forme « maître(s) », pas une seule fois. Pour les Encyclopédistes, l'esclavage semble être une question essentiellement européenne et coloniale, qui doit être traitée — et décidée — comme telle.

⁷¹ Une description de cette méthode apparaît au chapitre 2.

⁷² Pour chaque sous-corpus, cinq modèles ont été générés lors d'autant d'exécutions de l'algorithme LDA. La discussion qui suit reflète les résultats les plus stables d'une exécution à l'autre.

⁷³ La projection sur les sociétés asiatiques et africaines de concepts européens familiers pour les lecteurs explique sans doute une partie de ce phénomène.

Enfin, quel que soit le sous-corpus étudié, les thèmes de la géographie physique, de la médecine et des mines apparaissent sur une base régulière. On peut y voir la conséquence de l'importance numérique des articles géographiques dans l'*Encyclopédie* et une autre marque de l'influence du prolifique Jaucourt, médecin de formation faut-il le rappeler.

À la lumière de ces résultats, il est possible de tracer un portrait de l'Amérique telle qu'imaginée par les Encyclopédistes. Il s'agit d'un monde jeune, dont on parle au présent ; d'un objet de curiosité scientifique à mesurer et à inventorier ; d'un espace où la nature et ses ressources à exploiter occupent une place plus importante qu'ailleurs dans le monde. L'Asie et (dans une moindre mesure) l'Afrique, au contraire, sont des mondes anciens, vaguement empoussiérés d'un passé plus lourd que leur présent, et qui forment un tout distinct à la fois de l'Europe — la seule partie du monde dont l'histoire ne semble ni naissante, ni essoufflée — et de l'Amérique. Le message est clair : si le lecteur érudit choisit de détourner son regard de l'Europe, ce sera vers l'ancien monde, mais l'éclairé, lui, se tournera plutôt vers l'Occident⁷⁴.

Conclusion

L'*Encyclopédie* occupe une place spéciale dans l'histoire de la lecture au long XVIII^e siècle à cause de sa popularité et de sa longévité⁷⁵. Son influence sur l'imaginaire des lecteurs est donc considérable — d'autant plus qu'elle se situe près du centre d'un réseau intertextuel où les auteurs empruntent, compilent et se réinterprètent les uns les autres, comme Jaucourt le fait avec ses propres sources.

⁷⁴ Les voyages d'exploration dans le Pacifique et vers l'Australie, qui ont lieu sensiblement à la même époque que la rédaction de l'*Encyclopédie*, n'ont pas encore eu le temps d'entraîner un changement dans la conception mentale d'un monde toujours perçu comme divisé en quatre grandes parties.

⁷⁵ La publication de l'*Encyclopédie méthodique par ordre de matières par une Société de gens de Lettres, de Savans et d'Artistes*, version révisée de l'*Encyclopédie* originale éditée par la famille Panckoucke, s'étendra jusqu'en 1832.

En matière de savoirs géographiques, cette influence est d'une double nature. Un premier message, qui constitue un exemple particulièrement direct de « l'espace conçu » d'Henri Lefebvre, s'incarne dans la présence des catégories d'articles « géographie », « géographie moderne », etc., qui donnent au lecteur des instructions explicites de cadrage et d'interprétation, et dans le projet clairement énoncé par Diderot selon lequel la géographie de l'*Encyclopédie* doit se limiter à fournir l'information requise pour tracer des cartes. L'application de méthodes numériques aux 14 547 articles du corpus géographique, notamment les calculs de la richesse lexicale, des spécificités, de la longueur des articles et des modèles thématiques, ont permis de quantifier le rôle de Jaucourt dans le détournement du projet géographique initial de Diderot. La géographie imaginée suggérée explicitement par les Encyclopédistes constitue ainsi une sorte d'organisme en évolution, tiraillé entre la rationalité mathématique de Diderot (représentée par la position de la géographie dans le *Système figuré des connaissances humaines* et centrée sur la localisation et sur la mesure) et l'évocation émotive et érudite de Jaucourt qui place l'être humain et son histoire au coeur du message. C'est cette dernière vision qui finit par dominer, conséquence des aléas de la production de l'ouvrage qui laissent à Jaucourt une place de plus en plus prépondérante dans la rédaction du corpus. La géographie de l'*Encyclopédie* aurait-elle suivi le plan de Diderot jusqu'à sa conclusion logique si ce dernier avait continué à écrire une part significative des textes malgré le premier interdit royal qui a frappé l'ouvrage après la publication du volume II, ou si cette interdiction n'avait jamais été prononcée? C'est possible. Chose certaine, il est difficile d'imaginer le corpus prendre sa forme finale sans l'extraordinaire dévouement (voire l'entêtement) de Jaucourt, qui n'aurait peut-être jamais rejoint les rangs des Encyclopédistes si un naufrage ne lui avait pas coûté le manuscrit du dictionnaire médical auquel il avait consacré dix ans de sa vie. Il est permis de croire que la richesse de la géographie de l'*Encyclopédie* en aurait souffert.

Les fréquences de termes démontrent par ailleurs que la géographie imaginée des Encyclopédistes place la ville au centre de l'expérience humaine. Autant les articles quasi-cartographiques de Diderot que les textes humanistes de Jaucourt tracent le portrait d'un

monde où la production de lieux passe par l'urbanité, mesurable, localisable, mais aussi évocable en lien avec les grands événements et personnages de l'histoire. Il est tentant d'y voir une autre indication au lecteur : c'est à la ville, et par conséquent aux activités bourgeoises, qu'il convient de s'intéresser, plutôt qu'aux sièges traditionnels de la puissance des nobles et des clercs. Le corpus géographique vient ainsi renforcer le message du reste de l'*Encyclopédie*, qui accorde beaucoup plus de place à la description des machines et des outils des artisans qu'aux exploits guerriers des grandes familles.

Un second type de messages, implicites ceux-là, découle de la présence transversale des savoirs géographiques dans l'ensemble de l'*Encyclopédie*. Le calcul des spécificités lexicales, appliqué au corpus de 6 053 articles contenant des mentions de chacun des continents, démontre que l'Amérique est constamment évoquée au présent, comme une source de connaissances botaniques et minières exploitables, tandis que l'ancien monde (hormis l'Europe) semble avoir connu ses meilleurs jours. Si l'Europe est le site de lieux déjà construits, c'est de l'autre côté de l'Atlantique que l'on trouve les espaces les plus prometteurs à domestiquer. Cette sélection de sujets à discuter en parlant des différentes parties du monde est tout sauf neutre : en tant qu'architectes du choix (au sens de Richard Thaler et de Cass Sunstein), les Encyclopédistes utilisent la méthode douce pour inviter leurs lecteurs à tourner les yeux vers l'ouest.

Chapitre 6 : L'Amérique imaginée dans la presse périodique (1740-1761)¹

Vous connaissez l'Angleterre; y est-on aussi fou qu'en France?

C'est une autre espèce de folie, dit Martin. Vous savez que ces deux nations sont en guerre pour quelques arpents de neige vers le Canada, et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. De vous dire précisément s'il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c'est ce que mes faibles lumières ne me permettent pas [...]

— Voltaire, *Candide*, chapitre XXIII².

En 2006, l'historien Yves Landry émettait dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* une hypothèse selon laquelle l'imprimé aurait pu jouer un rôle important dans « la tiédeur du mouvement d'émigration vers la vallée du Saint-Laurent avant 1760 », notamment par la dissémination de « l'image du Canada comme pays dangereux, froid, distant et peu propice à un établissement réussi³. » Le présent chapitre se donne en partie pour mission de confirmer cette hypothèse — mais plutôt que d'étudier exclusivement la représentation du Canada, il s'intéressera à l'image de l'Amérique dans son ensemble et à la manière dont la représentation des colonies françaises diffère de celle du reste du Nouveau Monde. J'argumenterai que l'image projetée par les périodiques fait de l'Amérique un espace dominé par la présence étrangère et que la description des colonies françaises n'est susceptible d'y

¹ Des portions de ce chapitre seront publiées dans François Dominic Laramée, « Migration and the French Colonial Atlantic as imagined by the periodical press, 1740-61 », *Journal for Periodical Studies*, vol. 4, no. 1 (2019, à venir).

² Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*, Projet Gutenberg à partir des oeuvres complètes de Voltaire [1829], <http://www.gutenberg.org/ebooks/4650>, page consultée le 1er septembre 2018.

³ Yves Landry, « Les Français passés au Canada avant 1760: Le regard de l'émigrant », *Revue d'histoire de l'Amérique française* vol. 59, no. 4 (2006), p. 495 (« tiédeur ») et 489 (« image »).

attirer qu'une petite minorité d'aventuriers capables d'assumer risques et privations dans le mince espoir d'y faire fortune.

L'étude portera sur la période entre 1740, date à laquelle une expansion rapide du marché de l'imprimé en France entraîne vraisemblablement une hausse de l'influence des textes sur les décisions des lecteurs, et 1761, moment où la phase américaine de la guerre de Sept Ans est essentiellement conclue et où le Canada ne constitue plus une destination migratoire plausible. Les sources utilisées pour caractériser la représentation de l'Amérique sont les trois principaux périodiques français du milieu du XVIII^e siècle : la *Gazette*, le *Mercure de France* et le *Journal des savants*⁴. Le choix de la presse périodique comme objet d'étude permet d'étudier la question sous trois angles : celui de l'actualité politique, représentée par les nouvelles sur les événements d'Amérique publiées dans la *Gazette*; celui de la culture savante, représentée par les descriptions de l'Amérique publiées dans le *Mercure* et dans le *Journal*; et celui de la culture générale, représentée notamment par les mentions de l'Amérique dans des textes du *Mercure* et du *Journal* conçus pour le divertissement plutôt que pour l'information. La pénétration relativement importante de la *Gazette* dans les classes moyennes constitue un atout supplémentaire⁵ pour la représentativité de l'étude.

⁴ Tous les numéros de la *Gazette* utilisés dans ce chapitre proviennent de Gallica (Bibliothèque nationale de France), « Gazette [de France] (1631-1792) », <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32780022t/date&rk=364808;4>, page consultée le 15 juillet 2016. Ceux du *Mercure*, de Gallica (Bibliothèque nationale de France), « Mercure de France (1724-1758) », <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32814317r/date&rk=42918;4>, page consultée le 15 juillet 2016. Ceux du *Journal*, de Gallica (Bibliothèque nationale de France), « Journal des savants (1665-1947) », gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb343488023/date&rk=21459;2, page consultée le 15 juillet 2016.

⁵ Les brochures bon marché de la Bibliothèque bleue sont, et de loin, la principale source de matériel imprimé qui circule dans les couches modestes, notamment dans les campagnes. Cependant, l'Amérique y est pratiquement invisible. Il n'aurait donc pas été opportun d'inclure les livres bleus dans le corpus de ce chapitre.

Contenu du chapitre

La première partie du chapitre présentera les périodiques choisis, les corpus de numéros de ces périodiques qui en ont été extraits à partir de Gallica (l'archive en ligne de la Bibliothèque nationale de France), et les enjeux méthodologiques associés à leur exploitation numérique. Puis, avec nos excuses à Fernand Braudel, nous explorerons trois aspects de l'imaginaire spatial engendré par ces corpus qui correspondent à autant d'échelles temporelles. D'abord, les nouvelles de la *Gazette* serviront à décrire les impressions plus ou moins durables issues de l'actualité événementielle. Deuxièmement, les comptes rendus d'ouvrages savants permettront d'identifier des transformations lentes de l'image de l'Amérique causées par le développement du savoir. Enfin, l'étude des mentions incidentelles de l'Amérique dans la culture générale servira à cerner une image intemporelle du Nouveau Monde, relativement stable dans la longue durée.

Les corpus de périodiques

Il y a une espèce de livres que nous ne connaissons point en Perse, et qui me paraissent ici fort à la mode : ce sont les journaux. La paresse se sent flattée en les lisant : on est ravi de pouvoir parcourir trente volumes en un quart d'heure. [...] Je ne sais, ***, quel mérite il y a à faire de pareils ouvrages : j'en ferais bien autant si je voulais ruiner ma santé et un libraire.

— Montesquieu⁶

La raillerie de Montesquieu reflète assez fidèlement l'opinion des philosophes du XVIII^e siècle au sujet des journaux périodiques, qu'ils considèrent comme une littérature de bas étage, bâclée par des individus incapables de faire mieux⁷. Mais s'ils n'ont pas la cote auprès des penseurs, ces journaux sont bel et bien lus. Pour caractériser la nature du message qu'ils transmettent à leurs lecteurs au sujet de la Nouvelle France et de l'Amérique, la présente étude examine les trois principaux périodiques français du milieu du XVIII^e siècle : la *Gazette*, le

⁶ Charles de Secondat (Montesquieu), *Lettres persanes*, Paris, Gallimard, 2006, chapitre CIX.

⁷ Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias: des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 2000, p. 49.

Mercur de France et le *Journal des savants*. Ces périodiques se distinguent des autres journaux français du moment par leurs tirages élevés (pour l'époque) et par leurs longues périodes de publication. Quant aux périodiques étrangers en circulation sur le territoire français, qui (à l'exception de la *Gazette d'Avignon*) ne rejoignent que quelques dizaines ou quelques centaines d'abonnés, ils ne seront pas considérés⁸.

La Gazette (1740-1761)

Fondée en 1631 par Théophraste Renaudot et passée en quelques mois sous la coupe du cardinal de Richelieu qui s'en est servi comme outil de propagande⁹, la *Gazette* est le périodique le plus lu en France au milieu du XVIII^e siècle. Son tirage atteint 6 800 à 8 800 exemplaires en 1749 et 15 000 à 17 000 exemplaires en 1760. Si l'on accepte la proposition de l'historien Gilles Feyel, selon laquelle les périodiques de la fin de l'Ancien Régime passent généralement entre les mains de six à huit lecteurs de toutes les couches sociales, du grand aristocrate qui fait lire sa *Gazette* à tous les membres de sa famille jusqu'à l'ouvrier qui se cotise avec ses collègues pour acheter une *Gazette* usagée que le plus lettré du groupe lit aux autres à haute voix¹⁰, le lectorat total de la *Gazette* peut donc aisément atteindre 50 000 à 100 000 personnes, peut-être même plus en temps de guerre où la demande de nouvelles se fait naturellement plus forte. Les éditions destinées à la distribution en province — d'abord des

⁸ En particulier, la *Gazette de Leyde* et la *Gazette d'Amsterdam*, concurrents de la *Gazette* semi-officielle dont l'influence a sans doute été surestimée par l'historiographie compte tenu de leur faible circulation, ne seront pas prises en compte.

⁹ Pour un bref récapitulatif des premières années de la *Gazette*, voir Andrew Pettegree, *The Invention of News: How the World Came to Know About Itself*, New Haven, Yale University Press, 2014, p. 201-205.

Richelieu et Louis XIII écrivaient eux-mêmes dans la *Gazette* à l'occasion. Voir Gilles Feyel, *L'annonce et la nouvelle: la presse d'information en France sous l'ancien régime, 1630-1788*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 172.

¹⁰ Feyel, *L'annonce et la nouvelle*, p. 544-545. Roger Chartier a aussi écrit sur les multiples modes d'accès à l'imprimé aux XVII^e et XVIII^e siècles: cabinets de lecture, bibliothèques, lecture publique, etc.; voir Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1987, particulièrement le chapitre 5.

réimpressions locales dans une quarantaine de villes, puis une édition nationale à faible coût produite à Paris — comptent pour les quatre cinquièmes de ce tirage, assurant à la *Gazette* une présence sur l'ensemble du territoire¹¹.

Le privilège exclusif de publier des nouvelles politiques, avantage concurrentiel imparable, assure à la *Gazette* cette position dominante. Tout au plus, les autres périodiques français comme le *Mercur de France* peuvent-ils reproduire, avec quelques semaines de retard, les nouvelles d'abord publiées dans ses pages. Quant aux gazettes étrangères qui ne sont pas soumises aux règles du privilège et qui entrent en France avec la permission tacite des autorités, dans le cadre de ce que Gilles Feyel appelle un « double marché de l'information¹² », les frais de poste élevés limitent généralement leur circulation à quelques riches lecteurs approvisionnés par une poignée de libraires. Pour l'immense majorité des Français, la *Gazette* constitue la seule véritable source de nouvelles sur le monde extérieur¹³.

Les articles de la *Gazette* ont peu de choses en commun avec les textes que l'on peut lire dans les médias du XXI^e siècle. Il s'agit de dépêches non signées qui rendent compte d'événements ou de rumeurs disparates que le correspondant de l'éditeur dans une ville donnée a notés depuis son dernier envoi, voire même d'extraits traduits de la presse étrangère. Le laconisme du résultat laisse parfois perplexe. Par exemple, une dépêche en provenance de Ratisbonne et datée du 28 juin 1753 consiste en tout et pour tout de la phrase suivante : « La Diète a ordonné au Magistrat de Police, d'empêcher qu'à l'avenir les carrosses des particuliers ne paraissent avec les marques d'honneur, qui sont affectées aux seuls carrosses des

¹¹ Pour les circulations estimées des différents périodiques de nouvelles, voir Jack Censer, *The French Press in the Age of Enlightenment*, Londres et New York, Routledge, 1994, p. 215. Sur l'importance du lectorat provincial de la *Gazette*, voir Feyel, *L'annonce et la nouvelle*, pp. 476, 667 et 1278, et Feyel, « La presse provinciale au XVIII^e siècle : géographie d'un réseau », *Revue historique* vol. 272, no. 2 (octobre-décembre 1984), pp. 353-374.

¹² Feyel, *L'annonce et la nouvelle*, p. 6.

¹³ La *Gazette d'Avignon*, avec un tirage de quelques milliers d'exemplaires, constitue une exception notable parmi les journaux étrangers.

Ministres¹⁴. » À d'autres occasions, les articles se distinguent plutôt par un éclectisme étourdissant. On retrouve, dans la même livraison que l'ordonnance concernant les carrosses de Ratisbonne, un sommaire des nouvelles parisiennes qui rend compte à la fois d'un baptême aristocratique, de la visite d'un cardinal à la Cour, du décès d'un général, de voyages d'inspection militaires, d'un banquet (agrémenté de feux d'artifice) donné en l'honneur d'un abbé, des cargaisons de navires arrivés à Marseille en provenance des Caraïbes, d'attaques de corsaires, du prix des actions de la Compagnie des Indes, et de la loterie royale¹⁵.

Tous les numéros de la *Gazette* publiés entre 1740 et 1761 ont été inclus dans le corpus de la présente étude. Pour certaines années, chacun des numéros hebdomadaires est stocké dans Gallica individuellement; pour d'autres, on retrouve plutôt dans l'archive des compilations annuelles qui reproduisent l'ensemble du texte publié en cours d'année sans indiquer les numéros dans lesquels les articles sont apparus. En tout, le corpus extrait de Gallica contient 432 documents (14 recueils annuels et 418 numéros hebdomadaires), océrisés avec des niveaux de succès estimés qui varient entre 99% et 76% ou moins¹⁶.

Ces 432 documents ont été soumis à une opération de fouille de texte afin d'identifier des articles de presse contenant des occurrences des formes-clés suivantes : Louisiane, Caraïbes, Antilles, Amérique, colonie, Canada, Martinique, Guadeloupe, (Saint) Domingue, Acadie, Québec, Montréal, Canadien, Brésil, Jamaïque, Boston, Cayenne, Louisbourg,

¹⁴ *Gazette*, 14 juillet 1753, p. 329.

¹⁵ *Ibid.*, p. 335-336.

¹⁶ Les taux de succès estimés sont indiqués dans les en-têtes des fichiers texte téléchargés sur Gallica. Une inspection sommaire suggère qu'ils sont optimistes. La confusion entre le vocabulaire du XVIII^e siècle et celui des outils d'océrisation conçus pour les langues contemporaines constitue notamment une source d'erreurs difficile à évaluer. Par exemple, le mot « basse » pourrait être reconnu erronément comme « baffe » à cause de la présence de longs « s » typographiques, et la présence de « baffe » dans le dictionnaire français contemporain inciterait l'outil à compter cette erreur comme une réussite.

Philadelphie et Halifax¹⁷. Ces formes-clés constituent des traces de la présence coloniale française en Amérique au moment de la publication du corpus (ou auparavant), ainsi que des repères comparatifs au sujet de la présence britannique et ibérique.

Afin de recouvrer un maximum d'occurrences qui auraient pu être ocrées incorrectement, ou encore orthographiées de manière archaïque ou inusitée dans le texte d'origine, l'algorithme de Levenshtein¹⁸ a d'abord été appliqué au texte brut des 432 documents. Un sommaire des résultats de l'opération apparaît au tableau XXIX (p. 236). Cette opération s'est révélée concluante : par exemple, 143 occurrences de la forme « Bresil » sans accent ont ainsi été découvertes dans le corpus, qui ne contenait en revanche que cinq occurrences de la forme accentuée « Brésil » en usage aujourd'hui; sans l'algorithme de Levenshtein, la présence du Brésil dans le corpus aurait donc été grandement sous-estimée. Dans un deuxième temps, une recherche de type « plein texte » a permis de retrouver des occurrences imbriquées dans de longues chaînes de caractères ininterrompues (par exemple, « voyageauCanada ») à cause d'une mauvaise reconnaissance des espaces blancs. Tout compte fait, le processus de fouille de texte a permis de détecter 2 399 occurrences de formes-clés, dont 532 occurrences de 103 différentes formes-clés endommagées ou à l'orthographe inattendue, ce qui représente une augmentation de 28,5 % du nombre total d'occurrences par rapport à ce que l'on aurait obtenu par une simple recherche des mots-clés non modifiés. Les

¹⁷ Ces formes-clés ont été choisies par un processus itératif. Quelques formes-clés associées au Canada ont d'abord été choisies. Puis, un échantillon d'articles de la *Gazette* contenant des occurrences de ces formes-clés a été inspecté visuellement, ce qui a permis d'identifier d'autres formes-clés (par exemple, « Brésil » et « Jamaïque ») qui apparaissaient fréquemment dans ces articles et qui étaient donc susceptibles de représenter des tendances intéressantes à étudier. Un nouvel échantillon d'articles contenant des occurrences du nouvel ensemble de formes-clés a ensuite été extrait et le processus a été répété. La sélection finale des formes-clés a été établie après trois itérations du processus, l'ensemble de mots-clés étant alors satisfaisant pour répondre à la question de recherche formulée.

¹⁸ Une description de cet algorithme apparaît au chapitre 2.

2 399 occurrences retenues apparaissent dans un total de 1 184 articles¹⁹. Ces articles ont été découpés du corpus initial de 432 documents pour former un nouveau corpus ciblé, sur lequel portera l'analyse.

Ce gain a cependant requis un travail de filtrage visuel considérable parce que, tel que mentionné au chapitre 2, l'algorithme de Levenshtein génère une grande quantité de faux positifs. L'algorithme identifie dans le corpus *Gazette* 2 956 chaînes de caractères, représentant 16 297 occurrences, qui sont suffisamment similaires à l'une ou l'autre des formes-clés de l'étude pour justifier une inspection visuelle. Les 103 variantes retenues après inspection représentent donc environ 3 % de toutes les formes candidates. Parmi les formes candidates qui ont été écartées d'office, on retrouve un grand nombre de mots valides de la langue française qui, par coïncidence, ressemblent à des formes-clés. Des cas-limites ont cependant requis une inspection visuelle de chaque occurrence; par exemple, la plupart des occurrences de la forme-candidate « coloni » ont été écartées parce qu'elles faisaient référence au cardinal Coloni, prélat de l'Église catholique romaine, plutôt qu'à la présence coloniale dans le Nouveau Monde²⁰.

¹⁹ Ce qui représente une moyenne d'environ un article par numéro. Cette moyenne n'est cependant pas très significative compte tenu de la répartition très inégale des articles dans le temps, dont nous reparlerons bientôt. Quant au nombre total de dépêches que l'on retrouve dans un numéro de la *Gazette*, il varie selon les périodes. De janvier à mars 1745, on en compte entre 8 et 12; de juillet à septembre 1756, entre 17 et 25 sauf pour trois numéros de 10 à 13 articles dans lesquels les nouvelles de Paris prennent une place anormalement élevée. Si l'on estime, de manière conservatrice, le nombre moyen d'articles dans une *Gazette* à 10 pour l'ensemble de la période à l'étude, l'Amérique apparaît dans environ 10 % des articles publiés.

²⁰ Ce processus d'inspection visuelle en deux étapes est moins lourd qu'il n'y paraît. Une demi-journée y suffit. Il est notamment intéressant de noter que la forme « baston », qui est utilisée dans la correspondance coloniale pour faire référence à la ville de Boston, n'apparaît qu'en tant que variante du mot « bâton » dans le corpus de la *Gazette*, et ce à deux reprises seulement.

Tableau XXIX : Résultat de l'application de l'algorithme de Levenshtein pour recouvrer des occurrences de formes-clés endommagées dans la *Gazette*.

Forme canonique	Occurrences de la forme canonique	Nombre de formes modifiées	Occurrences de formes modifiées	% d'occurrences de formes modifiées	Exemples de formes modifiées (nb d'occurrences)
Amérique/ d'Amérique/ l'Amérique	485	36	128	20,9 %	l'amerique (59), d'amcrique (2), ramérique
Acadie	3	1	15	83,3 %	l'acadie
Antilles	1	0	0	0,0 %	s/o
Boston	56	2	8	12,5 %	bofton, b^fton
Brésil	5	10	159	97,0 %	bresil (143), bretîl, brcfil
Canada/ Canadiens	139	3	3	2,1 %	canada*, en.canada
Cayenne	8	0	0	0,0 %	s/o
Colonie(s)	411	15	16	3,7 %	5lonie, coioniej
Domingue/ Saint-Domingue	88	11	13	12,9 %	jjomingue, saintdomingue
Guadeloupe	48	4	4	7,7 %	guadecoupe, quâdeloupe
Halifax	7	3	43	86,0 %	hallifax (14), d'hallifax (19)
Jamaïque	343	5	5	1,4 %	jamaï-, jamàlque
Louisbourg	9	3	51	85,0 %	louifbourg (48), louisbôurg
Louisiane	10	1	1	9,1 %	louiiifane
Martinique	160	4	4	2,4 %	martinique*'
Montréal	13	1	2	13,3 %	montreal
Philadelphie	69	1	1	1,4 %	philadelphie.
Québec	12	3	79	86,8 %	quebec (77)
SOMMAIRE	1867	103	532	22,2 %	Gain de 28,5 %

Tel que mentionné plus tôt, les articles de la *Gazette* sont de nature hétérogène. Cette caractéristique conditionne le choix des méthodes numériques à appliquer. Par exemple, la mesure de la longueur des articles n'a guère d'intérêt pour quantifier l'importance de l'Amérique dans l'imaginaire collectif si seulement une fraction de chaque texte la concerne. La modélisation thématique, quant à elle, aurait bien du mal à produire des résultats significatifs à partir d'articles aussi peu structurés — et ce, avant même de prendre en compte les difficultés causées par la piètre qualité du texte ocrisé. L'analyse du contenu de la *Gazette* portera donc principalement sur la présence des mots-clés au sein des articles et sur deux métadonnées qu'il a été possible de reconstruire manuellement pour chacun d'entre eux, soit sa ville d'origine et son année de publication; une lecture exploratoire d'une partie des articles, au moment de leur extraction, avait en effet suggéré des tendances étonnantes qu'une analyse quantitative de ces métadonnées permettrait de confirmer ou d'infirmer.

Le Mercure de France (1740-1758)

Fondé en 1672 sous le nom de *Mercure galant*²¹, le *Mercure de France* est ce qui se rapproche le plus d'un périodique généraliste au milieu du XVIII^e siècle. Le contenu de chaque cahier mensuel, qui peut compter plus de 200 pages, recèle une étourdissante diversité. Le numéro d'août 1744 propose notamment aux lecteurs des extraits commentés d'un discours érudit comparant la patrie avec le corpus humain; des poèmes; la traduction d'un passage de Virgile; la longue réplique du créateur d'un système d'apprentissage de la lecture à une accusation de plagiat; une apologie des Normands (historiques et contemporains); des comptes-rendus de séances d'académies où l'on remet des prix scientifiques et où l'on disserte sur l'astronomie, les machines de guerre, les fractions et la salubrité de l'air; une chanson et une partition musicale; des nouvelles du monde littéraire et des spectacles; des jeux de vocabulaire; des avis de décès; et une quantité considérable de nouvelles étrangères recopiées de la *Gazette*. La longueur des articles varie autant que les thèmes, de quelques lignes pour les

²¹ Le nom change pour *Mercure de France* en 1724. Pour une discussion du *Mercure* avant 1740, voir Stéphane Castelluccio, *Les fastes de la Galerie des glaces: recueil d'articles du Mercure galant, 1681-1773*, Paris, Fayot, 2007, p. 9-10.

nouvelles les plus brèves jusqu'à plus de dix pages pour les extraits de certains livres à la mode. Le résultat ne fait pas l'unanimité : déjà en juin 1721, l'éditeur du *Mercure* déplorait dans un avertissement au lecteur que certains « censeurs opiniâtres [...] s'obstinent encore à lui compter pour un défaut la variété qui constitue son caractère. Ignorent-ils que ce journal est fait pour tout le monde, et qu'il doit des mets à tous les goûts²²? » L'historien Jacques Wagner admet que cette diversité du contenu du *Mercure* entraîne une certaine superficialité de traitement, mais il souligne que, probablement pour cette raison, « ce périodique fut l'un des plus constants et des plus lus du siècle²³. » Son tirage est estimé à environ 1 600 exemplaires en 1763²⁴. Le corpus extrait de Gallica pour les besoins de cette étude contient 247 numéros du *Mercure* publiés entre 1740 et 1758, année à laquelle la numérisation s'arrête. Le nombre de numéros publiés à chaque année n'est pas aussi prévisible que dans le cas de la *Gazette*, comme l'indique le tableau XXX.

Tableau XXX : Répartition du corpus *Mercure* selon les années.

Année	Numéros disponibles	Année	Numéros disponibles
1740	11	1750	14
1741	12	1751	14
1742	14	1752	11
1743	13	1753	14
1744	14	1754	12
1745	15	1755	14
1746	12	1756	13
1747	14	1757	14
1748	14	1758	8
1749	14		

²² *Mercure de France*, juin 1721, p. viii-ix.

²³ Jacques Wagner, *Marmontel journaliste et le Mercure de France, 1725-1761*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1975, p. 34 et 172.

²⁴ Censer, p. 217.

La variété des sujets couverts dans le *Mercur*, la taille de chacun de ses numéros et la qualité incertaine des résultats d'océrisation compliquent l'application de l'algorithme de Levenshtein et surtout la validation visuelle de ses résultats. Le tableau XXXI (p. 240) présente un sommaire des résultats. L'algorithme détecte 9 308 formes candidates qui sont séparées de l'une ou l'autre des formes-clés par une distance de trois modifications ou moins; parmi celles-ci, plus de 98,5 % constituent des faux positifs. Après filtrage, il est toutefois possible d'identifier 595 articles contenant des occurrences de formes-clés intactes ou endommagées, soit une moyenne de 2,4 articles par numéro. (La répartition de ces mentions dans le temps n'affiche pas de tendances particulières.)

Tableau XXXI : Performance de l'algorithme de Levenshtein, corpus *Mercur*.

Forme canonique	Occurrences de la forme canonique	Nombre de formes modifiées	Occurrences de formes modifiées	% d'occurrences de formes modifiées	Exemples de formes modifiées
Amérique/ d'Amérique/ l'Amérique	450	21	73	14,0 %	l'amerique (24), mérique (10), itamérique (1)
Acadie	0	2	20	100,0 %	l'acadie (19), acadiens (1)
Antilles	7	0	0	0,0 %	s/o
Boston	0	2	2	100,0 %	borton (1), bofion (1)
Brésil	11	7	37	77,1 %	bresil (24), bréfil (6)
Canada/ Canadien(s)	140	9	9	6,0 %	canadiens- (1), canada* (1)
Cayenne	0	1	1	100,0 %	cayen- (1)
Colonie(s)	241	4	4	1,6 %	colbnies (1), colonits (1)
Domingue/ Saint- Domingue	57	8	12	17,4 %	mingue (4), domin- (2), damingue (1)
Guadeloupe	9	1	1	10,0 %	guadelou- (1)
Halifax	7	3	6	46,2 %	d'hallifax (3), halli.fax (1)
Jamaïque	109	5	5	4,4 %	jamiïque (1), jaroïque (1)
Louisbourg	11	5	9	45,0 %	louilbourg (4), louifôourg (1),
Louisiane	16	10	17	51,5 %	louisianne (3), .oui£iane (1)
Martinique	70	3	3	4,1 %	maatinique (1), marrinique (1)
Montréal	3	1	1	25,0 %	montreal (1)
Philadelphie	33	1	1	2,9 %	phila-d^phie (1)
Québec	7	3	17	70,8 %	quebec (13), qucbeq (1)
SOMMAIRE	1171	86	218	15,7 %	Gain de 18,6%

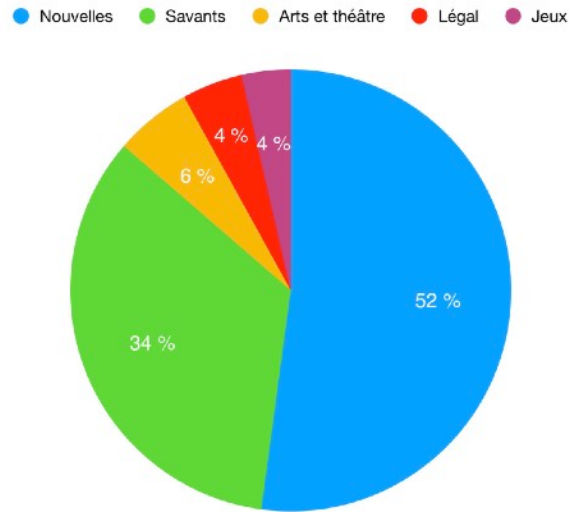


Figure 39 : Répartition thématique du corpus d'articles extraits du *Mercure* (n = 595).

Classier ces 595 articles n'est pas une mince tâche, compte tenu de l'hétérogénéité du contenu du *Mercure* et des frontières poreuses entre les discours à caractère scientifique, littéraire, polémique ou même publicitaire au XVIII^e siècle. Une classification en catégories relativement grossières apparaît à la figure 39. Les nouvelles politiques et mondaines constituent la majorité du corpus avec 305 articles sur 595, soit 51 % du total. Le contenu savant, qui englobe les essais à caractère scientifique, les essais littéraires, les comptes rendus des activités des académies et les annonces publicitaires de livres et de cartes géographiques, représente 34 % du total (200 textes). Les arts et le théâtre (33 textes), les ordonnances royales et autres textes d'ordre légal (26) et les jeux de vocabulaire (21) se partagent les 15 % qui restent. Tous ces décomptes doivent être considérés comme approximatifs, à la fois parce que les frontières entre les catégories sont parfois ambiguës et parce que les erreurs d'océrisation peuvent avoir influencé les effectifs des plus petites catégories de manière disproportionnée.

Quant aux autres métadonnées extraites des 595 articles du corpus *Mercure*, comme la date de publication et l'origine des textes lorsque celle-ci est connue, elles ne démontrent aucune tendance particulière.

Le *Journal des savants* (1751-1759)

Premier périodique européen destiné à un public savant plutôt qu'à la bonne société, le *Journal des savants* paraît en janvier 1665. À la fin du XVII^e siècle, il a déjà fait une soixantaine d'émules, souvent éphémères, partout sur le continent²⁵. Pendant la période qui nous concerne, le *Journal* se voue à la dissémination de la connaissance auprès d'un public cultivé mais qui n'est pas toujours en mesure de se procurer les derniers livres. On y retrouve surtout des résumés d'ouvrages savants et des lettres ouvertes; un numéro typique contient sept ou huit de ces textes, d'une longueur pouvant varier entre trois et douze pages, en plus de nouvelles brèves sur les parutions récentes chez les libraires et les cartographes. L'Académie des inscriptions et belles-lettres fournit au *Journal* ses rédacteurs (qui ne signent pas leurs textes à cette époque), et la Bibliothèque royale, les ouvrages dont ceux-ci doivent rendre compte. On estime son tirage au milieu du XVIII^e siècle à environ 1 000 exemplaires²⁶.

Le ton adopté par les rédacteurs du *Journal* est généralement flatteur, surtout lorsqu'il s'agit de recenser les ouvrages de collègues académiciens. À l'occasion, le lecteur pourra cependant discerner une pointe d'ironie ou même un jugement acéré. Lorsque l'abbé Prévost, dans le douzième volume de l'*Histoire générale des voyages*, invoque la mention chez Platon d'un continent inconnu, supposément situé à l'ouest de l'Atlantide, pour suggérer que les Anciens aient pu connaître l'Amérique, le rédacteur du *Journal* rappelle que selon Platon l'Atlantide est de la taille de l'Asie et de l'Afrique réunies : « [L'auteur] n'a pas fait réflexion qu'une île de [cette taille], placée entre l'Europe et l'Amérique, laisserait peu d'espace pour la mer et qu'il est encore plus difficile qu'elle ait été abîmée jusqu'au point qu'il n'en paraisse

²⁵ Jean-Pierre Vittu, « Du Journal des savants aux Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts: l'esquisse d'un système européen des périodiques savants », *Dix-septième siècle*, no. 228 (octobre 2007), p. 527–529.

²⁶ Censer, p. 217.

aucune trace²⁷. » Quant à l'*Histoire du Paraguay* du Père Charlevoix, l'éloge exagéré que le *Journal* en fait laisse supposer une intention sarcastique :

Tels sont les fruits des pénibles travaux des Missionnaires Jésuites, de leur courage, de leur grande résolution à souffrir la faim et la soif, à compter pour rien des fatigues immenses, à risquer continuellement leur vie par le seul motif de réduire des Barbares qui sont naturellement stupides, féroces, inconstants, perfides, anthropophages, extrêmement voraces, adonnés à l'ivrognerie, sans prévoyance et sans précaution, même pour les besoins de la vie, d'une paresse et d'une indolence qui passe tout ce qu'on en peut dire, que l'amour du brigandage ou la passion de se venger de leurs ennemis ont rendu furieux plutôt que braves. Voilà l'idée générale que le P. de Charlevoix nous donne des habitants du Paraguay²⁸.

L'exploitation numérique du *Journal des savants* pose des difficultés méthodologiques particulières en raison de la piètre qualité des données disponibles. L'archive du *Journal* proposée par Gallica débute en 1665 et continue jusqu'en 1946, mais certaines années sont manquantes, plusieurs autres ne sont disponibles que sous formes de documents PDF non océrisés (et à peine lisibles) en raison du mauvais état de conservation des documents imprimés d'origine, et les données d'océrisation tirées des autres sont pratiquement inutilisables. Pour la période entre 1740 et 1761, les seuls documents que l'équipe de Gallica a jugé utile de soumettre à la reconnaissance optique des caractères sont les compilations annuelles des années 1751 à 1759²⁹, dont les taux de succès estimés à l'océrisation varient entre 49 et 78 %. L'option de recherche plein texte à l'aide du moteur de Gallica a même été désactivée pour les fichiers correspondant aux années 1757 et 1759, en raison sans doute de la trop mauvaise qualité des données textuelles. Le corpus *Journal* est donc plus petit que ceux de la *Gazette* et du *Mercure*, il couvre une période plus courte, et il est de moindre qualité. Il ne peut donc être considéré comme aussi représentatif.

Pour toutes ces raisons, le traitement numérique appliqué au corpus *Journal* se limite à utiliser l'algorithme de Levenshtein pour identifier des articles à lire. Même cette opération

²⁷ *Journal des savants*, juillet 1755, p. 482.

²⁸ *Journal des savants*, décembre 1756, p. 874.

²⁹ En date du 23 mars 2017.

relativement élémentaire est rendue hasardeuse par la multiplicité des erreurs d'océrisation : l'application de l'algorithme à un corpus étendu, couvrant 23 années de publication non consécutives entre 1751 et 1791, produit plus de 98 % de faux positifs, avec seulement 161 variantes des formes-clé de l'étude parmi les 9 029 formes candidates identifiées (et inspectées visuellement, une par une). Parmi ces faux positifs, on retrouve notamment des artéfacts comme « aaaaaa » (à une distance de 3 de la forme-clé « Canada ») et même « ni@yenne » (à une distance de 3 de la forme-clé « Cayenne »). Le tableau XXXII (p. 245) présente un sommaire des performances de l'algorithme; les occurrences de la forme « Colonie » incluent un nombre indéterminé de faux positifs qui n'ont pas pu être filtrés par la méthode usuelle.

La piètre qualité du texte océrisé fait en sorte qu'il est impossible de garantir que l'algorithme de Levenshtein a identifié tous les articles contenant des occurrences de formes-clés endommagées. Il est cependant légitime de tout au moins traiter les articles trouvés comme un échantillon représentatif. En effet, compte tenu de la longueur des comptes rendus publiés dans le *Journal*, la plupart des textes qui contiennent au moins une de ces occurrences en contiennent en fait plusieurs. Par exemple, les quatre occurrences de Louisbourg retrouvées par Levenshtein pour l'année 1754 apparaissent toutes dans le même article, avec de multiples occurrences d'autres formes-clés. Or, il suffit qu'une seule occurrence ait été identifiée dans un article pour que celui-ci ait été examiné visuellement. Chose certaine, le résultat est plus complet que ce que l'on aurait obtenu par une simple recherche des formes-clés canoniques : les quatre occurrences de Louisbourg mentionnées plus tôt ont toutes été reconnues incorrectement à l'océrisation, et de quatre manières différentes : « louifbourg », « louiflboufg », « àlouifbbourg » et « louifbou³⁰ ».

³⁰ *Journal des savants*, août 1754, p. 531-537.

Tableau XXXII : Performance de l'algorithme de Levenshtein, *Journal des savants*.

Forme canonique	Occurrences de la forme canonique	Nombre de formes modifiées	Occurrences de formes modifiées	% de formes modifiées	Exemples de formes modifiées
Amérique/ d'Amérique/ l'Amérique	268	21	43	13,8 %	ramérique (2), l'amérique (1), ^amériqiw (1)
Acadie	73	7	7	8,8 %	îacadie (1), liécadie (1)
Antilles	0	0	0	0,0 %	s/o
Boston	0	2	10	100,0 %	bofton (8), boflon (2)
Brésil	0	5	19	100,0 %	bréfil (15), brefil (1)
Canada/ Canadiens	69	2	2	2,8 %	canada^ (1), caîada (1)
Cayenne	4	1	1	20,0 %	cayenhe (1)
Colonie(s)	283	5	5	1,7 %	colonies (1), colo*nies (1)
Domingue/ Saint-Domingue	15	1	1	6,3 %	s.domingge (1)
Guadeloupe	3	0	0	0,0 %	s/o
Halifax	2	1	2	50,0 %	hallifax (2)
Jamaïque	10	0	0	0,0 %	s/o
Louisbourg	0	5	7	100,0 %	louifbourg (3), àlouifbbourg (1)
Louisiane	2	7	25	92,6 %	louifiane (17), louifane (1), louijiane (1)
Martinique	11	2	2	15,4 %	ma'rtique (1)
Montréal	0	0	0	0,0 %	s/o
Philadelphie	13	1	2	13,3 %	ladelphie (2)
Québec	16	1	4	20,0 %	quebec (4)
SOMMAIRE	769	61	130	14,5 %	Gain de 16,9 %

L'Amérique dans l'actualité : *Gazette*, silences et regards étrangers

Le général Amherst a beaucoup à craindre d'un corps si nombreux. Les officiers qui le commandent parlent avec beaucoup d'assurance; ils annoncent sans dissimulation qu'aussitôt que la glace sera assez forte pour porter leur artillerie, ils paraîtront sous les murs de Québec. La garnison que nous avons dans cette capitale du Canada est résolue de se bien défendre; mais la place est en trop mauvais état pour résister longtemps à une attaque vigoureuse.

— Dépêche de la *Gazette* en provenance de Londres, datée du 30 novembre 1759.

Tel que mentionné plus tôt, la *Gazette* constitue le périodique de nouvelles le plus lu dans la France d'Ancien Régime. En fait, hormis les réimpressions de nouvelles tirées de la *Gazette* dans le *Mercur*e et quelques articles de propagande insérés dans le *Journal des savants* — parfois ouvertement comme dans le cas des mémoires des commissaires du roi envoyés en Amérique pour négocier les frontières de l'Acadie³¹, parfois de manière plus ou moins déguisée comme les lettres d'un soi-disant observateur hollandais qui éviscère la politique de guerre britannique³² —, la *Gazette* constitue la seule source d'information d'origine française explicitement consacrée à l'actualité durant la période qui nous concerne. Son influence sur l'imaginaire des lecteurs est double : elle porte sur l'immédiat, bien sûr, mais par ses répétitions et ses tendances elle peut aussi marquer cet imaginaire à long terme. L'origine des articles de nouvelles qui parlent de l'Amérique, la distribution de ces articles dans le temps, les régions du nouveau monde qui y sont discutées et le vocabulaire employé pour le faire constituent autant d'indices de cette influence à double échelle³³.

³¹ *Journal des savants*, décembre 1755, p. 786-794; janvier 1756, p. 52-59.

³² *Journal des savants*, février 1756, p. 67-72; mai 1756, p. 280-283.

³³ Pour une étude ciblée de la *Gazette* pendant la guerre de Sept Ans, voir , Jacinthe De Montigny, « Le Canada dans l'imaginaire colonial français (1754-1756) », *French History and Civilization*, vol. 7, 2017, p. 80-92.

Classification géographique

La cartographie des villes d'origine des dépêches concernant l'Amérique publiées dans la *Gazette* produit la première surprise : les articles en provenance de Londres constituent la majorité absolue du corpus (figure 40). En particulier, ils sont trois fois plus nombreux que ceux rédigés dans toutes les villes de France réunies, y compris Paris et Versailles.

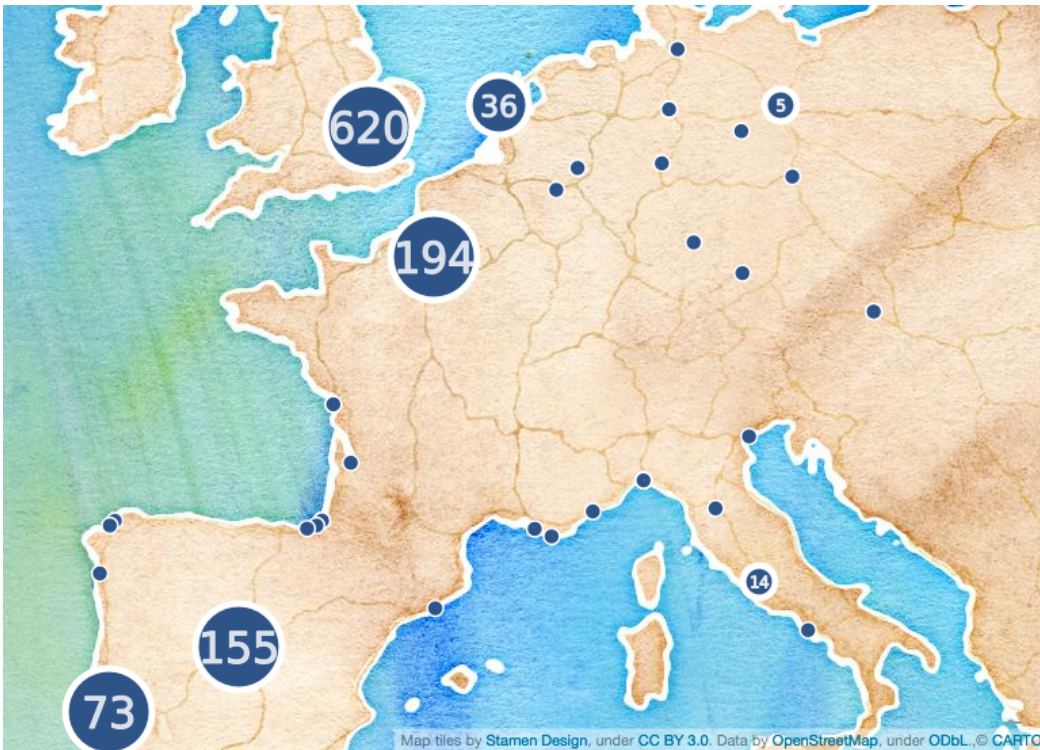


Figure 40 : Carte des villes d'origine des articles contenant des occurrences de formes-clés.

L'examen des données sous-jacentes révèle que le phénomène se confirme même lorsque l'on se concentre sur les textes qui mentionnent explicitement des colonies françaises. Par une marge écrasante, la majorité des occurrences de la Guadeloupe apparaissent dans des textes en provenance du Royaume-Uni. Le même phénomène se reproduit, mais avec des écarts plus réduits, pour la Martinique, le Canada, et les villes de Québec et de Montréal. Seule Saint-Domingue apparaît sensiblement à la même fréquence dans des articles provenant des

deux côtés de la Manche. Or, les textes d'origine britanniques, parfois copiés de la presse londonienne, présentent fréquemment un *point de vue* britannique, allant jusqu'à utiliser le « nous » en parlant des armées ou des colonies anglaises. La prédominance des points de vue étrangers se confirme lorsque l'on observe que le corpus comporte aussi plus d'articles en provenance de la péninsule ibérique que de la France. Dans ce dernier cas, les fréquentes mentions du prince et de la princesse du Brésil dans des textes à caractère mondain sont révélatrices d'un degré d'appropriation rhétorique de l'espace américain nettement plus agressif que celui démontré par la monarchie française.

La figure 41, qui présente la répartition géographique des dépêches contenant des occurrences de chacune des formes-clés, démontre qu'en aucun cas ces dépêches ne proviennent en majorité de la France. Ce n'est le cas ni pour le concept d'Amérique, ni pour le concept de colonie, ni pour les villes et les colonies elles-mêmes.

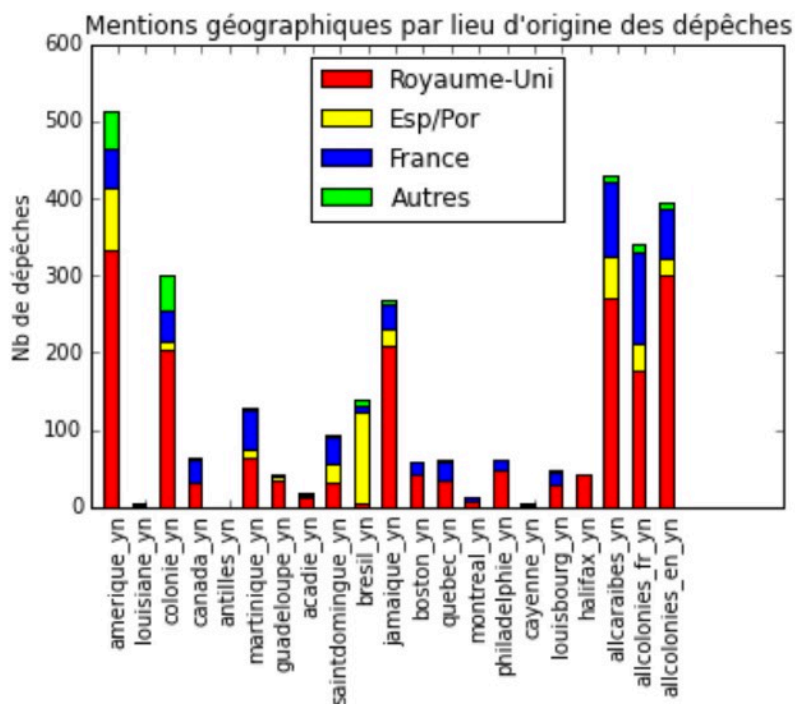


Figure 41 : Répartition des origines des articles contenant chacune des formes-clés.

Encore plus étonnante est la répartition thématique du corpus, également représentée à la figure 41 (p. 248). La *Gazette* parle de la Jamaïque plus souvent que de la Martinique, de la Guadeloupe et de Saint Domingue réunies. La présence de Québec et du Canada se compare à celle de Boston et de Philadelphie; celle de Louisbourg, à Halifax. Montréal est une anecdote. Aucune colonie française n'est mentionnée dans le corpus aussi souvent que le Brésil. Le message envoyé à un lecteur français est sans équivoque : l'Amérique lui est présentée comme un espace où la présence étrangère est écrasante. Le point de vue étranger domine, même lors de la discussion des colonies françaises. L'appropriation de l'espace américain par la France, quant à elle, est sans commune mesure avec ce que l'on observe à l'étranger : où est le « prince du Canada » ou le « duc de Saint-Domingue » qui lutterait dans l'imaginaire public avec l'omniprésence du prince et de la princesse du Brésil?

Classification temporelle

La répartition des articles rédigés en France en fonction de leurs années de publication, présentée à la figure 42 (p. 250), démontre quant à elle que ceux-ci sont beaucoup plus nombreux lorsque les colonies françaises et britanniques sont en guerre (1744-1748 et 1754-1761) que lorsqu'elles sont en paix (1740-1743 et 1749-1753). Le test statistique du chi-carré prouve que cette particularité ne découle pas d'une simple aberration statistique : la probabilité d'observer une répartition aussi inégale serait de l'ordre de 7 sur 10 milliards³⁴ si les occurrences de formes-clés dans les dépêches françaises étaient distribuées de façon uniforme tout au long de la période 1740-1761. Notons qu'il s'agit d'une tendance que l'on ne retrouve pas dans l'ensemble du corpus, dont la distribution apparaît à la figure 43 (p. 250).

³⁴ Le test du chi-carré vise à déterminer si un ensemble d'observations empiriques est compatible avec un modèle théorique de la réalité observée. Ici, on applique un test du chi-carré avec un seul degré de liberté. Valeurs observées: 34 articles rédigés en temps de paix et 152 en temps de guerre. Valeurs attendues (pondérées en fonction du nombre d'années): 79,7 et 115,1. Valeur du chi-carré: 38,01. P-value associée à cette valeur du chi-carré: 7,0e-10.

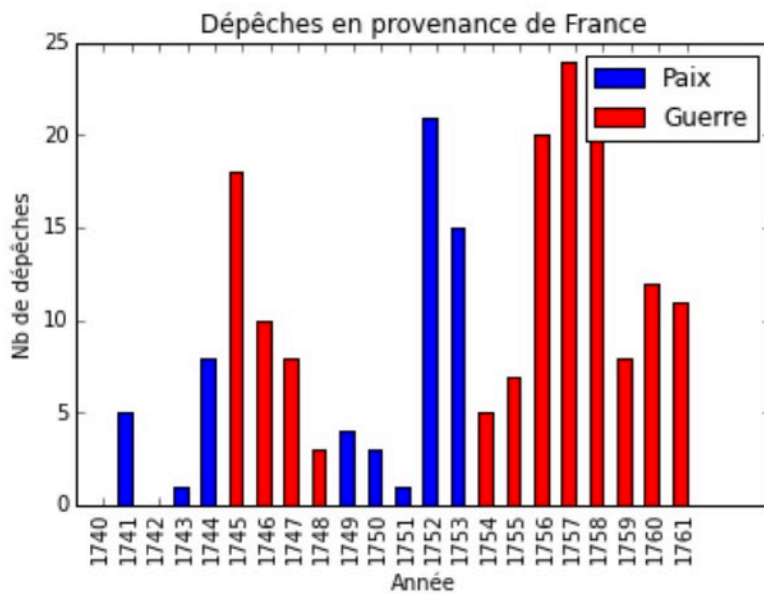


Figure 42 : Répartition temporelle des articles rédigés en France. La fréquence de publication est beaucoup plus importante en temps de guerre qu'en temps de paix.

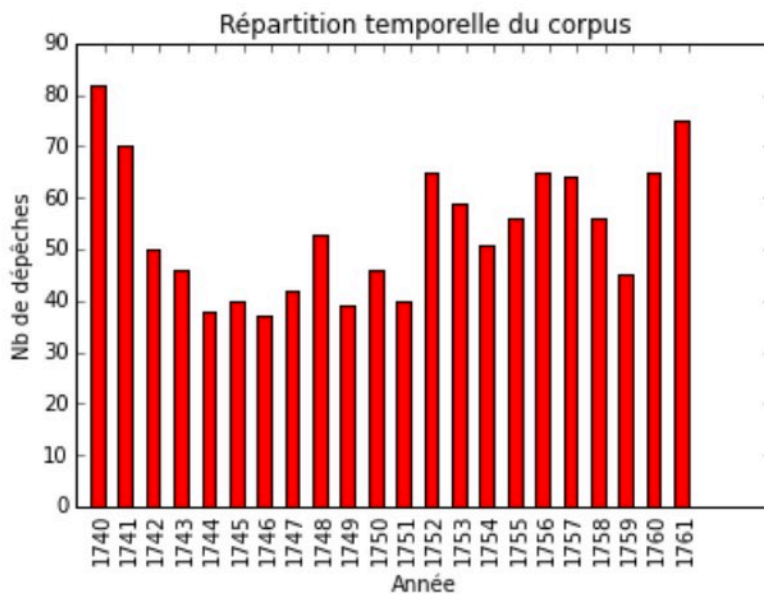


Figure 43 : Répartition temporelle de l'ensemble du corpus. Bien qu'irrégulière, cette répartition ne suggère aucune tendance particulière.

Qui plus est, si l'on tient compte à la fois de l'origine des 1 184 articles du corpus et de leurs dates de publication (figure 44), les disparités géographiques observées précédemment s'intensifient. Non seulement la *Gazette* publie-t-elle, en temps de paix, cinq fois plus d'articles contenant des occurrences des formes-clés en provenance de Londres qu'en provenance de la France, mais dans ces conditions l'Espagne éclipse maintenant la France elle aussi, tandis que le Portugal s'en approche.

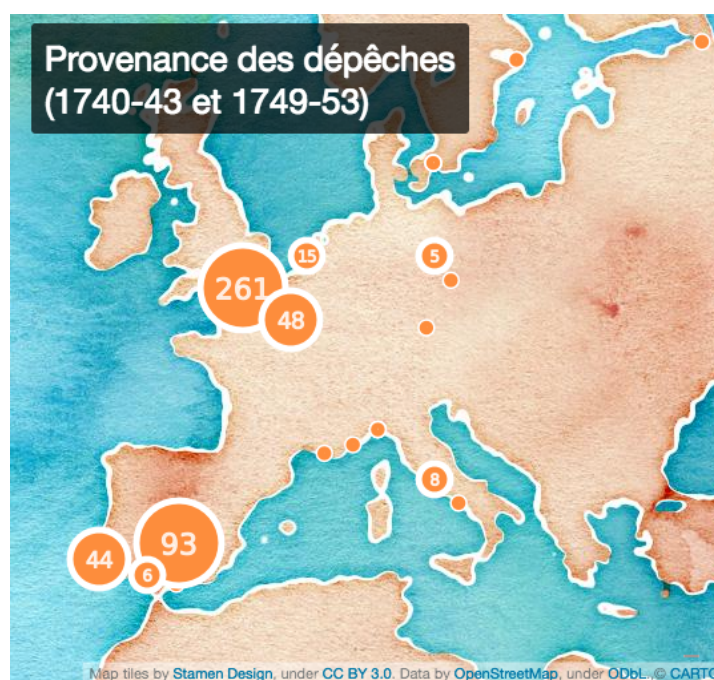


Figure 44 : Carte des origines géographiques des articles publiés en temps de paix.

Le contenu des articles publiés en temps de paix est également révélateur par ses silences. En effet, toutes origines confondues, des occurrences des formes-clés liées à la présence française apparaissent dans moins de 6 articles par année (52 articles en neuf ans), dont un tiers en provenance de l'étranger. À titre de comparaison, les occurrences de la Jamaïque, de Boston et de Philadelphie apparaissent à elles seules dans plus de 170 dépêches publiées pendant la même période. La Nouvelle-France continentale brille particulièrement par son absence avec sept occurrences de « Québec », sept de « Canada » et aucune de

« Montréal ». Parmi les sept occurrences de la forme « Canada », seulement trois peuvent être qualifiées de références directes : les mentions de la nomination de l'évêque Henri-Marie du Breil de Pontbriand en 1741 et du gouverneur Jacques-Pierre de Taffanel de la Jonquière en 1749, et une nouvelle concernant un navire qui a perdu son mât en traversant l'Atlantique du Canada vers la mère-patrie. Les deux références aux compensations versées par la Couronne britannique à ses sujets ayant participé à une campagne contre le Canada pendant la Guerre de succession d'Autriche ne sont, tout au plus, que des évocations indirectes; les mentions de produits d'origine canadienne qui apparaissent dans les manifestes de deux bateaux arrivés en France en provenance de Louisbourg, des cas intermédiaires. À toutes fins pratiques, pour le lecteur de la *Gazette*, le Canada en paix n'existe pas.

Les îles des Caraïbes laissent un peu plus de traces avec un total de 78 occurrences publiées en temps de paix, surtout des mentions de bateaux en partance pour les colonies ou en provenance de celles-ci. Mais il y a aussi un nombre non négligeable d'annonces de prises de corsaires, de catastrophes et de crimes, signes que la paix peut être une chose très relative dans le monde colonial atlantique. Une dépêche de Nice, datée du 18 janvier 1749, annonce notamment l'emprisonnement d'un « imposteur, qui sous un faux titre a abusé de la confiance de plusieurs personnes à la Martinique³⁵ », tandis que les nouvelles parisiennes du 15 juillet 1752 mentionnent le naufrage du *Soliman*, en provenance de Saint-Domingue, dont l'équipage « s'est sauvé à bord du navire la *Jeanne-Victoire*, qui accompagnait ce bâtiment et qui est arrivé au Havre³⁶. » Le lecteur assidu de la *Gazette* verra donc dans les colonies des Caraïbes un espace riche en potentiel commercial, certes, mais aussi truffé de dangers de toutes sortes; de quoi y attirer l'aventurier plutôt que le sage.

³⁵ *Gazette*, 8 février 1749, p. 65-66.

³⁶ *Gazette*, 15 juillet 1752, p. 348.

Classification conceptuelle

La classification thématique des articles par la méthode des k-moyennes³⁷ permet d'identifier une structure plus complexe à l'intérieur du corpus. Après expérimentation, il a été possible d'identifier cinq classes d'articles à l'intérieur du corpus (figure 45).

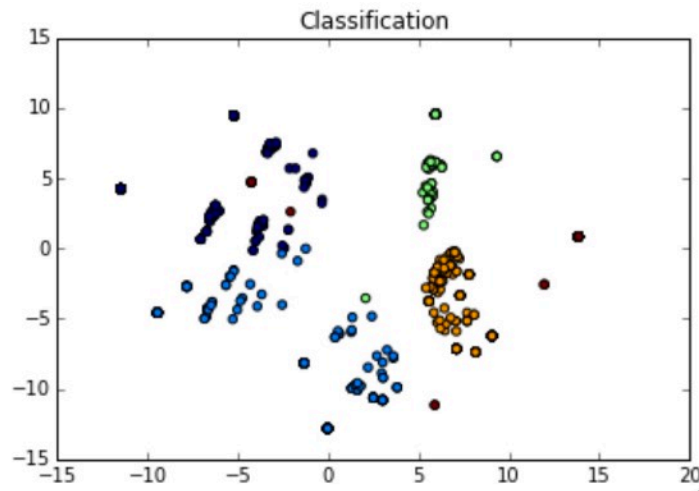


Figure 45 : Classification du corpus par la méthode des k-moyennes. Cinq classes apparaissent, dont une classe diffuse regroupant des articles moins stéréotypés.

Trois de ces classes, respectivement caractérisées par la présence de la forme « Amérique », par celle de la forme « Colonie » et par les occurrences des établissements anglais (surtout la Jamaïque), regroupent des articles provenant en majorité de Londres. Dans la quatrième classe, caractérisée par la présence de la forme « Brésil », ce sont évidemment les dépêches en provenance de l'Espagne et du Portugal qui dominent. La cinquième classe, où les formes-clé les plus présentes sont celles associées aux colonies françaises et à l'Amérique du nord britannique, est la seule où les dépêches en provenance de Paris et de Versailles rivalisent avec celles en provenance de l'étranger — sans pour autant les dépasser (figures 46 et 47, p. 254). Ainsi, non seulement plusieurs catégories d'articles présentent l'Amérique comme un territoire étranger observé d'un point de vue étranger, mais même la présence

³⁷ Une brève explication de cette méthode apparaît au chapitre 2.

française au Nouveau Monde s'expose aux lecteurs de la *Gazette* sous un regard qui n'est pas principalement français.

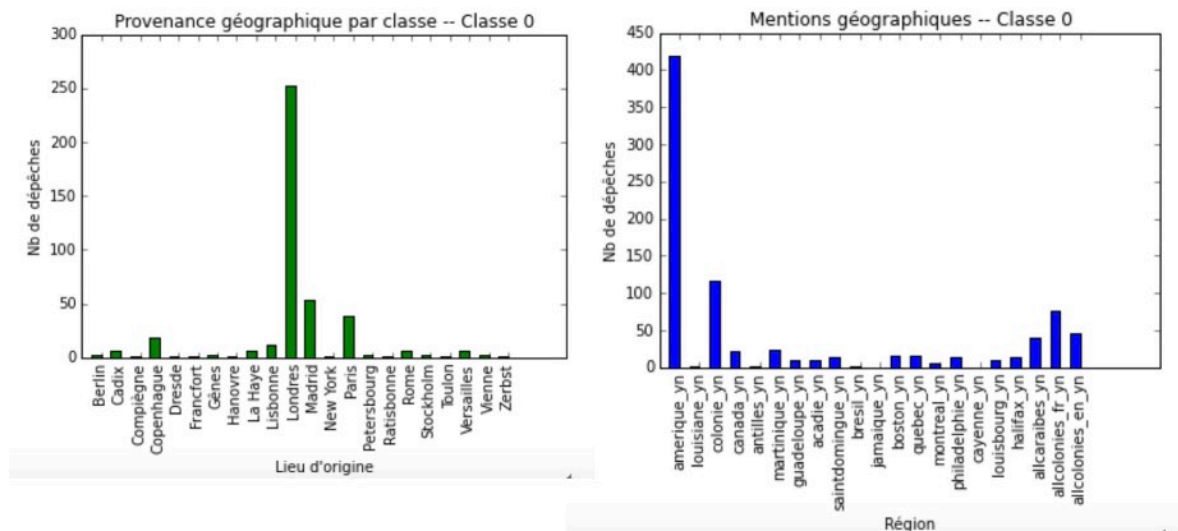


Figure 46 : Classe d'articles caractérisée par la présence de la forme-clé « Amérique ».

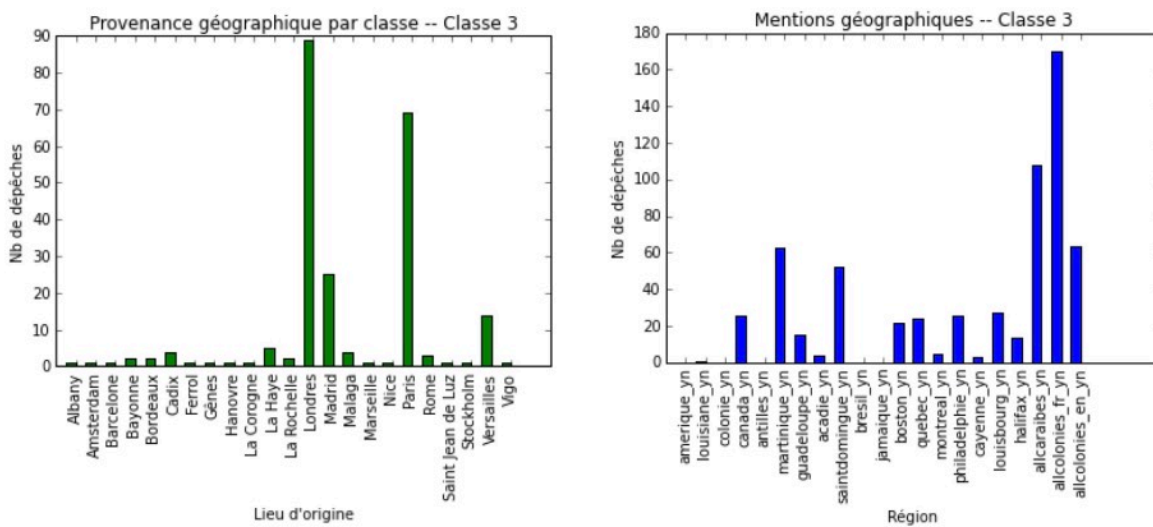


Figure 47 : Classe d'articles où la provenance française est la plus importante.

Deux graphes de coprésences, qui apparaissent aux figures 48 et 49 (p. 256) , illustrent les paires de concepts (formes-clés, villes d'origine et dates de publication) que l'on retrouve le plus souvent dans les métadonnées des mêmes articles.

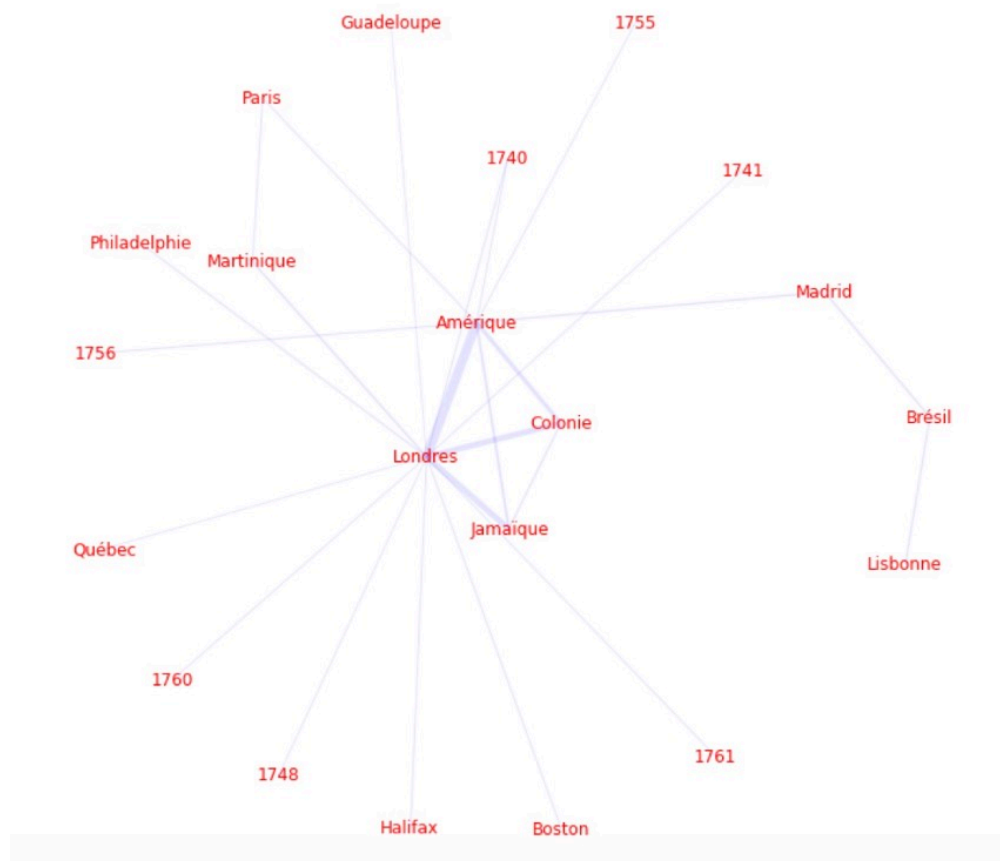


Figure 48 : Graphe de coprésence des 25 paires de concepts les plus importantes dans le corpus. La clique Londres-Jamaïque-Colonie-Amérique occupe une place prépondérante.

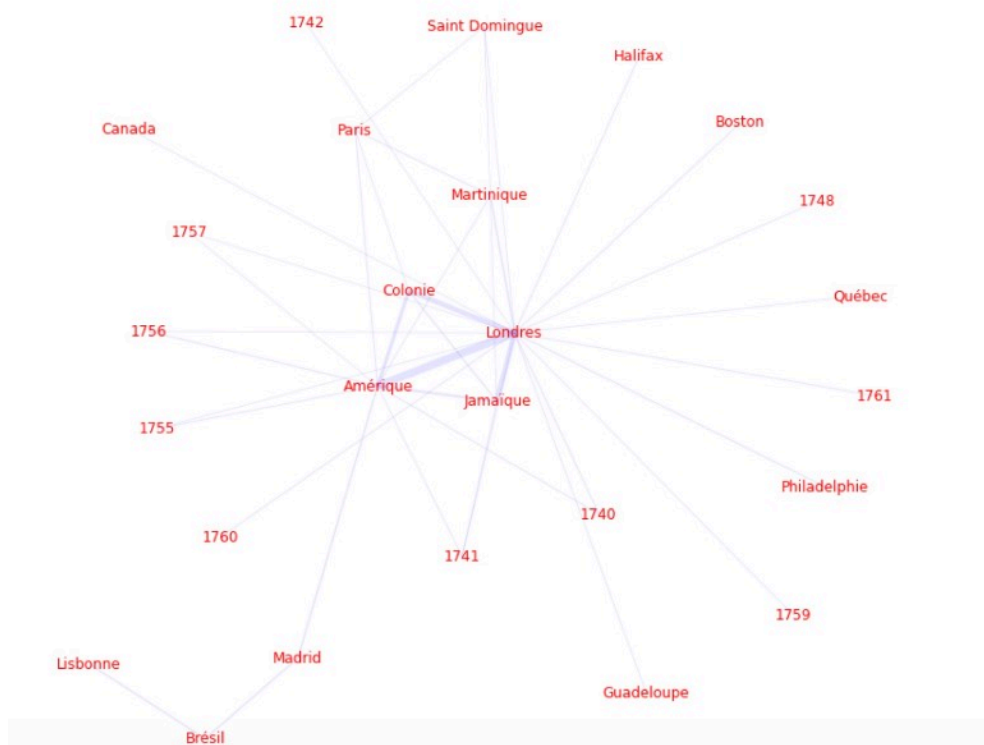


Figure 49 : Graphe de coprésences étendu à 40 paires de concepts. Le Canada s’ajoute à la liste des colonies françaises plus fréquemment associées à Londres qu’à Paris.

La largeur des arcs reliant les concepts est proportionnelle au nombre de coprésences. On remarque immédiatement que les textes d’origine londonienne constituent le centre nerveux du corpus, Londres étant manifestement liée à un plus grand nombre de concepts que Paris, Madrid et Lisbonne, les trois seules autres villes d’origine qui apparaissent dans les figures. Les concepts de colonie et d’Amérique, en particulier, sont très fortement rattachés au sous-corpus londonien. Notons aussi que les dix années de publication qui apparaissent à la figure 49 sont reliées à Londres³⁸ — et qu’aucune d’entre elles n’est reliée à Paris, preuve que les nouvelles d’outre-Manche prédominent à chaque fois que la *Gazette* tient un discours soutenu au sujet du monde atlantique.

³⁸ À la figure 48, qui reflète seulement 25 paires de concepts plutôt que 40, le lien entre l’année 1756 et la ville de Londres disparaît en raison de faibles effectifs.

Les arcs reliant les villes d'origine des articles et les colonies qui y sont mentionnées sont également révélateurs de la prépondérance du sous-corpus londonien. Si le Brésil constitue, assez naturellement, le principal centre d'attraction des articles en provenance des villes ibériques, ni l'une ni l'autre des paires Madrid-Brézil et Lisbonne-Brézil n'occupe une place aussi importante que Londres-Jamaïque. Les cinq établissements coloniaux français qui apparaissent à la figure 49 (Québec, Canada, Martinique, Guadeloupe et Saint-Domingue) sont tous reliés à Londres. Trois de ces cinq établissements (Québec, Canada et Guadeloupe) ne sont cependant pas reliés à Paris, dont la présence sur les graphes est relativement périphérique. À titre de comparaison, aucune colonie britannique n'est reliée ni à Paris, ni aux villes ibériques. Le corpus suggère ainsi que, du point de vue métropolitain, la « distance imaginaire » entre la France et ses colonies, celles de la Nouvelle-France continentale en particulier, est plus grande qu'entre ces mêmes colonies et l'Angleterre. De là, pour le lecteur, à conclure que la France a déjà renoncé à la course contre sa rivale ou du moins qu'elle ne réagirait qu'avec un haussement d'épaules si elle devait perdre son empire continental nord-américain, il n'y a qu'un bien petit pas à franchir.

Cooccurrences des formes-clés

Bien que le contenu des articles de la *Gazette* soit trop disparate pour que l'application d'un algorithme de modélisation thématique produise des résultats significatifs, il est tout de même possible d'identifier certains concepts associés aux formes-clés en observant les contextes lexicaux et grammaticaux dans lesquels celles-ci apparaissent : mots voisins, phrases, paragraphes³⁹. Les résultats de l'étude des cooccurrences confirment les observations notées dans les sections précédentes, notamment au sujet de la prédominance de l'Atlantique britannique dans le corpus. Par exemple, les formes qui apparaissent dans le texte à une distance de plus ou moins cinq positions de « Colonie » avec une fréquence anormalement élevée par rapport à leur prévalence dans l'ensemble du corpus sont « Amérique », « anglaises », « gouverneur(s) », « nouvelle » et « françaises »; cependant, en nombre absolu

³⁹ Une discussion des enjeux particuliers reliés à l'étude des cooccurrents lexicaux dans des textes soumis à une océrisation imparfaite apparaît au chapitre 2.

de cooccurrences, « anglaises » apparaît trois fois plus souvent que « françaises ». Qui plus est, parmi les formes qui apparaissent le plus souvent dans la même phrase que la forme-clé « Colonie », « bill » — un projet de loi présenté au Parlement britannique — se classe au deuxième rang, avec 44 occurrences⁴⁰. Seule la forme « troupes », observée à 66 reprises, occupe une place plus importante.

La forte présence de la forme « troupes » à proximité de la forme-clé « Colonies » est un indice du caractère militaire du corpus. Il y en a d'autres. Dans l'ensemble du corpus, les cooccurrents les plus statistiquement spécifiques de la forme-clé « Canada », à l'intérieur d'un contexte de plus ou moins 10 formes, sont « sauvages », « troupes », « colonie » et « marquis », qui fait référence à Montcalm, commandant des troupes françaises au Canada pendant la guerre de Sept Ans, ou à Vaudreuil, gouverneur général de la colonie. À l'échelle de la phrase, les formes « Fort », « Vaudreuil », « lac », « détachement », « Montcalm », « hommes », « ennemis », « camp », « général » et « anglais » s'ajoutent à la liste. La guerre, et en particulier la guerre de Sept Ans, occupe une place disproportionnée dans le Canada imaginaire construit par la *Gazette*.

Le cas des colonies maritimes présente le risque associé à l'aventure transatlantique sous un autre jour. Dans le cas de la Martinique, les cooccurrences paraissent plus neutres que celles du Canada, avec de fortes présences des formes « navires », « parti », « chargé », « vaisseau », etc. Mais la forme « conduit », qui fait aussi partie de la liste, apparaît toujours dans un contexte où un navire capturé par des corsaires est « conduit » ailleurs de force; l'importance de la piraterie ou de la course se reflète également par la présence des formes « pris et prises », « rançonné », et « armateur », qui réfère communément au commanditaire ou au capitaine d'un navire corsaire. Quant aux cooccurrences associées à Saint Domingue, à la Guadeloupe et à Louisbourg, leurs effectifs numériques sont probablement trop faibles pour être d'une grande signification. Il est cependant intéressant de noter que, parmi les quatre

⁴⁰ Les articles en provenance de Londres discutent fréquemment des lois coloniales débattues au Parlement; le terme « bill » n'ayant pas d'équivalent français à l'époque, il est imprimé tel quel, sans traduction

formes qui apparaissent en cooccurrence avec Louisbourg plus de dix fois dans le corpus, « guerre » apparaît en première place, suivie de deux orthographes de « vaisseau ». Le lecteur assidu de la *Gazette* ne pourra que conclure que la vie en Amérique n'est décidément pas de tout repos.

Comme tous les autres périodiques français d'Ancien Régime, la *Gazette* était soumise à la censure, dont l'étreinte était plus ou moins serrée selon les périodes et selon les directeurs de la librairie royale qui en établissaient les paramètres. Il ne faut donc pas s'étonner outre mesure de la faible présence du fait colonial français dans ses pages : l'administration royale considérait que les affaires de politique interne du royaume ne concernaient pas le public. Ce qui surprend, par contre, c'est la présence relativement importante de l'Atlantique étranger, en comparaison avec l'Atlantique français. Là où l'on tait le point de vue français, on laisse filtrer la vision étrangère, à la fois sur les colonies françaises et sur les empires rivaux. Quel message le lecteur français devait-il tirer de cette censure à deux vitesses? Que l'Amérique appartenait à d'autres, ou du moins que d'autres lui accordaient une attention plus soutenue que son propre gouvernement. Que la présence française en Amérique était sans grande importance. Que la Nouvelle-France continentale, en particulier, ne comptait que pour bien peu de choses, et que celui qui s'aventurerait dans les Caraïbes ferait mieux de prier pour une paix durable avec la Grande-Bretagne s'il voulait échapper aux déprédations des corsaires. Aussi bien ne pas trop se préoccuper de ce monde colonial lointain, flou et dangereux. La seule lecture de la *Gazette* ne permettait d'ailleurs pas vraiment d'autre choix.

Du moins, pas en temps de paix. En période de conflit, l'Amérique devenait soudainement intéressante et les articles la concernant se multipliaient. Cela n'a rien d'étonnant : compte tenu de la nature belliqueuse de l'Ancien Régime, on retrouverait sans doute les mêmes tendances dans la représentation de n'importe quelle autre entité géographique étudiée. Il n'en demeure pas moins que, puisque le discours véhiculé par la *Gazette* dépeint l'Amérique comme un espace où il ne se passe pas grand chose en temps de paix, le lecteur aurait été en droit de se demander pourquoi l'administration royale tenait tant à investir sang et eau pour la défendre — ou pourquoi un Français pourrait bien avoir envie de

s'y installer. En choisissant cette forme de couverture, la *Gazette* discréditait ainsi sans le vouloir la politique militaire du gouvernement en Amérique, tout en freinant les ardeurs coloniales de ses sujets.

Si des tendances peuvent ainsi se lire dans le chaos des nouvelles, le développement du savoir portant sur l'Amérique entraîne une évolution plus directe et peut-être plus durable de l'imaginaire spatial des lecteurs. Ce sera le sujet de la prochaine section.

L'Amérique étudiée : curiosité et développement du savoir dans les périodiques savants

Le premier journal de cette espèce qui ait paru en France est celui qu'on appelle le *Journal des Savants*, qui a été inventé pour le soulagement de ceux qui sont ou trop occupés, ou trop paresseux pour lire les livres entiers. C'est un moyen de satisfaire sa curiosité et de devenir savant à peu de frais.

— *Encyclopédie*, vol. VIII, p. 896.

Derrière cette interprétation peu charitable de la valeur des périodiques savants se cache une réalité : tout le monde n'a pas accès à tous les livres au XVIII^e siècle, pour des raisons de coût ou de disponibilité chez les libraires et dans les cabinets de lecture. Souvent, le savoir transmis par les livres ne se rend donc aux lecteurs que par l'intermédiaire des résumés et des extraits publiés dans les périodiques. Dans le cas de l'Amérique, ceux-ci s'intéressent surtout à trois grandes catégories d'ouvrages susceptibles de transformer lentement (mais de manière durable) l'imaginaire des lecteurs : les cartes et atlas, les descriptions des ressources naturelles du Nouveau Monde, et les comptes-rendus du travail scientifique réalisé dans les colonies.

Un espace à maîtriser par la mesure et la cartographie

Au milieu du XVIII^e siècle, le discours géographique a pleinement intégré la notion d'un monde divisé en quatre parties : l'Amérique, l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Il n'est pas rare de voir des ouvrages de géographie divisés explicitement en quatre chapitres ou en quatre sections, une pour chaque continent; c'est notamment le cas d'une *Grammaire géographique*

dont le *Mercure* rend compte en 1748⁴¹ et de la *Géographie historique, ecclésiastique et civile* de Dom Joseph Vaissete, résumée dans le *Journal des savants* en mai 1756⁴². Les géographes (et leurs lecteurs) sont cependant conscients de la répartition inégale des connaissances au sujet de ces quatre parties du monde. Par exemple, lorsque Didier Robert de Vaugondy publie son *Essai sur l'histoire de la géographie* en 1755, seulement cinq des 100 cartes de l'atlas intégré à l'ouvrage représentent le Nouveau Monde⁴³. Ainsi, chaque nouvelle bribe d'information fournie par les explorateurs de l'Amérique suscite l'intérêt — et les publications.

Cette soif d'acquérir et de transmettre des connaissances au sujet de l'Amérique s'illustre tout particulièrement dans les annonces de cartes, plans et atlas, publiés avec ou sans récits de voyage attenants, où l'on vante le « détail que l'on ne peut avoir dans aucune [des cartes] qui ont paru jusqu'à présent⁴⁴. » Le corpus *Mercure* recèle plus de 30 de ces textes semi-publicitaires, qui vont de la simple notice de publication de quelques lignes jusqu'à l'article de plusieurs pages. La plupart d'entre eux sont consacrés à la promotion des ouvrages des quatre mêmes géographes⁴⁵ du roi. Parfois, l'objectif du géographe consiste à préciser, à rectifier ou à clarifier l'information publiée auparavant, notamment lorsque la carte décrit des zones occupées de longue date par des Européens. Commentant la publication des résultats d'une expédition de 1750-1751 à Terre-Neuve, en Acadie et à l'île Royale⁴⁶, qui visait à préciser le contour des côtes et à calculer les coordonnées de Louisbourg à l'aide d'observations astronomiques précises, le rédacteur du *Journal* vante les cartes qui en

⁴¹ *Mercure de France*, septembre 1748, p. 147-156.

⁴² *Journal des savants*, mai 1756, p. 268-274.

⁴³ *Journal des savants*, novembre 1755, p. 736-741. L'Europe, en tant que « partie la plus intéressante » du monde (p. 740), en compte 72.

⁴⁴ *Mercure de France*, juillet 1753, p. 165.

⁴⁵ Il s'agit de Philippe Buache, de Jacques-Nicolas Bellin, de Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville et de Didier Robert de Vaugondy.

⁴⁶ Actuelle île du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse.

résultent, « fruit d'une infinité de soins et de fatigues dont il est bien difficile de se faire une juste idée lorsqu'on n'a pas travaillé soi-même à cette sorte d'ouvrage⁴⁷. » En d'autres circonstances, il s'agit plutôt de satisfaire la curiosité du public envers un territoire peu familier, quitte à précipiter le travail afin d'y arriver le plus rapidement possible. Ainsi, pour accompagner l'*Histoire du Paraguay* du Père de Charlevoix, Jacques-Nicolas Bellin produit-il sept cartes qu'il considère « comme des pierres d'attente, placées pour soulager les lecteurs » en attendant que ses correspondants en Espagne aient le temps de lui fournir des données plus précises⁴⁸. On va même parfois jusqu'à annoncer à l'avance une carte qui n'est pas terminée et que l'on espère publier avant qu'un compétiteur n'ait pu battre l'annonceur de vitesse⁴⁹. Les prix relativement élevés des cartes⁵⁰ limitent sans doute la taille du marché, mais de tout évidence ils n'empêchent pas la concurrence d'être féroce. D'autant plus que, s'il est admis que les géographes travaillent tous à partir des résultats de leurs prédécesseurs, gare à celui qui, comme un géographe anglais dénoncé par le rédacteur du *Mercure*, prétendra avoir « grandement amélioré » l'ouvrage d'un rival alors que l'on « trouvera l'un calqué précisément sur l'autre en toutes ses parties » sauf peut-être pour « quelques légendes inscrites en différents endroits⁵¹. » Ne trompe pas le lecteur qui veut.

Les méthodes employées pour convaincre l'acheteur potentiel d'une carte sont multiples. Au premier plan, bien sûr, réside l'utilité sous toutes ses formes. Pendant la guerre de Sept Ans, les cartes les plus récentes du Canada et de la Louisiane serviront « pour l'intelligence des affaires actuelles en Amérique⁵² », formule reprise presque textuellement pour vanter,

⁴⁷ *Journal des savants*, août 1754, p. 532.

⁴⁸ *Journal des savants*, décembre 1756, p. 876.

⁴⁹ *Journal des savants*, décembre 1755, p. 831.

⁵⁰ Par exemple, une carte de l'Amérique du Nord sur 8 feuilles annoncée en février 1756 coûte « 18 liv. sur papier fin, 12 liv. sur papier ordinaire », soit environ 150 % à 250 % du prix d'un abonnement annuel à la *Gazette* selon les éditions (7 livres et 10 sous pour l'édition nationale). Voir *Mercure de France*, février 1756, p. 207-208; et Feyel, *L'annonce et la nouvelle*, p. 678.

⁵¹ *Mercure de France*, mars 1751, p. 153.

⁵² *Mercure de France*, septembre 1755, p. 203.

quelques mois plus tard, une autre carte traduite de l'anglais où l'on peut trouver les positions de toutes les places fortes françaises et britanniques sur le continent⁵³. D'autres cartes sont censées favoriser la navigation, comme celle des côtes de Saint-Domingue où les vents apparaissent en rouge et le tracé des côtes en noir, « ce qui n'a pu s'exécuter que par deux planches différentes [...] qu'on tire successivement sur la même feuille de papier », opération délicate s'il en est une puisque « si le moindre dérangement arrivait, les airs de vent ne cadreraient pas avec les latitudes et les longitudes de la carte, qui deviendrait fausse, et ne serait d'aucun usage pour les navigateurs⁵⁴ ». La frontière entre l'utilité et la simple curiosité est parfois floue, comme dans le cas d'une carte de tous les lieux où des savants se sont rendus pour mesurer la forme de la Terre⁵⁵ ou dans celui d'une « nouvelle mappemonde, contenant des découvertes faites en Amérique et celles des Moscovites vers le Kamtchatka, et où l'on remarque plus de 600 lieues de pays inconnu⁵⁶. » Le message est clair : le lecteur doit être au fait des dernières découvertes géographiques, et pour ce faire, la carte constitue un outil précieux.

Et si l'utilité du produit fini ne suffit pas à convaincre l'acheteur, peut-être le procédé de réalisation de la carte le fera-t-il. Du moins, les rédacteurs du *Journal des savants* n'hésitent-ils pas à intéresser leurs lecteurs à ces questions techniques, comme l'exemple de la carte maritime de Saint Domingue cité au paragraphe précédent le démontre. Les commentaires et les extraits publiés expliquent la complexité des techniques employées, les instruments utilisés, les conséquences d'une erreur. Les rédacteurs du journal sont particulièrement favorables aux géographes qui « accompagnent [...] les cartes qu'ils mettent au jour de mémoires qui tiennent lieu de pièces justificatives et qui servent à rendre compte de leur travail⁵⁷ ». Ainsi, en 1756, le géographe Jean-Baptiste d'Anville s'attire-t-il les éloges en

⁵³ *Mercure de France*, février 1756, p. 207.

⁵⁴ *Mercure de France*, mars 1751, p. 148.

⁵⁵ *Mercure de France*, mai 1740, p. 923.

⁵⁶ *Mercure de France*, janvier 1744, p. 145.

⁵⁷ *Journal des savants*, décembre 1752, p. 806.

expliquant comment il a établi la longitude de Québec à partir de celle de Boston, mesurée récemment, et des distances estimées entre Boston et le Fort Frontenac et entre Louisbourg et Québec⁵⁸. Approbateur, le rédacteur du *Journal* signale aussi que d'Anville « ne dissimule point que tout n'a pas le même degré de certitude » et que certaines parties de sa carte n'ont été dessinées « que d'après une simple notion tirée des Sauvages », mais qu'en revanche « il se trouve des parties si bien connues et si détaillées que plusieurs cantons de l'Europe n'ont pas le même avantage⁵⁹. »

Cet intérêt envers le processus de création du savoir cartographique s'étend jusqu'aux sources : quels explorateurs croire et à quelles cartes existantes se fier lorsque les informations se contredisent? La question des côtes occidentales de l'Amérique est au coeur du débat. « On n'ignore point que quelques-uns de nos premiers géographes prolongeaient tellement les côtes du Jéso⁶⁰ vers l'est, et d'autres, celle de la Californie vers l'ouest, qu'ils semblaient lier les deux continents », écrit le rédacteur du *Journal* en 1755. À l'inverse, une relation de l'expédition arctique menée par Vitus Behring pour le compte des Russes remet en question l'existence même du Jéso. Jusqu'où, donc, s'étend l'Amérique? L'Alaska en fait-elle partie ou constitue-t-elle une île séparée? Faut-il prêter foi à la relation de l'expédition espagnole de l'amiral de Fonte ou suivre l'exemple d'un cartographe anglais qui la rejette comme une fabulation⁶¹? Le géographe français Philippe Buache promet dans une brochure recensée par le *Journal* d'éventuellement « faire voir que les Hollandais qui ont découvert le Jéso ne sont pas moins dignes de foi que les Russes » et reçoit les louanges du rédacteur pour ses hypothèses, confirmées par Béring, sur la nature continentale de l'Alaska et sur sa proximité avec l'Asie⁶².

Bref, les nouvelles connaissances se multiplient et sont aussitôt diffusées, débattues, exploitées, démenties. Preuves et contre-preuves soutiennent les théories ou les battent en

⁵⁸ *Journal des savants*, juin 1756, p. 333.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 337.

⁶⁰ Jéso, ou Yeso, est l'ancien nom de l'île d'Hokkaido, au nord du Japon.

⁶¹ *Journal des savants*, novembre 1754, p. 722-727.

⁶² *Journal des savants*, février 1754, p. 82.

brèche. De ce bouillonnement, le lecteur comprendra que l'Amérique est un objet en cours de création, qui n'a pas atteint la stabilité de l'Europe, mais qui exige l'attention.

Un espace à inventorier et à s'approprier

Tout comme dans l'*Encyclopédie*, l'Amérique constitue aussi dans les périodiques savants un objet de curiosité botanique et minéralogique. Les richesses du Nouveau Monde exercent en effet un attrait indéniable. Le *Mercur*e et le *Journal des savants* annoncent des ouvrages sur la manière d'acclimater jusqu'en Suède les arbres et les plantes récoltés en Amérique du Nord⁶³ et discutent de la façon dont les végétaux tropicaux rapportés au Jardin des plantes de Paris, et dans d'autres établissements semblables ailleurs en Europe, sont protégés pendant l'hiver⁶⁴. On rend compte du rapport que l'ambassadeur ottoman a fait au sultan après avoir visité ce même jardin⁶⁵; de l'aloès d'un comte qui s'est couvert de plus de 3 000 fleurs bien que « les personnes instruites savent que l'aloès d'Amérique ne fleurit presque jamais dans les climats froids⁶⁶ »; d'un chirurgien qui a découvert comment produire de l'indigo, en Martinique, à partir d'une nouvelle espèce plus résistante aux chenilles et aux vents que les sources précédentes⁶⁷; des vertus nutritives des courges du Canada et d'une tentative d'en faire pousser en France⁶⁸; d'une bière à base de baies et de bois d'if que l'on distille au Canada comme « purgatif doux et bénin⁶⁹ »; d'une tisane de feuilles d'arbres de Louisiane qui purifie le sang, facilite l'urination et soulage la goutte⁷⁰; d'une bière de sapin du

⁶³ *Journal des savants*, juillet 1752, p. 505; et mai 1755, p. 316.

⁶⁴ *Mercur*e de France, mars 1740, p. 595-535.

⁶⁵ *Mercur*e de France, décembre 1743, vol. 2, p. 2850.

⁶⁶ *Mercur*e de France, octobre 1754, p. 196.

⁶⁷ *Mercur*e de France, septembre 1754, p. 173-174.

⁶⁸ *Mercur*e de France, février 1741, p. 242-248.

⁶⁹ *Mercur*e de France, juin 1742, p. 1409.

⁷⁰ *Journal des savants*, octobre 1756, p. 684-689.

Canada qui soigne le scorbut⁷¹. Rare note discordante que celle d'un essayiste grincheux qui demande à quoi sert de connaître des plantes « qui, étrangères chez nous, semblent regretter leur patrie par leur abatement » et propose plutôt de laisser « à l'Amérique et aux Indes ce qui leur appartient, et qui n'est peut-être destiné qu'aux besoins et aux maladies de leurs habitants⁷² ». Le plus souvent, le message transmis aux lecteurs des périodiques, comme à ceux de l'*Encyclopédie*, est que « les plantes sont une école perpétuelle de la Providence⁷³. »

L'intérêt est d'autant plus soutenu que l'on soupçonne qu'une partie de la richesse du Nouveau Monde n'a pas encore de maître et que l'Amérique recèle encore bien des secrets pour celui qui saurait les reconnaître. La découverte du platine dans les mines d'Amérique par les Espagnols inspire des élans d'enthousiasme à un académicien des sciences, qui écrit dans le *Journal* de janvier 1758 : « Après tout ce qu'ont fait les hommes pour arracher à la terre ses trésors, à la nature ses secrets, il eût été difficile de croire qu'une nouvelle espèce de corps viendrait déconcerter nos systèmes⁷⁴ [...] » S'ensuit une longue liste d'expériences réalisées avec le nouveau métal et ses alliages. En juin, le *Journal* mentionne que les Espagnols s'en servent déjà en orfèvrerie et suggère que « comme [le platine] ne ternit point à l'air et ne contracte point de rouille, on pourrait en construire d'excellents miroirs de télescopes [...] Il y a toute apparence que si ce métal était plus répandu et examiné avec plus de soin, on y découvrirait bien d'autres propriétés utiles⁷⁵ ». L'aventurier y lira : quelles autres découvertes lucratives reste-t-il à faire dans les entrailles de l'Amérique?

L'Amérique créatrice de savoir universel

L'Amérique attire aussi l'attention, dans une moindre mesure, en tant que lieu de production d'un savoir d'envergure globale. Le *Mercur*e rend brièvement compte d'une

⁷¹ *Journal des savants*, avril 1756, p. 214-222.

⁷² *Mercur*e de France, mars 1747, p. 72.

⁷³ *Mercur*e de France, mai 1741, p. 895.

⁷⁴ *Journal des savants*, janvier 1758, p. 46.

⁷⁵ *Journal des savants*, juin 1758, p. 430.

expédition envoyée en Amérique du Sud pour « compléter le catalogue des principales étoiles du ciel⁷⁶ »; le *Journal*, du succès obtenu dans les colonies anglaises quelques décennies auparavant par les promoteurs de l'inoculation contre la variole, soulignant au passage que « tandis que les théologiens d'Europe s'élevaient contre cette méthode, c'étaient ceux en Amérique qui encourageaient à la mettre en usage et qui en donnaient l'exemple⁷⁷. »

L'expédition de Charles-Marie de La Condamine dans les régions équatoriales de Amérique du Sud, pendant laquelle il détermine la mesure du méridien, retient particulièrement l'attention des périodiques. Elle fait d'abord l'objet d'un mémoire de l'Académie des Sciences dont le résumé par le *Mercure* conclut que « tout contribue à nous apprendre que la Terre est beaucoup plus aplatie vers les pôles » qu'on ne le pensait auparavant⁷⁸. Dans le *Journal*, on explique comment La Condamine a réalisé ses mesures, la marge d'erreur qu'il faut leur appliquer, et la différence 20 fois supérieures à cette marge d'erreur entre les mesures de La Condamine et des calculs similaires réalisés en Scandinavie. « Il suffit que les observateurs aient eu des yeux pour que des différences aussi considérables ne puissent être attribuées à des erreurs », commente le rédacteur du *Journal*, « par conséquent la question de l'aplatissement de la terre vers les pôles est décidée sans aucun doute⁷⁹. »

En matière de savoir d'intérêt mondial, ce sont cependant les expériences de Benjamin Franklin sur l'électricité qui attirent la plus généreuse couverture — et la plus grande controverse. Le *Journal* de mai 1752 ne tarit pas d'éloges sur la traduction française de l'ouvrage de Franklin parue en mars, trois mois après la version originale. Franklin, affirme le rédacteur, « un Quakre (sic) confiné dans un coin de l'Amérique, vient de démontrer à tous les savants de notre hémisphère que les phénomènes les plus beaux et les plus frappants de l'électricité leur avaient échappé [...] Il est surprenant qu'une matière tant de fois rebattue

⁷⁶ *Mercure de France*, janvier 1755, p. 177.

⁷⁷ *Journal des savants*, septembre 1756, p. 602.

⁷⁸ *Mercure de France*, novembre 1744, vol. 2, p. 51.

⁷⁹ *Journal des savants*, novembre 1752, p.734.

paraisse encore presque neuve entre ses mains⁸⁰. » Les savants s'empresent de débattre des résultats de Franklin à l'Académie des sciences et de reproduire ses expériences, tantôt pour les confirmer, tantôt pour les démentir. Le *Journal* publie en février 1753 un sommaire des *Lettres sur l'électricité* de l'abbé Nolet, qui affirme qu'il a obtenu devant témoins des résultats expérimentaux qui contredisent ceux de Franklin — et qui, par la même occasion, confirment ses propres théories⁸¹. Un physicien français anonyme profite de l'effervescence autour de l'électricité pour affirmer que la « matière électrique est celle d'un phosphore composé de soufre principe, tel que le reconnaissent les chimistes » et promet de prouver cette affirmation dans un livre qu'il compte publier⁸² plus tard. La controverse se poursuit au moins jusqu'à la publication, en décembre 1754, d'une lettre d'un professeur italien qui soutient Franklin et contredit Nolet au sujet de la nature isolante du verre⁸³. Dans le cas bien particulier de Franklin, tout au moins, un débat scientifique transatlantique se livre à armes égales entre les deux rivages.

Enfin, les périodiques s'intéressent à la production en Amérique d'un savoir qui, sans être nécessairement de portée universelle, offre un point de comparaison avec l'ancien monde. On y recense des ouvrages qui décrivent les fossiles, les végétaux, les coquillages et les oiseaux de l'Amérique et qui les comparent avec ceux qui ont été trouvés en Europe ou en Afrique⁸⁴. Un rédacteur du *Mercure* regrette notamment que La Condamine n'ait pas trouvé de coquillages fossiles dans les Andes mais le remercie d'avoir essayé⁸⁵. Dans cette quête de savoir comparatif, le Canada n'est pas tout à fait occulté mais il occupe une place plutôt modeste. Les recensions des volumes annuels de *L'Histoire de l'Académie royale des sciences*

⁸⁰ *Journal des savants*, mai 1752, p. 259-267.

⁸¹ *Journal des savants*, février 1753, p. 110-118. Voir aussi *Mercure de France*, juin 1752, vol. 2., p. 110-125, 190, et 198-200.

⁸² *Mercure de France*, septembre 1752, p. 69 et 72.

⁸³ *Journal des savants*, décembre 1754, p. 808-811.

⁸⁴ *Journal des savants*, décembre 1753, p. 816; avril 1757, p. 210-211; juin 1755, p. 435.

⁸⁵ *Mercure de France*, février 1748, p. 23.

publiées dans le *Journal* entre 1751 et 1755 mentionnent régulièrement les observations météorologiques et botaniques réalisées par le médecin Jean François Gautier à Québec — mais en quelques lignes seulement, voire en quelques mots⁸⁶, alors que les observations similaires réalisées par l'académicien Henri Louis Duhamel du Monceau en métropole reçoivent un traitement beaucoup plus généreux. Le rang a ses privilèges.

Les périodiques présentent donc l'Amérique à leurs lecteurs comme une entité intégrée à la science occidentale à la fois comme un objet d'étude et comme un partenaire actif (quoique minoritaire) dans la production du savoir. La multiplication des publications de cartes indique au lecteur que les découvertes en Amérique s'accroissent, que la maîtrise de la géographie du Nouveau Monde se confirme sans être achevée, et surtout que ce qui se passe outre-Atlantique devrait le concerner. L'inventaire des ressources botaniques et minérales du Nouveau Monde confirme, quant à lui, la présence de richesses — et suggère que certaines de ces richesses restent encore à découvrir. Enfin, le travail des expéditions scientifiques menées par des savants métropolitains et celui des savants coloniaux participent tous deux à la construction d'un savoir de portée universelle, ou du moins comparatif.

La couverture de l'activité savante dans les périodiques contribue ainsi à insérer dans l'imaginaire spatial des lecteurs la notion d'un espace américain en cours de domestication — d'un espace que l'on cherche à transmuter en lieux par une activité consciente qui obtient des résultats positifs. Il s'agit d'un point de vue intermédiaire entre l'instabilité de l'actualité politique, présentée par la *Gazette*, et les lieux communs inscrits de longue date dans l'inconscient collectif qui constituent une partie quasi-immuable de cet imaginaire, ce sur quoi portera la prochaine section.

L'Amérique intemporelle : culture et inconscient collectif

Les savants et les curieux sont priés de vouloir bien concourir à rendre ce livre encore plus utile, en nous communiquant les mémoires et les pièces en prose et en vers qui peuvent instruire et amuser. Aucun genre de littérature

⁸⁶ Voir notamment le *Journal des savants*, février 1751, p. 97-98; juillet 1752, p. 451; mai 1753 p. 268-280; et mars 1755, p. 131-141.

n'est exclus de ce recueil, où l'on tâche de faire régner une agréable variété : poésie, éloquence, nouvelles découvertes dans les arts et dans les sciences, morale, antiquités [...]

— Avertissement au lecteur, *Mercur de France*, janvier 1740.

Examinons enfin les aspects de l'Amérique imaginaire qui se maintiennent essentiellement intacts pendant toute la période étudiée. Cette question requiert la lecture de deux types de textes : ceux qui mentionnent l'Amérique en passant, comme élément de contexte, et qui expriment des lieux communs inscrits dans l'inconscient collectif sans doute depuis longtemps; et ceux qui renforcent à répétition les mêmes points de vue, imprimant ceux-ci dans l'air du temps. Quatre grands thèmes se dégagent de cette lecture : la partition du monde en quatre parties inégalement connues, l'attirance que l'Amérique exerce en tant que terre d'opportunité, la répulsion qu'elle suscite par les dangers et par les privations qui guettent l'immigrant, et sa nature encore et toujours marquée par l'altérité.

L'idiome des quatre parties du monde dans la culture

La présence de l'Amérique dans l'inconscient collectif se signale d'abord par la régularité avec laquelle des ouvrages de toutes sortes font appel à la notion des quatre parties du monde connu, déjà mentionnée plus tôt dans ce chapitre. *L'Univers énigmatique*, livre dévot résumé dans le *Journal des savants* de juin 1759, en fournit un exemple particulièrement direct : « Le Déisme est anathématisé en Afrique, en Asie, en Europe, en Amérique, par la totalité des hommes⁸⁷ [...] » Les arts visuels ne sont pas en reste, comme en témoigne un texte du *Mercur* sur l'édification proposée d'une « Place de Mars » dédiée à la gloire de Louis XV⁸⁸, dont la forme octogonale permettrait de représenter les quatre saisons sur quatre des côtés « et sur les quatre autres qui doivent se regarder d'un côté de la place à l'autre [seraient] posées les quatre parties du monde, savoir, du levant au midi, l'Europe et l'Asie, et du midi au

⁸⁷ *Journal des savants*, juin 1759, p. 323-329.

⁸⁸ Il s'agit de l'actuelle Place de la Concorde.

couchant, sur l'un, l'Afrique, et sur l'autre, l'Amérique⁸⁹. » Même les inventeurs de jeux de cartes exploitent la coïncidence entre l'existence de quatre parties du monde et celle de quatre couleurs dans les jeux traditionnels pour remplacer celles-ci par l'Asie, l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Aux dessins des rois, des dames et des valets se substituent des descriptions géographiques, tandis que des noms de capitales ou ceux de grandes rivières viennent transformer les cartes ordinaires en outils d'apprentissage, ce qui fait dire au rédacteur du *Mercur*e que l'on « doit donner beaucoup d'éloges à l'Auteur de cette ingénieuse invention⁹⁰. »

Dans les textes, les quatre parties du monde sont fréquemment juxtaposées, comparées et associées, comme en témoigne l'analyse des cooccurrences des formes « Amérique », « Asie », « Afrique » et « Europe » dans le corpus tiré du *Mercur*e. Par exemple, les formes « Asie », « Afrique » et « Europe » apparaissent toutes dans la liste des dix formes que l'on trouve le plus souvent à plus ou moins dix positions de la forme « Amérique »; 21 des 46 occurrences de la forme « Asie » et 33 des 66 occurrences de la forme « Afrique » dans l'ensemble du corpus *Mercur*e sont ainsi rattachées à des mentions de l'Amérique. Parmi les 33 cooccurrences entre l'Amérique et l'Afrique, 8 apparaissent dans des contextes où les quatre continents sont mentionnés, tandis que l'Asie se joint à l'Afrique et à l'Amérique dans 11 autres cas. La notion de la division du monde en quatre parties et des comparaisons entre ces parties constitue un lieu commun de l'imaginaire spatial exprimé par les périodiques.

L'Amérique en tant que terre d'opportunité

Le thème de la quête de la fortune outremer se retrouve dans des articles de tous les genres. Pour le nouvel an 1740, un poète souhaite (de façon ambiguë, peut-être même perfide) à son lecteur de renoncer à la gloire au profit de l'or « que cache en son sein l'Amérique » et que « l'avare à pâle couleur, enferme comme une relique⁹¹ ». Une pièce du théâtre parisien

⁸⁹ *Mercur*e de France, avril 1749, p. 63.

⁹⁰ *Mercur*e de France, février 1748, p. 128 (« éloges »); et août 1751, p. 142-145.

⁹¹ *Mercur*e de France, janvier 1740, p.33.

met en vedette un jeune homme qui espère un héritage d'un oncle qui a fait fortune en Amérique⁹²; dans une autre, une femme éperdue d'amour propose à son amant de partir avec elle au Canada où son père, « jadis gouverneur de la Nouvelle France, a laissé des biens immenses⁹³ », avant d'abandonner le projet quand elle apprend que l'élue de son cœur est un valet. Un essayiste encourage les ambitieux à chercher de l'emploi « dans les factoreries établies dans l'étranger et dans les colonies » puisque « pour ces sortes d'entreprises, on ne demande point de fonds à un associé, mais de la sûreté et du talent⁹⁴. » Un autre suggère, sans doute au grand plaisir de l'administration royale, de suivre l'exemple d'un Anglais qui, plutôt que de se préoccuper des tourmentes politiques qui frappent son pays, se retire dans le commerce : « Repos, bonheur, tranquillité, voilà sa devise. [...] L'arrivée de la flotte de la Jamaïque, sur qui il a des fonds considérables, voilà dans ce moment tout ce qui l'intéresse⁹⁵. » Le lecteur en comprendra que l'accès à la richesse est possible en Amérique d'une manière qui ne l'est peut-être pas en Europe.

D'ailleurs, la richesse de l'Amérique sert d'étalon de mesure pour le reste du monde. Un texte présenté dans le *Journal des savants* de janvier 1754 comme le testament politique du cardinal Jules Alberoni, ancien Premier ministre du roi Philippe V d'Espagne, expose un projet de conquête en Afrique susceptible de créer rapidement un domaine « peut-être aussi riche que le Brésil⁹⁶. » En 1750, le *Mercure* publie un article de dictionnaire qui vante la richesse des gisements de diamants du Brésil et rappelle au lecteur que « la plus fameuse mine d'or est celle du Potosi, au Pérou; c'est une montagne qui n'a pas plus d'une lieue de circuit, et d'où les Espagnols ont tiré des millions sans nombre⁹⁷. » Il y a là une différence d'échelle avec l'expérience commune du lecteur qui ne peut que faire rêver l'aventurier.

⁹² *Mercure de France*, février 1740, p. 331.

⁹³ *Mercure de France*, août 1742, p. 1855.

⁹⁴ *Mercure de France*, juin 1756, p. 124.

⁹⁵ *Mercure de France*, juin 1752, vol. 1, p. 124.

⁹⁶ *Journal des savants*, janvier 1754, p. 24.

⁹⁷ *Mercure de France*, juin 1750, vol. 2., p. 105.

La reprise par le *Mercure* de nouvelles publiées au préalable dans la *Gazette* constitue une source particulièrement riche de signaux reliés aux bénéfices du service colonial. La réimpression pure et simple, parfois après plusieurs semaines de délai, n'ayant rien de très attrayant ni pour l'éditeur ni pour le lecteur, le *Mercure* offre une certaine valeur ajoutée à sa clientèle — sans enfreindre le privilège de la *Gazette* — en enrobant certaines nouvelles d'un contexte historique qui ne constitue pas une nouvelle en soi. Par exemple, la *Gazette* du 28 septembre 1748 annonce le décès de Dame Françoise de Grasse, « veuve de Messire Jean Baptiste de Villeneuve, Comte de Vence, Capitaine des Vaisseaux du Roy », à l'âge de 79 ans⁹⁸. Le *Mercure* d'octobre 1748, qui reprend la nouvelle, lui adjoint une notice généalogique de 39 lignes qui relate les origines de la famille de Grasse au dixième siècle et mentionne certains de ses plus illustres représentants, dont Jean de Grasse, lui aussi capitaine de vaisseau, « mort à l'Amérique⁹⁹. » Le corpus *Mercure* contient 44 de ces articles qui constituent autant d'occasions pour le *Mercure* de flatter l'orgueil d'une famille de lecteurs potentiels. Ainsi, en octobre 1742, la notice nécrologique du seigneur Jean-Guillaume de Saint-Légier de la Sausaye mentionne que sa seule fille a épousé un gentilhomme normand « né à la Martinique, où il a des biens considérables¹⁰⁰ », tandis que la mort du marquis Alexis-Antoine de Chastellard de Salières donne quant à elle l'occasion au *Mercure* de publier (près d'un an plus tard, et sur huit pages) une histoire familiale complète où apparaît le grand-père du défunt, commandant du fameux régiment de Carignan « pour le service de [Sa Majesté] en Canada » à partir de 1670¹⁰¹. Pour l'heureux élu, le succès en colonie (et pour le malheureux, la mort en service outremer) sont des sources de richesses et d'honneurs qui peuvent rejaillir sur des générations de descendants — une considération qui n'est pas sans importance dans la société d'Ancien Régime.

⁹⁸ *Gazette*, 28 septembre 1748, p. 476.

⁹⁹ *Mercure de France*, octobre 1748, p. 228-229.

¹⁰⁰ *Mercure de France*, octobre 1742, p. 2319.

¹⁰¹ *Mercure de France*, janvier 1757, p. 230-237.

Bien sûr, toutes ces promesses s'adressent surtout à l'élite et à l'État, dont les prouesses commerciales dans les Caraïbes « nous font égaler et même surpasser les entreprises des autres Nations¹⁰². » Ces thèmes de la gloire de l'État et de son enrichissement par le commerce colonial reviennent à plusieurs reprises dans le corpus, qu'il s'agisse de vanter les « vaisseaux enrichis des tributs des deux mondes que reçoivent nos ports » dans une ode au règne de Louis XIV¹⁰³, de célébrer la réussite des marchands de La Rochelle à l'Académie locale¹⁰⁴, ou d'encourager la culture du ver à soie en Louisiane pour en décupler la puissance économique¹⁰⁵. Les opportunités pour les humbles, elles, passent le plus souvent sous silence. Tout au plus en trouve-t-on parfois une mention oblique, comme celle d'une migrante pauvre nommée Goëling qui s'apprête à partir pour Philadelphie à la recherche d'une vie meilleure après s'être fait amputer un bras par une méthode qui, selon le rédacteur d'une lettre publiée dans le *Mercur*, mérite des compliments au médecin qui a procédé à l'opération¹⁰⁶.

Malgré cette réserve sur l'inégalité des opportunités à la portée des différentes classes sociales, il semble clair — en particulier à la lumière des mentions passagères au théâtre et dans la littérature — que l'association entre l'Amérique et la richesse est si naturelle pour les rédacteurs et les lecteurs des périodiques qu'elle ne demande pas d'explication. Il s'agit donc vraisemblablement d'une notion qui a été intégrée par les lecteurs bien avant le début de la période couverte par le corpus.

L'Amérique, terre de danger

Mais aussi attrayantes que soient les sirènes de la richesse et de la gloire, les périodiques ne manquent pas de mettre les ambitieux en garde contre les privations et les calamités qui l'attendent, elles aussi, de l'autre côté de l'océan. Certaines de ces importunités sont

¹⁰² *Mercur de France*, décembre 1746, vol. 2., p. 33.

¹⁰³ *Mercur de France*, octobre 1741, p. 2132.

¹⁰⁴ *Mercur de France*, février 1740, p. 255-256; et février 1746, p. 35.

¹⁰⁵ *Mercur de France*, février 1750, p. 56-76.

¹⁰⁶ *Mercur de France*, novembre 1755, p. 174.

apparemment d'ordre culturel. « Hélas ! Dans ce pays sauvage vous ne trouverez que de l'or », avertit l'auteur d'une lettre en vers adressée à un émigrant, puisque la culture, « l'urbanité, l'esprit, le goût, l'agréable libertinage [...] n'ont point de temples au Pérou¹⁰⁷. » La piètre réputation des colons ne s'arrête pas là. Une fiction publiée en 1755 rappelle un temps où « l'on parlait beaucoup [...] de ces colonies que l'on envoie en Amérique, et qui servent à purger l'État [...] de plusieurs misérables qui, sans être assez coupables pour mériter la mort l'étaient cependant assez pour faire souhaiter à la société d'en être délivrée¹⁰⁸. » Temps qui n'est de toute évidence pas confiné au passé, puisqu'un mémoire publié dans le *Journal* en 1758 suggère de vider les orphelinats de Paris en exilant leurs pensionnaires en Louisiane, même si « cette exportation à la Louisiane [est] un châtement bien horrible, puisque vous n'en imaginez pas d'autres pour des mendiants opiniâtres et incorrigibles¹⁰⁹. » Les plus chanceux parmi les colons sont présentés, non pas comme des indésirables ou des barbares, mais comme des êtres ennuyeux et indignes d'intérêt. L'auteur d'une lettre à l'éditeur du *Mercur*, qui veut sans doute se soustraire aux obligations sociales de son rang, s'excuse non seulement de ses revenus modestes mais aussi de sa personnalité de « Canadien taciturne et sauvage avec lequel [...] vous ne voudriez pas, pour grand'chose, être obligé de passer seul à seul une simple soirée¹¹⁰ »; tandis qu'un rédacteur qui déplore la suppression de l'opéra comique pour quelque faux pas envers le bon goût, compare le fâcheux événement à « abandonner le Canada sous prétexte que les Canadiens sont d'un mauvais ton¹¹¹. » Rien pour attirer l'honnête lecteur outremer... Si seulement ces rustres étaient au moins de bons travailleurs, la peine d'avoir à les côtoyer en serait moindre, mais le *Mercur* ne donne pas meilleure presse à l'ouvrage des engagés qu'à leur caractère. On considère que ceux qui passent dans les colonies le font par incompetence, forcés de s'expatrier « par le défaut de savoir quelques métiers [...] tandis que

¹⁰⁷ *Mercur de France*, décembre 1754, vol. 2, p. 85.

¹⁰⁸ *Mercur de France*, novembre 1755, p. 38.

¹⁰⁹ *Journal des savants*, avril 1758, p. 239-246, citation p. 246.

¹¹⁰ *Mercur de France*, mai 1757, p. 73.

¹¹¹ *Mercur de France*, août 1745, p. 65.

moitié des fonds du Royaume demeurent sans culture¹¹². » Il y a de quoi refroidir les ardeurs du plus entreprenant.

D'autant plus que les dangers physiques ne manquent pas en Amérique non plus. La guerre en est, bien entendu, la principale source. L'investisseur qui aurait, par miracle ou par étourderie, évité toute mention des activités des corsaires dans la *Gazette* ou dans la section des nouvelles du *Mercure*, n'a pour s'en convaincre qu'à consulter l'ordre donné, en 1746, aux capitaines de navires en partance pour les colonies de voyager en convois « à peine de 500 livres d'amende, et de servir pendant un an en qualité de simples matelots, et sans solde, sur les vaisseaux de Sa Majesté¹¹³. » Le rédacteur qui commente, dans le *Journal* de mars 1756, une *Histoire géographique de la Nouvelle Écosse* ne manque pas d'accuser le roi de Grande-Bretagne d'« exposer ses sujets dont il veut faire le bonheur à perdre le fruit de leurs travaux¹¹⁴ » de par sa politique belliqueuse; comment ne pas comprendre que les mêmes risques guettent, à plus forte raison, les sujets français qui sont les cibles de cette politique ? Le compte rendu d'un procès intenté par des assureurs de Bordeaux qui souhaitent hausser rétroactivement les primes de navires surpris en pleine traversée par une déclaration de guerre constitue, quant à lui, une preuve de la nature plus que problématique du commerce colonial¹¹⁵ — tant pour le marchand à la recherche de profits que pour le colon qui ne peut se fier au ravitaillement français en période de conflit. D'où la multiplication, dans les périodiques, d'extraits de mémoires en faveur de la liberté du commerce maritime, avec les puissances neutres ou même entre colonies d'empires ennemis¹¹⁶. Il faut dire qu'en Amérique, le souvenir du temps où « les compagnies françaises avaient abandonné les colonies à des extrémités

¹¹² *Mercure de France*, avril 1750, p. 55.

¹¹³ *Mercure de France*, juin 1746, vol. 2, p. 207.

¹¹⁴ *Journal des savants*, mars 1756, p. 132.

¹¹⁵ *Mercure de France*, décembre 1746, vol. 1, p. 194-196. Le Conseil royal tranche en faveur des armateurs, sauf dans le cas des navires arrivés en colonie après mai 1744.

¹¹⁶ Voir notamment *Mercure de France*, juillet 1749, p. 49-54; et août 1756, p. 109-118.

fâcheuses, dont les Hollandais seuls les avaient tirées » n'est jamais très loin. En cas de conflit, la protection de la métropole semble tout ce qu'il y a de moins sûre.

Et bien entendu, les climats de l'Amérique ne sont pas de tout repos même en temps de paix. Les froids « tant au Canada que dans le Baie d'Hudson, doivent égaler ceux de la Sibérie » selon le compte rendu d'une séance de l'Académie des Sciences où l'orateur compare les températures qu'il a relevées lui-même avec les informations transmises par des voyageurs¹¹⁷. Le triste sort d'un capitaine britannique ayant hiverné à la Baie d'Hudson dans une habitation « où on allumait quatre fois par jour de très grands feux [...] et où on ne s'éclairait pendant la nuit qu'avec des boulets de vingt-quatre rougis au feu » attire la pitié du rédacteur du *Journal des savants*, qui souligne que « les liqueurs y gelaient toutes sans en excepter l'eau de vie, et que l'intérieur des chambres et les lits se couvraient d'une croûte de glace épaisse de plusieurs pouces qu'on était obligé d'enlever tous les jours¹¹⁸. » Un explorateur fraîchement rentré du Golfe du Saint-Laurent explique que les forêts « impénétrables aux rayons du Soleil » et les innombrables lacs qui « doivent se convertir en glace de très bonne heure [...] refroidissant l'air des environs lorsqu'il se renouvelle » conspirent pour y « rendre l'hiver très long et prodigieusement rude¹¹⁹. » Au Sud, c'est l'ouragan qui menace, comme en fait foi une ode qui commémore celui du 29 août 1738. La tempête transforme le ciel d'une « riante contrée » dont « la terre indulgente et docile ouvre deux fois son sein docile pour nous enrichir tous les ans » en « lueur sanglante » et en « horreur profonde » si terribles que le poète demande à Dieu si, « au mépris de [ses] pactes », il n'a pas décidé d'un nouveau Déluge pour « exterminer tous les mortels¹²⁰ ». Là encore, le colon aux prises avec la tempête doit se sentir bien loin de chez lui.

¹¹⁷ *Mercure de France*, janvier 1750, p. 137.

¹¹⁸ *Journal des savants*, septembre 1754, p. 611-612.

¹¹⁹ *Journal des savants*, août 1754, p. 534-535.

¹²⁰ *Mercure de France*, juin 1740, vol. 2., p. 1290-1295.

L'Amérique, terre inachevée

Enfin, pour mieux comprendre la place que le monde atlantique occupe dans l'inconscient collectif, tournons maintenant notre attention vers les irruptions inopinées de l'Amérique et des colonies dans la culture, qui signalent la présence d'une sagesse intemporelle que le lecteur est présumé avoir déjà absorbé et qu'il n'est donc pas nécessaire de lui expliquer.

La couverture des arts dans le *Mercure* transmet l'image d'une Amérique à l'altérité persistante. Lors d'un spectacle présenté en 1740 et en 1743, l'intermède est assuré par des danseurs qui représentent différentes nations, dont des « Américains » autochtones¹²¹. Des femmes autochtones, plutôt que les colons, représentent à nouveau l'Amérique dans un autre spectacle de 1754, aux côtés d'Africains noirs, de Turques représentant l'Asie et de Français représentant l'Europe¹²². Un traité de mise en scène confirme que les décors de pièces situées en Amérique doivent être peuplés de « sauvages », comme « l'Asie doit avoir des minarets et l'Europe des clochers¹²³. » Clairement, il n'est pas question de représenter l'Amérique comme une partie du monde tout à fait comme les autres, et surtout pas comme un territoire pleinement intégré à un empire transatlantique uniforme. D'autant plus que les textes surenchérisent au sujet de la distance qui sépare la France des rivages américains et amplifient ainsi, dans l'esprit des lecteurs, la différence qualitative entre les deux côtés de l'océan. Si un poète peut utiliser cette distance pour vanter les mérites d'un perroquet « connu depuis Paris jusqu'aux climats de l'Amérique¹²⁴ », l'auteur d'une comédie bouffe fait dire à Arlequin qu'il irait jusqu'à s'enfuir au Canada pour se sauver d'une « très digne épouse [qui]

¹²¹ *Mercure de France*, juillet 1740, p. 1628. Le même spectacle est présenté à nouveau, dans les mêmes conditions, en 1743.

¹²² *Mercure de France*, novembre 1754, p. 178.

¹²³ *Mercure de France*, avril 1745, p. 13.

¹²⁴ *Mercure de France*, décembre 1746, vol. 2, p. 93.

en malice en vaut douze¹²⁵ ». L'Amérique fait bel et bien partie du cadre conceptuel promu par les périodiques, mais en périphérie, et pas de manière tout à fait confortable.

Quant à l'inclusion d'indices portant sur la connaissance de l'Amérique dans les énigmes et les logogripes (une sorte de jeu de mot apparenté aux charades) publiés chaque mois dans le *Mercure*, elle balise sans doute les limites de ce que tout le monde ou presque sait déjà. Comme dans les nouvelles de la *Gazette*, la présence française y est étonnamment faible. Lorsque l'une de ces énigmes demande au lecteur de penser à un « Prince jadis puissant en Amérique », c'est de l'Inca¹²⁶ qu'il s'agit. Lorsque l'indice fait référence à un pays américain, la réponse est le Pérou aussi souvent que le Canada¹²⁷. Lorsqu'il s'agit d'identifier une ville américaine, c'est vers Boston¹²⁸ ou vers Lima¹²⁹ que le lecteur doit tourner son attention plutôt que vers Québec. (L'exemple bostonien est peut-être particulièrement révélateur de ce qui flotte dans l'air du temps puisque, selon le commentaire de l'éditeur du *Mercure*, le logogripe dans lequel il se trouve a été rédigé par un adolescent de 14 ans.) Cette connaissance de l'Amérique que les créateurs des jeux de mots du *Mercure* supposent chez leurs lecteurs est cependant bien superficielle. La « chose qui joint la France à l'Amérique » n'est rien de plus compliqué que la mer¹³⁰. Ce qui fait souffrir en Amérique malgré l'existence de deux corps de métiers qui lui sont dédiés, ce n'est pas une maladie particulière ou une tribu hostile mais bien l'humble soulier¹³¹. Celui qui peut affirmer : « Je vais en peu de temps d'Europe dans l'Afrique, j'arpente également l'Asie et l'Amérique » n'est pas un grand explorateur ou un commerçant de renom mais bien le compas qui sert à interpréter les cartes. Enfin, lorsqu'en 1759 on cherche encore ce qui « jamais [n'a] mis le pied dans l'Amérique » bien qu'on le

¹²⁵ *Mercure de France*, septembre 1745, p. 154.

¹²⁶ *Mercure de France*, octobre 1750, p. 98; et avril 1755, p. 50.

¹²⁷ *Mercure de France*, mai 1757, p. 76.

¹²⁸ *Mercure de France*, mai 1755, p. 60-61.

¹²⁹ *Mercure de France*, avril 1757, vol. 1, p. 97.

¹³⁰ *Mercure de France*, août 1743, p. 1799.

¹³¹ *Mercure de France*, janvier 1751, p. 80.

« trouve pourtant toujours dans le Mexique », la réponse n'est autre que... la lettre X¹³². La présence de l'Amérique dans l'inconscient collectif demeure donc sommaire — et la présence française en Amérique, encore davantage.

L'image intemporelle de l'Amérique qui se dégage des textes étudiés dans cette section est celle d'un espace intégré de façon assez rudimentaire au cadre conceptuel des lecteurs par l'intermédiaire d'un petit nombre de lieux communs. L'Amérique est une partie du monde séparée, comprise comme durablement — et peut-être irrémédiablement — « autre ». Il s'agit aussi d'un espace mal maîtrisé, en équilibre instable entre, d'une part, la richesse et la gloire que l'aventurier pourra rapporter de cette terre lointaine, et d'autre part, l'omniprésence du risque et des privations à endurer pour y parvenir. Équilibre qui n'est cependant pas le même pour tout le monde : dans les colonies, la fortune sourit plus souvent au fils de bonne famille qu'au pauvre (qui ne lit pas les périodiques savants de toute façon), tandis que le malheur, lui, frappe sans discrimination. Chose certaine, le prix à payer pour tenter sa chance n'est pas à la portée de toutes les bourses.

Il est aussi intéressant de noter que lorsque les textes parlent des splendeurs et des promesses de l'Amérique, c'est de l'Amérique en général qu'il s'agit, ou plus particulièrement de l'Amérique non française. Les menaces du climat et les indécrottes sociales des colons, elles, s'adressent plus souvent de manière spécifique au Canada ou aux colonies françaises des Antilles. De quoi donner au lecteur qui envisage l'aventure coloniale une désagréable impression d'être confiné sur la voie de garage.

Conclusion

La conjecture d'Yves Landry, au sujet de l'influence de l'imprimé sur le peu d'enthousiasme des Français envers la migration vers les colonies d'Ancien Régime, situe fermement la question étudiée dans ce chapitre à l'intérieur du cadre de l'histoire de la lecture.

¹³² *Mercure de France*, septembre 1750, p. 96.

Le choix d'étudier des périodiques pour y répondre reflète une préoccupation double : celle de constater la nature de messages transmis par des sources relativement accessibles (surtout dans le cas de la *Gazette*, peu dispendieuse et largement diffusée) et d'observer des répétitions dans l'espace discursif auxquelles les mêmes lecteurs ont pu être exposés en lisant plusieurs numéros des périodiques sur deux décennies.

Quelles leçons pouvons-nous donc tirer de la lecture à triple échelle de la représentation de l'Amérique française dans les périodiques à laquelle nous venons de procéder? Que l'Amérique française imaginée par les périodiques n'est guère attirante.

Dans la courte durée, l'actualité événementielle couverte par la *Gazette* reflète une censure étrangement asymétrique, plus généreuse lorsque l'information est produite à l'étranger, qu'elle reflète un point de vue étranger, et qu'elle montre (consciemment ou non) une Amérique qui a déjà largement échappé à la France. En temps de paix, le lecteur de la *Gazette* est mieux informé sur les empires coloniaux rivaux que sur ce qui se passe dans les colonies françaises, ce qui ne lui donne aucune raison d'avoir envie d'émigrer; en temps de guerre, les longues narrations de campagnes militaires et la couverture incessante de l'activité des corsaires justifient au contraire qu'il reste bien sagement de son côté de l'océan. Dans la moyenne durée, les périodiques littéraires construisent, en discutant de la publication de cartes et de livres sur l'Amérique, l'image d'un continent encore incomplètement apprivoisé, passionnant pour le botaniste et pour l'aventurier mais beaucoup moins attirant pour l'individu prudent qui a quelque chose à perdre. Un monde auquel il faut s'intéresser, certes, mais qu'il vaut peut-être mieux étudier de chez soi — en laissant à d'autres la responsabilité de trouver le chemin d'îles qui n'existent peut-être pas et de maîtriser des vents mal connus. Dans la longue durée, les lieux communs qui s'expriment dans les arts et dans les jeux de culture générale font de l'Amérique un monde irrémédiablement « autre », où l'équilibre instable entre l'opportunité et le danger n'est pas le même pour tous et où les Français semblent, encore une fois, occuper une position désavantageuse. Le lecteur perceptif notera par exemple que la richesse et la gloire que l'élite espère trouver dans le Nouveau Monde sont le plus souvent associées à « l'Amérique » en général ou aux possessions des Britanniques et des Espagnols

en particulier, tandis que les périodiques parlent nommément du Canada et (dans une moindre mesure) des Antilles françaises pour déplorer les menaces de leurs climats meurtriers ou pour dénigrer le manque de culture de leurs habitants. Plutôt que de jouir de richesses sans fin, le colon pourrait devoir, comme le pauvre Gautier, se contenter de quelques lignes dans un compte rendu de journal après des années de travail — ou d'une tombe creusée à la hâte, loin de sa patrie.

L'Amérique française, en tant qu'espace conçu par les textes, se distingue donc par les risques et par les inconvénients qui risquent de frapper ceux qui s'y aventureraient plutôt que par les avantages que les colons pourraient en tirer. Dans la définition de Yi-Fu Tuan, l'équilibre entre les possibilités et les risques incarnés par l'espace américain est brisé en faveur du deuxième. Pire : on ne trouve pas en Amérique de véritables lieux comme les définissent Tuan et Michel Lussault, où les lecteurs pourraient transplanter leurs valeurs établies et leurs positions sociales intégralement, à cause de la proximité constante des autochtones et de colons de basses classes aux manières peu élégantes. Les établissements coloniaux risquent plutôt de se transformer en anti-lieux lorsque la guerre ou les catastrophes naturelles séparent la colonie de la métropole dont elle dépend, multipliant la distance mentale entre les deux aux moments les plus cruciaux. Ainsi, l'effet de simple exposition se retourne contre le sujet discuté dans les textes : la familiarité, lorsqu'elle s'installe, s'accompagne d'une association avec le danger. Rien pour encourager les lecteurs à remettre en cause un statu quo assez confortable pour leur avoir donné accès à la lecture, et encore moins à enfreindre la norme sociale en joignant la minorité qui traverse l'océan. D'autant plus que, comme l'indique la théorie des perspectives, le risque d'une diminution de statut (social, économique, ou même biologique en cas de mort ou de maladie) pèse deux fois plus lourdement sur l'esprit humain que l'espérance d'un gain équivalent.

La conjecture d'Yves Landry au sujet du rôle joué par l'imprimé dans le peu d'intérêt des Français de l'Ancien Régime envers l'émigration coloniale semble donc fondée, du moins en ce qui concerne les lecteurs de périodiques du milieu du XVIII^e siècle. Certes, les plus incorrigibles optimistes (ou les désespérés, dans le cas bien peu plausible où ils aient eu accès

à des périodiques en nombre suffisant) ont pu choisir de ne lire dans les textes que la promesse d'une fortune à portée de main. Mais il semble probable que, pour la majorité des lecteurs, les périodiques aient plutôt tracé le portrait d'une Amérique française marginalisée, inachevée, lointaine et dangereuse. Pour celui qui s'aventure en terre mal maîtrisée, le danger d'être réduit à une approximation de la vie « solitaire, besogneuse, pénible, quasi-animale, et brève¹³³ » que Thomas Hobbes associe à l'état de nature dans le *Léviathan* guette toujours. Parmi les individus assez confortables pour jouir d'un accès régulier à la lecture des périodiques, rares doivent être ceux qui ont eu envie de prendre le risque¹³⁴.

Pourtant, l'Amérique est un monde relativement familier pour les Européens au cours du long XVIII^e siècle. Le prochain chapitre portera sur la géographie imaginée d'un espace tout juste rencontré : celui raconté par les récits de voyage autour du monde, dans lesquels le danger omniprésent n'est même pas tempéré par un minimum d'habitude.

¹³³ Thomas Hobbes, *Léviathan*, traduit par François Tricaud, Paris, Éditions Sirey, 1971, p. 125.

¹³⁴ Il est clair que des sources comme les descriptions de l'Amérique du baron de Lahontan, du frère récollet Gabriel Sagard et du père Charlevoix, les relations des Jésuites, les rapports internes du ministère de la Marine ou la tradition orale des villes portuaires, traceraient vraisemblablement un portrait différent. Ces sources sont cependant soit issues d'une période différente, soit beaucoup moins diffusées, soit impossibles à capturer aujourd'hui. Une étude complète de l'image de la Nouvelle-France dans l'imprimé pendant toute la durée du régime français aurait cependant intérêt à s'y attarder, dans la mesure du possible.

Chapitre 7 : Espaces et anti-lieux dans les récits de voyage autour du monde (1744-1808)

Nous voulons voyager sans vapeur et sans voile !
Faites, pour égayer l'ennui de nos prisons,
Passer sur nos esprits, tendus comme une toile,
Vos souvenirs avec leurs cadres d'horizons.

Dites, qu'avez-vous vu ?

— Charles Baudelaire, *Le Voyage*

Les récits de voyage jouent un rôle particulier dans la construction d'un imaginaire géographique puisqu'ils plongent le lecteur dans l'expérience quotidienne d'autrui — un succédané d'espace perçu, dans la terminologie d'Henri Lefebvre. L'importance des récits de voyage dans la géographie imaginée est d'autant plus significative que les pays visités sont éloignés et que les sources d'information alternatives sont peu nombreuses. Sylvain Venayre souligne que cette relation entre l'éloignement (ou plus exactement « la mise à distance de la civilisation européenne, l'entrée dans un espace imprécis, inconnu, exotique et présumé dangereux [où] la notion d'éloignement spatial se [double] de celle d'éloignement temporel ») et l'intérêt pour le lecteur de vivre des aventures par personnes interposées avait déjà été théorisée par le dramaturge Jean Racine au XVII^e siècle et qu'elle est restée d'actualité jusqu'à nos jours¹.

Afin d'étudier ce phénomène, ce chapitre s'attardera à une douzaine de récits de voyage de long cours, principalement des circumnavigations et des voyages d'aventures dans les « mers du sud » publiés en France entre 1744 et 1808, qui contiennent les seules descriptions de certains espaces et lieux (Tahiti, Kamchatka, Tonga, etc.) auxquelles la quasi-totalité des

¹ Sylvain Venayre, « Qu'est-ce que l'éloignement? L'aventure, l'ethnographie et les blancs de la carte (1850-1940) », dans Isabelle Laboulais-Lesage, dir., *Comblent les blancs de la carte: modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques, XVI^e-XX^e siècles*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2004, p. 61-87, citation p. 69.

lecteurs auront été exposés. La liste ci-dessous présente ces récits et les dates de leurs premières publications en français :

- Le récit du marchand et aventurier britannique Robert Lade², traduit et édité par l'abbé Prévost (1744).
- Celui du commodore George Anson³, parti à la chasse du galion de Manille à la tête d'une escadre navale britannique (1749).
- Le *Voyage autour du monde* de Louis-Antoine de Bougainville⁴ (1771).
- Les voyages de circumnavigation de John Byron, Philip Carteret, Samuel Wallis et de James Cook (premier voyage), rédigés par John Hawkesworth⁵ à la demande de l'Amirauté britannique (1774).

² Abbé Prévost, *Voyages du capitaine Robert Lade en différentes parties de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique...*, Paris, Didot, 1744, [en ligne] <http://www.gutenberg.org/ebooks/23610>, page consultée le 10 novembre 2017. Dorénavant identifié « Lade ». Le texte brut n'étant pas paginé, les références renvoient au fichier en version epub tel que lu sur l'application iBooks, mais il est facile d'effectuer des recherches plein texte dans le fichier d'origine brut.

³ Richard Walter, *Voyage autour du monde fait dans les années 1740, 1, 2, 3, 4, par George Anson*, Arkstee & Merkus, 1749, [en ligne] https://fr.wikisource.org/wiki/Voyage_autour_du_monde_fait_dans_les_ann%C3%A9es_1740,_1,_2,_3,_4,_par_George_Anson, page consultée le 20 novembre 2017. Dorénavant identifié « Anson ». Le texte numérique n'étant pas paginé, les références renvoient aux chapitres du livre, qui sont mis en ligne dans des pages HTML séparées et à l'intérieur desquels il est facile d'effectuer une recherche plein texte.

⁴ Louis-Antoine de Bougainville, *Voyage autour du monde par la frégate la Boudeuse et la flûte l'Étoile en 1766, 1767, 1768 & 1769*, Paris, 1771, [en ligne] <http://www.gutenberg.org/ebooks/28485>, page consultée le 16 novembre 2017. Dorénavant identifié « Bougainville ». Le texte numérique n'étant pas paginé, les références renvoient aux chapitres du livre à l'intérieur desquels il est facile d'effectuer une recherche plein texte.

⁵ John Hawkesworth, *Relation des voyages entrepris par ordre de Sa Majesté Britannique, actuellement régnante, pour faire des découvertes dans l'hémisphère méridional...*, traduit de l'anglais, Paris, Saillant & Nyon/Panckoucke, 1774, 4 vols. Les récits des voyages de Byron et de Carteret apparaissent dans le volume 1, celui de Wallis dans le volume 2 et celui de Cook dans les volumes 2, 3 et 4. Dorénavant identifiés « Carteret », « Byron », « Wallis » ou « Premier voyage de Cook » plutôt que par le nom du rédacteur pour plus de clarté.

- Le second voyage de James Cook⁶, signé par l'explorateur lui-même et composé avec l'aide du rédacteur anonyme (« ghostwriter ») Canon Douglas⁷, dont la version française est entrelacée des commentaires publiés séparément en anglais du naturaliste Georg Forster, membre de l'expédition (1778).
- Le tour du monde du vicomte François Marie de Pagès⁸ (1782).
- Le récit posthume du troisième voyage de James Cook⁹ (1785).
- Celui également posthume de l'expédition scientifique commandée par Jean-François de La Pérouse¹⁰, rédigé par le général Louis Marie de Milet-Mureau (1797).
- Le voyage d'Antoine Bruny d'Entrecasteaux¹¹, parti à la recherche de La Pérouse et mort en cours d'expédition lui aussi; le récit, rédigé par le chevalier Élisabeth-Paul-Édouard de Rossel (1808).

Certains de ces récits ont connu une diffusion phénoménale. En France, les voyages de Bougainville et de Cook sont devenus des best-sellers¹². Les récits parallèles du second

⁶ James Cook, *Voyage dans l'hémisphère austral et autour du monde, fait sur les vaisseaux du roi, l'Aventure et la Découverte, en 1772, 1773, 1774 & 1775*, Paris, Hôtel de Thou, 1778, 5 volumes. Dorénavant identifié « second voyage de Cook ».

⁷ Adriana Craciun, « Oceanic voyages, maritime books, and eccentric inscriptions », *Atlantic Studies*, vol. 10, no. 2 (juin 2013), p. 181.

⁸ François Marie de Pagès, *Voyages autour du monde et vers les deux pôles, par terre et par mer*, Paris, Moutard, 1782, 3 volumes.

⁹ Anonyme, *Troisième voyage de Cook, ou voyage à l'océan Pacifique, ordonné par le Roi d'Angleterre...*, Paris, Hôtel de Thou, 1785, 4 volumes + plaques. Dorénavant identifié « troisième voyage de Cook ».

¹⁰ Louis Marie de Milet-Mureau, *Voyage de La Pérouse autour du monde*, Paris, Imprimerie de la République, 1797, 4 volumes. Dorénavant identifié « La Pérouse ».

¹¹ Élisabeth-Paul-Édouard de Rossel, *Voyage de D'Entrecasteaux envoyé à la recherche de La Pérouse*, Paris, Imprimerie impériale, 1808, 2 volumes. Dorénavant identifié « D'Entrecasteaux ».

¹² Étienne Taillemite, *Marins français à la découverte du monde: de Jacques Cartier à Dumont d'Urville*, Paris, Fayard, 1999, p. 248.

voyage de Cook rédigés par Georg Forster et par son père Johann Rheinhold Forster ont aussi connu une grande popularité¹³. En Angleterre, cinq éditions du voyage d'Anson ont été imprimées lors de sa première année sur le marché, tandis que Hawkesworth a reçu la plus importante avance versée à un auteur de tout le XVIII^e siècle, soit 6000 livres sterling, pour ses récits des voyages de Carteret, Byron, Wallis et Cook¹⁴. La popularité des récits de Hawkesworth est bien plus qu'un feu de paille puisqu'ils sont les ouvrages les plus empruntés à la bibliothèque de Bristol entre 1773 et 1784¹⁵. Ces succès s'inscrivent dans un contexte où le récit de voyage constitue un genre généralement prisé des lecteurs et des auteurs. Pour Daniel Roche, il constitue « toute proportion gardée, [une] *littérature de masse*, qui commence à déborder les frontières du public cultivé¹⁶. » On le retrouve apparemment partout, « à la ville et aux champs, dans toutes les collections (riches ou modestes), dans tous les milieux » selon les données partielles fournies par l'analyse du contenu des bibliothèques¹⁷. Dans sa *Bibliothèque universelle des voyages* de 1808, Gilles Boucher de la Richarderie recense 3 540 récits de voyage publiés au cours du XVIII^e siècle, en français et en de multiples langues étrangères, comparativement à 2 012 récits pour l'ensemble des siècles précédents¹⁸. Boucher consacre la pluralité des pages de son oeuvre aux voyages en Europe¹⁹ (figure 50, p. 288); il considère d'ailleurs son travail comme complémentaire à celui de Jean-François de La Harpe

¹³ Paul Claval, *Histoire de la géographie*, 4e édition, Paris, Presses universitaires de France, 2011, p. 41-42.

¹⁴ Craciun, « Oceanic Voyages... », p. 179-180.

¹⁵ Brian William Richardson, *Longitude and Empire: How Captain Cook's Voyages Changed the World*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2005, p. 14.

¹⁶ Daniel Roche, *Les circulations dans l'Europe moderne : XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2010, p. 99.

¹⁷ *Ibid.*, p. 101.

¹⁸ Gilles Boucher de la Richarderie, *Bibliothèque Universelle Des Voyages*, Paris, Treuttel et Würtz, c1808, 6 vols. Un décompte des destinations couvertes par ces ouvrages se retrouve dans Roche, p. 33.

¹⁹ Le calcul a été basé sur la lecture de la table des matières de l'ouvrage.

qui, quelques décennies plus tôt, avait publié un *Abrégé de l'histoire générale des voyages* en 30 volumes dont l'Europe était totalement absente (figure 51).

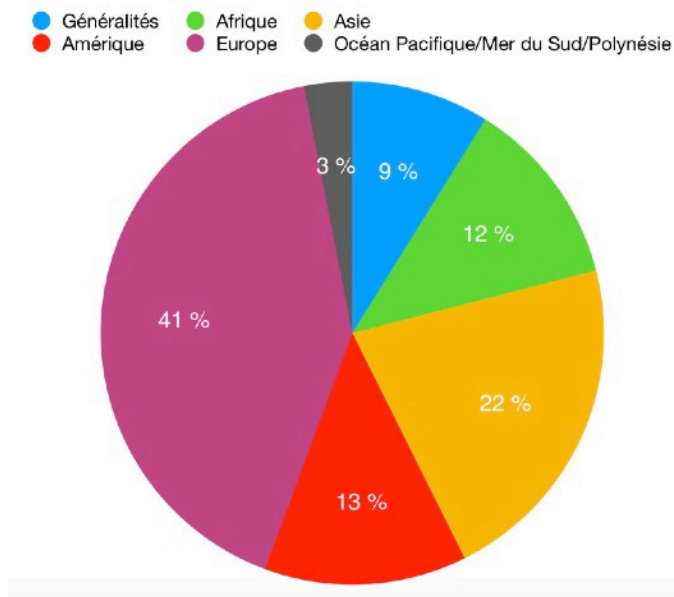


Figure 50 : Répartition des pages de la *Bibliothèque universelle des voyages*.

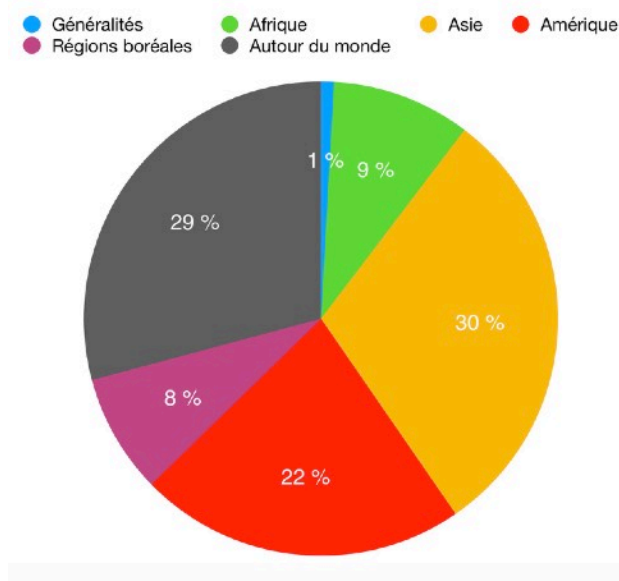


Figure 51 : Répartition des pages de l'*Abrégé de l'histoire générale des voyages*.

Le récit de voyage constitue aussi un genre explicitement intertextuel. Cela n'a rien d'étonnant puisque, comme le souligne Daniel Roche, les voyageurs constituent eux-mêmes un public de choix pour les ouvrages de leurs collègues²⁰. Au premier degré, certains auteurs utilisent les récits de leurs prédécesseurs pour préparer leurs propres voyages et ils n'hésitent pas à corriger leurs erreurs ou à les encenser après coup. Au second, une forme plus subtile d'intertextualité intervient lorsque des auteurs insèrent dans leurs récits des observations manifestement tirées du travail d'autrui. Enfin, l'architextualité, « cette relation d'inclusion qui unit chaque texte aux divers types de discours auxquels il ressortit » selon Gérard Genette²¹, apparaît quant à elle lorsque des thèmes quasi-obligés reviennent d'un récit à l'autre : le péril du voyage en mer, la description des terres nouvellement explorées, l'instabilité des relations avec les peuples dits « primitifs », la quête de l'aventure, la piètre qualité des provisions embarquées à bord. Le lecteur a des attentes auxquelles il faut répondre.

Du point de vue de l'historien numérique, le corpus des récits de voyages assemblé pour ce chapitre pose certains problèmes méthodologiques. Trois des textes ont été transcrits manuellement et ont pu être soumis à des méthodes d'analyse computationnelle : ceux de Lade, d'Anson et de Bougainville. Dans les cas des autres récits, la transcription par reconnaissance optique des caractères est soit incomplète, soit de trop mauvaise qualité pour soutenir l'analyse numérique, soit inexistante; c'est donc par la lecture rapprochée qu'il a fallu les aborder. Le rôle du numérique dans ce chapitre consistera donc, tout au plus, à apporter quelques indices supplémentaires à la réflexion.

Contenu du chapitre

Le chapitre se divisera en cinq parties. Dans un premier temps, il démontrera comment les récits de voyage utilisent le positionnement, la mesure et l'inventaire des ressources pour

²⁰ Roche, p. 98.

²¹ Gérard Genette, *Introduction à l'architexte*, Paris, Éditions du Seuil, 1979, p. 87-88. Pour une discussion des théories de Julia Kristeva sur l'intertextualité et de Louis Marin sur l'architextualité, et des manières dont Genette les a augmentées, voir Mary Orr, *Intertextuality: debates and contexts*, Cambridge, Polity, 2003, p. 106-112.

construire un imaginaire spatial autour de la notion d'utilité. Dans un deuxième, comment la description et l'emploi d'un vocabulaire régulier transmettent le raffinement progressif de la connaissance. Troisièmement, comment les récits présentent la « nécessité » de domestiquer l'espace non-Européen par la transplantation des productions agricoles et l'imposition de normes de comportement européennes aux peuples autochtones. Quatrièmement, comment ils représentent l'espace maritime et l'espace colonial comme dangereux. Enfin, comment ils présentent le navire lui-même comme un anti-lieu dont les navigateurs sont totalement dépendants mais auquel ils ne peuvent pas se fier.

Le récit de voyage comme instrument utilitaire de navigation

Si l'on imprime mon journal avant mon retour, que l'on se garde bien d'en confier la rédaction à un homme de lettres; ou il voudra sacrifier à une tournure de phrase agréable, le mot propre qui lui paraîtra dur et barbare [...] ou bien, mettant de côté tous les détails nautiques et astronomiques, et cherchant à faire un roman intéressant, il commettra, par le défaut de connaissances que son éducation ne lui aura pas permis d'acquérir, des erreurs qui deviendront funestes à mes successeurs [...]

— La Pérouse²²

La plupart des récits de voyages autour du monde sont assemblés à partir des journaux de bord des navigateurs qui commandent les expéditions. Cette matière première regorge naturellement d'informations cruciales pour les marins, et l'espace construit par les récits reflète cette préoccupation. Comment accéder aux terres nouvellement explorées, et quelles sont les ressources vitales que les voyageurs pourront y trouver : ce sont ces considérations pratiques qui passent en premier.

C'est que, à part quelques routes commerciales bien établies le long des côtes occidentales de l'Amérique et entre Acapulco et Manille, l'océan Pacifique est encore méconnu à la fin de la guerre de Sept Ans. On y cherche toujours un hypothétique continent

²² Millet-Mureau paraphrase une lettre que le navigateur aurait fait parvenir « à un de ses amis à peu près en ces termes ». Voir La Pérouse, vol. 1, p. iv-v.

austral, sans savoir si les côtes repérées notamment par Abel Tasman en font partie ou s'il s'agit d'îles isolées. Si les Espagnols ont aperçu la Nouvelle-Guinée et la Micronésie dès les années 1520, puis Tonga et la Polynésie dans les années 1610, les informations sur les terres qui s'éloignent des routes maritimes régulières demeurent fragmentaires, imprécises à cause de l'absence de méthodes fiables pour mesurer la longitude, et elles tombent dans l'oubli faute d'usage lorsque la monarchie espagnole n'a plus les moyens (ou les ambitions) de poursuivre l'exploration. Le Pacifique nord, lui, n'a pratiquement jamais été vu par des Européens. Cette méconnaissance n'a rien d'unique : Étienne Taillemite rappelle qu'au début du XVIII^e siècle les côtes de l'Afrique n'avaient été relevées que très approximativement et qu'encore en 1750 les Anglais et les Hollandais utilisaient des cartes qui se trompaient de neuf degrés au sujet de la longitude des côtes de Terre-Neuve, dont les bancs étaient pourtant fréquentés par les pêcheurs depuis des siècles. Et le peu d'empressement à s'aventurer loin des routes maritimes aux vents et aux courants connus est d'autant plus compréhensible que les distances à parcourir pour traverser le Pacifique sont gigantesques : surchargé de marchandises et sous-alimenté en eau et en vivres, le galion de Manille peut prendre jusqu'à 6 à 7 mois pour atteindre le Mexique même en suivant les routes établies. La connaissance générale de l'espace Pacifique reste donc, très longtemps, subordonnée aux impératifs d'un commerce qui n'en a pas besoin²³.

D'autant plus que l'Espagne, comme ses rivales, suit une politique mercantiliste qui, en domaine maritime, se traduit par l'exercice d'un contrôle sur les routes commerciales plutôt que par une tentative d'appropriation de la totalité d'un espace qui serait de toute façon impossible à gérer. Philip Steinberg souligne qu'à l'exception de quelques lieux précis où l'on peut exploiter des ressources (comme les grands bancs de Terre-Neuve riches en poisson), la mer est alors considérée comme une source de connexions à protéger plutôt que comme un

²³ Bronwen Douglas, « Naming Places: Voyagers, Toponyms, and Local Presence in the Fifth Part of the World, 1500–1700 », *Journal of Historical Geography*, vol. 45, juillet 2014, p. 12–24. Jean-Pierre Poussou, Philippe Bonnichon et Xavier Huetz de Lemps, *Espaces coloniaux et espaces maritimes au XVIII^e siècle: les deux Amériques et la [i.e., le] Pacifique*, Paris, SEDES, 1998, p. 287-312. Taillemite, p. 195-196.

territoire à acquérir²⁴. En ce sens, l'empire espagnol dans le Pacifique est assez typique de la plupart des constructions impériales de l'époque moderne : à des prétentions universelles se superpose la réalité d'un contrôle limité à une courtepoinde de ports, de corridors maritimes et d'avant-postes plus ou moins laissés à eux-mêmes; une structure tubulaire, pour reprendre le terme emprunté par Laura Benton à un observateur contemporain²⁵.

C'est seulement lorsque les Britanniques et les Français décident de contester l'exclusivité espagnole et d'investir l'espace Pacifique, pour des raisons scientifiques et commerciales (par exemple, l'identification d'îles qui pourraient leur servir de bases pour commercer avec la Chine), que l'exploration reprend ses droits — et avec elle, le besoin de localiser et de décrire le plus précisément possible l'ensemble des terres approchables²⁶.

La navigation en priorité

La construction de l'espace océanique dans les récits obéit à une hiérarchie de besoins qui, le plus souvent, accorde la priorité à ceux des navigateurs. Il ne faut pas s'en étonner. Quelle que soit la mission qui leur est confiée ou qu'ils choisissent de leur propre chef, les voyageurs doivent d'abord survivre. Or, la distance, l'isolation et l'exploration de régions sans repères pré-établis entraînent des risques considérables que les navigateurs cherchent naturellement à minimiser, pour eux-mêmes comme pour leurs successeurs. « De telles préoccupations personnelles et occupationnelles ne s'éloignent jamais de l'esprit des marins

²⁴ Philip E. Steinberg, *The Social Construction of the Ocean*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 2001, p. 88-110.

²⁵ Lauren Benton, « Spatial Histories of Empire », *Itinerario*, vol. 30, no. 3 (novembre 2006), p. 19-34. Benton, « Legal Spaces of Empire: Piracy and the Origins of Ocean Regionalism », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 47, no 4, (octobre 2005), p. 700-724. Poussou et al., p. 287. Catherine Desbarats et Allan Greer observent le même phénomène dans le cas, bien terrestre, de la Nouvelle-France; voir Desbarats et Greer, « Où est la Nouvelle-France? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 64, no. 3-4 (2011), p. 31-62.

²⁶ Pour une discussion de l'utilisation de la Nouvelle-Zélande comme base de ravitaillement lors des deux derniers voyages de James Cook, voir Jim McAloon, « New Zealand on the Pacific Frontier: Environment, Economy and Culture », *History Compass*, vol. 4, no. 1 (2006), p. 36-42.

qui rencontrent des mondes nouveaux et potentiellement dangereux », pour reprendre les mots de Jean Fornasiero et de John West-Sooby²⁷. Il faut dire que les navigateurs qui explorent des mers inconnues à la recherche de terres hypothétiques sont souvent à la limite du désespoir lorsqu'ils atteignent celles-ci : ils manquent d'eau et de nourriture, leurs navires ont un urgent besoin de réparations, leurs équipages sont minés par la fatigue et par la maladie. Prévenir ce genre de risque pour ceux qui les suivront constitue à la fois un devoir et une mission fraternelle.

Ainsi, on note d'abord des informations d'ordre technique sur ce qui est utile ou dangereux pour la navigation : la latitude et la longitude des endroits visités (mesurées de plus en plus précisément en fonction du raffinement des instruments), la profondeur de l'eau, les vents, les récifs, les tempêtes. Bien que superflus pour la plupart des lecteurs, ces détails se retrouvent en nombre considérable dans les récits publiés. L'exemple suivant, tiré du récit du voyage d'Anson, est assez typique :

Le 10 de Décembre, étant suivant notre estime à 20 degrés de Latitude Méridionale, et à 36 degrés, 30 minutes de Longitude Occidentale de Londres, le *Tryal* nous avertit par un coup de Canon qu'il trouvoit fond. Nous jettames la sonde à l'instant même, et trouvames soixante brasses d'eau, fond de sable mêlé de coquilles brisées. Le *Tryal*, qui nous devançoit, eut une fois trente-sept brasses qui allèrent ensuite en augmentant jusqu'à quatre-vingts dix : après quoi il ne trouva plus de fond, ce qui nous arriva aussi, quand nous sondames pour la seconde fois, quoique la ligne de notre sonde fût de cent cinquante brasses. C'est là le banc qui est désigné dans la plupart des Cartes par le nom d'Abrollos : il y a lieu de supposer que nous n'en avons passé que les bords ; peut-être vers le milieu est-il dangereux²⁸.

Ce passage, bien qu'alourdi par la multiplication des mesures de position et de profondeur, entrelace au moins celles-ci d'informations pittoresques susceptibles d'adoucir la lecture. Tous les rédacteurs ne se donnent pas autant de peine. Ainsi, John Hawkesworth, dans

²⁷ Jean Fornasiero et John West-Sooby, « The Acquisitive Eye? French observations in the Pacific from Bougainville to Baudin », dans John West-Sooby, dir., *Discovery and Empire: the French of the South Sea*, Adelaide, University of Adelaide Press, 2013, p. 72 pour la citation, 78-81 pour le reste. Traduction libre.

²⁸ Anson, livre 1, chapitre 4.

la description du voyage de Wallis, se limite fréquemment à l'essentiel : « Le lendemain, à six heures du matin, l'isle de May gisoit à six lieues, de l'O. au S.O. [...] À dix heures & demie, la pointe occidentale de cette isle couroit par le Nord à la distance de cinq lieues ; et nous y découvrîmes un courant, portant au Sud, & faisant vingt milles en vingt-quatre heures. L'isle de May est par 15° 10' de latitude S. & 22° 25' de longitude O.²⁹ » Pagès, qui n'est qu'un simple passager lors de son voyage autour du monde et qui n'a donc sans doute pas accès à tous les instruments et registres de bord, se fait avare de coordonnées mais communique tout de même tout ce qu'il peut observer. Le 30 juin 1767, il quitte le Cap Français « pour passer dans le vieux canal, les vents étant dans la partie de l'est : nous courions en conséquence dans l'ouest-nord-ouest. Nous nous éloignâmes ensuite peu à peu de la terre, en prenant plus du nord-ouest, & nous passâmes à environ huit lieues dans le nord de Mole Saint-Nicolas³⁰. » Même la qualité des fonds marins n'échappe pas à son regard. Le 15 avril 1769, il arrive « en rade de Batavia par six brasses fond de vase³¹ »; en Floride, il note la présence de fonds de gravier gris, et près de l'embouchure du Mississippi, de vase noire³².

Les voyageurs, et surtout les rédacteurs de tierces parties qui mettent en forme les journaux de bord des navigateurs avant leur publication, reconnaissent la sécheresse de ces descriptions répétées mais hésitent à les exciser du texte. Le célèbre James Cook ayant signé lui-même le récit de son second voyage (rédigé avec l'aide d'un rédacteur discret), son traducteur français estime qu'il « est un monument trop précieux, pour oser l'altérer » et il conserve par conséquent tous les détails nautiques qui, « s'ils ne sont pas toujours intéressans pour le Lecteur, [le sont] pour les Marins³³. » Un chapitre du récit de La Pérouse, particulièrement riche en notes concernant les positions et les vents mesurés dans une région où l'on n'accoste nulle part, est ainsi disqualifié par son rédacteur, qui considère qu'il « ne

²⁹ Wallis, p. 5.

³⁰ Pagès, vol. 1, p. 14.

³¹ *Ibid.*, p. 210.

³² *Ibid.*, p. 16-17.

³³ Second voyage de Cook, vol.1, p. viii.

sera de quelque intérêt que pour les géographes et les navigateurs³⁴ », mais il est tout de même publié tel quel. Les éditeurs de la traduction française de John Hawkesworth, tout en admettant que l'effort de traduction aurait été plus simple s'ils avaient retranché ces détails « qui n'intéressent pas le plus grand nombre des Lecteurs », les ont tout de même conservés pour maintenir l'intégrité du texte d'origine qui a « principalement pour objet les progrès de la navigation & la sûreté même des Navigateurs³⁵ ». Et parfois, lorsqu'une île est trop difficile d'approche ou sans grand intérêt pour les navigateurs, un relevé de position et une description plus que sommaire sont tout ce que le lecteur aura à se mettre sous la dent. Cook, dont les récits occupent pourtant des milliers de pages, résume son passage au large d'Oahu, dans l'archipel d'Hawaï, en ces mots : « *Woahoo*, la plus orientale, gît par 21^d 36', & nous n'avons rien appris sur cette terre, sinon qu'elle est élevée & habitée³⁶. » Cook se fait encore plus explicite au sujet de ses priorités en écrivant, à propos d'une baie « appelée *Tegadoo*, par les Naturels du pays », dont il donne la latitude et rien d'autre : « comme elle n'est recommandable pour les Navigateurs à aucun égard, il seroit inutile d'en faire la description³⁷. »

Exploration et accès aux ressources

Cette notion d'utilité pour les navigateurs (présents ou futurs) est une constante au sein du corpus. Les instructions remises à James Cook avant son troisième voyage l'enjoignent d'ailleurs de chercher partout des havres bien dotés, « un bon Port, dans ces parages, pouvant devenir très-utile, lors même qu'il n'offrirait guères autre chose qu'un abri, du bois & de l'eau³⁸. » Ainsi, une fois la position et l'accessibilité d'un site déterminées, les voyageurs s'empressent-ils de communiquer à leurs lecteurs la possibilité ou l'impossibilité d'y

³⁴ La Pérouse, vol. 3, p. 244.

³⁵ Hawkesworth, vol. 1, p. xv.

³⁶ Troisième voyage de Cook, vol. 2, p. 376.

³⁷ Premier voyage de Cook, vol. 3, p. 88.

³⁸ Troisième voyage de Cook, vol. 1, p. xlv.

recueillir des provisions. Cet inventaire dressé par Lade peu après le débarquement sur une île est typique : « Nous y trouvâmes quantité de bois, des fraises, des groseilles, & beaucoup d'églantiers. Nos gens [...] y rencontrèrent aussi quelques poules qu'ils prirent facilement [...] Il sort du milieu de l'Isle plusieurs sources si abondantes, qu'elles forment tout d'un coup une Rivière. » Encore une fois, ce sont les impératifs de la survie des équipages qui justifient ces listes de provisions — et à ce titre une mise en garde contre une ressource malsaine n'est jamais superflue. Lade déchanté rapidement lorsque l'île si plaisante au premier coup d'oeil fournit à ses compagnons des provisions de mauvaise qualité : « quelques-uns se trouvèrent fort mal d'avoir mangé trop de fruits & de légumes sauvages [...] qui causèrent la dissenterie à ceux qui en avoient pris avec excès³⁹. » Le lecteur ne peut que constater que la nature sauvage recèle des pièges parfois bien cachés.

L'importance des ressources locales pour des marins trop longtemps isolés par une mer inhospitalière est si grande qu'elle en influence la perception des terres. Michel Lussault, qui reconnaît l'influence de Bruno Latour sur sa pensée en la matière, voit la nature comme une construction sociale : « Il n'y a pas d'adaptation des hommes à leur nature mais *invention* permanente d'une nature conforme aux logiques de la société considérée et en fonction des événements qui y adviennent⁴⁰. » Pour les navigateurs, la nature est belle lorsqu'elle est généreuse en nourriture, en eau potable et en bois, et laide lorsque l'on n'y trouve rien à manger ou à boire. Pour Wallis, « le coup-d'oeil le plus agréable & le plus pittoresque qu'on puisse imaginer » est celui d'une côte couverte « d'arbres à fruits de différentes espèces, particulièrement des cocotiers » et d'un arrière-pays « en petites collines couronnées de bois & terminées par autant de hauteurs d'où coulent de grandes rivières jusqu'à la mer⁴¹. » À l'inverse, Wallis trouve le sol de la Terre de Feu « plus horrible & plus sauvage qu'aucun qu'il eût jamais vu ; c'étoient des montagnes raboteuses, plus hautes que les nues, absolument

³⁹ Lade, p. 327.

⁴⁰ Michel Lussault, *L'homme spatial: la construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, 2007, p. 21.

⁴¹ Wallis, p. 94-95.

dépouillées [...] où l'on n'apercevoit pas un seul arbrisseau ni un seul brin d'herbe⁴². » Anson, quant à lui, décrit la Terre des États comme « encore plus horrible » que la Terre de Feu parce qu'elle « n'offre aux yeux qu'une suite de rochers inaccessibles, et pas un seul quartier de Terre qui puisse rien produire⁴³. » Compte tenu des privations que les navigateurs subissent en mer, il est difficile de leur tenir rigueur d'associer la beauté à la présence de ressources à portée de main. Anson explique qu'il n'y a « que ceux qui ont souffert longtemps la soif, et qui peuvent se rappeler l'effet que les seules idées de sources et de ruisseaux ont produit alors en eux, qui soient en état de juger de l'émotion avec laquelle nous regardames une grande Cascade d'une eau transparente, qui tomboit d'un rocher » près de son vaisseau⁴⁴. Il n'est pas le seul à employer des termes qui tentent de susciter chez le lecteur une forme d'extase devant le remède à de longues souffrances. Observant des cascades de montagnes à Hawaï, La Pérouse commente qu'il « faut être marin et réduit, comme nous, dans ces climats brûlans, à une bouteille d'eau par jour, pour se faire une idée des sensations que nous éprouvions [...] les bananiers qu'on apercevait autour des habitations, tout produisait sur nos sens un charme inexprimable⁴⁵ ».

Mais rien n'est plus laid que la fausse beauté d'une terre qui refuse aux navigateurs les remèdes aux souffrances qu'ils endurent pendant leurs longs voyages. Carteret, qui approche d'une île pour y faire des provisions « dont nous avons très-grand besoin, après les fatigues de notre passage du détroit », est forcé de battre en retraite par un rivage houleux et bardé de rochers. « Nous en fûmes d'autant plus mortifiés, écrit-il, que nous voyions du vaisseau un beau courant d'eau douce, une grande quantité de bois à brûler & beaucoup de chèvres sur les collines⁴⁶. » L'île de Tinian, pourtant prometteuse selon la description d'Anson, constitue une cruelle déception pour Byron, avec ses ronces qui déchirent les jambes, ses mouches si

⁴² *Ibid.*, p. 46.

⁴³ Anson, livre 1, chap. 7.

⁴⁴ Anson, livre 2, chap. 1.

⁴⁵ La Pérouse, vol. 2, p. 111.

⁴⁶ Carteret, p. 209.

nombreuses que « si nous voulions parler, nous étions sûrs d'en avoir la bouche pleine », son puits à l'eau « saumâtre & toute pleine de vers », sa « quantité de mille-pieds, de scorpions & de grosses fourmis noires dont les morsures sont également dangereuses », sa chasse ardue, ses oiseaux dont « la chair étoit généralement d'un mauvais goût » et qui, à cause de la chaleur, pourrissent en une heure après la capture⁴⁷. Pour témoigner de la frustration que ressentent les navigateurs en pareilles circonstances, rien n'égale l'éloquence laconique avec laquelle Byron, aux prises avec un équipage rongé par la maladie et un archipel dont il ne peut rien tirer pour soulager les souffrances de ses hommes, décide de « donner à ces Isles le nom d'Isles de *Disappointment*⁴⁸. »

Les préoccupations des navigateurs (positionnement des terres, accessibilité des ressources vitales) occupent une place particulièrement importante dans les récits du début de la période. Avec le temps, l'espace consacré aux détails nautiques diminue au profit de l'histoire naturelle et des interactions avec les peuples autochtones. Conséquence normale de l'accumulation des connaissances : en effet, à moins de devoir corriger des observations erronées, il n'y a guère d'intérêt, lors d'une visite subséquente à une île qui a déjà été décrite, à répéter des informations publiées auparavant. Mais cette transition ne s'observe que là où il est possible de récolter de l'eau, du bois et de la nourriture : les terres qui ne fournissent pas aux navigateurs ce dont ils ont besoin ne sont visitées que brièvement, lorsqu'elles ne sont pas complètement esquivées. La connaissance de la géographie physique se développe donc plus rapidement que celle de la géographie humaine; la prochaine section décrira quelques aspects de ce développement.

Voyager pour créer et transmettre le savoir

A. Que pensez-vous de son Voyage?

B. Autant que j'en puis juger sur une lecture assez superficielle, j'en rapporterais l'avantage à trois points principaux : une meilleure connaissance de notre vieux domicile et de ses habitants; plus de sûreté sur des mers qu'il

⁴⁷ Byron, p. 155-159.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 128.

a parcourues la sonde à la main, et plus de correction dans nos cartes géographiques.

— Diderot⁴⁹

Pour les navigateurs, le désir de faire oeuvre utile ne se limite pas à l'accumulation d'informations destinées à leurs seuls collègues. La transmission de connaissances géographiques à l'ensemble du public des lecteurs fait aussi partie de leur mission. Retenons en particulier deux aspects de cette opération de transfert des savoirs : l'emploi d'un vocabulaire géographique relativement uniformisé qui aide le lecteur à concevoir les similitudes et les différences entre les lieux visités; et le raffinement de la géographie descriptive par la reconnaissance de nouvelles terres, par la confirmation des observations des navigateurs précédents, par la précision des contours et des positions, voire par l'effacement de découvertes erronées du passé.

Raffinement de la géographie descriptive

La reconnaissance de nouvelles terres constitue le coeur de la mission des navigateurs employés par les administrations royales. Wallis, qui ne veut rien manquer et qui craint sans doute les conséquences d'un naufrage nocturne, affirme que « les découvertes ayant été l'objet de notre voyage, pendant tout le tems que j'ai navigué dans des Mers qui ne nous sont pas parfaitement connues, j'ai toujours passé la nuit en panne; je ne faisais voile que pendant le jour⁵⁰ ». La modélisation thématique des récits révèle immédiatement l'importance qu'y prennent la localisation, la mesure et la topographie. Chez Bougainville (tableau XXXIII, p. 300), le vocabulaire relié aux points cardinaux et les termes « île(s) », « côte(s) », « terre », « degrés » et « heures » apparaissent dans les résultats de la plupart des expériences de

⁴⁹ Denis Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*, Paris, Hatier, 2006.

⁵⁰ Wallis, p. 202.

modélisation⁵¹. Un phénomène similaire s’observe chez Lade (tableau XXXIV), où des thèmes contenant les formes « lieue(s) », « mer », « ville(s) », « province » et des points cardinaux représentent une proportion particulièrement élevée du texte et démontrent une remarquable stabilité d’une expérience à l’autre.

Tableau XXXIII : Quelques thèmes extraits du voyage de Bougainville. Les thèmes en caractères gras représentent une proportion particulièrement élevée des mots du récit.

Expérience	Thème	Liste de mots
0	3	ouest, sud, nord, heures, cap, côte, vent, île, terre, lieues
1	3	ouest, cap, sud, nord, îles, heures, détroit, vent, île, mer
1	4	ouest, sud, île, nord, îles, côte, terre, lieues, degrés, nouvelle
2	0	ouest, sud, nord, île, côte, fut, terre, heures, lieues, îles
3	1	île, degrés, sud, îles, latitude, batavia, nouvelle, voyage, terre, ouest
3	3	ouest, sud, cap, nord, lieues, heures, île, côte, îles, midi
3	4	ouest, nord, sud, fut, terre, temps, île, presque, heures, buenos
4	3	ouest, sud, cap, nord, heures, côte, vent, temps, terre, lieues

Tableau XXXIV : Quelques thèmes extraits du voyage de Lade. Les thèmes en caractères gras représentent une proportion particulièrement élevée des mots du récit.

Expérience	Thème	Liste de mots
0	2	lieues, nord, sud, isle, mer, ville, rivière, ouest, anglais
1	0	isle, rivière, point, nord, saint, sud, baie, port, anglais
1	4	lieues, nord, sud, mer, province, ville, ouest, villes, point
2	2	lieues, nord, sud, rivière, fort, mer, ouest, isle, baie, province
3	1	lieues, nord, sud, ville, mer, fort, port, trouve, province, saint
4	1	lieues, nord, sud, mer, province, ville, fort, ouest, villes, degré
4	3	nord, sud, ouest, isle, cap, côte, mois, rivière, vents, mer

⁵¹ Seulement trois des quatre points cardinaux apparaissent dans les résultats puisque la forme polysémique « est », qui représente le plus souvent le verbe être à l’indicatif présent, a été filtrée du corpus parmi les autres mots structurels peu susceptibles de démontrer les particularités d’un texte spécifique.

D'un point de vue scientifique, les échecs des voyageurs peuvent cependant être aussi rentables que leurs succès. L'absence du grand continent austral tant recherché, par exemple, étonne la communauté savante. À la fin de son premier voyage, Cook, qui a « parcouru sans le trouver au moins les trois quarts des positions dans lesquelles on suppose qu'il existe », estime avoir ainsi « entièrement détruit les argumens physiques dont on s'est servi pour prouver que l'existence d'un continent méridional étoit nécessaire à la conservation de l'équilibre entre les deux hémisphères » de la Terre⁵². Ce qui n'adoucit pas pour autant la déception de certains navigateurs qui ne trouvent que des îles et de l'eau là où ils cherchent bien plus. S'il est vrai, comme le pense Victor Suthren, que Bougainville espérait trouver dans le Pacifique sud une seconde Nouvelle France après avoir été un acteur impuissant de la perte de la première aux mains des Britanniques⁵³, l'officier a dû se contenter de vanter les merveilles de Tahiti, quitte à avaler une autre déception en apprenant plus tard qu'il y avait été devancé par Wallis.

La confirmation des découvertes des prédécesseurs s'inscrit dans le même projet scientifique, mais elle ne se réalise pas sans difficulté. Avant La Pérouse, explique le romancier Jules Verne, la connaissance européenne de la géographie de l'Asie de l'est « était absolument fantastique [...] un véritable chaos », certains géographes de l'époque affirmant notamment que la Corée est une île ou que le Kamchatka n'existe pas, tandis que d'autres pensent que le Jesso (aujourd'hui l'île d'Hokkaido, dans le nord du Japon) s'étire jusqu'aux confins de la Californie⁵⁴. La Pérouse, en visitant la région, met fin au débat. Il n'est pas le seul à contre-vérifier les observations de ses collègues. Byron tente pendant huit jours de rejoindre une hypothétique « Terre de Davis » dont il ne sait presque rien, avant de passer à la

⁵² Premier voyage de Cook, vol. 3, p. 303.

⁵³ Victor J. H. Suthren, *The Sea Has No End: The Life of Louis-Antoine de Bougainville*, Toronto, Dundurn Group, 2004, p. 159.

⁵⁴ Jules Verne, *La Pérouse et les navigateurs français: histoire générale des grands voyages et des grands voyageurs*, Cadeilham, Zulma, 1992, p. 106.

Voir aussi le *Journal des savants*, février 1755, p. 84-91, pour les commentaires du géographe Philippe de Buache à ce sujet.

recherche des « Isles *Salomon*, s'il est vrai qu'elles existent⁵⁵ ». Cook tente, quant à lui, de réconcilier ses observations de la côte du nord-ouest de l'Amérique avec le récit du navigateur danois Vitus Béring, mais « les détails relatifs à son Voyage sont si abrégés, & la Carte est d'une si grande inexactitude, qu'il est à peine possible [...] de trouver aucun des endroits vus par ce Navigateur, ou aucun de ceux où il a touché⁵⁶. » La frustration de Cook est palpable et compréhensible : pour un navigateur, une carte inexacte constitue non seulement une nuisance, mais aussi un danger potentiellement mortel.

Les observations qualitatives des prédécesseurs sur le climat des terres et des eaux récemment explorées requièrent aussi vérification. La Pérouse, qui a lu le récit du voyage d'Anson, s'attend au pire alors qu'il se prépare à passer le cap Horn, mais il s'en tire beaucoup plus facilement que prévu. « Je suis convaincu aujourd'hui que cette navigation est comme celle de toutes les latitudes élevées : les difficultés qu'on s'attend à rencontrer sont l'effet d'un ancien préjugé qui doit disparaître, et que la lecture du voyage de l'amiral ANSON n'a pas peu contribué à conserver parmi les marins⁵⁷. » Cook, qui visite la Terre de Feu et la Terre des États en janvier plutôt qu'en mars, y constate la présence d'arbres, de verdure et de havres qu'Anson avait déclarés inexistant⁵⁸. Il réfute aussi le conseil d'Anson qui suggère de descendre jusqu'à quelques degrés du cercle polaire avant de mettre le cap à l'ouest, affirmant qu'il n'a « point trouvé le courant & les tempêtes qu'on suppose qu'il est nécessaire d'éviter en allant si loin vers le Sud⁵⁹ ». Pour les navigateurs, la nécessité de se fier à un très petit échantillon d'observations, faute de mieux, cause bien des tracas. Et même lorsque ces observations sont nombreuses, elles ne sont pas garantes de la stabilité du climat. En navigant de l'Angleterre vers le Cap de Bonne-Espérance hors saison, Cook ne rencontre pas les nombreuses accalmies contre lesquelles des collègues marins l'ont mis en garde : « au

⁵⁵ Byron, p. 120.

⁵⁶ Troisième voyage de Cook, vol. 3, p. 168.

⁵⁷ La Pérouse, vol. 2, p. 51.

⁵⁸ Premier voyage de Cook, vol. 2, p. 291

⁵⁹ *Ibid.*, p. 299.

contraire à peine en avons-nous eu quelques-uns, & dans ces mêmes latitudes nous avons joui d'un vent très-vif du S.O., sans aucun des ouragans dont parlent tous les autres Navigateurs⁶⁰. »

La détermination de la position précise des terres reconnues constitue un troisième objectif, dont la faisabilité augmente avec l'invention d'une montre de marine fiable par l'Anglais John Harrison en 1761. En effet, le calcul de la longitude requiert des observations astronomiques qui doivent être chronométrées avec une précision qu'il était impossible d'atteindre à bord d'un navire en mouvement auparavant. Anson, qui voyage quelques décennies avant cette invention cruciale, met en garde ses lecteurs contre la précision d'une carte qui place un détroit et la côte environnante « trop à l'Est de 8° à 10° si l'on peut faire fonds sur le concours des autorités de plusieurs Journaux, confirmé en quelques endroits par des observations astronomiques⁶¹. » Les voyageurs qui bénéficient des plus récentes avancées technologiques peuvent en revanche multiplier les observations directes et décupler la précision des connaissances sur la géographie physique. L'expédition de La Pérouse n'a « jamais laissé échapper l'occasion d'en faire, lorsque le temps a été favorable; les officiers de la frégate y étaient tellement exercés [...] que je ne crois pas que notre plus grande erreur en longitude puisse être évaluée à plus d'un demi-degré⁶². » Le traducteur du troisième voyage de Cook affirme que « la position de chacune des terres anciennes & nouvelles [...] est déterminée avec une exactitude merveilleuse; il suffira de dire, par exemple, que celle de *Tonga-Taboo* est le résultat de plus de mille observations astronomiques⁶³. » Quant à D'Entrecasteaux, la préface de son voyage annonce modestement que « toutes les grandes masses de terre avoient été découvertes; et il ne restoit plus que la tâche de visiter avec soin et dans le plus grand détail, les côtes de ces mêmes terres⁶⁴. » Ce que l'amiral français fera,

⁶⁰ Deuxième voyage de Cook, vol. 1, p. 51.

⁶¹ Anson, livre 1, chap. 9.

⁶² La Pérouse, vol. 2, p. 46.

⁶³ Troisième voyage de Cook, vol. 1, p.i-ii.

⁶⁴ D'Entrecasteaux, vol. 1, p. ix.

notamment en rapportant les positions de certains lieux à la seconde d'arc près, un niveau de précision inimaginable quelques décennies plus tôt⁶⁵.

Enfin, le progrès passe parfois non pas par l'ajout de nouvelles terres à la carte du monde, mais par l'effacement de découvertes imaginaires. Avant les voyages d'exploration commandités par l'amirauté britannique, explique l'introduction du troisième voyage de Cook, le travail avait été si mal fait qu'il avait « plus trompé les hommes crédules, que satisfait les savans judicieux » en introduisant dans le discours géographique « une multitude infinie de conjectures imaginées par des Spéculateurs qui se piquoient de deviner la disposition du Globe; de sots contes transmis par une tradition obscure, ou des fictions inventées par des menteurs impudens⁶⁶. » D'où la satisfaction teintée de mélancolie exprimée par Cook après qu'il ait démontré l'absence d'un grand continent austral. La Pérouse n'est pas plus tendre envers les anciens navigateurs, dont les journaux de bord « sont si mal faits, qu'il faut en quelque sorte les deviner », que pour les géographes de cabinet qui, faute de connaissances et d'esprit critique, tirent de ces journaux « des îles qui [n'existent] pas, ou qui, comme des fantômes, [disparaissent] devant les nouveaux navigateurs⁶⁷. » La Pérouse est notamment convaincu que le « prétendu canal de Saint-Lazare de l'amiral DE FUENTES », qui permettrait de traverser l'Amérique du Nord par un réseau de rivières et de lacs, n'existe pas et que son supposé découvreur est tout aussi imaginaire que sa découverte⁶⁸. Même l'abbé Prévost, dans la préface de sa traduction française du voyage de Lade publiée dès 1744, affirme que « l'aversion que j'ai pour le merveilleux sans vraisemblance » lui a fait amputer des sections du texte original qu'il jugeait peu crédibles. Si cela ne l'empêche pas de relater le témoignage d'un capitaine de boucaniers au sujet d'un serpent « qui a sur la tête une pierre précieuse dont les yeux humains ne peuvent soutenir l'éclat » vivant dans une vallée « remplie de diamants » sur l'île de Saint-Vincent, Prévost s'en justifie en disant s'être « souvenu qu'on

⁶⁵ *Ibid.*, p. 43.

⁶⁶ Troisième voyage de Cook, vol. 1, p. xiii.

⁶⁷ La Pérouse, vol. 2, p. 52.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 244.

en trouve des traces dans plusieurs autres Relations⁶⁹ », invoquant cette multiplication des sources pour s'excuser de leur accorder le bénéfice du doute. Il s'agit cependant de l'une des dernières concessions de mauvais gré au merveilleux; un modeste chant du cygne pour un trope littéraire qui avait autrefois peuplé le Nouveau Monde de monstres et de géants.

En tant qu'instrument de transmission du savoir géographique, les récits de voyage contribuent à la construction d'une image mentale du monde chez leurs lecteurs de plusieurs façons. Au premier degré, les lecteurs apprennent ce qui se trouve dans des régions autrefois inconnues et à faire le tri entre le vrai et le fabuleux. Au second degré, ils réalisent que la connaissance du monde se raffine, au fur et à mesure que les informations transmises (notamment sur les coordonnées des sites visités) deviennent plus précises. Du moins, c'est le cas pour la géographie physique. La construction mentale de la géographie humaine des régions éloignées, elle, reste beaucoup plus équivoque; c'est ce que nous explorerons dans la prochaine section.

Imaginer et maîtriser l'espace autochtone

Les navigateurs modernes n'ont pour objet, en décrivant les moeurs des peuples nouveaux, que de compléter l'histoire de l'homme; leur navigation doit achever la reconnaissance du globe; et les lumières qu'ils cherchent à répandre, ont pour unique but de rendre plus heureux les insulaires qu'ils visitent, et d'augmenter leurs moyens de subsistance.

— La Pérouse⁷⁰

La Pérouse croit peut-être ce qu'il écrit. Il se refuse d'ailleurs à pratiquer le rituel tricentenaire de la prise de possession des terres nouvellement explorées au nom de son roi, estimant que « les philosophes doivent gémir sans doute de voir que des hommes, par cela seul qu'ils ont des canons et des baïonnettes, comptent pour rien soixante mille de leurs

⁶⁹ Lade, p. 20.

⁷⁰ La Pérouse, vol. 2, p. 124.

semblables⁷¹. » Mais outre le fait que cette position éclairée soit minoritaire au XVIII^e siècle (Cook va jusqu'à prendre possession d'îles sur lesquelles il ne débarque même pas⁷²), elle ne témoigne en rien d'un abandon du projet colonialiste. Les récits de voyage autour du monde présentent ainsi les terres visitées par les navigateurs comme pouvant et devant devenir des extensions de l'Europe. Pour constituer ces extensions, les navigateurs suggèrent, encouragent ou appliquent un programme de transformation physique de l'espace autochtone et d'imposition de normes de comportement européennes aux peuples qu'ils rencontrent; programme justifié, dans les textes, par une représentation des autochtones comme dangereusement irrationnels et culturellement inférieurs.

Transformer physiquement l'espace autochtone

L'intention de transformer l'espace insulaire en extension de l'Europe s'exprime d'abord par des actes explicites de transplantation de plantes et d'animaux européens. Certains de ces efforts sont présentés comme des actes purement utilitaires qui visent à faciliter la vie des navigateurs du futur. Boucher de la Richarderie vante ainsi « l'attention philanthropique » d'Anson qui ensemece l'île de Juan Fernandez « de plantes potagères et d'autres substances végétales pour le soulagement de ceux qui, à l'avenir, viendroient aborder dans cette île⁷³ ». Mais les supposées attentions philanthropiques des navigateurs ne se limitent pas à l'enrichissement des îles désertes, et ils ne se gênent pas pour répéter les mêmes gestes sur des terres déjà habitées et cultivées par d'autres. Ces actes coloniaux d'europanisation du territoire sont parfois décrits comme des gestes humanitaires destinés à l'amélioration des conditions de vie des insulaires, pour qui « une plante farineuse, un fruit de plus, sont des bienfaits inestimables » selon La Pérouse⁷⁴. Wallis, lors de son passage à Tahiti, laisse « environ seize sortes de semences potagères » et une bêche à la reine locale, en plus d'avoir

⁷¹ *Ibid.*, p. 124.

⁷² Premier voyage de Cook, vol. 3, p. 11. Cook reviendra plus tard à au moins l'une de ces îles, Otaha, mais pas à Bora Bora.

⁷³ Boucher de la Richarderie, vol. 1, p. 124.

⁷⁴ La Pérouse, vol. 2, p. 5.

lui-même « déjà planté plusieurs sortes de légumes & quelques pois en différens endroits⁷⁵ ». Cook, lors de son troisième voyage, répand « avec des peines & des soins infinis, des chevaux, des boeufs, des vaches, des chèvres, des moutons, & les plantes les plus utiles de nos jardins, dans les îles de la mer du Sud⁷⁶ », bref « une foule de choses propres à augmenter l'industrie, & améliorer le sort des pays où nous relâcherions⁷⁷. » En d'autres circonstances, les intentions des navigateurs sont exprimées de façon plus cynique. Puisque Tahiti « ne produit rien qui puisse devenir un objet de commerce, & qu'elle ne présente d'autre utilité aux Européens que des ports pour s'y rafraîchir », Cook (ou son rédacteur Hawkesworth) suggère qu'on y transplante animaux et légumes européens « qui vraisemblablement réussiroient très-bien dans un si beau climat & un sol si fertile⁷⁸. » Pour reprendre les termes de Pierre Auriol : « le reste du monde est pour l'Europe un vaste terrain en friche dont l'appropriation va de soi⁷⁹. »

Les résultats sont mitigés. Graines gâtées en cours de voyage⁸⁰ ou plantées trop tard dans la saison⁸¹, porcs qui prolifèrent pendant que le bétail et les chevaux s'étiolent⁸², moutons embarqués parce que personne parmi les autochtones à qui on les a donnés ne se préoccupe d'eux⁸³ : les bénéfices nets à long terme sont bien modestes. Quant aux insulaires, ils doivent trouver bien étranges ces gens qui débarquent, commercent par signes, répandent des graines et des animaux étrangers un peu partout et repartent, parfois tout cela en une seule journée comme les hommes de La Pérouse à l'Île de Pâques⁸⁴.

⁷⁵ Wallis, p. 136.

⁷⁶ Troisième voyage de Cook, vol. 1, p. ii-iii.

⁷⁷ *Ibid.*, 1, p. 4.

⁷⁸ Premier voyage de Cook, vol. 2, p. 527.

⁷⁹ Pierre Auriol, *La fin du voyage: postérité du capitaine Cook*, Paris, Allia, 2004, p. 73

⁸⁰ Premier voyage de Cook, vol. 2, p. 367.

⁸¹ D'Entrecasteaux, vol. 1, p. 233.

⁸² *Ibid.*, p. 320.

⁸³ Troisième voyage de Cook, vol. 1, p. 408.

⁸⁴ La Pérouse, vol. 2, p. 89-92.

Quelle que soit la justification officielle de cette mise en scène, l'argument de Béatrice Waggaman pour qui il faut y voir une extension de la prise de possession juridique du territoire est séduisant. « Dans cette perspective, écrit-elle, la souveraineté de l'État conquérant se perpétuerait par les traces durables qu'elle laisserait sur l'espace territorial qu'elle s'attribue⁸⁵. » Que ces traces perdurent en réalité ou non, elles sont immortalisées par le récit de voyage; chaque lecture devient, dans l'imaginaire européen, une nouvelle reconstruction du geste d'appropriation.

Domestiquer bons et mauvais sauvages

La transformation de l'espace autochtone en extension de l'Europe requiert aussi l'imposition de normes de comportement européennes aux peuples rencontrés par les navigateurs. À court terme, les navigateurs ont besoin du commerce autochtone pour éviter la famine; à long terme, l'extraction coloniale des richesses du monde exige le respect d'un certain cadre d'opérations, notamment en matière de protection de la propriété. Il n'est donc pas étonnant que les récits des navigateurs insistent avec autant de fréquence et d'intensité sur les vols perpétrés par les autochtones contre les voyageurs — et parfois sur les mesures de représailles que ces derniers appliquent, supposément à regret, pour empêcher la récurrence.

La Pérouse à l'Île de Pâques⁸⁶, Wallis⁸⁷ et Bougainville⁸⁸ à Tahiti, Cook et les compagnons de Pagès partout où ils passent : la conception jalouse qu'ont les Européens du droit de propriété multiplie les occasions de conflit. Lorsqu'ils sont pressés ou en position de faiblesse, les navigateurs doivent parfois endurer des actions qu'ils jugeraient intolérables en d'autres circonstances. La Pérouse, qui veut éviter que les larcins des insulaires de Rapa Nui n'entraînent des violences, promet à ses hommes de récupérer ou de remplacer les objets volés

⁸⁵ Béatrice Elisabeth Waggaman, *Le voyage autour du monde de Bougainville: droit et imaginaire*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1992, p. 29.

⁸⁶ La Pérouse, vol. 2, p 83.

⁸⁷ Wallis, p. 94.

⁸⁸ Bougainville, chap. 9.

s'ils s'abstiennent de se venger⁸⁹. Bougainville, dont le portrait du « bon sauvage » tahitien semble d'ordinaire si flatteur, n'est pas aussi magnanime. Excédé par les petits vols de ses hôtes, il finit par ordonner que l'on tire sur les voleurs qui s'approchent de son camp; un Tahitien nommé Ereti approuve supposément le geste, « mais il eut grand soin de montrer plusieurs fois où était sa maison, en recommandant bien de tirer du côté opposé⁹⁰. » C'est cependant dans les récits des voyages de Cook que l'imposition par la force des normes de propriété européennes est décrite le plus crûment. Lorsque des Tahitiens s'introduisent à bord de son vaisseau pour y voler des noix de cocos que les Britanniques viennent d'acheter et pour leur revendre aussitôt le butin, Georg Forster rapporte que les coupables sont fouettés, « châtiment qu'ils supportèrent avec patience⁹¹. » Un autre voleur est fouetté à 24 reprises et mis aux fers malgré les appels à la clémence d'un chef local, à qui Cook affirme que « le châtiment de cet homme seroit un moyen de sauver la vie à quelques-uns de ses Compatriotes, en les détournant de commettre de pareils crimes, pour lesquels ils seroient tués, tôt ou tard, à coups de fusil⁹². »

La riposte des voyageurs lésés par les rapines est parfois sans commune mesure avec la gravité des crimes. Au cours de son troisième voyage, Cook répond au vol d'une chèvre dans l'île d'Eimeo en brûlant des maisons et des bateaux jusqu'à ce que l'animal lui soit rendu⁹³. Un Tahitien ayant arraché le fusil des mains d'une sentinelle, l'officier de garde ordonne qu'on tire sur lui; ses hommes, « ayant aussi peu de prudence & d'humanité que l'Officier, tirèrent au milieu de la foule qui s'enfuyoit & qui étoit composée de plus de cent personnes ». Par miracle, aucun innocent ne semble avoir été blessé⁹⁴. Le vol de quelques livres lors du second voyage de Cook provoque une scène particulièrement nauséabonde, que Cook passe sous

⁸⁹ La Pérouse, vol. 2, p 83-84.

⁹⁰ Bougainville, chap. 9.

⁹¹ Second voyage de Cook, vol. 1, p. 308-309.

⁹² Second voyage de Cook, vol. 2, p. 318.

⁹³ Troisième voyage de Cook, vol. 2, p. 208.

⁹⁴ Premier voyage de Cook, vol. 2, p. 328.

silence mais que Forster raconte sans fausse pudeur. « Comme on poursuivoit inutilement le malheureux qui avoit volé les livres dans la chambre du Maître, un des Matelots eut la cruauté de le saisir sous les côtes avec le crochet de la chaloupe, & de l'amener ainsi à notre bord. » La victime parvient à se sauver, malgré l'hémorragie qui s'ensuit⁹⁵.

Le pillage par des Européens, lui, n'est pas traité avec la même sévérité. Tout au plus Carteret admet-il qu'un de ses subordonnés a provoqué une attaque en donnant l'ordre d'abattre un cocotier sans la permission des habitants de l'endroit, qui l'avaient jusque-là bien reçu⁹⁶. Lorsqu'il visite un tombeau en Mandchourie, La Pérouse se vante même du soin avec lequel il remet la scène en place, « après avoir seulement emporté une très-petite partie des divers objets contenus dans ce tombeau, afin de constater notre découverte⁹⁷. » Lade, qui démontre tout au long de son récit un talent indéniable pour se faire des ennemis, s'aliène les habitants d'un village africain qui viennent pourtant de lui donner deux tonneaux remplis d'or; lorsqu'il revient sur les lieux pour tenter d'en acquérir d'autres, il se demande comment y parvenir sans attaquer le village, option qui « doit être réservé[e] pour la dernière ressource, c'est-à-dire, pour le cas où la violence deviendrait nécessaire⁹⁸. » Partir sans l'or des Africains s'il n'est pas capable de l'obtenir sans violence n'est, apparemment, même pas une option de dernier recours.

Imaginer une différence irréconciliable

Il peut aussi être utile, pour justifier l'emploi de la force, de décrire l'Autre comme dangereux, vicieux, ou du moins si irrationnel et imprévisible qu'on ne peut jamais être certain d'être en mesure de traiter avec lui autrement. Lade, après avoir traité « assez civilement » un groupe d'Africains montés à son bord, en garde certains comme otages afin de « précautionner contre la trahison » parce que « le danger d'irriter toute la Nation par cette espèce de violence,

⁹⁵ Second voyage de Cook, vol. 2, p. 47.

⁹⁶ Carteret, p. 246-247.

⁹⁷ La Pérouse, vol. 3, p. 20.

⁹⁸ Lade, p. 250.

me paroissoit bien moindre que celui de nous livrer sans aucune sorte de précautions⁹⁹. » Que peut-on faire d'autre, en effet, lorsque l'on est confronté à un étranger dont on soupçonne qu'il pourrait se retourner contre nous même après qu'on l'ait reçu « assez civilement » ? Et en effet, le lendemain, malgré un commerce fructueux, le capitaine du navire de Lade, constatant que « tous nos signes d'amitié n'empêchant point [que les Africains] ne se serrassent fort adroitement pour avancer » vers son navire, ordonne une salve d'artillerie pour faire fuir ses hôtes, de peur que son équipage ne soit submergé sous le nombre lors d'un combat au corps à corps¹⁰⁰.

Face à des autochtones présentés comme irrationnels, l'emploi de tactiques d'intimidation et même les attaques de préemption peuvent sembler constituer des choix logiques. Ainsi, lorsque l'un des vaisseaux d'Anson, qui se retrouve en position vulnérable pendant une escale, rencontre une famille d'Américains isolée, les malheureux sont retenus prisonniers sans autre motif que d'empêcher qu'ils ne puissent alerter leurs compatriotes au sujet de la présence des étrangers¹⁰¹. Mieux vaut, semble-t-il, attaquer des innocents que de leur laisser la chance de se montrer coupables. Mais l'intimidation est une arme à double tranchant qui n'obtient pas toujours le succès escompté. Lorsque l'équipage de D'Entrecasteaux tente d'impressionner les habitants de Tonga avec une démonstration de la puissance de ses armes à feu, le premier tireur rate la cible à deux reprises et le fusil du second fait défaut. Un guerrier local, lui, atteint la cible avec son arc, « et l'on remarqua que la confiance de ces gens en leur propre force étoit augmentée, et que la crainte de nos armes à feu étoit extrêmement affoiblie¹⁰². » On imagine l'inquiétude du navigateur dont la démonstration de force s'est retournée contre lui : si les Tongiens sont aussi agressifs qu'il l'imagine, il risque de se retrouver en bien fâcheuse posture.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 47.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 69.

¹⁰¹ Anson, livre 2, chap. 3.

¹⁰² D'Entrecasteaux, vol. 1, p. 280.

Enfin, si la violence peut éclater à tout moment, le navigateur doit parfois commettre des gestes déraisonnables pour éviter un incident. Quand un allié polynésien demande à Cook de tirer un coup de semonce vers une île ennemie, le navigateur s'exécute tout en sachant que l'effet sera bien pauvre puisqu'il se trouve alors « à sept lieues de distance de l'Isle¹⁰³ ». De toute évidence, gaspiller quelques boulets coûte moins cher que de froisser un ami que l'on considère instable et à qui l'on assume qu'il est impossible d'expliquer les règles de la balistique. Dans un cas comme celui-ci, l'équilibre des intérêts et des forces reflète peut-être une précarité que Cook n'ose pas s'avouer mais que les lecteurs de son récit peuvent déceler en filigrane.

Imaginer la légitimité de la domestication

L'imposition par la force de normes européennes est d'autant plus facile à justifier aux yeux des lecteurs lorsque les peuples autochtones sont présentés comme culturellement inférieurs, ce dont les voyageurs ne se privent pas. Pour un d'Entrecasteaux qui regrette de ne pas pouvoir passer assez de temps avec des « hommes si voisins de la nature, et dont la franchise et la bonté contrastent si fort avec les vices de l'état de civilisation¹⁰⁴ », on retrouve dans les récits des navigateurs de multiples instances de dénigrement des peuples qu'ils rencontrent. Le désintérêt envers le commerce, ou du moins envers une forme de commerce qui se pratique selon les termes et les intérêts des Européens, constitue l'une des formes de cette infériorité présumée. Pour Wallis, « des êtres qui se contentent des jouissances communes à tous les animaux » plutôt que de convoiter les « objets nouveaux qu'ils voyoient & qui marquoient la supériorité de notre état sur le leur [...] ne peuvent pas prétendre aux prérogatives de l'espèce humaine¹⁰⁵. » Forster s'étonne quant à lui que des « Sauvages » qui refusent de commercer « ne sembloient pas même remarquer notre supériorité sur eux [...]

¹⁰³ Premier voyage de Cook, vol. 3, p. 28.

¹⁰⁴ D'Entrecasteaux, vol. 1, p. 230.

¹⁰⁵ Wallis, p. 39.

Tout leur caractère annonçoit la stupidité et l'insouciance¹⁰⁶. » Ailleurs, ce sont les moeurs des autochtones qui sont qualifiées en termes très durs. Lorsque Lade visite un village khoïkhoï en Afrique australe, il décrit les habitants comme « les plus sales & les plus grossiers de tous ces Peuples barbares [...] comme s'ils mettoient leur étude à se rendre affreux & dégoûtans [...] puants & hideux¹⁰⁷. » Un officier de reconnaissance de l'expédition de Byron est dégoûté par la nourriture d'une tribu d'Américains : « il n'y a guère que les cochons qui eussent voulu goûter de leurs mets : c'étoit un gros morceau de baleine, déjà en putréfaction & dont l'odeur infectoit au loin¹⁰⁸. » Un autre subalterne de Byron se fait offrir en cadeau par une femme « un enfant qu'elle tenoit sur son sein : il n'est pas nécessaire de dire que cette singulière offre ne fut pas acceptée ». Byron y voit soit « une dépravation qui a éteint dans le coeur de ces sauvages les sentimens les plus naturels, ou une extrême pauvreté qui fait violence à la nature¹⁰⁹. » Les danses traditionnelles des Kamtchadales, peuple autochtone du Kamchatka, semblent si grotesques aux yeux de La Pérouse qu'il les compare « à celles des convulsionnaires du fameux tombeau de Saint-Médard [...] On me répondit qu'elles avaient figuré une chasse d'ours [...] mais les ours, s'ils parlaient et voyaient une pareille pantomime, auraient beaucoup à se plaindre d'être si grossièrement imités¹¹⁰. » Même d'Entrecasteaux est loin d'être uniformément généreux; il qualifie notamment les habitants d'une île à épices de « paresseux et ennemis du travail, comme le sont en général les habitans de la zone torride, à qui la terre offre, presque sans culture, tout ce qui est nécessaire à leur subsistance ». Tout au plus le navigateur concède-t-il, dans ce dernier cas, que la politique coloniale hollandaise qui consiste à étouffer toute culture autre que celle du girofle contribue à entraver chez les locaux le développement de l'esprit d'entreprise¹¹¹. Chose certaine, un portrait aussi peu flatteur n'a

¹⁰⁶ Second voyage de Cook, vol. 4, p. 37.

¹⁰⁷ Lade, p. 143-145.

¹⁰⁸ Byron, p. 107.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 96.

¹¹⁰ La Pérouse, vol. 3, p. 139-140.

¹¹¹ D'Entrecasteaux, vol. 1, p. 155.

rien pour convaincre le lecteur de prendre le parti des autochtones en cas de conflit avec la « civilisation » européenne.

Le dénigrement dont font preuve les navigateurs n'épargne pas les peuples non-Européens dits « civilisés ». Les Chinois, en particulier, ne trouvent que rarement grâce aux yeux des voyageurs. Pour Anson, il s'agit d'une « race poltronne » dont toutes les forces armées ne résisteraient pas à un seul navire britannique et il s'étonne de rencontrer un mandarin qui lui « paroissoit un homme de sens, et d'un caractère ouvert et généreux, qu'on ne trouve pas ordinairement dans les Chinois¹¹² ». La Pérouse, perturbé par « l'extrême humiliation » que les Européens subissent en Chine, reproche aux Portugais de Macao de ne pas agir « avec fermeté et dignité, contre le gouvernement peut-être le plus injuste, le plus oppresseur, et en même temps le plus lâche qui existe dans le monde¹¹³. » Là encore, le lecteur comprendra que l'imposition de normes européennes serait non seulement bénéfique pour les voyageurs mais utiles pour l'élévation de peuples qu'ils considèrent arriérés.

Parfois, les navigateurs ont recours à la violence sans autre justification que le besoin d'être obéi pour maintenir l'intégrité de la mission qui leur a été confiée. Ici encore, c'est Cook qui se distingue par sa brutalité — ou du moins par le fait que celle-ci est rapportée dans les récits de ses voyages. Lorsque deux de ses hommes prennent la fuite, séduits par les conditions de vie à Tahiti, Cook s'empare des chefs locaux et de leurs femmes et il les retient en otages jusqu'à ce que leurs compatriotes lui rendent les déserteurs¹¹⁴. Tous les moyens sont bons, en pareilles circonstances, pour éviter une hémorragie. Puis, lorsque des Maoris lui refusent simplement le passage sur leur territoire en octobre 1769, Cook fait ouvrir le feu sur eux. Ses réflexions rapportées par Hawkesworth (ou peut-être imaginées par lui) laissent songeur :

Je ne peux pas me dissimuler que toutes les ames humaines & sensibles me blâmeront d'avoir fait tirer sur ces malheureux Indiens, & il me seroit impossible de ne pas blâmer

¹¹² Anson, livre 3, chap. 7.

¹¹³ La Pérouse, vol. 2, p. 320.

¹¹⁴ Premier voyage de Cook, vol. 2, p. 435.

moi-même une telle violence, si je l'examinais de sang froid. Sans doute ils ne méritoient pas la mort pour avoir refusé de se fier à mes promesses & de venir à mon bord, quand même ils n'y eussent vu aucun danger ; mais la nature de ma commission m'obligeoit à prendre connoissance de leur pays, & je ne pouvois le faire qu'en y pénétrant à force ouverte, ou en obtenant la confiance & la bonne volonté des habitans. J'avois déjà tenté sans succès la voie des présens¹¹⁵ [...]

L'obéissance par la douceur si possible, donc, mais l'obéissance à tout prix. Faut-il s'étonner que le recours si facile à la violence ait fini par coûter la vie à Cook? Le capitaine King, son successeur, écrit que Cook a été « la victime de son humanité » lorsqu'il a été poignardé par un groupe d'Hawaïens qui « pousserent des cris de joie lorsqu'ils le virent tomber » et qui « s'enlevant le poignard les uns les autres [...] s'acharnèrent tous avec une ardeur féroce à lui porter des coups, lors même qu'il ne respiroit plus », mais il doit avouer que Cook venait de tirer deux fois et de tuer un insulaire lors d'une bataille à coups de pierres¹¹⁶. La Pérouse, commentant l'événement dans son journal, admet qu'il est « plus naturel à des navigateurs de regretter un aussi grand homme, que d'examiner de sang froid si quelqu'imprudence de sa part n'a pas, en quelque sorte, contraint les habitans d'Owhuhee à recourir à une juste défense¹¹⁷. » Le rédacteur du récit de l'expédition de La Pérouse ajoute, dans une note infrapaginale, qu'il « n'est que trop prouvé que les Anglais ont commencé les hostilités; c'est une vérité qu'on voudrait en vain se taire¹¹⁸ ». La mémoire posthume de Cook, qui fait l'impasse sur sa trop fréquente brutalité, y est pourtant bien parvenue...

Bien sûr, les voyageurs tentent le plus souvent d'établir d'abord des relations pacifiques avec les autochtones. Tout les y pousse : le nombre, l'éloignement de leurs bases de pouvoir, le besoin d'accéder aux ressources que les autochtones détiennent, parfois la maladie ou la peur. Ainsi, les récits de premiers contacts mettent fréquemment en scène des échanges d'outils, d'étoffes et de divers objets en métal contre des vivres, contre le droit de débarquer, ou contre

¹¹⁵ Premier voyage de Cook, vol. 3, p. 53.

¹¹⁶ Troisième voyage de Cook, vol. 3, p. 438.

¹¹⁷ La Pérouse, vol. 2, p. 119.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 119.

des femmes¹¹⁹. Mais lorsque l'échange pacifique ne parvient pas à satisfaire les besoins des navigateurs, ceux-ci n'hésitent jamais à recourir à la force. Qu'il s'agisse d'une appropriation subtile par l'implantation de plantes et d'animaux européens en terre autochtone, ou d'une imposition des normes européennes au bout du fusil.

À la décharge des navigateurs, il faut toutefois souligner qu'ils débarquent souvent sur les côtes et les îles occupées par les peuples autochtones dans un état désespéré. C'est que la mer constitue un espace particulièrement hostile au XVIII^e siècle, surtout lors de longs voyages transocéaniques.

L'inquiétude dans l'espace maritime et colonial

Un brave vaisseau, qui sans doute renfermait de nobles créatures, brisé tout en pièces! Oh! leur cri a frappé mon coeur. Pauvres gens! ils ont péri. Si j'avais été quelque puissant dieu, j'aurais voulu précipiter la mer dans les gouffres de la terre, avant qu'elle eût ainsi englouti ce beau vaisseau et tous ceux qui le montaient.

— William Shakespeare, *La Tempête*, acte 1, scène 2

Si les navigateurs peuvent parfois tenter de maîtriser l'espace autochtone, ils sont totalement à la merci de la mer et des éléments. Leur situation n'est pas beaucoup moins précaire lorsqu'ils se présentent dans les établissements coloniaux de puissances étrangères, dont les relations avec leurs propres gouvernements peuvent s'être dégradées à leur insu depuis le début de leur voyage. La présence dans l'espace maritime et dans l'espace colonial est sujette à un équilibre instable sur lequel les navigateurs n'ont que très peu d'emprise. Les récits de voyage démontrent aux lecteurs la vulnérabilité des voyageurs face aux aléas des conditions météorologiques, aux maladies qu'ils peuvent contracter loin de tout secours, et à l'incertitude de l'accueil qu'ils recevront dans des ports coloniaux où ils arrivent en manque de tout.

¹¹⁹ Voir par exemple: Troisième voyage de Cook, vol. 1, p. 229; Wallis, p. 97 et 117; Premier voyage de Cook, vol. 2, p. 331.

À la merci des éléments

Isolés, confinés aux seules ressources qu'ils transportent à leur bord parfois pendant des mois, les navigateurs vivent précairement lorsqu'ils sont en mer. Plus le trajet entre deux escales est long, plus le risque qu'une dégradation soudaine des conditions météorologiques ne mette la vie de l'équipage en danger augmente. Les récits de voyage démontrent jusqu'à quel point la peur d'être victime des éléments n'est jamais bien loin des esprits des navigateurs, comme en témoigne la place occupée par le vent dans les résultats des expériences de modélisation thématique présentés au tableau XXXV :

Tableau XXXV : Thèmes contenant la forme « vent » dans les récits transcrits.

Récit	Expérience	Thème	Liste de mots
Anson	0	4	vaisseau, île, tems, mer, fut, avions, faire, eau, vent, terre
Anson	1	1	vaisseau, tems, terre, vent, eau, avions, mer, fut, jours, baye
Anson	1	3	île, avions, vaisseau, étions, terre mer, vent, eau, tems, oues
Anson	2	3	tems, vaisseau, fut, fort, mer, ouest, terre, grande, île, vent
Anson	3	3	île, avions, vent, terre, étions, ouest, vaisseau, tems, côte, fut
Bougainville	0	3	ouest, sud, nord, heures, cap, côte, vent, île, terre, lieues
Bougainville	1	3	ouest, cap, sud, nord, îles, heures, détroit, vent, île, mer
Bougainville	2	1	ouest, cap, sud, nord, heures, île, îles, lieues, temps, vent
Bougainville	4	3	ouest, sud, cap, nord, heures, côte, vent, temps, terre, lieues
Lade	4	3	nord, sud, ouest, isle, cap, côte, mois, rivière, vents, mer

Le plus souvent associé à « vaisseau » ou à des termes de géographie nautique dans les modèles thématiques extraits des récits de Lade¹²⁰, de Bougainville et d'Anson, le vent constitue à la fois une ressource et une menace. L'étude des cooccurrents de la forme « vent(s) » (tableau XXXVI, p. 318) souligne son imprévisibilité : souvent trop fort ou trop faible, le vent est associé à « contraire », « violent », « coup », « calme », etc. Même la

¹²⁰ Le récit de Lade, comparativement riche en thèmes portant sur les relations interpersonnelles, laisse une place moins importante au vent que les deux autres.

cooccurrence avec « favorable » n’indique pas toujours une situation positive : chez Anson, cinq des 13 cooccurrences de « vent » et de « favorable » apparaissent pendant que le navigateur attend un vent favorable, que celui-ci n’est « plus aussi favorable » qu’auparavant, « trop fort, quoique favorable » ou encore avantageux mais probablement pas pour longtemps.

Tableau XXXVI : Cooccurrences de la forme « vent » dans les récits transcrits.

Forme	Effectifs	Coefficient de spécificité
Favorable	26	+26
Contraire	15	+13
Violent	11	+11
Force	10	+4
Coup	7	+2
Violence	6	+3
Calme	6	+4
Coups	5	+2
Impétueux	5	+7
Violens	4	+3

Le plongement vectoriel¹²¹ révèle un autre aspect de la relation ambiguë entre les marins et le vent. Les formes sémantiquement les plus proches de « vent » dans un corpus formé des récits de Lade, d’Anson et de Bougainville ainsi que des six volumes transcrits de l’*Abrégé de l’histoire des voyages* de Jean-François de La Harpe incluent « mer », « tempête » et « eau », ainsi que les noms de trois des navires de l’expédition d’Anson, le *Gloucester*, l’*Espérance* et le *Centurion* (tableau XXXVII, p. 319). Impossible de penser au vent sans penser à sa nécessité vitale et à ses dangers. Les formes les plus proches de « mer » (tableau XXXVIII, p. 319) incluent elles aussi, quoique dans une moindre mesure, le vent, la tempête, et les

¹²¹ Voir le chapitre 2 pour une description de cette technique.

navires. Le vent pèse sur l'esprit des marins dès qu'ils quittent le port; ils en sont dépendants et ils sont à sa merci.

Tableau XXXVII : Proximités vectorielles de la forme « vent » dans les textes transcrits.

Forme	Ditance vectorielle
mer	0,424
tempête	0,430
eau	0,533
espérance	0,550
gloucester	0,575
bateaux	0,613
panama	0,626
centurion	0,651

Tableau XXXVIII : Proximités vectorielles de la forme « mer » dans les textes transcrits.

Forme	Distance vectorielle
vent	0,424
eau	0,508
sénégal	0,530
panama	0,542
bateaux	0,558
espérance	0,569
chine	0,581
tempête	0,584

La lecture rapprochée des récits de voyage révèle d'innombrables incidents au cours desquels les éléments se retournent contre les navigateurs. À peine six jours après avoir quitté Plymouth pour sa première grande expédition, Cook subit un coup de vent qui emporte l'un

des petits bateaux satellites de son expédition « & noya trois ou quatre douzaines de nos volailles, que nous regrettâmes plus que le bateau¹²². » Bougainville quitte Montevideo le 14 novembre 1767; huit jours plus tard, avec le périlleux passage du détroit de Magellan et toute la traversée du Pacifique sud devant lui, il perd presque tout son bétail dans une tempête¹²³. Anson se plaint d'une « suite continuelle de tems orageux » et de vagues si violentes que même les marins les plus expérimentés n'ont jamais rien vu de semblable : « [U]n de nos meilleurs Matelots fut jetté hors de bord et se noya; un autre se disloqua le cou; un troisième fut jetté par l'Escoutille entre les ponts et se cassa la cuisse [...] Je ne finirois point, si je voulois rapporter tous les maux, où nous fumes exposés dans le cours de cette Navigation¹²⁴. » À sa propre sortie du détroit de Magellan, Wallis se plaint que « pendant plusieurs semaines de suite, il n'y eut pas un seul endroit sec sur le vaisseau » à cause des tempêtes incessantes et que ses matelots « commencèrent à être attaqués très-vivement de rhumes et de fièvres, parce que [...] leurs habits & leurs lits étoient continuellement mouillés¹²⁵. » Byron ne se rend même pas au détroit avant d'avoir à jeter quatre de ses canons par-dessus bord pour éviter de sombrer¹²⁶. Lade, qui n'a pas à démontrer le stoïcisme d'un officier de marine, avoue la peur qui le tenaille pendant un orage qui perdure : « Notre grand mât fut brisé avec un fracas épouvantable. L'obscurité s'étant répandue de bonne heure, nous tremblâmes à l'entrée de la nuit pour le sort de notre Vaisseau, dans une Mer sans bornes & sans fond¹²⁷. » Pagès connaît une traversée généralement paisible, mais une succession de tempêtes peu avant d'arriver aux Philippines détériore les provisions à bord du navire qu'il occupe; une fois à terre, écrit-il, « [n]ous dévorâmes les premiers rafraîchissemens; car nous n'avions tous eu, depuis le

¹²² Premier voyage de Cook, vol. 2, p. 216.

¹²³ Mary Kimbrough, *Louis-Antoine de Bougainville, 1729-1811: A Study in French Naval History and Politics*, Lewiston, E. Mellen Press, 1990, p. 73-74.

¹²⁴ Anson, livre 1, chap. 8.

¹²⁵ Wallis, p. 73.

¹²⁶ Byron, p. 9.

¹²⁷ Lade, p. 71.

premier coup de vent, que huit onces de biscuit par jour, & de l'eau de pluie gâtée par l'eau de mer qui s'y mêloit lorsque la lame rompoit contre le bord¹²⁸ ».

Les mésaventures de Cook lors du passage de ce qu'il baptise le Cap de Tribulation, en juin 1770, constituent peut-être la plus haletante de toutes ces trahisons de la nature. La description des événements, qui enchaîne les catastrophes sur une dizaine de pages, commence lorsque, « [à] onze heures moins quelques minutes, l'eau baissa tout d'un coup de 20 à 17 brasses, & avant qu'on pût rejeter la sonde, le vaisseau toucha¹²⁹ ». Pris au milieu des rochers, incapable de bouger, trop loin de la côte et aux prises avec un navire qui prend l'eau, l'équipage réalise que sa situation est critique : « Les pompes travaillèrent sur le champ ; nous n'avions que six canons sur le tillac ; nous les jettâmes à la mer avec toute la promptitude possible, ainsi que notre lest de fer & de pierres, des futailles, des douves & des cerceaux, des jarres d'huile, de vieilles provisions & plusieurs autres des matériaux les plus pesants¹³⁰. » Cela ne suffit pas. Pour alléger encore davantage le navire et espérer que la marée montante ne libère celui-ci, il faut se résoudre à sacrifier « tout ce qui ne nous étoit point absolument nécessaire¹³¹. » Peine perdue. De toute façon, les dommages sont si graves et « la voie d'eau avoit si fort augmenté que nous imaginions que le vaisseau alloit couler à fond, dès qu'il cesseroit d'être soutenu par le rocher¹³². » Les matelots luttent malgré tout pendant plus de vingt-quatre heures avant que la fatigue ne vienne à bout de leurs forces, après quoi « ils commencèrent à tomber dans l'abattement: ils ne pouvoient plus travailler à la pompe plus de cinq ou six minutes de suite; après quoi chacun d'eux, entièrement épuisé, s'étendoit sur le tillac, quoique l'eau des pompes l'inondât à trois ou quatre pouces de profondeur¹³³. » La situation semble si désespérée qu'on en vient à envisager de s'entretuer pour les quelques

¹²⁸ Pagès, vol. 1, p. 141.

¹²⁹ Premier voyage de Cook, vol. 4, p. 3.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 5.

¹³¹ *Ibid.*, p. 6

¹³² *Ibid.*, p. 7.

¹³³ *Ibid.*, p. 9.

places disponibles sur les bateaux secondaires à bord desquels les survivants pourraient tenter de rallier la côte :

[...] nous savions bien que nos bateaux ne pourroient pas nous porter tous à terre, & que quand la crise fatale arriveroit, comme il n'y auroit plus ni commandement ni subordination, il s'ensuivroit probablement une contestation pour la préférence, qui augmenteroit les horreurs du naufrage même & nous feroit périr par les mains les uns des autres [...] La mort ne s'est jamais montrée dans toutes ses horreurs qu'à ceux qui l'ont attendue dans un pareil état¹³⁴ [...]

Comme par miracle, l'équipage parvient tout de même à s'en tirer, à contrôler la brèche et à reprendre sa route — après avoir bien noté la position et la description de l'obstacle pour mettre en garde les navigateurs du futur¹³⁵. Mais l'impression que ce long passage laisse dans l'esprit des lecteurs est indélébile. En effet, après avoir lu une description pareille, qui oserait encore mettre le pied à bord d'un navire en partance pour les mers du sud?

La maladie dans l'espace maritime

L'isolement, la durée imprévisible des voyages, la piètre qualité des vivres fournis aux marins, la fureur des éléments et la fatigue accumulée combinent leurs efforts pour affliger les équipages de diverses maladies. En premier lieu : le scorbut. Les navigateurs ne manquent pas de rapporter les symptômes de cette maladie, « peut-être la plus singulière et la moins concevable de toutes celles qui peuvent affliger le Corps humain¹³⁶ » selon Anson. Ses symptômes sont aussi imprévisibles que dégoûtants pour le lecteur. Anson, dont l'expédition mal planifiée est particulièrement meurtrière pour ses équipages, rapporte « de grandes taches livides [...], les jambes enflées, les gencives puantes [...], une Constipation opiniâtre, avec une grande difficulté de respirer [...] D'autres fois toute les parties du corps [...] sont attaquées d'ulcères de la plus mauvaise espèce accompagnés de Carie dans les os, et de chairs

¹³⁴ *Ibid.*, p. 7-8.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 13.

¹³⁶ Anson, livre 1, chap. 10.

fongueuses luxuriantes¹³⁷ ». Byron parle de « membres tout noirs » et de « douleurs les plus aiguës » chez des marins tellement affectés qu'ils ne peuvent « se remuer qu'à l'aide de deux hommes¹³⁸ ». D'Entrecasteaux est lui-même attaqué par la maladie. Incapable de manger, les jambes enflées à l'extrême, il est frappé par « une colique violente, accompagnée d'une diarrhée qui sembloit annoncer la dissolution du sang¹³⁹ ». On tente de le soigner en le plongeant dans un bain, mais il est aussitôt pris de convulsions et « pendant toute la matinée, les spasmes et les crispations de nerfs continuèrent avec la même violence. » Il meurt le soir même¹⁴⁰.

Si ce n'est pas le scorbut qui s'attaque aux marins, ce sont les maladies infectieuses qui profitent de leur vulnérabilité lorsqu'ils arrivent, affaiblis par les longs mois de travail et de privations, dans les ports coloniaux des tropiques. Parmi ceux-ci, Batavia se distingue par sa réputation d'insalubrité. La dysenterie, « cultivée dans les canaux étouffés par les eaux d'égouts » de la ville pour reprendre la description éloquente de Victor Suthren¹⁴¹, fait des ravages au sein de l'équipage de Bougainville. « De la santé meilleure en apparence on passait en trois jours au tombeau. [...] Notre Tahitien [...] quand il parle de Batavia, ne la nomme-t-il que la terre qui tue, _enoua maté_¹⁴². » Lorsque Cook y fait escale en octobre 1770, les officiers hollandais qui montent à son bord sont « aussi pâles que des spectres, présages sinistres des maux que nous aurions à souffrir dans un pays si mal-sain¹⁴³ ». La maladie tue sept personnes avant que l'expédition ne quitte la ville, dont le chirurgien et deux Polynésiens que Cook avait pris à son bord. « Tout le monde avoit été malade, excepté le voilier, vieillard de soixante-dix à quatre-vingt ans, & il est à remarquer que cet homme s'enivra tous les jours

¹³⁷ *Ibid.*, chap. 10.

¹³⁸ Byron, p. 151.

¹³⁹ D'Entrecasteaux, vol. 1, p. 444.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 445.

¹⁴¹ Suthren, p. 160.

¹⁴² Bougainville, chap. 13.

¹⁴³ Premier voyage de Cook, vol. 4, p. 223.

pendant notre relâche¹⁴⁴ ». La menace est particulièrement terrifiante lorsque la période d'incubation de la maladie fait en sorte que l'épidémie n'éclate qu'une fois le navire reparti. Isolé en haute mer, hors d'atteinte des secours et confiné avec les malades dans un vaisseau pestilentiel, l'équipage est alors impuissant face à un danger mortel. C'est le drame qui frappe l'équipage de Wallis, trois jours après son appareillage de Batavia. Alors que tout l'équipage (à une exception près) était en santé au départ de la ville le 8 décembre 1767, il y a 16 malades le 24, et 40 le 1er janvier, en plus de trois morts¹⁴⁵. Bantam, une autre colonie hollandaise sur l'île de Java, n'a pas toujours meilleure réputation. Lade y fait la connaissance d'un certain King, « si content de sa fortune & si accoutumé au Pays, qu'il étoit résolu d'y passer le reste de ses jours » ; il revoit King plus tard alors que ce dernier rentre à Londres avec tous ses biens, pleurant « la perte de ses enfans, que la petite vérole avoit emportés dans un espace fort court, [ce qui] lui avoit inspiré du dégoût pour son établissement¹⁴⁶. »

Le combat contre la maladie, et en particulier contre le scorbut, préoccupe les navigateurs. On multiplie les expériences pour découvrir les précautions à prendre pour protéger les équipages et les remèdes à fournir aux malades en cas de besoin. Les moyens ne sont cependant pas toujours à la hauteur des intentions. Anson, qui voyage au début de la période qui nous concerne, s'assure d'avoir toujours de l'eau douce, de la viande et du poisson en abondance, mais il doit avouer que « dans certains cas cette maladie [le scorbut] ne sauroit être, ni prévenue, ni guérie, quelque chose qu'on fasse, et quelque remède qu'on emploie sur Mer¹⁴⁷. » Le résultat est catastrophique : l'expédition Anson se solde par quelque 1400 morts¹⁴⁸. Outre le scorbut, une pénurie de sel pour préserver la nourriture, un séjour de neuf mois consécutifs en mer sans aucune escale et le recrutement forcé de soldats déjà invalides avant le départ, « la plupart âgés de soixante ans, et quelques-uns même de plus de soixante et

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 237.

¹⁴⁵ Wallis, p. 191-192.

¹⁴⁶ Lade, p. 683-684.

¹⁴⁷ Anson, livre 3, chap. 1.

¹⁴⁸ Craciun, « Oceanic Voyages », p. 169.

dix¹⁴⁹ », sont à blamer pour ces pertes anormalement élevées¹⁵⁰. Tout au plus Anson parvient-il à soulager ses malades, par accident, avec « les fruits de l’Ile [de Tinian], particulièrement ceux qui ont le goût aigrelet¹⁵¹ » qui remettent les victimes sur pied en une semaine. La situation s’améliore cependant avec le raffinement des connaissances en matière d’hygiène et de nutrition à bord. Bougainville ne perd qu’une douzaine d’hommes dont quatre noyés¹⁵² en vingt-huit mois de voyage. Wallis traite ses malades en leur donnant « du vinaigre & de la moutarde à discrétion, du vin à la place d’eau-de-vie, du moût de bière et du salep », une boisson d’origine moyen-orientale faite à partir de farine de tubercules, en plus de laver et d’aérer soigneusement habits, hamacs, lits et ponts¹⁵³. Cook, lors de son second voyage, embarque de nombreux aliments reconnus comme antiscorbutiques ou à tester en cours de route pour vérifier s’ils le sont¹⁵⁴; son troisième et dernier voyage ne fera pas une seule victime du scorbut selon le traducteur français du récit de cette expédition¹⁵⁵. Selon les calculs du contre-amiral Maurice de Brossard, Cook parvient à limiter les décès à 1,36% de ses équipages par année de voyage, et La Pérouse, à 0,53% du sien, hormis les morts

¹⁴⁹ Anson, livre 1, chap. 1.

¹⁵⁰ Contre-amiral Maurice de Brossard, « Influence des contraintes médicales dans les voyages au XVIII^e siècle d’Anson à Lapérouse », dans Colloque Lapérouse Albi, *Bicentenaire du voyage de Lapérouse: actes du colloque d’Albi*, Albi, Association Lapérouse, 1985, p. 261-290, surtout 269-271. Mary Kimbrough (p. 32) crédite Anson, devenu premier lord de l’Amirauté, pour le développement du professionnalisme de la Royal Navy et l’éradication de la corruption qui avait en partie causée les maux de son expédition. Sur les 961 hommes à bord au départ de l’Angleterre, il n’en reste que 335, dont seulement 17 soldats, lors d’un séjour à l’île de Juan Fernandez. Voir Anson, livre 2, chap. 4.

¹⁵¹ Anson, livre 3, chap. 2.

¹⁵² *Ibid.*, p. 125.

¹⁵³ Wallis, p. 77.

¹⁵⁴ Second voyage de Cook, vol. 1, p. xxix.

¹⁵⁵ Troisième voyage de Cook, vol. 1, p. ii.

accidentelles¹⁵⁶. Mais le risque n'est jamais totalement éliminé — et les efforts de La Pérouse se révèlent bien futiles lorsque son expédition est perdue corps et biens dans un naufrage.

L'incertitude du secours dans l'espace colonial

Pour un équipage parti de chez lui depuis des mois ou des années, épuisé par les aléas d'un long voyage et parfois grevé par le scorbut, la perspective d'être mal reçu dans un établissement colonial étranger dont il espère le secours ne peut qu'être hautement anxiogène. La qualité de l'accueil dépend en effet d'un équilibre délicat entre plusieurs facteurs. Les relations officielles entre les métropoles, bien entendu, surtout dans le cas des expéditions organisées par les gouvernements. Étienne Taillemite souligne qu'un embryon de coopération internationale, après 1763, incite les autorités coloniales à recevoir les expéditions scientifiques avec générosité quel que soit l'état des relations diplomatiques, mais cela n'empêche pas le commandant d'une place hollandaise de mettre (temporairement) les survivants de l'expédition d'Entrecasteaux en état d'arrestation parce que les Pays-Bas sont alors en guerre avec la France républicaine, ce qui selon lui rend inopérant le sauf-conduit remis à d'Entrecasteaux par l'administration royale avant son départ¹⁵⁷. Les relations officieuses entre colonies voisines, isolées de leurs mères-patries et dépendantes d'un commerce fréquemment illégal pour leur survie, peuvent également jouer un rôle important. Bien que le port espagnol de Manille, aux Philippines, soit formellement interdit aux autres puissances européennes, les Portugais s'insèrent dans le commerce entre Manille et la Chine dès le XVI^e siècle et placent leurs produits sur le galion reliant les Philippines à Acapulco avec l'aide de partenaires espagnols¹⁵⁸. Entre 1750 et 1774, un cinquième des navires qui commercent à Manille proviennent des possessions britanniques, françaises et hollandaises en Inde et à Java, camouflés parfois sous des pavillons de complaisance ou commandés par des

¹⁵⁶ De Brossard, p. 286.

¹⁵⁷ Taillemite, p. 200-203, 414 et 433.

¹⁵⁸ Amândio Jorge Morais Barros, « The Manila Galleon, Macao and International Maritime and Commercial Relations, 1500–1700 », *International Journal of Maritime History*, vol. 29, no. 1 (février 2017), p. 123–37.

capitaines locaux fantoches; l'interpénétration des économies coloniales locales est si forte que la capture du galion de Manille par Anson en 1743 provoque une crise à Batavia, capitale des Indes orientales hollandaises¹⁵⁹. Ce recours à la contrebande pour pallier aux carences de la production locale et du ravitaillement impérial constitue un phénomène universel dans les colonies de l'époque moderne, abondamment documenté notamment dans l'espace atlantique¹⁶⁰. Le statut particulier des navigateurs, intrus et possiblement perturbateurs des réseaux locaux du commerce informel, complique encore la dynamique.

Mais en fin de compte, ce sont les individus qui prennent les décisions sur place qui font la différence. On ne sait jamais, en effet, si le gouverneur local est un individu soupçonneux, cupide et colérique qui décidera de son propre chef de provoquer des misères aux navigateurs qui tombent entre ses mains. Anson, qui s'arrête à l'île de Sainte-Catherine, « recommandée par plusieurs Auteurs », pour y faire des provisions, en fait l'amère expérience : « la manière dont nous y fumes reçus et le peu de rafraichissemens que nous y trouvames, suffisient pour détourner ceux qui nous suivront, de l'idée de relâcher dans le Gouvernement de Don Jose Sylva de Paz¹⁶¹ ». Lorsque d'Entrecasteaux arrive aux îles Moluques, tôt dans son voyage (et avant la dégradation des relations entre la France et les Pays-Bas), il fait parvenir au gouverneur hollandais local un acte des États généraux des Pays-Bas qui ordonne à tous les établissements néerlandais de lui faire bon accueil, mais on lui fait tout de même des difficultés « fondées sur ce que l'acte [...] dont je ne pouvois présenter que la copie officielle, n'avoit pas encore été adressé par le gouverneur général de l'Inde » qui n'avait pas reçu de confirmation indépendante d'Europe¹⁶². Carteret, lui, ne rencontre le gouverneur de Batavia qu'à deux reprises pendant un séjour de plus de trois mois, mais il se plaint de ce que ce

¹⁵⁹ Poussou et al., p. 293 et 305-307.

¹⁶⁰ Voir Wim Klooster, « Inter-imperial smuggling in the Americas, 1600-1800 », dans Bernard Bailyn et Patricia L. Denault, dirs., *Soundings in Atlantic History: latent structures and intellectual currents, 1500-1830*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, p. 141-180.

¹⁶¹ Anson, livre 1, chap. 9.

¹⁶² D'Entrecasteaux, vol. 1, p. 154.

désagréable personnage en profite pour provoquer d'inutiles querelles de préséance¹⁶³. L'attitude des navigateurs n'aide parfois en rien à apaiser les tensions. Questionné trop brusquement à son goût, Byron chasse un fonctionnaire hollandais « aussi mal vêtu qu'il avait mauvaise mine » monté à son bord à son arrivée à Batavia¹⁶⁴. Et bien sûr, si la protection de la mère-patrie vient à faillir, le navigateur est à la merci de celui qui l'accueille. L'arrestation des survivants de l'expédition d'Entrecasteaux, mentionnée plus tôt, en constitue un exemple éloquent. À ce moment, d'Entrecasteaux lui-même est déjà mort et la santé de l'équipage est lourdement hypothéquée. « Nous avons [...] les deux tiers de nos équipages malades de la dysenterie [...] Il ne restait au plus à bord de chaque frégate que pour trente jours de biscuit, encore étoit-il avarié, et pour un mois d'eau seulement, en réduisant la ration de chaque homme à trois quarts de pinte par jour. » Lorsque le havre tant espéré se referme devant les survivants, la situation est catastrophique : il faut reprendre la mer, et le port français le plus proche est à l'Île de France (l'actuelle île Maurice), à plus de 5 000 kilomètres de distance. Par bonheur, le gouverneur général des Indes néerlandaises accorde finalement aux malheureux la permission d'entrer dans sa ville; un geste d'humanité qui sauve sans doute l'expédition d'une perte totale¹⁶⁵.

Parfois, un mauvais accueil dégénère en violence. Cook, soupçonné par le gouverneur de Rio de Janeiro d'être venu au Brésil pour y commercer en contrebande, voit ses naturalistes interdits de séjour et des soldats suivre ses subordonnés partout pendant qu'ils achètent des provisions, avant d'être canonné par un fort portugais à son départ parce que le gouverneur avait négligé d'envoyer l'ordre de le laisser passer tranquille¹⁶⁶. Parfois, les navigateurs sont les instigateurs de cette violence. Georg Forster raconte que Cook, lors de son premier voyage, avait canonné un fort portugais à Madère pour « se venger d'un affront qu'on avait fait au Pavillon de la Grande-Bretagne » mais que l'incident avait été passé sous silence dans le récit

¹⁶³ Carteret, p. 357.

¹⁶⁴ Byron, p. 174.

¹⁶⁵ D'Entrecasteaux, vol. 1, p. 518.

¹⁶⁶ Premier voyage de Cook, vol. 2, p. 238-246.

officiel de l'expédition¹⁶⁷. Lade, fraîchement délivré de la captivité aux mains des Espagnols, note que son libérateur compte se rendre au Cap Vert où, « quoiqu'il ne ne proposât point d'y employer la force [...] on se faisoit rendre une justice plus prompte à la tête d'une Escadre¹⁶⁸. » En pareilles circonstances, on imagine l'anxiété qui ronge le navigateur forcé de se délester de ses canons pour éviter de sombrer dans une tempête. La vulnérabilité, combinée à l'éloignement, n'a rien de confortable.

L'isolement colonial entraîne aussi parfois une inflation qui surprend les visiteurs. Wallis, dont le navire se traîne péniblement jusqu'à Batavia après une traversée éprouvante, se plaint d'y trouver des prix exorbitants pour les ancres et les cordages dont il a cruellement besoin¹⁶⁹. Cook n'est pas plus tendre envers les Hollandais du Cap de Bonne-Espérance qui « font un profit scandaleux sur les munitions navales qu'ils vendent aux Étrangers¹⁷⁰. » Mais coincés à des milliers de kilomètres de la maison, les navigateurs n'ont guère d'autre choix que de s'en remettre à la bonne volonté des autorités locales — et à se soumettre à leurs caprices.

Le soulagement en est d'autant plus intense lorsque les négociations se passent bien. Au moment d'arriver à Botany Bay, la colonie anglaise sur les côtes de l'Australie, La Pérouse commente que « des Européens sont tous compatriotes à cette distance de leur pays¹⁷¹ ». Il faut dire que La Pérouse a eu la main heureuse jusque-là : quelques temps auparavant, le gouverneur russe du Kamchatka l'avait reçu avec tous les honneurs et l'avait approvisionné gratuitement :

Il nous fut impossible de faire accepter au gouverneur le prix des boeufs : nous eûmes beau représenter qu'à Manille nous avions acquitté toutes nos dépenses, malgré l'étroite alliance de la France avec l'Espagne; M. KASLOFF nous dit que le

¹⁶⁷ Second voyage de Cook, vol. 1, p. xli.

¹⁶⁸ Lade, p. 325.

¹⁶⁹ Wallis, p. 189-191.

¹⁷⁰ Second voyage de Cook, vol. 4, p. 153.

¹⁷¹ La Pérouse, vol. 3, p.264.

gouvernement russe avait d'autres principes, et que son regret était d'avoir aussi peu de bestiaux à sa disposition¹⁷².

Malgré les prix élevés qu'on y pratique, la qualité de l'accueil reçu dans la colonie hollandaise du Cap de Bonne-Espérance reçoit des compliments particulièrement chaleureux. Tôt dans son deuxième voyage, Cook fait relâche au Cap, où son envoyé « reçut une réponse très-polie, & à son retour nous saluâmes la garnison d'onze coups [de canon] qui nous furent rendus¹⁷³ »; à la fin du voyage, il y revient avec soulagement « comme en général il y a peu de peuples plus obligeans envers les étrangers, que les Hollandois de cette place, & qu'on ne trouve nulle part autant de rafraîchissemens¹⁷⁴ ». D'Entrecasteaux estime que « l'accueil distingué » qu'on lui fait démontre que « les habitans du Cap n'avoient pas oublié les services importans qui leur avoient été rendus, par les escadres Françaises, pendant la dernière guerre¹⁷⁵. » La politesse a cependant des limites : au cours de son premier voyage, on refuse à Cook le droit de débarquer ses hommes sur l'île Robben¹⁷⁶ parce qu'un navire danois y a pris des criminels pour compléter un équipage décimé par la maladie et que les autorités veulent éviter une récidive¹⁷⁷.

Et parfois, même un accueil glacial peut se transformer en expérience positive. À Sainte-Catherine, là-même où Anson avait été si mal reçu, les canons des forts tirent des coups d'alarme à l'arrivée de La Pérouse. Celui-ci, craignant que son arrivée ait « jeté une grande terreur dans le pays », envoie un officier annoncer ses intentions pacifiques, et le gouverneur, qui avait appris l'existence de l'expédition de La Pérouse par la gazette de Lisbonne, donne « les ordres les plus précis et les plus prompts [...] pour qu'on nous vendît, au plus juste prix,

¹⁷² *Ibid.*, p. 126-138, citation p. 138.

¹⁷³ Second voyage de Cook, vol. 1, p. 58.

¹⁷⁴ Second voyage de Cook, vol. 4, p. 151.

¹⁷⁵ D'Entrecasteaux, vol. 1, p. 19.

¹⁷⁶ Celle-là même où, deux siècles plus tard, Nelson Mandela sera emprisonné pendant dix-huit ans.

¹⁷⁷ Premier voyage de Cook, vol. 4, p. 327-328.

ce qui nous était nécessaire¹⁷⁸ ». Un moins habile diplomate, ou un navigateur dont la mission n'avait pas été annoncée par les journaux au préalable, aurait cependant pu se retrouver en fâcheuse posture.

Les récits de voyage révèlent la précarité dans laquelle vivent les navigateurs. Loin de chez eux, ils sont assujettis aux caprices d'administrations coloniales avec lesquelles ils n'ont souvent aucun lien formel. Ils sont aussi susceptibles d'être frappés par de terribles maladies alors qu'ils sont coupés de toute possibilité de secours. Enfin, les éléments peuvent étirer leurs voyages au-delà de toute limite raisonnable si le vent est trop faible, ou encore couler leurs navires s'ils sont frappés par une tempête contre laquelle ils n'ont aucune protection mesurable. Pour ces voyageurs, l'espace maritime et colonial est bien inhospitalier. Et pour le lecteur, il n'est pas très attirant.

Le seul refuge contre la nature déchaînée et contre les exactions des ennemis, c'est le navire lui-même. Or, celui-ci est un serviteur bien peu digne de foi. La prochaine section explique pourquoi.

Naviguer sur un anti-lieu

Ce fut un Vaisseau d'Or, dont les flancs diaphanes
Révélaient des trésors que les marins profanes,
Dégoût, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.
— Émile Nelligan, *Le Vaisseau d'or*

Si l'on accepte la définition de Yi-Fu Tuan, pour qui le lieu est un espace connu auquel on accorde une valeur¹⁷⁹, un « centre calme de valeurs établies¹⁸⁰ », alors le vaisseau sur lequel les navigateurs explorent des contrées lointaines est un anti-lieu. En tant qu'écosystème quasi-

¹⁷⁸ La Pérouse, vol. 2. p. 36.

¹⁷⁹ Yi-Fu Tuan, *Espace et lieu: la perspective de l'expérience*, Gollion, Infolio, c2006, p. 9-10.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 58

fermé, il constitue le seul refuge du navigateur contre la faim, la colère des éléments et les ennemis; un « si minuscule continent » pour reprendre le titre d'un chapitre de l'ouvrage de Pierre Auriol consacré aux voyages de Cook¹⁸¹. Mais ce refuge est capricieux et peut se retourner à chaque instant contre ceux qui dépendent de lui. Tout sauf calme, tout sauf établi, le vaisseau constitue un dangereux allié dont on ne peut pas se passer mais dont les impitoyables sautes d'humeur peuvent se révéler fatales à chaque instant. Il se révèle particulièrement redoutable par ses défaillances matérielles (et celles de son équipage), par son isolement du reste du monde, et par son incapacité à promettre à ses occupants des aliments et de l'eau en quantité et en qualité suffisantes.

La menace d'un refuge inadéquat

Voyager dans les mers lointaines est une chose. Le faire à bord d'un navire trop lent, trop fragile, trop petit ou trop lourd pour la tâche qu'on lui a confiée en est une toute autre. C'est pourtant le danger qui guette plusieurs navigateurs, qu'ils en soient conscients avant leur départ ou qu'ils l'apprennent à leurs dépens en cours de route. Carteret fait partie de la première catégorie. Le *Swallow*, auquel il est assigné, lui fait une mauvaise impression avant même de quitter la Grande-Bretagne. « C'étoit un vieux vaisseau de trente ans de service, & je ne le croyois pas en état de faire un long voyage », note-t-il dans son journal. Après s'être fait refuser l'équipement supplémentaire qu'il demande (Carteret, qui a déjà complété une circumnavigation avec Byron, sait de quoi il aurait besoin pour répéter l'exploit), il se console en se disant, à tort, que le *Swallow* serait sans doute remplacé « pas plus loin que les Isles de *Falkland* » par un navire en meilleur état¹⁸². Wallis, qui commande l'expédition, réalise bientôt le problème, mais bien qu'il reconnaisse « la mortification de voir que le *Swallow* étoit très-mauvais voilier¹⁸³ » et qu'il « gouvernoit & manoeuvroit si mal, que toutes les fois qu'il

¹⁸¹ Auriol, p. 84.

¹⁸² Carteret, p. 188.

¹⁸³ Wallis, p. 2.

quittoit une rade, il y avoit à craindre que le bâtiment ne pût pas mouiller ailleurs en sûreté¹⁸⁴ »), il refuse de contrevenir aux ordres de l'Amirauté en laissant Carteret rentrer en Angleterre. D'Entrecasteaux, qui se rend vite compte une fois en route qu'il est aux prises avec deux navires aussi lents l'un que l'autre, émet pour ses successeurs une mise en garde teintée de reproches aux autorités de la Marine. « Il est d'une plus grande importance qu'on ne l'imagine [...] de faire choix de bâtimens qui marchent mieux que les nôtres : autrement les équipages doivent souffrir par les réductions de rations qu'exigent les longues traversées¹⁸⁵ ». La combinaison des effets du mauvais temps et de la médiocrité de ses navires étire notamment à 43 jours la durée du trajet entre le Cap et les îles françaises de Saint-Paul et d'Amsterdam, dans le sud de l'océan Indien, « où le capitaine COX étoit arrivé en dix-huit jours¹⁸⁶. » Quant à Byron, il se compte sans doute heureux de ne pas avoir été affublé du *Kent*, un navire de la Compagnie des Indes qui arrive à Rio pendant qu'il y fait escale : parti d'Angleterre un mois plus tôt que Byron, le *Kent* arrive au Brésil un mois après lui, avec un équipage affligé du scorbut, bien que Byron ait fréquemment dû naviguer à mi-voiles pendant sa traversée de l'Atlantique pour éviter de semer un des navires de sa propre expédition, la trop lente frégate *Tamar*¹⁸⁷.

C'est à Cook que revient la tâche de décrire le navire idéal pour l'exploration. Celui-ci doit être assez grand pour contenir tout l'équipement et les vivres nécessaires tout en tirant le moins d'eau possible, être maniable, et pouvoir se coucher sur le côté lorsque vient le temps de le radouber. « On peut en conclure », écrit-il dans la préface du récit de son second voyage, « que c'est pour cela qu'on a fait jusqu'à présent si peu de découvertes dans l'Hémisphère austral. Tous les bâtimens qui ont entrepris ces expéditions, avant *l'Endéavour*, n'étoient pas

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 45.

¹⁸⁵ D'Entrecasteaux, vol. 1, p. 39.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 44-45.

¹⁸⁷ Byron, p. 6.

convenables, & les derniers efforts des Officiers qui les commandoient, auroient été inutiles¹⁸⁸. »

Même le meilleur navire est cependant vulnérable à l'usure d'une composante indispensable au cours d'un voyage qui s'éternise. Les mâts semblent y être particulièrement susceptibles. Les cooccurrents de « mât » dans les récits de Lade, Bougainville et Anson (tableau XXXIX, p. 335) incluent d'ailleurs « rompu », « malheur », « fente », « fendu », « brisé », « chagrin » et « perdu ». Dans le meilleur des cas, un tel défaut a pour conséquence de ralentir une expédition. Quelques jours après avoir quitté le Mexique pour traverser l'océan Pacifique, Anson apprend l'existence d'une fente « qui pouvoit avoir vingt et six pouces de circonférence, et au moins, quatre pouces de profondeur » au mât de misaine du *Centurion*; aussitôt les réparations d'urgence ont-elles été complétées que le *Gloucester* signale que son propre grand mât est si compromis qu'il « ne pouvoit plus porter de voile¹⁸⁹. » Anson estime que cette série d'incidents et les autres avaries que subit le *Gloucester* lui font perdre un mois. Cook, lui, fait contre mauvaise fortune bon coeur lorsqu'un « grain subit », c'est-à-dire une rafale qui s'accompagne d'un changement brutal de direction du vent, arrache son mât d'artimon. « Comme j'en avois un de rechange, écrit-il, nous sentîmes d'autant moins la perte de celui-ci, qu'il étoit mauvais, & qu'il avoit souvent excité des plaintes¹⁹⁰. » Les mâts ne sont pas les seuls coupables : dans le cas de la *Tamar*, la frégate qui escorte le *Dauphin* de Byron, c'est un gouvernail en trop mauvais état pour compléter la remontée vers l'Angleterre qui force son détournement vers Antigua, juste avant le retour à la maison après 21 mois de voyage. On imagine la détresse de l'équipage à cette nouvelle¹⁹¹.

¹⁸⁸ Second voyage de Cook, vol. 1, p. xxii.

¹⁸⁹ Anson, livre 3, chap. 1.

¹⁹⁰ Troisième voyage de Cook, vol. 1, p. 66.

¹⁹¹ Byron, p. 183.

Tableau XXXIX : Cooccurents des formes « Mât » et « mât » dans les récits transcrits.

Forme	Effectifs	Coefficient de spécificité
rompu	3	+6
malheur	3	+3
fente	2	+4
fendu	2	+4
coupé	2	+3
chagrin	2	+2
perdu	2	+2
couper	2	+2

La fiabilité discutable des navires est également évoquée par l'étude des cooccurents de la forme « eau » (tableau XL, p. 336). Parmi ces cooccurents, on remarque la présence de « faire », qui se combine à « eau » pour former l'expression polysémique « faire de l'eau ». À terre, cette expression signifie recueillir de l'eau douce. En mer elle devient synonyme d'infiltration d'eau de mer dans la cale du navire. « Voie d'eau », qui est responsable de 10 des 11 cas de cooccurrence des formes « eau » et « voie » dans l'ensemble des textes (dont neuf des dix cooccurrences chez Anson), identifie aussi une infiltration. Or, une infiltration d'eau incontrôlée risque de couler le navire.

Et bien sûr, même le meilleur vaisseau ne peut rien pour protéger un équipage contre ses propres erreurs. Croyant avoir dépassé l'île de Juan Fernandez à l'ouest alors qu'elle s'en approche de l'est, l'expédition d'Anson fait demi-tour et ne réalise son erreur qu'une fois en vue des côtes du Chili. Le détour, d'une durée de douze jours, a des conséquences funestes pour un équipage déjà durement éprouvé par la maladie; lorsque Anson atteint finalement Juan Fernandez, il a perdu « soixante et dix à quatre-vingts hommes, que nous aurions sans doute sauvés, si nous avions trouvé cette Ile dès cette première fois, comme nous l'aurions surement fait, en gardant le même cours quelques heures de plus¹⁹². » Même Cook, le plus grand

¹⁹² Anson, livre 1, chap. 10.

navigateur de l'époque selon ses collègues, n'est pas à l'abri d'une erreur potentiellement funeste. Son second voyage passe bien près de ne jamais commencer lorsque son vaisseau, amarré dans la rade de Plymouth à une bouée trop petite pour retenir son poids, part à la dérive et que seule une réaction alerte de l'équipage permet d'éviter qu'il ne se brise sur des rochers¹⁹³. Et bien sûr, rien ne provoque une panique générale à bord d'un navire comme un incendie provoqué par un feu de cuisine mal maîtrisé ou par un accident de forge. Georg Forster, qui est témoin d'un incendie pendant le second voyage de Cook, en parle comme « peut-être la position la plus terrible qu'on puisse imaginer : une tempête sur une côte dangereuse est moins effrayante, parce qu'alors on conserve toujours quelque espoir de se sauver¹⁹⁴. » En pareilles circonstances, le sentiment de confort et de protection que l'équipage peut avoir ressenti à bord du navire semble bien illusoire.

Tableau XL : Cooccurents de la forme « eau » dans les récits transcrits.

Forme	Effectifs	Coefficient de spécificité	Contexte
faire	33	+4	approvisionnement, infiltration
bois	22	+13	approvisionnement
provisions	13	+6	approvisionnement
provision	10	+11	approvisionnement
douce	13	+12	approvisionnement
rafraîchissements	8	+6	approvisionnement
abondance	8	+4	approvisionnement
brasses	33	+28	mesure de profondeur
profondeur	9	+7	mesure de profondeur
voie	11	+11	infiltration

¹⁹³ Second voyage de Cook, vol. 1, p. 5.

¹⁹⁴ Second voyage de Cook, vol. 3, p. 102.

La détresse de l'isolement

Coupés du monde pendant de longs mois, les navigateurs ne peuvent que ressentir un mélange d'anticipation et d'anxiété à l'approche d'une rencontre avec d'autres Européens. Alors que Cook approche de la fin de son second voyage et que son expédition est sur le point d'arriver au Cap de Bonne-Espérance après 27 mois sans la moindre nouvelle de l'Europe, Georg Forster écrit que tous les membres de l'équipage ont peur d'apprendre la mort de proches en débarquant dans la colonie hollandaise¹⁹⁵. En arrivant à Macao, premier port d'une puissance alliée qu'il ait visité en près de deux ans, Anson espère trouver « toutes les commodités de la vie [...] tous les secours nécessaires à un Vaisseau aussi délabré, que l'étoit le nôtre [...] des Lettres de nos Parents et de nos Amis [et les réponses] à une infinité de questions » tant sur l'état du monde qu'au sujet d'affaires personnelles. « Pour connoître le prix de tous ces avantages réunis, il faut en avoir été privé aussi longtems que nous avons eu le malheur de l'être¹⁹⁶. » Mais il s'agit d'un espoir, pas d'une certitude, et les navigateurs ne le savent que trop bien. Anson en fait l'expérience : le gouverneur portugais de Macao n'ose pas lui venir en aide sans l'assentiment (qui tarde à venir) des autorités chinoises de Canton, qui contrôlent l'approvisionnement de sa garnison¹⁹⁷.

Même la meilleure volonté du monde ne peut rien, parfois, contre l'éloignement et l'incertitude des communications du XVIII^e siècle. On imagine aisément le désarroi de l'équipage de La Pérouse lorsqu'il parvient lui-même à Macao et qu'il n'y trouve aucune trace des nouvelles qu'il espérait recevoir de ses parents et amis. « [I]l était plus que probable qu'il n'était arrivé à la Chine aucune lettre à notre adresse, et nous eûmes la douleur de craindre d'avoir été oubliés », écrit pathétiquement le capitaine français. Heureusement, ce n'est que partie remise puisqu'une grosse malle remplie de courrier rejoint La Pérouse au Kamchatka. « Un cri de joie » accompagne son arrivée; les nouvelles « furent heureuses pour tous, mais plus particulièrement pour moi », écrit La Pérouse, promu « par une faveur à laquelle je

¹⁹⁵ Second voyage de Cook, vol. 4, p. 127.

¹⁹⁶ Anson, livre 3, chap. 6.

¹⁹⁷ *Ibid.*, chap. 7.

n'osais aspirer [...] au grade de chef d'escadre. » Son hôte, le commandant russe de la place, ayant insisté pour célébrer l'occasion avec une salve d'artillerie, La Pérouse ajoute, ému : « [j]e me rappellerai, toute ma vie [...] les marques d'amitié et d'affection que je reçus de lui dans cette occasion¹⁹⁸. »

Parfois, les retrouvailles tant attendues avec des compatriotes tournent au tragique. Lorsque Wallis arrive à Batavia vers la fin de son voyage, les matelots du *Falmouth*, un vaisseau royal britannique pris dans la vase du port néerlandais, supplient Wallis de les ramener en Angleterre avec lui. C'est qu'ils n'ont reçu aucun ordre depuis leur naufrage, que leur bateau est en train de se désagréger et que les autorités locales refusent de les laisser passer ne serait-ce qu'une nuit à terre. « Ils ajoutèrent qu'on leur devoit dix ans de paye, qu'ils avoient vieillis en attendant leur argent, & qu'ils consentoient à présent de perdre cette somme, & à exercer dans leur patrie les emplois les plus vils, plutôt que de continuer à souffrir les misères de leur situation actuelle¹⁹⁹ ». Wallis, exhibant à nouveau la rigidité avec laquelle il avait ordonné à Carteret de compléter le tour du monde à bord d'un navire en mauvais état, se contente de leur dire d'attendre les ordres de l'Amirauté aussi longtemps qu'il le faudra.

Le danger omniprésent de la pénurie

L'isolation force aussi les marins à se débrouiller, littéralement, avec les moyens du bord. On taille des vêtements à même des tentes ou des voiles trop endommagées pour servir autrement²⁰⁰. On mange ce que l'on trouve en chemin. On rationne l'eau douce. On brûle le bois de construction lorsque le bois de chauffage et de cuisson vient à manquer. Et surtout, lorsque la nourriture fraîche fait défaut, on se contente de nourriture avariée.

Les récits de voyage ne manquent pas de descriptions, crues et explicites, de l'état déplorable des aliments servis aux marins faute de mieux. Biscuit « empoisonné au point

¹⁹⁸ La Pérouse, vol. 3, p. 140-141.

¹⁹⁹ Wallis, p. 190.

²⁰⁰ Bougainville, chap. 11.

qu'en le mangeant nous croyions mâcher du musc pourri & infect²⁰¹. » Restes « si pourris et d'une odeur si cadavéreuse, que les moments les plus durs de nos tristes journées étaient ceux où la cloche avertissait de prendre ces aliments dégoûtants et malsains²⁰². » Biscuit, encore, qu'il faut porter à terre « afin d'en ôter la vermine qui le dévorait », surtout des blattes dont « [o]n ne peut imaginer à quel point [elles] infestoient [le] vaisseau²⁰³. » Viandes qui « exhalaient une odeur insupportable » et pain qui « fourmilloit de vers²⁰⁴. » Et parfois, même ces aliments peu appétissants viennent à manquer. Les Espagnols qui pourchassent Anson, partis à la hâte avec seulement quatre mois de provisions, en viennent à « de si tristes extrémités, que des rats, quand [ils avaient] le bonheur d'en prendre, se vendoient quatre écus pièce ; et qu'un Matelot, cacha pendant quelques jours la mort de son frère [pour] profiter de la pitance du défunt », quitte à partager son hamac avec le cadavre²⁰⁵.

Quand ce n'est pas la nourriture saine qui manque, c'est l'eau potable. Comme dans le cas des provisions alimentaires, le navire se révèle parfois un bien piètre gardien de cette ressource indispensable. À peine une semaine après avoir quitté Madère, Byron remarque que l'eau de ses tonneaux commence déjà à se corrompre; il faut faire appel à une machine (« c'est une espèce de ventilateur, par lequel on force l'air à passer à travers l'eau [...] aussi long-tems qu'il est nécessaire ») pour la purifier et éviter une catastrophe²⁰⁶. Un trajet qui s'allonge à cause d'une défaillance des vents ou d'une erreur de pilotage peut, quant à lui, rapidement venir à bout de réserves que l'on ne peut guère renouveler en mer qu'en récoltant les eaux de pluie quand il y en a. Ainsi, lorsque le *Gloucester*, l'un des vaisseaux de l'expédition d'Anson, arrive à l'île de Juan Fernandez après une longue séparation d'avec le reste du groupe, les derniers survivants (ils « avoient jetté à la Mer les deux tiers de leur monde ») en sont réduits à

²⁰¹ Pagès, vol. 1, p. 48.

²⁰² Bougainville, chap. 12.

²⁰³ Troisième voyage de Cook, vol. 2, p. 222.

²⁰⁴ Byron, p. 172.

²⁰⁵ Anson, livre 1, chap. 3.

²⁰⁶ Byron, p. 3.

« une pinte d'eau par ration tous les vingt-quatre heures, et malgré cette économie, sans le secours que nous leur envoyames, ils seroient bientôt morts de soif; leur provision d'eau tirant à sa fin²⁰⁷. » Quant à la fréquence démontrée plus tôt (tableau XL, p. 336) avec laquelle l'étude des cooccurrents relie la forme « eau » à des termes associés au ravitaillement, comme « bois », « provision(s) » et « faire » (comme dans « faire de l'eau », qui signifie récolter de l'eau douce lorsque l'on est à terre), elle démontre que l'approvisionnement en eau potable constitue une préoccupation constante pour les équipages²⁰⁸.

Parfois, les navigateurs n'ont cependant qu'eux (ou leurs commandants) à blamer pour la pénurie qui les afflige. À la sortie du détroit de Magellan, l'expédition Wallis se sépare définitivement lorsque Carteret, aux commandes d'un *Swallow* trop lent, perd Wallis de vue et ne parvient jamais à le retrouver. Désormais isolé, Carteret déplore que « pendant les neuf mois que nous avons navigué ensemble, on n'avoit mis à bord du *Swallow* aucune des étoffes de laine, toiles, verroteries, coûteaux, ciseaux & autres ouvrages de coûtellerie destinés à l'usage des deux vaisseaux, & qui étoient si nécessaires pour obtenir des rafraîchissements » en commerçant avec les peuples autochtones²⁰⁹. Quant à Wallis, qui a conservé à son propre bord toutes ces marchandises indispensables et qui a abandonné son subordonné en mauvaise posture, il se plaint (avec un certain culot) que son propre vaisseau est « partout encombré de provisions de toute espèce, jusqu'à la salle à manger & à la Chambre du Conseil »; trois

²⁰⁷ Anson, livre 2, chap. 2.

²⁰⁸ Le partage de l'eau disponible risque aussi d'entraîner des conflits entre les marins et les savants lorsque ceux-ci récoltent des spécimens vivants. Christopher Parsons et Kathleen Murphy rapportent notamment le cas d'un naturaliste qui a dû partager sa propre ration d'eau avec une plante dont il avait la garde — une garde difficile s'il faut se fier à un autre de leurs témoins qui affirme qu'à peine un spécimen sur 50 survit à une traversée de l'Atlantique, pourtant bien moins périlleuse qu'un voyage de plusieurs années dans le Pacifique. Voir Parsons et Murphy, « Ecosystems under Sail: Specimen Transport in the Eighteenth-Century French and British Atlantics », *Early American Studies: An Interdisciplinary Journal*, vol. 10, no. 3, 2012, p. 503–29.

²⁰⁹ Carteret, p. 195.

caisses de fournitures médicales sont même entreposées dans sa cabine²¹⁰. On imagine aisément les lecteurs du récit de Carteret maudire Wallis de son avarice et se jurer de ne jamais mettre le pied à bord d'une expédition commandée par un individu de son espèce. Wallis lui-même se retrouve toutefois en fâcheuse posture lorsqu'il découvre que certains de ses hommes se procurent les faveurs de Tahitiennes en échange de clous en fer arrachés à la structure de son vaisseau, au risque de compromettre son intégrité structurelle, et de faux clous en plomb qui provoquent la colère des insulaires floués²¹¹. Difficile d'imaginer pire trahison pour un marin : à qui se fier lorsque ses propres camarades d'équipage mettent secrètement le groupe en danger pour se procurer des plaisirs individuels?

Bien sûr, les conditions de vie des voyageurs ne sont pas toujours aussi déplorables. Les récits regorgent également d'épisodes fastueux, le plus souvent à terre lors d'escales en pays accueillants mais aussi à bord lorsqu'une bonne pêche ou une bonne chasse remplit les marmites. Mais pour le lecteur, le navire lui-même apparaît, au mieux, comme un bien mauvais serviteur, capable à chaque instant de priver son maître de l'essentiel, de l'isoler pendant de longs mois ou de défaillir devant la force des éléments.

Conclusion

Les récits de voyages autour du monde occupent une place spéciale dans l'histoire de la lecture au long XVIII^e siècle en raison de leur popularité durable auprès des lecteurs et de leur profonde intertextualité qui fait d'eux un corpus remarquablement intégré. Pour l'étude sur la géographie imaginée menée dans le cadre de cette thèse, ces récits présentent aussi l'avantage de donner aux lecteurs un accès privilégié à la pensée des voyageurs (ou du moins à ce que les responsables de la publication veulent bien en laisser filtrer) et de leur fournir par ce procédé un succédané d'expérience personnelle précieux. En ce sens, les récits de voyage se distinguent de l'information distillée par les périodiques et par la plupart des autres types

²¹⁰ Wallis, p. 2.

²¹¹ *Ibid.*, p. 123-134.

d'ouvrages imprimés : si les lecteurs n'ont eux-mêmes (presque) jamais visité les espaces lointains dont parle l'imprimé, les récits de voyage leur procurent une sorte d'expérience de l'espace perçu lefebvrien par personnes interposées qui n'est que rarement disponible ailleurs. La popularité des récits entraîne aussi la formation d'une communauté imaginée de lecteurs fascinés par les aventures des navigateurs, qui deviennent par le fait même des célébrités (surtout dans les cas de Cook et de Bougainville) auxquelles ces communautés se rattachent.

La géographie imaginée qui émerge de ces récits se caractérise par une distance mentale maximale. Physiquement, les espaces visités sont aux antipodes de l'Europe, souvent loin des avant-postes coloniaux auxquels les lecteurs peuvent se rattacher, et même fréquemment éloignés les uns des autres. L'incertitude au sujet des localisations et de l'hospitalité des espaces visités augmente cette distance mentale au début de la période couverte par le corpus; puis, elle est remplacée dans ce rôle par les différences entre les comportements des autochtones et les attentes des lecteurs et des navigateurs habitués à des normes européennes. Ajoutons l'impression d'être hors du temps qui se dégage des longues périodes pendant lesquelles les navigateurs n'ont aucun contact avec l'Europe et le lecteur ne pourrait pas être plus éloigné de sa zone de confort.

Dans cet espace hors du temps, les navigateurs sont livrés à eux-mêmes et soumis aux caprices d'une nature amoralisée. L'espace océanique est ainsi vécu comme une vaste zone périlleuse, parsemée ici et là de quelques lieux de refuge potentiels auxquels l'on ne peut cependant pas se fier. Certains se révèlent de véritables lieux où l'on reçoit un bon accueil, comme le Cap et la colonie russe du Kamtchatka. D'autres, comme les établissements hollandais des Indes orientales, se montrent dangereux pour la santé ou d'un secours qui dépend de la bonne volonté d'un individu. Parfois, c'est l'incompatibilité entre l'ordre social observé et les attentes des visiteurs européens qui fait d'un lieu d'accueil potentiel un espace hostile, comme dans le cas des Portugais impuissants devant l'arbitraire des autorités chinoises à Macao. Surtout, le navire lui-même se transforme en anti-lieu par sa fragilité, par sa lenteur (inconnue ou ignorée jusqu'à ce qu'il soit trop tard), par son incapacité à préserver les provisions et à protéger son équipage contre la mort et la maladie. Pour des Européens qui se

méfient déjà majoritairement de la mer²¹², ce message est aussi frappant que facile à interioriser.

Ainsi, dans l'imaginaire géographique produit par les récits de voyage autour du monde, les terres explorées et le navire deviennent en quelque sorte des personnages, comme la Méditerranée chez Fernand Braudel²¹³. Plus exactement, ils adoptent les rôles d'archétypes tirés du mythe. Pour reprendre la terminologie de Joseph Campbell telle que réinterprétée par Christopher Vogler, le navire est l'archétype du personnage protéiforme aux allégeances troubles, tandis que le monde océanique est à la fois un protéiforme qui change constamment d'apparence et d'humeur et une ombre qui révèle chez les navigateurs les peurs et les défauts les plus profonds²¹⁴. L'océan isole les navigateurs et les soumet aux affres du scorbut. Il menace constamment de déchaîner ses éléments contre des vaisseaux d'autant plus vulnérables que leurs défauts de construction sont inconnus ou délibérément ignorés jusqu'à ce qu'ils se révèlent au pire moment. Les voyageurs ignorent combien de temps il leur faudra pour atteindre des terres dont ils ignorent la position exacte, qui a peut-être été mal mesurée par leurs prédécesseurs, ou dont ils cherchent à prouver l'existence. Ils ne savent pas non plus s'ils pourront y aborder ou s'ils y trouveront les ressources vitales dont ils ont un urgent besoin. Les moeurs des peuples autochtones qu'ils rencontrent, qu'il s'agisse de la liberté sexuelle supposée des Tahitiens, des retournements soudains entre amitié et violence ou de la manie de voler tout ce qui n'est pas cloué au navire, sont présentées comme imprévisibles et irrationnelles. Lorsqu'ils approchent des ports coloniaux d'autres puissances européennes, ils ignorent s'ils y trouveront des secours, des portes fermées ou des maladies mortelles. Même

²¹² Steinberg, p. 136. Steinberg rappelle également que de vastes régions côtières de l'Europe sont pratiquement inhabitées jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (hormis les villes portuaires) à cause de la peur qu'inspirent les tempêtes et de la faible productivité agricole des terres soumises aux aléas de la nature.

²¹³ Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 6^e édition, 3 vols., Paris, Colin, 1985.

²¹⁴ Christopher Vogler, *Le guide du scénariste: La force d'inspiration des mythes pour l'écriture cinématographique et romanesque*, Paris, Dixit, 2002, p. 65-73. Joseph Campbell, *The Hero with a Thousand Faces*, New York, Pantheon Books, 1961.

leurs vaisseaux, seuls refuges contre les menaces extérieures, se retournent contre eux en gâtant leurs provisions ou en se brisant en pleine mer.

Si un message général transparait de ce corpus de récits de voyages maritimes, c'est que d'un point de vue européen le monde lointain visité par les navigateurs a bien besoin d'être domestiqué. Par les répétitions thématiques qui forment la trame intertextuelle du corpus, les navigateurs occupent l'avant-garde de cet effort conscient de reconstruction de l'espace. D'abord, ils raffinent les connaissances géographiques en mesurant les positions, les vents, les côtes et les courants de manière toujours plus précise. Ensuite, ils combattent le scorbut et les autres menaces du voyage de long cours en appliquant les nouvelles connaissances en matière d'alimentation, de fréquence des ravitaillements et d'hygiène. Enfin, d'une manière beaucoup plus problématique, ils tentent aussi de reproduire des lieux familiers dans cet espace qui n'est pas le leur, en implantant des cultures végétales et animales européennes dans les terres qu'ils visitent et en imposant (par la force si nécessaire) des normes de comportement européennes aux autochtones. Ce n'est qu'une fois cet effort de domestication complété que les îles des mers du sud deviendront de véritables « lieux » accueillants pour les Européens. Le trope récurrent du sauvage (bon ou mauvais) auquel il faut imposer des normes de comportement européennes constitue un modèle simple, facile à intérioriser pour le lecteur, et d'autant plus fort que l'on fait confiance aux navigateurs parce que leurs témoignages sont largement compatibles les uns avec les autres et qu'il n'existe pas de sources d'information alternatives susceptibles de les contredire. Si Bougainville se plaint que certains détracteurs le traitent de menteur parce qu'ils remettent en question son interprétation des moeurs des Tahitiens, personne n'irait jusqu'à dire que Wallis, Carteret, Cook, La Pérouse et lui se sont tous trompés au sujet de l'altérité profonde qui sépare les Européens des cultures autochtones du Pacifique.

Par ailleurs, les récits présentent généralement ce processus de domestication de l'espace comme un effort héroïque, quoique les dangers du voyage en mer ont peut-être été exagérés

pour rendre la lecture plus palpitante²¹⁵. Mais si l'entreprise coloniale qui commence avec les voyages permet aux Européens de transformer un espace inhospitalier en une extension de leur propre monde, la transformation se fait dans le sens inverse pour les autochtones, dont les lieux familiers sont perturbés et métamorphosés en espace incompréhensible²¹⁶. Les dommages seront durables. Leurs conséquences, au moment d'écrire ces lignes, sont toujours loin d'être résolues.

²¹⁵ Boucher de la Richarderie, p. 124, souligne que « [l]e récit des souffrances [de l'équipage d'Anson] excite le plus vif intérêt », signe de ce que les lecteurs cherchent le danger et le pathétique au moins autant que le dépaysement. Maurice de Brossard, p. 128, note quant à lui que les conditions de vie dans les ports n'étaient probablement pas meilleures qu'à bord des navires, où au moins des médecins veillaient au bien-être des équipages, et que l'on aurait trouvé moins de passagers clandestins à bord des navires en partance pour l'océan Indien si le voyage avait semblé si dangereux. On ajoutera que les navigateurs mentionnent occasionnellement avec satisfaction la présence de vétérans de voyages précédents parmi leurs équipages, signe que certains hommes, du moins, jugent (après en avoir fait l'expérience) que la vie en mer pendant de longues années est préférable à la vie à terre.

²¹⁶ Bougainville, chap. 10, note qu'Aotourou, le Tahitien qui embarque pour la France avec lui, croyait sans doute que celle-ci se trouvait à une quinzaine de journées de marche de chez lui puisque cette distance était la plus grande à laquelle il ait fait référence au cours de leurs conversations. On imagine la surprise du pauvre insulaire lorsqu'il réalise la véritable taille du monde.

Chapitre 8 : Conclusions

En réalité, chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même.

— Marcel Proust¹

Contributions à l'histoire de la lecture

Depuis plus d'un siècle, les historiens et historiennes de la lecture à l'époque moderne ont tenté de répondre à la même question fondamentale : qu'est-ce qui était lu? Les archives à leur disposition pour répondre à cette question sont soit fragmentaires, comme les inventaires de quelques bibliothèques personnelles qui n'enregistrent que la présence d'ouvrages de valeur; soit d'une fiabilité discutable, comme les permissions d'imprimer qui ne représentent qu'une fraction du marché légal du livre et ne garantissent en rien la diffusion des textes autorisés; ou soit d'une représentativité débattue, comme les registres de la Société typographique de Neuchâtel, entreprise périphérique et relativement éphémère qui est la seule dont les activités nous soient connues en détail.

Les stratégies mises en oeuvre pour exploiter ces sources bibliographiques partielles peuvent être divisées, par analogie avec les deux principales classes d'algorithmes de fouille en informatique, entre les « parcours en largeur » et les « parcours en profondeur ». Les parcours en largeur examinent les titres et les éditions d'ouvrages pour tenter de discerner un portrait global de la lecture, mais sans étudier le contenu des textes. Les parcours en profondeur, eux, se concentrent sur le contenu d'un petit nombre d'ouvrages significatifs, au risque de se tromper sur leur représentativité de l'ensemble du marché de l'imprimé — un marché que les sources bibliographiques ne sont, de toute façon, pas en mesure d'établir précisément.

Cette thèse a fait appel à de grands corpus de textes et à des algorithmes statistiques, d'apprentissage automatique et de traitement du langage naturel pour réconcilier l'opposition

¹ Marcel Proust, *À la Recherche du Temps perdu. Temps retrouvé (Le)*, tome VIII**, Paris, Nouvelle Revue Française, 2008, p. 70.

entre parcours en largeur et parcours en profondeur. Grâce aux efforts de numérisation massive des textes consentis par la Bibliothèque nationale de France, par le projet ARTFL et par le *Hathi Trust*, nous disposons d'un accès informatique à une énorme quantité de livres et de périodiques. Sur le plan du parcours en largeur, ces ressources permettent de contourner les limites des inventaires de bibliothèques, des permissions d'imprimer ou des registres de la STN en traçant un portrait global, sinon de ce qui était lu, du moins de ce qui était effectivement publié. Sur le plan du parcours en profondeur, des méthodes comme l'analyse factorielle des correspondances, la modélisation thématique et le plongement vectoriel — cette dernière méthode, il faut le mentionner, développée à peine un an avant le début des travaux qui ont mené à cette thèse — permettent d'examiner, à différents niveaux de détail, le contenu de ces dizaines de milliers de documents.

Grâce à l'intervention du numérique, il est donc possible de connaître la nature des idées proposées aux lecteurs de l'époque moderne par le biais de l'imprimé. Plus précisément, l'identification de répétitions et de tendances au sein de vastes corpus numérisés nous permet de proposer des modèles des idées auxquelles les lecteurs sont susceptibles d'avoir été exposés, *sans nécessairement savoir dans quels textes*. Il s'agit là d'une reformulation, voire d'une stratégie de contournement, de la question classique de « ce qui était lu » qui constitue peut-être la principale contribution théorique de la thèse.

Cependant, il ne saurait être question pour l'informatique de remplacer la lecture des textes. Les rôles des méthodes numériques et des approches classiques sont plutôt complémentaires, pour de multiples raisons. D'abord parce que l'historiographie a permis d'identifier et de comprendre des textes-phares dont l'influence sur le marché des idées du long XVIII^e siècle dépassait largement la moyenne, alors que les méthodes numériques ont tendance à aplanir ce genre de différence. Dans le cadre d'une étude sur la géographie imaginée, ces textes importants incluent les périodiques les plus répandus de l'époque, étudiés notamment par Gilles Feyel, Jeremy Popkin, Dennis Trinkle et Jack Censer; les récits de voyage recensés par Gilles Boucher de la Richarderie; et les ouvrages des géographes qui ont fait l'objet des recherches d'Anne Godlewska et de Laura Péaud.

Deuxièmement, parce que la numérisation de l'archive est incomplète et imparfaite, à plus forte raison dans le cas de documents imprimés anciens qui n'ont pas été conservés dans des conditions optimales. Si certains périodiques du long XVIII^e siècle, comme la *Gazette* et le *Journal des savants*, ont été entièrement numérisés en format PDF, certaines livraisons du *Journal* qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui sont en si mauvais état que même la Bibliothèque nationale de France n'a pas jugé bon de les soumettre à la reconnaissance optique des caractères (ou du moins, si elle l'a fait, d'en mettre les résultats à la disposition des chercheurs). D'autres périodiques importants, dont certains des principaux journaux révolutionnaires et contre-révolutionnaires, comme l'*Ami du roi* et la *Gazette de Paris* royaliste, n'ont pas été numérisés du tout.

Troisièmement, parce que l'exploration par les méthodes numériques permet d'identifier des textes dont l'importance dans le contexte d'une question de recherche spécifique a pu échapper à l'historiographie ou même de redéfinir ces questions de recherche d'une manière qui permet de s'appuyer plus solidement sur cette historiographie. C'est l'exploration des métadonnées des articles de la *Gazette* portant sur l'Amérique française, et en particulier la surreprésentation d'articles en provenance de Londres dans ce corpus, qui a réorienté ce qui était à l'origine une étude générale de la représentation de la Nouvelle France dans les périodiques d'Ancien Régime vers une étude de l'influence de ce déséquilibre dans les représentations sur le peu d'enthousiasme des Français envers la migration coloniale.

Enfin, et surtout, parce que certaines questions ne se prêtent tout simplement pas à une étude numérique, que ce soit à cause d'une absence de données (aucun des manuels de géographie étudiés dans cette thèse n'a été ocrisé) ou parce que ces questions transcendent les mesures calculables.

Pour toutes ces raisons, les modèles du marché des idées qu'il est possible de construire à partir des textes numérisés présentent des limites qui dépendent des questions à l'étude et qu'il n'est pas toujours possible de déterminer à l'avance. Si un corpus d'articles tirés de l'*Encyclopédie* constitue un modèle complet et fermé de la réalité (en autant que la question à l'étude concerne l'*Encyclopédie* elle-même plutôt que la culture en général), les livraisons de

la *Gazette*, du *Mercure de France* et du *Journal des savants* ne constituent qu'un échantillon de l'ensemble du marché des périodiques du milieu du XVIII^e siècle — échantillon que l'on ne peut absolument pas soumettre à n'importe quel algorithme à cause de sa structure et de la qualité inégale de ses données d'océrisation. Le jeu de données *Hathi Trust Extracted Features*, qui ne contient que des décomptes d'occurrences de mots par page, ne soutient quant à lui que des analyses conceptuelles de surface. Enfin, le traitement d'un corpus qui n'est que partiellement numérisé, comme celui des récits de voyage, requiert des précautions extrêmes pour s'assurer de ne pas attribuer à l'ensemble un effet qui n'a été mesuré que sur une partie de celui-ci. Seule la lecture rapprochée de textes choisis peut compléter, le cas échéant, les portraits partiels tracés par des modèles numériques inévitablement incomplets.

Contributions méthodologiques

En plus de démontrer comment l'application de méthodes numériques, en conjonction avec la lecture, permet de contourner la question classique de « ce qui était lu » pour identifier plutôt des modèles des idées auxquelles les lecteurs étaient exposés par l'ensemble de l'écosystème littéraire, la thèse a aussi démontré que, dans les conditions appropriées, la valeur sémantique de ces modèles n'était pas strictement dépendante de la qualité des données textuelles sous-jacentes. Il s'agit d'une heureuse conclusion. Toutes choses étant égales par ailleurs, il est évidemment préférable de disposer de données propres, nées sous forme numérique (« born digital ») ou retranscrites manuellement à partir des sources. Mais en pratique, la grande majorité des textes historiques à la disposition des chercheurs est, et demeurera sans doute longtemps, formée de documents océrisés de qualité imprévisible. De plus, toutes les sources historiques, même celles qui ont été retranscrites, présentent des difficultés liées à l'orthographe incertaine du passé et à l'évolution du langage dans le temps. Une stratégie de correction ciblée qui prend en compte tous ces problèmes, réalisable en une fraction du temps qui serait nécessaire à une retranscription complète, peut cependant suffire à rencontrer les besoins de la recherche — à condition que cette stratégie soit élaborée en parallèle avec la formulation de questions de recherche auxquelles le corpus partiellement

corrigé sera en mesure de répondre. Un processus itératif de formulation de questions, de constitution de corpus et de correction des erreurs contenues dans les textes (où le terme « erreur » inclut des artefacts de langage comme l'évolution de l'orthographe et du sens dans le temps et les multiples graphies du même mot autant que les fautes de frappe ou les défauts d'océrisation) est indispensable pour assurer que les données et les processus de recherche sont bel et bien compatibles. En pratique, l'observation de tendances dans les métadonnées, comme l'augmentation de la longueur des textes du corpus géographique de l'*Encyclopédie* lorsque Louis de Jaucourt en devient l'auteur principal à partir du volume VI et la provenance étrangère de la pluralité des articles de la *Gazette* qui mentionnent l'Amérique française, constitue un puissant moteur pour le raffinement des questions de recherche et des corpus. S'il existe un autre outil aussi puissant, celui-ci m'a échappé.

La manière d'exploiter les résultats de cette correction partielle dépend de la nature et de la structure du corpus. Plus la qualité des données textuelles est élevée, plus la variété des méthodes numériques applicables est grande. Par exemple, la fouille du texte (transcrit manuellement) de l'*Encyclopédie* pour y trouver des occurrences d'un ensemble de mots-clés associés aux quatre grandes parties du monde tel que conçu au long XVIII^e siècle, soient l'Asie, l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, a permis d'extraire un corpus d'articles dont le vocabulaire a révélé des spécificités intéressantes, comme la présence anormalement fréquente de verbes au présent et de termes botaniques dans les articles portant sur l'Amérique. Dans le cas de la *Gazette*, la répartition des occurrences d'un ensemble de mots-clés (et de leurs variantes orthographiées de façon inhabituelle ou mal reconnue par l'océrisation) dans l'ensemble des numéros publiés entre 1740 et 1761 a permis d'identifier les articles qui mentionnaient l'Amérique coloniale; le contenu de ces articles était trop éclectique et leur texte océrisé de qualité trop variable pour se prêter à une interprétation directe, mais leurs métadonnées reconstruites manuellement (lieu de publication, date de publication, etc.) ont révélé des tendances importantes, dont la surreprésentation des nouvelles en provenance de l'étranger et la quasi-invisibilité de la Nouvelle-France dans la *Gazette* en temps de paix. Dans le cas du jeu de données *Hathi Trust Extracted Features*, la correction ciblée a permis

d'identifier, dans des dizaines de milliers d'ouvrages publiés en français, des pages où l'on retrouvait une forte densité de toponymes et de termes associés; l'analyse thématique du contenu de ces pages a permis de déterminer que le discours portant sur les grandes puissances de l'Europe, à l'exception partielle de la Grande-Bretagne, était sensiblement le même d'un pays à l'autre pendant toute la période à l'étude et centré sur la guerre et sur l'aristocratie. La structure en « sacs de mots » de ce jeu de données, qui ne contient que des décomptes du nombre d'occurrences de chaque forme lexicale dans chaque page, ne permet cependant pas d'aller plus loin dans l'interprétation puisque la structure syntagmatique des textes est perdue lors du processus d'extraction de ces décomptes d'occurrences. La répartition des toponymes et des termes associés dans les grands corpus de presse, dans l'*Histoire des deux Indes* et dans la Bibliothèque bleue a quant à elle directement démontré la prévalence de l'Angleterre dans l'imprimé français, par rapport aux autres puissances européennes. Et dans les cas du *Mercur de France* et du *Journal des savants*, pour lesquels la nature des articles et la qualité des données d'océrisation ne se prêtaient à rien d'autre, la correction ciblée d'un ensemble de mots-clés a tout de même permis de signaler la présence d'articles importants à lire de près; une contribution en apparence modeste mais cruciale au succès de l'étude sur la migration vers les colonies présentée au chapitre 6 puisqu'elle a notamment permis d'identifier des textes portant sur les ravages des climats américains et sur les réactions de ceux qui les subissent.

Malgré ses promesses, l'utilisation de la lecture distante informatisée pour explorer de grands corpus exige la prudence. Le degré de confiance dans les résultats obtenus est inversement proportionnel au niveau de contrôle que le chercheur exerce sur les données. Plus il est possible de vérifier visuellement, par la lecture des documents sous-jacents, que les résultats numériques révèlent de véritables caractéristiques du corpus, plus il est possible de s'aventurer. C'est cet accès au texte sous-jacent qui a permis de caractériser les différences qualitatives entre les articles géographiques de l'*Encyclopédie* rédigés par Diderot, qui se concentrent sur un très petit nombre de données de localisation, et ceux rédigés par Jaucourt, dans lesquels l'imaginaire géographique se construit à partir de références historiques ou culturelles. À l'inverse, lorsque l'accès aux textes est limité, comme dans le cas du jeu *Hathi*

Trust Extracted Features qui ne contient que des sacs de mots (et qui est de toute façon trop vaste pour qu'une lecture complète soit envisageable même si elle avait été possible), la prudence exige de se limiter à des expériences de surface. Dans ce dernier cas, le chercheur doit s'en tenir aux observations flagrantes, comme par exemple la très forte représentation de la guerre et de l'aristocratie dans le discours portant sur les grandes puissances de l'Europe.

La géographie imaginée : bilan

Outre les résultats spécifiques aux différents chapitres qui ont été mentionnés dans la section précédente, il est possible d'esquisser trois modèles pour décrire l'influence des textes imprimés sur la géographie imaginée des lecteurs. Le premier de ces modèles consiste en une hiérarchie d'étapes à franchir pour transformer mentalement l'espace en lieux. Rappelons que Yi-Fu Tuan définit l'espace en fonction de la possibilité qui excite la curiosité mais aussi de l'inconnu et du risque qu'il entraîne. Rappelons également que, selon la théorie des perspectives élaborée par Daniel Kahneman et Amos Tversky, l'être humain est deux fois plus sensible aux changements de statut négatifs qu'à des changements positifs de même envergure. La transformation de l'espace en lieu consiste donc à connaître et à maîtriser l'espace pour en exploiter le potentiel tout en réduisant au strict minimum le risque que l'on encourt en le visitant; c'est ce que Yi-Fu Tuan et Michel Lussault appellent créer un centre de valeurs établies où les rôles sociaux sont bien définis.

Pour décrire le processus de transformation d'un espace en lieu, les textes emploient globalement une stratégie de construction à trois niveaux. Le premier niveau, que j'appellerai l'identification, consiste à localiser et à nommer les lieux pour en confirmer l'existence et pour distinguer le fabuleux du réel. Le second niveau, celui de la définition, ajoute la description physique du lieu, de ses ressources et de ses habitants. Le troisième niveau, celui de la domestication ou de la colonisation, consiste à remplacer ce qui est jugé indésirable dans l'état de fait constaté aux deux premiers niveaux par des alternatives plus avantageuses.

L'*Encyclopédie* contient des exemples des trois niveaux de construction des lieux. Les articles du corpus géographique publiés dans les cinq premiers volumes appartiennent

généralement au premier niveau puisqu'ils suivent le plan initial de Diderot, qui voulait que la géographie encyclopédique se limite à fournir l'information requise pour dresser des cartes, comme la localisation et l'orientation. Lorsque Louis de Jaucourt prend en charge la rédaction du corpus géographique à partir du volume VI et qu'il transforme celui-ci en véhicule culturel, en ajoutant aux articles des références à l'histoire, à la politique, à la philosophie et aux arts, il développe pour ses lecteurs des lieux du deuxième niveau. Le corpus transversal des articles portant sur les quatre parties du monde permet de faire l'inventaire des ressources (principalement botaniques) de l'Amérique et prépare ainsi le passage de celle-ci au troisième niveau.

Les récits de voyage dans l'océan Pacifique étudiés au chapitre 7 passent en quelques décennies d'un espace majoritairement de premier niveau à un espace parsemé de lieux de troisième niveau. Les premiers voyageurs, comme Byron, Carteret, Wallis, Bougainville et Anson, se contentent de reconnaître les îles et les côtes (premier niveau), s'arrêtant brièvement pour identifier les sources d'eau, de bois et de nourriture qu'on y trouve (deuxième niveau) et pour y introduire parfois quelques plantes et animaux à récolter lors d'un éventuel retour (troisième niveau). Ceux qui les suivent, et en particulier Cook et La Pérouse, raffinent les observations de leurs prédécesseurs sur la position des terres visitées (premier niveau), allongent leurs séjours à terre pour mieux décrire celles-ci et les moeurs de leurs habitants (deuxième niveau) et tentent de « corriger » les comportements des autochtones lorsque ceux-ci divergent des normes que les Européens considèrent indispensables à leur sécurité, notamment en matière de propriété (troisième niveau).

Le colonialisme représente dans les textes l'aboutissement de ce processus de construction. Pour qu'un lieu atteigne la plénitude du troisième niveau, aux yeux des lecteurs du long XVIII^e siècle, il faut comme le propose Michel Lussault que l'on y retrouve les rôles sociaux bien définis auxquels l'on s'attend. Le portrait de l'Amérique dans les périodiques d'Ancien Régime démontre clairement qu'il reste du chemin à parcourir : les colons français y sont vulnérables aux aléas du froid et des ouragans, coupés de la métropole en temps de guerre, invisibles en temps de paix, entourés d'autochtones irrémédiablement « autres » et

(dans le cas des individus des classes supérieures) forcés à la promiscuité avec des créoles mal dégrossis. Les manuels de géographie, en énumérant des stéréotypes sur tous les peuples de la Terre, renforcent quant à eux le message de la supériorité des Européens face aux Asiatiques « oisifs & efféminés » et aux autochtones des Amériques « généralement sauvages, lâches & malicieux ». Enfin, les récits de voyage regorgent d'incidents où le conflit entre les moeurs des autochtones et les attentes des Européens, notamment en matière de propriété privée, constitue une menace à la survie des voyageurs; le recours à la violence pour imposer le respect des rôles sociaux attendus, opération de troisième niveau par excellence, est ainsi présentée aux lecteurs comme un mal nécessaire. Le modèle à suivre en matière de colonisation, selon *l'Histoire des deux Indes*, est celui des Anglo-Américains qui ont créé une société suffisamment libre et mature pour qu'elle obtienne son indépendance : un espace tapissé de lieux de troisième niveau.

Bref, le message transmis par les textes est que seul un espace de troisième niveau est sécuritaire et souhaitable; les autres sont à transformer si possible, par la force si nécessaire, et à éviter autrement.

Une géographie imaginée teintée de xénophobie

Le deuxième modèle qui émerge des textes est celui d'une vision largement pessimiste du monde extérieur, où le terme « extérieur » englobe tout ce qui n'appartient pas à l'expérience normale des lecteurs ou des auteurs. De cette méfiance envers l'inconnu émerge un sentiment d'aliénation, voire de xénophobie.

Par exemple, l'omniprésence de la guerre dans l'espace discursif portant sur l'Europe suggère que les étrangers sont non seulement différents, mais aussi des menaces. Dans le jeu de données *Hathi Trust Extracted Features*, le vocabulaire des pages où l'on retrouve des mentions des grandes puissances de l'Europe est dominé par la guerre et par l'aristocratie (sauf, en partie, dans le cas de l'Angleterre) et quasiment interchangeable d'un pays à l'autre. Les nombres d'occurrences de termes liés au conflit et à la hiérarchie sont si élevés qu'ils éclipsent complètement tout le reste et imprègnent l'esprit des lecteurs de façon durable.

L'unidimensionnalité de cet espace discursif, en oblitérant l'ambiguïté, encourage la formation d'une géographie imaginée quasi-unitaire où tout ce qui se retrouve au-delà des frontières constitue au mieux un instrument à exploiter à ses propres fins et au pire un danger permanent.

Si l'on se penche sur les similitudes entre l'ensemble des corpus étudiés dans cette thèse, il est possible de déceler les traces d'un tel message pessimiste dans les textes destinés à la majorité des communautés de lecteurs du long XVIII^e siècle. Dans les livrets populaires de la Bibliothèque bleue, les pays étrangers comme l'Espagne, l'Angleterre et la Turquie (assimilée au monde musulman entier et même plus) sont les terrains de jeu de l'aristocratie guerrière ou la source de menaces à demi-monstrueuses, tandis que même Paris, qui est au moins aussi étrangère à l'expérience des paysans auxquels ces livrets sont destinés que les pays d'outre-frontières, est un anti-lieu de perdition, sale, rempli de boulangers malhonnêtes et de femmes acariâtres, où l'on travaille trop sans jamais profiter des fruits de son labeur. De quoi encourager le clivage entre la campagne qui lit les livres bleus et la capitale dont les paysans ressentent le poids. Dans les journaux de Jean-Paul Marat, la Prusse et l'Autriche n'apparaissent qu'en tant qu'épouvantails susceptibles d'envahir la France et de soumettre ses habitants aux pires sévices. Les périodiques d'Ancien Régime, le *Journal des débats* et le *Journal de l'Empire* présentent sensiblement les mêmes vocabulaires et les mêmes thèmes que le jeu de données du *Hathi Trust*. L'*Histoire des deux Indes* jette un regard généralement bilieux sur la colonisation espagnole, portugaise, hollandaise et même française. Seule l'Angleterre reçoit un traitement moins stéréotypé, que ce soit parce que les thèmes couverts dans les pages de la collection du *Hathi Trust* qui la mentionnent contiennent un vocabulaire plus étendu que les autres, parce que Marat voit dans le peuple anglais un allié potentiel pour le peuple français s'il parvient à se débarrasser de sa classe dirigeante corrompue, parce que le modèle colonial britannique est à imiter (si l'on insiste pour coloniser) selon l'*Histoire des deux Indes*, ou même parce que la Bibliothèque bleue contient des mentions de la culture matérielle anglaise (cuisine, textiles, etc.) qui suggèrent qu'une certaine affinité entre les deux rives de la Manche subsiste même dans les campagnes. Et comme nous l'avons vu à la section précédente, lorsque les textes parlent des espaces lointains, qu'il s'agisse de l'Amérique

coloniale des périodiques d'Ancien Régime ou du Pacifique que les voyageurs européens commencent à explorer, l'équilibre entre les aspects attirants de l'espace tels que défini par Yi-Fu Tuan (liberté, possibilités) et ses aspects repoussants (danger, incertitude, inconnu) penche clairement dans la direction de ces derniers.

L'image de la France et des Français, par contre, est beaucoup plus positive. Le discours portant sur la France dans les journaux et dans la collection du *Hathi Trust* est plus diversifié et immensément plus abondant que celui sur n'importe quel autre pays. Dans les manuels de géographie, la France dispose des meilleurs sols, des meilleurs climats, des plus belles ressources et de la population la plus méritoire (du moins dans ses classes supérieures). Les Français sont vertueux chez Marat, bons sujets dans la Bibliothèque bleue, navigateurs sages et courageux dans les récits de voyage. Nécessité oblige : un manuel de géographie qui assignerait à son plus gros bassin de lecteurs potentiels des stéréotypes peu flatteurs aurait autant de mal à trouver un public qu'un journal qui critiquerait ouvertement les autorités responsables de sa censure. (*L'Histoire des deux Indes* et *l'Encyclopédie* connaissent le succès commercial malgré que les autorités les aient interdites à cause de leurs critiques un peu trop acerbes à l'endroit de l'ordre établi, mais les tourments que leurs compilateurs subissent ont sans doute vite fait de refroidir la majorité des auteurs.)

Dans un contexte où bien peu d'expériences personnelles sont en mesure de concurrencer l'espace conçu (au sens lefebvien) présenté par les textes, ces similitudes entre des corpus disparates destinés à des publics de classes et de périodes diverses sont lourdes de conséquences. À moins de rejeter en bloc tout ce que l'on lit (et comment le faire sans source d'information alternative?) on ne peut que finir par penser que l'espace étranger recèle des dangers sans fin et que l'on ferait mieux de rester chez soi, quelles que soient les privations que l'on y subit à chaque jour. Mieux vaut le diable que l'on connaît que celui que l'on ignore.

Peur, distance mentale et anti-lieu

Le troisième modèle que la thèse permet d'élaborer est celui de l'anti-lieu : un lieu présumé sûr et confortable qui bascule plus ou moins brutalement dans le danger ou dans le

chaos. La création d'un lieu de coprésence permanente constitue, comme l'a montré Jacques Lévy, l'une des trois stratégies pour vaincre la distance, les autres étant la communication et la mobilité des individus. Mais si ce lieu de coprésence ne permet pas l'instauration de valeurs établies et de rôles sociaux stables, il n'est plus un lieu mais un anti-lieu. On peut se retrouver aux prises avec un anti-lieu lorsque le modèle de construction de lieux à trois niveaux présenté plus tôt échoue. Lorsque l'ouragan de 1738 dévaste les Caraïbes et transforme une colonie qui livre deux riches récoltes par année en champ d'horreur selon le poème publié dans le *Mercur de France*, c'est un lieu de troisième niveau, apparemment domestiqué à souhait, qui révèle sa vraie nature d'anti-lieu. Un anti-lieu de deuxième niveau apparaît quant à lui lorsque le navigateur anglais Byron accoste dans l'île de Tinian, que son prédécesseur Anson avait décrit comme un paradis riche en ressources de toutes sortes pour le ravitaillement des voyageurs, et n'y trouve que des scorpions, des oiseaux immangeables, des eaux putrides et des nuages de mouches qui remplissent la bouche dès que l'on tente de parler. On peut même parler d'anti-lieu de premier niveau pour décrire les îles que les navigateurs cherchent en se fiant sur les cartes de leurs prédécesseurs et qu'ils ne trouvent plus, comme l'île de Juan Fernandez qu'Anson rate pendant un mois au prix de la vie de nombreux membres de son équipage, ou celles dont les abords sont si dangereux qu'ils ne peuvent même pas s'en approcher et qui pourraient aussi bien ne pas exister, comme les « îles de Disappointment » où Byron ne peut pas s'arrêter pour soulager ses matelots rongés par le scorbut. Le navire des explorateurs lui-même constitue cependant l'exemple le plus frappant de ces anti-lieux du troisième niveau : ceux qui y vivent disposent théoriquement de tout ce dont ils ont besoin, mais l'eau et la nourriture peuvent se corrompre à tout moment, tandis que des facteurs extérieurs imprévisibles peuvent transformer le navire en prison (comme dans le cas des marins anglais abandonnés sur un bateau en ruine dans la rade de Batavia qui supplient en vain le capitaine Wallis de les délivrer de leur engagement envers la *Royal Navy*) ou en cimetière (comme dans celui de l'expédition perdue de La Pérouse).

Le modèle de l'anti-lieu s'ajoute à celui de la xénophobie présenté à la section précédente pour encourager les lecteurs à imaginer un monde extérieur dangereux et hors de

contrôle — et à se contenter du statu quo en restant chez eux. D'autant plus que la création des lieux dans les espaces lointains ne semble jamais achevée. Dans la *Gazette* d'Ancien Régime, ce sont les colonies étrangères qui occupent la plus grande place, tandis que les colonies françaises se rappellent au souvenir des lecteurs surtout dans des articles de nouvelles en provenance de Londres; signe répété de la vulnérabilité de l'espace français d'outre-mer, d'autant plus que la majorité des articles qui le concernent et qui sont d'origine française sont publiés en temps de guerre et/ou relatent les déprédations des pirates ou de la *Royal Navy*. De plus, la couverture du théâtre et des arts dans le *Mercure de France* montre une Amérique qui ne change pas et qui reste éternellement autochtone : l'atteinte du troisième niveau pleinement domestiqué y semble donc impossible. Le monde colonial tout entier, aux yeux du lecteur, est formé d'anti-lieux réels ou potentiels, ou tout au mieux d'un espace encore trouble où il vaut mieux ne pas se risquer.

L'intériorisation des messages lus

Comment les modèles de la construction hiérarchique de lieux à trois niveaux, du pessimisme xénophobe et de l'anti-lieu ont-ils pu influencer la construction personnelle d'une géographie imaginée? La question n'est pas simple. À l'échelle de l'individu, la réception des textes nous échappe totalement. Les plus sophistiqués parmi les lecteurs des nouvelles de la *Gazette* d'Ancien Régime, du *Journal des débats* de la période consulaire ou du *Journal de l'Empire* étaient sans doute conscients de se faire servir une interprétation des événements étroitement modulée par la censure. Mais jusqu'à quel point pouvaient-ils lire entre les lignes? La majorité des lecteurs de la *Gazette* n'avaient accès à aucune autre source d'information pour lui faire contrepoids, en raison des prix beaucoup plus élevés des gazettes étrangères. Le contrôle serré des administrations napoléoniennes sur les journaux limitait quant à lui la diversité des messages. En pareilles circonstances, comment confronter le message officiel? Le lecteur de l'*Histoire des deux Indes* accordait-il plus de poids à la dénonciation virulente du colonialisme dans les passages rédigés par Diderot ou au ton plus modéré, voire conciliant, adopté par Raynal et ses autres collaborateurs? Si les historiens ne s'entendent toujours pas sur

la vraie nature du message de l'oeuvre, certains la considérant fondamentalement anti-coloniale tandis que d'autres sont beaucoup plus nuancés, on ne peut imaginer que les contemporains aient été unanimes. Le lecteur de l'*Encyclopédie* intériorisait-il la géographie culturelle de Louis de Jaucourt ou suivait-il les critiques qui dénonçaient le manque d'expertise du chevalier? Appropriation pure du message transmis, acceptation négociée, refus total : toutes les stratégies sont plausibles et aucune n'est certaine.

La psychologie et l'économie comportementale qui en découle nous offrent cependant quelques pistes de réflexion. En tant qu'architectes du choix, les auteurs contraignent, en choisissant les thèmes qu'ils abordent et ceux qu'ils passent sous silence, les champs de réflexion de leurs lecteurs. Les censeurs, lorsqu'ils en ont la possibilité, restreignent encore la portée de ces champs de réflexion. Le lecteur de la *Gazette*, qui voit l'Amérique française lui être présenté comme un espace essentiellement martial, aura de celle-ci une conception bien différente du lecteur de l'*Encyclopédie*, auquel on présente le Nouveau Monde comme un trésor botanique en cours de découverte. Les récits de voyage autour du monde raffinent les descriptions des îles et des côtes du Pacifique au fil du temps, vantant ainsi les avantages de l'exploration, mais ils insistent en même temps sur les dangers de la famine, du scorbut, des éléments et de l'imprévisibilité du comportement des autochtones, de sorte que le lecteur est invité à conclure à la nécessité d'imposer dans cet espace la présence, les cultures alimentaires et les normes sociales européennes. L'association constante entre la guerre, l'aristocratie et les mentions de toutes les grandes puissances de l'Europe (sauf, en partie, pour l'Angleterre), tant dans les journaux que dans les livres de la collection du *Hathi Trust*, incite les lecteurs à voir l'étranger comme une menace ou, tout au mieux, un espace de jeu martial pour les grands. À l'inverse, la fréquence beaucoup plus élevée des mentions de l'Angleterre dans les journaux et la variété relative des sujets qui lui sont associés, même dans la Bibliothèque bleue, renforce la proximité mentale entre les deux côtés de la Manche, de sorte que les lecteurs sont en mesure de concevoir une image à la fois plus complexe et plus familière du grand rival de la France. Même le lecteur des journaux de Jean-Paul Marat, peut-être le plus manichéen des acteurs de la Révolution, verra dans le peuple anglais, s'il parvient à déjouer les complots de ses

dirigeants, le seul allié potentiel d'une France entourée d'ennemis. L'effet de simple exposition décrit par le psychologue Robert Zajonc joue ici un double rôle : la fréquence et la complexité des discussions de l'Angleterre donnent à celle-ci un certain capital de sympathie qui se reflète dans les périodes d'anglophilie qui s'imposent malgré les guerres à répétition, tandis que le reste des grandes puissances de l'Europe, auxquelles on associe systématiquement le conflit, en viennent à subir un effet de simple exposition inversé.

L'effet le plus puissant, psychologiquement parlant, est sans doute celui de la répétition des mêmes thèmes au sein d'un espace discursif intertextuel. La thèse a pu mesurer cette répétition à la fois par la lecture et par des outils numériques comme les modèles thématiques, les plongements vectoriels et les décomptes d'occurrences. Or, lorsque les répétitions se multiplient, elles finissent vraisemblablement par entraîner l'acceptation des messages sinon comme vrais, du moins comme plausibles. C'est aussi la répétition qui est la plus susceptible de vaincre les réticences des lecteurs éclairés du long XVIII^e siècle pour qui seule l'observation personnelle constitue *a priori* une preuve scientifiquement valide. Le lecteur de multiples récits de voyage, par exemple, finit par être soulagé de voir les navigateurs parvenir au Cap ou à Tahiti, qui sont généralement présentés comme accueillants, mais pas à Batavia, une ville décrite comme insalubre et contrôlée par des gouverneurs capricieux. (C'est ce qui rend l'épisode des marins anglais que Wallis abandonne à Batavia sur un navire impropre à la navigation si pathétique.) Le lecteur des périodiques culturels d'Ancien Régime qui constate la présence de nombreuses annonces publicitaires vantant la précision des plus récentes cartes de l'Amérique se satisfait de la compréhension accrue du Nouveau Monde tout en frissonnant à la pensée du risque encouru par ceux qui guidaient leurs voyages avec des cartes plus anciennes; des sentiments similaires émergent de la hiérarchie des descriptions présentes dans les récits de voyage, à plus forte raison lorsque les voyageurs contredisent les affirmations de leurs prédécesseurs et citent les conséquences néfastes de s'être fiés à celles-ci, comme dans le cas de l'équipage d'Anson qui souffre inutilement en mer pendant un mois lorsqu'il est incapable de retrouver l'île de Juan Fernandez. *Le Mercure de France* renforce, quant à lui, l'importance de la présence étrangère et autochtone en Amérique par le contenu de ses jeux d'érudition, où

l'on parle de Boston et des Incas plus souvent que de l'empire colonial français, et par sa couverture des arts de la scène, où l'Amérique est systématiquement représentée par des autochtones ou décrite comme un espace immensément éloigné où les règles de la civilisation européenne n'ont pas de prise. La dichotomie entre les discours qui portent, dans les grands corpus de presse et du *Hathi Trust*, d'une part sur les grandes puissances associées à la guerre et d'autre part à l'Italie associée à la culture, renforce l'image négative de toute entité politique capable de rivaliser avec la France. (Ironiquement, seule l'Angleterre échappe quelque peu à ce portrait peu flatteur, malgré la fréquence et l'intensité de ses guerres contre la France au cours de ce que certains historiens ont appelé une seconde guerre de Cent Ans.) Ces répétitions transtextuelles synchroniques et/ou diachroniques ne peuvent qu'avoir eu une influence significative sur la géographie imaginée des lecteurs; après tout, la répétition constitue le principe de fonctionnement de la propagande.

La répétition de certains messages a sans doute eu pour effet de renforcer les tendances naturelles au maintien du statu quo et à l'imitation d'autrui, observées elles aussi par les psychologues. Les périodiques d'Ancien Régime présentent l'Amérique comme un espace dangereux, dominé par les Britanniques et par les Espagnols, où la présence française compte pour bien peu de choses en temps de paix; hormis les plus désespérés, qui sont peu susceptibles d'avoir eu accès à la lecture de ces périodiques, rares sont les individus qui ont pu y voir une raison de défier la norme sociale et de quitter la métropole pour chercher fortune dans les colonies. Les corpus du *Hathi Trust*, de la presse et même de la Bibliothèque bleue, en discutant de l'Europe d'abord sous l'angle de l'aristocratie et de la guerre, renforcent quant à eux l'idée d'un monde extérieur dangereux aux composantes proto-nationales relativement interchangeable, qui s'étend progressivement vers le nord-est au cours du long XVIII^e siècle sans pour autant changer de nature.

En balayant des esprits des lecteurs les ambiguïtés de la réalité, la répétition pourrait aussi leur avoir permis de construire des modèles mentaux plus cohérents et, selon Daniel Kahnemann, plus satisfaisants. En présentant régulièrement les autochtones du Pacifique comme des voleurs impénitents et des êtres imprévisibles qui peuvent se retourner contre leurs

alliés à tout moment, les récits de voyage confortent ainsi les lecteurs dans la nécessité d'imposer des normes européennes à ces peuples irrationnels, alors qu'un portrait plus nuancé aurait, comme dans l'*Histoire des deux Indes*, problématisé une telle apologie du colonialisme.

Enfin, la théorie des perspectives de Daniel Kahneman et d'Amos Tversky suggère que l'imprimé a pu entraîner le développement d'une vision fortement négative d'un monde extérieur repoussoir. L'importance deux fois plus importante accordée par l'individu moyen aux changements de statuts négatifs qu'à des changements positifs équivalents constitue la clé de l'analyse. En Amérique, la richesse et la gloire sont à la portée d'une minorité (surtout étrangère) tandis que les affres du climat et de l'isolement menacent tout un chacun. Les récits de voyage montrent que l'issue la plus probable d'un séjour dans les terres lointaines est de n'en jamais revenir, ou tout au mieux de souffrir horriblement en échange de bien maigres récompenses. (Même l'amiral Anson, qui finit par capturer le galion de Manille, perd plus d'un millier d'hommes en cours de route.) Les grands corpus de la presse et du *Hathi Trust* suggèrent que l'interaction la plus courante avec les autres puissances de l'Europe est la guerre, où la gloire est l'apanage d'une minorité tandis que les risques de mort, de maladie, de blessure ou de privations de toutes sortes sont quasiment des certitudes. Rien de tout cela n'est propice à donner au lecteur moyen une image positive du monde extérieur — et encore moins à lui donner envie de sortir de chez lui.

Perspectives de recherches futures

La recherche réalisée dans le cadre de cette thèse exploite, par définition, les ressources numériques du moment. Or, la numérisation, la transcription et/ou l'océrisation des sources du long XVIII^e siècle sont encore loin d'être complétées. Les journaux royalistes de la période révolutionnaire, par exemple, manquent à l'appel. Tel que mentionné au chapitre 3, un effort de constitution d'un corpus de dizaines de milliers de pamphlets révolutionnaires est en cours à la bibliothèque Newberry de Chicago. Certains des corpus fouillés pour la thèse sont incomplets, comme celui du *Mercure de France* qui s'arrête en 1758. D'autres pourraient être améliorés, comme celui du *Journal des savants* dont les données sont fortement compromises

par l'état de préservation des documents d'origine; la redécouverte d'exemplaires en meilleure condition ou l'application de nouveaux algorithmes de reconnaissance optique des caractères plus performants que ceux qui étaient disponibles au moment de la numérisation des exemplaires de la Bibliothèque nationale de France, vers 2003, pourraient justifier une nouvelle numérisation et, par conséquent, une exploitation plus en profondeur. La collection du *Hathi Trust* et le jeu de données *Hathi Trust Extracted Features* qui en découle sont également susceptibles de connaître une certaine expansion au fil des ans. Pour toutes ces raisons, on peut envisager des raffinements ou des extensions directes du travail présenté ici.

Les questions posées par la thèse et les méthodes employées pour y répondre s'appliquent également à d'autres cadres spatio-temporels. Le développement d'une discipline géographique véritablement professionnelle au cours du XIX^e siècle justifierait amplement l'étude comparative des géographies imaginées véhiculées à cette époque par la science et par les médias destinés au grand public. Cette étude serait par ailleurs facilitée par la meilleure qualité de production et de conservation des sources imprimées du XIX^e siècle, ainsi que par la normalisation progressive d'une orthographe qui se rapproche de la nôtre. Des chercheurs plus ambitieux pourraient, quant à eux, procéder à une étude comparative des géographies imaginées présentées dans cette thèse avec celles proposées au même moment dans l'imprimé de langue anglaise, plus abondant et plus diversifié. Une telle étude exigerait cependant une connaissance en profondeur de l'historiographie de la lecture dans les deux langues, ainsi que le doigté nécessaire pour comparer des résultats obtenus dans deux ensembles d'expériences indépendantes, puisque le traitement direct de corpus multilingues est difficilement envisageable sauf au niveau des métadonnées constituées manuellement.

Par prudence, cette thèse s'est concentrée sur l'identification de grandes tendances et de résultats trop flagrants pour avoir été compromis par les défauts de ses sources numériques. Cela est d'autant plus vrai dans les chapitres qui portent sur de très grands corpus, pour lesquels un niveau de granularité plus raffiné aurait exigé des ressources qui dépassent largement celles à la disposition d'un doctorant. Il est cependant possible d'envisager des études plus approfondies, aux composantes numériques plus ou moins importantes selon les

cas, qui porteraient sur certaines questions que cette thèse a soulevées au passage. La représentation de l'Angleterre, qui apparaît sensiblement plus riche, plus nuancée et moins centrée sur le conflit militaire que celles des autres grandes puissances de l'Europe selon les indices que cette thèse a relevés dans le jeu de données *Hathi Trust Extracted Features*, dans les différents corpus de la presse périodique et même dans la Bibliothèque bleue, justifierait par exemple un examen plus approfondi; l'intertextualité entre les ouvrages français et les ouvrages anglais traduits pourrait en constituer la rampe de lancement. Le traitement de l'Italie en tant qu'espace culturel pourrait faire l'objet d'une étude parallèle. L'insertion plus qu'évidente de passages de propagande commandée dans les textes de la période napoléonienne suggère qu'une étude stylométrique pourrait identifier d'autres exemples, plus subtils, d'irruption d'un message étranger à l'intérieur d'un texte. Enfin, l'océrisation d'un plus grand nombre de périodiques français et étrangers, notamment des gazettes hollandaises et avignonaises d'Ancien Régime et de la multitude de journaux révolutionnaires, pourrait rendre possible une étude des influences des représentations proposées par un périodique dans ce qui apparaît plus tard dans les autres, de façon similaire à ce que les chercheurs anglophones ont réalisé avec les *viral texts*². La reconstitution de tels réseaux de transmission pourrait être d'une grande utilité non seulement pour l'étude des géographies imaginées mais pour toute recherche portant sur la diffusion des idées.

Les méthodes exploitées dans cette thèse sont d'ailleurs applicables à d'autres études de cas portant sur des aspects différents de l'histoire de la lecture et de la culture en général. Les méthodes et les approches que j'ai proposées pourraient notamment servir à étudier la présence des références aux Anciens, dont les noms usuels sont assez distinctifs, ou de concepts abstraits représentés par un seul mot ou par un petit groupe de synonymes, comme par exemple le déisme.

² Voir notamment Ryan Cordell, *Viral Texts*, [en ligne] <https://viraltxts.org/>, page consultée le 19 mars 2019; et Melody H. Beals, *Scissors and Paste*, [en ligne] <http://scissorsandpaste.net>, page consultée le 19 mars 2019.

L'adaptation de la méthodologie décrite dans cette thèse à d'autres domaines exigera cependant des précautions et du doigté. La géographie imaginée telle qu'étudiée ici constitue un cas relativement simple puisque les noms de pays, de colonies, de continents et les gentilés de leurs habitants forment des mots-clés pratiques pour lesquels on peut aisément contrôler les effets de la polysémie. Il y a, par exemple, assez peu de risque de confondre une occurrence de la forme « Canada » qui fait référence au territoire de la Nouvelle-France continentale avec une autre qui fait référence au navire *HMS Canada* ou à la ration de boisson distribuée aux marins sur les navires portugais. Une recherche portant sur un autre contexte devra se pencher sur les risques de confusion entraînés par la polysémie de ses propres mots-clés. Rien qu'à l'intérieur de la catégorie des entités nommées, nombreux sont les cas plus complexes que ceux des toponymes étudiés dans cette thèse. Les villes, par exemple, partagent souvent leurs noms avec des personnages célèbres ou avec d'autres villes. Les noms propres d'individus pourraient notamment poser des problèmes insolubles si l'étude portait sur des familles où les prénoms se transmettent de génération en génération et où certains individus sont identifiés à la fois par leurs noms, par leurs prénoms, par des surnoms et par des pronoms. Les pièges de la reconnaissance d'entités nommées devraient demeurer un champ de recherche actif pour de nombreuses années; les chercheurs qui s'y aventureront auront avantage à le faire avec prudence.

Pensées finales

La thèse qui s'achève, comme la plupart des projets du genre, a évolué en cours de route. Les événements socio-politiques des dernières années, en particulier l'élection de Donald Trump, ont brutalement ramené à l'avant-plan l'importance de comprendre le fonctionnement des bulles médiatiques et leur influence sur le comportement des êtres humains. Or, en ce qui concerne la représentation du monde extérieur et la géographie imaginée qui en découle, le marché de l'imprimé du long XVIII^e siècle en Europe francophone fonctionne exactement comme une bulle médiatique : orientée idéologiquement par les besoins des autorités du

moment, soumise le plus souvent à la censure ou à l'auto-censure, et sans rivale d'envergure comparable susceptible d'agir comme contrepoids en transmettant un message différent. Ces caractéristiques sont essentiellement les mêmes que l'on observe dans les bulles à l'intérieur desquelles s'enferment certains de nos concitoyens, en plein XXI^e siècle, pour s'isoler de tout ce qui pourrait contredire leurs opinions et leurs croyances. La multiplication des sources d'information accessibles à tous sur Internet a, ironiquement, favorisé l'éclosion de petits univers médiatiques barricadés et idéologiquement uniformes où les mêmes opinions se renforcent les unes les autres et qui, en absorbant toute l'attention de leurs auditoires, ne laissent pas de place au dialogue. C'est ainsi que se constituent des bulles ultra-conservatrices qui nient toute légitimité à la science tout en excusant l'inexcusable dérive de la droite traditionnelle vers l'*alt-right* fascisante. C'est aussi de cette façon que se radicalisent des groupements anti-vaccins au moment où la méfiance injustifiée envers les vaccins a été identifiée comme l'une des dix plus importantes menaces à la santé publique par l'Organisation mondiale de la santé³, tandis que les inconditionnels du « traitement alternatif » à la vitamine C pour soulager les victimes du cancer menacent de mort un communicateur scientifique parce qu'il a relevé l'absence d'études cliniques soutenant l'efficacité de ce traitement⁴. L'intervention des réseaux sociaux, dont les algorithmes choisissent une part toujours croissante de la diète médiatique de leurs abonnés, ne fait que renforcer cette tendance : laisser Facebook, YouTube et Twitter décider des contenus médiatiques que l'on voit sur la base d'une comparaison avec ce que l'on a déjà approuvé entraîne le risque de nous isoler bien plus efficacement que n'importe quel programme de censure.

³ Organisation mondiale de la santé, « Dix ennemis que l'OMS devra affronter cette année », [en ligne] <https://www.who.int/fr/emergencies/ten-threats-to-global-health-in-2019>, page consultée le 19 mars 2019.

⁴ Jean-Thomas Léveillé, « Le Pharmacien victime de menaces et d'intimidation », *La Presse*, 5 mars 2019, [en ligne] <https://www.lapresse.ca/techno/reseaux-sociaux/201903/05/01-5216999-le-pharmacien-victime-de-menaces-et-dintimidation.php>, page consultée le 19 mars 2019.

C'est cette dérive du discours public qui a informé l'évolution de la thèse, et en particulier la décision relativement tardive de faire appel à l'économie comportementale pour tenter de comprendre les effets des espaces discursifs sur les modèles mentaux élaborés par les individus. Par conséquent, je ne peux conclure ces années de travail sans mentionner que notre situation est peut-être pire que celle des lecteurs francophones du long XVIII^e siècle. Eux avaient l'habitude de la censure et pouvaient sans doute déceler les signes de sa présence assez rapidement pour atténuer son effet. Pussions-nous apprendre à reconnaître les effets pervers de nos propres bulles médiatiques avant qu'elles n'aient causé des dégâts irréparables.

Bibliographie

- Abbé Prévost. *Voyages du capitaine Robert Lade en différentes parties de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique...*, Paris, Didot, 1744. Édition Projet Gutenberg [en ligne] <http://www.gutenberg.org/ebooks/23610> (Consulté le 10 novembre 2017).
- Agerri, Rodrigo *et al.* « OpeNER: Open Polarity Enhanced Named Entity Recognition », *Procesamiento del Lenguaje Natural*, vol. 51, septembre 2013, p. 215–18.
- Albert, Pierre. *Histoire de la presse*, 11^e édition, Paris, Presses universitaires de France, 2010, 128 p.
- Anderson, Benedict. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 2006, 240 p.
- Andriès, Lise et Geneviève Bollème. *La bibliothèque bleue: littérature de colportage*, Paris, Laffont, 2003, 1012 p.
- Anonyme. *Troisième voyage de Cook, ou voyage à l'océan Pacifique, ordonné par le Roi d'Angleterre...*, 4 vol., Paris, Hôtel de Thou, 1785.
- . *Instruction de la jeunesse par demandes et par réponses*, Troyes, Imprimerie d'André, 1782.
- Ansart, Guillaume. « Variations on Montesquieu: Raynal and Diderot's *Histoire Des Deux Indes* and the American Revolution », *Journal of the History of Ideas*, vol. 70, no. 3, 2009, p. 399–420.
- Arguing with Digital History working group. *Digital History and Argument (white paper)*, Roy Rosenzweig Center for History and New Media, 2017, [en ligne] <https://rrchnm.org/argument-white-paper/> (Consulté le 17 novembre 2017).
- ARTFL. « Bibliothèque bleue », <https://artflsrv03.uchicago.edu/philologic4/bibbleue/> (Consulté le 12 juillet 2016).

- . « Les journaux de Marat », <https://artflsrv03.uchicago.edu/philologic4/journauxdemarat/> (Consulté le 10 août 2018).
- . « L'histoire des deux Indes », <https://artflsrv03.uchicago.edu/philologic4/raynal/> (Consulté le 9 août 2018).
- Auriol, Pierre. *La fin du voyage: postérité du capitaine Cook*, Paris, Allia, 2004, 128 p.
- Baghdiantz McCabe, Ina. *Orientalism in Early Modern France: Eurasian Trade, Exoticism and the Ancien Régime*, Oxford; New York, Berg, 2008.
- Bailyn, Bernard et Patricia L. Denault, dir. *Soundings in Atlantic History: latent structures and intellectual currents, 1500-1830*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2011.
- Bancarel, Gilles, dir. *Raynal et ses réseaux*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2011, Coll. « Les dix-huitièmes siècles, 160 ».
- . *Raynal ou Le devoir de vérité*, Paris, HChampion, 2004, 652 p.
- Banks, Kenneth J. *Chasing Empire across the Sea: Communications and the State in the French Atlantic, 1713-1763*, Montreal, Que, McGill-Queen's University Press, 2002, 344 p.
- Barros, Amândio Jorge Morais. « The Manila Galleon, Macao and International Maritime and Commercial Relations, 1500–1700 », *International Journal of Maritime History*, vol. 29, no. 1, février 2017, p. 123–37, DOI : [10.1177/0843871416679114](https://doi.org/10.1177/0843871416679114).
- Barroux, Gilles et François Pépin. *Le chevalier de Jaucourt: l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, 2015, Coll. « L'atelier autour de Diderot & de l'Encyclopédie ».
- Beals, M. H. « Stuck in the Middle: Developing Research Workflows for a Multi-scale Text Analysis », *Journal of Victorian Culture*, vol. 22, no. 2, 2017, p. 224–31, DOI : [10.1080/13555502.2017.1301178](https://doi.org/10.1080/13555502.2017.1301178).
- . « Scissors and Paste », <http://scissorsandpaste.net> (Consulté le 19 mars 2019).

- Bell, David A. *The Cult of the Nation in France: Inventing Nationalism, 1680-1800*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 2001, 292 p.
- Benton, Lauren. « Spatial Histories of Empire », *Itinerario*, vol. 30, no. 3, novembre 2006, p. 19–34, DOI : [10.1017/S0165115300013358](https://doi.org/10.1017/S0165115300013358).
- . « Legal Spaces of Empire: Piracy and the Origins of Ocean Regionalism », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 47, no. 4, octobre 2005, p. 700–724, DOI : [10.1017/S0010417505000320](https://doi.org/10.1017/S0010417505000320).
- Benzécri, Jean-Paul. *Correspondence analysis handbook*, Marcel Dekker., New York, c1992, xii+665 p.
- Berthiaume, Pierre. *L'aventure américaine au XVIII^e siècle: du voyage à l'écriture*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, 487 p.
- Bertrand, Gilles et Pierre Serna. *La République en voyage: 1770-1830*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.
- Besse, Jean-Marc, Hélène Blais et Isabelle Surun. *Naissances de la géographie moderne (1760-1860): lieux, pratiques et formation des savoirs de l'espace*, Lyon, ENS éditions, 2010, 286 p., Coll. « Collection Sociétés, espaces, temps ».
- Bianchi, Olivier, Philippe Mudry et Olivier Thévenaz, dirs., *Conceptions et représentations de l'extraordinaire dans le monde antique: actes du colloque international, Lausanne, 20-22 mars 2003*, Berne, Peter Lang, 2004, 360 p.
- Birn, Raymond. *La censure royale des livres dans la France des Lumières*, Paris, OJacob, 2007, 179 p., Coll. « Travaux du Collège de France ».
- Black, Jeremy. *European International Relations, 1648-1815*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire; New York, Palgrave, 2002.
- Blei, David M. « Topic Modeling and Digital Humanities », *Journal of Digital Humanities*, vol. 2, no. 1, avril 2013, <http://journalofdigitalhumanities.org/2-1/topic-modeling-and-digital-humanities-by-david-m-blei/> (Consulté le 17 septembre 2014).

- Blei, David M., Andrew Y. Ng et Michael I. Jordan. « Latent Dirichlet Allocation », *Journal of Machine Learning Research*, vol. 3, mars 2003, p. 993–1022.
- Blevins, Cameron. « Space, Nation, and the Triumph of Region: A View of the World from Houston », *Journal of American History*, vol. 101, no. 1, juin 2014, p. 122–47, DOI : [10.1093/jahist/jau184](https://doi.org/10.1093/jahist/jau184).
- Bloch, Marc Léopold Benjamin. *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Éd. critique / préparée par Étienne Bloch., Paris, Armand Colin, 1993, 290 p.
- Blom, Philipp. *Enlightening the World: Encyclopédie, the Book That Changed the Course of History*, New York, Palgrave Macmillan, 2005, xxv+372 p.
- Bollème, Geneviève. *La Bible bleue: anthologie d'une littérature « populaire »*, Paris, Flammarion, 1975, 490 p.
- , dir. *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, vol. 1, Paris, Mouton, 1965, 238 p.
- Boone, Marc et Martha C. Howell, dirs. *The power of space in late medieval and early modern Europe: the cities of Italy, Northern France and the Low Countries*, Turnhout, Brepols, 2013, 215 p.
- Bornet, Cyril et Frédéric Kaplan. « A Simple Set of Rules for Characters and Place Recognition in French Novels », *Frontiers in Digital Humanities*, vol. 4, 2017, DOI : [10.3389/fdigh.2017.00006](https://doi.org/10.3389/fdigh.2017.00006).
- Boucher de la Richarderie, Gilles. *Bibliothèque universelle des voyages*, 6 vol., Paris, Treuttel et Würtz, c1808.
- Bougainville, Louis-Antoine de. *Voyage autour du monde, par la frégate du roi La Boudeuse et la flûte L'Etoile, en 1766, 1767, 1768 & 1769*, Neuchâtel, Société Typographique de Neuchâtel, 1772, [en ligne] <http://www.gutenberg.org/ebooks/28485> (Consulté le 16 novembre 2017).

- Bourguet, Marie-Noëlle. *Déchiffrer la France: la statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 1988, 476 p., Coll. « Ordres sociaux ».
- Bourguinat, Nicolas et Sylvain Venayre. *Voyager en Europe de Humboldt à Stendhal: contraintes nationales et tentations cosmopolites, 1790-1840*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2007, Coll. « Collection culture/médias ».
- Box, George E. P. *Empirical Model-Building and Response Surfaces*, New York; Toronto, Wiley, 1987, xiv+669 p., Coll. « Wiley Series in Probability and Mathematical Statistics. Applied Probability and Statistics ».
- Braudel, Fernand. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II, 6e édition*, 3 vol., Paris, Colin, 1985.
- Brétéché, Marion et Évelyne Cohen. « Présentation », *Le Temps des médias*, vol. 30, no. 1, 2018, p. 10–16, DOI :[10.3917/tdm.030.0010](https://doi.org/10.3917/tdm.030.0010).
- Brier, Stephen. « Confessions of a Premature Digital Humanist », [en ligne] <https://jstp.commons.gc.cuny.edu/confessions-of-a-premature-digital-humanist/> (Consulté le 1er juin 2017).
- Brodeur-Girard, Sébastien. *Influences et représentations des Jésuites dans l'Encyclopédie*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, 2004, 414 p.
- Brot, Muriel. « Écrire et éditer une histoire philosophique et politique: l'Histoire des deux Indes de l'abbé Raynal (1770-1780) », *Outre-mers*, vol. 103, no. 386–387, 2015, p. 9–28.
- . « Les dictionnaires de l'Histoire des deux Indes », *Dix-huitième siècle*, no. 38, 2006, p. 303–17, DOI :[10.3917/dhs.038.0303](https://doi.org/10.3917/dhs.038.0303).
- Brun, Christophe. « La mesure de la superficie de la France: construction d'un savoir sous l'Ancien Régime », *Historiens et Géographes*, no. 409, février 2010, p. 233–52.

- Brunet, Etienne. « Qui lemmatise dilemme attise », *Lexicometrica*, vol. 2, 2000, p. 1–19.
- Buache de la Neuville, Jean-Nicolas. *Géographie élémentaire moderne et ancienne*, 2 vol., Paris, D’Houry, 1772.
- Burnard, Trevor. « Empire matters? The historiography of imperialism in early America, 1492–1830 », *History of European Ideas*, vol. 33, no 1, mars 2007, p. 87–107, DOI : [10.1016/j.histeuroideas.2006.08.011](https://doi.org/10.1016/j.histeuroideas.2006.08.011).
- Burrows, Simon. « Forgotten Best-Sellers of Pre-Revolutionary France », *French History and Civilization*, vol. 7, 2017, p. 51–65.
- . « Omissions and Revisions in Enlightenment Book History: A Rejoinder to Robert Darnton », *French History and Civilization*, vol. 7, 2017, p. 209–17.
- . « Mapping Print, Connecting Cultures », *Library & Information History*, vol. 32, no. 4, octobre 2016, p. 259–71, DOI : [10.1080/17583489.2016.1220781](https://doi.org/10.1080/17583489.2016.1220781).
- Burrows, Simon *et al.* *The French Book Trade in Enlightenment Europe Project, 1769-1794*, 2014, [en ligne] <http://fbtee.uws.edu.au/stn/> (Consulté le 1er février 2018).
- Butler, James O. *et al.* « Alts, Abbreviations, and AKAs: Historical Onomastic Variation and Automated Named Entity Recognition », *Journal of Map & Geography Libraries*, vol. 13, no. 1, janvier 2017, p. 58–81, DOI : [10.1080/15420353.2017.1307304](https://doi.org/10.1080/15420353.2017.1307304).
- Campbell, Joseph. *The hero with a thousand faces*, New York, Pantheon Books, 1961, 416 p.
- Capitanu, Boris *et al.* « The HathiTrust Research Center Extracted Feature Dataset (1.0) », *Hathi Trust Research Center*, 2016, DOI : [http://dx.doi.org/10.13012/J8X63JT3](https://dx.doi.org/10.13012/J8X63JT3).
- Castelluccio, Stéphane. *Les fastes de la Galerie des glaces: recueil d’articles du Mercure galant, 1681-1773*, Paris, Payot, 2007, 189 p.
- Censer, Jack Richard. *The French Press in the Age of Enlightenment*, Londres; New York, Routledge, 1994, 263 p.

- Chang, Jonathan *et al.* « Reading Tea Leaves: How Humans Interpret Topic Models », dans Y. Bengio *et al.*, dir., *Advances in Neural Information Processing Systems 22*, Curran Associates, Inc., 2009, p. 288–296, [en ligne] <http://papers.nips.cc/paper/3700-reading-tea-leaves-how-humans-interpret-topic-models.pdf> (Consulté le 15 septembre 2014).
- Chartier, Roger. *Lectures et lecteurs dans la France d’Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, 369 p.
- Cherhal-Montréal, Louis-François. *Éloge philosophique et politique de Guillaume-Thomas Raynal*, Paris, Deroy, 1796.
- Chevalier, Kristell. *L’assassinat de Marat: 13 juillet 1793*, Paris, MGiovanangeli, 2008, 190 p.
- Chisick, H. « Public Opinion and Political Culture in France During the Second Half of the Eighteenth Century », *The English Historical Review*, vol. 117, no. 470, février 2002, p. 48–77, DOI : [10.1093/ehr/117.470.48](https://doi.org/10.1093/ehr/117.470.48).
- Cibois, Philippe. *Les méthodes d’analyse d’enquêtes*, Paris, Presses universitaires de France, 2007, 127 p., Coll. « Que sais-je? #3782 ».
- . « Les pièges de l’analyse des correspondances », *Histoire & Mesure*, vol. 12, no. 3, 1997, p. 299–320, DOI : [10.3406/hism.1997.1549](https://doi.org/10.3406/hism.1997.1549).
- Cicéron. *Oeuvres complètes (trad. Jos.-Vict. Leclerc)*, Paris, Wedet et Lequien fils, 1826.
- Claval, Paul. *Histoire de la géographie*, 4e édition, Paris, Presses universitaires de France, 2011.
- Clavert, Frédéric et Serge Noiret, dir. *L’histoire contemporaine à l’ère numérique*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2013.
- Colloque Lapérouse Albi, France. *Bicentenaire du voyage de Lapérouse: actes du Colloque d’Albi, mars 1985*, Albi, Association Lapérouse Albi France, 1988, 463 p.

- Cook, James. *Voyage dans l'hémisphère austral et autour du monde, fait sur les vaisseaux du roi, l'Aventure et la Découverte, en 1772, 1773, 1774 & 1775*, 5 vol., Paris, Hôtel de Thou, 1778.
- Cordell, Ryan. « Viral Texts », [en ligne] <https://viraltxts.org/> (Consulté le 19 mars 2019).
- Coudart, Laurence. *La Gazette de Paris: un journal royaliste pendant la Révolution française, 1789-1792*, Paris, Harmattan, 1995, 448 p., Coll. « Collection Chemins de la mémoire ».
- Courtney, Cecil et Jenny Mander, dir. *Raynal's Histoire Des Deux Indes: Colonialism, Networks and Global Exchange*, Oxford, UK, Voltaire Foundation, 2015.
- Craciun, Adriana. « Oceanic voyages, maritime books, and eccentric inscriptions », *Atlantic Studies*, vol. 10, no. 2, juin 2013, p. 170–96, DOI :[10.1080/14788810.2013.785190](https://doi.org/10.1080/14788810.2013.785190).
- Cronon, William. *Nature's Metropolis: Chicago and the Great West*, New York, WWNorton, 1992, 530 p.
- Crump, Jon. « Generating an Ordered Data Set from an OCR Text File », *The Programming Historian*, vol. 3, 2014, [en ligne] <http://programminghistorian.org/lessons/generating-an-ordered-data-set-from-an-ocr-text-file> (Consulté le 25 avril 2016).
- Curran, Mark. *The French Book Trade in Enlightenment Europe I: Selling Enlightenment*, Londres, Bloomsbury Academic, 2017, 256 p.
- . « Beyond The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France », *The Historical Journal*, vol. 56, no. 01, mars 2013, p. 89–112, DOI :[10.1017/S0018246X12000556](https://doi.org/10.1017/S0018246X12000556).
- Darnton, Robert. *A literary tour de France: the world of books on the eve of the French Revolution*, Oxford; New York, Oxford University Press, 2018.
- . « Diffusion and Confusion in the Study of Enlightenment », *French History and Civilization*, vol. 7, 2017, p. 204–8.

- . « The Demand for Literature in France, 1769–1789, and the Launching of a Digital Archive », *The Journal of Modern History*, vol. 87, no. 3, 2015, p. 509–531.
- . *Le diable dans un bénitier: l'art de la calomnie en France, 1650 - 1800*, Traduit par Jean-François Sené, Paris, Gallimard, 2010, 695 p.
- . « “What Is The History of Books?” Revisited », *Modern Intellectual History*, vol. 4, no. 3, novembre 2007, p. 495–508, DOI :[10.1017/S1479244307001370](https://doi.org/10.1017/S1479244307001370).
- . *The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France*, New York, WWNorton, 1995, 440 p.
- . *The Great Cat Massacre and Other Episodes in French Cultural History*, New York, Vintage Books, 1985, xiii+298 p.
- . *L'aventure de l'Encyclopédie, 1775-1800: un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, APerrin, 1982, 445 p.
- . *The Literary Underground of the Old Regime*, Cambridge, Harvard University Press, 1982.
- Darnton, Robert et Daniel Roche, dir. *Revolution in print: the press in France, 1775-1800*, Berkeley, University of California Press en collaboration avec la New York Public Library, 1989, 351 p.
- Daumard, Adeline et François Furet. « Méthodes de l'histoire sociale: les archives notariales et la mécanographie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 14, no. 4, 1959, p. 676–93.
- David, Jacques-Louis. *Décret qui accorde les honneurs du Panthéon à Marat, 1793*, [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105382834.image>. (Consulté le 1er octobre 2018).
- De Montigny, Jacinthe. « Le Canada dans l'imaginaire colonial français (1754-1756) », *French History and Civilization*, vol. 7, 2017, p. 80–92.

- Desbarats, Catherine et Allan Greer. « Où est la Nouvelle-France? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 64, no 3–4, 2011, p. 31–62, DOI :[10.7202/1017969ar](https://doi.org/10.7202/1017969ar).
- Diderot, Denis. *Supplément au voyage de Bougainville*, Paris, Hatier, 2006, 143 p.
- . *Oeuvres complètes*, Paris, Laffont, 1997.
- DiMaggio, Paul, Manish Nag et David Blei. « Exploiting Affinities between Topic Modeling and the Sociological Perspective on Culture: Application to Newspaper Coverage of U.S. Government Arts Funding », *Poetics*, vol. 41, no. 6, décembre 2013, p. 570–606, DOI :[10.1016/j.poetic.2013.08.004](https://doi.org/10.1016/j.poetic.2013.08.004).
- Dinet, Dominique, Jean-Noël Grandhomme et Isabelle Laboulais-Lesage, dir. *Les formes du voyage: approches interdisciplinaires: actes du colloque pluridisciplinaire organisé par l'AIUE à Strasbourg les 22 et 23 novembre 2007*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, 399 p., Coll. « Sciences de l'histoire ».
- Douglas, Bronwen. « Naming Places: Voyagers, Toponyms, and Local Presence in the Fifth Part of the World, 1500–1700 », *Journal of Historical Geography*, vol. 45, juillet 2014, p. 12–24, DOI :[10.1016/j.jhg.2014.03.004](https://doi.org/10.1016/j.jhg.2014.03.004).
- Dré villon, Hervé et Olivier Wieviorka. *Histoire militaire de la France I: Des Mérovingiens au Second Empire*, Paris, Perrin, 2018.
- Dunstan, Vivienne. « Professionals, their Private Libraries, and Wider Reading Habits in Late Eighteenth- and Early Nineteenth-Century Scotland », *Library & Information History*, vol. 30, no. 2, mai 2014, p. 110–28, DOI :[10.1179/1758348914Z.00000000058](https://doi.org/10.1179/1758348914Z.00000000058).
- Dutra, Eliana Regina de Freitas et Jean-Yves Mollier. *L'imprimé dans la construction de la vie politique: Brésil, Europe et Amériques (XVIII^e-XX^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- Elliott, John Huxtable. *Empires of the Atlantic World: Britain and Spain in America, 1492-1830*, New Haven, Yale University Press, 2006, 546 p.

- Ethington, Philip J. « Placing the past: ‘Groundwork’ for a spatial theory of history », *Rethinking History*, vol. 11, no. 4, décembre 2007, p. 465–93, DOI : [10.1080/13642520701645487](https://doi.org/10.1080/13642520701645487).
- Evershed, John et Kent Fitch. « Correcting Noisy OCR: Context Beats Confusion », *Proceedings of the First International Conference on Digital Access to Textual Cultural Heritage*, New York, NY, USA, ACM, 2014, p. 45–51, DOI : [10.1145/2595188.2595200](https://doi.org/10.1145/2595188.2595200) (Consulté le 18 avril 2016), Coll. « DATeCH ’14 ».
- Expilly, Jean-Joseph. *Le géographe manuel*, Paris, Bauche, 1757.
- Fairclough, Norman. *Analysing Discourse: Textual Analysis for Social Research*, London, Routledge, 2003, vi+270 p., [en ligne] <http://www.myilibrary.com?id=5492> (Consulté le 14 mai 2016).
- Farooq, Faisal, Anurag Bhardwaj et Venu Govindaraju. « Using Topic Models for OCR Correction », *International Journal on Document Analysis and Recognition (IJ DAR)*, vol. 12, no. 3, 1 septembre 2009, p. 153–64, DOI : [10.1007/s10032-009-0095-7](https://doi.org/10.1007/s10032-009-0095-7).
- Fayyad, Usama, Gregory Piatetsky-Shapiro et Padhraic Smyth. « From data mining to knowledge discovery in databases », *AI magazine*, vol. 17, no. 3, 1996, p. 37–54.
- Feyel, Gilles. *L’annonce et la nouvelle: la presse d’information en France sous l’ancien régime, 1630-1788*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 1387 p.
- . « La presse provinciale au XVII^e siècle: géographie d’un réseau », *Revue Historique*, vol. 272, no. 2 (552), 1984, p. 353–74.
- Fornasiero, Jean et John West-Sooby. « The Acquisitive Eye? French observations in the Pacific from Bougainville to Baudin », dans John West-Sooby, dir., *Discovery and Empire: the French of the South Sea*, Adelaide, University of Adelaide Press, 2013, p. 69–97.
- Foucault, Michel. *L’ordre du discours: leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris, Gallimard, 1971, 81 p.

- Fournier-Antonini, Guenièvre. *Barcelone, Gênes et Marseille - Cartographies et images (XVI^e-XIX^e siècles)*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2012.
- Gainot, Bernard. *L'empire colonial français de Richelieu à Napoléon: 1630-1810*, Paris, Armand Colin, 2015.
- Gallica (Bibliothèque nationale de France). « Gazette [de France] (1631-1792) », [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32780022t/date&rk=364808;4> (Consulté le 15 juillet 2016).
- . « Journal de l'Empire (1805-1814) », [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32797692j/date&rk=21459;2> (Consulté le 10 octobre 2018).
- . « Journal des débats [et des décrets] (1800-1805) », [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327995159/date&rk=21459;2> (Consulté le 6 octobre 2018).
- . « Journal des savants (1665-1947) », [en ligne] gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb343488023/date&rk=21459;2 (Consulté le 15 juillet 2016).
- . « Mercure de France (1724-1758) », [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32814317r/date&rk=42918;4> (Consulté le 15 juillet 2016).
- Garnier, Édith. *L'alliance impie: François Ier et Soliman le Magnifique contre Charles Quint, 1529-1547*, Paris, Le Félin/Kiron, 2008, 299 p., Coll. « Marches du temps ».
- Gavin, Michael et Eric Gidal. « Scotland's Poetics of Space: An Experiment in Geospatial Semantics », *Journal of Cultural Analytics*, 2017, DOI : [10.22148/16.017](https://doi.org/10.22148/16.017) (Consulté le 17 novembre 2017).
- . « Supplemental Materials for "Scotland's Poetics of Space: An Experiment in Geospatial Semantics" », Harvard Dataverse, 2017, DOI : [10.7910/DVN/OPMFZX](https://doi.org/10.7910/DVN/OPMFZX).
- Genette, Gérard. *Introduction à l'architexte*, Paris, Éditions du Seuil, 1979, 89 p.

- Gibbs, Frederick W. et Daniel J. Cohen. « A Conversation with Data: Prospecting Victorian Words and Ideas », *Victorian Studies*, vol. 54, no. 1, octobre 2011, p. 69–77, DOI : [10.2979/victorianstudies.54.1.69](https://doi.org/10.2979/victorianstudies.54.1.69).
- Gilliland, Jason, Sherry Olson et Danielle Gauvreau. « Did Segregation Increase as the City Expanded?: The Case of Montreal, 1881-1901 », *Social Science History*, vol. 35, no. 4, décembre 2011, p. 465–503, DOI : [10.1215/01455532-1381823](https://doi.org/10.1215/01455532-1381823).
- Giusti, Rafael *et al.* « Automatic detection of spelling variation in historical corpus », *Proceedings of the Corpus Linguistics Conference (CL)*, 2007, [en ligne] http://www.nilc.icmc.sc.usp.br/nilc/projects/hpc/cl_2007/cl_2007.pdf (Consulté le 4 septembre 2017).
- Godlewska, Anne. *Geography Unbound: French Geographic Science from Cassini to Humboldt*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, 451 p.
- . « L'influence d'un homme sur la géographie française: Conrad Malte-Brun (1775-1826) », *Annales de Géographie*, vol. 100, no. 558, 1991, p. 190–206.
- Gold, Matthew K. et Lauren F. Klein. *Debates in the Digital Humanities 2016*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2016.
- Gould, Peter. *Mental Maps*, Deuxième édition., Londres; New York, Routledge, 1992, 172 p.
- Gregory, Ian N et Alistair Geddes. *Toward Spatial Humanities: Historical GIS and Spatial History*, Bloomington, IN, Indiana University Press, 2014, 234 p.
- Grimmer, Justin et Brandon M. Stewart. « Text as Data: The Promise and Pitfalls of Automatic Content Analysis Methods for Political Texts », *Political Analysis*, vol. 21, no. 3, janvier 2013, p. 267–97, DOI : [10.1093/pan/mps028](https://doi.org/10.1093/pan/mps028).
- Guaresi, Magali. « L'approche co-occurrence, un bond qualitatif? L'environnement lexical du lemme «député» dans les Professions de foi des candidates à la députation (1958–2002) », *Corela. Cognition, représentation, langage*, no. HS-15, 2014, s.p.

- Gupta, Maya R., Nathaniel P. Jacobson et Eric K. Garcia. « OCR Binarization and Image Pre-Processing for Searching Historical Documents », *Pattern Recognition*, vol. 40, no. 2, février 2007, p. 389–97, DOI : [10.1016/j.patcog.2006.04.043](https://doi.org/10.1016/j.patcog.2006.04.043).
- Habermas, Jürgen. *L'espace public: archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Éditions Payot, 1993, 324 p.
- Haechler, Jean. *L'Encyclopédie: les combats et les hommes*, Paris, Les Belles Lettres, 1998, 449 p.
- . *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt: Essai biographique sur le chevalier Louis de Jaucourt*, Paris, EdChampion, 1995, 629 p., Coll. « Dix-huitièmes siècles; 4 ».
- Hawkesworth, John. *Relation des voyages entrepris par ordre de Sa Majesté Britannique, actuellement régnante, pour faire des découvertes dans l'hémisphère méridional*, 4 vol., Paris, Panckoucke, 1774.
- Heffernan, Laura et Rachel Sagner Buurma. « Search and Replace: Josephine Miles and the Origins of Distant Reading », *Modernism / modernity (PrintPlus platform)*, vol. 3, no. 1, 11 avril 2018, [en ligne] <https://modernismmodernity.org/forums/posts/search-and-replace> (Consulté le 30 janvier 2019).
- Heiden, Serge, Jean-Philippe Magué et Bénédicte Pincemin. « TXM: une plate-forme logicielle open-source pour la textométrie - conception et développement », *Proceedings of the JADT 2010 Conference*, Rome, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2010, s.p.
- Hellrich, Johannes et Udo Hahn. « Don't Get Fooled By Word Embeddings - Better Watch Their Neighborhood », *Actes du congrès DH 2017*, 2017, [en ligne] <https://dh2017.adho.org/abstracts/487/487.pdf> (Consulté le 12 août 2017).

- Hengchen, Simon *et al.* « L'extraction d'entités nommées: une opportunité pour le secteur culturel? », *I2D – Information, données & documents*, vol. me 52, no. 2, 7 juillet 2015, p. 70–79.
- Heuser, Ryan J. « Word Vectors in the Eighteenth Century », *Actes du congrès DH 2017*, 2017, [en ligne] <https://dh2017.adho.org/abstracts/582/582.pdf> (Consulté le 12 août 2017).
- Hobbes, Thomas. *Léviathan, traduit par François Tricaud*, Paris, Éditions Sirey, 1971.
- Iheoma, Eugene O. « Rousseau's Views on Teaching », *Journal of Educational Thought*, vol. 31, no. 1, avril 1997, p. 69–81.
- Iser, Wolfgang. *L'acte de lecture: théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, P. Mardaga, 1985, 405 p., Coll. « Philosophie et langage ».
- Jeanneney, Jean-Noël. *Une histoire des médias: des origines à nos jours*, Paris, Editions du Seuil, 2000, 393 p.
- Jimack, Peter et Jenny Mander. « Reuniting the World: The Pacific in Raynal's Histoire Des Deux Indes », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 41, no. 2, 2007, p. 189–202, DOI : [10.1353/ecs.2008.0008](https://doi.org/10.1353/ecs.2008.0008).
- Jockers, Matthew L. et David Mimno. « Significant Themes in 19th-Century Literature », *Poetics*, vol. 41, no. 6, décembre 2013, p. 750–69, DOI : [10.1016/j.poetic.2013.08.005](https://doi.org/10.1016/j.poetic.2013.08.005).
- Jockers, Matthew Lee. *Macroanalysis: Digital Methods and Literary History*, Urbana, University of Illinois Press, 2013, 192 p.
- Jonard, Norbert. *La France et l'Italie au siècle des Lumières*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1994.
- Jovicevich, Alexandre. *Jean-François de La Harpe, adepte et renégat des lumières*, South Orange, N.J., Seton Hall University Press, 1973, 222 p.
- Juola, Patrick. « Authorship Attribution », *Foundations and Trends in Information Retrieval*, vol. 1, no. 3, 2007, p. 233–334, DOI : [10.1561/1500000005](https://doi.org/10.1561/1500000005).

- Kahneman, Daniel. *Thinking, Fast and Slow*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2011, 499 p.
- Kaiser, Thomas. E. « From the Austrian Committee to the Foreign Plot: Marie-Antoinette, Austrophobia, and the Terror », *French Historical Studies*, vol. 26, no. 4, 1 octobre 2003, p. 579–617, DOI : [10.1215/00161071-26-4-579](https://doi.org/10.1215/00161071-26-4-579).
- . « La fin du renversement des alliances: la France, l’Autriche et la déclaration de guerre du 20 avril 1792 », *Annales Historiques de la Révolution Française*, no. 351, 2008, p. 77–98.
- Kennedy, Paul M. *The Rise and Fall of the Great Powers: Economic Change and Military Conflict from 1500 to 2000*, New York, NY, Random House, 1987, xxv+677 p.
- Kimbrough, Mary. *Louis-Antoine de Bougainville, 1729-1811: A Study in French Naval History and Politics*, Lewiston, EMellen Press, 1990, x+241 p.
- Knowles, Anne Kelly et Amy Hillier, dir. *Placing History: How Maps, Spatial Data, and GIS Are Changing Historical Scholarship*, Redlands, Calif., ESRI Press, 2008, 313 p.
- Koplenig, Alexander. « Why the quantitative analysis of diachronic corpora that does not consider the temporal aspect of time-series can lead to wrong conclusions », *Digital Scholarship in the Humanities*, vol. 32, no. 1, avril 2017, p. 159–68, DOI : [10.1093/lle/fqy030](https://doi.org/10.1093/lle/fqy030).
- Laboulais-Lesage, Isabelle, dir. *Comblent les blancs de la carte: modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques, XVI^e-XX^e siècle*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2004, 314 p., Coll. « Sciences de l’histoire ».
- . « Former une conscience géographique nationale: Le rôle des périodiques savants dans la diffusion des savoirs spatiaux pendant la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, no. 338, 2004, p. 53–74, DOI : [10.3406/ahrf.2004.2738](https://doi.org/10.3406/ahrf.2004.2738).

- Labrosse, Claude et Pierre Rétat. *Naissance du journal révolutionnaire, 1789*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989, 320 p., Coll. « Librairie du bicentenaire de la Révolution française ».
- Labrosse, Claude, Pierre Rétat et Henri Duranton. *L'instrument périodique: la fonction de la presse au XVIII^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1985, 178 p.
- Landi, Sandro. « Laissez Écrire: The Call for a Free Trade of Ideas in Raynal's *Histoire Des Deux Indes*: A Long Enlightenment Belief », *Storia Della Storiografia*, 2017, DOI : [10.19272/201711501004](https://doi.org/10.19272/201711501004).
- Landry, Yves. « Les Français passés au Canada avant 1760: Le regard de l'émigrant », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 59, no 4, 2006, p. 481–500, DOI : [10.7202/013612ar](https://doi.org/10.7202/013612ar).
- Laramée, François Dominic. « How to Extract Good Knowledge from Bad Data: An Experiment with Eighteenth Century French Texts », *Digital Studies/Le Champ Numérique*, vol. 9, no. 1, janvier 2019, p. 1-25, DOI : [10.16995/dscn.299](https://doi.org/10.16995/dscn.299).
- . « Migration and The French Colonial Atlantic As Imagined by the Periodical Press, 1740-61 », *Journal for Periodical Studies*, vol. 4, no. 1, 2019 (à venir).
- . « Introduction to Stylometry with Python », *The Programming Historian*, vol. 7, 2018, [en ligne] <https://programminghistorian.org/en/lessons/introduction-to-stylometry-with-python> (Consulté le 1er août 2018).
- . « La production de l'espace dans l'*Encyclopédie*: portraits d'une géographie imaginée », *Document numérique*, vol. 20, no. 2-3, 2017, p. 159–77, DOI : [10.3166/dn.2017.00009](https://doi.org/10.3166/dn.2017.00009).
- Le Deuff, Olivier. *Les humanités digitales: historique et développements*, Londres, ISTE Editions, 2018.
- . *Le temps des humanités digitales: la mutation des sciences humaines et sociales*, Limoges, Fyp éditions, 2014, Coll. « Collection Société de la connaissance ».

- Le Roy Ladurie, Emmanuel. *Brève histoire de l'Ancien Régime: du XV^e au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2017, Coll. « Fayard Histoire ».
- . « La fin des érudits », *Le Nouvel observateur*, 8 mai 1968.
- Lebart, Ludovic et André Salem. *Statistique textuelle*, Paris, Dunod, 1994, viii+342 p.
- Leca-Tsiomis, Marie. « The Use and Abuse of the Digital Humanities in the History of Ideas: How to Study the *Encyclopédie* », *History of European Ideas*, vol. 39, no. 4, juillet 2013, p. 467–76, DOI :[10.1080/01916599.2013.774115](https://doi.org/10.1080/01916599.2013.774115).
- Lefebvre, Henri. *La production de l'espace*, 4e édition, Paris, Anthropos, 2000, 485 p.
- Lepetit, Bernard. « L'histoire quantitative: deux ou trois choses que je sais d'elle », *Histoire & Mesure*, vol. 4, no. 3, 1989, p. 191–99, DOI :[10.3406/hism.1989.1355](https://doi.org/10.3406/hism.1989.1355).
- Léveillé, Jean-Thomas. « Le Pharmacien victime de menaces et d'intimidation », *La Presse*, 5 mars 2019, [en ligne] <https://www.lapresse.ca/techno/reseaux-sociaux/201903/05/01-5216999-le-pharmacien-victime-de-menaces-et-dintimidation.php> (Consulté le 19 mars 2019).
- Levenshtein, Vladimir I. « Binary codes capable of correcting deletions, insertions and reversals. », *Cybernetics and Control Theory*, vol. 10, no. 8, 1966, p. 707–10.
- Lévy, Jacques. *Le tournant géographique: penser l'espace pour lire le monde*, Paris, Belin, 1999, 399 p.
- Levy, Omer, Yoav Goldberg et Ido Dagan. « Improving Distributional Similarity with Lessons Learned from Word Embeddings », *Transactions of the Association for Computational Linguistics*, vol. 3, mai 2015, p. 211–25.
- Lilti, Antoine et Céline Spector. *Penser l'Europe au XVIII^e siècle: commerce, civilisation, empire*, Oxford, Voltaire Foundation, 2014, Coll. « Oxford University studies in the Enlightenment, 2014:10 ».

- Livingstone, David N et Charles W. Withers. *Geography and Enlightenment*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, 455 p.
- Livingstone, David N et Charles W. J Withers. *Geography and Revolution*, Chicago, University of Chicago Press, 2005, [en ligne] <http://public.eblib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=574727> (Consulté le 18 septembre 2015).
- Lopresti, Daniel. « Optical Character Recognition Errors and Their Effects on Natural Language Processing », *International Journal on Document Analysis and Recognition (IJ DAR)*, vol. 12, no. 3, septembre 2009, p. 141–51, DOI : [10.1007/s10032-009-0094-8](https://doi.org/10.1007/s10032-009-0094-8).
- Lüsebrink, Hans-Jürgen. « L'Adresse de G.-T. Raynal à l'Assemblée Nationale. Relecture d'une controverse », *Outre-mers*, vol. 103, no. 386–387, 2015, p. 29–48.
- Lüsebrink, Hans-Jürgen et Anthony Strugnell. *L'histoire des deux Indes: réécriture et polygraphie*, Oxford, Voltaire Foundation, 1995, vii+444 p., Coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century, 333 ».
- Lussault, Michel. *L'avènement du monde: essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Paris, Éditions du Seuil, 2013, Coll. « La Couleur des idées ».
- . *L'homme spatial: la construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, 2007, 363 p., Coll. « Couleur des idées ».
- Madame de Staël. *Oeuvres complètes de Madame la baronne de Staël-Holstein*, vol. 2, Paris, Firmin Didot Frères, 1844.
- Mah, Harold. « Phantasies of the Public Sphere: Rethinking the Habermas of Historians », *The Journal of Modern History*, vol. 72, no. 1, mars 2000, p. 153–82.
- Mandrou, Robert. *De la culture populaire aux 17e et 18e siècles: la Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Imago, 1999, 264 p.
- Marquis de Casaux. *Considérations sur les effets de l'impôt dans les différens modes de taxation*, Londres, T. Spilsbury & fils, 1794.

- Martin, Andy. « The Enlightenment in Paradise: Bougainville, Tahiti, and the Duty of Desire », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 41, no. 2, 2008, p. 203–16.
- Martin, Jean-Clément. *Nouvelle histoire de la Révolution française*, Paris, Perrin, 2012, Coll. « Pour l’histoire ».
- Martin, Jean-Yves. « Une géographie critique de l’espace du quotidien. L’actualité mondialisée de la pensée spatiale d’Henri Lefebvre », *Articulo*, no. 2, 29 août 2011, DOI : [10.4000/articulo.897](https://doi.org/10.4000/articulo.897).
- Martinez, William. « Au-delà de la cooccurrence binaire... Poly-cooccurrences et trames de cooccurrence », *Corpus*, no. 11, janvier 2012, p. 191–216.
- . « Vers une cartographie géo-lexicale », *In Situ. Revue des patrimoines*, no. 15, avril 2011, DOI : [10.4000/insitu.590](https://doi.org/10.4000/insitu.590).
- Mayaffre, Damon. *Nicolas Sarkozy, mesure et démesure du discours (2007-2012)*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2012, Coll. « Fait politique ».
- . « Les corpus réflexifs: entre architextualité et hypertextualité », *Corpus*, no. 1, 2002, [en ligne] <https://corpus.revues.org/11> (Consulté le 14 mai 2016).
- . « L’Herméneutique numérique », *L’Astrolabe. Recherche littéraire et Informatique*, no. spécial, 2002, p. 151–61.
- . *Le poids des mots: le discours de gauche et de droite dans l’entre-deux-guerres: Maurice Thorez, Léon Blum, Pierre-Etienne Flandin et André Tardieu, 1928-1939.*, Paris, Champion, 2000.
- Mayer-Schönberger, Viktor et Kenneth Cukier. *Big Data: A Revolution That Will Transform How We Live, Work and Think*, Londres, John Murray, 2013, 242 p.
- Mazeau, Guillaume. *Le bain de l’histoire: Charlotte Corday et l’attentat contre Marat, 1793-2009*, Seyssel, Champ Vallon, 2009, 426 p., Coll. « Chose publique ».

- McAloon, Jim. « New Zealand on the Pacific Frontier: Environment, Economy and Culture », *History Compass*, vol. 4, no. 1, 2006, p. 36–42, DOI :[10.1111/j.1478-0542.2005.00152.x](https://doi.org/10.1111/j.1478-0542.2005.00152.x).
- McLuhan, Marshall. *Understanding Media: The Extensions of Man*, Toronto, McGraw-Hill, 1965, xiii+364 p.
- Meeks, Elijah et Scott B. Weingart. « The Digital Humanities Contribution to Topic Modeling », *Journal of Digital Humanities*, vol. 2, no. 1, avril 2013, [en ligne] <http://journalofdigitalhumanities.org/2-1/dh-contribution-to-topic-modeling/> (Consulté le 17 septembre 2014).
- Mendenhall, Thomas Corwin. « The characteristic curves of composition », *Science*, 1887, p. 237–249.
- Mentelle, Edme. *Géographie classique et élémentaire*, Paris, Germain-Mathiot, 1813.
- . *La géographie enseignée par une méthode nouvelle*, 2e éd., Paris, 1798.
- Mentelle, Edme et Conrad Malte-Brun. *Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde (16 vols.)*, Paris, H. Tardieu & Laporte, libraires, 1803.
- Mikolov, Tomas *et al.* « Efficient Estimation of Word Representations in Vector Space », *arXiv:1301.3781 [cs]*, 16 janvier 2013, [en ligne] <http://arxiv.org/abs/1301.3781> (Consulté le 1 novembre 2017).
- Milet-Mureau, Louis Marie. *Voyage de La Pérouse autour du monde*, Paris, Imprimerie de la République, 1797.
- Miller, Henry. *Les livres de ma vie*, [Paris], Gallimard, 2006.
- Milligan, Ian. « Illusionary Order: Online Databases, Optical Character Recognition, and Canadian History, 1997–2010 », *The Canadian Historical Review*, vol. 94, no. 4, novembre 2013, p. 540–69.

- Mimno, David et David Blei. « Bayesian checking for topic models », *Proceedings of the Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing*, Association for Computational Linguistics, 2011, p. 227–237, [en ligne] <http://dl.acm.org/citation.cfm?id=2145459> (Consulté le 8 février 2015).
- Mohr, John W. et Petko Bogdanov. « Topic Models: What They Are and Why They Matter », *Poetics*, vol. 41, no. 6, décembre 2013, p. 545–69, DOI :[10.1016/j.poetic.2013.10.001](https://doi.org/10.1016/j.poetic.2013.10.001).
- Monahan, Jennifer L., Sheila T. Murphy et Robert B. Zajonc. « Subliminal Mere Exposure: Specific, General, and Diffuse Effects », *Psychological Science*, vol. 11, 2000, p. 462–66.
- Montesquieu, Charles de Secondat. *Lettres persanes*, Paris, Gallimard, 2006, 438 p., Coll. « Folioplus classiques; 56 ».
- Moretti, Franco. *Distant Reading*, London, Verso, 2013, 244 p.
- Mornet, Daniel. « Les enseignements des Bibliothèques privées (1750-1780) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 17, no. 3, 1910, p. 449–96.
- Morris, Madeleine F. *Le Chevalier de Jaucourt: un ami de la terre, 1704-1780*, Genève, Droz, 1979, v+124 p., Coll. « Histoire des idées et critique littéraire; no. 177 ».
- Morrissey, Robert. « Introduction to the ARTFL Encyclopédie », 2016, [en ligne] <http://encyclopedia.uchicago.edu/node/16> (Consulté le 1er mars 2015).
- Morrissey, Robert et Philippe Roger. *L'encyclopédie: du réseau au livre et du livre au réseau*, Paris, HChampion, 2001, 141 p., Coll. « Colloques, congrès et conférences sur le dix-huitième siècle; 4 ».
- Morrissey, Robert et Glenn Roe, dir. *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc., edited by Denis Diderot and Jean le Rond d'Alembert*, University of Chicago ARTFL Encyclopédie Project (Autumn 2017 Edition), 2017, [en ligne] <http://encyclopedia.uchicago.edu/>.

- Moureau, François. *Répertoire des nouvelles à la main: dictionnaire de la presse manuscrite clandestine XVI^e-XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, xlviii+517 p.
- Multigraph Collective, dir. *Interacting with print: elements of reading in the era of print saturation*, Chicago, The University of Chicago Press, 2018.
- Murdock, Jaimie *et al.* « Multi-Level Computational Methods for Interdisciplinary Research in the HathiTrust Digital Library », *PLOS ONE*, vol. 12, no. 9, 18 septembre 2017, p. e0184188, DOI :[10.1371/journal.pone.0184188](https://doi.org/10.1371/journal.pone.0184188).
- Nora, Pierre, dir. *Les Lieux de mémoire, vol. 2, t.2*, Paris, Gallimard, 1984, 480 p.
- Organisation mondiale de la santé. « Dix ennemis que l’OMS devra affronter cette année », [en ligne] <https://www.who.int/fr/emergencies/ten-threats-to-global-health-in-2019> (Consulté le 19 mars 2019).
- Organisciak, Peter et Boris Capitanu. « Text Mining in Python through the HTRC Feature Reader », *The Programming Historian*, vol. 5, 2016, [en ligne] <https://programminghistorian.org/lessons/text-mining-with-extracted-features> (Consulté le 11 octobre 2017).
- O’Rourke, Alan J. *et al.* « Word Variant Identification in Old French », *Information Research*, vol. 2, no. 4, 1996, [en ligne] <http://www.informationr.net/ir/2-4/paper22.html> (Consulté le 13 octobre 2017).
- Orr, Mary. *Intertextuality: Debates and Contexts*, Cambridge, Polity, 2003, vi+246 p.
- Orwin, Clifford. « Rousseau’s Socratism », *The Journal of Politics*, vol. 60, no. 1, février 1998, p. 174–87, DOI :[10.2307/2648006](https://doi.org/10.2307/2648006).
- Ostervald, Samuel Frédéric. *Cours de géographie élémentaire, suivi d’un cours de géographie historique ancienne et moderne, et de sphère*, 7^e éd., 2 vol., Neuchâtel, Société typographique de Neuchâtel, 1789.
- Pagden, Anthony. *Lords of All the World: Ideologies of Empire in Spain, Britain and France c. 1500-c. 1800*, New Haven, Conn., Yale University Press, 1995, 244 p.

- Pagès, François Marie de. *Voyages autour du monde et vers les deux pôles, par terre et par mer*, 3 vol., Paris, Moutard, 1782.
- Parsons, Christopher M. et Kathleen S. Murphy. « Ecosystems under Sail: Specimen Transport in the Eighteenth-Century French and British Atlantics », *Early American Studies: An Interdisciplinary Journal*, vol. 10, no. 3, 2012, p. 503–29, DOI :[10.1353/eam.2012.0022](https://doi.org/10.1353/eam.2012.0022).
- Patriarca, Silvana. *Numbers and Nationhood: Writing Statistics in Nineteenth-Century Italy*, New York, Cambridge University Press, 1996, 280 p.
- Péaud, Laura. « Relire la géographie de Conrad Malte-Brun », *Annales de géographie*, no. 701, mars 2015, p. 99–122, DOI :[10.3917/ag.701.0099](https://doi.org/10.3917/ag.701.0099).
- . *Du projet scientifique des Lumières aux géographies nationales. France, Prusse et Grande-Bretagne (1780-1860)*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2014.
- Perrot, Jean-Claude. « L'âge d'or de la statistique régionale (an IV - 1804) », *Annales historiques de la Révolution française*, no. 224, 1976, p. 215–76, DOI :[10.3406/ahrf.1976.1002](https://doi.org/10.3406/ahrf.1976.1002).
- Pettegree, Andrew. *The Invention of News: How the World Came to Know About Itself*, New Haven; London, England, Yale University Press, 2014, 456 p.
- Pinault, Madeleine. *L'Encyclopédie*, 1re éd., Paris, Presses universitaires de France, 1993, 127 p., Coll. « Que sais-je?; 2794 ».
- Pioffet, Marie-Christine et Andreas Motsch. *Écrire des récits de voyage (XV^e-XVIII^e siècles): esquisse d'une poétique en gestation: actes du colloque tenu à Toronto du 4 au 6 mai 2006*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, ix+357 p.
- Piotrowski, Michael. « Historical Models and Serial Sources », *Journal for Periodical Studies*, vol. 4, no. 1, 2019 (à venir).

- . *Natural Language Processing for Historical Texts*, Lexington, KY, Morgan & Claypool, 2012, [en ligne] <http://www.morganclaypool.com/doi/abs/10.2200/S00436ED1V01Y201207HLT017> (Consulté le 9 décembre 2016).
- Piveteau, Jean-Luc. « La géographie ça sert d'abord à faire la République - ou l'organisation de l'espace telle que la voyait, il y a quatre cents ans, Jean Bodin », *Espace géographique*, vol. 14, no. 4, 1985, p. 241–50, DOI : [10.3406/spgeo.1985.4054](https://doi.org/10.3406/spgeo.1985.4054).
- Platania, Marco. « The Dialectic of the Histoire Des Deux Indes: Criticism and Propaganda of the French Expansion into the East Indies », *Storia Della Storiografia*, 2016, DOI : [10.19272/201611502006](https://doi.org/10.19272/201611502006) (Consulté le 20 août 2018).
- Popkin, Jeremy D. *La presse de la Révolution: journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, 2011, 212 p.
- Poussou, Jean-Pierre, Philippe Bonnichon et Xavier Huetz de Lempis. *Espaces coloniaux et espaces maritimes au XVIII^e siècle: les deux Amériques et la [i.e., le] Pacifique*, Paris, SEDES, 1998, 368 p., Coll. « Regards sur l'histoire 125 ».
- Prost, Antoine. « Les mots », dans René Rémond, *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988, p. 255–85.
- Proust, Marcel. *À la Recherche du Temps perdu. Temps retrouvé (Le)*, Paris, Nouvelle Revue Française, 2008, [en ligne] <http://www.classiques-garnier.com/numerique-bases/index.php?module=App&action=FrameMain&colname=ColCorpusLitteraire&filename=ProNR07> (Consulté le 13 février 2019).
- Rastier, François. *La mesure et le grain: sémantique de corpus*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2011.
- Řehůřek, Radim et Petr Sojka. « Software Framework for Topic Modelling with Large Corpora », *Proceedings of the LREC 2010 Workshop on New Challenges for NLP Frameworks*, Valletta, Malta, ELRA, 2010, p. 45–50.

- Rétat, Pierre. *Textologie du journal*, Paris, Minard, 1990, 173 p.
- Richardson, Brian William. *Longitude and Empire: How Captain Cook's Voyages Changed the World*, Vancouver, B.C., UBC Press, 2005, [en ligne] <http://site.ebrary.com/lib/umontreal/Doc?id=10108807> (Consulté le 23 novembre 2017).
- Ritchie, Nigel. « An Anglo-French Revolutionary? Jean-Paul Marat Channels the Spirits of Wilkes and Junius », *French History*, vol. 30, no. 2, juin 2016, p. 181–96, DOI : [10.1093/fh/crv013](https://doi.org/10.1093/fh/crv013).
- Roberts, Sean. *Printing a Mediterranean World: Florence, Constantinople, and the Renaissance of Geography*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2013.
- Roche, Daniel. *Les circulations dans l'Europe moderne: XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2010, 1031 p.
- Rockwell, Geoffrey et Stéfán Sinclair. *Hermeneutica: Computer-Assisted Interpretation in the Humanities*, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press, 2016.
- Rospocher, Massimo, dir. *Beyond the Public Sphere: Opinions, Publics, Spaces in Early Modern Europe*, Bologne, Societa editrice Il Mulino, 2012, 303 p.
- Rossel, Élisabeth-Paul-Édouard de. *Voyage de Dentrecasteaux envoyé à la recherche de La Pérouse*, 2 vol., Paris, Imprimerie impériale, 1808.
- Rupp, C. J. et al. « Customising geoparsing and georeferencing for historical texts », 2013 *IEEE International Conference on Big Data*, 2013, p. 59–62, DOI : [10.1109/BigData.2013.6691671](https://doi.org/10.1109/BigData.2013.6691671).
- Sartre, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature?*, Paris, Gallimard, 2002, 307 p., Coll. « Collection Folio/essais 19 ».
- Savage, Gary. « Favier's Heirs: The French Revolution and the Secret Du Roi », *The Historical Journal*, vol. 41, no. 1, mars 1998, p. 225–58, DOI : [10.1017/S0018246X97007711](https://doi.org/10.1017/S0018246X97007711).

- Schmid, Helmut. « Probabilistic part-of-speech tagging using decision trees. », *Proceedings of International Conference on New Methods in Language Processing*, Manchester, UK, 1994.
- Schmidt, Benjamin M. « Vector Space Models for the Digital Humanities », [en ligne] <http://bookworm.benschmidt.org/posts/2015-10-25-Word-Embeddings.html> (Consulté le 1er novembre 2017).
- . « Words Alone: Dismantling Topic Models in the Humanities », *Journal of Digital Humanities*, vol. 2, no 1, avril 2013, p. 49–71.
- Schreibman, Susan, Ray Siemens et John Unsworth, dir. *A Companion to Digital Humanities*, Malden, Wiley-Blackwell, 2008, 640 p.
- Sculley, D. et Bradley M. Pasanek. « Meaning and Mining: The Impact of Implicit Assumptions in Data Mining for the Humanities », *Literary and Linguistic Computing*, vol. 23, no. 4, janvier 2008, p. 409–24, DOI : [10.1093/lc/fqn019](https://doi.org/10.1093/lc/fqn019).
- Sellers-García, Sylvia. *Distance and Documents at the Spanish Empire's Periphery*, 2014.
- Sidney, Algernon. *Discours sur le gouvernement*, vol. 3, Paris, Josse/Langlois, An II.
- Soja, Edward W. *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, London; New York, Verso, 2010, 266 p.
- Soler, Joëlle. « Strabon et les voyageurs : l'émergence d'une analyse pragmatique de la fiction en prose », dans Charles Delattre et Danièle Auger, dir., *Mythe et fiction*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2013, p. 97–114, [en ligne] <http://books.openedition.org/pupo/1808> (Consulté le 16 mars 2017).
- Stalnaker, Joanna. *The Unfinished Enlightenment: Description in the Age of the Encyclopedia*, Ithaca, Cornell University Press, 2010, 240 p.
- Steinberg, Philip E. *The Social Construction of the Ocean*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 2001, xii+239 p.

- Strange, Carolyn *et al.* « Mining for the Meanings of a Murder: The Impact of OCR Quality on the Use of Digitized Historical Newspapers », *Digital Humanities Quarterly*, vol. 8, no. 1, 2014, [en ligne] <http://digitalhumanities.org/dhq/vol/8/1/000168/000168.html> (Consulté le 17 septembre 2014).
- Suthren, Victor J. H. *The Sea Has No End: The Life of Louis-Antoine de Bougainville*, Toronto, Ont., Dundurn Group, 2004, [en ligne] <http://site.ebrary.com/lib/umontreal/Doc?id=10091560> (Consulté le 23 novembre 2017).
- Tackett, Timothy. « Conspiracy Obsession in a Time of Revolution: French Elites and the Origins of the Terror, 1789-1792 », *American Historical Review*, vol. 105, no. 3, 2000, p. 691- 713.
- Taillemite, Étienne. *Marins français à la découverte du monde: de Jacques Cartier à Dumont d'Urville*, Paris, Fayard, 1999, 725 p.
- Thaler, Richard H. *Misbehaving: The Making of Behavioral Economics*, New York, WWNorton & Company, 2015.
- Thaler, Richard H. et Cass R. Sunstein. *Nudge: la méthode douce pour inspirer la bonne décision*, Paris, Vuibert, 2010, viii+279 p.
- Trinkle, Dennis A. *The Napoleonic Press: the public sphere and oppositionary journalism*, Lewiston, N.Y, E. Mellen Press, 2002, 170 p., Coll. « Studies in French civilization, v. 25 ».
- Tuan, Yi-Fu. *Espace et lieu: la perspective de l'expérience*, Gollion, Infolio, 2006, 219 p.
- Underwood, Ted. « A Genealogy of Distant Reading », *Digital Humanities Quarterly*, vol. 11, no. 2, 2017, [en ligne] <http://digitalhumanities.org/dhq/vol/11/2/000317/000317.html> (Consulté le 6 juillet 2017).
- van Hooland, Seth *et al.* « Exploring Entity Recognition and Disambiguation for Cultural Heritage Collections », *Digital Scholarship in the Humanities*, vol. 30, no. 2, 2015, p. 262-79.

- Venayre, Sylvain. *Panorama du voyage (1780-1920): mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- Verne, Jules. *La Pérouse et les navigateurs français: histoire générale des grands voyages et des grands voyageurs*, Cadeilham, Zulma, 1992.
- Vittu, Jean-Pierre. « Du *Journal des savants* aux *Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts*: l'esquisse d'un système européen des périodiques savants », *Dix-septième siècle*, vol. 228, 2005, p. 527-45.
- Vogler, Christopher. *Le guide du scénariste: La force d'inspiration des mythes pour l'écriture cinématographique et romanesque*, Paris, Dixit, 2002.
- Voltaire. *Candide, ou l'optimisme*, 2015, [en ligne] <http://www.gutenberg.org/ebooks/4650> (Consulté le 19 avril 2019).
- Waggaman, Béatrice Elisabeth. *Le voyage autour du monde de Bougainville: droit et imaginaire*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1992, 139 p.
- Wagner, Jacques. *Marmontel journaliste et le Mercure de France, 1725-1761*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1975, 338 p.
- Walter, Richard. *Voyage autour du monde fait dans les années 1740, 1, 2, 3, 4, par George Anson*, Londres, Arkstee & Merkus, 1749, [en ligne] https://fr.wikisource.org/wiki/Voyage_autour_du_monde_fait_dans_les_ann%C3%A9es_1740,_1,_2,_3,_4,_par_George_Anon (Consulté le 20 novembre 2017).
- Waquet, Françoise. *Le modèle français et l'Italie savante (1660-1750)*, Rome, École française de Rome, 1989.
- Weber, Anne-Gaëlle. *A beau mentir qui vient de loin: savants, voyageurs et romanciers au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2004, 428 p.
- Weingart, Scott. « “Digital History” Can Never Be New », *The Scottbot Irregular*, 2 mai 2016, [en ligne] <http://scottbot.net/digital-history-can-never-be-new/> (Consulté le 12 octobre 2017).

- Winks, Robin W. et Thomas E. Kaiser. *Europe, 1648-1815: From the Old Regime to the Age of Revolution*, New York; Toronto, Oxford University Press, 2004, xix+219 p.
- Withers, Charles W. J. « Place and the “Spatial Turn” in Geography and in History », *Journal of the History of Ideas*, vol. 70, no. 4, 2009, p. 637–58, DOI :[10.1353/jhi.0.0054](https://doi.org/10.1353/jhi.0.0054).
- . *Placing the Enlightenment: Thinking Geographically about the Age of Reason*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, 330 p.
- . « Encyclopaedism, Modernism and the Classification of Geographical Knowledge », *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 21, no. 1, 1996, p. 275, DOI :[10.2307/622937](https://doi.org/10.2307/622937).
- . « Geography, Natural History and the Eighteenth-Century Enlightenment: Putting the World in Place », *History Workshop Journal*, no. 39, avril 1995, p. 136–63.
- . « Geography in its time: geography and historical geography in Diderot and d’Alembert’s Encyclopédie », *Journal of Historical Geography*, vol. 19, no. 3, 1993, p. 255–64.
- Withers, Charles W. J. et Robert J. Mayhew. « Geography: Space, Place and Intellectual History in the Eighteenth Century », *Journal for Eighteenth-Century Studies*, vol. 34, no. 4, décembre 2011, p. 445–52, DOI :[10.1111/j.1754-0208.2011.00441.x](https://doi.org/10.1111/j.1754-0208.2011.00441.x).
- Wolpert, David H. et William G. Macready. « No Free Lunch Theorems for Search », Santa Fe, N.M., Santa Fe Institute Working Papers, 1995.
- Won, Miguel, Patricia Murrieta-Flores et Bruno Martins. « Ensemble Named Entity Recognition (NER): Evaluating NER Tools in the Identification of Place Names in Historical Corpora », *Frontiers in Digital Humanities*, vol. 5, 2018, DOI :[10.3389/fdigh.2018.00002](https://doi.org/10.3389/fdigh.2018.00002).
- Young, Arthur. *L'exemple de la France, avis à la Grande-Bretagne*, Québec, Jean Neilson, 1794.

Zajonc, Robert B. « Attitudinal Effects of Mere Exposure », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 9, 1968, p. 1-27.

Zajonc, Robert B. et D. W. Rejecki. « Exposure and Affect: A Field Experiment », *Psychonomic Science*, vol. 17, 1969, p. 216-17.